Le Royaume de Dieu Rétabli

Carter E. Grant

Le Royaume de Dieu Rétabli

Publié par

L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

Mission Française
3, rue de Lota
Paris 16
France

Mission Franco-Belge
16, rue Gustave Huynegem
Bruxelles 9
Belgique

Mission Française de l'Est
8, chemin William Barbey
Chambésy (Genève)
Suisse

Titre Original

The Kingdom of God Restored

par Carter Eldredge Grant

Traduit de l'anglais par
Marcel Kahne

Sous la direction du
Siège de la Mission Européenne de
l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

1964

AVANT-PROPOS

C'est sa force de « pitcher » de baseball qui attira pour la première fois mon attention sur Carter E. Grant. Il avait un jeu sec et rapide qui aurait bien pu le mener dans la grande ligue.

Mon second contact notable eut lieu lorsqu'il s'inscrivit à l'Université d'Utah : un étudiant de première année avec une famille de dix enfants. Il a lutté assez pour apprécier pleinement les sacrifices de ses ancêtres pionniers.

J'eus ma troisième expérience lorsque, tandis qu'il était étudiant, finissant sa licence en histoire occidentale, il écrivit des articles spéciaux à l'usage des écoles de l'Eglise et des Ecoles du Dimanche. Je le connus en outre lorsqu'il fut principal d'un de nos plus grands séminaires où il enseigna régulièrement pendant vingt-cinq ans l'histoire et la doctrine de l'Eglise.

Son amour de l'Amérique et de son histoire, son dévouement à l'Eglise et à ses dirigeants, son avidité pour l'étude, dans le vif désir de trouver la vérité, tout cela transparaît dans son nouveau livre, *Le Royaume de Dieu Rétabli.*

Il a réuni, avec le profond désir de découvrir les faits, avec des images très concrètes, dans un style lucide, et avec le sens du mouvement, les épisodes religieux et historiques et les esquisses de caractères qui font les délices de ceux qui les lisent.

Voici un livre que je voudrais voir lu par tous les jeunes gens et jeunes filles de l'Eglise. Il sera particulièrement utile aux missionnaires et aux jeunes gens appelés sous les armes, ainsi qu'aux amis chercheurs qui sondent les vérités historiques et doctrinales de l'Eglise. En fait, il ouvrira des horizons nouveaux à tous ceux qui le liront.

ADAM S. BENNION.

PRÉFACE

Alors que je n'étais qu'un tout jeune homme, je me pris d'un amour profond pour les histoires et les biographies relatives à l'Eglise ; adorateur de héros, j'en fus profondément influencé. Plus tard, lorsque je fus instructeur à l'Ecole du Dimanche, étudiant dans les écoles de l'Eglise, et principal d'un séminaire, mes désirs intérieurs me conduisirent sur le terrain de la recherche dans l'histoire de l'Eglise.

Je reçus alors la tâche de composer, sous la direction du Dr Adam S. Bennion, les leçons sur l'Histoire de l'Eglise pour les Ecoles du Dimanche de l'Eglise. En outre, j'écrivais chaque mois un article de mille mots pour l'*Instructor,* présentant les « objectifs des leçons, organisation des matériaux, moyens d'enrichissement des leçons, etc. » Cette entreprise, qui me plaisait beaucoup, se poursuivit pendant cinq ou six ans. A la fin de cette période, et sur le conseil de Frère Bennion, je fis le premier jet du présent livre ; je le réécrivis plus tard, et puis une troisième fois encore.

Pour ce qui a trait aux données doctrinales et historiques qu'il contient, je dirai que je me suis efforcé de les présenter de manière agréable, mais avec précision, en restant toujours dans les limites des ouvrages et écrits canoniques de l'Eglise. Profitant au maximum des conseils de mes amis, j'ai fait un effort studieux pour rendre ce livre facile à interpréter. De plus, puisque tant de personnes consultées m'ont si libéralement aidé, je ne devrais vraiment pas l'appeler « mon livre ».

EXPLICATION DES NOTES DE BAS DE PAGE ET DES ABRÉVIATIONS

Biog. Encyc. — Andrew Jenson, Biographical Encyclopedia.

Era — L'Improvement Era.

Ess. Ch. Hist. — Joseph Fielding Smith, *Essentials in Church History.*

Idem. — Les mêmes références et pages que la note précédente.

Id. — La même référence que la précédente, p. ex. *Id.* 63, 64 : même référence mais pages différentes.

Joseph Smith, *op. cit.,* Vol. I, p. 6 : History of the Church, Period I, Vol. I, p. 6.

New Wit. — B. H. Roberts, New Witnesses for God.

Op. cit. — Latin *opere citato* : œuvre citée deux ou trois références plus haut, p. ex. Roberts, *op. cit.* pp. 13-17.

Roberts, *Comp. Hist.* — B. H. Roberts, Comprehensive History.

Encyc. Hist. — Jenson Encyclopedic History.

H. C. K. — Whitney, Life of Heber C. Kimball, édition de 1888.

Hist. of Church, Vol. VII — History of the Church, Period 2, Vol. VII.

Gospel Doctrine, Joseph F. Smith, deuxième édition.

Cowley, *op. cit.* — History of Wilford Woodruff.

Pratt, *op. cit.* — Autobiography of Parley P. Pratt.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PÉRIODE

CHAPITRE 1 : Les desseins immuables de Dieu à l'égard de ses enfants 3
CHAPITRE 2 : Réalisations mondiales de marque 9
CHAPITRE 3 : Les Smith vont habiter le Pays de la Colline de Cumorah 12

DEUXIÈME PÉRIODE

CHAPITRE 4 : Le Père et le Fils ouvrent la dernière dispensation . 23
CHAPITRE 5 : « J'ai appris personnellement » 28
CHAPITRE 6 : Révélations impressionnantes données par Moroni . . 35
CHAPITRE 7 : Premières expériences à la Colline de Cumorah . . 41
CHAPITRE 8 : Evénements importants à la Colline de Cumorah . . 46
CHAPITRE 9 : Les trésors remis par Moroni 50
CHAPITRE 10 : Poids et grandeur des plaques — Joseph va habiter la Pennsylvanie 56
CHAPITRE 11 : Le manuscrit perdu 63
CHAPITRE 12 : Conversion d'Oliver — Méthode de traduction . . . 70
CHAPITRE 13 : Le rétablissement de la Prêtrise 76
CHAPITRE 14 : Fin de la traduction 81
CHAPITRE 15 : Les douze témoins du Livre de Mormon 86
CHAPITRE 16 : La publication du Livre de Mormon 92
CHAPITRE 17 : L'organisation du Royaume de Dieu 97
CHAPITRE 18 : Révélation sur la prêtrise 105
CHAPITRE 19 : L'arrestation du Prophète — L'arivée de Brigham Young 110
CHAPITRE 20 : Joseph va s'installer à Fayette — Révélations pour l'Eglise 116
CHAPITRE 21 : La conversion du pasteur Rigdon et de ses ouailles . 120
CHAPITRE 22 : La mission lamanite — La Version Inspirée de la Bible 126

TROISIÈME PÉRIODE

CHAPITRE 23 : Le Prophète à Kirtland 135
CHAPITRE 24 : Les Saints vont s'installer à Kirtland 139
CHAPITRE 25 : La consécration de Sion 145
CHAPITRE 26 : Kirtland et le Comté de Jackson 149
CHAPITRE 27 : Le pardon — La Vision des Gloires 154
CHAPITRE 28 : Le goudron et les plumes — La rencontre de Brigham Young et du Prophète 160
CHAPITRE 29 : Les révélations sur la guerre et la Parole de Sagesse . 166
CHAPITRE 30 : L'expulsion des Saints du Comté de Jackson . . . 173
CHAPITRE 31 : La Première Présidence — Consolation aux Saints — Le Grand Conseil 180
CHAPITRE 32 : Le Camp de Sion à l'aide des Saints du Missouri . 183
CHAPITRE 33 : La Dîme — Les Douze Apôtres — Les Soixante-Dix — La Prêtrise 190
CHAPITRE 34 : Le temple préparatoire de Kirtland 195
CHAPITRE 35 : Le Livre d'Abraham — Les Doctrine et Alliances . 201

CHAPITRE 36 : John Taylor — L'Apostasie — Missions étrangères . 208
CHAPITRE 37 : Le Comté de Caldwell — Les Saints quittent Kirtland 213
CHAPITRE 38 : Au Missouri — Patrie d'Adam — La Dîme 218
CHAPITRE 39 : Six témoins quittent l'Eglise 224
CHAPITRE 40 : Désordres à la frontière de l'ouest 230
CHAPITRE 41 : Ordres d'extermination — Le Massacre de Haun's Mill 234
CHAPITRE 42 : Les dirigeants trahis — Les Saints en captivité . . . 239
CHAPITRE 43 : Les Mormons chassés du Missouri 246

QUATRIÈME PÉRIODE

CHAPITRE 44 : Nauvoo — La Belle 255
CHAPITRE 45 : Mission des Douze en Angleterre 261
CHAPITRE 46 : Le Prophète à Washington — Charte de Nauvoo . . 267
CHAPITRE 47 : Le Temple de Nauvoo — Profané par les envahisseurs 274
CHAPITRE 48 : La Société de Secours — Prophétie sur les Montagnes Rocheuses 280
CHAPITRE 49 : L'éternité du mariage — Le Mariage plural . . . 287
CHAPITRE 50 : Les Articles de Foi — Stephen A. Douglas — Candidature de Joseph à la Présidence 298
CHAPITRE 51 : Les derniers mois d'une vie mouvementée 307
CHAPITRE 52 : Le martyre 314
CHAPITRE 53 : Un philosophe spirituel moderne 324
CHAPITRE 54 : La succession au royaume 328
CHAPITRE 55 : « Quand l'herbe poussera et que l'eau coulera » . . . 333

CINQUIÈME PÉRIODE

CHAPITRE 56 : Le mouvement vers l'ouest au cœur de l'hiver . . . 341
CHAPITRE 57 : Le premier été pionnier 349
CHAPITRE 58 : Le Bataillon mormon 354
CHAPITRE 59 : Vingt-sept mille kilomètres en bateau 362
CHAPITRE 60 : La Bataille de Nauvoo 368
CHAPITRE 61 : Les Mormons sur le Missouri 374
CHAPITRE 62 : Révélation à Brigham Young 379

SIXIÈME PÉRIODE

CHAPITRE 63 : Les pionniers émigrent vers l'ouest 387
CHAPITRE 64 : La piste de l'ouest 391
CHAPITRE 65 : Rapports de témoins oculaires 397
CHAPITRE 66 : Bisons — Fort Laramie — Platt Ferry 404
CHAPITRE 67 : Pionniers et trappeurs se rencontrent 411
CHAPITRE 68 : « Voici le lieu » 419
CHAPITRE 69 : Premiers jours au pays de Sion 431
CHAPITRE 70 : Activités pionnières de 1847 438
CHAPITRE 71 : Brigham Young choisi comme Président — Les sauterelles — Emigrants de la deuxième année . 445
CHAPITRE 72 : Un hiver rigoureux — Prophétie d'Heber C. Kimball — Ceux de quarante-neuf 453
CHAPITRE 73 : La vie en Utah au début — 1849-54 459

SEPTIÈME PÉRIODE

CHAPITRE 74 : Colonisation — L'Etat de Déséret — Le Territoire d'Utah — Guerres contre les Indiens 469
CHAPITRE 75 : Le fonds d'émigration — Les compagnies de charrettes 476
CHAPITRE 76 : Buchanan envoie une armée en Utah 483
CHAPITRE 77 : Les troupes fédérales sur la Green River 490
CHAPITRE 78 : Fin de la Guerre d'Utah 497
CHAPITRE 79 : Communications et voyages 504
CHAPITRE 80 : L'Eglise favorise l'éducation — Ecoles, auxiliaires, sociétés 510
CHAPITRE 81 : Distractions : l'Art dramatique, le théâtre, le scoutisme 517
CHAPITRE 82 : Histoire du Temple Square 524
CHAPITRE 83 : Coopératives — L'Ordre Uni 536

HUITIÈME PÉRIODE

CHAPITRE 84 : Le Temple de St. George — Décès du Président Young — Administration de John Taylor et Wilford Woodruff 545
CHAPITRE 85 : L'administration de Lorenzo Snow 552
CHAPITRE 86 : L'administration de Joseph F. Smith 558
CHAPITRE 87 : L'administration de Heber J. Grant 565
CHAPITRE 88 : L'administration de George Albert Smith 572
CHAPITRE 89 : L'administration de David O. McKay 579
INDEX 591

PREMIÈRE PÉRIODE
CHAPITRES UN À TROIS

EXPOSÉ DES PROJETS DE DIEU, MANIÈRE DONT LES NATIONS FURENT PRÉPARÉES, LES SMITH ARRIVENT À CUMORAH

CHAPITRE 1

LES DESSEINS IMMUABLES DE DIEU À L'ÉGARD DE SES ENFANTS

Un Objectif Eternel

Quand le rideau se lève sur les premiers tableaux de la vie mortelle de l'homme, c'est pour montrer aux historiens chrétiens et juifs notre père Adam et notre mère Eve occupés à lutter vaillamment pour s'adapter à leur nouvel entourage dans le monde. La Version Révisée que Joseph Smith a faite de la Bible, révèle qu'au beau milieu de leurs perplexités, « Adam et Eve... invoquèrent le nom du Seigneur, et ils entendirent la voix du Seigneur venant de la direction du Jardin d'Eden leur parlant... Et... Adam invoqua le Seigneur, fut enlevé par l'Esprit du Seigneur, emporté dans l'eau, immergé sous l'eau et sorti de l'eau ». C'est ainsi qu'il fut baptisé ; l'Esprit de Dieu descendit sur lui, et c'est ainsi qu'il naquit de l'Esprit, et qu'il fut vivifié dans l'homme intérieur.

« Et il entendit une voix venant des cieux, disant : *Tu es baptisé de feu et du Saint-Esprit. C'est là le témoignage du Père et du Fils, dorénavant et à jamais... Voici, tu es un en moi, un fils de Dieu ; et c'est ainsi que doivent devenir mes fils...* » [1]

« Ce jour-là, Adam bénit Dieu et fut inspiré et commença à prophétiser concernant toutes les familles de la terre... Et Eve sa femme entendit toutes ces choses et se réjouit... Adam et Eve bénirent le nom de Dieu, et révélèrent toutes choses à leurs fils et à leurs filles... Adam et Eve... ne cessèrent point d'invoquer Dieu. » [2]

Du début de cette première dispensation de l'évangile jusqu'à nos jours, Dieu n'a jamais manqué de révéler ses desseins à ses serviteurs les prophètes. Le Seigneur annonça à Moïse, le législateur : « Car voici mon œuvre et ma gloire : *réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme.* » [3]

En outre, tandis qu'il vivait parmi les hommes, Jésus-Christ leur expliqua : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il

---

[1] Moïse 5 : 4, 6 : 64-68. Version Inspirée de la Bible, Gen. 6 : 61-71. Les italiques sont de l'auteur.

[2] *Id.*, 5 : 10-12, 16.

[3] *Id.*, 1 : 39.

ait *la vie éternelle.* »[4] Enfin, le soir de son service de Saint-Cène, tandis qu'il élevait la voix en prière, il proclama ces paroles immortelles : « *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* »[5]

Avec le passage des années, les desseins de Dieu sont restés inchangés. Il a été réaffirmé à notre époque au prophète qui se trouve à la tête de cette dispensation de la plénitude des temps qui est la dernière : « Si tu gardes mes commandements et endures jusqu'à la fin, *tu auras la vie éternelle, lequel don est le plus grand de tous les dons de Dieu.* »[6]

L'Apostasie enseignée par l'Eglise

Plus que n'importe quelle confession religieuse du monde d'aujourd'hui, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours proclame avec forme que durant le Moyen-Age — que l'on appelle parfois l'Age des Ténèbres — à partir de quelques centaines d'années après le Christ jusqu'au « renouveau des lettres », aux environs de l'époque de Colomb, la stagnation spirituelle des grands chefs religieux produisit de profondes altérations dans les principes et les ordonnances principales établies par Jésus-Christ pendant son ministère.

De nos jours, il est absolument évident pour ceux qui étudient l'histoire des religions que, si l'Eglise établie n'avait pas vu une apostasie générale au cours des siècles de luttes et de remous religieux qui suivirent la mort des apôtres du Christ, le programme de rétablissement moderne, qui est actuellement proclamé avec tant d'ardeur par l'Eglise des Saints des Derniers Jours, serait vain et inutile.

L'Apostasie fut prédite

Expliquant qu'il y aurait une apostasie après sa mort, le Christ annonça à ses disciples : « Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et, parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. »[7]

L'apôtre Paul, qui vit aussi que des déviations démembreraient l'Eglise avant la seconde venue du Christ, donna cet avertissement :

---

[4] Jean 3 : 16.
[5] *Id.*, 17 : 3.
[6] D. & A. 14 : 7. Les italiques sont de l'auteur.
[7] Matt. 24 : 10-13.

« Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant. » [8]

« Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner beaucoup de disciples après eux. » [9]

« Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. » [10]

Parlant d'une époque future où les hommes rechercheraient avidement le véritable évangile de Jésus-Christ, le Prophète Amos écrivit : « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Eternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel. Ils seront alors errants d'une mer à l'autre, du septentrion à l'orient, ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Eternel, et ils ne la trouveront point. » [11]

Un ange, révélant quelques-uns des changements qui seraient introduits dans l'Eglise au cours de l'âge des ténèbres par des prêtres et des instructeurs dans l'erreur, dit à Néphi : « ... elle a ôté de l'évangile de l'Agneau de nombreuses parties qui sont extrêmement claires et précieuses ; et elle a ôté aussi beaucoup d'alliances du Seigneur... à cause de la suppression de ces choses, ôtées de l'évangile de l'Agneau, un nombres d'hommes excessivement grand trébuche, oui, tellement que Satan a un grand pouvoir sur eux. » [12]

Il apparaît clairement que le plan de salut officiel du Christ ne se trouvait pas parmi les hommes à l'époque de Joseph Smith, quand on pense à l'avertissement donné par le Sauveur lors de la première vision : « Il me fut répondu de ne me joindre à aucune, car elles étaient toutes dans l'erreur ; et le personnage qui me parlait dit que tous leurs credos (c'est-à-dire leurs doctrines et formes de culte), étaient une abomination à ses yeux... ils s'approchent de moi des lèvres, mais leur cœur est loin de moi ; ils enseignent comme doctrines des commandements d'hommes ayant une forme de piété, mais ils

---

[8] 2 Thess. 2 : 3.
[9] Version Inspirée 20 : 27-30.
[10] 2 Tim. 4 : 3-4 ; 1 Tim. 4 : 1, 2.
[11] Amos 8 : 11-12.
[12] 1 Néphi 13 : 26, 29.

en nient la puissance. Il me défendit à nouveau de me joindre à aucune d'elles. »[13]

Dix signes d'Apostasie

1) Vers 225 ap. J.-C., la forme originelle du baptême fut changée ; on introduisit l'aspersion, qui fut suivie du baptême des petits enfants.

2) La dîme, qui ne faisait plus figure d'épreuve de la sincérité, fit place à une taxe forcée dont le clergé était exempt.

3) Le service sacramentel simple établi par Jésus-Christ fut remplacé par une messe pompeuse et cérémonieuse, à laquelle vint s'ajouter la croyance en la transsubstantiation, signifiant que les emblèmes matériels — le pain et le vin — étaient transformés d'une manière mystique quelconque pour devenir la chair et le sang du Seigneur crucifié.[14]

4) En trois ou quatre cents ans après la crucifixion du Christ, les dirigeants politiques de Rome aussi bien que de Constantinople se mirent à nommer le clergé qui devait gouverner l'Eglise chrétienne. Finalement, lorsque les empereurs de Constantinople virent leur autorité politique grandir, ils excommunièrent les dirigeants de l'organisation catholique de Rome. Un siècle plus tard, Rome, étant arrivée à la suprématie, renversa la situation de l'Eglise d'Orient et en excommunia le clergé. Cette lutte violente entre l'Eglise Orthodoxe Grecque et l'Eglise Latine continua jusqu'au moment où la rupture finale se produisit en 1045. Chacun de ces deux grands fragments se réclame aujourd'hui de l'autorité de Pierre et de Paul.

5) Au quinzième siècle, divers dirigeants de l'Eglise catholique se mirent à pardonner les péchés pour de l'argent. Dans beaucoup de cas, on pardonna aussi bien les péchés futurs que les fautes passées. Les honoraires à payer dépendaient de la gravité de l'offense ainsi que de la richesse du portefeuille. En cent ans, le trafic d'achat du pardon se répandit comme un raz-de-marée en Europe. A cause de la hardiesse religieuse des agents de l'Eglise, que l'on appelait « colporteurs d'indulgences », ils récoltèrent, aussi bien que les chefs de l'Eglise et de l'Etat, des bénéfices immenses de leur trafic impie.

---

[13] Joseph Smith, P. de G. P., vv. 19-20 ; le chapitre quatre de ce livre traite de cette vision de manière approfondie.

[14] J. Reuben Clark, Fils, *On the Way to Immortality and Eternal Life,* pp. 79-96.

« Venez », invitait l'agent allemand Tetzel au seizième siècle, « venez, et je vous donnerai des lettres toutes scellées comme il sied, grâce auxquelles même les péchés que vous vous proposez de commettre pourront être pardonnés... Il n'est pas de péché si grand qu'une indulgence ne puisse remettre. » Et il prétendait agir « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Ridiculisant ironiquement cette combinaison sacrilège pour obtenir des fonds sous de faux prétextes, Martin Luther écrivit dans une de ses quatre-vingt-quinze thèses (qu'il afficha hardiment à la porte de l'église), « que l'âme s'envole du purgatoire aussitôt que l'argent sonne dans le coffre. » [15]

6) Quand Constantin fit du christianisme la religion d'Etat en 331, des armées entières acceptèrent le baptême à l'invitation urgente de l'empereur. Ces foules nouvelles et non-converties apportèrent de nombreux symboles païens et des rites étrangers qui altérèrent la forme chrétienne du culte. Les offices-clefs de la prêtrise étaient vendus au plus offrant — qu'il fût chrétien ou païen. La « simonie », comme on appelait cette pratique (Actes 8 : 9-24), eut une influence à ce point corruptrice que le pape Grégoire VII lança une campagne contre elle.

7) Divers documents révèlent qu'à la fin du quatrième siècle il n'existait pas d'uniformité d'opinion dans l'Eglise en ce qui concerne le célibat. Mais vers cette époque le pape Siricius interdit aux prêtres de se marier ; en outre, il commanda à ceux qui s'étaient mariés avant leur ordination de répudier leur femme. Les enfants nés d'ecclésiastiques après l'ordination de ces derniers furent déclarés illégitimes par le pape ainsi que par l'empereur Justicien et incapables d'hériter. Cependant cette doctrine fut sévèrement attaquée par l'Eglise orthodoxe grecque ; et en 692 le Comité de Constantinople la condamna comme hérétique.

En dépit des mesures sévères prises par les papes catholiques romains envers les adversaires du célibat, il fallut plusieurs siècles pour que l'Eglise réussît à l'établir à Rome. Et cela ne se fit que lorsque, au onzième siècle, le pape Grégoire VII déposa, malgré une violente

---

[15] B. H. Roberts, *Ecclesiastical History*, troisième édition, pp. 154, 157 ; Clark, *op. cit.*, pp. 227-243 ; James L. Barker, *The Divine Church*, p. 212, Etude pour les Quorums de la Prêtrise de Melchisédek, 1954.

opposition, tous les ecclésiastiques mariés et excommunia tous les laïcs qui soutenaient les religieux dans leur révolte.[16]

8) Au cours de ces siècles apostats tourmentés, l'Eglise se mit à enseigner que la Sainte Trinité ne possédait « ni corps, ni parties, ni passions. » Cette doctrine dépossède le Père et le Fils de leur corps ressuscité, et le Saint-Esprit de son corps spirituel.

9) Le baptême des morts (1 Cor. 15 : 29) fut perverti. Il fut remplacé par les prières du clergé pour faire sortir les âmes pécheresses du purgatoire. L'administration aux malades par la foi, la prière et l'huile (Jacques 5 : 14, 15) fut, elle aussi, corrompue. Elle fut remplacée par une onction finale préparatoire à la mort — ce que l'on appelle « l'extrême-onction. »

10) En désespoir de cause, dans son effort pour vaincre les révoltes intestines et pour forcer les conversions, l'Eglise eut recours à l'épée. Il en résulta que les guerres de religion s'abattirent comme un déluge sur l'Europe, tuant un quart de million de gens et laissant le mécontentement religieux dans le monde civilisé.

Apparemment, les paroles du Christ avaient perdu leur signification : « Bienheureux les débonnaires : car ils hériteront de la terre. »[17] Et « ...tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. »[18]

---

[16] Clark, *op. cit.*, 63-67 ; Roberts, *op. cit.*, 189, 190 ; I Tim. 4 : 1-3 ; « Interdisant de se marier, etc. ».

[17] Matt. 5 : 5.

[18] *Id.*, 26 : 52. Note : On trouvera dans James L. Barker, *op. cit.*, une étude approfondie de l'apostasie.

CHAPITRE 2

RÉALISATIONS MONDIALES DE MARQUE

Un Jour nouveau de Lumières

Lorsqu'un éclaireur isolé s'avance avant le lever du jour dans les sentiers de montagne inconnus, des ombres étranges et les bruits de la nuit surgissant des ténèbres l'inquiètent et le découragent. Et tandis que les voiles de la nuit engouffrent la source de ces mystères, l'éclaireur en vient presque à douter que le jour nouveau promis avec ses joies doit bientôt se lever sur lui. Mais un instant ! Alors même qu'il donne libre cours à ses craintes, le flamboiement de gris argenté tant attendu apparaît là, le long de l'horizon, à l'est. Et il semble qu'en un rien de temps, les bruits étranges de la nuit s'évanouissent, et que les bruits du matin commencent, introduisant le nouveau jour promis. Une légèreté irrésistible remue l'âme de l'éclaireur et affermit ses pieds le long des pistes même qu'il craignait de passer il y a si peu de temps.

En petit, l'expérience personnelle qui précède est quelque peu comparable à celles des nations occidentales — pas seulement pour une heure environ, mais mille ans ou plus — de quelques siècles après le Christ jusqu'à l'arrivée de la Renaissance et de la Réforme — période qui ouvrit tout grand un matin radieux nouveau, une ère de culture et de réalisations — sociales, politiques, religieuses.

La Renaissance répand les Lumières

Au cours de ce jour nouveau-né — d'une durée de cent ans environ — les peuples d'Europe vécurent une vague sans précédent de réalisations dans les beaux-arts — architecture, musique, peinture, littérature et sculpture — aussi bien que dans l'imprimerie, la découverte, le commerce et l'industrie. C'est à l'aube de ce jour historique que Colomb mit à la voile, désigné par une Main divine pour dévoiler les Amériques, la Terre de Promission, le lieu de naissance futur de l'Eglise du Christ — oui, le royaume que Daniel vit, un royaume destiné à rouler et à « briser et anéantir » [1] toutes les puissances mondiales, quelque vieilles que soient leurs frontières ou les rideaux forgés par les hommes.

Parlant de la mission de Colomb, un prophète du Livre de

---

[1] Daniel 2.

Mormon écrit : « Je regardai et je vis un homme parmi les Gentils ; il était séparé de la postérité de mes frères par les grandes eaux ; et je vis l'Esprit de Dieu descendre sur cet homme et agir en lui ; et il s'en alla sur les grandes eaux, et se rendit auprès de la postérité de mes frères qui vivait dans la terre promise. » [2]

Le propre récit de Colomb montre qu'il croyait lui-même qu'il était appelé de Dieu : « Notre Seigneur, de sa main providentielle, m'ouvrit l'esprit, m'envoya sur les mers, et me donna de l'enthousiasme pour le projet. Ceux qui entendirent parler de cette entreprise la traitèrent d'insensée, se moquèrent de moi et rirent. Mais qui peut douter que le Saint-Esprit m'ait inspiré... Dieu me donna la foi et ensuite le courage de sorte que j'était tout disposé à entreprendre le voyage. » [3]

Transformations indispensables

De cette transition européenne sortirent la Réforme et ses chefs intrépides ; et de ces courageux réformateurs vinrent les pères religieux qui permirent le rétablissement de l'évangile de Jésus-Christ.

Juste avant les visions célestes qui ouvrirent toute grande la « Dernière Dispensation », dix transformations nationales et internationales se produisirent dans le monde ; chacune d'elle paraît indispensable au rétablissement du royaume de Dieu.

1) La Sainte Bible qui, durant l'âge des ténèbres, avait été maintenue dans les langues mortes — le latin, le grec et l'hébreu — que les gens du commun ne lisaient pas et ne comprenaient pas, fut traduite en français, en anglais, en allemand et en beaucoup d'autres langues. Comme sous l'action d'une main divine, ce livre sacré fut universellement répandu parmi les nations chrétiennes. C'est une de ces Bibles anglaises qui envoya Joseph Smith dans les bois pour sa « Première Vision ».

2) L'imprimerie, accélérant un monde arriéré, révolutionna tout le processus de l'instruction.

3) Les inventions et le commerce modifièrent efficacement les relations nationales et internationales.

4) Des réformateurs intrépides, ayant rompu avec l'église-mère, proclamèrent : « Chaque homme a reçu de Dieu le droit d'adorer comme il veut. »

---

[2] 1 Néphi 13 : 12.

[3] *Deseret News,* 12 oct. 1935 ; Néphi L. Morris, *Prophecies of Joseph Smith,* pp. 281-297.

5) Les Pères Pèlerins dressèrent un étendard célèbre, le *Mayflower Compact* (Pacte du *Mayflower*), qui garantissait la liberté et l'égalité. John Quincy Adams écrivit à propos de ce pacte : « Ce fut le pacte social originel qui fit de ces gens une nation. » [4]

6) L'américanisation des ancêtres du Prophète de la dernière dispensation tout au début de l'histoire de l'Amérique ne fut pas le moindre de ces événements historiques. Sur le *Mayflower,* en 1620, se trouvaient Edward Fuller, sa femme et son fils Samuel ; John Tilley, sa femme et sa fille Elizabeth, et aussi John Howland. Ces sept Pèlerins à la recherche de la liberté étaient les ancêtres maternels de Joseph Smith. En outre, dix-huit ans plus tard abordait au port de Boston l'arrière-arrière-arrière-grand-père du Prophète, Robert Smith.

7) Les Indiens, ou Lamanites, qui avaient détenu le pays de la « Colline de Cumorah » pendant quinze ou vingt siècles, furent battus et chassés vers l'ouest.

8) La souveraineté française, qui menaçait d'établir une religion d'Etat en Amérique, fut abolie.

9) Après une lutte presque désespérée mais victorieuse, les colonisateurs conquirent l'indépendance contre tous les pays étrangers, y compris la protection contre toute religion d'Etat. Sans la protection d'une liberté aussi nécessaire, Joseph Smith n'aurait eu aucune autorité légale pour organiser, le 6 avril 1830, le royaume de Dieu rétabli.

10) En outre, un document révolutionnaire sortit de ces neuf réalisations préparatoires : la Constitution des Etats-Unis avec les libertés qu'elle garantissait : de parole, de la presse, du culte, de propriété, d'écouter les autres parler ou de dire ce que l'on veut. Appelant cette constitution un document divin, le Seigneur révéla : « ...Il n'est pas juste qu'un homme soit l'esclave d'un autre. C'est dans ce but que j'ai établi la Constitution de ce pays par des hommes sages que j'ai suscités dans ce but même et racheté le pays par l'effusion du sang. » [5]

Il convient de noter que le « Rétablisseur » du royaume de Dieu en ces derniers jours naquit six ans après que la mort eût mis fin à l'importante mission de George Washington, Père des Etats-Unis.

---

[4] Goodwin, *The Pilgrim Republic,* pp. 63-65.
[5] D. & A. 101 : 79, 80.

CHAPITRE 3

LES SMITH VONT HABITER LE PAYS DE LA COLLINE DE CUMORAH

Américanisation des Ancêtres de Joseph

L'arrivée précoce des ancêtres de Joseph Smith et de leurs compagnons dans un nouveau pays de liberté implanta dans leur cœur d'une manière indélébile la détermination inébranlable de renverser toutes les forces tyranniques qui les avaient dominés dans l'Ancien Monde — les pressions qui commençaient déjà à les irriter dans le Nouveau Monde.

La lignée des Smith en Amérique commença avec Robert, qui, en 1638, à l'âge de quinze ans, prit le bateau pour Boston. Il épousa plus tard Mary French et eut dix enfants. Leur fils Samuel, né le 26 janvier 1666, épousa Rebecca Curtis et devint père de neuf enfants. Son fils, Samuel, parfois appelé « Le Capitaine Samuel Smith », né le 26 janvier 1714, épousa Priscilla Gould et eut cinq enfants. Après la mort de sa première femme, Samuel épousa la cousine de celle-ci, qui portait le même nom.

Au cours des années décisives du conflit révolutionnaire, Samuel Smith entra dans les forces coloniales et devint un champion ardent de la liberté. Le principal des nombreux offices qu'il remplit fut celui de président du Comité de Sécurité, dont le siège se trouvait à Concord, dans le Massachusetts. Il eut aussi l'honneur de signer les ordres qui fournirent à ses compatriotes les premiers mousquets et les premières munitions utilisées dans les premières batailles de la Révolution, le 19 avril 1775, à Lexington et à Concord. Le Capitaine Smith se battit sous le commandement du Général George Washington, et devint plus tard un personnage important dans les affaires de sa communauté.

Asael Smith, fils de Samuel, qui fut le grand-père du prophète. était un homme d'opinions libérales, loin en avance sur son temps. Il naquit le 7 mars 1744 à Topsfield, Massachusetts ; à l'âge de vingt-deux ans, il entra dans le régiment de son père. Ensemble, ils luttèrent vaillamment pour obtenir la liberté politique et religieuse en Amérique. Joseph Smith, père, fils d'Asael, naquit à Topsfield, le 12 juillet 1771. Il avait cinq ans lorsque son père et son grand-père s'en allèrent pour la guerre — un conflit pénible de sept ans.

Néphi décrit comment la main de la Providence aida ces pieux colonisateurs : « Et je vis que la puissance de Dieu était avec eux, et que la colère de Dieu était sur tous ceux qui étaient réunis pour les combattre... » Et ils furent « délivrés par la puissance de Dieu, des mains de toutes les autres nations. » [1]

Plusieurs des objectifs principaux atteints par les colonies pendant leur combat décisif pour la liberté sont mentionnés en termes de reconnaissance dans une lettre du 14 janvier 1796, écrite par Asael Smith à M. Jacob Town. « Il (Dieu) nous a menés à travers une révolution glorieuse et nous a conduits à la Terre Promise de Paix et de Liberté ; et je crois qu'il est sur le point d'apporter la même béatitude au monde en son propre temps et à sa propre façon. » Un an plus tard, il écrivit à sa famille : « Bénissez Dieu de pouvoir vivre dans un pays de Liberté, et conduisez-vous comme vous le devez... envers l'autorité sous laquelle vous vivez. Voyez la providence de Dieu dans l'élaboration de la Constitution Fédérale, et tenez l'union et l'ordre pour des joyaux précieux. » Ceci rappelle au lecteur ce que le Seigneur a dit à Joseph Smith par révélation sur le fait que la *Constitution* était inspirée. [2]

Asael fait encore ce commentaire : « Quant à vos mariages, je ne pense pas qu'il vaille la peine d'en beaucoup parler, car je crois que Dieu a créé les personnes l'une pour l'autre et que la nature trouvera les siens. »

Une autre fois l'esprit de prophétie reposa sur le grand-père de Joseph, lui faisant prédire : « L'impression est venue à mon âme que l'un de mes descendants promulguera une œuvre qui révolutionnera le monde de la foi religieuse. »[3]

Au cours de sa vieillesse, Asael fut converti à l'évangile rétabli, par son fils Joseph Smith, père et le frère du Prophète, Don Carlos. Ces anciens baptisèrent la grand-mère du Prophète mais ne baptisèrent pas le grand-père à cause de son âge et de sa mauvaise santé.

Valeur des Mack

Passant en revue la grandeur de Joseph Smith le Prophète, Brigham Young annonça que Dieu avait gardé les yeux sur les ancêtres de Joseph depuis Adam. Evidemment, cette déclaration faisait allusion

---

[1] 1 Néphi 13 : 18, 19.

[2] D. & A. 101 : 79, 80 ; Brigham H. Roberts, *Comprehensive History*, Vol. I, pp. 5-12 ; Joseph Fielding Smith, *Essentials in Church History*, pp. 25-28.

[3] *Id.*, p. 29 ; Roberts, *op. cit.*, p. 11.

aux deux branches de sa famille.[4] Les gens de la mère de Joseph, tandis qu'ils faisaient œuvre de pionniers en Amérique et traversaient les guerres contre la France et contre les Indiens et la Révolution Américaine, ne le cédaient en rien aux Smith.

Lucy Mack, mère du Prophète, qui était fille de Solomon Mack et de Lydia Gates, naquit à Gilsum, New Hamsphire, le 8 juillet 1776, juste quatre jours après que les « Cloches de la Révolution » eussent sonné la *Déclaration d'Indépendance* américaine. Alors qu'elle était dans les premières années de l'adolescence, la mort de ses deux sœurs aînées la rendit pensive et mélancolique : « Je passais une grande partie de mon temps à lire la Bible et à prier. » Puis, après avoir été aux offices de diverses églises du voisinage, elle tire cette conclusion positive que « la religion que je cherchais ne se trouvait pas sur terre à ce moment-là. »[5]

Lucy et Joseph

Tandis que Lucy Mack cherchait un « changement de cœur » ou une conversion, comme elle l'appelait, son frère aîné Stephen, qui était associé dans le magasin Mack and Mudget, à Tunbridge (Vermont), la persuada de quitter son foyer de Gilsum et de devenir employée chez Mack et Mudget. Parlant de ces jours mouvementés, Lucy écrit : « Tandis que je demeurais à Tunbridge, je fis la connaissance d'un jeune homme du nom de Joseph Smith. »

Une force nouvelle entrait dans la vie de Lucy. Elle était tombée amoureuse, et l'objet de son amour n'était rien moins que Joseph Smith, père, jeune homme aux épaules larges, haut de un mètre quatre-vingt-cinq, âgé de vingt-quatre ans — doué d'une force herculéenne et possesseur d'une personnalité qui en imposait. Devenu client enthousiaste de Mack and Mudget, il obtint bientôt la main de cette employée de dix-neuf ans. Ils se marièrent le 24 janvier 1796, à Tunbridge (Vermont).

Un cadeau de mille dollars

Lucy fait ce commentaire sur les événements qui suivirent : « Peu après mon mariage j'allai voir mes parents avec mon mari, et

---

[4] John A. Widtsoe, *Discourses of Brigham Young* (édition de 1925), p. 116.

[5] Lucy Smith, *History of Joseph Smith*, pp. 30-36 ; Susa Young Gates, *Joseph Smith, His Country and His God, Juvenile Instructor,* de janvier à décembre 1926.

comme nous étions sur le point de nous mettre en route pour faire notre visite, mon frère Stephen et son associé, John Mudget, étaient en train de faire quelques réflexions sur le fait que je les quittais, et l'on vint à parler de me donner un cadeau de noces... Ils firent donc un chèque de mille dollars pour leurs banquiers et me l'offrirent. Je mis ce chèque de côté, comme je disposais de moyens suffisants pour m'acheter le mobilier de mon ménage. »[6]

Prospérité

« Ayant rendu visite à mon père et à ma mère (Solomon et Lydia Mack), nous revinmes à Tunbridge, où mon mari possédait une belle ferme où nous nous installâmes et nous mîmes à cultiver la terre. »[7] Six ans plus tard, en 1802, Joseph, père, loua sa ferme et alla à Randolph, où il ouvrit une affaire commerciale, où cette ancienne « demoiselle de magasin » fut son employée. Comme ils possédaient une ferme et un magasin, le futur paraissait prometteur. Et ils furent aussi doublement bénis par la naissance de deux fils, Alvin et Hyrum.

Lucy guérie

Au milieu du bonheur et de la prospérité, la santé de Lucy chancela, provoquant une maladie qui la mit dans un état critique. Le docteur et une partie de la famille perdirent tout espoir. Au cours d'une de ces journées d'épreuve, le pasteur vint pour faire confesser à Lucy le Christ avant de mourir, mais elle était trop bas pour parler. « Je me tournai alors vers le Seigneur et lui demandai, le suppliai de m'épargner la vie, écrit-elle, afin de pouvoir élever mes enfants et d'être un réconfort pour mon mari...

« Cette nuit-là, je fis avec Dieu l'alliance solennelle que s'il me laissait vivre, je m'efforcerais de le servir de mon mieux.

« Peu après, j'entendis une voix me dire « Cherche et tu trou-» veras, frappe et l'on t'ouvrira. Que ton cœur se console. Tu crois

---

[6] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 31, 32.

[7] *Idem ;* décrivant Joseph Smith, père, à sa mort en 1840, le Prophète écrit : « Il avait soixante-neuf ans... mesurait un mètre quatre-vingt-cinq, était très droit et remarquablement bien proportionné. Son poids ordinaire était d'environ quatre-vingt-dix kilos, et il était très fort et très actif. Dans son jeune temps, c'était un lutteur célèbre... c'était un homme très bienveillant qui ouvrait sa maison à tous ceux qui étaient dans le dénuement. » Joseph Smith, *History of Church,* Vol. IV, p. 191.

» en Dieu, crois aussi en moi. »[8] Lorsque cette voix se fit entendre, Lucy reçut de la force et du courage et bientôt elle vaquait de nouveau à ses travaux ménagers.

Naissance du Prophète moderne

Le lundi 23 décembre 1805, à Sharon, Comté de Windsor (Vermont), naissait Joseph Smith, le prophète des derniers jours. Ses parents et les voisins empressés étaient loin de se douter de la signification de cette naissance. Nul n'avait de raisons de s'imaginer que ce garçon, venant au monde par un jour froid de décembre, avait été préordonné pour établir le royaume de Dieu sur cette terre et pour préparer les nations à la seconde venue de Jésus-Christ.[9]

Prédisant un événement important qui se produirait au cours de la dernière dispensation, Joseph, qui fut vendu en Egypte, témoigne : « Le Seigneur suscitera un voyant, qui sera un voyant de choix... Je lui donnerai le commandement de faire une œuvre pour... ses frères, qui aura une grande valeur pour eux, car elle les amènera à connaître les alliances que j'ai faites avec tes pères... Et je le rendrai grand à mes yeux, car il fera mon œuvre. Et il sera grand comme Moïse... Et je lui donnerai le pouvoir d'apporter ma parole... Le Seigneur bénira ce voyant-là... Il portera le même nom que moi ; et ce sera le même nom que celui de son père. Et il sera semblable à moi, car la chose que le Seigneur suscitera de sa main, par la puissance du Seigneur, conduira mon peuple au salut. Oui, ainsi a prophétisé Joseph : J'en suis assuré... Et du milieu d'elle, il s'élèvera un homme puissant... qui... sera un instrument entre les mains de Dieu, pour opérer de grands miracles et faire ce qui est grand aux yeux de Dieu. »[10]

« Nous redoublâmes de diligence »

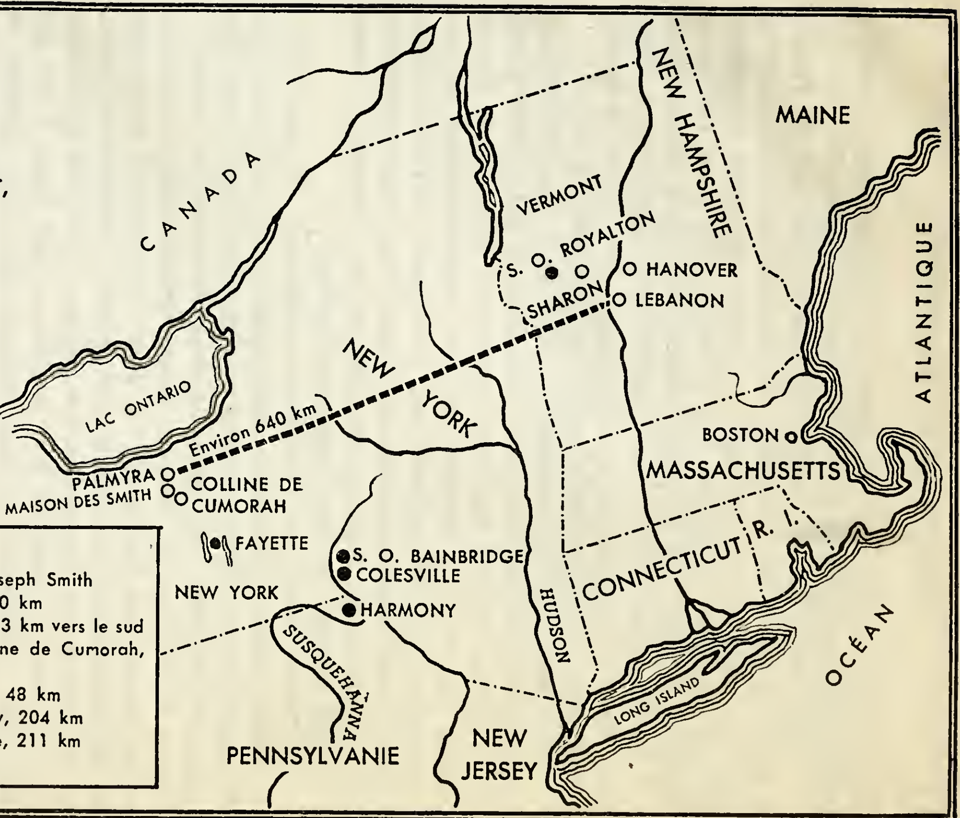
Durant les cinq premières années de la vie du prophète, les Smith furent très prospères ; au point, dit la mère, que : « Nous envoyâmes notre deuxième fils, Hyrum, dans une académie à Hanover... Nous nous établîmes et commençâmes à contempler avec joie et satisfaction la prospérité qui avait couronné nos récents efforts ; et nous redoublâmes de diligence, afin d'obtenir davantage des biens

---

[8] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 33-36.

[9] Daniel 2 : 31-49 ; Voir *The Seer, Joseph the Seer,* de John Taylor ; *Hymnes,* p. 283 (éd. angl.).

[10] 2 Néphi 3 : 6-11, 14-16, 24.


PREMIERS LIEUX
INTÉRESSANTS
DANS LE VERMONT,
NEW-YORK ET
LA PENNSYLVANIE
CANADA
LAC ONTARIO
VERMONT
NEW HAMPSHIRE
MAINE
ATLANTIQUE
S. O. ROYALTON
O HANOVER
SHARON
O LEBANON
NEW YORK
Environ 640 km
PALMYRA
MAISON DES SMITH
COLLINE DE CUMORAH
FAYETTE
S. O. BAINBRIDGE
COLESVILLE
HARMONY
NEW YORK
SUSQUEHANNA
PENNSYLVANIE
NEW JERSEY
HUDSON
BOSTON
MASSACHUSETTS
CONNECTICUT
R. I.
LONG ISLAND
OCÉAN
LÉGENDE :
1 Sharon — Lieu de naissance de Joseph Smith
2 De Lebanon à Palmyra, environ 650 km
3 De Palmyra à la Maison des Smith, 3 km vers le sud
4 De la Maison des Smith à la Colline de Cumorah, 5 km vers le sud-est
5 De la Maison des Smith à Fayette, 48 km
6 De la Maison des Smith à Harmony, 204 km
7 De la Maison des Smith à Colesville, 211 km
8 De Harmony à Colesville, 48 km

de ce monde, en vue d'aider nos enfants quand ils en auraient besoin. » Et nous « fûmes grandement bénis dans notre travail. » [11]

Mais « les voies de l'homme ne sont pas les voies de Dieu », et ce ne fut pas là une exception. Le Seigneur était prêt à ouvrir la dernière dispensation de l'évangile, et comme elle devait commencer six cent cinquante kilomètres plus à l'ouest, près de la Colline de Cumorah, il fallait que les Smith déménagent ; et ils déménagèrent.

Le mère écrit : « Le typhus s'abattit sur Lebanon et y fit rage... Nous fûmes touchés l'un après l'autre, jusqu'à ce que toute la famille, à l'exception de mon mari et de moi-même, fût malade au lit. » [12]

Sophronia demeura longtemps au seuil de la mort. Finalement, le quatre-vingt-dixième jour de sa maladie, avec la foi et les prières de ses parents, son état s'améliora rapidement. Mais Joseph, leur fils de cinq ans, se mit à souffrir d'un grave empoisonnement du sang à la jambe. Ce ne fut qu'après avoir subi quatre opérations graves, et que l'on eût brisé des morceaux de l'os avec des tenailles primitives, que son état permit d'espérer une amélioration. Toutefois, sa jambe fut faible pendant les cinq années qui suivirent. [13]

D'autres malheurs se succédèrent rapidement. Un agent en qui ils avaient confiance détourna quatre mille dollars qu'il avait reçus des Smith pour un envoi de racine de ginseng en Chine. Outre cette perte embarrassante, trois années de sécheresse et de gelée balayèrent le pays et laissèrent les fermiers financièrement ruinés. « Cela provoqua presque une famine, écrit la mère ; et parce que les fermiers ne remplissaient pas leurs obligations envers le magasin des Smith, les Smith ne purent satisfaire leurs créanciers ; c'est ainsi qu'en désespoir de cause ils vendirent leur magasin et leur ferme à des prix dérisoires ; néanmoins, il restait toujours une dette pressante de mille dollars. « Mais », dit Lucy de la manière franche qui lui était habituelle, « comme je n'avais pas utilisé le chèque de mille dollars que mon frère et M. Mudget m'avaient donné, je l'encaissai ...et c'est ainsi que toute la dette fut payée. » [14]

Vers la Région de Cumorah

C'est au milieu de cette avalanche de maladies, de sécheresses et de pertes financières, que les Smith apprirent la merveilleuse nou-

---

[11] Lucy Smith, *op. cit.*, p. 51.
[12] *Id.*, pp. 51-53.
[13] *Id.*, pp. 54-58.
[14] *Id.*, pp. 37-40 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 14-15.

velle que les récoltes étaient prospères dans l'ouest de l'état de New York. En vue d'examiner la question par lui-même, Joseph Smith, père, fit six cent cinquante kilomètres jusqu'à la région de Palmyra, et après s'être pleinement rendu compte, fit venir sa femme et sa famille.

Dans de multiples situations pénibles, Lucy Smith et ses huit enfants — Don Carlos avait trois mois — firent, en été 1816, le long voyage en voiture bâchée jusqu'à Palmyra et rejoignit son mari impatient de la revoir. [15]

C'est là que, par décision divine, le jeune Prophète — dix ans — fut placé dans le « Pays de Cumorah », en attendant le jour du rétablissement.

[15] *Id.*, pp. 63, 64.

DEUXIÈME PÉRIODE
CHAPITRES QUATRE À VINGT-DEUX

LA PÉRIODE DE NEW-YORK ET DE PENNSYLVANIE —
LE PÈRE ET LE FILS OUVRENT LA DERNIÈRE
DISPENSATION
L'APPARITION DE MORONI, LE LIVRE DE MORMON,
LE ROYAUME DE DIEU RÉTABLI — 1820-1830

CHAPITRE 4

LE PÈRE ET LE FILS OUVRENT LA DERNIÈRE DISPENSATION

La Maison de New-York

En 1816, quand Joseph Smith, âgé de dix ans, arriva dans l'ouest de New-York, les Indiens n'avaient pas encore tout à fait disparu de leurs terrains de chasse natifs autour de la Colline de Cumorah — le pays des « Nombreuses Eaux » — le lieu que les Lamanites parcouraient librement depuis le temps du Prophète Moroni. [1]

La Famille Smith

Dans son histoire, la mère indique les noms de ses enfants comme suit : Alvin, Hyrum, Sophronia, Joseph, Samuel H., Ephraïm, William, Catherine, Don Carlos et Lucy. [3] (Le premier enfant, une fille, mourut avant d'avoir reçu un nom).

Louant l'industrie de la famille Smith, William, frère du Prophète, déclare : « Le total de terrain défriché grandit graduellement de cent vingt et un à deux cent quarante-deux hectares, et il y avait à cet endroit de douze à quinze cents arbres à sucre dont on retirait au printemps la sève, laquelle était alors convertie en mélasse et en sucre. » La mère observe aussi que « cela ne faisait maintenant que deux ans que nous étions entrés à Palmyra, presque dénués d'argent, de biens ou de connaissances. Partout des amis nous tendirent la main, et nous bénîmes Dieu de tout notre cœur, pour sa « miséricorde qui dure à jamais. » [4]

Revivalismes Religieux

Peu après le quatorzième anniversaire de Joseph, des pasteurs itinérants, à la recherche de convertis aux Eglises baptiste, méthodiste et presbytérienne, arrivèrent dans la région de Palmyra, excitant le sentiment religieux du peuple. Chaque soir les Smith et leurs voisins

---

[1] Mormon 6 : 4.
[2] Roberts, *op. cit.*, p. 32 ; Lucy, le onzième enfant, naquit en 1821.
[3] Lucy Smith, *op. cit.*, p. 350 ; *Instructor,* déc. 1956.
[4] Lucy Smith, *op. cit.*, p. 65 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 33, 34, 40.

s'attroupaient dans la petite école de pierre de Manchester ou allaient en charrette à Palmyra pour les services.

« Devenez religieux ! » criaient les pasteurs, « Repentez-vous, soyez baptisés et sauvez votre âme de l'enfer », disait leur message d'avertissement.

Comme l'émotion gagnait de l'ampleur, beaucoup de gens religieux acceptèrent le baptême et furent déclarés « sauvés ». Cherchant avidement le salut, Lucy Smith, sa fille Sophronia et ses fils Hyrum et Samuel passèrent au confessionnal et furent acceptés dans l'Eglise presbytérienne. Joseph fut exhorté à faire de même. Sans cesse la voix d'avertissement des Ecritures résonnait à ses oreilles : « Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » [5] ; en outre, « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. » [6] Enfin : « ...Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés... » [7]

Le Grand Eveil Spirituel

On s'étonne presque que ce garçon de quatorze ans ait hésité, car toutes les forces le poussaient au baptême — « la porte du royaume ». Il semblait certain qu'il s'affilierait à l'une de ces églises, mais à laquelle ? Voilà pourquoi il hésitait, car ses opinions religieuses étaient semblables à celles de son père et de son frère aîné Alvin, qui favorisaient les Méthodistes, en partie à cause des efforts d'un certain « prédicateur méthodiste », dont le Prophète dit qu'il était « très actif dans l'agitation religieuse... »

Oliver Cowdery, cousin de Joseph au quatrième degré, écrit en 1834, dans le *Messenger and Advocate,* à Kirtland (Ohio), au sujet de ces jours importants de la jeune vie du Prophète, qu'il publierait dans l'*Advocate* une brève histoire de Joseph Smith. Il dit entre autres :

« Il est nécessaire de préfacer ce récit en exposant la situation du public vis-à-vis de la religion à l'époque : un certain M. Lane, officier président de l'Eglise méthodiste, rendit visite à Palmyra et au voisinage. L'Ancien Lane était un homme de talent, possédant une bonne mesure de dons littéraires et d'humilité apparente. Il y eut un grand éveil ou effervescence au sujet de la religion... la façon de parler

---

[5] Jean 3 : 5.
[6] Marc 16 : 16.
[7] Actes 22 : 16.

de M. Lane était particulièrement calculée pour éveiller l'intellect de l'auditeur, et pousser le pécheur à regarder autour de lui pour trouver un abri — on retirait toujours beaucoup de bonnes instructions de ses discours sur les Ecritures, et comme les autres, l'esprit de notre frère s'éveilla... » [8]

« Au milieu... de ce tumulte d'opinions », écrit le Prophète

« Au milieu de cette guerre de paroles et de ce tumulte d'opinions, je me disais souvent : Que faut-il faire ? Lequel de tous ces partis a raison ? Ou ont-ils tous tort ? Si l'un d'eux a raison, lequel est-ce et comment le saurai-je ? Tandis que j'étais travaillé par les difficultés extrêmes causées par les disputes de ces partis de zélateurs religieux, je lus, un jour, l'Epître de Jacques, chapitre 1, verset 5, qui dit : *Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.* [9]

Le Prophète poursuit

« Jamais aucun passage de l'Ecriture ne toucha le cœur d'un homme avec plus de puissance que celui-ci ne toucha alors le mien. Il me sembla qu'il pénétrait avec une grande force dans toutes les fibres de mon cœur. J'y pensais constamment, sachant que si quelqu'un avait besoin que Dieu lui donne la sagesse, c'était bien moi ; car je ne savais que faire, et à moins de recevoir plus de sagesse que je n'en avais alors, je ne le saurais jamais, car les professeurs de religion des diverses sectes comprenaient les mêmes passages de l'Ecriture si différemment que cela faisait perdre toute confiance de régler la question par un appel à la Bible.

« Enfin, j'en vins à la conclusion que je devais, ou bien rester dans les ténèbres et la confusion, ou bien suivre le conseil de Jacques, c'est-à-dire demander à Dieu. Je me décidai finalement à « demander à Dieu » concluant que s'il donnait la sagesse à ceux qui manquaient de sagesse, et la donnait simplement et sans reproche, je pouvais bien essayer.

« Ainsi donc, mettant à exécution ma détermination de demander à Dieu, je me retirai dans les bois pour tenter l'expérience. C'était

---

[8] Roberts, *op. cit.*, pp. 52, 53 ; *Messenger and Advocate,* déc. 1834.
[9] Jacques 1 : 5. Versets 6 et 7 devraient également être lus.

le matin d'une belle et claire journée du début du printemps de mil huit cent vingt. C'était la première fois de ma vie que je tentais une chose pareille, car au milieu de toutes mes anxiétés, je n'avais encore jamais essayé de prier à haute voix. »[10]

Lucifer en Scène

« Après m'être retiré à l'endroit où je m'étais proposé, au préalable, de me rendre, ayant regardé autour de moi et me voyant seul, je m'agenouillai et me mis à exprimer le désir de mon cœur à Dieu. A peine avais-je commencé, que je fus saisi par une puissance qui me domina entièrement et qui eut une influence si étonnante sur moi, que ma langue fut liée, de sorte que je ne pouvais pas parler. Des ténèbres épaisses m'environnèrent, et il me sembla un moment que j'étais condamné à une destruction soudaine.

« Mais faisant tous mes efforts pour implorer Dieu de me délivrer de la puissance de cet ennemi qui m'avait saisi et au moment même où j'étais prêt à tomber dans le désespoir et à m'abandonner à la destruction — non à une destruction imaginaire, mais à la puissance de quelque être réel du monde invisible qui possédait une puissance étonnante comme je n'en avais jamais senti de pareille en aucun être — juste à cet instant de grande alarme, je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi. »

Le Père et le Fils

« A peine eut-elle apparu que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, Ecoute-le !*

« Mon but, en allant interroger le Seigneur, était de savoir laquelle des sectes avait raison, afin de savoir à laquelle je devais me joindre. C'est pourquoi, dès que je fus assez maître de moi pour pouvoir parler, je demandai aux personnages qui se tenaient au-dessus de moi, dans la lumière, laquelle de toutes les sectes avait raison et à laquelle je devais me joindre.

---

[10] **Joseph Smith, P. de G. P. p. 46.**

« Il me fut répondu de ne me joindre à aucune, car elles étaient toutes dans l'erreur ; et le personnage qui me parlait dit que tous leurs credos étaient une abomination à ses yeux ; que ces docteurs étaient tous corrompus ; qu'ils « s'approchent de moi des lèvres, mais » leur cœur est loin de moi ; ils enseignent pour doctrines des com- » mandements d'hommes, ayant une forme de piété, mais ils en nient » la puissance ».

« Il me défendit de nouveau de me joindre à aucune d'elles et me dit encore d'autres choses que je ne puis écrire maintenant. »

Les Forces lui manquent

« Quand je revins à moi, j'étais couché sur le dos, regardant au ciel. Lorsque la lumière eut disparu, je demeurai sans forces ; mais ayant bientôt récupéré dans une certaine mesure, je rentrai chez moi. » [11]

Etant donné que c'est la seule fois, du moins dans les Ecritures, que le Père et le Fils sont apparus ensemble à l'homme sur cette terre, il n'est guère étonnant que Joseph ait eu du mal à faire les quelques centaines de mètres qui le séparaient de chez lui. Les Ecritures déclarent que tandis qu'ils étaient dans la présence de messagers célestes, Paul, Moïse et d'autres hommes tombèrent accablés sur le sol. Paul « resta trois jours sans voir », et « de nombreuses heures s'écoulèrent avant que Moïse ne retrouvât de nouveau sa force naturelle d'homme. » [12]

Parlant plus tard de la vision de ce matin de printemps, Joseph explique : « Je fus enveloppé dans une vision céleste, et vis *deux personnages glorieux, qui se ressemblaient exactement dans leurs traits et leur aspect,* entourés d'une lumière brillante qui éclipsait le soleil de midi. Ils me dirent que toutes les confessions religieuses croyaient à des doctrines incorrectes, et qu'aucune d'elles n'était reconnue de Dieu comme son Eglise et son Royaume : Et je reçus l'ordre exprès de ne « pas les suivre », recevant en même temps la promesse que la plénitude de l'évangile me serait révélée plus tard. » [13]

---

[11] *Ibid.*, p. 46.
[12] Actes 9 : 9-20 ; Moïse 1 : 9, 10.
[13] Joseph Smith, *History of the Church,* Vol. IV, p. 536. Les italiques sont de l'auteur.

CHAPITRE 5

« J'AI APPRIS PERSONNELLEMENT »

Ses traits proclament la Manifestation

Retournant vers l'est après sa première vision, le jeune voyant était tellement absorbé par sa récente expérience, qu'il ne vit guère ce qui se passait autour de lui. Il traversa Black Brook (le Ruisseau Noir), traversa la cour, entra dans la maison ; bien que son visage fût pâle, il avait l'âme radieuse et les yeux brillants de la grandeur de sa manifestation céleste.

Joseph rapporte les événements qui se produisirent chez lui ce matin-là : « Comme je m'appuyais au manteau de la cheminée, ma mère me demanda ce qui se passait. » Il semble que la maman Smith ait été fortement agitée par l'aspect extraordinaire de son fils. Elle ne lui avait jamais vu cet air-là. Il essaya d'expliquer : « Ce n'est rien, tout va bien, je ne me sens pas mal. » Et regardant sa mère dans les yeux, il dit d'une voix décidée : « J'ai appris personnellement que le presbytérianisme n'est pas vrai ! » Une déclaration aussi hardie et aussi inattendue, exprimée si positivement par un de ses dignes fils, renversa Lucy Smith et elle en resta stupéfaite.

La première Convertie

C'est alors que Joseph relata pour la première fois sa glorieuse vision ; c'est là que ses traits mêmes rendirent témoignage du message qu'il remit ; c'est là que la mère se rendit compte que son fils n'était pas le jeune garçon d'hier — troublé et perplexe devant des églises d'hommes et des dieux incompréhensibles. Son témoignage, mûri par la puissance du Saint-Esprit, résonnait à ses oreilles. « Maman, j'ai appris personnellement ! » Il ne dit pas, « Je crois », ou « je pense », mais en insistant : « J'ai appris personnellement ! »

Et c'est cette expérience divine, « apprendre personnellement » proclamée si positivement le premier jour de la dernière dispensation qui a rendu les disciples de Joseph Smith éminemment différents de tous les autres croyants. Comme les prophètes de jadis, ils déclarent : « Je sais ! » Et comme Pierre, ils témoignent : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », [1] ayant obtenu cette connaissance par le pouvoir du Saint-Esprit.

---

[1] Matt. 16 : 15-17.

Debout près de l'âtre de cette cabane de bois, Joseph Smith rendit son premier témoignage, prêcha son premier sermon et fit sa première convertie : sa mère. Dès ce jour, Mme Smith ne douta jamais. Et quand Joseph raconta sa vision à son père et aux autres membres de sa famille, ils crurent de même, et le découvrirent plus tard personnellement. Ils mirent à l'épreuve la promesse du Maître : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. » [2]

Confiance entre Mère et Fils

Lorsque, au cours des premières heures de cette nouvelle dispensation, Joseph expliqua à sa mère ses remarquables révélations, cela ne faisait que commencer vingt-quatre années d'expériences religieuses confidentielles. Mais en ce premier jour, Lucy Smith avait toutes les raisons de s'étonner de l'animation évidente de son fils tandis qu'il proclamait sa connaissance avec autant d'autorité. Cependant plus tard, dans sa vie, elle finit par comprendre ; elle explique que quand les yeux de Joseph étaient radieux comme cela et son visage d'un blanc transparent, elle savait que quelque chose d'extraordinaire s'était produit : « J'étais habituée de lui voir l'air qu'il avait ce jour-là, et il n'était pas facile de me tromper sur la cause. »[3]

Révélation de Faits extraordinaires

Cette manifestation céleste révéla clairement à Joseph Smith que c'est la révélation qui doit faire connaître les choses spirituelles, que le Père et le Fils sont des Etres séparés, possédant chacun un corps de forme humaine, que chacun des Dieux pouvait parler, que le Père et le Fils avaient le pouvoir de chasser Satan et ses forces destructrices, que la vraie église de Jésus-Christ n'était pas sur la terre, mais qu'elle devait bientôt être rétablie ;[4] il apprit des vérités de doctrine que ni ses parents ni aucun instructeur des sectes de son temps ne connaissaient ; lorsqu'il sortit du bosquet, c'était un homme nouveau qui témoignait : « J'ai découvert personnellement » — un

---

[2] Jean 7 : 16, 17.
[3] Lucy Smith, *op. cit.*, p. 100.
[4] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 536.

témoignage que ni le goudron et les plumes *, ni les chaînes, ni la dérision, ni la mort même ne pouvaient réduire au silence.

« Je sais ! »

Le Christ en donna la clef : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » [5]

Joseph Smith et sa famille ne furent pas les seuls à dire : « Je sais. » Martin Harris, les Whitmer, Oliver Cowdery, les Knight, les Pratt, les Whitney, les Young, les Taylor, les Snow et des milliers d'autres chrétiens pieux, perplexes devant les croyances religieuses, tous manquant de sagesse, « se rendirent dans les bois » et découvrirent personnellement.

Ceux qui examinent la première vision ont devant eux une porte qui leur fait signe — cette porte même que Joseph ouvrit. Le Christ exhorta : « Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. » [6]

Témoignage de Brigham Young

« Il fut décrété dans les conseils de l'éternité, longtemps avant que les fondements de la terre fussent posés, que Joseph Smith serait l'homme qui, dans la dernière dispensation de ce monde, apporterait la parole de Dieu au peuple, et recevrait la plénitude des clefs et du pouvoir de la Prêtrise du Fils de Dieu... J'honore et je révère le nom de Joseph Smith. J'ai mes délices à l'entendre, je l'aime. J'aime sa doctrine. Ce que j'ai reçu du Seigneur, je l'ai reçu de Joseph Smith...

« Avant de rencontrer Joseph Smith, je n'avais jamais vu personne qui aurait pu me dire quoi que ce soit sur le caractère, la personnalité et la résidence de Dieu, ou quoi que ce soit de satisfaisant sur les anges, ou la parenté de l'homme avec son Créateur. Et pourtant j'étais aussi diligent que possible à essayer de découvrir cela... Je ne crois pas qu'il vive sur terre un homme qui l'ait mieux connu

[5] Jean 17 : 3.
[6] Matt. 7 : 7, 8.

* Le goudron et les plumes. Supplice infligé autrefois aux Etats-Unis, consistant à déshabiller complètement la victime et à l'enduire de la tête aux pieds de goudron fondu et à recouvrir ensuite le tout de plumes. Ce supplice était souvent accompagné du « railriding », dans lequel la victime était placée à califourchon sur une barre de fer et transportée à travers la localité (N. d. T.).

que moi ; et j'ose dire que, à part Jésus-Christ, il n'a pas vécu, ni ne vit de meilleur homme sur cette terre. Je suis son témoin... Joseph continua à recevoir révélation sur révélation, ordonnance sur ordonnance, vérité sur vérité, jusqu'à ce qu'il eût obtenu tout ce qui était nécessaire au salut de la famille humaine. » [7]

Témoignage du Président Joseph F. Smith

« ...les personnages qui lui apparurent (à Joseph Smith) étaient des hommes réels... Ce que je veux vous faire remarquer c'est que Dieu est réel, que c'est une Personne de chair et d'os ...le Christ aussi, mais le Saint-Esprit est un personnage d'esprit... Le Dieu Tout-Puissant, Père de Jésus-Christ, Père de notre esprit, créateur du ciel et de la terre, condescendit à descendre en personne sur notre mère la terre en compagnie de son Fils bien-aimé et à se montrer à Joseph Smith... c'est le témoignage que je vous rends... Je sais de quoi je parle ! » [8]

Rejet de la Vision de Joseph

Joseph écrit à propos de son expérience avec son ancien ami, le ministre méthodiste, sans doute le Révérend Lane : « Quelques jours après avoir eu cette vision, il m'arriva de me trouver en compagnie d'un des prédicateurs méthodistes, qui était très actif dans l'agitation religieuse mentionnée précédemment ; et, comme je parlais avec lui de sujets religieux, je saisis l'occasion pour lui faire le récit de la vision que j'avais eue. Je fus grandement surpris de son attitude, il traita mon récit non seulement avec légèreté, mais avec un profond mépris, disant que tout cela était du diable, que les visions ou les révélations, cela n'existait pas de nos jours, que toutes ces choses avaient cessé avec les apôtres et qu'il n'y en aurait jamais plus.

« Cependant, je m'aperçus bientôt que le fait de raconter mon histoire m'avait beaucoup nui auprès des professeurs de religions et était la cause d'une grande persécution qui allait croissant ; et quoique je fusse un garçon obscur de quatorze à quinze ans à peine, et que ma situation dans la vie fût de nature à faire de moi un garçon sans importance dans le monde, pourtant des hommes haut placés me remarquèrent suffisamment pour exciter l'opinion publique contre

---

[7] Widtsoe, *Discourses of Brigham Young* (éd. 1925), pp. 165, 700, 703, 705.

[8] Joseph F. Smith, *Gospel Doctrine*, pp. 604, 626, 627, 632.

moi et provoquer une violente persécution ; et ce fut une chose commune chez toutes les sectes — toutes s'unirent pour me persécuter. »[9]

Impavide dans son Témoignage

« Je me fis sérieusement la réflexion alors, et je l'ai faite souvent depuis, qu'il était bien étrange qu'un garçon obscur, d'un peu plus de quatorze ans, qui était condamné à la nécessité de gagner maigrement sa vie par son travail journalier, fût jugé assez important pour attirer l'attention des grands des sectes les plus populaires du jour, et ce au point de susciter chez eux l'esprit de persécution et d'insulte le plus violent. Mais aussi étrange que cela fût, il en était ainsi, et ce fut souvent une cause de grand chagrin pour moi.

« Cependant il n'en restait pas moins un fait que j'avais eu une vision. J'ai pensé depuis que je devais ressentir plus ou moins la même chose que Paul, quand il se défendit devant le roi Agrippa et qu'il raconta la vision qu'il avait eue, lorsqu'il avait aperçu une lumière et entendu une voix ; et cependant, il y en eut peu qui le crurent ; les uns dirent qu'il était malhonnête, d'autres dirent qu'il était fou ; et il fut ridiculisé et insulté. Mais tout cela ne détruisait pas la réalité de sa vision. Il avait eu une vision, il le savait, et toutes les persécutions sous le ciel ne pouvaient faire qu'il en fût autrement. Et quand bien même on le persécuterait à mort, il savait néanmoins et saurait jusqu'à son dernier soupir, qu'il avait vu une lumière et entendu une voix qui lui parlait ; et rien au monde n'aurait pu le faire penser ou croire autrement. »

« Pourquoi me persécuter ? »

« Il en était de même pour moi. J'avais réellement vu une lumière, et au milieu de cette lumière, je vis deux Personnages, et ils me parlèrent réellement ; et quoique je fusse haï et persécuté pour avoir dit que j'avais eu cette vision, cependant c'était la vérité ; et tandis qu'on me persécutait, qu'on m'insultait et qu'on disait faussement toute sorte de mal contre moi pour l'avoir racontée, je fus amené à me dire en mon cœur : Pourquoi me persécuter parce que j'ai dit la vérité ? J'ai réellement eu une vision, et qui suis-je pour résister à Dieu ? Et pourquoi le monde pense-t-il me faire renier ce que j'ai vraiment vu ? Car j'avais eu une vision, je le

[9] Joseph Smith, P. de G. P. , p. 47.

savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier ni ne l'osais ; du moins, je savais qu'en le faisant, j'offenserais Dieu et tomberais sous la condamnation.

» Mon esprit était donc satisfait en ce qui concernait le monde des sectes — il n'était pas de mon devoir de me joindre à l'une d'elles, mais de rester comme j'étais, jusqu'à ce que je reçusse d'autres directives. J'avais découvert que le témoignage de Jacques était vrai — qu'un homme qui manquait de sagesse pouvait la demander à Dieu et l'obtenir sans reproche. » [10]

Première note. Révélation de la Personnalité de la Divinité

La Sainte Trinité a été révélée à l'homme dans les cinq manières suivantes : 1) Par la voix de la révélation adressée à Joseph Smith : « Le Père a un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme, le Fils aussi ; mais le Saint-Esprit n'a pas de corps de chair et d'os, c'est un personnage d'Esprit. » [11] Le mormonisme enseigne que si quelqu'un voyait les cieux, il verrait trois Dieux ayant forme humaine — deux Etres ressuscités et un Esprit, ce dernier ayant la même forme spirituelle que celle du Christ avant sa naissance dans la chair. [12] 2) Quand le Christ fut baptisé, trois personnages étaient présents : le Père rendant témoignage, le Fils dans les eaux du baptême, et le Saint-Esprit descendant sous la forme d'une colombe. [13] 3) Lors de la transfiguartion, le Christ et le Père étaient là : « ...une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! » [14]

4) Quand le Christ rendit visite aux Néphites, le Père parla des cieux, disant : « Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom — écoutez-le. Et comme ils comprenaient ces paroles, ils levèrent de nouveau les yeux vers le ciel ; et voici, ils virent un Homme descendre du ciel... Et... il... parla au peuple, disant : Voici, je suis Jésus-Christ. » [15]

5) Joseph Smith rend témoignage : « Quand la lumière se posa

[10] *Id.*, 47, 48 ; Roberts, *New Witnesses for God*, Vol. I, Chap. 12 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, p. 40.
[11] D. & A. 130 : 22.
[12] Ether 3 : 6-16.
[13] Matt. 3 : 16, 17.
[14] Matt. 17 : 15.
[15] 3 Néphi 11 : 7-10.

sur moi, je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre : Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le ! » [16]

---

[16] Joseph Smith, P. de G. P., p. 48.

CHAPITRE 6

RÉVÉLATIONS IMPRESSIONNANTES DONNÉES PAR MORONI

Une Mise à l'Epreuve de trois ans et demi

Peu de périodes de la vie mouvementée du Prophète furent plus émouvantes que les trois ans et demi qui suivirent sa première vision. Puisque la confirmation de cette expérience sans précédent qui ouvrait la dernière dispensation dépendait entièrement d'une deuxième manifestation, ils attendirent impatiemment, sa famille et lui, une autre vision — celle qui donnerait à Joseph les renseignements nécessaires concernant l'Eglise approuvée de Jésus-Christ.

Mais les jours devinrent des mois, et les mois des années. Oui, trois ans et demi ! Et Joseph ne recevait toujours pas de nouvelles concernant le rétablissement promis. Sa première vision et le long délai devinrent le sujet principal de conversation aux repas et dans les champs ; en outre, il devint le sujet de choix pour les études familiales de la Bible aussi bien que le thème sacré des prières du soir. On peut entendre cette demande mille fois répétée : « Répète-nous ce que les messagers ont dit. » Et on entend mille fois répéter la même chose — sans qu'une phrase ne soit déformée ou amplifiée ; car Joseph appliquait scrupuleusement le vieux dicton : « Dis la vérité, et tu n'auras pas besoin de te souvenir de ce que tu dois dire. »

Il est certain que si les déclarations de Joseph avaient été fondées sur la ruse et la tromperie, il n'aurait jamais attendu trois ans et demi pour recevoir une seconde manifestation, étant donné surtout qu'il se trouvait sous la pression constante des questions de la famille, auxquelles venait s'ajouter leur anxiété religieuse. Puisque la tromperie porte des bottes de sept lieues et récolte le désastre si on la fait traîner ou si on l'examine, la longue attente de Joseph, jointe à la fermeté de son témoignage, plaide en faveur de la réalité de la première vision.

« Je continuai à vaquer à mes occupations ordinaires dans la vie, écrit le Prophète, jusqu'au vingt et un septembre mil huit cent vingt-trois, subissant constamment de dures persécutions de la part des hommes de toutes classes, religieux et irréligieux parce que je continuais à affirmer que j'avais eu une vision.

» Pendant la période qui s'écoula entre le moment où j'eus la vision et l'année mil huit cent vingt-trois... je tombai fréquemment dans beaucoup d'erreurs insensées et manifestai les faiblesses de la jeunesse et de la nature humaine... A la suite de cela, je me sentis souvent condamné à cause de ma faiblesse et de mes imperfections. »[1]

Une nuit de dimanche mouvementée

L'automne était revenu. C'était dimanche, jour tranquille de culte pour les Smith. Le Prophète, âgé presque de dix-huit ans, large d'épaules, un mètre quatre-vingts, était prêt à recevoir sa mission. Parlant de cette importante nuit de dimanche, Oliver Cowdery, cousin de Joseph au quatrième degré, écrit : « Le soir du 21 septembre 1823, avant l'heure du lit, l'esprit de notre frère était extraordinairement excité sur le sujet qui l'agitait depuis si longtemps... Enfin la famille alla se coucher... » Joseph « comme d'habitude alla bien qu'en silence » au lit, pour s'y déverser en prière fervente, suivant le conseil de Jacques : « sans douter ». Oliver explique que longtemps après que « le sommeil habituel eût étendu sa main rafraîchissante sur les autres, il continua à prier... Il passa des heures dans cet état, nombreuses ou pas, je ne sais ; et il ne peut pas non plus me le dire, mais il pense qu'il devait être onze heures ou minuit, ou plus tard, car le bruit et le mouvement de la famille au moment d'aller au lit avaient cessé depuis longtemps. »[2]

« Après m'être retiré pour la nuit, témoigne Joseph, je me mis à prier et à supplier le Dieu tout-puissant de me pardonner tous mes péchés et toutes mes folies et aussi de se manifester à moi pour que je connusse ma situation vis-à-vis de lui ; car j'avais la pleine assurance de recevoir une manifestation divine comme j'en avais eu une auparavant. »

Description du Messager Céleste

« Tandis que j'étais ainsi occupé à invoquer Dieu, je m'aperçus qu'une lumière apparaissait dans ma chambre ; la lumière s'accrut jusqu'à ce que la chambre fût plus claire qu'à l'heure de midi, et, tout à coup, un personnage apparut à côté de mon lit ; il se tenait dans l'air, car ses pieds ne touchaient point le sol.

» Il était vêtu d'une tunique ample de la plus exquise blancheur, d'une blancheur qui surpassait celle de toutes les choses terrestres

---

[1] Joseph Smith, P. de G. P., p. 48.

[2] *Era,* Vol. II, p. 421 ; le chap. 39 de ce volume donne également une esquisse historique d'Oliver Cowdery ; *Messenger and Advocate,* 1835.

que j'avais vues et je ne crois pas que quoi que ce soit de terrestre puisse être rendu aussi extraordinairement blanc et brillant. Ses mains étaient nues, ses bras aussi, un peu au-dessus des poignets ; ses pieds étaient nus et ses jambes aussi, un peu au-dessus des chevilles. Sa tête et son cou étaient nus aussi. Je pus découvrir qu'il n'avait d'autre vêtement que cette tunique, celle-ci étant ouverte, de sorte que je pouvais voir son sein.

» Non seulement sa tunique était extrêmement blanche, mais toute sa personne était glorieuse au-delà de toute description, et son visage était véritablement comme l'éclair. La chambre était extraordinairement claire, mais pas aussi brillante que dans le voisinage immédiat de sa personne. »

Une Œuvre Spéciale pour Joseph

« D'abord je fus effrayé de le voir, mais la crainte me quitta bientôt.

» Il m'appela par mon nom et me dit qu'il était un messager envoyé d'auprès de Dieu vers moi et que son nom était Moroni ; que Dieu avait une œuvre à me faire accomplir, et que mon nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations, races et langues, ou qu'on en dirait du bien et du mal parmi tous les peuples.

» Il dit qu'il existait un livre caché, écrit sur des plaques d'or, donnant l'histoire des anciens habitants de ce continent et la source dont ils étaient issus. Il dit aussi que la plénitude de l'évangile éternel y était contenue, telle qu'elle avait été donnée par le Sauveur à ces anciens habitants.

» En outre, que deux pierres contenues dans des arcs d'argent — et ces pierres, fixées à un pectoral, constituaient ce qu'on appelle l'Urim et Thummim — étaient disposées avec les plaques ; que la possession et l'emploi de ces pierres étaient ce qui faisait les 'voyants' dans les temps anciens ; et que Dieu les avaient préparées pour la traduction du livre. »

Les méchants brûleront — Elie remettra les Clefs

« Après m'avoir dit ces choses, il commença à citer les prophéties de l'Ancien Testament. Il cita tout d'abord une partie du troisième chapitre de Malachie et il cita le quatrième et dernier chapitre de cette même prophétie, avec, toutefois, une légère variante de ce qui se trouve dans nos Bibles. Au lieu de citer le premier verset tel qu'il apparaît dans nos livres, il le cita de cette façon :

» *Car voici, le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants brûleront comme du chaume ; car ceux qui viennent les brûleront, dit l'Eternel des armées, et ils ne leur laisseront ni racine, ni rameau.*

» *Il cita, en outre, le cinquième verset comme suit : Voici, je vous révélerai la Prêtrise par la main d'Elie le prophète avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable.*

» *Il cita aussi le verset suivant d'une manière différente : Et il implantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères ; s'il n'en était pas ainsi, la terre serait entièrement dévastée à sa venue.* »

Moroni cite les Ecritures — Montre Cumorah

« En plus de ceux-ci, il cita le onzième chapitre d'Esaïe, disant qu'il était sur le point de s'accomplir. Il cita aussi le troisième chapitre des Actes, les vingt-deuxième et vingt-troisième versets, tels qu'ils se trouvent dans notre Nouveau Testament. Il dit que ce prophète était le Christ, mais que le jour n'était pas encore venu où « ceux qui ne voudraient pas entendre sa voix seraient retranchés du peuple », mais qu'il viendrait bientôt.

» Il cita aussi le deuxième chapitre de Joël, du vingt-huitième verset au dernier. Il dit aussi que ceci n'était pas encore accompli, mais le serait bientôt. Il déclara ensuite que la plénitude des Gentils était près d'être accomplie. Il cita beaucoup d'autres passages de l'Ecriture et donna beaucoup d'explications qui ne peuvent être mentionnées ici.

» Il me dit encore que lorsque j'aurais reçu les plaques dont il avait parlé — car le temps n'était pas encore accompli où je les obtiendrais — je ne devrais les montrer à personne, pas plus que le pectoral avec l'Urim et Thummim, sauf à ceux à qui il me serait commandé de les montrer ; si je les montrais à d'autres, je serais détruit. Tandis qu'il conversait avec moi au sujet des plaques, une vision s'ouvrit à mon esprit, de sorte que je pus voir l'endroit où les plaques étaient cachées et cela si clairement et si distinctement que je reconnus le lieu quand je m'y rendis.

» Après cette communication, je vis la lumière qui remplissait la chambre commencer à se rassembler immédiatement autour de la personne de celui qui m'avait parlé et elle continua à se rapprocher de lui jusqu'à ce que la chambre fût de nouveau laissée dans les ténèbres, sauf juste autour de lui, et tout à coup je vis comme un

passage ouvert directement vers le ciel ; il y monta jusqu'à disparaître entièrement et la chambre fut de nouveau comme elle était avant que cette lumière céleste eût fait son apparition. »

Répétition surprenante

« J'étais couché, méditant sur la singularité de cette scène et m'émerveillant de ce que m'avait dit cet extraordinaire messager, quand, au milieu de ma méditation, je m'aperçus soudain que la chambre recommençait à s'éclairer, et, en un instant, pour ainsi dire, le même messager fut de nouveau à côté de mon lit.

» Il se mit à me raconter exactement les mêmes choses que lors de sa première visite, sans la moindre variation ; cela fait, il m'annonça que de grands jugements venaient sur la terre, avec de grandes désolations par la famine, l'épée et la peste ; que ces jugements douloureux s'abattraient sur la terre dans cette génération. Ayant raconté ces choses, il remonta comme auparavant. »

Une autre Répétition

« A ce moment, les impressions faites sur mon esprit étaient si profondes que le sommeil avait fui mes yeux et que je restai couché, accablé d'étonnement de ce que j'avais vu et entendu tout à la fois. Mais quelle ne fut pas ma surprise quand je vis de nouveau le même messager à côté de mon lit et l'entendis de nouveau me répéter et me redire les mêmes choses qu'avant ; et il ajouta un avertissement à mon intention, disant que Satan essayerait de me tenter (à cause de l'indigence de la famille de mon père) d'aller chercher les plaques dans le but de m'enrichir. Il me le défendit, me disant de n'avoir d'autre objet en vue, en recevant ces plaques, que la gloire de Dieu, et de ne me laisser influencer par aucun autre motif que celui d'édifier son royaume, sinon je ne pourrais les recevoir.

» Après cette troisième visite, il remonta au ciel comme les autres fois, me laissant de nouveau réfléchir sur l'étrangeté de ce qui venait de m'arriver ; à ce moment, presque aussitôt après que le messager fut remonté pour la troisième fois, le coq chanta, et je vis que le jour était proche, de sorte que nos entrevues devaient avoir rempli toute cette nuit-là. »

La Quatrième Visite de Moroni

« Peu après, je me levai de mon lit et me rendis comme d'habitude aux travaux nécessaires du jour ; mais en tentant de travailler comme les autres fois, je m'aperçus que mes forces étaient si épuisées

que j'étais incapable de rien faire. Mon père, qui travaillait avec moi, vit que je n'étais pas bien et me dit de rentrer. Je me mis en route dans l'intention de me diriger vers la maison, mais en essayant de passer par la clôture du champ où nous étions, les forces me manquèrent tout à fait, je tombai impuissant sur le sol et je fus, un moment, absolument inconscient à tout.

» La première chose dont je me souviens, c'est d'une voix qui me parlait et m'appelait par mon nom. Je levai les yeux et vis le même messager, debout au-dessus de ma tête, entouré de lumière comme précédemment. Il me répéta alors tout ce qu'il m'avait dit la nuit d'avant et me commanda d'aller à mon père et de lui raconter la vision que j'avais eue et les commandements que j'avais reçus.

» J'obéis ; je retournai vers mon père dans le champ et je lui répétai tout. Il me répondit que cela venait de Dieu et me dit de faire ce que le messager me commandait. »[3]

« Cela vient de Dieu »

Puisque l'anxiété du père était maintenant satisfaite, il n'est guère étonnant qu'il se soit exclamé : « Cela vient de Dieu ! Fais ce que le messager t'a commandé. » Joseph Smith, père, savait, par le témoignage du Saint-Esprit, que son fils disait la vérité. Il en témoigna, et vécut et souffrit pour ce témoignage jusqu'au jour de sa mort.

Les cieux avaient été ouverts, non pas une seule fois, mais quatre fois de suite, *et ce n'était pas là tout.* Joseph devait obtenir des plaques d'or — des plaques dévoilant des faits secrets concernant l'origine et l'histoire des anciens habitants de l'Amérique. Mais le renseignement qui donna la plus grande satisfaction aux Smith fut l'annonce répétée de l'ange à Joseph. « La plénitude de l'évangile éternel confiée par le Sauveur aux anciens habitants de ce continent se trouve sur ces plaques. Dieu a une œuvre pour toi. Ton nom sera connu en bien et en mal parmi toutes les nations, races, langues et peuples. » Joseph devait aussi utiliser l'Urim et Thummim sacrés ; « et la possession et l'emploi de ces pierres, expliqua le messager céleste, était ce qui faisait les 'voyants' dans les temps anciens ; et Dieu les a préparées pour la traduction du livre. »

[3] Joseph Smith, P. de G. P., pp. 48-51 ; Moroni, être ressuscité, *infra.*

CHAPITRE 7

PREMIÈRES EXPÉRIENCES À LA COLLINE DE CUMORAH

L'Heure de l'Epreuve pour Joseph

Aussitôt que Joseph eut raconté l'expérience de ses quatre visions, il se mit en route vers le sud-est et parcourut cinq kilomètres pour trouver la colline que Moroni lui avait montrée. Tandis qu'il avançait, de nombreuses possibilités opposées concernant la valeur monétaire des trésors en or se présentèrent à lui. Il semble que Lucifer cherchait à se rendre maître de lui par des suggestions rusées et trompeuses. Ce fut l'heure de l'épreuve pour Joseph.

Il s'ensuivit qu'au moment où le jeune Prophète arriva à la colline vue en vision, les objectifs divins que Moroni lui avait présentés d'une manière si vivante étaient pour le moment complètement chassés de son esprit. Bien qu'il soit vrai qu'il ne voyait pas le tentateur tandis qu'il marchait, pourtant « Lucifer et sa suite » lui furent révélés quelques minutes plus tard sur la colline.

Cette expérience de Joseph peut être comparée à celle du Christ lorsque Lucifer plaça les « royaumes du monde » aux pieds du Maître pour le tenter. Satan était décidé à empêcher par tous les moyens que l'évangile de Jésus-Christ, remis par le Sauveur aux Néphites, ne fût révélé dans les derniers jours.

Description de la Colline de Cumorah

Parlant de son arrivée à la Colline de Cumorah, le Prophète observe : « grâce à la netteté de la vision que j'avais eue à son sujet, je reconnus l'endroit dès que j'y arrivai. » Il dit que la colline est « la plus élevée de toutes celles du voisinage. » Oliver Cowdery écrit que c'est une « grande colline du côté est de la route... Le côté nord est assez abrupt. » [1] Elle a environ 45 mètres de haut, puis s'incline vers le sud sur un à deux kilomètres, et se trouve à six kilomètres et demi environ de Palmyra.

---

[1] Joseph Smith, Hist. Ch., Vol. I, p. 15 ; voir aussi « Tentation de Joseph Smith », Joseph Fielding Smith, *op. cit.*, p. 56.

Un Coffre de Pierre

« Sur le côté ouest de cette colline, non loin du sommet, continue Joseph, sous une pierre de dimensions considérables, se trouvaient les plaques, dans une boîte de pierre. Cette pierre était épaisse et arrondie au milieu de la face postérieure et plus mince vers les bords, de sorte que la partie du milieu en était visible au-dessus du sol, tandis que les bords tout autour étaient recouverts de terre. Ayant enlevé la terre, je me procurai un levier que je glissai sur le rebord de la pierre et, d'un petit effort, je la soulevai. Je regardai à l'intérieur et j'y vis, en effet, les plaques, l'Urim et Thummim, et le pectoral comme le messager l'avait déclaré. On avait formé la boîte qui les refermait en assemblant les pierres dans une sorte de ciment. Au fond de la boîte, deux pierres étaient posées en travers de la boîte et sur ces pierres, se trouvaient les plaques et les autres objets. » [2]

Cinquième Apparition de Moroni

Ainsi donc, devant Joseph, à portée de la main, se trouvaient de grands trésors dont il n'avait même jamais rêvé posséder de semblables. Il regarda autour de lui. Il ne se trouvait pas dans une vision, tout était naturel — la colline, les arbres, la boîte de pierre, lui-même. Il allait prendre le contenu de la boîte et quitter rapidement la colline. Mais les choses ne devaient pas aller ainsi. Quelque chose se produisit. Voici la déclaration d'Oliver, publiée en 1835 et approuvée par le Prophète : « Comme Joseph essayait de prendre possession des annales, une puissance invisible produisit un choc dans son organisme, ce qui le priva dans une certaine mesure de sa force naturelle. Il s'arrêta un instant, puis fit une autre tentative, mais reçut un choc plus fort. Il lui était impossible de dire ce qui en était la cause. Les annales pures et sans tache se trouvaient là, telles qu'elles avaient été décrites », et « il ...croyait qu'un effort physique et la force personnelle suffisaient pour lui permettre d'obtenir l'objet désiré. Il fit donc une troisième tentative avec un effort plus grand, sur quoi sa force lui manqua plus que les deux autres fois, et il s'exclama instinctivement : ' Pourquoi ne puis-je prendre ce livre ? ' ' Parce que tu n'as pas gardé les commandements du Seigneur, répondit une voix ', qui semblait venir de tout près. Il leva les yeux

---

[2] Joseph Smith, P. et G. P., p. 53.

et à sa stupéfaction, l'ange qui lui avait donné précédemment des directives à ce sujet était là. »[3]

En un instant, comme dans sa première vision dans les bois, la puissance du tentateur disparut, et la gloire de Dieu resplendit autour de Joseph, lui rendant la compréhension parfaite de son appel divin. Moroni lui promit de nouveau toutes les bénédictions qui lui avaient été offertes dans les trois visions précédentes. Mais il reçut l'avertissement qu'il devait dorénavant être inébranlable et ne jamais caresser une tentation opposée au plan de rétablissement de Dieu.

Oliver poursuit son récit : « Tandis qu'il restait à regarder et à s'étonner, l'ange dit : ' Regarde ! ' et comme il parlait, il vit le ' Prince des Ténèbres ', entouré de sa suite innombrable. Tout cela passa devant lui, et le messager céleste dit : ' Tout ceci t'est montré, le bien et le mal, le saint et l'impur, la gloire de Dieu et les puissances des ténèbres, pour que tu connaisses dorénavant les deux puissances et que tu ne sois jamais influencé ou vaincu par le malin. Voici, tout ce qui pousse au bien et à faire le bien, est de Dieu, et tout ce qui n'est pas cela est du malin : c'est lui qui remplit le cœur des hommes de méchanceté, pour qu'ils marchent dans les ténèbres et blasphèment contre Dieu ; tu apprendras dorénavant que ses voies mènent à la destruction, mais la voie de la sainteté est la paix et le repos. ' »

Les Trésors obtenus par la Foi

« Tu vois maintenant pourquoi tu n'as pas pu obtenir ces annales », expliqua le messager. « Elles n'ont pas été cachées ici » dans le but d'accumuler le gain et la richesse pour la gloire du » monde. Elles ont été scellées par la prière de la foi, et étant donné » la connaissance qu'elles contiennent, la seule valeur qu'elles ont » parmi les enfants des hommes est leur connaissance.

« Elles contiennent la plénitude de l'évangile de Jésus-Christ, » tel qu'il fut donné à son peuple dans ce pays, et quand il repa- » raîtra par le pouvoir de Dieu, il sera porté aux gentils, dont un » grand nombre le recevra, et ensuite la postérité d'Israël sera amenée » dans le troupeau de son Rédempteur en y obéissant aussi. »[4]

---

[3] Lettres d'Oliver Cowdery, *Era*, Vol. II, pp. 733, 734.
[4] *Id.*, p. 808 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 76-80 ; *Messenger and Advocate*, Kirtland, oct. 1835. Les italiques sont de l'auteur.

« Béni soit-il »

Tandis qu'il cachait les annales dans la colline, quatorze cents ans avant que Joseph Smith n'ouvrît la boîte, le dernier homme à écrire sur les plaques d'or donna cet avertissement : « Voici, je suis Moroni... Je suis celui qui cache ces annales dans le Seigneur. Ces plaques ne sont d'aucune valeur... Nul ne les obtiendra pour en avoir du gain ; mais leur contenu est d'un grand prix ; et quiconque les ramènera au jour, le Seigneur le bénira. Car nul ne peut avoir le pouvoir de ramener ces annales à la lumières, si cela ne lui est donné de Dieu... Et béni soit celui qui les ramènera au jour, car elles seront ramenées des ténèbres à la lumière, selon la parole de Dieu ; oui, elles seront prises de la terre, et elles brilleront hors des ténèbres et viendront à la connaissance du peuple ; et cela se fera par le pouvoir de Dieu. » [5]

Quatre Années de Formation

Joseph termine ainsi : « Le messager... m'informa de nouveau que le moment de les faire paraître n'était pas encore arrivé ni ne le serait avant quatre années à partir de ce jour ; mais il me dit de revenir à cet endroit dans un an exactement, en comptant à partir de ce jour, qu'il m'y rencontrerait, et de continuer ainsi jusqu'à ce que fût venu le moment d'obtenir les plaques. » [6]

Après avoir esquissé la conduite future de Joseph, Moroni disparut aussi vite qu'il était venu. Le Prophète replaça soigneusement les objets tels qu'il les avait trouvés, car il avait été averti qu'il ne devait pas y avoir de traces de fouilles ; aucun intrus ne devait molester ce lieu sacré durant la période de quatre ans pendant laquelle Joseph allait recevoir des instructions divines.

« Des choses Grandes et Glorieuses »

Ce soir-là, « quand toute la famille fut réunie », raconte la mère, « Joseph lui révéla tout ce qu'il avait fait savoir à son père dans le champ, ainsi que l'histoire de la découverte des annales, aussi bien que ce qui se passa entre lui et l'ange tandis qu'il se trouvait à l'endroit où les plaques étaient cachées. »

---

[5] Mormon 8 : 12-16.
[6] Joseph Smith, P. de G. P., p. 51.

L'impatience de la famille les réunit de nouveau le soir suivant. La mère continue en disant ce qui suit de cette réunion : « En conséquence, le lendemain, au coucher du soleil, nous étions tous assis et Joseph commença à nous raconter les choses grandes et glorieuses que Dieu lui avait manifestées ; mais avant de continuer, il nous recommanda de ne pas parler en dehors de la famille de ce qu'il était sur le point de nous dire, car le monde était si mauvais que quand il prendrait connaissance de ces choses il essayerait de nous ôter la vie ; et que quand nous obtiendrions les plaques, nos noms seraient rejetés comme mauvais par tout le peuple. De là la nécessité de taire les choses dans la mesure du possible, jusqu'à ce que vînt le temps où elles devraient aller au monde.

« Après nous avoir fait cette recommandation, il se mit à rapporter d'autres détails quant à l'œuvre à laquelle il avait été désigné, et nous les reçûmes avec joie, n'en parlant jamais, si ce n'est entre nous, conformément aux instructions qu'il nous avait données...

« Nous étions maintenant affermis dans notre opinion que Dieu était sur le point d'amener au jour une chose sur laquelle nous pouvions nous reposer l'esprit, une chose qui nous donnerait une connaissance plus parfaite du plan de salut et de rédemption de la famille humaine. Ceci nous procura une grande joie, l'union et le bonheur les plus exquis régnaient chez nous, et la tranquillité dominait au milieu de nous.

« Joseph continua à recevoir des instructions du Seigneur, et nous continuâmes à réunir les enfants le soir, pour écouter tandis qu'il nous en faisait part. Je suppose que notre famille offrait l'apparence la plus bizarre qu'une famille ait jamais eue sur la face de la terre — tous assis en cercle, père, mère, fils, filles, accordant l'attention la plus profonde à un garçon de dix-huit ans qui n'avait jamais lu entièrement la Bible de sa vie. » [7]

---

[7] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 81-83 ; *Era* de décembre 1959, *The Joseph Smith Home* par Carter E. Grant, dit que Moroni apparut dans la vieille maison de rondins, pas dans la nouvelle.

CHAPITRE 8

ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS À LA COLLINE DE CUMORAH

Décès du Frère Aîné de Joseph

Au cours de ces journées importantes, il semble que la famille Smith ait habité sa « confortable maison de bois joliment meublée », construite quatre ou cinq ans plus tôt. Mais Alvin, le fils aîné, vingt-cinq ans, et Hyrum et Joseph étaient occupés à construire une maison plus confortable ; mais alors qu'elle était encore en construction, Alvin tomba gravement malade, le 15 novembre 1823, et mourut quatre jours plus tard. Avant de mourir, il appela Hyrum et dit : « Je voudrais dire quelque chose que je désire que tu te rappelles. J'ai fait tout ce que je pouvais pour donner du confort à nos chers parents. Je veux que tu continues, que tu termines la maison et que tu prennes soin d'eux pendant leur vieillesse ; ne les laisse plus travailler dur, car ils sont âgés maintenant. » Un an environ après la mort d'Alvin, la famille finissait la nouvelle maison et y entrait — celle qui se trouve sur le domaine de la Ferme des Smith aujourd'hui. Le Prophète écrit : « En... octobre 1825, je m'engageai chez... Josiah Stoal... » pour travailler à Harmony (Pennsylvanie). La mère écrit que ceci se produisit « peu avant que la maison fût terminée », [1] ce qui indique qu'il fallut environ deux ans pour terminer la maison.

Une Epreuve pour les Smith

En ce qui concerne les quatre années de préparation de Joseph Smith, il semble qu'il ait fait diverses déclarations qui amenèrent les Smith à croire que s'il se qualifiait d'une manière acceptable, il

[1] *Id.*, pp. 86-88 ; le *Des. News* du 5 octobre 1935, déclare que la maison actuelle des Smith n'est pas celle que Moroni visita en 1823, selon un article de Andrew Jenson, Historien Adjoint de l'Eglise. Joseph Fielding Smith écrit que : « En automne 1823, l'armature de la nouvelle maison était en place et les matériaux nécessaires pour terminer le bâtiment avaient été réunis ; mais en novembre de cette année, Alvin « fut terrassé », et « ne vit pas la réalisation des bénédictions qu'il envisageait », celles de voir ses parents confortablement installés dans la nouvelle maison. Il semble qu'Alvin soit mort dans la maison de bois, car la mère écrit que quelques jours avant la mort d'Alvin, il confia à Hyrum et à Joseph la responsabilité de terminer la maison ; toutefois, elle n'était pas encore finie en 1825. Lucy Smith, *op. cit.*, p. 91 ; Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, pp. 39, 40.

pourrait obtenir les plaques au bout de la première année ou lors d'une autre visite régulière sur la colline. Il s'ensuivit que cette possibilité annuelle continuait à être une épreuve majeure pour Joseph et sa famille.

La mère rapporte au sujet de la visite du Prophète à Cumorah à la fin de la première année : « Comme il se rendait compte que nous nous attendrions à ce qu'il rapportât les plaques, il était fort troublé, craignant que nous ne doutions qu'il les avait vues. Aussitôt qu'il entra, mon mari lui demanda s'il avait obtenu les plaques. La réponse fut : « Non, Père, je n'ai pas pu les avoir.

« Son père dit alors : « Les as-tu vues ? »

« Oui, répondit Joseph, je les ai vues, mais je n'ai pas pu les » prendre. »

« Je les aurais prises », répliqua son père avec gravité, « si j'avais » été à ta place. »

« Allons, allons », rétorqua Joseph d'une voix tout à fait con- » tenue, « tu ne sais pas ce que tu dis. Je n'ai pas pu les avoir parce » que l'ange du Seigneur ne me l'a pas permis. »

« Joseph raconta alors tout ce qui s'était passé, chose qui nous mit fort mal à l'aise, car nous craignions qu'il ne réussît absolument pas à obtenir les Annales par suite de quelque négligence de sa part. C'est pourquoi nous redoublâmes de diligence à prier et à supplier Dieu, afin qu'il fût instruit plus parfaitement de ses devoirs et fût protégé de toutes les ruses et de toutes les machinations de celui qui « cherche à séduire ! » [2]

Faits intéressants concernant la Colline Sacrée

Le 17 février 1928, l'Eglise acheta la Ferme de Cumorah, laquelle comprend la Colline de Cumorah. A la Conférence d'avril de cette année, le Président Heber J. Grant et son premier conseiller, Anthony W. Ivins, parla beaucoup du récent achat. Entre autres choses, le Président fit ce commentaire : « Je sais que le cœur des Saints des Derniers Jours s'est gonflé de fierté quand on a annoncé que nous avions acheté cette propriété. »

Le Président Ivins lui succéda, exposant des faits intéressants sur la colline sacrée et les anciens habitants qui y ont vécu :« L'achat de cette Colline... est un événement d'une importance peu commune... Les souvenirs du passé lointain qui se rattachent à ce lieu sacré, ses rapports étroits avec la dispensation actuelle de l'évangile... la pensée

---

[2] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 82-85.

que nous entretenons sur les possibilités que ses entrailles peuvent dévoiler, font de l'achat de cette colline... plus qu'un incident dans l'histoire de l'Eglise ; c'est une date — une date qui, à mon avis, est grosse de ce qui pourra devenir plus intéressant pour les Saints des Derniers Jours que ce qui s'est déjà produit. Nous savons que toutes ces annales, toutes les annales sacrées des Néphites furent cachées par Mormon dans cette colline. A lui seul, cet incident suffit pour en faire le lieu sacré et sanctifié qu'il est pour nous. Je rends grâce à Dieu de ce qu'il soit devenu, d'une manière qui semble avoir été providentielle, propriété de l'Eglise.

« Je vous rends témoignage que les paroles que j'ai lues ici », (dans le Livre de Mormon et qui se rapportent à l'avenir), « s'accompliront. Ces annales supplémentaires paraîtront ; elles seront publiées au monde, pour que les enfants de notre Père soient convertis... » [3]

Monument honorant Moroni

Aujourd'hui, des architectes et des gardiens augmentent la beauté de la célèbre colline mormone. Ils ont écrit sur sa surface en grandes lettres, avec des buissons vivants, le nom de CUMORAH. Sur ses versants ils ont planté des milliers de jeunes sapins et de pins. Dans quelques années le sanctuaire primitif et sacré apparaîtra quelque peu tel qu'il était quand Moroni cacha les annales néphites sous sa face. En outre, depuis 1936 (sauf pendant les années de guerre, de 1942 à 1947), un vaste groupe de missionnaires mormons présente sur ses versants sacrés un grand spectacle historique en costumes et haut en couleurs, « America's Witness for Christ », [le Témoin Américain du Christ] aux milliers de personnes qui viennent y assister annuellement.

Pour honorer le Prophète Moroni, l'Eglise dédia, le 21 juillet 1935, un beau monument au sommet de la colline. Le fût de granit gris, haut de douze mètres, soutient une statue de bronze de deux mètres soixante-dix représentant Moroni, debout, le bras droit levé au ciel, pendant que l'autre presse les plaques du Livre de Mormon contre son sein gauche.

Le monument constitue un témoignage de reconnaissance au Prophète Moroni pour le rôle essentiel qu'il joua dans le rétablissement moderne du royaume de Dieu dans ces jours qui sont les derniers. Son image se dresse par-dessus les collines les plus élevées du voisinage et domine le paysage qui s'étend vers la Ferme des

---

[3] *Conference Report*, avril 1928, pp. 8-11.

Smith et le Bois Sacré de la première vision. Le soir, des projecteurs puissants illuminent le fût brillant et la statue de bronze étincelante, leur donnant l'aspect d'une colonne de lumière, visible au loin dans la campagne.

Des Milliers de Personnes assistant à la Consécration

Longtemps avant l'heure convenue pour la consécration du monument, des milliers de personnes se rassemblèrent — mormons et non mormons — venant de vingt-huit états [des U. S. A.] et du Canada. Au début du service, quatre trompettes, tournés vers les « quatre coins de la terre », annoncèrent la solennité de l'événement. Avant sa prière de consécration, le Président Heber J. Grant dirigea la vaste assemblée dans un cantique missionnaire favori des mormons. La première strophe dit :

« Qu'a-t-on pu voir venir des cieux ?
Un ange visitant la terre.
Avec quelque chose de précieux :
L'évangile du Christ, notre frère.
Il sera prêché avec pouvoir,
Dit l'ange, dans le monde entier,
A tous les hommes qui voudront croire
Là où ils peuvent se trouver. » [4]

Les quatre plaques apposées au socle du monument décrivent des événements historiques. La première montre Joseph Smith recevant les plaques de Moroni, la deuxième les Trois Témoins regardant les plaques entre les mains de Moroni, la troisième les Huit Témoins touchant les plaques, et la quatrième la promesse de Moroni à tous ceux qui lisent le Livre de Mormon : « Et quand vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies ; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit. Et par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses. » [5]

Les plaques et la statue de Moroni, productions d'un sculpteur mormon, Torlief Knaphus, existeront au long des années pour honorer le génie d'interprétation de cet artiste.

---

[4] *Hymnes,* p. 299 (éd. anglaise). Le cantique fut chanté sur l'air de « Israël ton Dieu t'appelle ». On trouvera l'intégralité de la cérémonie et de la prière de consécration dans les *Des. News* du 21 juillet 1935.

[5] Moroni, 10 : 4, 5.

CHAPITRE 9

LES TRÉSORS REMIS PAR MORONI

Au Travail en Pennsylvanie

Quelques mois avant le vingtième anniversaire de Joseph, Josiah Stoal, de South Baindridge (New-York), arriva dans le voisinage de la colline de Cumorah, louant des ouvriers pour travailler à Harmony (Pennsylvanie), à quelque deux cent quatre kilomètres vers le sud-est, et l'aider à trouver une mine d'argent disparue — fabuleusement riche d'après certains vieux documents espagnols que M. Stoal avait acquis. Apprenant que Joseph cherchait du travail, Stoal, espérant tirer grand profit des célèbres dons spirituels du jeune homme, l'ajouta avec joie à sa liste. [1]

Pendant cette période de fouilles infructueuses pour trouver la mine disparue dans les collines situées au nord de Harmony, Joseph prit pension chez Isaac Hale, sa femme Elizabeth et leur famille composée de cinq fils et de trois filles. « C'était une famille intelligente et très respectée », écrit Lucy Smith, « ils étaient bien logés, dans un beau cadre, à Harmony sur la Susquehannah » .[2]

Le jeune Prophète de vingt ans entra ce soir-là chez les Hale, ne se doutant guère que le but réel de son voyage en Pennsylvanie était de trouver — non pas une mine d'argent disparue — mais quelque chose de bien mieux. Et c'est ce beau jeune homme au teint clair, aux yeux bleus, aux allures familières des gens de la frontière qu'Emma Hale vit pour la première fois lorsque, au souper, Joseph s'approcha de leur table comme pensionnaire.

A cette époque, Emma se trouvait dans « l'épanouissement de sa beauté » — entièrement développée, charmante à voir, le visage encadré de boucles noires comme du jais et animé d'yeux sombres et brillants. Elle avait vingt et un an depuis trois mois.

A mesure que les jours et les semaines passaient, tout le monde pouvait voir que quelque chose de plus romantique que de simples arrangements de pension se développait entre les jeunes gens. Pareille intrigue amoureuse en Pennsylvanie rend le conseil du grand-père Asael Smith à ses enfants sur le sujet du mariage important et digne d'être relu. [3]

---

[1] Lucy Smith, op. cit., p. 92.
[2] *Id.*, p. 137.
[3] Roberts, *op. cit.*, p. 11 ; voir p. 13, *supra*.

Un Couple Extraordinaire

Quatre ans plus tard, le Seigneur disait à Emma, par l'entremise du Prophète :

« Ecoute la voix du Seigneur ton Dieu... Emma Smith, ma fille... Si tu es fidèle... tu recevras un héritage en Sion. Voici, tes péchés te sont pardonnés, et tu es une dame élue que j'ai appelée... Tu seras ordonnée sous sa main [celle du Prophète] pour interpréter les Ecritures et pour exhorter l'Eglise, selon que cela te sera donné par mon Esprit.» [4]

Le 6 février 1840, Mathew S. Davis, membre du Congrès, décrivant le Prophète dans une lettre à sa femme, dit : « Il n'y a pas de légèreté, pas de fanatisme, pas de manque de dignité dans son comportement. Il est d'une taille qui dépasse assez la moyenne, et ce que les dames appelleraient un très bel homme... Il est fermier de profession, mais de toute évidence, il a beaucoup lu. » [5]

Un officier de l'artillerie des Etats-Unis, qui visitait Nauvoo en septembre 1842, s'exclama : « Les Smith ne manquent pas de talent, et on dit qu'ils sont braves comme des lions. Joseph, le chef, est un homme à l'air noble, un Mahomet jusqu'au bout des ongles. » [6]

Echec de l'Entreprise Minière

Emma et Joseph ayant été décrits, nous reviendrons à Harmony, où Joseph écrit que M. Stoal « m'emmena... faire des fouilles pour trouver la mine d'argent... pendant presque un mois sans que notre entreprise ne rencontrât de succès et, finalement je persuadai le vieux monsieur de cesser ses recherches. » [7]

L'entreprise terminée, Joseph prit temporairement congé d'Emma Hale et se rendit soixante-quatre kilomètres plus au nord-est à South Bainbrigde (New-York), où il travailla au cours de l'hiver de 1825-26 au ranch de Stoal.

Noël arriva et passa. Joseph ne dit pas s'il passa « les vacances » au ranch de Stoal ou chez les Hale. Mais dès la fin du printemps, Emma et lui avaient pris les arrangements pour se marier en automne. Joseph retourna alors à la Ferme des Smith et travailla cet été-là avec son père. Mais avant de quitter Harmony il fit part de ses visions à la famille Hale. Emma crut de tout cœur, mais les autres rejetèrent

---

[4] D. & A. 25 : 1-3, 7.
[5] Cannon, *Life of Joseph Smith,* p. 345.
[6] *Id.,* p. 346.
[7] Joseph Smith, *op. cit.,* p. 17.

le témoignage du Prophète et ne ménagèrent pas leurs efforts pour essayer de rompre les fiançailles de Joseph et d'Emma.

Le Mariage remis

Vers la fin de l'automne de cette année-là, Josiah Stoal et Joseph Knight — deux des employeurs de Joseph — vinrent chez Joseph et achetèrent les récoltes des Smith. A ce moment, d'après la mère : « Joseph nous prit à part, mon mari et moi, et dit : « J'ai décidé de » me marier ; et si vous ne voyez pas d'objection à ce que je m'unisse » par les liens du mariage avec Miss Emma Hale, c'est elle que je » choisirais plutôt que n'importe quelle autre. » Nous étions heureux de son choix, et non seulement nous consentîmes à ce qu'il l'épousât, mais lui demandâmes de l'amener chez nous avec lui pour vivre avec nous. » [8] Ils devaient habiter dans une ou deux pièces de la nouvelle maison des Smith.

On peut s'imaginer Joseph tandis qu'il fait ce voyage de deux cent quatre kilomètres jusqu'à Harmony, et les joyeuses retrouvailles du jeune couple, car ils ne s'étaient plus vus depuis six mois.

Bien qu'Emma eût maintenant dépassé sa vingt-deuxième année et prétendait fermement qu'elle avait le droit d'épouser l'homme qu'elle aimait, ses parents l'emportèrent, déclarant que de toute façon Joseph n'était pas majeur. La vérité était qu'ils pensaient qu'il était trop visionnaire ; de plus, il ne possédait pas assez des biens de ce monde pour les satisfaire.

Déçu par l'échec de ses plans matrimoniaux, Joseph retrouva du travail au ranch de Stoal ; plus tard il alla travailler à Colesville pour Joseph Knight, père. [9]

Le Mariage

Trois semaines environ après son vingt et unième anniversaire, Joseph retourna chez les Hale. Il écrit à propos de cet important événement : « Comme je continuais à affirmer que j'avais eu une vision... la famille du père de ma femme s'opposa vivement à notre mariage. C'est pourquoi, je me trouvai dans la nécessité de l'emmener ailleurs ; c'est ainsi que nous allâmes nous marier chez le Squire Tarbill, à South Bainbridge, dans le comté de Chenango (New-York), le 18 janvier 1827. » Joseph avait vingt et un ans et Emma vingt-deux et comme les deux familles s'étaient attendues au mariage, la vieille

---

[8] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 91-93.
[9] Roberts, *op. cit.*, p. 85.

accusation anti-mormone qui prétend que Joseph « vola » ou « enleva » sa femme est absolument sans fondement.

« Immédiatement après mon mariage, écrit Joseph, je quittai M. Stoal et allai chez mon père travailler avec lui à la ferme pour la saison. » Ceci se passait en 1827 — l'année où les plaques devaient être remises. La mère fait le commentaire suivant sur l'arrivée de Joseph : « Au mois de janvier suivant, Joseph revint avec sa femme en bonne santé et dans d'excellentes dispositions. » [10] (Le *News* du 12 janvier 1948 porte une reproduction de la maison où Joseph se maria.)

Visite Spéciale de Moroni

Devant faire une course pendant l'été de 1827, Joseph prit la route de la colline de Cumorah pour aller au magasin de Manchester. « Lorsqu'il se mit en route au petit matin, écrit Lucy Smith, nous attendions son retour pour six heures du soir au plus tard, mais six heures arrivèrent, et il n'était toujours pas arrivé... Il ne rentra que tard dans la soirée. » Joseph expliqua : « Comme je passais devant la colline de Cumorah, où les plaques se trouvent, l'ange vint à ma rencontre, et dit que je ne m'occupais pas suffisamment de l'œuvre du Seigneur ; que le moment était venu de faire paraître le livre, et que je devais me mettre en devoir de faire ce que Dieu m'avait commandé de faire... Mais ne t'en fais pas pour la réprimande que j'ai reçue, papa, car je sais maintenant la voie que je dois suivre, ainsi tout ira bien. » [11]

A la Colline pour avoir les Plaques

Enfin, le jour tant attendu arriva, le jour où Joseph devait recevoir les plaques. Sa mère raconte de manière vivante ce qui se passa le soir du 21 septembre 1827 : « Je veillai très tard, car j'étais surchargée de travail. Vers minuit, Joseph entra et me demanda si j'avais un coffre équipé d'une serrure et d'une clef. Je sus immédiatement pourquoi il le voulait, et comme je n'en avais pas, j'en fus grandement alarmée, pensant que cela pourrait être d'une très grande importance. Mais Joseph, s'apercevant de mon anxiété, dit : « Cela ne » fait rien, je m'en tirerai bien comme cela pour le moment — calme- » toi, tout va bien. »

---

[10] *Id.*, p. 83 ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 17.
[11] Lucy Smith, *op. cit.*, p. 99, 100 ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 17.

« Peu après, la femme de Joseph traversa la pièce avec son bonnet et sa robe de voyage, et ils partirent ensemble quelques minutes plus tard, prenant le cheval et la charrette de M. Knight. »[12]

Josiah Stoal et Joseph Knight, qui semblaient avoir entière confiance dans les visions de Joseph, avaient parcouru deux cent onze kilomètres depuis Colesville (New-York) exprès pour être à la ferme des Smith lorsque Joseph recevrait les plaques.[13]

Angoisse de la Mère

De toutes les nuits éprouvantes qu'ils eurent, cette nuit du 21 au 22 septembre 1827 devait être la plus importante pour les Smith. Ils s'en souviendraient longtemps, soit comme d'un merveilleux succès ou d'un échec cuisant. Il ne devait pas y avoir de solution intermédiaire. Et comme Joseph avait demandé que l'on tînt un coffre prêt, il semblait qu'il ne devait faire aucun doute qu'il allait rapporter les trésors ce samedi matin, probablement avant le lever du jour. Ce voyage vers la colline terminerait au moins neuf visites officielles avec Moroni, et mettrait fin à la période de quatre ans.

La maman Smith compta nerveusement les longues heures, pas tout à fait certaine de ce qui pourrait se passer parmi les buissons et les arbres sombres de ce flanc de colline éloigné. Jamais auparavant, Joseph n'était allé à Cumorah pendant les heures silencieuses de la nuit. En outre, sa mission était différente cette fois. Il allait recevoir les précieux trésors des Plaques d'Or, un plastron de cuirasse et un Urim et Thummim sacré. Avait-il gardé ses secrets avec suffisamment de soin ? Seule une mère pourrait imaginer les dangers qu'il pouvait rencontrer. Il n'est guère étonnant qu'elle se soit adressée avec tant de ferveur au Seigneur pour obtenir son aide.

« Je passai la nuit à prier et à supplier Dieu, car l'angoisse de mon esprit ne me permettait pas de dormir. A l'heure habituelle je me mis à préparer le déjeuner. Mon cœur palpitait à chaque pas, étant donné que j'attendais maintenant Joseph et Emma d'un moment à l'autre, et craignais que Joseph n'eût à endurer une autre déception. »[14]

Retour les Mains Vides

Le petit déjeuner, que les Smith prenaient très tôt, était terminé. Joseph n'était pas rentré. Les ouvriers, ne sachant pas que Joseph

---

12 *Id.*, pp. 102, 103 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 85, 86.
13 *Id.*, p. 85.
14 Lucy Smith, *op. cit.*, p. 102.

s'était rendu à la colline, découvrirent que la charrette de M. Knight n'était pas là. Comme les hommes intrigués arrivaient à la maison, Joseph et Emma entrèrent dans la cour et descendirent, « les mains vides ! »

Tandis qu'ils entraient dans la maison, dit Sœur Smith : « Je tremblais tellement de peur, craignant que tout fût perdu parce qu'il aurait pu s'être rendu coupable d'avoir négligé d'une façon ou d'une autre les commandements de Dieu, que je fus obligée de quitter la pièce pour cacher mes sentiments. Joseph s'en aperçut et dit : « Ne » sois pas soucieuse, maman, tout va bien... regarde, j'ai une clef. » C'était l'Urim et Thummim sacré que Joseph avait rapporté et qu'il allait dorénavant conserver sur lui. [15]

En attendant que l'on pût fournir une protection suffisante chez nous, le Prophète cacha les plaques dans les bois de la manière suivante : « Ayant trouvé une vieille bûche de bouleau pourrie à l'exception de l'écorce, il prit son canif et coupa l'écorce avec soin, puis la retournant, y fit un trou suffisamment grand pour y passer les plaques. » [16] Replaçant très soigneusement l'écorce, il couvrit de branches et de buissons l'arbre tombé, rejoignit Emma et rentra à la maison.

Avertissement final de l'Ange

« Lorsque Joseph Smith reçut les plaques, raconte Lucy Smith, l'ange du Seigneur se trouvait là et dit : « Maintenant tu as le Livre entre les mains ; tu n'es qu'un homme, c'est pourquoi il te faudra être prudent et fidèle à ta charge, sinon tu seras vaincu par des hommes méchants ; car ils inventeront tous les plans et toutes les machinations possibles pour te l'enlever, et si tu ne fais pas continuellement attention, ils réussiront. Lorsqu'il était entre mes mains, je pouvais le garder, et nul n'avait le pouvoir de me l'enlever ! Mais maintenant je te le confie. Prends garde, et sois circonspect, et tu auras le pouvoir de le conserver jusqu'à ce que le moment soit venu de le traduire. » [17]

Ce matin-là d'automne, Joseph ne se rendait guère compte de toute la signification de cet avertissement qui était assurément de circonstance. Mais avant d'avoir traduit les plaques et de les avoir remises à l'ange vingt et un mois plus tard, il l'avait pleinement comprise.

---

[15] Roberts, *op. cit.*, p. 87 ; Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 103, 104.
[16] *Id.*, pp. 107, 109.
[17] *Ibid.*, p. 110.

CHAPITRE 10

POIDS ET GRANDEUR DES PLAQUES — JOSEPH VA HABITER LA PENNSYLVANIE

A la Recherche de la « Bible d'Or »

Le lundi matin, deux jours après qu'il eût caché les plaques dans l'arbre tombé dans les bois, Joseph se rendit à Macedon, à six ou sept kilomètres au nord, pour effectuer « un travail dans un puits ». Il semble que son déplacement ait été motivé par deux raisons. (1) Il avait besoin d'argent pour acheter un coffre pour les plaques ; et (2) une veuve du nom de Wells connaissant l'adresse de Joseph à creuser et à nettoyer les puits, ne voulait employer personne d'autre que lui.

C'est ce lundi matin également qu'un groupe d'hommes, qui avait appris d'un ami intime de la famille Smith que Joseph avait reçu les plaques d'or, se mit à fouiller les bois dans toutes les directions pour trouver « la Bible d'Or de Joe Smith », comme ils l'appelaient.

En apprenant ce qui se passait, le père de Joseph fournit en hâte un cheval à Emma, et elle se mit en route pour Macedon, ses boucles noires flottant au vent, son manteau léger battant l'air tandis qu'elle se hâtait pour rejoindre son mari.

Le récit de la mère révèle que « Joseph conservait constamment sur lui l'Urim et Thummim, dont l'emploi lui permettait de savoir en un instant si les plaques étaient en danger. Juste avant qu'Emma se rendît à cheval chez Mme Wells, Joseph, sur une impression qui lui était venue, sortit du puits dans lequel il travaillait et la rencontra non loin de la maison. Emma le mit immédiatement au courant de ce qui était arrivé, sur quoi il regarda dans l'Urim et Thummim et vit que les annales étaient encore à l'abri ; il décida néanmoins de revenir avec sa femme, car quelque chose pouvait se produire qui le mettrait dans la nécessité d'être chez lui pour s'en occuper. »[1]

Joseph emprunta un cheval à Mme Wells, et les deux cavaliers se mirent en route pour la Ferme des Smith. « En arrivant à la maison, il trouva son père faisant les cent pas près de sa porte dans une grande anxiété d'esprit. » Il s'exclamait justement : « Esaü a perdu son droit d'aînesse et sa bénédiction pour un rien ; il pourrait en être de même pour Joseph. »

---

[1] Lucy Smith, *op. cit.*, p. 107.

« Père, il n'y a aucun danger », déclara Joseph sautant en bas de son cheval en sueur : « Tout est en parfaite sécurité... il n'y a aucune raison de s'alarmer. » Il parlait fermement, ayant obtenu cette connaissance de l'Urim et Thummim.

Les Plaques entre les mains de Stoal

Joseph se rendit immédiatement dans les bois, et en arrivant à l'arbre tombé décrit précédemment, il « sortit les plaques de leur cachette, et les emballant dans sa blouse de toile, les prit sous le bras et se mit en route vers sa maison ». [2]

Des années plus tard, le 19 décembre 1843, Josiah Stoal rendit témoignage par lettre qu'il savait que Joseph Smith rapporta bien chez les Smith, un matin de septembre 1827, une collection de plaques, car il les avait reçues lui-même des mains du Prophète. Bien que Joseph eût enveloppé les annales dans « sa blouse de toile », Stoal affirme cependant avoir manipulé les plaques et les avoir emportées dans la maison des Smith. [3] Le plastron de cuirasse, décrit plus loin dans ce chapitre, ne fut pas rapporté ce premier matin-là avec les plaques.

Dimensions des Plaques

« Ces annales étaient gravées sur des plaques qui avaient l'apparence de l'or, écrit le Prophète, chaque plaque avait quinze centimètres de large et vingt centimètres de long et était un peu moins épaisse que le fer-blanc ordinaire. Elles étaient remplies de signes gravés en caractères égyptiens, et reliées en un volume comme les feuilles d'un livre, trois anneaux traversant le tout. Le Livre avait quelque chose comme quinze centimètres d'épaisseur environ, et une partie en était scellée. Les caractères de la partie non scellée étaient petits et joliment gravés. Le livre tout entier présentait de nombreux signes d'antiquité dans sa construction et beaucoup d'habileté dans l'art de la gravure. » [4]

Il est très possible que les Néphites aient laminé leurs plaques dans un alliage d'or réalisé selon un processus inconnu aujourd'hui de l'homme. Néphi ne résolut pas le problème quand il déclara : « Le

---

[2] *Id.*, pp. 107, 108.

[3] Lettres de Martin M. Campbell, quatrième liasse, Bureau de l'Historien de l'Eglise.

[4] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. IV, p. 537 ; Roberts, *New Wit.*, Vol. II, p. 276. J. M. Sjodahl, *Introduction to the Book of Mormon*, p. 1.

Seigneur m'ordonna de faire des plaques de métal pour y graver les annales de mon peuple. » Et Moroni fait le commentaire qu'il n'avait « pas de place sur les plaques... et je n'ai pas de métal ». [5]

Jamais ni Joseph Smith ni aucun des témoins ne donna à entendre que les plaques étaient trop lourdes pour qu'on pût les porter facilement. En outre, chaque plaque, qui était plus mince que le fer-blanc et très malléable, avait quelque peu perdu du poids sous le burin acéré de graveur, outil employé pour graver les nombreux hiéroglyphes des deux côtés des feuilles.

Comme les prophètes néphites gravaient généralement eux-mêmes, on pourra en conclure qu'ils devaient faire des plaques de maniement aisé. La mère note que Joseph prit le livre d'or « sous le bras » et le porta chez lui. Et Emma vécut avec les plaques chez elle pendant près de deux ans, les gardant souvent dans une petite malle sur sa toilette ; et cependant, jamais elle ne dit qu'elles étaient trop lourdes pour être déplacées.

Le plastron de cuirasse

La mère raconte que quelques jours « après avoir rapporté les plaques... il me remit le plastron de cuirasse dont on parle dans l'histoire. Il était enveloppé dans un fin mouchoir de mousseline, si mince que je pouvais en sentir les proportions sans aucune difficulté. Il était concave d'un côté et convexe de l'autre, et descendait du cou au centre de l'estomac d'un homme de taille extraordinaire. Il avait quatre sangles de la même matière, servant à l'attacher à la poitrine, dont deux allaient vers l'arrière pour passer au-dessus des épaules et deux devaient s'attacher aux hanches... Lorsque je l'eus examiné, Joseph le plaça dans le coffre avec l'Urim et Thummim. » [6]

Les anciens prophètes utilisaient ce plastron de cuirasse à des fins de voyance et pas comme défense ou bouclier en temps de guerre.

L'Urim et Thummin

« Près des annales, raconte le Prophète, je trouvai un curieux instrument, que les anciens appelaient ' Urim et Thummim ', lequel se composait de deux pierres transparentes enchâssées dans la monture d'un arc attaché à un pectoral. » La nuit du 21 septembre 1823,

---

[5] 1 Néphi 19 : 1 ; Mormon 8 : 5 ; J. M. Sjodahl, *op. cit.*, p. 44 ; *Era*, Vol. XXVI, pp. 541-45 ; Voir chap. 15 de ce volume, témoignage de huit hommes qui soupesèrent les plaques.

[6] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 111, 112 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, pp. 92.

quand Moroni rendit visite à Joseph, il décrivit l'Urim et Thummim comme « deux pierres contenues dans un arc d'argent... fixées à un pectoral » [7] Les Doctrine et Alliances révèlent qu'un Urim et Thummim fut donné au frère de Jared par le Sauveur au sommet d'une montagne sacrée. [8] Le Livre de Mormon déclare que lorsque le Christ remit les interprètes, il dit : « Et voici, je te donnerai ces deux pierres, et tu les scelleras aussi avec les choses que tu écriras. Car voici, la langue que tu écriras, je l'ai confondue ; c'est pourquoi, je ferai, dans le temps que j'ai arrêté, que ces pierres magnifient aux yeux des hommes les choses que tu écriras. » Le Président Joseph Fielding Smith déclare que cet Urim et Thummim est ce même instrument que Joseph Smith utilisa tandis qu'il traduisait. [9]

Martin Harris confirme en ces termes la description des interprètes faite par le Prophète : « L'Urim et Thummim qui fut donné avec les plaques consistait en deux pierres claires placées dans deux montures ressemblant fort à des lunettes, à cela près qu'elles étaient plus grandes. » [10]

Les Plaques réclament un Soin diligent

« Une semaine environ après que le Prophète eût reçu les plaques, raconte Mme Smith, Joseph arriva en hâte à la maison et demanda si l'on avait vu un groupe d'hommes rôder dans les environs. Je lui dis que pas un chat n'était venu chez nous depuis son départ. Il dit alors que la populace serait là ce soir-là, sinon plus tôt, pour rechercher les Annales, et qu'elles devaient être déplacées immédiatement. »

Joseph et un voisin de confiance, Alva Beman, soulevèrent une partie de l'âtre et cachèrent les plaques et le pectoral en dessous. « Cela fut fait aussi rapidement que possible, mais l'âtre était à peine replacé qu'un nombre considérable d'hommes bien armés se rua sur la maison. » Joseph et les hommes de la famille ouvrirent violemment la porte et se lancèrent hardiment au-dehors, criant aux autres de suivre. Cette ruse surprit tellement la populace, qu'elle prit la fuite en débandade. [11]

---

[7] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 537.

[8] D. & A. 17 : 1.

[9] Ether, chap. 3 ; voir Joseph Fielding Smith, Urim and Thummin, *Era*, juin 1954, pp. 382, 383.

[10] Millennial Star, Vol. XLIV, p. 87 ; Roberts, New Wit., Vol. II, p. 132 ; Sidney B. Sperry, *Our Book of Mormon*, pp. 9-27.

[11] Lucy Smith, *op. cit.*, p. 112 ; Andrew Jenson, *Historical Record*,

Peu de temps après cet événement, Joseph fut averti de retirer les plaques d'en dessous de l'âtre ; en conséquence il les emballa « dans des vêtements, rapporte la mère, les porta à l'autre côté de la route chez un tonnelier et les déposa dans un tas de lin entreposé dans la soupente du magasin. » Soulevant ensuite quelques lames du plancher, il cacha la boîte et recloua les planches. « Dès que la nuit fut venue, la populace arriva et commença à tout mettre à sac. Ils fouillèrent toute la maison et partout sur la propriété...

» Le matin suivant nous trouvâmes le plancher du tonnelier arraché, et la boîte qui se trouvait en dessous fracassée en morceaux. » Mais les plaques restèrent saines et sauves dans leur cachette. [12]

Joseph déclare que tandis qu'il était harassé de tous ces ennuis, il avait peu la possibilité de traduire les plaques. « Aussitôt que l'on sut que je les avais, les efforts les plus énergiques furent déployés pour me les enlever. On eut recours à tous les stratagèmes qui se peuvent inventer dans ce but. »

Dans une lettre à l'éditeur du Chicago Democrat, du 1er mars 1842, le Prophète continue : « aussitôt que la nouvelle de cette découverte [la réception de plaques] eut été publiée, les racontars, les fausses représentations et la calomnie battirent la campagne comme portées sur les ailes du vent ; la maison était souvent assiégée par des populaces et des personnes de mauvaises intentions. On tira sur moi à plusieurs reprises et je n'en réchappai que de justesse ; et l'on employa tous les stratagèmes possibles pour m'enlever les plaques ; mais le pouvoir et les bénédictions de Dieu m'accompagnaient. » [13]

Aide du frère d'Emma

Vers la mi-décembre, le frère d'Emma arriva avec sa carriole dans la cour de Joseph, disant qu'il avait fait deux cent quatre kilomètres depuis Harmony pour ramener avec lui Joseph et Emma vivre dans l'une des maisons du Père Hale. Comme cette nouvelle demeure dans un autre état apporterait au Prophète la liberté qu'il recherchait, il accepta l'offre et se prépara pour le voyage.

---

pp. 238, 239, dit que « Alva Beman reçut la permission de manipuler les plaques enveloppées d'une toile fine, mais ne les vit pas. » Alva Beman et sa famille se firent plus tard membres de l'Eglise et demeurèrent fidèles à leur témoignage. Voir le récit de Louisa Beman, p. *infra.*

[12] Lucy Smith, *op. cit.*, p. 113.

[13] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. I, pp. 18, 19 ; *Id.*, Vol. IV, p. 538.

A cette époque, le Prophète avait grand besoin de cinquante dollars pour payer quelques dettes avant de partir pour Harmony. Mais comment se procurer l'argent, il n'en savait rien. Cependant, tandis que Joseph et Alva Hale étaient à Palmyra, un jour ou deux plus tard, Martin Harris, vieil ami de la famille et homme très riche, donna l'argent nécessaire à Joseph en disant : « Tenez, M. Smith, voici cinquante dollars ; je vous les donne pour accomplir l'œuvre du Seigneur ; non, je les donne au Seigneur pour son œuvre. » [14] Et il ne voulut pas laisser Joseph et M. Hale signer de reçu.

Comment les Plaques furent Protégées

Une semaine environ avant la Noël et quelques jours avant le vingt-deuxième anniversaire du Prophète, Joseph et Emma chargèrent leurs biens — tout sauf les plaques — dans leur chariot, et s'apprêtèrent pour le voyage à Harmony. Le problème du transport des annales d'or les ennuyait, car ils devaient passer deux nuits sur la route. Il se peut que Joseph Smith ait réglé la question par l'Urim et Thummim, car il écrit régulièrement : « J'interrogeai par l'Urim et Thummim et reçus ce qui suit. » [15] De toute façon, il se mit à clouer les trésors dans une petite boîte ; il mit ensuite la boîte au fond d'un barril de cent quatre-vingts litres, remplit le barril de haricots et cloua le couvercle. George Q. Cannon écrit que cette mesure fut providentielle, car « Satan n'était pas inactif. A deux reprises, le serviteur de Dieu fut arrêté en cours de route par des policiers, qui, en vertu d'un soi-disant mandat de la loi, fouillèrent son chariot pour trouver les plaques. Mais l'Ange du Seigneur aveugla les yeux des méchants, et ils ne trouvèrent pas ce qu'ils cherchaient. » [16]

Au bout de trois jours, les plaques furent déballées chez les Hale — un endroit tranquille et paisible, situé à quelques centaines de pas au nord de la belle Susquehanna River. [17]

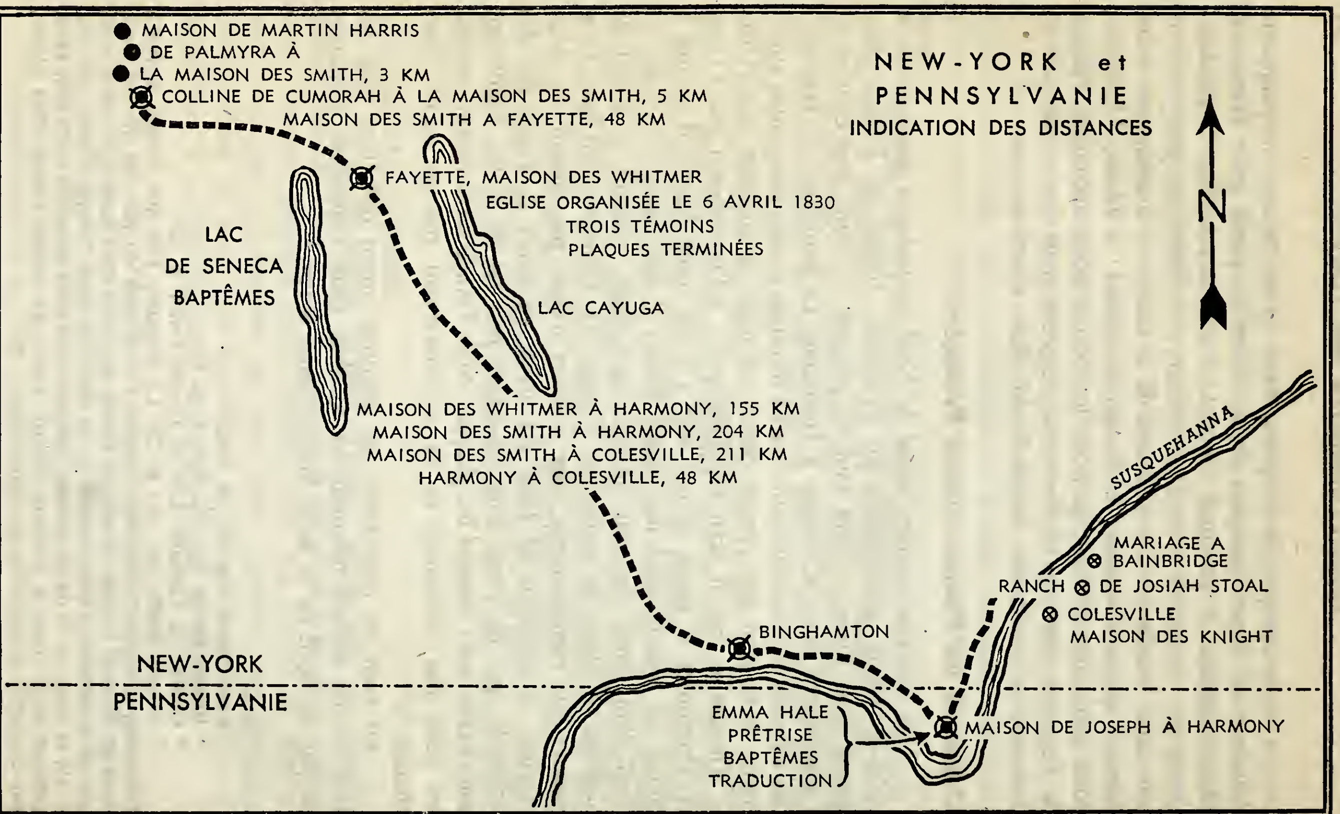
---

[14] Lucy Smith, *op. cit.*, p. 118.

[15] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. I, p. 33.

[16] George Q. Cannon, *Life of Joseph Smith*, p. 25.

[17] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 28. La première fois que Joseph arriva à Harmony, il appela sa nouvelle maison « la maison du père de ma femme », mais en février, il écrit : « Martin Harris est venu chez nous », un chez nous qui se composait d'une maison et de cinq hectares, Joseph Smith, *op. cit.*, p. 19, et chapitre 20 de ce volume. Joseph vendit cette propriété le 28 juin 1833, pendant qu'il vivait à Kirtland (Ohio). Voir : *An Angel Visited This Home*, par Carter E. Grant, *Era* de mars 1963.


MAISON DE MARTIN HARRIS
DE PALMYRA À
LA MAISON DES SMITH, 3 KM
COLLINE DE CUMORAH À LA MAISON DES SMITH, 5 KM
MAISON DES SMITH A FAYETTE, 48 KM
NEW-YORK et
PENNSYLVANIE
INDICATION DES DISTANCES
N
FAYETTE, MAISON DES WHITMER
EGLISE ORGANISÉE LE 6 AVRIL 1830
TROIS TÉMOINS
PLAQUES TERMINÉES
LAC
DE SENECA
BAPTÊMES
LAC CAYUGA
MAISON DES WHITMER À HARMONY, 155 KM
MAISON DES SMITH À HARMONY, 204 KM
MAISON DES SMITH À COLESVILLE, 211 KM
HARMONY À COLESVILLE, 48 KM
SUSQUEHANNA
MARIAGE A
BAINBRIDGE
RANCH DE JOSIAH STOAL
COLESVILLE
MAISON DES KNIGHT
BINGHAMTON
NEW-YORK
PENNSYLVANIE
EMMA HALE
PRÊTRISE
BAPTÊMES
TRADUCTION
MAISON DE JOSEPH À HARMONY

CHAPITRE 11

LE MANUSCRIT PERDU

Recherche d'une Aide professionnelle

Commentant les progrès favorables de « l'œuvre du Seigneur » à sa nouvelle résidence d'Harmony, le Prophète écrit : « Dès que je fus arrivé ici, je me mis à copier les caractères des plaques. J'en copiai un nombre considérable, et en traduisis quelques-uns au moyen de l'Urim et Thummim. » [1]

En février 1828, alors que Joseph et Emma avaient poursuivi leur singulière entreprise depuis plus d'un mois, Martin Harris leur rendit visite et s'offrit généreusement à les aider de son temps et de son argent.

Martin Harris ayant quarante-cinq ans — vingt-trois de plus que Joseph — il semblait parfois vivement désireux de guider la procédure de la tâche complexe confiée au Prophète. Finalement, son anxiété ou sa curiosité le poussèrent à insister pour que Joseph lui accorde le privilège d'obtenir le témoignage de professionnels sur l'authenticité des caractères des plaques et l'exactitude de leur traduction. Il semble que Martin, qui possédait sept fermes près de Palmyra (New-York), et qui était considéré comme « aisé », était résolu à ne pas se laisser prendre dans une tromperie.

Preuve d'un Savant

Parlant de la dernière dispensation, d'une époque où les plaques seraient traduites, Néphi écrivit ces paroles prophétiques : « Et il arrivera que le Seigneur Dieu vous fera parvenir les paroles d'un livre... et voici, le livre sera scellé... C'est pourquoi, à cause des choses qui sont scellées, celles qui sont scellées ne seront point dévoilées durant le temps de la perversité et des abominations du peuple. C'est pourquoi, le livre leur sera refusé. Mais le livre sera remis à un homme, et il remettra les paroles du livre, qui sont les paroles de ceux qui se sont assoupis dans la poussière et il remettra ces paroles à un autre [probablement Martin Harris] ; Mais les paroles qui sont scellées, il ne les remettra pas et il ne remettra pas le livre non plus... Car voici, il arrivera que le Seigneur Dieu dira à celui à qui il remettra le livre [Joseph Smith] : Prends ces paroles

---

[1] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. I, p. 19.

qui ne sont pas scellées, et remets-les à un autre, [Martin Harris] pour qu'il les montre au savant [sans doute le Professeur Anthon], disant : Lis ceci, je te prie. Et le savant dira : Apporte le livre ici et je le lirai. Et c'est pour la gloire du monde et pour obtenir du gain qu'il dira cela, et non pour la gloire de Dieu. Et l'homme dira : Je ne puis apporter ce livre, car il est scellé. Alors le savant dira : Je ne puis le lire. C'est pourquoi le Seigneur Dieu remettra de nouveau le livre et les paroles qu'il contient à celui qui n'est pas savant ; [Joseph Smith] et l'homme qui n'est pas savant dira : Je ne suis pas instruit. Alors le Seigneur Dieu lui dira : Les savants ne les liront point car ils les ont rejetées, et je suis capable de faire ma propre œuvre, c'est pourquoi, tu [Joseph Smith] liras les mots que je te donnerai. » [2]

Caractères du Livre de Mormon

Ce sont soit les caractères suivants ou des caractères semblables, écrit par Joseph Smith, qui furent portés par Martin Harris, en même temps que leur traduction, aux Professeurs Charles Anthon et E. D. Howe au Columbia College de New-York.

Caractors

Les Caractères au Columbia College

Le journal du Prophète donne le récit fait par Martin Harris de sa visite au Columbia College : « Je me rendis à New-York [à 240 kilomètres à l'est environ] et présentai les caractères qui avaient été traduits avec leur traduction au professeur Charles Anthon, homme célèbre pour ses connaissances littéraires. Le professeur

[2] 2 Néphi 27 : 6-10, 15-20 ; Esaïe 29 : 10-12. Ce message, qui se trouvait sur les petites plaques, et ne fut pas traduit avant avril 1829, ne pouvait pas avoir poussé Martin à porter les caractères au « savant ». Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, pp. 99-109.

Anthon déclara que la traduction était correcte, plus qu'aucune des traductions de l'égyptien qu'il avait vues auparavant. Puis je lui montrai les caractères qui n'étaient pas encore traduits, et il dit qu'ils étaient égyptiens, chaldéens, assyriens et arabes ; et il dit que c'étaient des caractères authentiques. Il me donna un certificat, attestant aux gens de Palmyra que les caractères étaient authentiques et que la traduction de ceux d'entre eux qui avaient été traduits était également correcte. »

Mais lorsque Martin Harris apprit au professeur Anthon qu'un ange avait présidé à la découverte des plaques d'or, « il le prit [le certificat] et le mit en pièces, rapporte Martin, disant que le ministère des anges, cela n'existait plus maintenant et que, si je voulais lui apporter les plaques, il les traduirait. Je l'informai qu'une partie des plaques était scellée et qu'il m'était interdit de les apporter. Il répliqua : ' Je ne puis lire un livre scellé '. Je le quittai et me rendis chez le Dr. Mitchell qui confirma ce que le professeur Anthon avait dit des caractères et de la traduction. »

Cette expérience satisfit très nettement Martin Harris. Il était tellement convaincu de la mission de Joseph, qu'il se déclara, à son retour à Harmony, prêt à consacrer son temps et ses biens à son succès. Il se rendit dans ce but chez lui, à 204 km de là, mit ses affaires en ordre, et dès le 12 avril 1828, il était de retour à Harmony, prêt à participer au travail de traduction. [4]

Trois Requêtes de Martin

Le 14 juin 1828, après quatre mois ardus de traduction, Joseph et Martin avaient rempli 116 pages de papier ministre, ce qui terminait environ le quart des plaques du Livre de Mormon, couvrant quatre cents ans d'histoire néphite. En fait, ils étaient arrivés au livre de Mosiah, qui se trouve à la page 123 de l'édition française actuelle du Livre de Mormon.

Pour apaiser les discussions et les spéculations qui l'attendaient indubitablement chez lui, Martin demanda que Joseph lui remît les 116 pages d'histoire manuscrite pour les lire à sa femme et aux autres membres incrédules de sa famille. Il était sûr de pouvoir ainsi satisfaire les siens et retourner ensuite immédiatement aider au travail de traduction. [5]

---

[4] *Idem* contient des photos de la maison du Prophète, ainsi que les caractères néphites ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 20.

[5] Roberts, *New Wit.*, Vol. II, pp. 33-34 ; Cannon, *op. cit.*, pp. 30, 31.

Comme l'aide de Martin semblait si nécessaire à Joseph, celui-ci demanda par l'Urim et Thummim la permission de laisser Martin prendre le manuscrit. Contrairement à son attente, sa réponse fut non. Cependant, sur l'insistance de Martin, Joseph demanda une deuxième fois, et reçut de nouveau une réponse négative. Cette nuit-là, écrit Joseph, au moment où Martin était prêt à rentrer chez lui : « Après de nombreuses sollicitations, j'interrogeai de nouveau le Seigneur, et la permission d'avoir les écrits lui fut accordée sous certaines conditions, lesquelles stipulaient qu'il ne les montrerait qu'à son frère, Preserved Harris, à sa propre femme, à son père et à sa mère, et à une certaine Mme Cobb, sœur de sa femme. » [6]

Le lendemain du départ de Martin, le 15 juin, Emma donnait le jour à son premier enfant, un garçon, qui ne vécut que quelques heures ; elle frôla elle-même la mort pendant plusieurs jours. Au bout de presque deux semaines les prières du Prophète furent exaucées par le Seigneur, et Emma était en voie de guérison.

Martin recherché par Joseph

« Pourquoi Martin ne revient-il pas ? » Cette question devint le souci constant de Joseph. Le moment où Martin devait restituer le manuscrit était passé, et il n'avait donné aucune nouvelle à ce sujet. Sur les instances d'Emma Joseph prit la diligence du nord. Après avoir parcouru plus de cent soixante kilomètres et avoir marché trente-deux kilomètres dans la nuit à travers une région épaissement boisée, il arriva chez son père peu après l'aube du troisième matin de son départ d'Harmony. A cause du voyage fatigant en diligence, auquel venaient s'ajouter les soucis et l'épuisement des deux semaines précédentes, Joseph serait tombé endormi au bord de la route, si un étranger, qui avait quitté la diligence en même temps que lui, ne l'avait aidé kilomètre par kilomètre jusque chez les Smith. Après que ce brave homme eût pris le déjeuner, il partit, sans dire qui il était ni où il allait. [7]

Le Manuscrit Perdu

Au lever du soleil, Joseph envoya Samuel en toute hâte ramener Martin Harris de sa ferme, cinq kilomètres plus au nord, mais Martin n'arriva pas avant qu'il fût près de midi. Aux questions du

---

[6] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 21 ; Cannon, *op. cit.*, pp. 31, 32.
[7] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 124-127.

Prophète, il finit par admettre qu'il n'avait pas le manuscrit et qu'il ne pouvait pas le trouver. Joseph, incapable de supporter cette tension, sauta sur ses pieds. « Martin, avez-vous perdu ce manuscrit ? Avez-vous rompu votre serment et attiré la condamnation sur ma tête aussi bien que sur la vôtre ? »

« Oui, il a disparu, et je ne sais où », reconnut Martin.

« Oh... » cria le Prophète, se tordant les mains de désespoir. « Tout est perdu ! Tout est perdu ! Que vais-je faire ? J'ai péché — c'est moi qui ai tenté la colère de Dieu. J'aurais dû me contenter de la première réponse que j'ai reçue du Seigneur ; car il me dit qu'il n'était pas prudent de laisser les écrits hors de ma possession. »

« Il pleura et gémit, et ne cessait de marcher de long en large, » écrit la mère.

A mesure que le jour s'écoulait et que la famille Smith commençait à se rendre compte davantage de la perte qu'elle venait de faire, « sanglots et gémissements... remplissaient la maison, » écrit la mère. Mais Joseph, plus désespéré que les autres, car il en comprenait mieux les conséquences, « continuait à marcher de long en large, tout en pleurant et en se lamentant, jusque vers le coucher du soleil, moment où, à force de persuasions, on finit par lui faire prendre un peu de nourriture.

« Le lendemain matin, il se remit en route pour retourner chez lui. Nous nous séparâmes le cœur gros, car il semblait maintenant que tout ce que nous avions attendu si impatiemment, et qui avait été la source de tant de joies secrètes, s'était évanoui en un instant et évanoui à jamais. » [8]

Les Trésors enlevés

Quelques jours après que Joseph eut rejoint sa femme déçue mais en meilleure santé, Moroni apparut et reprit les plaques, et l'Urim et Thummim, laissant Joseph souffrir l'angoisse de ceux qui sont rejetés. Sa douleur semblait trop lourde à porter. Tout d'abord, il avait enterré son petit garçon. Maintenant il avait perdu le manuscrit, l'Urim et Thummim et les plaques. Il n'osait pas prédire l'avenir.

Après que Joseph eût recherché le Seigneur dans les larmes et la prière, Moroni revint avec les trésors sacrés et commanda à Joseph de regarder dans l'Urim et Thummim ; il reçut alors une révélation flétrissante, déclarant que quelles que fussent les « œuvres puis-

---

[8] *Id.*, pp. 127-129.

santes » qu'un homme accomplît, quelque nombreuses que fussent les révélations qu'il reçût, s'il « méprise le conseil de Dieu et suit les directives de sa propre volonté et de ses désirs charnels, il tombera et encourra la vengeance qu'un Dieu juste exercera sur lui. » [9]

« Lorsque j'eus obtenu la révélation sus-mentionnée, dit Joseph, les plaques et l'Urim et Thummim me furent de nouveau enlevés ; mais quelques jours plus tard ils m'étaient rendus lorsque j'interrogeai le Seigneur ; et le Seigneur me dit : ' Voici, je te dis que parce que tu as abandonné ces écrits que tu avais reçu le pouvoir de traduire au moyen de l'Urim et Thummim, entre les mains d'un homme corrompu, tu les as perdus. Et en même temps tu as aussi perdu ton don, et ton esprit s'est enténébré ; néanmoins, il t'est de nouveau rendu, c'est pourquoi, veille à être fidèle et continue de manière à terminer le reste du travail de traduction que tu as commencé. ' » Le Seigneur consola alors Joseph par ces paroles immortelles : « *Mais souviens-toi : Dieu est miséricordieux. C'est pourquoi, repens-toi de ce que tu as fait de contraire au commandement que je t'ai donné, et tu seras encore toujours celui que j'ai choisi, et tu seras de nouveau appelé à l'œuvre.* »

Au grand chagrin de Martin, le Seigneur révéla qu'il n'écrirait plus pour Joseph ; [10] il s'ensuit qu'aucune partie du Livre de Mormon actuel n'a été écrite de la main de Martin.

Remplacement de la partie perdue

Le Livre de Mormon déclare que pendant que le Prophète Mormon étudiait les nombreuses annales néphites, le Seigneur lui donna le commandement de faire un ensemble de plaques d'or et d'y écrire un bref abrégé de l'histoire néphite, couvrant mille ans — de 600 av. J.-C. à 400 ap. J.-C.

Tandis qu'il parcourait ces diverses annales, Mormon découvrit un groupe précieux de plaques appelées petites plaques de Néphi — qui étaient les écrits sacrés de neuf prophètes consécutifs — bref récit faisant parallèle avec les quatre cents premières années d'histoire que Mormon avait déjà abrégées. Néanmoins, étant donné leur grande valeur, le Seigneur avait commandé à Mormon de joindre ces plaques à ses annales, sans les modifier. [11]

---

[9] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, p. 65 ; D. & A. 3 : 4.
[10] D. & A. 10 : 1-3 ; 3 : 10. Italiques de l'auteur.
[11] *Id.*, 10 : 8-46 ; Livre de Mormon, Paroles de Mormon, p. 132.

En conséquence, lorsque Martin perdit la traduction des quatre cents premières années de l'abrégé de Mormon, la voix de la révélation dit à Joseph Smith, par l'Urim et Thummim, que des hommes qui cherchaient à tromper étaient entrés en possession de ce manuscrit ; en outre, ils avaient le dessein d'y apporter des changements si Joseph le retraduisait ; ils pourraient ainsi prétendre que Joseph était incapable de traduire deux fois la même chose. Pour éviter ce piège pervers, le Seigneur ordonna à Joseph de traduire les petites plaques de Néphi pour remplacer les quatre cents ans de l'abrégé de Mormon.

Quand Mormon inclut les petites plaques dans ses annales, il donna cette explication pour justifier l'inclusion de cette double histoire : « Je le fais dans un sage dessein, car j'y suis poussé par l'inspiration de l'Esprit du Seigneur qui est en moi. Cependant, je ne sais pas toutes choses ; mais le Seigneur connaît toutes les choses à venir ; c'est pourquoi, il me pousse à agir selon sa volonté. » [12]

Obéissant à ses instructions, le Prophète mit de côté l'abrégé de Mormon allant jusqu'à la page 122 dans notre Livre de Mormon actuel, et se mit à traduire les petites plaques de Néphi pour remplacer l'histoire perdue.

---

[12] *Idem.*

CHAPITRE 12

CONVERSION D'OLIVER — MÉTHODE DE TRADUCTION

Arrêt de la Traduction

Durant les dix mois qui suivirent la perte du manuscrit par Martin, du 14 juin 1828 au 7 avril 1829, Joseph ne traduisit pour ainsi dire pas. Le Seigneur l'avait averti : « Ne cours pas plus vite et ne travaille pas au-delà de la force et des moyens qui te sont donnés pour te permettre de traduire ; mais sois diligent jusqu'à la fin. » [1] C'est ainsi que Joseph explique : « Je me mis à travailler de mes mains dans une petite ferme que j'avais achetée au père de ma femme, afin de pourvoir aux besoins de ma famille. »

Perte de la Maison des Smith

Il faut noter ici qu'un grand chagrin s'abattit sur les parents Smith ; qu'à cause d'intrigues et de tromperies ils avaient perdu leur ferme et leur nouvelle maison. Bien que l'agent à qui ils achetaient leur propriété leur eût accordé quelques jours de délai pour leur dernier payement, il clôtura cependant immédiatement le contrat, sans avertir les Smith. Les registres du comté révèlent que Lemuel Durfee, père, acheta la propriété des Smith le 20 décembre 1825 pour $1135. M. Durfee donna ensuite aux Smith un bail sur la propriété jusqu'au 20 décembre 1828 ; à ce moment les parents Smith déménagèrent dans une maison plus au sud, mais toujours dans la commune de Manchester. Oliver Cowdery, instituteur et cousin de Lucy au troisième degré, vivait avec les Smith lorsqu'on les obligea à quitter leur bonne ferme. [2] Le présent résumé montre que cette propriété ne fut jamais transférée aux Smith.

Oliver Cowdery rejoint Joseph

Au cours de l'hiver de 1828-29, Oliver Cowdery, qui enseignait dans une école de pierre d'une seule classe près de chez les Smith

---

[1] D. & A. 10 : 4 ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 28.

[2] On trouvera les détails de la perte de la ferme des Smith dans Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 92-99.

dans la commune de Manchester (New-York), prit pension chez les parents du Prophète. Tandis qu'il habitait chez les Smith, la famille continua à répéter en sa présence les expériences miraculeuses de Joseph. Lorsque son intérêt eut grandi, les parents de Joseph l'encouragèrent. Pourquoi ne faisait-il pas ce que Joseph avait fait — prier et trouver par lui-même ? Il ne fallut pas beaucoup de semaines pour que la sincérité du jeune instituteur le menât à prier le Seigneur d'une manière fervente. Dieu lui répondit en lui donnant un témoignage convaincant. Mais pour des raisons à lui, Oliver décida de ne parler à personne des détails de cette expérience religieuse. Maintenant enflammé par l'esprit de ce programme de rétablissement, le plus grand désir d'Oliver était d'aller à Harmony, en Pennsylvanie, et entendre lui-même l'histoire du Prophète. C'est ainsi que quelques jours plus tard, son école ayant fermé, il entreprit avec Samuel Smith le long voyage à cheval qui devait les mener à travers la boue et la pluie chez le Prophète.

Arrivés à Harmony le dimanche 5 avril 1829, les hommes passèrent ce jour-là et le suivant à écouter les témoignages et les expériences inspirantes du Prophète. Oliver était plus que satisfait. Et le matin suivant même, le 7 avril, Joseph et lui entreprirent avidement de mettre en anglais les caractères étranges des annales d'or. Etonné des propriétés divines de l'Urim et Thummim, Oliver demanda à Joseph d'obtenir la parole de Dieu pour lui. En réponse, le Prophète reçut pour Oliver ce qui est maintenant la section six des Doctrine et Alliances.

Et à la surprise des deux hommes, cette révélation rappelait à Oliver une manifestation convaincante — celle, pour être exact — que Dieu avait déjà donnée à Oliver. « ...Or, puisque tu as demandé, voici, je te le dis... si tu désires un autre témoignage, reporte-toi à la nuit où tu m'as invoqué dans ton cœur, afin de connaître la véracité de ces choses. N'ai-je pas apaisé ton esprit à ce sujet ? Quel témoignage plus grand peux-tu avoir ? ...Tourne-toi vers moi dans chacune de tes pensées ; ne doute pas, ne crains pas... »

A la fin de ce message révélateur, Oliver s'ouvrit au Prophète, admettant que le Seigneur lui avait déjà « donné une manifestation » tandis qu'il priait avec ferveur chez les Smith, de l'appel divin de Joseph Smith. [3]

---

[3] D. & C. 6 ; Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 138-144 ; Oliver's account to Joseph, Joseph Smith, *op. cit.*, p. 35.

Méthode utilisée dans la Traduction

Tandis que les deux hommes continuaient, un rideau les séparait constamment. Tandis que le Prophète dictait, Oliver écrivait — anxieux de suivre Joseph dans ses traductions. Avant qu'Oliver eût rejoint Joseph, le Prophète, au moyen de l'Urim et Thummim avait, pendant dix-huit mois, étudié, copié et travaillé dans la prière sur les caractères néphites. Au cours de cette période il traduisit environ le quart du volume du Livre de Mormon, très exactement la partie que Martin Harris perdit par désobéissance, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent.

Voici la seule explication donnée par le Prophète de la méthode étrange qu'il utilisa tandis que la traduction suivait son cours : « *Au moyen de l'Urim et Thummim, je traduisis le livre par le don et le pouvoir de Dieu.* » Cette brève déclaration, il l'adressa par écrit à John Wentworth, propriétaire du *Democrat* de Chicago, qui avait demandé, pour la publier dans la *History of New Hampshire,* une brève histoire de la parution du Livre de Mormon et de l'Eglise mormone. [4]

Doctrines et Ordonnances capitales

De jour en jour, à mesure que Joseph traduisait, il continuait à dévoiler de nombreux principes, ordonnances et doctrines essentielles que Dieu avait révélées autrefois à son peuple. Le Prophète en était maintenant arrivé à comprendre que ces interprétations modernes devaient nécessairement être les définitions exactes que le Seigneur avait révélées autrefois pour le salut de ses enfants. Comme ces traductions devaient être acceptées par ses disciples comme principes, ordonnances et doctrines de base de l'évangile rétabli de Jésus-Christ, elles devaient être conformes sans la moindre erreur au plan de salut éternel de Dieu — pas à l'opinion d'un homme quel qu'il fût.

C'est un de ces jours-là que Joseph Smith donna au monde en langue anglaise les prières utilisées par Jésus-Christ lorsqu'il bénit le pain et le vin parmi les Néphites. Chaque prière n'est qu'une seule phrase — rien à ajouter, rien à supprimer. [5]

---

[4] Joseph Smith, *op. cit.,* Vol. IV, p. 537 ; Jenson, *Biog. Encyc.,* Vol. I, p. 264 ; pour les genres de littérature que l'on trouve dans le Livre de Mormon, voir Sidney B. Sperry, *op. cit.,* chap 7-12. Les italiques sont de l'auteur.

[5] Moroni 4, 5 ; chap. 18, *infra ;* D. & A. 20 : 75-79.

La Lamentation poétique de Mormon

La lamentation suivante du Prophète Mormon donne au lecteur un excellent exemple montrant la capacité de Joseph Smith de reproduire par l'Urim et Thummim les expressions douloureuses d'un écrivain ancien. Ces vers montrent sans aucun doute et d'une manière très concluante qu'ils sont bien plus que les simples paroles d'un jeune auteur malhabile. Jamais Joseph Smith n'aurait composé ce qui suit tout seul à l'âge de vingt-trois ans :

« Et mon âme fut déchirée d'angoisse à cause de ceux de mon peuple qui avaient été tués, et je m'écriai :

O belles créatures, comment avez-vous pu
    quitter les voies du Seigneur !
O belles créatures, comment avez-vous pu
    rejeter ce Jésus
    qui se tenait pour vous recevoir à bras ouverts !
Voici, si vous ne l'aviez pas fait,
    vous ne seriez pas tombés !
Mais voici, vous êtes tombés,
    et je pleure votre perte.
O fils et filles si beaux,
    pères et mères,
    maris et femmes,
    belles créatures,
    comment est-il possible que vous soyez tombés !
Mais voici, vous vous en êtes allés,
    et mes douleurs ne peuvent
    provoquer votre retour. [6]

C'est dans le jeune Prophète que s'accomplirent les paroles que le Christ adressa au frère de Jared quand le Christ remit l'Urim et Thummim, en disant : « Et voici, je te donnerai ces deux pierres, et tu les scelleras aussi avec les choses que tu écriras. Car voici, la langue que tu écriras, je l'ai confondue ; c'est pourquoi, je ferai, dans le temps que j'ai arrêté, que *ces pierres magnifient aux yeux des hommes les choses que tu écriras.* » [7]

Il n'est pas étrange que, investi du pouvoir de Dieu, Joseph

[6] Mormon 6 : 16-20 ; Sperry, *op. cit.*, pp. 10-112.
[7] Ether 3 : 23, 24. Les italiques sont de l'auteur.

produisît un livre possédant un style et une pensée qui étaient loin au-delà de ses capacités naturelles. [8]

Citations de la Bible

Pas mal d'écrivains ont essayé de rabaisser le Livre de Mormon, étant donné qu'en certains endroits la terminologie est identique à celle de la Bible du Roi Jacques. Quand on étudie le problème, il semble que, si le Prophète reproduisit ces citations bibliques avec les expressions littéraires mêmes des traducteurs de la Bible, il le fit dans un but bien précis. Par exemple, à certains moments, quand Joseph voyait qu'il traduisait des discours ou des instructions que les Néphites citaient des Plaques d'Airain, il aurait pu avoir recours à sa propre Bible tandis qu'il recevait les traductions venant par l'Urim et Thummim. Mais à certains moments, son « Moniteur » l'avertissait des erreurs qui se trouvaient dans la traduction du Roi Jacques, qu'il corrigeait hardiment. C'est pour cela qu'il écrivit plus tard : « Nous croyons que la Bible est la parole de Dieu pour autant qu'elle est traduite correctement » ; mais « Nous croyons que le Livre de Mormon est la Parole de Dieu. »

Sur les 433 versets d'Esaïe cités dans le Livre de Mormon, Joseph en corrigea au moins 234. Le Dr Sidney B. Sperry tire cette conclusion : « Tant que la version familière était substantiellement en accord avec le texte des plaques d'or, il la laissait passer ; quand elle différait trop radicalement, il traduisait la version néphite et dictait les changements nécessaires. » [9]

Oliver échoue dans la Traduction

Après que Joseph et Oliver eurent poursuivi le travail de traduction pendant une semaine environ, Oliver insista auprès du Prophète pour qu'il le laissât essayer son adresse dans la traduction. Etant instituteur, il sentait sans doute qu'il connaissait mieux la grammaire et la construction des phrases que Joseph, et qu'il pouvait exprimer les traductions dans un style littéraire supérieur à celui du Prophète. Pour satisfaire les désirs d'Oliver, Joseph interrogea le Seigneur et reçut une révélation qui consentait à la requête d'Oliver. Cette communication explique aussi l'esprit de révélation :

---

[8] Pour de plus amples détails, voir Roberts, *Com. Hist.*, Vol. I, pp. 116-133 ; Roberts, *New Wit.*, Vol. II, pp. 134-141 ; Sperry *op. cit.*, pp. 10-112. Les italiques sont de l'auteur.

[9] *Id.*, pp. 172-177.

« Oui, voici, je parlerai à ton esprit et à ton cœur par le Saint-Esprit, qui viendra sur toi et qui demeurera dans ton cœur. Or, voici, c'est là l'esprit de révélation... C'est pourquoi, tout ce que tu me demanderas de te dire par ce moyen, je te l'accorderai... Souviens-toi que sans la foi tu ne peux rien faire. C'est pourquoi demande avec foi... Demande à connaître les mystères de Dieu et à traduire et recevoir de la connaissance... et il te sera fait selon ta foi. Voici, c'est moi qui l'ai dit et je suis celui qui t'a parlé depuis le commencement. Amen. » [10]

Oliver se saisit avidement de l'Urim et Thummim, mais après de nombreux efforts infructueux, qui ne lui causèrent pas peu de chagrin, il rendit les Interprètes au Prophète, reconnaissant qu'il y avait quelque chose d'étrange dans le travail de traduction — quelque chose qu'il ne pouvait pas comprendre.

L'Homme ne doit pas se contenter de demander

Quand Joseph regarda dans l'Urim et Thummim, le Seigneur donna une clef importante concernant les choses spirituelles : « Voici, tu n'as pas compris », dit la révélation pour Oliver, « tu as pensé que je te le donnerais, tandis que ton seul souci, c'était de me le demander. Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit ; alors tu dois me demander si c'est juste et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi ; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste. Mais si ce n'est pas juste, tu ne sentiras rien de la sorte, mais tu auras un engourdissement de pensée qui te fera oublier ce qui est faux ; c'est pourquoi, tu ne peux écrire ce qui est sacré que si cela t'est donné de moi. » [11] Cette révélation annonçait aussi à Oliver qu'il ne devait plus demander à traduire, mais devait continuer à travailler comme secrétaire du Prophète.

---

[10] D. & A. 8 : 2, 3, 9-12.
[11] *Id.*, 9 : 7-9.

CHAPITRE 13

LE RÉTABLISSEMENT DE LA PRÊTRISE

Pas de Salut sans Baptême

Tandis qu'ils poursuivaient leur travail de traduction, Joseph et Oliver trouvèrent de nombreuses déclarations des prophètes néphites affirmant que le baptême était nécessaire au salut. Par exemple, Jacob, citant les paroles du Christ, donne cet avertissement : « Et il ordonne à tous les hommes de se repentir et d'être baptisés en son nom, ayant une foi parfaite dans le Très-Saint d'Israël, sinon, ils ne peuvent pas être sauvés dans le royaume de Dieu. Et s'ils ne veulent pas se repentir et croire en son nom, et être baptisés en son nom, et persévérer jusqu'à la fin, il faut qu'ils soient damnés ; car le Seigneur Dieu, le Très-Saint d'Israël, l'a dit. »[1] Puisque ni Joseph ni Oliver n'avaient été baptisés, ils mirent les plaques de côté et allèrent prier dans les bois à propos de leur problème.

Première vision d'Oliver

Le 15 mai 1829, tandis que les deux hommes étaient à genoux suppliant avec ferveur sur la rive de la Susquehanna, la gloire de Dieu resplendit autour d'eux, et une vision qu'Oliver décrit comme suit, jaillit sur eux : « Tout à coup, comme si elle venait du sein de l'éternité, *la voix du Rédempteur nous dit des paroles de paix.* Le voile fut soulevé et l'ange de Dieu descendit, revêtu de gloire, et remit le message tant attendu, et les clefs de l'Evangile de Repentance... Sa voix, bien que douce, perça notre âme, et ses paroles : « Je suis votre compagnon de service », dissipèrent toute crainte... c'était un message du Très-Haut... Qui n'aurait pas fléchi le genou pour une telle bénédiction ?

« Je n'essayerai pas de vous dépeindre les sentiments de ce cœur ni la beauté majestueuse et la gloire dont nous fûmes entourés à cette occasion ; mais vous me croirez lorsque je vous dirai que ni la terre ni les hommes, avec l'éloquence du siècle, ne peuvent orner le langage de tant d'intérêt et de tant de sublime que ce saint personnage. Non ! et cette terre n'a pas non plus le pouvoir de donner

---

[1] 2 Néphi 9 : 23, 24 ; Mosiah 18 : 6-18 ; 3 Néphi 11 : 22-26 ; voir « Baptême » dans l'index du Livre de Mormon.

la joie, d'accorder la paix ou de comprendre la sagesse contenue dans chaque phrase prononcée par le pouvoir du Saint-Esprit !... L'assurance que nous étions en présence d'un ange, *la certitude que nous avions entendu la voix de Jésus-Christ,* et la vérité pure coulant des lèvres de ce personnage pur, dictée par la volonté de Dieu, défie, pour moi, toute description, et je considérerai toujours cette expression de la bonté du Seigneur avec émerveillement et reconnaissance. »[2]

Le Récit du Prophète

« Le messager qui nous visita à cette occasion et qui nous conféra cette Prêtrise nous dit qu'il se nommait Jean, celui-là même qui est appelé Jean-Baptiste dans le Nouveau Testament, *qu'il agissait sous la direction de Pierre, Jacques et Jean, lesquels détenaient les clefs de la Prêtrise de Melchisédek, prêtrise qui, dit-il, nous serait conférée en temps voulu, et que je serais appelé le premier ancien de l'Eglise et lui* (*Oliver Cowdery*) *le second.* »[3]

En conférant la Prêtrise d'Aaron aux deux hommes, Jean se servit d'expressions qui étaient assez mystérieuses pour Joseph et Oliver : « A vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'évangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés ; et elle ne sera plus jamais enlevée de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice. »[4]

Jean-Baptiste expliqua ensuite que « cette Prêtrise d'Aaron n'avait pas le pouvoir d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, mais que ce pouvoir nous serait conféré plus tard. »

Le Baptême et le Saint-Esprit

Joseph poursuit en disant que l'ange « nous commanda d'aller nous baptiser, nous prescrivant, à moi de baptiser d'abord Oliver Cowdery et à lui, de me baptiser ensuite. En conséquence, nous allâmes nous baptiser. Je le baptisai d'abord et il me baptisa ensuite... Sitôt que nous fûmes sortis de l'eau, après notre baptême, nous

---

[2] Roberts, *Comp. Hist.,* Vol. I, pp. 178, 179 ; Joseph Smith, *op. cit.,* Vol. I, pp. 42, 43. Les italiques sont de l'auteur.

[3] *Ibid.,* pp. 40, 41. Les italiques sont de l'auteur.

[4] D. & A. 13. Jean posa les mains sur les deux hommes, Joseph Smith, *op. cit.,* p. 39.

reçûmes de grandes et glorieuses bénédictions de notre Père céleste. Je n'eus pas plutôt baptisé Oliver Cowdery, que le Saint-Esprit descendit sur lui, et il se leva et se mit à prophétiser beaucoup de choses qui devaient se passer bientôt. Et, de même, aussitôt que j'eus été baptisé par lui, je reçus également l'esprit de prophétie et, m'étant levé, je prophétisai sur la naissance de cette Eglise, ainsi que beaucoup d'autres choses relatives à l'Eglise, et à cette génération des enfants des hommes. Nous étions remplis du Saint-Esprit et nous nous réjouissions du Dieu de notre salut. »

Le Prophète rapporte que lorsque Joseph et Oliver eurent reçu le Saint-Esprit : « J'imposai les mains sur sa tête et l'ordonnai à la Prêtrise d'Aaron, après quoi, il imposa les mains sur ma tête et m'ordonna à la même Prêtrise — car c'est ce qui nous avait été commandé. » [5]

La Troisième Personne Baptisée

Lorsqu'ils eurent reçu le baptême et la Prêtrise d'Aaron, Joseph et Oliver rapportèrent leur expérience à Emma et à Samuel Smith. Comme ces manifestations étaient si remarquables, « il ne fut pas facile de persuader Samuel de ces choses », commente Joseph. Mais le Prophète lui promit que s'il voulait interroger le Seigneur avec foi, il obtiendrait un témoignage personnel. Plusieurs jours plus tard Samuel se rendit dans les bois, et avant son retour, il avait reçu une réponse à sa prière. En conséquence, il fut baptisé, le 25 mai 1829, par Oliver Cowdery.

Inspiré par ces expériences religieuses, dit le Prophète, Samuel monta sur son cheval « et retourna à la maison de son père glorifiant et louant Dieu abondamment, étant rempli du Saint-Esprit ». [7] Le lendemain de l'arrivée de Samuel, Hyrum Smith sella son cheval et entreprit une chevauchée de trois jours pour examiner personnellement le rapport de Samuel.

Hyrum Smith accepté de Dieu

Lorsque Hyrum eût parlé avec Joseph et Oliver et se fût pleinement convaincu de leurs expériences divines, il demanda à Joseph d'obtenir une révélation pour lui. Cette révélation, onzième section

---

[5] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 39-42 ; Baptême d'Adam, Moïse 6 : 64-68.
[6] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 44.
[7] *Idem.*

des Doctrine et Alliances, dit entre autres : « Une œuvre grande et merveilleuse est sur le point de se produire parmi les enfants des hommes. Voici, je suis Dieu, prête l'oreille à ma parole... le champ est déjà mûr pour la moisson... Ne cherche pas la richesse mais la sagesse... Celui qui a la vie éternelle est riche... Hyrum, mon fils ; cherche le royaume de Dieu et toutes choses y seront ajoutées... » [8] Cette parole de Dieu fut toujours une lumière qui guida Hyrum dans sa voie. En juin 1829, dans le lac de Seneca, il devint la quatrième personne à être baptisée.

Rétablissement de la Prêtrise de Melchisédek

Peu de temps après le rétablissement de la Prêtrise de Melchisédek, Pierre, Jacques et Jean conférèrent la Prêtrise de Melchisédek à Joseph et à Oliver. Au sujet de cet événement important, le Prophète rapporte : « Et qu'entendons-nous encore ?... La voix de Pierre, Jacques et Jean dans le désert entre Harmony... et Colesville... sur la Susquehanna, se déclarant possesseurs des clefs du royaume et de la dispensation de la plénitude des temps ! » [9]

Les divers journaux de l'Eglise montrent que le rétablissement de la Prêtrise de Melchisédek se produisit avant que Joseph et Oliver ne déménageassent de Harmony (Pennsylvanie), à la maison des Whitmer à Fayette (New-York), cent soixante kilomètres plus au nord, comme rapporté au chapitre suivant. Selon David Whitmer, ce fut le premier juin qu'il revint de son voyage aller-retour à Harmony, ramenant le Prophète et Oliver Cowdery à Fayette. [10] Le Prophète lui-même rapporte que ce fut « au commencement du mois de juin » que David l'emmena avec Oliver Cowdery chez les Whitmer. [11]

Joseph Smith et Oliver Cowdery ne se représentèrent plus sur la Susquehanna — cent soixante kilomètres plus loin — qu'après l'organisation de l'Eglise, un an plus tard. L'historien en conclut que c'est un jour du mois de mai 1829, peu après que Jean-Baptiste eût conféré la Prêtrise d'Aaron, que Pierre, Jacques et Jean conférèrent la Prêtrise de Melchisédek à Joseph et à Oliver. Joseph Fielding Smith écrit : « La date à laquelle cette Prêtrise fut conférée est inconnue, mais ce ne fut que quelques jours après la première ordination. » [12]

---

[8] D. & A. 11 : 1-3, 7, 12, 23.
[9] *Id.,* 128-20.
[10] Jenson, *Biog. Encyc.,* Vol. I, p. 264.
[11] Joseph Smith, *op. cit.,* p. 48.
[12] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.* p. 69.

Il faut également se souvenir que David Whitmer semait du blé tandis qu'il se préparait à aller à Harmony pour ramener Joseph et Oliver à la fin de mai ou au début de juin.

Le témoignage du Prophète montre que Joseph et Oliver avaient reçu la Prêtrise de Melchisédek avant d'arriver chez les Whitmer : « Nous nous réunîmes dans la chambre de la maison de M. Whitmer... Il n'y avait pas longtemps que nous étions occupés à prier solennellement et avec ferveur, quand la parole du Seigneur nous parvint dans la chambre, nous commandant que j'ordonne Oliver Cowdery Ancien de l'Eglise de Jésus-Christ ; et aussi qu'il m'ordonne également au même office ; ensuite d'en ordonner d'autres, selon que cela nous serait révélé de temps en temps... Et de procéder ensuite à l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit. » [13] Toutefois, ces ordonnances furent retardées jusqu'au jour où le Prophète organisa l'Eglise chez les Whitmer, le 6 avril 1830.

Autorité d'organiser le royaume de Dieu

Joseph Smith et Oliver Cowdery avaient reçu des mains de Pierre, Jacques et Jean « les clefs du royaume », lesquelles clefs leur donnaient l'autorité d'agir pour le Christ sur la terre — l'autorité d'organiser le royaume du Christ en cette « dispensation de la plénitude des temps ».

Expliquant l'importance des clefs de la Prêtrise de Melchisédek, le Prophète dit : « Le Sauveur, Moïse et Elias donnèrent les clefs à Pierre, Jacques et Jean sur la montagne lorsqu'ils furent transfigurés... Les clefs doivent être amenées du ciel toutes les fois que l'évangile est envoyé. Quand elles sont révélées du ciel, c'est par l'autorité d'Adam. » Parlant ensuite de la nature éternelle de la prêtrise et des ordonnances de l'évangile, Joseph déclare que le Seigneur « fixa ces ordonnances pour qu'elles fussent les mêmes pour toujours et à jamais ; et plaça Adam pour qu'il les gardât, les révélât des cieux à l'homme ou envoyât des anges les révéler... Ces anges sont sous la direction de Michel ou Adam, qui agit sous la direction du Seigneur », car Adam détient « la Présidence » de « toutes les dispensations de l'évangile ». [14]

---

[13] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 60, 61 et notes de bas de page ; Roberts, *op. cit.*, pp. 177-186, avec références spéciales aux pp. 188, 189.

[14] Joseph Fielding Smith, *Teachings of the Prophet Joseph Smith,* pp. 157, 158, 168, 169.

CHAPITRE 14

FIN DE LA TRADUCTION

Ecrits de Jean le Bien-Aimé

En avril 1829, tandis que Joseph et Oliver traduisaient, le Prophète écrit : « Une divergence d'opinion ayant surgi entre nous à propos du récit de Jean l'Apôtre, cité dans le Nouveau Testament, quant à la question de savoir s'il mourut ou continua à vivre, nous convînmes mutuellement de la régler par l'Urim et Thummim, et voici la réponse que nous reçûmes : « Et le Seigneur me dit : Jean, mon » bien-aimé, que désires-tu ? » Et Jean répondit : « Seigneur, donne-» moi du pouvoir sur la mort, afin que je vive et t'amène des âmes. » Le Christ promit alors à Jean : « Tu demeureras jusqu'à ce que je » vienne dans ma gloire et tu prophétiseras devant des nations, des » tribus, des langues et des peuples... Je le rendrai comme un feu » flamboyant et je ferai de lui un ange servant et il servira ceux qui » demeurent sur la terre qui seront les héritiers du salut. » [1] Joseph et Oliver apprirent également dans les annales néphites que le Christ avait fait une promesse semblable à trois de ses apôtres néphites. [2]

La Persécution éclate à Harmony

Comme il a été dit dans le chapitre précédent, au printemps de 1829, des forces hostiles d'Harmony se mirent à interrompre le travail de traduction. Le Prophète déclare que « nous avions été menacés de temps en temps d'être attaqués par la foule, et par des professeurs de religion encore bien ». [3] Cependant, même en face de la persécution, Joseph commente : « Sentant que c'était notre devoir, nous commençâmes à raisonner sur les Ecritures avec nos connaissances et nos amis lorsque nous les rencontrions. » [4]

Puisque Joseph et Oliver avaient été appelés et ordonnés pour ouvrir la dernière dispensation, ils acceptèrent leur responsabilité et se mirent à témoigner que le Père et le Fils avaient visité Joseph Smith, que Moroni était venu, que l'ordre correct du baptême avait été révélé ainsi que le don du Saint-Esprit, qu'un nouveau volume

---

[1] Jean 21 : 22 ; D. & A. 7.
[2] 3 Néphi 28.
[3] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 43, 44.
[4] *Id.*, p. 44.

d'Ecriture, le Livre de Mormon, était en cours de traduction, que la prêtrise avait été rétablie, et que l'Eglise du Christ, possédant tous les dons et toutes les bénédictions de l'Eglise des premiers jours, allait bientôt être organisée.

Il est évident que si ces deux premiers témoins avaient suivi la route facile, gardant pour eux la connaissance qui leur avait été révélée, il n'y aurait pas eu de persécutions ; il n'y aurait pas eu de conversions non plus.

Bien que Harmony fût le lieu où Joseph reçut plusieurs visions remarquables ainsi que quinze révélations, et le lieu où il traduisit la plus grande partie du Livre de Mormon, les gens de l'endroit non seulement rejetèrent les témoignages de Joseph et d'Oliver, mais permirent à une populace de les expulser d'Harmony avant que les frères eussent pu traduire le Livre de Mormon dans la propre maison de Joseph. A cause de l'incrédulité, trois personnes seulement furent baptisées à Harmony — Joseph Smith, Oliver Cowdery et Samuel H. Smith. Voilà une belle application de ce que le Christ disait à Nazareth : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. » [5]

Joseph Smith décida d'affronter cette nouvelle barrière en faisant appel à la famille Whitmer à Fayette (New-York) demandant leur aide et leur protection. [6] Avant ce moment-là, Joseph et Oliver avaient expliqué à plusieurs reprises le programme du rétablissement aux Whitmer tandis qu'ils passaient la nuit dans leur ferme. Au cours de ces visites, le père et la mère Whitmer et leur grande famille composée de garçons et de filles adultes s'étaient profondément intéressés aux visions et aux expériences spirituelles du Prophète, surtout à l'histoire des plaques d'or et de l'étrange histoire qu'elles contenaient.

Une Epreuve pour les Whitmer

En conséquence, comme il a déjà été rapporté, étant donné que les persécutions croissaient à Harmony, Joseph dit à Oliver d'écrire aux Whitmer, d'expliquer la situation et de leur demander d'envoyer un chariot pour emmener Joseph et Oliver chez les Whitmer, où le travail de traduction pourrait être achevé. Bien que les Whitmer se fussent fortement intéressés à Joseph Smith et à son témoignage, c'était quand même une tout autre affaire que d'abandonner le travail

---

[5] Matt. 13 : 57 ; Marc 6 : 4.

[6] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 48, 49.

à la ferme pendant une semaine ou dix jours et conduire leur attelage de travail sur un chemin aller-retour de trois cents kilomètres pour ramener deux hommes qu'ils n'avaient rencontré que quelques fois — et des jeunes gens encore bien, au début de la vingtaine, qui étaient en ce moment même persécutés par le prédicateur du village et par ses disciples à Harmony, en Pennsylvanie. Il n'est pas surprenant du tout que les Whitmer aient hésité — ne sachant que faire.

Preuve divine pour les Whitmer

Parlant de ces jours d'angoisse chez les Whitmer, David témoigne qu'il reçut une aide divine tandis qu'il labourait un champ de deux à trois hectares ; en outre que tandis qu'il passait son champ de blé ensemencé à la herse, il s'aperçut, à sa grande surprise, qu'il n'avait jamais eu autant de facilité à le faire ; en outre, que quand il s'en alla répandre du plâtre sur un champ, « selon la coutume des fermiers dans cette localité, il s'aperçut que le travail avait été fait, et bien fait ». [7]

Croyant qu'une force divine l'avait aidé dans son travail, David harnacha son attelage et se mit en route pour Harmony, comme nous l'avons dit au chapitre précédent. Bien que le Prophète se trouvât à cent soixante kilomètres de là, il vit, au moyen de l'Urim et Thummim, David partir de chez lui ; et par intervalles au cours de la journée, il raconta à Oliver ce qui arrivait à David en route, chose dont David rendit son témoignage :

« Lorsque j'arrivai à Harmony, Joseph et Oliver arrivaient à ma rencontre, et m'atteignirent à une certaine distance de la maison. Oliver me déclara que Joseph lui avait dit quand j'avais quitté ma maison, où je m'étais arrêté la première nuit, comment je lus l'enseigne de la taverne, où je m'arrêtai la nuit suivante, etc., et que je serais là avant le dîner, et que c'était pour cela qu'ils étaient venus à ma rencontre ; et tout cela s'était passé exactement de la manière dont Joseph l'avait dit à Oliver, ce qui m'étonna grandement. » [8]

Moroni sur la Grand-Route

Le lendemain, tandis que David et Oliver attendaient dans le chariot chargé, prêts à se mettre en route pour la maison des Whitmer,

[7] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 147, 148 ; Roberts, *New Wit.*, Vol. II, p. 125 ; Jenson, *op. cit.* p. 267 ; *Mill. Star*, Vol. XL, pp. 768-774 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, pp. 124-126.

[8] *Idem.*, Jenson, *op. cit.*, p. 268.

Joseph resta quelque temps dans sa chambre. Il arriva alors au chariot sans les plaques, monta et donna l'ordre du départ. David rapporte que cela le troubla profondément, car il avait fait ce long voyage expressément pour ramener Joseph Smith et les plaques.

On ne sait combien de questions furent posées au Prophète pendant que le chariot se dirigeait vers le nord, mais David explique comment on le satisfit : « Tandis que je retournais à Fayette, avec Joseph et Oliver, tous montés dans le chariot... tandis que nous roulions dans un endroit clair et ouvert, un vieil homme très aimable, à l'aspect sympathique, apparut soudain au côté du chariot et nous adressa ce salut : « Bonjour : il fait très chaud », s'épongeant en même temps le visage ou le front de la main. Nous lui rendîmes son salut, et, sur un signe de Joseph, je l'invitai à monter s'il allait dans notre direction. Mais il dit très aimablement : « Non, je vais à Cumorah ! » Ce nom m'était quelque peu nouveau, et je ne savais pas ce que Cumorah voulait dire. Nous le regardâmes tous, et les uns les autres, et comme je me retournais pour interroger Joseph, le vieillard disparut en un instant, de sorte que je ne le revis plus... Il avait, me semble-t-il, un mètre soixante-dix ou soixante-douze et était d'aspect trapu... Il était revêtu d'un costume de laine bleu, ses cheveux et sa barbe étaient blancs... Il avait sur le dos une sorte de sac de voyage avec quelque chose dedans, ayant la forme d'un livre. C'était le messager qui avait les plaques, qui les avait prises à Joseph juste avant notre départ d'Harmony. »[9] On témoigna certainement de cette expérience chez les Whitmer lorsque David déchargea le chariot sans les plaques.

Les Plaques rendues à Joseph

Au bout de quelques jours, vers le 1er juin 1829, lorsque Joseph fut prêt à reprendre la traduction, Moroni se rendit auprès du Prophète dans le jardin des Whitmer et lui remit les annales sacrées. David dit : « Peu après notre arrivée à la maison, je vis quelque chose qui me porta à croire que les plaques étaient placées ou cachées dans la grange de mon père. » Peu enclin à pousser plus loin ses recherches, David interrogea le Prophète, qui dit que Moroni lui avait remis les annales avec le commandement de terminer rapidement la traduction. A mesure que l'œuvre avançait, si Oliver devenait fatigué

---

[9] Roberts, *New Wit.*, Vol. II, pp. 103, 104, 127 ; Jenson, *op. cit.*, p. 267 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, pp. 126, 127 ; Emma Smith emménagea chez les Whitmer un peu plus tard.

au cours des longues heures d'écriture, Emma ou l'un des Whitmer prenait la relève, aidant ainsi le Prophète à accélérer le travail. [10]

Une cause d'Echec

Un matin, suite à une petite dispute entre Joseph et sa femme, l'Urim et Thummim refusèrent de répondre. Le Prophète avait beau essayer, il ne pouvait pas avancer. Se souvenant du petit différend de ce matin-là, Joseph descendit, alla dans le verger et pria le Seigneur avec ferveur. Après une absence d'une heure environ, il rentra dans la maison, régla le différend avec sa femme et remonta. En regardant dans les interprètes, il put traduire facilement. Cette expérience, rapporte David Whitmer, enseigna à ceux qui étaient là que ce n'est que par l'unité d'inspiration et en étant « humble et fidèle » que le Prophète pouvait exécuter le travail sacré de traduction. [11]

La Fin de la Traduction

Vers la fin juin 1829, Joseph termina la traduction et peu après rendit les plaques à l'ange Moroni.

David Whitmer laisse cette donnée historique : « La traduction faite chez mon père dura environ un mois, à savoir du 1er juin au 1er juillet 1829. » [12] Puisque la traduction était finie avant que les trois témoins vissent les plaques, vers la fin juin, elle doit avoir été terminée un peu avant le 1er juillet.

---

[10] *Id.*, 127 ; Roberts, *New Wit.*, Vol. II, p. 136.
[11] *Id.*, pp. 127, 128 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, pp. 131-133.
[12] Jenson, *Biog. Encyc.*, pp. 264-266.

CHAPITRE 15

LES DOUZE TÉMOINS DU LIVRE DE MORMON

Les Témoins mentionnés sur les Plaques

Expliquant que plusieurs témoins verraient les plaques d'or et rendraient témoignage de ce qu'ils avaient vu, le Prophète Néphi écrit : « C'est pourquoi, au jour où le livre sera remis à l'homme dont j'ai parlé, le livre sera caché aux regards du monde, en sorte que personne ne le verra, si ce n'est trois témoins qui le verront par le pouvoir de Dieu, en plus de celui à qui le livre sera remis ; et ils témoigneront de la vérité du livre et des choses qui y sont contenues. Et nul autre ne l'examinera, si ce n'est un petit nombre, selon la volonté de Dieu, pour rendre témoignage de sa parole aux enfants des hommes ; car le Seigneur Dieu a dit que les paroles des fidèles parleraient comme si elles provenaient des morts. Et le Seigneur Dieu se mettra en devoir de faire paraître les paroles du livre ; et il établira sa parole par la bouche d'autant de témoins qu'il lui semblera bon ; et malheur à celui qui rejette la parole de Dieu ! » [1]

Ils doivent voir cinq choses

Par révélation, le Seigneur dit à Oliver Cowdery, David Whitmer et Martin Harris : « Voici, je vous dis que vous devez faire confiance à ma parole, et si vous le faites d'un cœur honnête, vous verrez les plaques et également le pectoral, l'épée de Laban, l'Urim et Thummim, qui furent donnés au frère de Jared sur la montagne, lorsqu'il parla au Seigneur face à face, et le directeur miraculeux qui fut donné à Léhi tandis qu'il se trouvait dans le désert au bord de la mer Rouge... Lorsque vous aurez obtenu la foi et que vous les aurez vus de vos yeux, vous témoignerez d'eux par le pouvoir de Dieu. » [2]

Martin doit s'humilier

Vers la fin juin 1829, après avoir terminé la traduction, Joseph envoya un messager chercher ses parents et Martin Harris et les amener à Fayette pour entendre la lecture du manuscrit du Livre de

---

[1] 2 Néphi 27 : 12-14 ; Ether 5 : 2-4.
[2] D. & A. 17 : 1, 3.

Mormon. La mère raconte qu'un matin, tandis qu'ils étaient occupés à tenir leur instant de dévotion ordinaire en chantant, en lisant les Ecritures et en priant chez les Whitmer, « Joseph, qui était à genoux, se leva, et s'approchant de Martin Harris avec une solennité qui me fait encore frissonner aujourd'hui... dit : « Martin Harris, vous devez » vous humilier aujourd'hui devant Dieu, afin d'obtenir le pardon de » vos péchés. Si vous le faites, il est de la volonté de Dieu que vous » voyiez les plaques en compagnie d'Oliver Cowdery et de David » Whitmer. » [3]

Trois Hommes voient les Plaques

Après le service du matin, Joseph et les trois frères choisis se rendirent dans les bois. Voici ce que le Prophète écrit sur le décor et ce qui se passa : « *En conséquence, nous choisîmes un coin de bois à côté de la maison de M. Whitmer,* nous y retirâmes, et nous étant mis à genoux, commençâmes à prier avec beaucoup de foi le Dieu Tout-Puissant de réaliser ces promesses pour nous.

» Conformément à un accord préalable, je me mis à prier notre Père céleste à voix haute, suivi tour à tour par chacun des deux autres. Toutefois, nous n'obtînmes pas, lors du premier essai, de réponse quelconque ni de manifestation de la faveur divine à notre égard. Nous priâmes de nouveau dans le même ordre, chacun priant et invoquant tour à tour Dieu avec ferveur, mais avec le même résultat que précédemment.

» A la suite de cet échec, qui était le deuxième, Martin Harris proposa de se retirer de nous, croyant, selon ce qu'il dit, que sa présence était la raison pour laquelle nous n'obtenions point ce que nous souhaitions. En conséquence il se retira, et nous nous remîmes à genoux ; il n'y avait pas longtemps que nous priions lorsque nous vîmes une lumière d'un éclat extrême dans l'air au-dessus de nous ; et voici, un ange se tint devant nous. Il tenait entre les mains les plaques que nous avions demandé à voir dans nos prières. Il tourna les feuilles une par une, de sorte que nous pussions les voir et distinguer clairement les caractères qui y étaient gravés. Il s'adressa alors à David Whitmer, et dit : ' David, béni est le Seigneur et celui qui garde ses commandements ' ; immédiatement après, nous entendîmes une voix provenant de la lumière brillante au-dessus de nous, disant : ' *Ces plaques ont été révélées par le pouvoir de Dieu, et elles*

---

[3] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 151, 152 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 54-56.

ont été traduites par le pouvoir de Dieu. Leur traduction que vous avez vue est correcte, et je vous commande de rendre témoignage de ce que vous voyez et entendez maintenant. ' »[4]

Témoignage de David Whitmer

« Au milieu de cette lumière... apparut, pour ainsi dire, une table sur laquelle se trouvaient beaucoup d'annales ou de plaques, outre les plaques du Livre de Mormon, ainsi que l'épée de Laban, les Directeurs[5] et les Interprètes... J'entendis la voix du Seigneur, aussi distinctement que tout ce que j'aie pu entendre de ma vie, déclarant que les annales des plaques du Livre de Mormon avaient été traduites par le don et par le pouvoir de Dieu. »[6]

La Vision répétée pour Martin

Joseph poursuit alors : « Je quittai alors David et Oliver, et me mis à la recherche de Martin Harris que je trouvai à une grande distance de là, occupé à prier avec ferveur. Mais il ne tarda pas à me dire qu'il n'avait pas encore fléchi le Seigneur, et me demanda instamment de me joindre à lui en prière, pour qu'il pût, lui aussi, obtenir les mêmes bénédictions que nous venions de recevoir. Nous nous unîmes donc en prière, et finîmes par voir notre désir réalisé, car nous n'avions pas encore terminé, que la même vision s'ouvrit à nos yeux, du moins elle s'ouvrit de nouveau à moi, et je vis et entendis de nouveau les mêmes choses, tandis qu'au même moment, Martin Harris s'écriait, apparemment au comble de la joie : ' C'est assez, c'est assez, mes yeux ont vu, mes yeux ont vu ', et sautant sur ses pieds, il cria : ' Hosanna ', bénissant Dieu, et se réjouissant extrêmement. »[7]

Plus tout à fait Seul

« Quand ils revinrent à la maison, il était entre trois et quatre heures de l'après-midi.[8] Mme Whitmer, M. Smith et moi étions assis à ce moment-là dans la chambre à coucher. En entrant... Joseph s'exclama : ' Père, Mère, vous ne pouvez savoir comme je suis heu-

---

[4] *Idem.* Les italiques sont de l'auteur.
[5] Les « Directeurs » étaient le Liahona, 1 Néphi 16 : 10.
[6] Jenson, *op. cit.*, p. 226 ; Roberts, *New Wit.*, Vol. II, pp. 271-314.
[7] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 55 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, p. 143 ; Jenson, *op. cit.*, pp. 275, 276.
[8] *Deseret News*, 17 octobre 1931, voir affirmation d'Oliver Cowdery.

reux ; le Seigneur a fait que les plaques aient maintenant été montrées à trois autres que moi. Ils ont vu un ange qui leur a témoigné, et ils devront rendre témoignage de la véracité de ce que j'ai dit, car ils savent maintenant eux-mêmes que je ne passe pas mon temps à tromper les gens, et j'ai l'impression d'être déchargé d'un fardeau qui était presque trop lourd à porter, et mon âme se réjouit de ce que je ne serai plus tout à fait seul au monde. »[9]

Quand les trois autres hommes entrèrent dans la maison, Martin, presque complètement accablé de sa récente expérience, se mit à témoigner de ce qu'il avait vu et entendu. Son témoignage fut confirmé par David et Oliver, qui déclarèrent qu'aucune langue ne pourrait exprimer la joie qui leur remplissait le cœur.

Obéissant au commandement de Dieu les trois hommes composèrent immédiatement le témoignage solennel suivant, que le Prophète plaça plus tard au début du Livre de Mormon.

Le Témoignage des Trois Témoins

« Qu'il soit connu de toutes les nations, familles, langues et peuples, à qui cette œuvre parviendra, que nous avons vu, par la grâce de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, les plaques contenant ces annales, qui sont l'histoire du peuple de Néphi et des Lamanites, leurs frères, et du peuple de Jared, venu de la Tour dont il a été parlé. Nous savons aussi que ces annales ont été traduites par le don et le pouvoir de Dieu, car sa voix nous l'a déclaré ; c'est pourquoi, nous savons avec certitude que cette œuvre est vraie. Et nous témoignons aussi avoir vu les caractères gravés qui sont sur les plaques ; et qu'ils nous ont été montrés par le pouvoir de Dieu, et non par celui de l'homme. Et nous déclarons, en toute sincérité, qu'un ange de Dieu vint du ciel, et qu'il apporta et plaça les plaques devant nos yeux, de sorte que nous pûmes les regarder et les voir, ainsi que les caractères qui y étaient gravés. Et nous savons que c'est par la grâce de Dieu, le Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous vîmes, et que nous rendons témoignage que ces choses sont vraies. Et c'est un miracle à nos yeux. Néanmoins la voix du Seigneur nous a ordonné d'en rendre témoignage ; c'est pourquoi, voulant obéir aux commandements de Dieu, nous rendons témoignage de ces choses. Et nous savons que si nous sommes fidèles au Christ,

---

[9] Lucy Smith, *op. cit.*, p. 152.

nous laverons nos vêtements du sang de tous les hommes, et nous serons trouvés sans tache devant le siège du jugement du Christ ; et nous demeurerons éternellement avec lui dans les cieux. Et gloire en soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui sont un Dieu. Amen. »

Oliver Cowdery,
David Whitmer,
Martin Harris.

Huit Hommes Manipulent les Plaques

Aussitôt que le groupe eut fini de lire le manuscrit du Livre de Mormon, la famille Smith rentra chez elle (au sud de la vieille ferme des Smith). Elle fut suivie des Whitmer, de Hiram Page et d'Oliver Cowdery, qui alla chez les Smith aider à la publication du Livre de Mormon. Un jour ou deux plus tard, à la joie de tout le monde, le Seigneur dit au Prophète que « huit autres témoins » pourraient voir les plaques.

En choisissant ces témoins, le Prophète fit une sélection soigneuse des hommes. Il appela son père, ensuite ses frères Hyrum et Samuel. Comme les Whitmer avaient aidé avec tant de désintéressement, il prit quatre d'entre eux : John, Peter fils, Jacob et Christian ; quant au huitième, il choisit Hiram Page, beau-frère des Whitmer.

Aussitôt que ce groupe de fidèles se fut retiré dans un bouquet d'arbres non loin de chez les Smith, Joseph apporta les plaques. Ici enfin dans leurs propres mains, ils tenaient les annales d'or. Tout était naturel — pas de vision, pas de gloire, pas d'ange, pas de voix du ciel.

Les huit hommes tournèrent respectueusement les feuilles malléables une par une et en examinèrent le travail et les caractères étranges. Maintenant qu'ils avaient les plaques entre les mains, il semblait qu'il n'y eût rien de surnaturel dans toute l'affaire. Les annales étaient exactement telles que Joseph et les Trois Témoins les avaient décrites, jusqu'aux trois anneaux d'or qui maintenaient les plaques ensemble. Les feuilles, couvertes d'écrits gravés, étaient plus minces que le fer-blanc et très malléables. Ils soupesèrent les annales, et pas un seul des témoins, qu'il fût dans l'Eglise ou en dehors, ne laissa jamais entendre que les plaques étaient encombrantes ou trop lourdes pour qu'on pût les manipuler aisément.

Après avoir examiné les plaques à fond ainsi que leur « exécution

curieuse » et leurs « inscriptions », les hommes, ayant obtenu pleine satisfaction, rentrèrent dans la maison pour relater leur expérience à leurs femmes et leurs enfants qui les accablaient de questions. Les huit hommes établirent alors et signèrent le « Témoignage des Huit Témoins », qui se trouve aussi au début du Livre de Mormon. [10]

Témoignage des Huit Témoins

« Qu'il soit connu de toutes les nations, familles, langues et peuples, à qui cette œuvre parviendra, que Joseph Smith, fils, le traducteur de cette œuvre, nous a fait voir les plaques dont il a parlé, qui ont l'apparence de l'or ; et que nous avons tenu et touché de nos mains chacune des feuilles que ledit Smith a traduites, et que nous avons vu, aussi, les caractères gravés, le tout ayant l'apparence d'un travail très ancien, et d'une exécution curieuse. Et nous rendons témoignage, en toute sincérité, que ledit Smith nous a montré ces plaques, car nous les avons vues et soupesées, et nous savons avec certitude que ledit Smith possède les plaques dont nous avons parlé. Et nous donnons nos noms au monde, pour témoigner à toute la terre de ce que nous avons vu. Et nous ne mentons pas, Dieu en rend le témoignage. »

Christian WHITMER,
Jacob WHITMER,
Peter WHITMER, fils
John WHITMER,
Hiram PAGE,
Joseph SMITH, père,
Hyrum SMITH,
Samuel H. SMITH.

A ces onze témoins, il convient d'ajouter le témoin le plus important de tous — Joseph SMITH le Prophète.

[10] Roberts, *New Wit.*, Vol. II, pp. 271-314 esquisse un portrait intéressant de chaque témoin ; voir aussi Preston Nibley, *Witnesses to the Book of Mormon.*

CHAPITRE 16

LA PUBLICATION DU LIVRE DE MORMON

Les Plaques rendues à l'Ange

Répondant à la question relative au sort final des plaques, Joseph Smith écrivit en 1838 : « Par la sagesse de Dieu, elles restèrent entre mes mains jusqu'à ce que j'eusse terminé par elles ce qui était requis de moi. Quand, selon ce qui avait été conclu, le messager les réclama, je les lui remis ; et c'est lui qui en a la garde jusqu'à ce jour. » [1]

La Préparation de la Publication du Livre de Mormon

Aussitôt que les Huit Témoins eurent écrit leur témoignage, Joseph et Hyrum, Oliver, Martin et les Whitmer se rendirent à Palmyra et s'efforcèrent de prendre des arrangements avec Egbert B. Grandin pour imprimer le Livre de Mormon, mais, croyant qu'il ne lui rapporterait rien, il refusa. Les frères se rendirent alors à Rochester (New-York), à trente-deux kilomètres au nord, mais n'ayant pas davantage de succès avec les deux éditeurs de là-bas, ils revinrent profondément déçus. Avec le passage des semaines, Joseph pensa même aller au Canada pour trouver un imprimeur. Enfin, le 25 août 1829, Martin arriva à faire publier à Grandin 5.000 exemplaires du Livre pour $ 3.000. Mais il n'y consentit que lorsque Martin eut donné à l'éditeur une hypothèque sur l'une des fermes Harris. [2]

Comme Joseph avait maintenant reçu l'avertissement du Seigneur de ne pas laisser le manuscrit originel du Livre de Mormon sortir de ses mains, il s'arrangea avec Oliver pour écrire un exemplaire pour l'imprimeur, ce qui explique la raison pour laquelle il y avait deux exemplaires presque entièrement de la main d'Oliver. [3]

---

[1] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 18 ; *Journal of Discourses*, Vol. XIX, p. 38 ; *Instructor*, avril 1928, p. 194 ; Sjodahl, *op. cit.*, pp. 32, 33. Ces dernières références déclarent que Joseph et Oliver entrèrent dans la Colline de Cumorah avec les plaques où ils virent des charretées de plaques dans une grotte ou salle dans la colline.

[2] Roberts, *New Wit.* Vol. II, pp. 127-158.

[3] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 155, 157.

L'impression contrôlée par Hyrum

Le Prophète désigna alors son frère Hyrum pour qu'il remît quelques pages à la fois du manuscrit à l'imprimeur, et il choisit aussi deux hommes, un pour accompagner Hyrum à Palmyra et un pour garder la maison des Smith. « Tout cela fut strictement exécuté, dit Maman Smith, suivant ce que le Seigneur avait commandé à Joseph. »[4] Après avoir pris les précautions ci-dessus, le Prophète et sa femme allèrent chez eux à Harmony pour prendre un repos dont ils avaient bien besoin.

Les Feuilles d'Epreuves Originelles acquises par l'Eglise

La Section de l'Eglise du *Deseret News* du 15 août 1942 porte une photo d'une demi-page de Wilford C. Wood montrant au Président David O. McKay les « feuilles d'épreuves de la première édition du Livre de Mormon » non coupées qui venaient d'être acquises, feuilles qui, pendant de nombreuses années avaient été soigneusement conservées dans une boîte solide recouverte de verre. Cette boîte, fut exposée, avec une photo de la « Colline mormone de Cumorah », à l'Exposition Internationale de 1893 par les gens de Palmyra. Les objets exposés étaient accompagnés de la déclaration dactylographiée de John H. Gilbert qu'il était l'imprimeur d'Egbert B. Grandin à l'époque de la publication du Livre de Mormon.

La Déclaration de Gilbert

« En juin 1829, M. E. B. Grandin, imprimeur du *Wayne Sentinel,* vint me trouver pour me demander de l'aider à évaluer le coût de l'impression de 5.000 exemplaires d'un livre que Martin Harris voulait faire imprimer, livre qu'il appelait la « Bible mormone ». C'était la deuxième fois qu'Harris demandait à Grandin de faire ce travail... Quelques pages du manuscrit furent soumises comme spécimen de l'ensemble...

« Le contrat consistait à imprimer et relier cuir 5.000 exemplaires pour $ 3.000. Quand l'imprimeur fut prêt à commencer le travail, Harris en reçut notification, et Hyrum Smith apporta le premier groupe de feuilles de 24 pages, écrites serré sur du papier ministre ordinaire — il l'avait sous son gilet, et son gilet et son veston étaient soigneusement fermés au-dessus. Le soir, Smith vint chercher

[4] *Ibid.,* p. 157 ; Joseph Smith, *op. cit.,* pp. 75, 76.

le manuscrit, et l'emporta avec les mêmes précautions. Il le rapporta le lendemain matin avec le même soin et le reprit le soir. — Je le ponctuai à la mine de plomb. Cela explique les marques de ponctuation au crayon...

« Martin Harris, Hyrum Smith et Oliver Cowdery visitèrent le bureau très souvent... Le manuscrit était censé être de la main d'Oliver Cowdery... Le travail débuta en août 1829 et fut achevé en mars 1830. Martin était au bureau quand je finis de composer le témoignage des trois témoins... Je lui dis : « Martin, avez-vous vu » ces plaques de vos yeux ? » Martin dit : « Non, je les ai vues avec » un œil spirituel. »

« Martin était un fermier qui possédait une bonne ferme de soixante hectares à un kilomètre et demi environ de Palmyra, et avait de l'argent placé à intérêt. Martin — comme tout le monde l'appelait — était considéré par ses voisins comme un homme très honnête ; mais en ce qui concerne le mormonisme, on disait qu'il était fou. Martin était le rouage principal dans le mécanisme du mormonisme lors de ses débuts à Palmyra... En automme 1827 [l'année où Joseph reçut les plaques] il nous dit les découvertes extraordinaires que Jo Smith avait faites, et qu'il avait trouvé des plaques dans une colline de la commune de Manchester [à cinq kilomètres au sud de Palmyra] — qu'il avait aussi trouvé avec les plaques une grande paire de lunettes, et quand il les mettait sur le nez, et qu'il regardait les plaques, les lunettes transformaient les hiéroglyphes en bon anglais. »

La déclaration de Gilbert accompagne encore toujours les feuilles d'épreuves, que Wilford C. Wood se procura.

Lucy Smith relate le soin avec lequel elle aida à conserver le manuscrit originel : « Je le plaçai dans un coffre qui était si haut que quand il était placé sous le lit tout le poids du lit reposait sur le couvercle. Ayant pris cet arrangement, nous nous sentîmes tout à fait tranquilles et ce soir-là, toute la famille alla se reposer à l'heure ordinaire, à l'exception de Peter Whitmer, qui passa la nuit à monter la garde. » [5]

Avortement d'un Plan frauduleux

La publication n'avança pas aussi aisément qu'on le pensait chez

[5] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 158-162. *The Des. News,* 14 déc. 1946, imprime une grande photo de Charles C. Richards présentant une partie considérable du « manuscrit original du Livre de Mormon » à l'Eglise.

les imprimeurs, car un homme du nom d'Esquire Cole, qui louait l'Imprimerie Grandin le soir et le dimanche pour imprimer un journal de Palmyra, se mit à publier des parties du Livre de Mormon en les mutilant, ce qui rendait le récit sacré ridicule. Il annonça qu'il offrirait gratuitement « la Bible d'Or de Joe Smith » aux souscripteurs de son « Dogberry Paper on Winter Hill », comme il appelait son journal. Comme Cole refusait de cesser son entreprise frauduleuse, Hyrum se rendit en hâte à Harmony et amena le Prophète, qui dut menacer Cole de le faire arrêter pour enfreinte aux droits d'auteur pour le faire arrêter de publier les épreuves volées.

Menaces de boycotter l'imprimeur

L'épisode Cole clôturé, le Prophète retourna à Harmony. Cependant, il était à peine arrivé chez lui qu'Hyrum le fit de nouveau chercher. A son retour à Palmyra, Joseph trouva la ville en émoi et la publication du Livre de Mormon au point mort. Les citoyens, au cours d'un meeting populaire, avaient voté de boycotter l'imprimeur et ses publications, s'il refusait de cesser « la Bible d'Or mormone ».

Aussi, Grandin, en dépit du fait que le Livre de Mormon fût presque terminé, avait mis le travail de côté et refusait de le finir. A la suite de plusieurs conférences avec Joseph, Hyrum, Oliver, Martin et quelques autres, il finit par tomber d'accord que si ces hommes mettaient comptant entre ses mains les $ 3.000 promis, il finirait la publication, quelles que fussent ses ventes futures et les préjugés de la ville. Comme ce problème épineux se produisait plusieurs semaines avant qu'il y eût d'organisation de l'Eglise des Saints des Derniers Jours, l'argent, si on l'obtenait, devait provenir de particuliers.

L'argent de l'Imprimeur

Connaissant la situation familiale de Martin et la mauvaise volonté de sa femme en ce qui concerne son aide dans la publication du Livre de Mormon, le Prophète, ne voulant pas que Martin fournisse l'argent, demanda à Dieu de le diriger. C'est alors, en mars 1830, que Joseph reçut une révélation importante, adressée à Martin Harris. Le Seigneur déclarait entre autres choses : « Je te commande de ne pas convoiter tes propres biens, mais de les consacrer libéralement à l'impression du Livre de Mormon qui contient la vérité et la parole de Dieu... Donne une partie de tes biens, oui, à savoir une partie de

tes terres, oui, tout, sauf ce qui est nécessaire pour soutenir ta famille. Paye la dette que tu as contractée envers l'imprimeur. Libère-toi de la servitude. » [6]

C'était l'épreuve suprême pour Martin. En effet, remettre trois mille dollars à l'imprimeur n'était pas une peccadille, car il devait obtenir l'argent en vendant ou en hypothéquant une partie de ses biens. Pour satisfaire les exigences antérieures de sa femme, il lui avait déjà fait une donation d'une belle parcelle de terre de trente-deux hectares et de la ferme.

Publication du Livre de Mormon

Lorsque Martin eut dûment examiné le commandement du Seigneur, et vu son expérience divine de témoin des plaques du Livre de Mormon, il hypothéqua une partie de sa propriété et paya l'imprimeur, qui finit immédiatement la publication du Livre de Mormon. [7]

Le 26 mars 1830, le *Wayne Sentinel* de Palmyra annonçait que le Livre de Mormon était sorti de presse et était prêt à être vendu. [8]

Il ira dans toutes les nations

Aujourd'hui, le Livre de Mormon a été traduit en vingt-neuf langues et publié en vingt-deux, outre une édition pour les aveugles. Ce livre sacré, qui est répandu à des centaines de milliers d'exemplaires dans le monde entier, porte le nom de Joseph, conformément à la prédiction de l'ange, à « toutes les nations, familles, langues et peuples ».

Les Saints de partout, acceptant le test donné par Moroni, [9] ont, par le pouvoir du Saint-Esprit, acquis la connaissance que le Livre de Mormon contient l'évangile de Jésus-Christ tel qu'il a été déclaré par le Sauveur aux anciens habitants de l'Amérique.

---

[6] D. & A. 19 : 26-35 ; peu après la publication du Livre de Mormon, Martin Harris et sa femme se séparèrent.

[7] Roberts, *Comp. Hist.* Vol. I, pp. 157, 158.

[8] F. W. Kirkham, *America's Strangest Book,* pp. 144, 145.

[9] Moroni 10 : 4, 5.

CHAPITRE 17

L'ORGANISATION DU ROYAUME DE DIEU

La Valeur des Ames

Tandis que Joseph se préparait pour l'organisation de l'Eglise, le Seigneur lui donna une révélation qui expliquait la valeur des âmes des hommes : « Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu. Car voici, le Seigneur votre Rédempteur a souffert la mort dans la chair et il a éprouvé les souffrances de tous les hommes, afin que tous les hommes puissent se repentir et venir à lui... Combien il se réjouit de l'âme qui se repent ! C'est pourquoi vous êtes appelés à crier repentance à ce peuple. Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie à crier repentance à ce peuple et que vous m'ameniez ne fût-ce qu'une seule âme, combien grande sera votre joie avec elle dans le royaume de mon Père ! Et maintenant, si votre joie doit être grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, combien grande sera votre joie si vous m'amenez beaucoup d'âmes ! » [1]

Dix années de Préparation

Nous sommes en avril 1830. Dix années éprouvantes mais inspirantes se sont écoulées depuis que Joseph, garçon de quatorze ans, alla chercher la sagesse dans les bois ; oui, dix années importantes depuis que le Christ déclara : « Ne te joins à aucune d'elles ! » En conséquence, Joseph et sa famille étaient restés « sans église », affiliés à aucune organisation religieuse, et cependant s'efforçant tout le temps avec diligence de se qualifier pour le jour de rétablissement promis.

Six ans et demi se sont passés depuis que Moroni se tint au chevet du Prophète, esquissant sa future mission ; deux ans et demi se sont passés depuis que Joseph termina son stage de formation de quatre ans et revint chez lui avec les plaques sacrées. Onze mois se sont passés depuis que quatre messagers célestes conférèrent la prêtrise ; la traduction du Livre de Mormon est terminée depuis neuf mois ; tandis que le livre lui-même est sorti de presse depuis dix jours. De plus, au cours de ces années sans précédent, Joseph a reçu dix-

---

[1] D. & A. 18 : 10-16.

neuf révélations écrites — des documents divins — balises longeant une nouvelle route religieuse inconnue.

Le commandement d'organiser

Enfin, le jour de l'organisation arriva — jour prédit par les anciens prophètes. « La petite pierre » devait être « détachée de la montagne sans l'aide d'aucune main », prête à « rouler et remplir toute la terre ». Par révélation, le Christ annonça que son royaume rétabli devait être instauré le jour de son anniversaire. La parole révélée déclarait que la « naissance de l'Eglise du Christ en ces derniers jours » devait se produire « mille huit cent trente ans depuis l'avènement de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ dans la chair. »[2]

Assemblée chez les Whitmer

Le mardi 6 avril 1830, un petit groupe de croyants s'assemblaient dans la maison de rondins d'un étage et demi de Peter Whitmer à Fayette.[3] Etant donné que l'on avait attendu impatiemment ce jour d'organisation et qu'on en parlait depuis de nombreux mois, il est très vraisemblable que tous les disciples de Joseph étaient vivement désireux d'être là. Cependant, divers journaux personnels ne citent que les noms de dix personnes présentes à cette réunion : Joseph Smith, père, Lucy Smith, Hyrum, Joseph et Samuel H. Smith, Peter Whitmer, père, sa femme Mary et leurs deux fils David et Peter, fils, et Oliver Cowdery.

Outre ce qui précède, il est très probable que les quatre autres membres des Huit Témoins étaient également là : Christian, Jacob et John Whitmer, ainsi que leur beau-frère Hiram Page et probablement leurs femmes. En outre, il est très vraisemblable qu'Elizabeth Ann Whitmer, qui épousa plus tard Oliver Cowdery, était là. Il ne fallait pas oublier non plus Martin Harris, qui, quelques semaines auparavant était devenu le membre protecteur à trois mille dollars du groupe.

La réunion commence

Quand l'heure fixée arriva, six jeunes hommes pieux prirent place autour de la table des Whitmer. Ils avaient de vingt à trente ans. Trois étaient mariés, Joseph et Hyrum Smith, et David Whitmer. Chacun des organisateurs avait reçu des témoignages divins — chacun

---

[2] *Ibid.*, 20 : 1 ; *D. & C. Commentary,* p. 138 ; Daniel 2.
[3] Note 1 à la fin de ce chap.

avait vu les annales sacrées à partir desquelles le Livre de Mormon avait été traduit. En outre, quatre des organisateurs, Joseph, Hyrum et Samuel H. Smith et Peter Whitmer, fils, avaient manipulé les plaques en plein jour et les avaient examinées soigneusement. Les deux autres, David et Oliver, tandis qu'ils voyaient les plaques entre les mains d'un messager céleste, avaient entendu la voix de Dieu rendant témoignage de ce qu'ils voyaient. En plus de cela, tous les organisateurs étaient entrés dans les eaux du baptême en témoignage qu'ils acceptaient de tout cœur le programme de rétablissement du Prophète et étaient disposés à suivre ses enseignements. Le plus important de tout, c'était le fait que Joseph et Oliver avaient reçu les clefs de la prêtrise sous les mains de Pierre, Jacques et Jean, la « Sainte Prêtrise selon l'Ordre du Fils de Dieu », savoir l'autorité d'officier au nom du Christ. En vérité, l'on est en droit de se dire que ces six hommes, chargés par Dieu d'organiser son royaume sur la terre, étaient des hommes dont l'expérience était plus qu'ordinaire.

Quand on passe en revue les annales des organisations portées aux registres de l'histoire — sociales, économiques, politiques ou religieuses — on ne peut trouver de groupe semblable, ayant une mission pareille à accomplir. On peut faire le contraste avec ces diverses organisations, mais aucune ne semble pouvoir soutenir la comparaison.

L'organisation du Royaume de Dieu

Voici maintenant les événements sans précédent qui se produisirent lors de cette réunion d'un matin d'avril. Derrière le cercle des officiels chez les Whitmer, une vingtaine de convertis ou plus étaient assis, chacun prêt à venir en aide aux autres si besoin était. Il est évident que ce n'était pas le fait qu'il n'y aurait eu que six hommes présents qui fit que le Prophète ne demanda qu'à six hommes de signer les Articles d'Incorporation, mais parce que la loi de l'Etat ne demandait que les signatures de six personnes.

Les membres actuels de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui ont reçu le témoignage divin que Joseph Smith est un divin Prophète ont éprouvé les sentiments vibrants qui envahirent ces organisateurs lorsque le Prophète de vingt-quatre ans se leva — les traits fermes et pleins d'inspiration, sinon glorieux. Le Président Wilford Woodruff déclare que dans des situations importantes de ce genre, le « visage du Prophète brillait comme l'ambre ». Joseph Smith seul connaissait la voie. *Il détenait « toutes les clefs, tous*

les pouvoirs, et tous les dons nécessaires » *pour le rétablissement du royaume de Dieu dans sa plénitude.* [4]

A. Acceptation de la forme du Consentement Commun

« Ayant ouvert la réunion par une prière solennelle à notre Père céleste, écrit le Prophète, nous nous mîmes en devoir, conformément à un commandement préalable, de demander à nos frères s'ils nous acceptaient comme leurs instructeurs dans les choses du *Royaume de Dieu,* et s'ils étaient d'accord que nous nous organisions en Eglise, *conformément aux dits commandements, que nous avions reçus.* On consentit à ces diverses propositions par un vote unanime. » [5]

C'est de cette manière que dans cette première réunion, le Prophète introduisit dans l'Eglise, par le vote à main levée, le privilège sacré de s'exprimer sur les affaires de très grande importance — savoir la doctrine du consentement commun.

B. L'entrée dans le Royaume de Dieu par le Baptême

Quand la nouvelle organisation eut été suffisamment réalisée, Joseph demanda à tous ceux qui avaient été baptisés précédemment pour la rémission des péchés, au nombre de neuf environ, d'être de nouveau baptisés et confirmés membres de l'Eglise nouvellement organisée de Jésus-Christ. Puisque le baptême a toujours été la porte du royaume de Dieu, Joseph et ses amis sellèrent leurs chevaux et firent cinq kilomètres vers l'ouest jusqu'au Lac de Seneca, ridé par la brise fraîche d'avril. Ces eaux bleues, larges de cinq kilomètres et longues de quarante-huit kilomètres, devienrent bientôt le font baptismal de la nouvelle Eglise.

Dépeignant une scène impressionnante dans le lac en ce premier jour, Lucy Smith rapporte : « Joseph se tint sur la berge, et prenant son père par la main, il s'exclama avec des larmes de joie : « *Dieu* » *soit loué ! que j'aie vécu pour voir mon père baptisé dans la vraie* » *Eglise de Jésus-Christ !* » [6] La mère de Joseph fut également baptisée en ce jour mémorable.

---

[4] P. 331 *infra.* Susa Young Gates, *Young Woman's Journal,* août 1894, Vol. V. Les italiques sont de l'auteur.

[5] Joseph Smith, *op. cit.,* p. 77. Les italiques sont de l'auteur.

[6] Lucy Smith, *op. cit.,* p. 168. Les italiques sont de l'auteur.

C. L'Imposition des Mains pour le Don du Saint-Esprit

L'auteur est d'avis que les événements suivants de ce jour d'organisation se produisirent lorsque le groupe se fut de nouveau assemblé chez les Whitmer. Le Prophète écrit : « Je posai alors les mains sur Oliver Cowdery, et l'ordonnai Ancien de « l'Eglise de Jésus-Christ des » Saints des Derniers Jours » ; après quoi, il m'ordonna aussi à l'office d'Ancien de la dite Eglise. Nous prîmes alors du pain, le bénîmes et le rompîmes avec eux, ainsi que du vin, le bénîmes et le bûmes avec eux. Nous posâmes ensuite les mains sur tous les membres de l'Eglise présents, pour qu'ils reçussent le don du Saint-Esprit et fussent confirmés membres de l'Eglise du Christ. Le Saint-Esprit fut déversé sur nous au plus haut point — certains prophétisèrent, tandis que nous louions tous le Seigneur et nous réjouissions à l'extrême. »[7] Ce déversement de l'Esprit accomplissait les paroles souvent répétées du Maître : « ...là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »[8]

D. Reconnaissance du Royaume de Dieu

Alors que la réunion se déroulait encore, Dieu donna son approbation à son royaume nouvellement organisé en parlant au Prophète par révélation : « Voici, un registre sera conservé parmi vous, et tu y seras appelé voyant, traducteur, prophète, apôtre de Jésus-Christ, ancien de l'Eglise, par la volonté de Dieu le Père et par la grâce de ton Seigneur Jésus-Christ...

« C'est pourquoi, et je parle à l'Eglise, tu prêteras l'oreille à toutes ses paroles et à tous les commandements qu'il te donnera, à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant moi.

« Car vous recevrez sa parole, en toute patience et en toute foi, comme si elle sortait de ma propre bouche...

« Car voici, je bénirai tous ceux qui travaillent dans ma vigne d'une grande bénédiction, et ils croiront à ses paroles, qui lui sont données par mon intermédiaire, par le Consolateur, lequel manifeste que Jésus fut crucifié par des pécheurs pour les péchés du monde, oui, pour la rémission des péchés du cœur contrit. »[9]

---

[7] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 75-80 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 185-198.
[8] Matt. 18 : 20.
[9] D. & A. 21 : 1, 2, 4, 5, 9. Les italiques sont de l'auteur.

E. Témoignages divins donnés aux Membres du Royaume

Le Prophète termine les événements importants de ce jour par ces paroles : « Nous nous mîmes maintenant en devoir de choisir et d'ordonner quelques autres d'entre les frères à divers offices de la prêtrise, selon ce que l'Esprit nous manifestait ; et *après avoir passé des moments agréables à témoigner et à sentir par nous-mêmes les puissances et les bénédictions du Saint-Esprit, par la grâce que Dieu nous avait conférée, nous nous séparâmes flattés de la connaissance agréable que nous étions maintenant chacun membres — reconnus de Dieu — de « l'Eglise de Jésus-Christ »,*[10] organisée conformément aux commandements et aux révélations qu'il nous avait donnés en ces derniers jours, et conformément à l'ordre de l'Eglise tel qu'il apparaît dans le Nouveau Testament. »[11]

Un Rétablissement Réel

Cette organisation nouvelle n'est pas une Eglise protestante. Le Seigneur déclare par révélation qu'elle est bel et bien le « Rétablissement du Royaume de Dieu » ;[12] qu'elle possède les clefs du ciel, révélées par le Père et par le Fils, et par de Saints Anges, savoir « l'Eglise de Jésus-Christ » rétablie parmi les hommes.[13]

---

[10] *Id.*, 115 : 4, ajoute le nom « Saints des Derniers Jours ». Les italiques sont de l'auteur.

[11] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. I, p. 79.

[12] D. & A. 65.

[13] Voir « Kingdom of God » dans l'index du *D. & C. Commentary.* En outre : « Church Organization and Government », dans Widtsoe, *Disc. of Brigham Young,* pp. 227-253 ; voir « Church is the Kingdom of God », dans l'index de *Gosp. Doct.* de Joseph F. Smith, p. 692 ; et « Church Organization », James E. Talmage, *Articles de Foi,* Article Six.

NOTE 1 : En septembre 1888, pour vérifier des données historiques, les autorités de l'Eglise « bénirent et mirent à part pour une brève mission aux Etats-Unis dans l'intérêt de l'Histoire de l'Eglise », trois anciens — Edward Stevenson, un des Sept Premiers Présidents des Soixante-Dix ; Andrew Jenson, qui devint plus tard Historien-Adjoint de l'Eglise, et l'Evêque Joseph S. Black. Ces représentants de l'Eglise, qui devaient faire des rapports écrits au bureau de l'Historien de l'Eglise, devaient également écrire leurs découvertes pour le *Deseret News.* Un an plus tard, des communications du *Deseret News* furent reproduites dans « The Infancy of the Church » [La Prime Enfance de l'Eglise], classée actuellement dans la Bibliothèque de l'Historien en même temps que les journaux quotidiens d'Edward Stevenson et d'Andrew Jenson.

Tandis qu'ils étaient dans l'Est, les frères rendirent visite à la maison de Joseph Smith, à trois kilomètres au sud de Palmyra ; et en route de la maison à la Colline de Cumorah, ils font cette note importante : « 28 septembre 1888... nous sommes passés devant l'école de pierre où Joseph faisait ses études. »

L'Ancien Jenson explique dans les détails leur voyage en direction du sud à partir de la Colline de Cumorah : « Nous nous mîmes en route dans la direction du sud-ouest à la recherche de la vieille résidence des Whitmer dans laquelle l'Eglise fut organisée... Nous arrivâmes chez un monsieur âgé du nom de John Marshall qui avait assisté à des réunions dans la maison des Whitmer quand il était petit et avait entendu Joseph et un certain nombre des premiers Anciens de l'Eglise prêcher. Guidés par ses indications nous n'eûmes plus aucune difficulté à trouver le lieu exact que nous visions... La vieille maison Whitmer dans laquelle l'Eglise fut organisée et dans laquelle les premières conférences générales de l'Eglise se tinrent et où Joseph reçut un certain nombre de révélations importantes était une maison de rondins d'un étage et demi. Elle fut démolie il y a des années, mais le lieu où elle se trouvait est bien connu et nous fut indiqué. Le vieux puits familial y est toujours et plusieurs rondins qui faisaient partie du bâtiment, gisaient à moitié pourris le long de la clôture. »

A ce qui précède, le Président Stevenson ajoute : « Le vieux puits s'y trouve toujours, mais il ne reste que très peu de chose, et ce en ruines, de la petite maison de rondins d'un étage et demi. Nous avons mangé des pommes dans la nouvelle maison... »

SOMMAIRE : Premièrement, ces « trois témoins » parlèrent à John Marshall qui avait connu le Prophète et avait assisté à des réunions dans la vieille maison des Whitmer qui avait été démolie des années auparavant, mais certains des rondins « à moitié pourris » étaient encore sur place. « Le vieux puits y est encore... la maison de rondins est en ruines. »

Deuxièmement. S'il y avait eu un signe d'une fondation de pierre, d'une cave ou d'un sous-sol dans la « Maison de l'Organisation » les trois frères auraient souligné ce fait dans leur rapport écrit à l'Eglise.

Troisièmement. Vers la tombée du jour, quittant ce lieu à contre-cœur, ils écrivirent : « Nous examinâmes soigneusement le sol », et sans doute aussi les alentours « et pensâmes au passé », pensant sans aucun doute aux saintes expériences des six jeunes gens qui avaient organisé en ce lieu le « Royaume de Dieu sur cette terre » ; et c'était également près d'ici que les Trois Témoins avaient reçu la visite d'un saint ange, et que Dieu avait parlé en témoignage au sujet du travail de traduction. « Parlâmes du présent », sans aucun doute de ce que la maison était en ruines, etc., « souhaitâmes que certaines choses fussent révélées à l'avenir, préparâmes des résolutions », on ne peut que deviner ce que furent leurs résolutions en ce lieu sacré ; « portâmes les indications nécessaires dans nos carnets de notes, etc. ».

Quatrièmement. Après avoir dit adieu aux ruines de la maison Whitmer, ils rapportent : « Nous mangeâmes des pommes dans la nouvelle maison », parlant sans doute de celle qui se trouve actuellement sur les terres des Whitmer, mais qui a été agrandie depuis la visite des trois frères. Ils apprirent de « l'occupant actuel » que le propriétaire était « Jesse Snook, homme d'affaires important de Waterloo qui loue à Chester Reed ».

Cinquièmement. Andrew Jenson fut plus tard en collaboration étroite avec Brigham H. Roberts, Historien-Adjoint de l'Eglise, qui devint l'un des écrivains importants de l'Eglise. A la page 196 du premier volume de la *Comprehensive History of the Church,* l'Ancien Roberts présente une photographie de « LA FERME DES WHITMER — emplacement de la maison des Whitmer où certaines parties du Livre de Mormon furent traduites, et où l'Eglise fut organisée ». Vingt ans avant que ce livre ne fût publié (1930), l'auteur, dans l'une de ses séries d'articles qui parurent dans l'*Americana,* Vol. 4, p. 804 (1909), présente la même photo et la même explication. S'il y avait eu dans l'esprit de l'auteur la moindre idée que la maison actuelle qui se trouve en arrière et est indistincte était le lieu possible de l'organisation de

l'Eglise, il aurait braqué sa lentille sur cette maison et pas sur deux arbres se dressant près de l'emplacement de la vieille maison de Peter Whitmer.

Sixièmement. Orson Pratt, ayant assisté à des réunions avec le Prophète dans la vieille maison des Whitmer, témoigna dans le Vieux Tabernacle, le 28 janvier 1860 « ... la maison du vieux Whitmer était... une maison de rondins » ; en outre « ... dans une petite pièce d'une [cette] maison de rondins, presque tous les Saints des Derniers Jours étaient rassemblés. » (Journal of Discourses, Vol. 7-9, p. 372.) Dans une conférence à Nauvoo, le 7 avril 1844, le Prophète et quelques-uns des Whitmer étant présents, Sidney Rigdon expliqua : « ... en 1830, je rencontrai l'Eglise du Christ tout entière dans une vieille petite maison de rondins de sept mètres carrés, près de Waterloo, N. Y. » L'*Improvement Era* de décembre 1908, p. 117, montre une « Photo prise par George Albert Smith », de 1905, déclarant : « German E. Ellsworth et Mme George Albert Smith debout sur l'emplacement de la Vieille Maison de Peter Whitmer à Fayette, Comté de Seneca (N. Y.), où l'Eglise fut organisée, le 6 avril 1830. » Ceci se passait à quelque 15 mètres à l'ouest de la grange.

German E. Ellsworth, le 27 octobre 1955 signa une attestation de 200 mots, indiquant les raisons pour lesquelles il était convaincu d'avoir trouvé et photographié le « lieu où la vieille maison de Peter Whitmer se dressait ».

CHAPITRE 18

RÉVÉLATION SUR LA PRÊTRISE LA SAINTE-CÈNE — LE PREMIER MIRACLE

Devoirs de la Prêtrise

Un peu avant de rétablir son Eglise, le 6 avril 1830, le Seigneur révéla au Prophète Joseph Smith les devoirs principaux des divers quorums de la prêtrise. [1] Cette révélation déclare que ceux qui reçoivent la Prêtrise de Melchisédek auront l'autorité d'enseigner et d'interpréter l'évangile de Jésus-Christ, de baptiser, de confirmer, de conférer le Saint-Esprit, d'officier dans les ordonnances supérieures, et ils dirigeront les réunions, présideront les quorums, les paroisses, les pieux, les missions et l'Eglise en général. [2]

Tous les épiscopats, membres de grands conseils, présidences de pieux, patriarches, et Episcopats Présidents sont membres du quorum des grands-prêtres du pieu dans lequel ils résident. Les Douze Apôtres et la Première Présidence ont chacun un quorum à eux.

LES DEVOIRS PRINCIPAUX DES SOIXANTE-DIX sont de prêcher l'évangile et d'en administrer les ordonnances, tant chez eux qu'à l'étranger, travailler dans le temple et être prêts à accomplir à l'instant n'importe quelle mission pour l'Eglise.

LES ANCIENS, de même, doivent être missionnaires et faire du travail dans le temple, confirmer des membres, conférer le Saint-Esprit, bénir par le pouvoir de la prêtrise, et présider là où on les nomme.

« LE DEVOIR DU PRETRE », dit le Seigneur dans la section 20, « est de prêcher, enseigner et interpréter, exhorter, baptiser et administrer la Sainte-Cène, visiter la maison de chaque membre et l'exhorter à prier à haute voix et en secret à remplir tous ses devoirs de famille. Il peut aussi ordonner d'autres prêtres, instructeurs et diacres. Et il doit prendre la direction des réunions, lorsqu'il n'y a pas d'ancien présent... Dans tous ces devoirs, le prêtre doit aider l'ancien si l'occasion le réclame. »

---

[1] D. & A. 20 : 37-60.
[2] *Ibid.,* 84 : 106-111.

« LE DEVOIR DE L'INSTRUCTEUR », déclarait la même révélation, « est de toujours veiller sur [les membres de] l'Eglise, d'être avec eux et de les fortifier. De voir qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Eglise, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance. De veiller que [les membres de] l'Eglise se réunissent souvent et veiller aussi que tous les membres fassent leur devoir. Et il doit prendre la direction des réunions en l'absence de l'ancien et du prêtre — et il doit toujours être aidé, dans tous ses devoirs dans l'Eglise, par les diacres, si l'occasion l'exige. Mais ni les instructeurs ni les diacres n'ont l'autorité de baptiser, d'administrer la Sainte-Cène ou d'imposer les mains. Cependant, ils doivent avertir, interpréter, exhorter et enseigner et inviter tout le monde à venir au Christ ».

LE DEVOIR DU DIACRE est de passer la Sainte-Cène, recueillir les offrandes de jeûne, aider dans les ordonnances extérieures de l'Eglise, et aider l'évêque quand c'est nécessaire.

Organisation des Quorums

Dans toute l'Eglise, les grands-prêtres de chaque pieu forment un quorum de pieu, dirigé par un président et deux conseillers. Les soixante-dix ont sept présidents et soixante-dix membres par quorum, et chaque pieu a autant de quorums qu'il lui en faut. Comme les quorums des soixante-dix sont sous la présidence des Sept Présidents des Soixante-dix de l'Eglise, on les appelle quorums de l'Eglise et non quorums de pieu. Un quorum d'anciens a trois membres dans la présidence et quatre-vingt-seize membres. Dans les quorums de paroisse, il y a les prêtres avec quarante-huit membres sous la présidence de l'évêque, les instructeurs avec trois présidents et vingt-quatre membres, les diacres avec trois présidents et douze membres.

Le Premier Service de Dimanche

Le dimanche 11 avril 1830, chez les Whitmer, le Prophète rassembla ses disciples et tint le premier service de Sainte-Cène de l'Eglise. Après les exercices préliminaires : chants, prière et la Sainte-Cène, Oliver Cowdery fit le premier discours. Bien qu'il n'eût que vingt-trois ans, il était riche d'expériences spirituelles, ayant vu les plaques, le pectoral, l'Urim et Thummim, l'épée de Laban, le Liahona, l'ange qui montra les trésors sacrés aux Trois Témoins, Moroni, Jean-Baptiste, et Pierre, Jacques et Jean. Il avait aussi entendu « la

voix de Michel sur les rives de la Susquehanna » : entendu la voix de Dieu parlant dans la chambre des traductions chez les Whitmer ; et entendu la voix de Dieu dans les bois rendant témoignage aux Trois Témoins que le Livre de Mormon était divin.

Bien qu'aucune minute de cet événement important ne fut prise, on peut quand même penser qu'Oliver rendit un témoignage ferme et inébranlable, apportant de la joie et de la satisfaction à ce petit groupe d'adorateurs religieux. [3]

A la fin du service, six personnes demandèrent le baptême — quatre des Whitmer et Hiram Page et sa femme ; le dimanche suivant, sept convertis, y compris Orin Porter Rockwell, furent ajoutés à l'Eglise, ce qui faisait un total de vingt-cinq. [4]

Les Prières Sacramentelles

Quelques jours avant l'organisation de l'Eglise, le Prophète reçut par révélation les prières sacramentelles. Elles furent données dans les termes mêmes que le Christ utilisa parmi les Néphites. [5]

« ...et ils les administraient selon les commandements du Christ, dit Moroni, c'est pourquoi nous savons que cette manière est vraie ; et l'ancien ou le prêtre les administrait — et ils s'agenouillaient avec l'Eglise et priaient le Père au nom du Christ, disant :

» O Dieu, Père éternel, nous te demandons, au nom de ton Fils, Jésus-Christ, de bénir et de sanctifier ce pain pour les âmes de tous ceux qui en prennent afin qu'ils le mangent en souvenir de ton Fils, et te témoignent, ô Dieu, Père éternel, qu'ils veulent prendre sur eux le nom de ton Fils, se souvenir toujours de lui, et garder les commandements qu'il leur a donnés, afin qu'ils aient toujours son Esprit avec eux. Amen. »

Quant à la « Manière d'administrer le vin. Voici, ils prenaient la coupe et disaient :

« O Dieu, Père éternel, nous te demandons, au nom de ton Fils, Jésus-Christ, de bénir et de sanctifier ce vin pour les âmes de tous ceux qui en boivent, afin qu'ils le fassent en souvenir du sang de ton Fils, qui a été versé pour eux, afin qu'ils te témoignent, ô Dieu, Père éternel, qu'ils se souviennent toujours de lui, et qu'ils aient ton Esprit avec eux. Amen. » [6]

---

[3] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 81.
[4] *Id.*, pp. 79, 81.
[5] *Ibid.*, p. 69 ; D. & A. 20 : 77, 79.
[6] Moroni, 4, 5 ; D. & A. 20 : 76-79.

L'Ordre Correct du Baptême

Aujourd'hui, les conditions de baptême dans l'Eglise de Dieu sont les mêmes que celles que le Seigneur révéla aux Néphites, à qui il dit : « Tous ceux qui s'humilient devant Dieu, désirent être baptisés, se présentent le cœur brisé et l'esprit contrit, témoignent devant l'Eglise qu'ils se sont sincèrement repentis de tous leurs péchés et sont disposés à prendre sur eux le nom de Jésus, étant déterminés à le servir jusqu'à la fin et... ont reçu une portion de l'Esprit du Christ pour la rémission de leurs péchés, ceux-là seront reçus par le baptême dans son Eglise. » [7].

« Le baptême doit être administré de la façon suivante à tous ceux qui se repentent, dit le Seigneur à Joseph Smith. La personne qui est appelée de Dieu et a reçu de Jésus-Christ l'autorité de baptiser, descendra dans l'eau avec la personne qui s'est présentée pour le baptême et dira en appelant celle-ci par son nom : Ayant reçu l'autorité de Jésus-Chrit, je vous baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. Alors il l'immergera dans l'eau et sortira de l'eau. » [8]

Le Premier Miracle

Le Prophète dirigea une réunion de Sainte-Cène le 2 mai chez Joseph Knight à Colesville, à 160 kilomètres au sud-est de la maison des Whitmer. Tandis qu'il se trouvait là, Newel Knight, fils de Joseph Knight, qui avait trente ans, fut possédé du diable. « Son visage et ses membres se tordirent et se déformèrent dans tous les aspects et toutes les apparences que l'on puisse imaginer, écrit le Prophète, et finalement il fut soulevé du plancher de l'appartement, et jeté d'une manière affreuse dans tous les sens. Sa situation fut bientôt communiquée à ses voisins et à ses parents, et en peu de temps huit ou neuf adultes s'étaient rassemblés pour assister à la scène. »

Le Prophète saisit Newel par la main, et commanda à Lucifer de s'éloigner au nom de Jésus-Christ. « Aussitôt, Newel se mit à parler, dit le Prophète, déclarant qu'il voyait le diable le quitter et disparaître à sa vue. »

Aussitôt que les puissances des ténèbres se furent enfuies,

---

[7] D. & A. 20 : 37 ; 3 Néphi 11 : 23-26.

[8] D. & A. 20 : 72-74 ; Talmage, *Art. de Foi,* éd. 1962, p. 153. *Baptiser* vient du grec *baptô,* ce qui signifie littéralement tremper ou immerger.

« l'Esprit du Seigneur descendit sur lui, et les visions de l'éternité furent ouvertes à sa vue... sa faiblesse corporelle était telle que nous fûmes obligés de le coucher sur son lit, et de le soigner pendant un certain temps... Comme on pouvait s'y attendre, une scène comme celle-ci contribua beaucoup à faire de ceux qui en furent les témoins des croyants, et finalement la plus grande partie d'entre eux devinrent membres de l'Eglise. » [9]

Conférence de l'Eglise dans la maison des Whitmer

Rapportant la première conférence de l'Eglise, qui se tint chez les Whitmer, le Prophète déclare : « Le 9 juin 1830, nous tînmes notre première conférence d'Eglise organisée. Nous étions trente environ, outre un grand nombre de personnes qui s'assemblèrent avec nous, qui étaient soit croyants ou vivement désireux d'apprendre... Le Saint-Esprit se déversa sur nous d'une manière miraculeuse — beaucoup d'entre nous prophétisèrent, tandis que les cieux s'ouvraient aux regards des autres. » Newel Knight « vit les cieux ouverts et contempla le Seigneur Jésus-Christ assis à la droit de la majesté d'en-haut, et reçut l'intelligence que le moment viendrait où il serait admis en sa présence pour jouir de sa société à tout jamais. » [10]

---

[9] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 82-84.
[10] *Id.*, pp. 84, 85.

CHAPITRE 19

LA PREMIÈRE ARRESTATION DU PROPHÈTE — L'ARRIVÉE DE BRIGHAM YOUNG

Baptêmes — La première Arrestation

Peu après la première conférence de l'Eglise, le Prophète se rendit à Colesville (New-York) pour diriger l'ordonnance du baptême de sa femme et de douze autres convertis. Les frères construisirent un barrage sur le ruisseau, mais un groupe d'incroyants l'enleva et libéra les eaux. Néanmoins tôt le lundi matin, Joseph et ses amis replacèrent le barrage et baptisèrent les convertis. Ayant été ainsi déjoués, quelque cinquante hommes en colère entourèrent la maison de Joseph Knight, jurant qu'ils détruiraient Joseph Smith et sa nouvelle église. « Ce ne fut que l'usage d'une grande prudence de notre part, écrit le prophète, et notre confiance en notre Père céleste, qui les empêcha de se livrer à des voies de fait sur nous. » [1]

Le Prophète fait encore ce commentaire : Tandis qu'il tenait ce soir-là une réunion chez les Knight pour confirmer les convertis, « Je reçus la visite d'un gardien de la paix qui m'arrêta en vertu d'un mandat, sur l'accusation que je semais le désordre, que je mettais la région en émoi en prêchant le Livre de Mormon, etc... Le gardien de la paix m'informa, peu après mon arrestation, que le plan de ceux qui avaient fait émettre le mandat d'arrêt était de me faire tomber entre les mains de la populace, qui était occupée à me tendre une embuscade ; mais qu'il était décidé à me sauver de leurs mains, parce qu'il pouvait constater que je n'étais pas du tout tel qu'on m'avait décrit à lui. »

Il échappe à la Populace

« Je m'aperçus bientôt qu'il avait dit vrai à ce propos, car non loin de la maison de M. Knight, le chariot dans lequel nous nous étions mis en route fut entouré par une populace qui semblait n'attendre qu'un signal du gardien de la paix ; mais à leur grande déception, il fouetta le cheval et m'emmena hors de leurs mains.

» Tandis que nous roulions à vive allure, une des roues du chariot se détacha, ce qui leur laissa presque le temps de nous entou-

---

[1] *Id.*, pp. 86-88.

rer encore une fois, car ils nous poursuivaient de près. Mais nous arrivâmes à remettre la roue, et les laissâmes de nouveau derrière nous. »

Arrivés à South Bainbridge à quelque vingt-quatre kilomètres au nord — la ville où Joseph s'était marié, et où Josiah Stoal l'avait employé pendant deux hivers —, le gardien de la paix emmena Joseph dans une chambre à l'étage de la taverne, et, après avoir veillé qu'il eût un lit confortable, s'étendit sur le plancher, les pieds contre la porte, le fusil en travers des genoux, bien décidé à protéger son prisonnier. [2]

« L'Oint du Seigneur »

Pleins d'angoisse, la femme et les amis de Joseph passèrent le reste de la nuit à chercher des défenseurs ; et de fait, à neuf heures, le matin suivant, ils étaient aux côtés de Joseph avec deux avocats, Reid et Davidson. Plus tard, Reid devait attester que, étant donné qu'il s'occupait de procès depuis plusieurs jours et jusque tard le soir, il avait refusé de défendre Joseph. Puis, raconte-t-il, tandis que M. Knight insistait autant qu'il pouvait : « Mon esprit fut saisi de l'impression étrange... que je devais aller le défendre, car il était l'oint du Seigneur. Je ne savais pas ce que cela voulait dire, mais je pensai que je devais aller disculper l'oint du Seigneur. » [3]

Faux Témoignages

L'avocat Reid rapporte que le procès continua jusqu'à « ...minuit. Après quelques instants de délibération, le tribunal prononça les mots ' non coupable ', et le prisonnier fut relâché. » Il affirma qu'il n'y avait même pas « la moindre apparence de culpabilité. »

« Mais hélas ! » Dès l'instant où le procès fut terminé, dit-il, Joseph fut de nouveau arrêté et ramené à Colesville, dans le Comté de Broome, pour y être jugé de nouveau. « On fit de nouveau appel à moi... pour le défendre contre ses persécuteurs malins... Ce n'était ni le talent ni l'argent qui manquaient pour leur assurer le succès. Ils utilisèrent le meilleur avocat du comté, et dès avant la nuit ils avaient produit vingt ou trente témoins, mais ne prouvèrent rien. » Et le jugement se poursuivit ainsi jusqu'à quatre heures du matin.

---

[2] *Id.*, pp. 88-89.
[3] *Id.*, p. 95, note de bas de page.

« Nous le sortîmes, cette nuit-là, du milieu de trois cents personnes sans qu'il reçût le moindre dommage. » [4]

Le Gardien de la Paix s'excuse

Commentant sur son acquittement et la manière dont il avait échappé à la populace, Joseph écrivit que vers la fin du procès « la majorité de la foule assemblée avait commencé à s'apercevoir que l'on ne pouvait rien amener contre moi. Même le gardien de la paix qui m'arrêta et me traita si mal, vint s'excuser auprès de moi, et me demanda pardon pour sa conduite à mon égard, et il avait tellement changé, qu'il m'informa que la populace était décidée à m'avoir, si le tribunal m'acquittait, de me promener sur une barre et de me couvrir de goudron et de plumes ; * en outre, qu'il était disposé à m'aider et à me mener en lieu sûr par un chemin secret... « Grâce à mon nouvel ami, le gardien de la paix, je fus à même de leur échapper et parvins sain et sauf chez la sœur de ma femme, où je trouvai ma femme en train d'attendre avec angoisse le résultat de ces activités impies, et le lendemain j'arrivais en toute sécurité avec elle chez moi, » quarante-huit kilomètres au sud, à Harmony. [5]

La Populace poursuit les Frères

« Au bout de quelques jours, raconte Joseph, je retournai à Colesville en compagnie d'Oliver Cowdery, dans le but de confirmer ceux que nous avions été obligés de quitter pendant un certain temps. A peine étions-nous arrivés chez M. Knight, qu'une populace se rassembla pour nous faire opposition, et nous jugeâmes sage de rentrer chez nous, ce que nous fîmes, sans même attendre des rafraîchissements. Nos ennemis nous poursuivirent, et nous leur échappâmes de très peu à plusieurs reprises. Nous réussîmes toutefois à arriver chez nous, ayant voyagé toute la nuit, sauf pour une brève halte, au cours de laquelle nous fûmes obligés de nous reposer sous un grand arbre le long du chemin, dormant et montant alternativement la garde. » [6]

---

[4] *Id.*, pp. 95, 96, note de bas de page.

* « Rail-riding » et « tarring and feathering » supplice infligé aux Etats-Unis en guise de punition. Le premier consistait à asseoir la victime à califourchon sur une longue barre de bois et à la traîner. Le second consistait à déshabiller la personne et à la couvrir entièrement de goudron fondu et ensuite de plumes. (N. d. T.)

[5] *Id.*, pp. 95, 96.

[6] *Id.*, p. 97. C'est la première donnée sur la présence d'Oliver à Harmony, depuis le 1er juin 1829, date à laquelle il déménagea pour aller habiter chez les Whitmer.

Commencement du Livre de Moïse

« Mais je dois dire, conclut le Prophète, que parmi toutes les épreuves et toutes les vicissitudes que nous dûmes traverser, le Seigneur... nous accorda une source de force et ' de la connaissance ligne par ligne — un peu ici, un peu là, ' dont ce qui suit était un morceau précieux : ' Paroles que Dieu adressa à Moïse, à une époque où Moïse fut enlevé sur une très haute montagne. ' » [7]

Ce jour-là, le Seigneur révéla les quarante-deux premiers versets du Livre de Moïse, qui donnaient à l'Eglise quelques principes, ordonnances et doctrines très importantes que l'on ne trouvait pas dans la Bible du Roi Jacques.

Le Premier Missionnaire

La mère de Samuel Smith, premier missionnaire de l'Eglise, raconte l'expérience intéressante de son fils : « Le trente juin [1830], Samuel Smith se mit en route pour la mission pour laquelle Joseph l'avait mis à part, et en parcourant les quarante kilomètres, qui constituaient le trajet de son premier jour, il s'arrêta à un certain nombre d'endroits pour vendre ses livres [Livre de Mormon], mais fut chassé dès qu'il déclara ses principes. Quand le soir arriva, il était faible et découragé, mais arrivant à une auberge qui présentait tous les signes extérieurs de l'abondance, il entra pour voir si le propriétaire voudrait acheter un de ses livres. En entrant, Samuel lui demanda s'il ne voulait pas acheter l'histoire de l'origine des Indiens.

» ' Je ne sais pas, ' répliqua l'hôte ; ' comment vous l'êtes-vous procurée ? '

» ' Elle a été traduite, répliqua Samuel, par mon frère, de plaques d'or qu'il a trouvées cachées dans la terre. '

» ' Espèce de menteur ! cria le propriétaire, hors de chez moi — vous ne resterez pas une minute avec vos livres. ' »[8] Sur ces mots, il jeta le jeune ancien hors de sa riche maison.

Sa mère poursuivit : « Samuel était abattu, car c'était la cinquième fois qu'on le mettait à la porte ce jour-là. Il quitta la maison, parcourut une petite distance, et se lava les pieds dans un petit ruisseau en témoignage contre cet homme. Il continua encore son voyage pendant huit kilomètres, et voyant un pommier non loin de la route, il décida de passer la nuit à son pied ; et c'est là qu'il coucha toute la nuit sur le sol froid et humide. »

---

[7] P. de G. P. Moïse 1 ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 98.

[8] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 168, 169.

Deux semaines plus tard, lorsque Samuel repassa, il vit une pancarte « Petite Vérole » sur la taverne et apprit que l'aubergiste et deux de ses enfants venaient de mourir, et que plusieurs autres membres de sa famille étaient atteints par la maladie. Personne d'autre dans le village n'avait contracté la maladie. [9]

Les Young et les Kimball

Au bout d'un voyage missionnaire pénible qui semblait être un échec complet, Samuel rentra chez lui, rapportant tous ses livres sauf deux. L'un de ceux-ci, il l'avait donné à une pauvre veuve qui l'avait nourri ; l'autre, il le présenta à un nouvel ami, John P. Green, ministre méthodiste et beau-frère de Brigham Young. M. Green, après avoir écouté le témoignage fervent de Samuel, lut le livre, pria et reçut la conviction de son authenticité. [10]

Il s'empressa d'aller porter le nouveau livre à son beau-frère, Phineas H. Young, qui le lut aussi et crut. Phineas, à son tour, le présenta à son frère Brigham, qui le lut de même et reçut un témoignage de sa divinité. Le fait d'accepter ce volume sacré d' «Ecritures américaines » lançait Brigham Young sur le chemin d'une destinée fameuse — destinée qui devait influencer profondément l'histoire de la nouvelle église aussi bien que l'histoire de l'Amérique occidentale. Ce même livre contribua aussi à la conversion de Heber C. Kimball. Et en moins de deux ans, les Green, les Kimball et les Young étaient baptisés avec leur famille. [11] C'est ainsi que Samuel, jeune serviteur désintéressé de Dieu, jeta du pain sur la face des eaux, pour le voir revenir à lui au centuple. [12]

Choix d'Hymnes

Il semble qu'Emma se soit plainte auprès de son mari parce qu'il ne lui avait pas montré les plaques avant de les rendre à Moroni. En réponse, le Seigneur parla à Emma Smith dans une révélation par l'intermédiaire du Prophète : « Ne murmure pas à cause de choses que tu n'as pas vues, car elles vous sont cachées à toi et au monde, ce que je juge sage pour l'avenir...

» Voici, tes péchés te sont pardonnés, et tu es une dame élue

[9] *Id.*, pp. 169, 170 ; Matt. 10 : 12-15 — Secouer la poussière de ses pieds.
[10] Moroni 10 : 4-5.
[11] Lucy Smith, *op. cit.*, pp. 187, 188 ; Jenson, *op. cit.*, pp. 278-282.
[12] Ecc. 11 : 1.

que j'ai appelée... Tu seras ordonnée... pour interpréter les Ecritures et pour exhorter l'Eglise... Il te sera donné aussi de faire un choix d'hymnes sacrés, selon que cela te sera donné, car il m'est agréable que mon Eglise les ait. Car mon âme se réjouit du chant du cœur, oui, le chant des justes est une prière pour moi, et il sera exaucé par une bénédiction sur leur tête.

» Fortifie-toi le cœur et réjouis-toi... Persévère dans l'esprit d'humilité, et garde-toi de l'orgueil... Garde continuellement mes commandements, et tu recevras une couronne de justice... » [13] Le Seigneur promit en outre à Emma que pendant l'absence d'Oliver, elle servirait de secrétaire au Prophète.

L'Eau et pas le Vin dans la Sainte-Cène

Au cours des quatre premiers mois de l'Eglise, le pain et le vin furent administrés dans le service de Sainte-Cène. Mais en août 1830, lorsque Joseph retourna à Harmony, Newel Knight et lui et leurs femmes et John Whitmer tinrent une réunion pour confirmer la femme du Prophète et Sally Knight ; mais, n'ayant pas de vin pour la Sainte-Cène, Joseph sortit pour aller en chercher chez un voisin. Il n'était pas encore allé loin lorsqu'il rencontra un messager céleste qui proclama : « Ecoute la voix de Jésus-Christ, ton Seigneur, ton Dieu et ton Rédempteur, dont la parole est prompte et puissante. Car voici, je vous le dis, peu importe ce que vous mangez ou ce que vous buvez, lorsque vous prenez la Sainte-Cène, si vous le faites uniquement en vue de ma gloire, vous souvenant dans mon Père de mon corps qui a été déposé pour vous et de mon sang qui a été versé pour la rémission de vos péchés. C'est pourquoi je vous donne le commandement de ne pas acheter de vin ni de boisson forte de vos ennemis ; vous n'en boirez donc pas, à moins que ce soit du vin nouveau fait parmi vous, oui, dans ce royaume, qui est celui de mon Père qui sera édifié sur terre. » [14]

Le Prophète rapporte que quand il rentra chez lui et administra la Sainte-Cène, utilisant « du vin fait par nous-mêmes... L'Esprit du Seigneur se déversa sur nous, nous louâmes le Seigneur et nous réjouîmes à l'extrême. » Peu après cet événement, Joseph enseigna aux Saints qu'ils devaient utiliser de l'eau au lieu de vin dans le service de Sainte-Cène.

---

[13] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, pp. 107, 108 ; D. & A. 25 : 3-15 ; on trouvera un traitement spécial des hymnes de notre Eglise dans Roberts, *op. cit.*, Vol. VI, p. 244-258 ; George D. Pyper, *Hymns*.

[14] D. & A. 27 : 1-4 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 106-108.

CHAPITRE 20

JOSEPH VA S'INSTALLER À FAYETTE — RÉVÉLATIONS POUR L'ÉGLISE

Nouvelle vague de Persécutions

Le prophète écrit qu'au début d'août 1830 des persécutions éclatèrent de nouveau à Harmony, lesquelles « furent lancées par un homme de confession méthodiste, qui se disait ministre de Dieu... Il rendit visite à mon beau-père, et lui dit à mon sujet les mensonges les plus honteux, qui tournèrent tellement le vieux monsieur et sa famille contre nous, qu'ils ne voulurent plus nous accorder leur protection ni croire nos doctrines. »[1] Dès ce jour, la famille Hale ferma le cœur à l'évangile de Jésus-Christ et refusa d'écouter les témoignages de Joseph.

Pendant tout le mois d'août la populace continua de menacer le Prophète — le menaçant même de mort. En réponse à ses prières et à des demandes écrites, les Whitmer s'arrangèrent de nouveau pour permettre à Joseph et à Emma de vivre avec eux à Fayette. Un jour ou deux plus tard, Joseph Knight arriva avec son grand chariot dans la cour des Smith et y chargea le mobilier du Prophète. Le lendemain matin le groupe se mit en route pour la ferme des Whitmer, à cent soixante kilomètres de là.

L'abandon d'un décor familier

Tandis que l'équipage abordait la grand-route, Emma fit tristement ses adieux à sa petite maison ainsi qu'à celle de ses parents — lieux familiers dont elle ne devait plus jamais jouir. Vers le sud, à quelques centaines de pas, coulait la Susquehanna — pittoresque et grandiose. Quand elle était petite fille, elle s'était promenée le long de ses rives, et plus tard aussi quand elle était fiancée au Prophète. A l'est se trouvait le cimetière du village. Son petit garçon, son seul bébé se trouvait là. Du lieu où elle pasait, elle pouvait voir le petit tertre silencieux et solitaire.

Joseph se retourna, lui aussi. Là se trouvait la maison qu'il avait achetée et transformée au prix de gros sacrifices — le lieu où il avait traduit la plus grande partie du Livre de Mormon, reçu plu-

[1] *Id.*, p. 108.

sieurs visites de Moroni, écrit quinze révélations, et là tout près, un ange lui avait dit d'employer dans la Sainte-Cène du vin fait par lui-même. A la rivière, au cours de visions glorieuses, il avait obtenu les Prêtrises d'Aaron et de Melchisédek ; c'est là qu'il avait été baptisé et qu'il avait reçu le Saint-Esprit.

Vers le nord, il pouvait voir le lieu où il avait aidé Josiah Stoal dans sa recherche vaine de la mine d'argent perdue. Chez les Hale, il avait rencontré Emma, qui était assise maintenant à ses côtés, ne se doutant guère, tandis que le lourd chariot avançait en cahotant vers le nord-ouest, que, huit mois plus tard, elle serait occupée à pleurer à côté des tombes de jumeaux à Kirtland, en Ohio, six cent quarante kilomètres plus loin dans une terre-frontière.

Etat Actuel d'Harmony

On peut voir, sur le fermage de cinq hectares de Joseph Smith, le Prophète, qui se trouve approximativement à trois kilomètres au sud-ouest de la petite ville d'Oakland (anciennement Harmony), en Pennsylvanie, les ruines d'une cave et de vieilles fondations sur lesquelles reposait la première maison de Joseph. La maison fut brûlée le 23 juin 1919, et les restes sont couverts d'herbes sauvages.

Par respect pour le fondateur du mormonisme, la Commission d'Histoire et des Musées de l'Etat de Pennsylvanie marqua en 1946 la ferme et ses dépendances d'un panneau métallique qui donne l'histoire brève des événements qui s'y produisirent. Le 18 juin 1960 l'Evêque-Président Joseph L. Wirthlin consacra un monument de bronze représentant Jean-Baptiste, Joseph Smith et Oliver Cowdery et situé à 40 mètres à l'est de l'emplacement de la vieille maison du Prophète.

Dans le Cimetière McKuen, qui se trouve à une centaine de pas à l'est de la vieille maison et que l'on utilise encore comme lieu d'enterrement, se trouvent les tombes d'Isaac Hale et de sa femme, et du bébé de Joseph et d'Emma Smith.

Au cours des dernières années, 1947-48 et 1959, l'Eglise achetait les vieilles fermes de Joseph Smith le Prophète et d'Isaac Hale, embrassant les quatre-vingts hectares de terrain qui bordent la Susquehanna, y compris l'emplacement où la Prêtrise d'Aaron fut rétablie et les premiers baptêmes de l'Eglise accomplis. [2]

---

[2] Le *Des. News* du 15 fév. 1947 montre le Président David O. McKay signant les papiers nécessaires au transfert ci-dessus. Le stylo en or utilisé en cette occasion appartenait originellement au Président Brigham Young, et est

La Conversion des Pratt

Après un voyage de trois jours en chariot par une chaleur accablante et des routes poussiéreuses, Emma, dont la santé était mauvaise, fut reçue à bras ouverts par la famille Whitmer. C'est là que le Prophète apprit que Parley P. Pratt avait été baptisé quelques jours auparavant, et qu'il était allé dans le Comté de Columbia (New-York) à quelque trois cents kilomètres à l'est porter la bonne nouvelle à son frère Orson.

Voici la conversion singulière de Parley P. Pratt, prédicateur campbellite. Au cours de l'été de 1830 Parley eut l'étrange impression qu'il devait quitter sa maison de Kirtland pour entamer une tournée de prédication vers l'est. Arrivé dans le pays de la Colline de Cumorah, il rencontra un ministre baptiste qui, dit Parley : « se mit à me parler d'un livre, *d'un livre étrange, d'un livre très étrange !* qu'il avait en sa possession et qui venait d'être publié. » L'auteur prétendait avoir trouvé le contenu d'un livre écrit sur des plaques d'airain ou d'or, et qu'il avait été traduit par le don de visions et d'anges. « Je lui demandai comment ou en quel lieu on pouvait se procurer le livre. Il me promit de me le laisser lire le lendemain chez lui, si je voulais passer le voir. Je me sentis étrangement intéressé à ce livre... Le lendemain matin, je me rendis chez lui, et c'est là que mes yeux virent pour la première fois « Livre de Mormon » — ce livre des livres... ce livre qui contient la plénitude de l'évangile... ce livre... qui fut le moyen principal mis entre les mains de Dieu, pour diriger le cours tout entier de ma vie future... Je lus toute la journée... Tandis que je lisais, l'Esprit du Seigneur était sur moi, et je sus... que le livre était vrai... Ma joie était maintenant complète. »

Endéans la semaine, Parley terminait le volume sacré et courut chez Hyrum Smith, où il arriva vers le coucher du soleil. Il déclare qu'il passa la plus grande partie de cette nuit-là à absorber le programme du rétablissement à mesure que Hyrum le lui présentait. Quelques jours plus tard, Hyrum et lui faisaient les quelque quarante-huit kilomètres qui les séparaient de chez les Whitmer pour voir Oliver Cowdery, qui baptisa Parley le lendemain, aux environs du

---

actuellement possédé par Wilford C. Wood, qui acheta la propriété pour l'Eglise. En 1847 la Erie Railroad Company acheta le terrain qui se trouvait le long de la rivière où Jean-Baptiste remit la Prêtrise d'Aaron. Cette propriété des chemins de fer est maintenant comprise dans l'achat fait par l'Eglise. Les documents révèlent que le Prophète vendit sa maison et cinq hectares et demi de terrain, le 28 juin 1833, à Joseph McKuen, fils. Home Burned, *Id.*, 23 juin 1919, *Era* de mars 1963, *An Angel visited This Home*, par Carter E. Grant.

1er septembre, et l'ordonna ancien. Rempli de joie de recevoir le Saint-Esprit et la Prêtrise, comme nous l'avons déjà dit, Parley se mit en route pour rentrer chez lui à New-York, où il baptisa son frère Orson le 19 septembre.[3] Ils retournèrent ensemble à Fayette pour devenir les chevilles ouvrières des débuts de l'histoire mormone.

Réception de Révélations pour l'Eglise

« A notre grande douleur, nous découvrîmes que Satan avait cherché à tromper, cherchant qui il dévorerait. Frère Hiram Page avait en sa possession une certaine pierre par laquelle il avait obtenu certaines « Révélations »... lesquelles étaient toutes en contradiction avec l'ordre de la maison de Dieu... Toutefois, quand nous nous aperçûmes qu'un grand nombre de personnes, et toute la famille Whitmer et Oliver Cowdery, croyaient beaucoup aux choses présentées par cette pierre, nous considérâmes que le mieux à faire était d'interroger le Seigneur sur une chose aussi importante. »[4]

« ...voici, en vérité, en vérité, je te le dis, dit une révélation au Prophète, nul ne sera nommé pour recevoir des commandements et des révélations dans cette Eglise, si ce n'est mon serviteur Joseph Smith, fils, car il reçoit tout comme Moïse. Et tout comme Aaron, tu seras obéissant aux choses que je lui donnerai... Et si tu es poussé par le Consolateur à un moment quelconque, ou en tout temps, à parler à l'Eglise, ou à l'enseigner, à titre de commandement, tu peux le faire. Mais tu n'écriras pas à titre de commandement, mais par sagesse ; et tu ne commanderas pas celui qui est à ta tête et à la tête de l'Eglise ; car je lui ai donné la clef des mystères et des révélations qui sont scellées, jusqu'à ce que je leur en nomme un autre à sa place... De plus, tu prendras ton frère, Hiram Page, en particulier, et tu lui diras que ce qu'il a écrit d'après cette pierre n'est pas de moi, et que Satan le trompe. »[5]

A propos de la deuxième conférence de l'Eglise, tenue chez les Whitmer, le 26 septembre 1830, le Prophète écrit : « On discuta du sujet de la pierre mentionnée précédemment, et après examen approfondi, Frère Page, ainsi que tous les membres de l'Eglise qui étaient présents renoncèrent à la dite pierre, et à tout ce qui s'y rattachait, et ce à notre joie et à notre bonheur mutuels. »[6]

---

[3] Pratt, *Autobiography*, pp. 37-48.

[4] Joseph Smith., *op. cit.*, pp. 109, 110.

[5] D. & A. 28 : 2-7, 11. L'Eglise soutient seize personnes comme « Prophètes, Voyants et Révélateurs » : La Première Présidence, les Douze Apôtres et le Patriarche Président.

[6] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 115 ; voir les sermons du Prés. Heber J. Grant, *Conference Reports* d'avril 1934 et 1935.

CHAPITRE 21

LA CONVERSION DU PASTEUR RIGDON ET DE SES OUAILLES

Des Missionnaires chez les Lamanites

En septembre 1830, l'Eglise reçut sa première révélation à propos des Indiens américains et du lieu où il faudrait établir la Nouvelle Jérusalem en Amérique. Elle fut adressée à Oliver Cowdery : « Et maintenant voici, je te dis que tu iras chez les Lamanites pour leur prêcher mon évangile ; et s'ils reçoivent tes enseignements, tu feras établir mon Eglise parmi eux, et tu auras des révélations, mais tu ne les écriras pas à titre de commandement. Et maintenant voici, je te dis qu'il n'est pas révélé et que nul ne sait où la ville de Sion sera bâtie, mais cela sera donné plus tard. Voici, je te dis que ce sera sur les frontières des Lamanites. » [1]

Trois autres hommes, Parley P. Pratt, Peter Whitmer, fils, et Ziba Peterson, furent appelés à accompagner Oliver.

Baptêmes de nouveaux convertis

A la date de cette conférence, du 26 au 28 septembre, l'Eglise comptait quelque soixante-deux membres, dont beaucoup s'étaient réunis pour assister aux réunions chez Peter Whitmer. Les documents portent : « huit anciens, quatre prêtres et deux instructeurs. » Le Prophète écrit : « Tous les Saints manifestèrent le désir d'aller de l'avant et de travailler de toutes leurs forces pour répandre les grands et glorieux principes de la vérité, qui avait été révélée par notre Père céleste. On baptisa un certain nombre de personnes durant la conférence, et la parole du Seigneur se répandit et régna. » [2]

On offrit des prières spéciales pour le succès des anciens qui devaient bientôt faire deux mille quatre cents kilomètres en direction de l'ouest vers le pays « où la Nouvelle Jérusalem » serait construite, comme l'avait prédit la révélation moderne aussi bien que les prophètes du Livre de Mormon. [3]

---

[1] D. & A. 28 : 8, 9 ; 30 : 5 ; 32 : 1-5.
[2] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 118 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, p. 196.
[3] D. & A. 28 : 9 ; 29 : 7, 8 ; Ether, 13.


L'ÉGLISE
ÉMIGRE À KIRTLAND
(OHIO), 1831
LAC ONTARIO
PALMYRA
FAYETTE
COLESVILLE
NEW-YORK
HARMONY
LAC ERIE
THOMPSON
HIRAM
KIRTLAND
PENN.
SUSQUEHANNA
LAC MICHIGAN
MISSISSIPPI
MISSOURI
IOWA
CHICAGO
NAUVOO
CARTHAGE
QUINCY
ILLINOIS
INDIANA
OHIO
DAYTON
CINCINNATI
FAR WEST
INDEPENDENCE
ST. LOUIS
OHIO
MISSOURI
LÉGENDE :
1 De Palmyra à Kirtland, 480 km env.
2 De Kirtland à Hiram, 29 km au sud-est
3 De Kirtland à Thompson, à peu près la même chose, mais vers le nord-est
4 Le pointillé montre le voyage de Joseph Smith à Independence, 1600 km environ
5 Quand les quatre missionnaires allèrent dans l'ouest, ils s'arrêtèrent à Kirtland, prirent un bateau à Cincinnati jusqu'au Mississippi, allèrent à pied jusqu'à St-Louis, puis jusqu'à Independence, 2400 km env. de Palmyra, N. Y.

Les Lamanites se convertiront

« ...il y en aura beaucoup [de Gentils] qui croiront ce qui est écrit ; et ils le feront parvenir au reste de notre postérité... Et l'évangile de Jésus-Christ sera déclaré parmi eux ; c'est pourquoi, ils connaîtront de nouveau... Jésus-Christ... Et alors ils se réjouiront... et les écailles de leurs ténèbres commenceront à tomber de leurs yeux ; et il ne se passera pas beaucoup de générations qu'ils ne deviennent un peuple blanc et agréable. » [4]

Samuel, le Prophète lamanite, déclara aussi : « Oui, je vous déclare que les promesses du Seigneur ont été faites à nos frères, les Lamanites, pour les derniers temps... malgré qu'ils seront chassés çà et là sur la surface de la terre et qu'ils seront chassés, frappés et dispersés, n'ayant point de lieu de refuge, le Seigneur leur sera miséricordieux. Et il arrivera, selon la prophétie, qu'ils seront ramenés à la vraie connaissance qui est la connaissance de leur Rédempteur, leur grand et véritable berger et qu'ils seront comptés parmi ses brebis. » [5]

Les Campbellites et leurs Pasteurs

Vers la fin d'octobre 1830, les quatre missionnaires se mirent en route vers l'ouest. En arrivant à Buffalo, ils donnèrent deux exemplaires du Livre de Mormon aux Indiens et leur expliquèrent que ces volumes contenaient l'histoire vraie de leurs ancêtres. Plusieurs peaux-rouges qui pouvaient lire s'intéressèrent vivement au nouveau livre. [6]

Quand les anciens entrèrent à Kirtland — ville de domicile de Parley P. Pratt — Parley les emmena immédiatement voir le Révérend Sidney Rigdon, pasteur de la confession baptiste réformée ou campbellite. Parley prêchait les doctrines de la confession campbellite quand il quitta Kirtland quelques mois avant pour sa tournée missionnaire.

Rigdon et Pratt, qui étaient des chefs énergiques de la confession campbellite, avaient converti mille personnes ou plus dans la région de Kirtland. Ils enseignaient à leurs convertis avec franchise que, comme il était douteux que le véritable évangile de Jésus-Christ fût sur terre avec ses dons et son autorité, ils devaient attendre avec espoir un jour nouveau promis de rétablissement. Entretemps, ils devaient étudier les Ecritures, s'attacher à la parole de Dieu, et prier

---

[4] 2 Néphi 30 : 3, 4-7.
[5] Hélaman 15 : 12-13.
[6] Pratt, *op. cit.*, pp. 49, 50.

constamment pour obtenir le Saint-Esprit ainsi que les autres dons que possédait l'Eglise des premiers jours.

Il semble que ce soit plus qu'une coïncidence que pendant que Rigdon et Pratt préparaient leur troupeau de Kirtland à recevoir « la lumière et la connaissance plus grandes », Joseph Smith et Oliver Cowdery, fussent investis, quatre cent quatre-vingts kilomètres plus à l'est, de visions et de révélations qui rétablissaient le royaume de Dieu dans sa plénitude — cette église même que les fidèles de Kirtland demandaient dans leurs prières.

Les Whitneys reçoivent une Vision qui les remplit d'espérance

On verra dans une expérience d'Elizabeth Ann Whitney, que le Seigneur pensait à ses Campbellites. Elle explique que peu avant l'arrivée d'Oliver Cowdery et de ses compagnons à Kirtland : « Nous avons prié pour apprendre du Seigneur comment nous pouvions obtenir le don du Saint-Esprit... Nous cherchions à savoir comment obtenir l'esprit et les dons qui étaient conférés aux anciens Saints... Il était minuit — et mon mari et moi, dans notre maison de Kirtland, étions occupés à prier le Père pour qu'il nous montrât la voie ; l'Esprit reposa sur nous et une nuée recouvrit la maison... La maison disparut à notre vue... Nous étions enveloppés dans une nuée. Une crainte solennelle nous envahit... Alors nous entendîmes une voix nous dire de la nuée : « Préparez-vous à recevoir la parole du Seigneur, car celle » vient ! » Cela nous remplit d'un grand étonnement ; mais nous sûmes dès lors que la parole du Seigneur arrivait à Kirtland. »[7]

Bien que la voix du ciel déclarât : « Préparez-vous à recevoir la parole du Seigneur, car elle vient », cependant, elle ne donnait aucune assurance quant au moment ou à la manière dont la promesse s'accomplirait.

Les expériences spirituelles de Parley

Quand Parley P. Pratt, accompagné de ses trois compagnons missionnaires, entra chez Sidney Rigdon et se mit à rapporter ses expériences des deux derniers mois comme membre d'une Eglise rétablie — une Eglise ayant un prophète, voyant et révélateur à sa tête — le Pasteur Rigdon en fut complètement renversé, surtout quand Parley tira un Livre de Mormon de sa poche et se mit à expliquer que cette « Bible moderne » contenait l'évangile de Jésus-Christ — le plan de salut que Sidney et ses disciples cherchaient.

---

[7] Edward W. Tullidge, *Women of Mormondom*, pp. 41-43.

Témoignage d'Oliver

A son tour, Oliver Cowdery rendit un témoignage solennel de ses nombreuses expériences avec Joseph Smith le Prophète, la traduction du Livre de Mormon, l'arrivée de la prêtrise, les dons et les bénédictions diverses qui avaient été rétablies ; mais le comble de tout, ce fut quand il déclara que le royaume de Dieu avait été rétabli — celui dont le Prophète Daniel avait parlé. Oliver déclara aussi qu'il avait baptisé Parley P. Pratt et lui avait conféré le Saint-Esprit ainsi que la Prêtrise de Melchisédek, pouvoir qui donnait à Parley l'autorité de droit d'officier au nom de Jésus-Christ.

Les Preuves de Peter Whitmer

Peter Whitmer, fils, ajouta des preuves supplémentaires, déclarant qu'il avait aidé dans la maison de son père, à l'organisation de cette Eglise rétablie ; en outre, il savait que Joseph Smith avait en sa possession les plaques sacrées du Livre de Mormon, car le Prophète lui avait remis un jour, à lui et à sept autres hommes, les documents en or, et ce en plein jour les annales d'or qu'ils manipulèrent et examinèrent à fond. Le Pasteur Rigdon pouvait trouver le témoignage de ces huit hommes au début du Livre de Mormon.

Après plusieurs jours d'étude fervente et soigneuse, le Pasteur Rigdon présenta Parley et ses compagnons à son organisation campbellite, les exhortant à soupeser soigneusement le message extraordinaire des anciens, car ils annonçaient la nouvelle qu'une église avait été organisée récemment dans l'état de New-York, et qu'ils parlaient aussi d'un nouveau livre religieux que l'on disait avoir été traduit de plaques d'or trouvées dans une colline de New-York.

Conversion de Rigdon et d'autres

Le Journal du Prophète, confirmant les expériences ci-dessus, affirme que dès que les missionnaires entrèrent chez Sidney, « ils lui présentèrent le Livre de Mormon, déclarant que c'était une révélation de Dieu ». Mais bien que les anciens raisonnassent avec le pasteur, celui-ci répliqua : « Non, mes jeunes messieurs, vous ne devez pas discuter avec moi sur ce sujet ; mais je lirai votre livre et verrai s'il a droit à ma foi, et je m'efforcerai de déterminer si c'est une révélation de Dieu ou non. » ... Quinze jours après le moment où le livre lui avait été mis entre les mains, il était pleinement converti à la véracité de l'œuvre par une révélation de Jésus-Christ, qui lui fut donnée

d'une manière remarquable, de sorte qu'il put s'exclamer : « Ce ne » sont pas la chair ni le sang qui m'ont révélé cela, mais mon Père » qui est dans les cieux. » En conséquence, ils furent, sa femme et lui, baptisés tous deux dans l'Eglise de Jésus-Christ. » Le Prophète ajoute que les anciens « leur proclamèrent l'évangile avec beaucoup de succès, car leur témoignage fut accepté par beaucoup d'entre les gens ». [8]

Une Branche florissante à Kirtland

Sitôt après son baptême, le Pasteur Rigdon fut ordonné ancien et nommé président de la Branche de Kirtland. Inspiré par le zèle nouveau qu'il avait obtenu lorsqu'il avait reçu le Saint-Esprit et la Prêtrise de Melchisédek, Sidney se mit à convertir son troupeau. Il baptisa le Dr. Frederick G. Williams, les Whitney, et beaucoup d'autres personnes qui furent bientôt appelées à diriger la nouvelle Eglise. Il est intéressant de savoir que Sidney Rigdon et le Dr. Frederick G. Williams furent choisis plus tard comme conseillers de Joseph Smith dans la Première Présidence, et qu'Edward Partridge devint le premier évêque et Newel K. Whitney le deuxième.

Expansion remarquable de l'Evangile

« L'intérêt et l'émotion devinrent alors, écrit Parley, généraux à Kirtland et dans toute la région alentour. Les gens nous assaillaient nuit et jour, de sorte que nous n'avions pas le temps de nous reposer et de nous retirer. Des réunions furent fixées dans divers quartiers et des multitudes se réunirent... les uns pour être enseignés, les autres par curiosité, les uns pour obéir l'évangile, les autres pour le contredire et y résister. Deux ou trois semaines après notre arrivée dans le quartier avec la nouvelle, nous avions baptisé cent vingt-sept âmes, et ce nombre augmenta bientôt pour atteindre mille », [9] et en juin 1831, il avait atteint deux mille.

---

[8] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 122-125.
[9] Pratt, *op. cit.*, p. 50.

CHAPITRE 22

FERMETURE DE LA MISSION LAMANITE
LA VERSION INSPIRÉE DE LA BIBLE

Les Anciens quittent Kirtland

Bien que l'hiver se fût installé dès le 1er décembre 1830, les quatre anciens, ayant nommé Sidney Rigdon président de la branche de Kirtland et s'étant adjoint le Dr. Frederick G. Williams, continuèrent leur voyage vers l'ouest à travers la neige, en direction de Cincinnati. L'ancien Pratt écrit : « Vers le 20 décembre, nous embarquâmes sur un bateau à vapeur pour Saint-Louis. » [1] Trouvant le Mississippi bloqué par les glaces à la bouche de l'Ohio, les anciens se mirent en route à pied pour parcourir les huit cents kilomètres qui les séparaient d'Independence (Missouri). L'ancien Pratt continue : « Nous nous arrêtâmes quelques jours en Illinois, à environ trente kilomètres de Saint-Louis à cause d'une terrible tempête de pluie et de neige qui dura une semaine ou plus...

« Au début de 1831, nous reprîmes notre voyage ; et passant par St. Louis et St. Charles, nous parcourûmes quatre cent quatre-vingts kilomètres à pied à travers de vastes prairies et des déserts de neige sans pistes — sans route battue, les maisons étaient rares et très espacées ; et le vent glacial du nord-ouest nous soufflait sans cesse dans la figure avec une âpreté qui arrachait presque la peau du visage... Sur le dos, nous portions nos vêtements de rechange, plusieurs livres, du pain de maïs et du porc cru. Souvent nous mangions notre pain et notre porc gelés le long de la route, et le pain était tellement gelé que nous ne pouvions en mordre ni en pénétrer que la croûte extérieure.

« Après avoir beaucoup peiné et souffert quelque peu nous arrivâmes tous à Independence, dans le comté de Jackson, sur les frontières les plus occidentales du Missouri et des Etats-Unis. C'était à environ deux mille quatre cents kilomètres de notre point de départ, et nous avions fait la plus grande partie du voyage à pied, à travers une contrée désertique, pendant la plus mauvaise saison de l'année, ce qui prit environ quatre mois. » [2]

---

[1] *Id., op. cit.,* p. 54.
[2] *Id.,* pp. 54, 55.

Les Peaux-Rouges entendent les Anciens

Arrivés à Independence, les anciens se séparèrent. Deux trouvèrent du travail comme tailleurs, tandis que les trois autres traversaient la frontière et commençaient à enseigner les tribus shawnee et delaware. Bien qu'opposé tout d'abord à l'œuvre des anciens, le Chef Anderson, chef des dix nations delawares, lorsqu'il fut mieux informé de leur mission, envoya des coureurs et réunit quarante chefs qui s'assirent en conseil et écoutèrent attentivement l'étrange message des « hommes blancs. » [3]

Fermeture de la Mission

Concernant le succès des missionnaires, l'ancien Pratt commente : « Nous continuâmes, pendant plusieurs jours, à instruire le Vieux Chef et beaucoup de gens de sa tribu... Nous en trouvâmes plusieurs parmi eux qui pouvaient lire, et nous donnâmes à ceux-là des exemplaires du Livre de Mormon, leur expliquant que c'était le Livre de leurs ancêtres...

« L'émotion atteignait maintenant les colonies frontières du Missouri, et provoqua la jalousie et l'envie des agents indiens et des missionnaires au point que l'on nous commanda bientôt de quitter le territoire indien comme fauteurs de troubles, et on nous menaça même d'expulsion *manu militari* en cas de refus d'obtempérer.

« Nous quittâmes donc le pays indien, traversâmes la ligne et commençâmes à travailler dans le Comté de Jackson parmi les blancs. Beaucoup nous reçurent bien et nous écoutèrent ; et quelques-uns furent baptisés et ajoutés à l'Eglise. Ainsi se terminait notre première mission indienne. » [4]

Pratt retourne

La Mission Lamanite fermée, les anciens tinrent un conseil à Independence et décidèrent que Parley P. Pratt devait rentrer à New-York pour obtenir des instructions du Prophète sur la politique future de la mission.

Bien que l'on fût à la mi-février, Parley se mit en route à pied, et en neuf jours, il avait parcouru quatre cent quatre-vingts kilomètres jusqu'à St. Louis. Il déclare que « la région tout entière était inondée de boue et d'eau. » Après un voyage d'une semaine en vapeur depuis

---

[3] *Id.*, pp. 56-60.
[4] *Id.*, pp. 60, 61.

St. Louis, il atteignit Cincinnati, puis fit à pied quatre cents kilomètres « sur des routes très mauvaises et boueuses » vers Kirtland.

L'Eglise s'étend en Ohio

Il rapporta qu'en arrivant à Kirtland : « Des centaines de Saints s'attroupèrent autour de moi pour m'accueillir et pour m'interroger sur mes frères que j'avais laissés en Missouri. J'y rencontrai aussi de nouveau le Président Joseph Smith qui, durant notre absence, était venu de l'état de New-York. Je vis que les Eglises d'Ohio s'étaient accrues pour atteindre plus de mille membres, et ceux de New-York plusieurs centaines. » [5]

Ils visitent le Prophète

Notre récit revient maintenant en arrière de trois ou quatre mois à Kirtland, pour observer que dès que les cinq anciens s'étaient mis en route pour Independence, Sidney Rigdon et Edward Partridge décidèrent d'aller à Fayette rendre visite au Prophète Joseph Smith. En fait, Edward Partridge déclina le baptême, déclarant qu'il devait voir Joseph Smith et s'informer davantage avant de se joindre à une religion tellement nouvelle.

Après avoir bravé un voyage hivernal de quatre cent quatre-vingts kilomètres, les deux hommes frappaient, le 10 décembre 1830, à la ferme des Whitmer, et demandaient à voir Joseph Smith. A leur grande joie, le Prophète était là et les accueillit chaudement. A mesure que le jour s'écoulait, ces délégués de Kirtland semblaient être entrés dans un monde nouveau, car Joseph et les Whitmer parlaient comme des hommes qui avaient l'autorité.

Le lendemain, 11 décembre, le Prophète baptisa Edward Partridge dans l'eau glaciale de la Seneca River, et quelques jours plus tard, Sidney Rigdon l'ordonnait ancien et le mettait à part pour « prêcher l'évangile et en administrer les ordonnances. » [6]

Joseph doit réviser la Bible

Par révélation écrite, le Seigneur appela Sidney Rigdon à être secrétaire de Joseph pour l'aider dans la révision de la Bible — travail que le Prophète avait déjà commencé. La parole du Seigneur

---

[5] *Id.*, pp. 63, 64.
[6] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 128-132.

était formelle : « Je te donne le commandement d'écrire pour lui, et les Ecritures seront données telles qu'elles sont, en mon sein, pour le salut de mes élus... Et maintenant, je te le dis, demeure avec lui... Ne l'abandonne pas, et ces choses s'accompliront certainement. »[7]

Six mois avant la réception de cette révélation, le Seigneur avait déclaré que Joseph devait être comme Moïse : « Et maintenant, Moïse, mon fils, je vais te parler de cette terre sur laquelle tu te tiens, et tu écriras ce que je vais te dire. Et le jour où les enfants des hommes mépriseront mes paroles et en retireront beaucoup du livre que tu vas écrire, *voici, j'en susciterai un autre semblable à toi. Et elles seront de nouveau parmi les enfants des hommes — parmi tous ceux qui croiront.* »[8]

B. H. Roberts, dans son commentaire sur les « Ecritures perdues » donne les noms de seize prophètes ou écrivains du Nouveau Testament dont les livres sont mentionnés dans la Bible, mais dont les productions ne sont pas dans la traduction actuelle. Même des doctrines aussi fontamentales que le baptême et le don du Saint-Esprit ne sont même pas citées dans la version du Roi Jacques de l'Ancien Testament. En ce qui concerne les changements scripturaux introduits par des hommes dans l'erreur, l'ange dit à Néphi : « ...voici, [ils ont] ôté de l'évangile de l'Agneau de nombreuses parties qui sont claires et extrêmement précieuses ... à cause de ... ces choses ... un nombre d'hommes excessivement grand trébuche. »[9]

Le Peuple d'Adam lit et écrit

La révision que le Prophète fit de la Bible enseigna qu'Adam et son peuple pouvaient lire et écrire — talent qui n'est pas mentionné dans la Bible. « ... Un livre de souvenir fut gardé et l'on y inscrivit dans la langue d'Adam, car il était donné à tous ceux qui invoquaient Dieu d'écrire par l'esprit d'inspiration ; et ils apprirent à leurs enfants à lire et à écrire, ayant une langue qui était pure et sans corruption. » Enoch, septième depuis Adam, écrivit dans le livre

[7] D. & A. 35 : 20, 22. On trouvera un commentaire sur la *Version Inspirée* dans Roberts, *op. cit.*, Vol. I, pp. 238-249 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 129, 132 ; 1 Néphi 13 : 20-30 ; Roberts, *New Wit.*, Vol. III, pp. 266, 267 ; E. C. McGavin, « Inspired Revision of the Bible », *Des. News*, 25 mars 1935.

[8] Moïse 1 : 40, 41 ; cette déclaration est également citée par les éditeurs de la Version Inspirée de la Sainte Bible, l'Eglise réorganisée ; voir préface, p. 5, qui donne d'autres raisons que Joseph Smith avait de réviser la Sainte Bible. Les italiques sont de l'auteur.

[9] 1 Néphi 13 : 26, 29.

d'Enoch : « ... nous avons écrit un livre de souvenir parmi nous, selon le modèle que le doigt de Dieu nous a donné. Et il est donné dans notre langue... et l'on tint une généalogie des enfants de Dieu. Ce fut le livre des générations d'Adam. » [10] Joseph Smith écrit qu'après le déluge ces mêmes « annales des pères » furent transmises à Abraham, comme le rapporte le Livre d'Abraham. [11]

Non seulement Adam, Enoch et Noé, qui se trouvaient à la tête des trois premières dispensations de l'évangile, tinrent des livres, ils reçurent aussi par révélation les premiers principes et ordonnances de l'évangile qui se trouvent maintenant dans le quatrième Article de Foi des Saints des Derniers Jours. [12]

La Préparation des Ouvrages Canoniques

Si un visiteur était entré en passant vers la mi-décembre 1830, dans la maison de rondins des Whitmer sur la frontière occidentale de New-York, sa curiosité aurait été vivement excitée ; car la grande famille Whitmer y recevait Joseph Smith et sa femme, Sidney Rigdon et Edward Partridge, d'Ohio, ainsi que plusieurs autres personnes intéressées. Chaque personne de ce groupe semblait vivement désireuse de converser personnellement avec son Prophète — organisateur de vingt-quatre ans d'une Eglise nouvelle qui s'enorgueillissait maintenant de plusieurs centaines de membres.

En vérité, ce visiteur serait resté stupéfait des aspirations avouées de ce jeune chef d'Eglise apparemment sans instruction, travaillant avec dévouement à la production d'une constitution religieuse incontestable en quatre volumes pour guider tous les convertis qui décidaient de le suivre. Son premier volume imprimé — le Livre de Mormon, avec ses deux cent cinquante mille mots — était sur sa table ; avec lui, il y avait trente-six révélations écrites pour les Doctrine et Alliances ainsi que les quelques premiers chapitres de ce qui fait maintenant partie de la Perle de Grand Prix. Dans les mains du Prophète, il y avait une grande Bible du Roi Jacques, à partir de laquelle il dictait studieusement de nombreuses révisions et corrections à Sidney Rigdon, son nouveau secrétaire.

---

[10] Moïse 6 : 5, 6, 46, 8.

[11] Abraham 1 : 31.

[12] Adam, Enoch et Noé enseignèrent la foi, la repentance, le baptême et le don du Saint-Esprit. Moïse 6 : 64-68 ; Version Inspirée, Gen. 6 : 61-67 ; Moïse 5 : 58, 59 ; 6 : 27, 52 ; 8 : 23, 24 ; Version Inspirée, Gen. 5 : 44, 45 ; 8 : 11.

Hommage rendu à la Version Inspirée

John A. Widtsoe, rendant hommage à Joseph Smith et à sa Version Inspirée de la Bible, écrit : « Telle qu'elle est, l'œuvre qu'il a accomplie est vaste. Les Drs. Sidney B. Sperry et Merrill Y. van Wagoner déclarent que 12.650 mots furent ajoutés à la Genèse, et que 693 versets furent changés dans les autres Livres de l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, ces auteurs disent que 1.453 versets furent altérés... Il est certain, conclut le Dr. John A. Widtsoe, que le Prophète fit de grands efforts pour restituer les significations originelles de la Bible. »

Il est très probable que le Prophète avait pleinement l'intention de publier la « Vision de Moïse » dans sa Révision Inspirée de la Bible. Mais elle se trouve maintenant dans la Perle de Grand Prix. [13]

La traduction du Roi Jacques [et aussi la Version Segond] d'Exode 32 : 14 dit : « Et l'Eternel se repentit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple. » Mais la révision de Joseph rend le sens clair : « Et le Seigneur dit à Moïse : S'ils veulent se repentir du mal qu'ils ont fait, je les épargnerai et détournerai l'ardeur de ma colère. »

Et pour Exode 7 : 3 : « Et moi, j'endurcirai le cœur de Pharaon, et je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d'Egypte. » Par contraste : « Et Pharaon s'endurcira le cœur, comme je te l'ai dit ; et tu multiplieras mes signes et mes miracles dans le pays d'Egypte. »

1 Samuel 16 : 14. « L'esprit de l'Eternel se retira de Saül, qui fut agité par un mauvais esprit venant de l'Eternel. » Joseph le rendit ainsi : « Mais l'esprit de l'Eternel se retira de Saül, qui fut agité par un mauvais esprit qui ne venait pas de l'Eternel. »

Voici un passage du Nouveau Testament : Jean 4 : 2 : « Toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples. » La Version Inspirée : « Lui-même n'en baptisait pas autant que ses disciples. Car il leur donnait l'exemple, préférant que ce fussent eux qui baptisent que lui. »

On devrait comparer les paroles de Malachie 4 : 5, 6 à la déclaration faite par Moroni à Joseph Smith, Doctrine et Alliances 2 : 1-3. L'ange donne au Prophète un sens nouveau à l'expression « tourner le cœur » des « enfants » et des « pères » les uns vers les autres.

---

[13] Widtsoe, *Era*, Vol. 21, p. 725 ; voir aussi Sperry et Van Wagoner, « The Inspired Revision of the Bible », *Era*, Vol. XLII, pp. 206, 270, 336, 408, 536, d'avril à septembre 1940 ; le Livre de Moïse presque tout entier est maintenant publié dans la Version Inspirée, Eglise Réorganisée.

Pas publiée par l'Eglise

Comme les additions et altérations désirables à introduire dans la Version Inspirée avaient été portées sur la traduction du Roi Jacques de la Bible que le Prophète possédait, Joseph nomma le Dr. John M. Bernishel pour qu'il fît une copie soigneuse des modifications du Prophète. Ces notes précieuses se trouvent aujourd'hui au bureau de l'Historien de l'Eglise à Salt Lake City. La Bible originale a également été conservée.

Les raisons principales pour lesquelles l'Eglise n'a pas publié la Version Inspirée sont : (1) Le Prophète lui-même refusa de la publier avant de pouvoir recorriger sa Bible et y introduire beaucoup d'autres changements ; en outre, il avait l'intention d'ajouter des doctrines précieuses que le Seigneur lui avait interdit de révéler dans les débuts de l'Eglise. Etant donné que le Prophète fut tué avant d'avoir terminé les révisions désirées, l'Eglise n'a jamais publié la Version Inspirée. (2) Les missionnaires de l'Eglise se heurteraient à beaucoup de problèmes inutiles s'ils utilisaient la Bible révisée au lieu de la traduction acceptée du Roi Jacques [Segond dans les pays d'expression française].

En 1866, vingt-deux ans après la mort du Prophète, Emma Smith permit à l'Eglise Réorganisée de prendre la Version Inspirée de la Bible et de la publier sous la forme dans laquelle Joseph l'avait laissée. Dans cette version le livre de la Genèse contient les chapitres deux à huit du livre de Moïse, presque identiques aux mêmes chapitres de la Perle de Grand Prix.

Bien que la Version Inspirée ne soit pas, de beaucoup s'en faut, aussi complète que le Prophète avait l'intention de la rendre, malgré tout, telle qu'elle est maintenant, différents spécialistes mormons de la Bible la considèrent comme supérieure à toute autre révision ou traduction de la Bible. Le Dr. John A. Widtsoe conclut : « La Traduction Inspirée est une des grandes preuves du pouvoir prophétique de Joseph Smith. » [14]

[14] Widtsoe, *Era,* nov., 1948, Vol. LI, p. 725.

TROISIÈME PÉRIODE
CHAPITRES VINGT-TROIS À QUARANTE-TROIS

L'EXPANSION DE L'ÉGLISE EN OHIO ET AU MISSOURI, 1831-1839

LE COMMANDEMENT D'ALLER S'INSTALLER EN OHIO LE PROPHÈTE À KIRTLAND

Commandement d'aller vers l'Ouest

Vers la fin décembre 1830, tandis que Joseph et Sidney se démenaient avec le problème de la Version Inspirée, le Seigneur bouleversa leur programme en déclarant : « Voici, je vous dis qu'il ne me convient pas que vous en traduisiez davantage [parlant de la révision de la Bible], avant d'aller en Ohio, et ceci à cause de l'ennemi, et pour votre bien... » [1]

Bien que ce commandement ne contînt que quatre versets, il orienta le gouvernail du vaisseau de Sion vers l'ouest. Quelques jours plus tard, le 2 janvier 1831, le Seigneur poursuivait : « ... je vous dis que l'ennemi complote dans les chambres secrètes contre votre vie... Pour cette raison, je vous ai donné le commandement d'aller en Ohio, et je vous y donnerai ma loi, et vous y serez investis du pouvoir d'en haut... sortez de parmi les méchants... Sauvez-vous. Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur... les anges attendent le grand commandement de moissonner la terre, de rassembler l'ivraie pour qu'elle soit brûlée... Et ceux qui ont des fermes qui ne peuvent se vendre, qu'elles soient laissées ou louées, selon qu'il leur semblera bon. » [2] D'autres révélations suivirent. En conséquence, le Prophète se prépara à aller s'installer à Kirtland, en Ohio.

Joseph conduit son troupeau vers l'Ouest

Dans la dernière semaine de janvier 1831, après avoir recommandé aux Saints de New-York de le suivre aussitôt que possible, le Prophète et sa femme avec Sidney Rigdon et Edward Partridge se dirigèrent vers l'ouest en traîneau pour un voyage de quatre cent quatre-vingts kilomètres vers Kirtland.

Quel prix des Saints étaient disposés à payer ! Sans hésiter, ils balayaient toutes les attaches terrestres et se préparaient à partir.

Comprenant combien lente et difficile est la route des réalisations, un écrivain nota ces lignes : « Ce n'est pas par sauts et par

---

[1] D. & A. 37 : 1.

[2] *Id.*, 38 : 28, 32, 42, 12, 37.

bonds que nous devons atteindre la personnalité du Christ et parvenir à l'état de saint parfait, mais c'est marche par marche, mètre par mètre, une main après l'autre que nous devons gravir lentement et souvent péniblement l'échelle qui repose sur la terre et monte jusqu'au ciel. »[3]

Le don de Voyance du Prophète

Le 1er février 1831, un traîneau s'arrêtait en face du plus grand magasin de Kirtland — celui de Gilbert et Whitney. Un étranger, beau et jeune, descendit — vingt-cinq ans, un mètre quatre-vingts, épaules larges, yeux bleus, cheveux châtains, élancé et plein de dignité. Il entra dans le magasin, s'approcha du plus jeune des associés et s'exclama : « Newel K. Whitney, tu es l'homme ! » En même temps, il tendait cordialement la main, comme si c'était une vieille connaissance. « Vous avez l'avantage sur moi », répliqua le marchand en prenant machinalement la main tendue : « Je ne pourrais pas vous appeler par votre nom comme vous l'avez fait pour moi. » « Je suis Joseph le Prophète. Vous avez prié pour que je vienne, et maintenant, que voulez-vous de moi ? Le Seigneur ne m'a pas laissé dormir la nuit, mais dit : « Debout ! Et emmène ta femme à Kirtland ! » Joseph expliqua aux Whitney que tandis qu'il était chez les Whitmer à Fayette, il les avait vus prier pour avoir la lumière, et était venu répondre à leurs prières.[4]

Emma en mauvaise santé

Joseph et Emma, qui furent bientôt confortablement installés dans deux pièces chez les Whitney, acceptèrent la gentillesse des Whitney comme une bénédiction directe, surtout pour Emma, car au cours des six derniers mois, depuis qu'elle avait quitté sa maison d'Harmony, elle n'avait fait que voyager, sans avoir un coin de repos à elle.

Ordination du premier Evêque

Le 4 février Joseph reçut la première révélation de Kirtland : De plus, j'ai appelé mon serviteur Edward Partridge et je donne le commandement qu'il soit nommé par la voix de l'Eglise et ordonné

---

[3] Auteur inconnu.
[4] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 145, 146.

évêque de l'Eglise, de quitter sa marchandise et de consacrer tout son temps aux travaux de l'Eglise... Et ceci parce que son cœur est pur devant moi, car il est semblable au Nathanaël de jadis, en qui il n'y avait point de fraude. »[5]

En conséquence le Prophète ordonna Edward Partridge ce jour-là premier évêque à présider l'Eglise.

Les conditions requises pour un Evêque

« ... il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête ; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. »[6]

A Joseph, Dieu révéla que l'évêque doit : « ... être juge en Israël... s'occuper des affaires de l'Eglise... juger les transgresseurs... avec l'aide des conseillers qu'il a choisis... C'est ainsi qu'il sera juge, juge ordinaire parmi les habitants de Sion... L'évêque doit être choisi d'entre la Haute-Prêtrise, à moins qu'il ne soit descendant littéral d'Aaron... un descendant littéral d'Aaron a légalement droit... de remplir l'office d'évêque indépendamment, sans conseillers. » Aujourd'hui, il n'y a pas dans l'Eglise d'évêque qui détienne cet office comme « descendant littéral d'Aaron. » L'évêque et ses conseillers sont grands-prêtres, ayant l'autorité de diriger les affaires de leur paroisse ainsi que la prêtrise.[7]

Décès des jumeaux d'Emma

D'autres revers attendaient Emma. Le 30 avril, elle donna le jour à des jumeaux qui ne vécurent que quelques heures, ce qui lui faisait trois enfants de perdus. Tandis qu'elle était encore alitée, la femme de John Murdock donna le jour à des jumeaux, un garçon et une fille, mais la mère mourut. Dans sa détresse, John alla trouver Joseph et Emma et leur demanda d'adopter les petits bébés — bénédiction qu'ils acceptèrent avec reconnaissance.

[5] D. & A. 41 : 9, 11.
[6] Ti. 1 : 7-9.
[7] D. & A. 107 : 72-74 ; 69 ; 76.

Les Saints devaient être éprouvés

Déclarant que les épreuves étaient nécessaires pour exalter quelqu'un, le Président Brigham Young déclara plus tard : « Le peuple du Très-Haut doit être mis à l'épreuve. Il est écrit qu'ils seront éprouvés en toute chose, comme Abraham fut éprouvé. Si nous sommes appelés à gravir le mont Moriah pour sacrifier quelques-uns de nos Isaacs, cela ne fait rien... Tous les êtres intelligents qui sont revêtus de couronnes de gloire, d'immortalité et de vie éternelle, doivent passer par toutes les épreuves décrétées pour les êtres intelligents, pour obtenir leur gloire et leur exaltation. » [8]

Le Seigneur promet par la révélation : « ...la récompense de celui qui est fidèle dans les tribulations est plus grande dans le royaume des cieux... car c'est après beaucoup de tribulations que viennent les bénédictions. » [9] Un hymne favori de l'Eglise affirme :

« Par le feu si Dieu t'éprouve,
C'est pour te purifier.
Ta foi Il veut que tu prouves ;
Il ne cesse de t'aimer.
Dieu te chérit,
Dieu te chérit.
Tu triompheras par Lui. » [10]

[8] Widtsoe, *Disc. of Brigham Young*, p. 529.
[9] D. & A. 58 : 2-4.
[10] John Kelly, « Au milieu de tes collines », Hymnes, p. 196.

CHAPITRE 24

LES SAINTS VONT S'INSTALLER À KIRTLAND

Impatients d'arriver à Kirtland

Quand le printemps de 1831 s'ouvrit sur les Saints de New-York, il les trouva occupés à liquider leurs maisons et leurs terres, leurs moutons et leur gros bétail et leurs autres biens, et ce avec de grands sacrifices. Il avait les Smith, les Whitmer, les Knight, Martin Harris, les Rockwell, et d'autres convertis — presque deux cents — tous impatients de rejoindre le Prophète et de recevoir un « héritage en Sion », ce que les Saints pensaient à l'époque que Kirtland était.

Articles de Journaux

Le *Telegraph,* du 17 mai 1831, publié à Painesville (Ohio), près de Kirtland, contient ce titre et cet article : « Migration mormone : Quelque deux cents hommes, femmes et enfants d'entre les disciples trompés par la spéculation de Jo Smith sur la Bible sont arrivés sur notre côte pendant la dernière semaine en provenance de l'état de New-York, et sont sur le point de s'établir dans la « terre » promise » dans notre comté. C'est certainement un triste commentaire sur la nature humaine que de voir tant de gens en ce siècle éclairé se déplacer servilement à l'appel d'un misérable imposteur, se soumettant corps et âme à ses ordres spirituels et temporels sans un murmure, sans se hasarder à douter si c'est bien un commandement venant directement du ciel : Un esclavage aussi abject de l'esprit peut durer un certain temps ; mais en leur temps, les chaînes du papisme, les chaînons qui les attachent seront brisés et la raison reprendra son empire. »[1]

La *Wayne Sentinel* du 26 mai 1831, à Palmyra, note aussi l'une de ces migrations : « Plusieurs familles comptant cinquante âmes environ, ont quitté cette ville la semaine dernière pour la « terre » promise » ; il y avait parmi eux Martin Harris, un des premiers croyants du Livre de Mormon. M. Harris comptait parmi les premiers colons de cette ville, et a toujours eu la réputation d'un homme honorable et droit, et d'un voisin obligeant et bienveillant. Il s'est

---

[1] Kirkham, *op. cit.*, p. 145.

assuré par un labeur honnête une fortune respectable — et a laissé un grand cercle de connaissances et d'amis pour regretter son erreur. »[2]

Révélation de la Loi de Consécration

Quand le Prophète arriva en Ohio en février 1831, il trouva la branche de Kirtland — d'environ cent membres — s'efforçant de vivre la « Loi de la Communauté des Biens » ou la « Vie de Famille », comme ils l'appelaient, ayant adopté cet ordre tandis qu'ils étaient membres de la confession campbellite. Tout en les félicitant de leur fraternité et de leur coopération, le Prophète leur dit que comme leur manière de vivre la vie de famille n'était pas approuvée du Seigneur, ils devaient y mettre fin. Néanmoins, beaucoup de convertis insistèrent pour observer la Loi de la Communauté des Biens, comme les Saints du Nouveau Testament l'avaient fait pendant l'administration de Pierre à Jérusalem. Et ils n'étaient « qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre, mais tout était commun entre eux... Il n'y avait parmi eux aucun indigent. »[3]

Pour obtenir la volonté de Dieu sur la question, le Prophète interrogea le Seigneur et reçut une révélation, rétablissant l'antique « Loi de la Consécration des Biens ». Parlant du désir des Saints d'accepter cet ordre révélé nouveau, Joseph écrit : « Le plan de « la communauté des biens... fut aisément abandonné pour la loi plus parfaite du Seigneur. ».[4]

Interprétation de la Loi

Cette « loi plus parfaite du Seigneur », pour employer les termes dans lesquels Joseph Smith qualifia la loi de consécration, demande que chaque chef de famille fasse don de ses biens à l'évêque de l'Eglise. De son côté, l'évêque, curateur du Seigneur, rendra à l'individu une intendance qui suffira à son entretien. Vu le caractère sacré de l'intendance, le Seigneur donne cet avertissement : « Chaque homme sera rendu responsable devant moi, comme intendant de ses biens, ou de ce qu'il a reçu par consécration, à savoir ce qui lui suffit, à lui et à sa famille. »

---

[2] *Id.*, p. 145, 146.
[3] Actes 4 : 32, 34.
[4] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 146-154.

L'utilisation des surplus

Que l'intendance comporte des terres, des magasins, des moulins, des boutiques, des fermes ou d'autres biens, l'intendant fidèle, rendu prospère par le Seigneur, doit agrandir ses biens et produire plus qu'il n'en faut pour lui-même. Le surplus doit servir à prendre soin des malades, des orphelins, des veuves et autres nécessiteux de l'Eglise. Il sert aussi à remettre sur pied les membres de l'Eglise malheureux qui, pour de bonnes raisons, sont incapables d'augmenter leur intendance.

Le Seigneur est très clair vis-à-vis du surplus : « De plus, s'il y a entre les mains de l'Eglise ou de quelque individu y appartenant, plus de biens qu'il est nécessaire pour leur entretien après cette première consécration — lesquels sont un reste qui doit être consacré à l'évêque — ils seront gardés afin d'être administrés de temps en temps à ceux qui n'ont pas, afin que tout homme qui est dans le besoin soit amplement fourni et reçoive selon ses besoins.

« C'est pourquoi, le reste sera conservé dans son magasin, afin d'être administré aux pauvres et aux nécessiteux selon que le déterminera le grand conseil de l'Eglise et l'évêque et son conseil.

« Ainsi que pour acheter des terres pour le bien public de l'Eglise, construire des maisons de culte et édifier la Nouvelle Jérusalem qui sera révélée plus tard —

« Afin que le peuple de mon alliance soit rassemblé en un seul groupe le jour où je viendrai dans mon temple. Et je fais cela pour le salut de mon peuple. »

Les Pécheurs sont chassés

« Et il arrivera que celui qui pèche et ne se repent pas sera chassé de l'Eglise et ne récupérera pas ce qu'il a consacré aux pauvres et aux nécessiteux de mon Eglise, ou, en d'autre termes, à moi —

« Tu ne seras pas paresseux, car le paresseux ne mangera pas le pain et ne portera pas les vêtements du travailleur. » [5]

Les Mormons sont autrement que les autres

Le 9 février 1831, dès que le Prophète eut reçu la révélation ci-dessus, l'Evêque Partridge et lui se mirent à l'ouvrage pour préparer les Saints des villes de Kirtland et de Thompson à vivre la loi

---

[5] D. & A. 42 : 32-37, 42 ; voir J. Reuben Clark, fils, *Law of Consecration, Des. News,* Ch. Section du 25 août 1945.

de la consécration. Ses objectifs étaient doubles : 1) accroître la fraternité spirituelle entre membres de l'Eglise ; et 2) encourager les progrès économiques par des entreprises de communauté et des coopérations de groupe. Le fait que cette nouvelle manière de vivre révolutionnaire avait été donnée par révélation mettait les Saints des Derniers Jours plutôt à part comme différents de leurs voisins. Cette différence tendit à unir les Mormons par des liens de plus en plus étroits dans leurs groupes sociaux, économiques et religieux propres. Et de fait, il y avait peu de jeunes gens qui se fiançaient ou se mariaient en dehors de leur religion.

Rétablissement des dons sacrés

Le Seigneur dota les Saints de Kirtland d'un grand nombre des « bénédictions de l'Eglise du Premier-Né », car ils jouissaient du « don des langues, de prophétie, de révélation, de vision, de guérison, d'interprétation des langues, etc. ». Et ceux qui étaient appelés à présider l'Eglise étaient dûment « appelés par prophétie, et par l'imposition des mains, par ceux qui avaient l'autorité pour prêcher l'évangile et en administrer les ordonnances. »

Par la loi de la consécration, le Seigneur désirait amener les membres de son Eglise à comprendre plus complètement qu'ils n'avaient de la valeur, individuellement et collectivement dans le programme de l'Eglise, qu'en proportion de leur capacité de travailler volontairement ensemble en bonne entente. Depuis ces premiers jours de Kirtland jusqu'aujourd'hui, le génie et la fraternité coopérative sans pareils de la vie communautaire des mormons ont marqué de leur sceau d'une manière indélébile toutes les entreprises sociales, économiques et religieuses dirigées par l'Eglise. Le plan d'entraide actuel que l'on loue tant n'est que l'introduction à l'unité coopérative qui glorifiera le peuple de Dieu quand il acceptera pleinement et vivra avec dévouement la loi de la consécration.

La Nouvelle Jérusalem

Dans cette même révélation qui contenait la loi de la consécration, le Seigneur éveilla l'intérêt des Saints de Kirtland pour une « Nouvelle Jérusalem » en Amérique. « Et vous irez, dans le pouvoir de mon Esprit, prêchant mon évangile, deux par deux, en mon nom, élevant la voix comme avec le son d'une trompette, déclarant ma parole, comme des anges de Dieu... vous partirez d'ici dans les

régions de l'ouest... vous édifierez mon Eglise dans chaque région — Jusqu'à ce que vienne le temps où vous sera révélé d'en-haut le moment où la ville de la Nouvelle Jérusalem sera préparée, afin que vous soyez réunis en un seul groupe, afin que vous soyez mon peuple, et je serai votre Dieu. »[6]

En juin 1831, le Seigneur dit encore : « C'est pourquoi, en vérité, je vous le dis, que mes serviteurs Joseph Smith, fils, et Sidney Rigdon se mettent en route... pour [le]... pays de Missouri. S'ils me sont fidèles, leur sera révélé... le pays de votre héritage... si vous êtes fidèles, vous vous assemblerez pour vous réjouir dans le pays du Missouri, lequel est le pays de votre héritage, qui est maintenant la terre de vos ennemis. »[7]

Au cours de l'été de 1831, un grand nombre des deux mille convertis qui s'étaient assemblés à Kirtland et dans les deux colonies voisines, Hiram et Thompson n'attendaient que l'appel de leur Prophète pour se mettre en route vers le Missouri, où ils devaient consacrer leurs biens et recevoir une intendance des mains de l'évêque de l'Eglise.[8]

Vers la Nouvelle Jérusalem

A la conférence de juin, le Seigneur appela vingt-huit anciens pour montrer la route vers l'ouest jusqu'à l'emplacement de la « Nouvelle Jérusalem » sur les « frontières des Lamanites », où les Saints devaient tenir leur conférence suivante.

Les missionnaires se rendirent vers l'ouest, deux par deux, témoignant que l'évangile de Jésus-Christ, ses dons et ses bénédictions passés avaient été rendus à l'homme. Les anciens traversèrent les états d'Ohio, d'Indiana, du Kentucky, d'Illinois et du Missouri, Joseph et Sidney, Edward, David et Martin ouvrant le chemin. Nulle part dans l'histoire on ne voit un groupe supérieur de traceurs de pistes pieux et enthousiastes exécutant une entreprise aussi importante. Ces hommes déclarèrent qu'ils avaient été appelés par la révélation à situer l'endroit exact sur lequel ils établiraient une « Nouvelle Jérusalem » en Amérique — une ville de refuge pour les justes dans les derniers jours — un lieu où le Christ devait avoir son siège durant son règne millénaire.

---

[6] D. & A. 42 : 6-9.
[7] *Id.*, 53 : 3-5, 42.
[8] *Id.*, *Commentary*, pp. 381-392 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, p. 250.

En quelques mois, des centaines de convertis, impatients de s'établir dans le pays de la Nouvelle Jérusalem, étaient sur la piste de l'ouest. Le mouvernent fut si contagieux qu'en douze ans, douze cents mormons avaient atteint « les frontières des Lamanites », et dès 1838, ce nombre était passé d'un bond à près de quinze mille.

Joseph semblable à Abraham

La mission de Joseph ressemble à celle d'Abraham de cinq façons au moins : 1) Chacun de ces prophètes détenait la Prêtrise de Melchisédek ; 2) chacun possédait un instrument divin — un Urim et Thummim ; 3) chacun, sur un commandement du ciel, quitta son pays natal et parcourut seize cents kilomètres vers l'ouest dans un pays inconnu ; 4) chacun consacra une « Terre Promise » à son peuple ; 5) Le Christ devait venir établir son royaume au pays d'Abraham dans l'Ancienne Jérusalem ; Le Seigneur ressuscité doit venir dans les derniers jours au pays de Joseph gouverner et régner éternellement sur la Nouvelle Jérusalem. [9]

[9] Voir la déclaration d'Ether sur la Nouvelle Jérusalem en Amérique, Ether 13 : 2-8.

CHAPITRE 25

LA CONSÉCRATION DE SION

Le Prophète à Independence

Par un jour étouffant, le 15 juillet 1831, le Prophète et ses compagnons serraient les mains d'Oliver Cowdery, de Peter Whitmer, fils, du Dr. Frederick G. Williams et de Ziba Peterson. Ces quatre anciens, qui prêchaient alors à Independence, y étaient restés tandis que Parley P. Pratt rentrait à Kirtland pour obtenir des instructions du Prophète.

Quand Joseph Smith arriva dans ce comptoir de l'ouest, se composant d'environ vingt maisons de rondins aux toits de terre, groupées autour d'un tribunal en rondins et deux bazars, il vit un lieu étalé, non tenu, possédant toutes les qualités d'un lieu de rendez-vous négligé tel qu'on en trouvait dans l'ouest. De toutes parts il y avait des groupes de marchands bruyants, troquant des provisions fraîches contre les gros paquets de peaux et les sacs maigres de farine des trappeurs. Dans les champs et les maisons des esclaves noirs accomplissaient tous les gros travaux, depuis les travaux ménagers jusqu'à la culture des champs et à la récolte de la moisson.

Un siècle en retard sur leur Temps

A propos de ce que les anciens rencontrèrent quand ils arrivèrent à Independence, Joseph Smith écrit : « Nous ne manquâmes pas de nous faire beaucoup de réflexions, étant donné que nous venions d'un état social hautement cultivé dans l'est, et nous trouvant maintenant aux frontières ou limites occidentales des Etats-Unis, et contemplant l'immense désert de ceux qui se trouvaient dans les ténèbres ; comme c'était naturel d'observer la dégradation, la pauvreté d'intellect, la férocité et la jalousie d'un peuple qui était presque un siècle en retard sur son temps, et de tendre la main vers ceux qui erraient sans les avantages de la civilisation, du raffinement ou de la religion ; oui, et de s'exclamer dans la langue des Prophètes : « Quand le désert fleurira-t-il comme le narcisse ? Quand Sion sera-t-elle édifiée dans sa gloire, et où se tiendra ton temple, vers lequel toutes les nations se rendront dans les derniers jours ? » [1]

---

[1] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 189.

Choix de l'emplacement du Temple

Cependant, le Prophète poursuit par cette déclaration : « Notre anxiété fut bientôt soulagée par la réception de ce qui suit : « Ecoutez, ô anciens de mon Eglise... selon mes commandements, en ce pays qui est le pays de Missouri, lequel est le pays que j'ai désigné et consacré au rassemblement des saints. C'est pourquoi, ceci est la terre de promission et l'emplacement de la ville de Sion. Ainsi dit le Seigneur votre Dieu, si vous voulez recevoir la sagesse, voici la sagesse. Voici, l'endroit que l'on appelle maintenant Independence en est le centre ; et un lieu pour le temple se trouve à l'ouest sur une parcelle qui se trouve non loin du Tribunal. » [2]

La communication de cette révélation permit aux frères de se rendre compte qu'ils se trouvaient sur un sol saint — savoir le lieu de la Nouvelle Jérusalem de la dernière dispensation. C'était également le lieu où Adam, le Fils de Dieu avait demeuré, et aussi le pays où Adam reviendra dans les derniers jours pour juger les nations.

Les terres doivent être achetées

Il fut commandé aux Saints de s'assurer leurs héritages : « C'est pourquoi, il est sage que la terre soit achetée par les saints ainsi que tous les terrains qui se trouvent à l'ouest jusqu'à la ligne passant directement entre Juif et Gentil. Et ainsi tous les terrains en bordure des prairies, dans la mesure où mes disciples sont à même d'acheter des terres. Voici, c'est là la sagesse, afin qu'ils obtiennent ce pays en héritage éternel. » [3]

Comme les Indiens venaient à l'origine de Jérusalem, ils étaient appelés Juifs, tandis que les blancs étaient appelés Gentils. Apprenant que le terrain ouvert s'achetait $ 1,25 l'acre [quarante ares environ], le Prophète recommanda aux chefs de l'Eglise de se procurer de grandes superficies de terrain à l'ouest et au nord d'Independence, y compris la région qui embrasse actuellement l'emplacement de Kansas City.

Nominations

Le Seigneur appela Sidney Gilbert à tenir un magasin et « vendre des marchandises sans fraude ». Les bénéfices devaient être utilisés au profit de Sion. L'évêque Edward Partridge devait répartir « leur

[2] D. & A. 57 : 1-3.
[3] *Id.*, 57 : 4-5.

héritage aux saints », tandis que William W. Phelps et Oliver Cowdery devaient pourvoir à leurs besoins éducatifs. Oliver Cowdery devait également continuer les « travaux d'imprimerie et le choix et la rédaction de livres pour les écoles de cette Eglise, afin que les petits enfants reçoivent également de l'instruction devant moi, selon mon désir », [4] dit le Seigneur.

Baptêmes de Convertis

A la date du 17 juillet, le journal du Prophète décrit le premier dimanche en Sion : « Le premier sabbat après notre arrivée dans le comté de Jackson, Frère W. W. Phelps prêcha à un auditoire de l'ouest sur la frontière des Etats-Unis, où des spécimens de toutes les familles de la terre : Sem, Cham et Japhet étaient présents. » [5] A la fin de cette réunion, deux convertis furent baptisés.

Consécration de Sion

Le mardi 2 août 1831 fut un moment mémorable pour les Saints. Ce jour-là, Joseph Smith, Oliver Cowdery, Sidney Rigdon, l'Evêque Partridge, Martin Harris, Frederick G. Williams, et cent autres mormons entourèrent une pile de rondins pour maisons qui devaient être utilisés pour l'érection de la première maison du pieu central de Sion. Le lieu choisi se trouvait à dix-neuf kilomètres à l'ouest d'Independence, sur ce qui est maintenant le territoire de Kansas City.

A l'heure dite, douze hommes conduits par le Prophète, honorant les « Douze Tribus d'Israël » posèrent respectueusement le premier rondin. Sion était commencée ! Le Prophète commente : « Le pays de Sion fut consacré et dédié par l'ancien Sidney Rigdon pour le rassemblement des Saints. Ce fut un moment de joie pour ceux qui étaient là, et laissa entrevoir l'avenir, moment qui arrivera à la satisfaction des fidèles. » [6]

Le rapport d'Oliver

Oliver Cowdery écrit que Sidney Rigdon mit les Saints sous une alliance solennelle :

---

[4] *Id.*, 57 : 8-13 ; 55 : 4.
[5] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 190.
[6] *Id.*, p. 196.

« Recevez-vous ce pays du Seigneur, le cœur reconnaissant, comme terre de votre héritage ? »

« Réponse unanime : « Oui ! »

Vous engagez-vous à garder dans ce pays la loi de Dieu que vous n'avez jamais gardée dans votre pays ? »

« Oui. »

« Vous engagez-vous à veiller que les autres d'entre vos frères qui viendront en ce lieu, gardent les lois de Dieu ? »

« Oui. »

« Après la prière, il se leva et dit : « Je déclare maintenant ce pays consacré et dédié au Seigneur comme possession et héritage pour les Saints, et pour tous les serviteurs fidèles du Seigneur, jusqu'aux temps les plus reculés, au nom de Jésus-Christ, ayant reçu de l'autorité de lui, Amen. » [7]

Consécration de l'emplacement du Temple

Le lendemain, mercredi 3 août, rapporte le Prophète, quelques frères l'accompagnèrent dix-neuf kilomètres à l'est jusqu'à l'emplacement du Temple, « où, dit-il, je consacrai l'emplacement du temple, un peu à l'ouest d'Independence. Sidney Rigdon, Edward Partridge, W. W. Phelps, Oliver Cowdery, Martin Harris et Joseph Coe étaient également présents. Le psaume 87 fut lu : « L'Eternel aime les portes » de Sion plus que toutes les demeures de Jacob. Des choses glo- » rieuses ont été dites sur toi, ville de Dieu... Et de Sion il est dit : » Tous y sont nés et c'est le Très-Haut qui l'affermit... » La scène était solennelle et impressionnante. » [8]

Comme l'emplacement du temple se trouvait à quelque quatre cents mètres à l'ouest de la ville et était couvert d'une riche poussée de bois de construction, les frères tinrent leur service en plein air sans interruption. La substance de la prière de consécration du Prophète n'est pas écrite, mais George Q. Cannon écrit : « Les supplications adressées au Ciel sur ce lieu l'ont sanctifié pour toujours et tant que la terre durera. » [9]

---

[7] *Idem.*

[8] *Id.*, p. 199.

[9] Note — La couronne de l'emplacement du temple a moins de quatre-vingts ares. A l'ouest l'accès est abrupt, mais à l'est il est très léger. C'est l'endroit le plus élevé de la région. Cannon *op. cit.*, p. 102. Voir Moïse 7 : 62-67, prophétie d'Énoch concernant la Nouvelle Jérusalem.

CHAPITRE 26

KIRTLAND ET LE COMTÉ DE JACKSON DEUX CENTRES DE L'ÉGLISE

Climat de Sion — Produits d'exportation

Le climat du pieu central de Sion est très favorable à la production de toutes sortes de semences, de fruits et de légumes des zones tempérées chaudes. Le sol est en grande partie du limon riche mêlé de sable et d'argile. Les lits d'argile illimités du pays fournissent une des qualités de briques les plus rares d'Amérique ; en outre, ses carrières de pierres fournissent en abondance d'excellentes pierres de construction aux couleurs légères. Comme l'état de Missouri exporte un surplus de plomb, d'argile brute, de calcaire, de maïs, de ciment de Portland, de beurre, de fromage, de lait, de charbon, de zinc, de cuivre et d'argent, il est connu pour être un état riche.

La Gloire sera conditionnelle

Bien que le Seigneur eût déclaré en 1831 qu'il était prêt à établir les Saints dans leur Nouvelle Jérusalem, il les avertit toutefois sans ambages que leur possibilité de fonder Sion dans ce pays à cette époque était conditionnelle, dépendant entièrement de leur capacité à se qualifier. La parole de la révélation explique : «Voici la raison pour laquelle je vous ai envoyés — afin que vous soyez obéissants... et que vous ayez l'honneur de poser les fondations et de rendre témoignage du pays sur lequel la Sion de Dieu se tiendra... Pour le moment, vous ne pouvez pas voir de vos yeux naturels le dessein de votre Dieu concernant ce qui viendra plus tard et la gloire qui suivra beaucoup de tribulations. Car c'est après beaucoup de tribulations que viennent les bénédictions. C'est pourquoi le jour vient où vous serez couronnés de beaucoup de gloire ; l'heure n'est pas encore venue, mais elle est proche. Souvenez-vous de ceci que je vous dis à l'avance, afin que vous le preniez à cœur et receviez ce qui doit suivre... Je commande et les hommes n'obéissent pas ; je révoque et ils ne reçoivent pas la bénédiction. Alors, ils disent dans leur cœur : Ce n'est pas l'œuvre du Seigneur, car ses promesses ne sont pas accomplies. Mais

malheur à ceux-là, car leur récompense les attend en bas et non pas en haut. »[1]

Signification de Sion

Le Prophète annonça que « l'Amérique entière est Sion elle-même, du nord au sud », mais que la « Montagne du Seigneur serait... dans le centre du pays »,[2] dans le Comté de Jackson, Missouri. Quant à la grandeur de Sion, le Seigneur révéla : « Sion... s'étendra et deviendra très glorieuse, très grande et très redoutable. Et les nations de la terre l'honoreront. »[3]

Dans un sens général, on peut dire que Sion se rapporte au siège de l'Eglise, où qu'il se trouve, mais le sens technique de Sion est « ceux qui ont le cœur pur », ou « le lieu où demeurent ceux qui ont le cœur pur ». Le Seigneur a déclaré que les rédempteurs de Sion seront des Saints qui sont obéissants à toutes les lois de Dieu.[4]

Première Conférence en Sion

La première semaine d'août 1831 apporta beaucoup d'événements mouvementés aux Saints dans leur nouvelle Sion. Le mardi 2, le pays fut consacré ; le mercredi 3, l'emplacement du temple était consacré ; et jeudi dans la nouvelle maison de rondins de Joshua Lewis dans la Commune de Kaw, se tint la première conférence. Le Saint-Esprit reposa abondamment sur les Saints, témoignant d'une manière convaincante que Dieu était satisfait de leurs efforts en Sion.

Enterrement de Polly Knight

Le Prophète écrit : « Le 7, j'assistai aux funérailles de Sœur Polly Knight, femme de Joseph Knight, père. C'était le premier décès de l'Eglise dans ce pays, et je peux dire qu'une mère digne dort en Jésus jusqu'à la résurrection. »

Newel Knight, rapportant le décès de sa mère, dit que bien qu'elle fût très malade pendant la plus grande partie du voyage de deux mille quatre cents kilomètres depuis Colesville : « pourtant elle ne voulut pas consentir à interrompre le voyage ; son seul désir, son plus grand désir était de poser les pieds sur la terre de Sion, et d'y

---

[1] D. & A. 58 : 6, 7, 3-5, 32, 33.
[2] Joseph Fielding Smith, *Teachings of the Prophet Joseph Smith*, p. 362.
[3] D. & A. 97 : 18, 19.
[4] *Id.*, 105 : 5, 37.

faire enterrer son corps. » Tandis qu'ils se trouvaient sur le vapeur, remontant le cours du Missouri, dit-il : « J'allai à terre acheter du bois pour faire un cercueil au cas où elle mourrait avant que nous n'arrivions à destination, tant elle déclinait vite. Mais le Seigneur lui accorda le désir de son cœur, et elle vécut longtemps assez pour se tenir sur ce pays. » [5]

Révélation concernant le Sabbat

Après l'enterrement de Mme Knight le jour du Seigneur, et tandis qu'une foule de gens de l'Ouest criaient et jouaient sur les courses de chevaux, le Prophète se retira dans sa chambre pour prier et méditer. C'est là que Dieu, révélant une clef absolument essentielle pour vaincre les péchés du monde, donna à l'Eglise la première révélation sur le caractère sacré du jour du Sabbat : « Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en la maison de prière en mon saint jour et tu y offriras tes sacrements ; car en vérité, c'est ce jour qui t'a été désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut... en ce jour-là tu ne feras rien d'autre que préparer ta nourriture en toute simplicité de cœur, afin que ton jeûne soit parfait, ou, en d'autres termes, que ta joie soit complète. En vérité, c'est là le jeûne et la prière, ou, en d'autres termes, la joie et la prière... Mais apprenez que celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, à savoir la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir. Moi, le Seigneur, je l'ai dit, et l'Esprit en rend témoignage. Amen. » [6]

On apprend par cette révélation que le sabbat doit être un jour de repos et de culte ainsi qu'un jour de réjouissance et d'actions de grâce. Même la nourriture doit être préparée avec un minimum d'efforts.

Il ne faut pas cacher ses Talents

Le lendemain, le Seigneur réprimanda les anciens parce qu'ils avaient peur d'élever la voix pour défendre l'évangile de Jésus-Christ : « Mais il en est dont je ne suis pas satisfait, car ils ne veulent pas ouvrir la bouche, mais cachent le talent que je leur ai donné, à cause de la crainte de l'homme. Malheur à eux, car ma colère est allumée contre eux. Et il arrivera que, s'ils ne me sont pas plus fidèles, ce

---

[5] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 199.
[6] D. & A. 59 : 9, 10, 13, 14, 23, 24.

qu'ils ont leur sera ôté... Tu ne gaspilleras pas ton temps, et tu n'enterreras pas ton talent pour qu'il ne soit pas connu. »[7]

« Aucune chair en sécurité sur les eaux »

Le 9 août, Joseph et neuf compagnons se mirent en route en canoe pour descendre le Missouri sur une longueur de quatre cent quatre-vingts kilomètres jusqu'à Saint-Louis. Le troisième jour, le Prophète écrivit : « Dans une vision en plein jour, Frère Phelps vit le destructeur dans sa puissance la plus terrible, se déplacer sur la face de l'eau ; d'autres entendirent le bruit, mais n'eurent pas la vision. Le lendemain, après les prières, je reçus ce qui suit : « Voici, il y a beaucoup de dangers sur les eaux... Car moi, le Seigneur, j'ai décrété dans ma colère beaucoup de destructions sur les eaux... Voici, moi, le Seigneur, j'ai béni les eaux au commencement ; mais dans les derniers jours..., j'ai maudit les eaux... C'est pourquoi le jour viendra où aucune chair ne sera en sécurité sur les eaux. »[8]

Bien que le Prophète ne fût au Missouri que pendant moins de trois semaines, il reçut six révélations importantes.[9]

Le 13 août, Joseph rencontra plusieurs anciens de Kirtland, « en route vers le pays de Sion ». Sur leur demande, le Prophète interrogea le Seigneur et reçut une révélation pour les fortifier.[10] Il ajoute ensuite : « Après cette réunion avec les Anciens, Sidney Rigdon, Oliver Cowdery et moi, nous poursuivîmes notre voyage par terre jusqu'à Saint-Louis. De là, nous prîmes la diligence... pour Kirtland, où nous arrivâmes à bon port le 27 août 1831. »[11]

Maintien de deux Centres pour l'Eglise

Endéans les quinze mois de l'organisation de l'Eglise à Fayette, le Prophète avait établi ses disciples dans deux centres : Kirtland, en Ohio, et Independence, dans le Missouri. En dépit du fait que ces endroits étaient séparés par seize cents kilomètres de prairies très peu peuplées, où le voyage était lent et difficile, le Prophète avait posé des plans bien déterminés pour la construction d'un temple dans chaque siège. Bien que la maison du Seigneur à Kirtland dût être un temple

---

[7] *Id.*, 60 : 2, 3, 13 ; Matt. 25 : 14-30 donne les paroles du Christ à ses Apôtres au sujet des talents.

[8] D. & A. 61 : 4, 5, 14, 15.

[9] *Id.*, 57-62.

[10] *Id.*, 62.

[11] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 205, 206.

préparatoire, la réputation du plus grand de tous les temples, celui du pieu central de Sion, devait se répandre à l'étranger, possédant une « perfection de beauté » et une « grandeur d'architecture » plus glorieuses que le Temple de Salomon jadis.

La Loi de la Consécration suspendue à Kirtland

Comme la loi de la consécration à Kirtland s'avérait très éprouvante, sinon révolutionnaire pour les centaines de nouveaux convertis qui accouraient à l'Eglise, le Prophète la suspendit en Ohio, au bout d'un an ou deux. Néanmoins, il fit savoir aux dirigeants de l'Eglise du Comté de Jackson, que tous les Saints qui allaient s'installer dans le pieu central de Sion devaient observer la loi de la consécration. Ils devaient remettre leurs biens entre les mains de l'évêque de l'Eglise, Edward Partridge, qui, de son côté, leur accorderait des intendances. Il ne devait y avoir « ni riches ni pauvres dans le pays de Sion », car ainsi avait dit le Seigneur.

Le deuxième évêque de l'Eglise, Newel K. Whitney, qui présidait les deux ou trois mille Saints restant à Kirtland, devait entretenir une coopération unie et fraternelle ; mais il fut surtout appelé à réunir des dons et à se préparer à construire une maison du Seigneur de quarante mille dollars à Kirtland.

CHAPITRE 27

LE PARDON — LA VISION DES GLOIRES

Déménagement pour Hiram

Peu après son retour du Comté de Jackson, le Prophète écrit : « Nous passâmes la première partie de septembre à faire des préparatifs de déménagement pour Hiram [vingt-neuf kilomètres au sud-est de Kirtland] et reprendre notre travail de traduction de la Bible. Les frères qui avaient reçu le commandement d'aller à Sion s'occupaient activement à se préparer à partir en octobre. Le 11 septembre, je reçus ce qui suit :

Le Pardon des Péchés

« ...en vérité, je vous le dis, moi, le Seigneur, je pardonne les péchés de ceux qui les confessent devant moi et en demandent le pardon... Dans les temps anciens, mes disciples cherchaient à s'accuser les uns les autres et ne se pardonnaient pas les uns les autres dans leur cœur ; et pour ce mal, ils furent affligés et sévèrement châtiés. C'est pourquoi, je vous dis que vous devez vous pardonner les uns les autres ; car celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché.

« Moi, le Seigneur, je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes. » [1]

Guérison de Mme Johnson

C'est à ce moment que Mme John Johnson, qui était affligée d'une paralysie du bras et n'était pas capable de lever le bras à la hauteur de sa tête, rendit visite à Joseph Smith, désirant une bénédiction. Le Prophète, « prenant Mme Johnson par la main, dit de la manière la plus solennelle et la plus impressionnante : « Femme, au nom du Seigneur Jésus-Christ, je te commande d'être guérie. » Elle fut guérie immédiatement, et le lendemain elle put faire sa lessive sans la moindre douleur. [2]

---

[1] D. & A. 64 : 7-10.
[2] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 215, 216 ; Roberts, *op. cit.*, p. 267.

Les Révélations doivent être publiées

Vivement désireux de voir l'Eglise grandissante se familiariser avec la parole révélée de Dieu, le Prophète fit des préparatifs en vue de la publication du « Livre des Révélations » — la moitié environ de nos Doctrine et Alliances actuelles.

Lors d'une conférence spéciale, le 1er novembre 1831, le Seigneur révéla « La Préface du Livre des Commandements » et ordonna à Joseph Smith d'en faire la première section. Un instituteur, William M'Lellin, prétendit que la construction grammaticale de certaines révélations devait être corrigée et rendue plus classique. Pour le satisfaire, Joseph interrogea le Seigneur et reçut un défi sur la manière d'écrire des révélations : « Cherchez maintenant dans le Livre des Commandements, le moindre d'entre eux, et choisissez celui d'entre vous qui a le plus de sagesse. S'il en est un parmi vous qui en fasse un semblable à lui, alors vous serez justifiés lorsque vous dites que vous ne savez pas s'ils sont vrais. » [3]

M'Lellin relève le défi

« William E. M' Lellin, l'homme le plus sage, à ses propres yeux, écrit le Prophète, ayant plus d'instruction que de bon sens, s'efforça d'écrire un commandement semblable à l'un des plus petits de ceux du Seigneur, mais échoua ; c'était une responsabilité terrible que d'écrire au nom du Seigneur. Les Anciens et tous ceux qui étaient là pour être témoins de cette vaine tentative d'un homme d'imiter le langage de Jésus-Christ, renouvelèrent leur foi en la plénitude de l'évangile, et en la véracité des commandements et des révélations que le Seigneur avait donnés à l'Eglise par mon intermédiaire, et les Anciens se montrèrent disposés à rendre témoignage de leur vérité au monde entier. » [4]

A une conférence tenue à Amherst, le 25 janvier 1832, Joseph Smith fut soutenu et ordonné « Président de la Haute-Prêtrise ». Cependant, il remplit ses fonctions sans conseillers pendant deux ans.

Plus d'un Royaume

Le 16 février 1832, tandis que nous faisions le travail de traduction, dont le Seigneur nous avait chargés, nous arrivâmes au verset vingt-neuf du chapitre cinq de Jean, qui nous fut donné comme

---

[3] D. & A. 67 : 6-8.
[4] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 225, 226.

suit : Parlant de la résurrection des morts concernant ceux qui entendront la voix du Fils de l'Homme et ressusciteront — ceux qui ont fait le bien pour la résurrection des justes, et ceux qui ont fait le mal pour la résurrection des injustes — ceci provoqua notre étonnement, car c'était l'Esprit du Seigneur qui nous l'avait donné.[5]

« Et tandis que nous méditions ces choses, le Seigneur toucha les yeux de notre intelligence, et ils furent ouverts, et la gloire du Seigneur resplendit tout alentour. Et nous vîmes la gloire du Fils à la droite du Père... car nous le vîmes, et ce à la droite de Dieu ; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père... »[6]

Un tableau spirituel sans parallèle, révélant pour la première fois, dans les documents écrits, les trois royaumes de gloire — téleste, terrestre et céleste — fut alors déployé devant les yeux de Joseph Smith et de Sidney Rigdon.

Les Fils de Perdition

Quelque part, en un lieu de douleur éternelle, au-delà de la vallée des trois royaumes, les frères virent « Lucifer, un fils du matin... Satan... le diable, qui se révolta contre Dieu ...Et nous eûmes la vision des souffrances de ceux à qui il fit la guerre et qu'il vainquit. » Car c'étaient ceux « qui connaissent mon pouvoir et à qui il a été donné d'y prendre part, qui ont permis au pouvoir du diable de les vaincre, et de leur faire renier la vérité et défier mon pouvoir... à propos desquels j'ai dit qu'il n'y a pas de pardon dans ce monde, ni dans le monde à venir — car ils ont renié le Saint-Esprit après l'avoir reçu... Ce sont eux qui sont les fils de perdition, de qui je déclare qu'il aurait mieux valu pour eux qu'ils ne fussent jamais nés... Qui renient le Fils, après que le Père l'ait révélé », car tous seront sauvés « sauf ces fils de perdition... Et nul n'en connaît la fin, ni le lieu, ni leur tourment. Et cela n'a pas été révélé à l'homme, ne l'est pas et ne le sera jamais, si ce n'est à ceux qui y sont condamnés. Néanmoins, moi, le Seigneur, je le montre en vision à beaucoup, mais je le referme immédiatement ».[7]

---

[5] *Id.*, p. 245 ; Henry H. Rolapp, *Gospel Quotations*, pp. 149-152.
[6] D. & A. 76 : 19, 20, 23.
[7] *Id.*, 76 : 26, 28-30, 31, 32, 34, 35, 43, 45-47.

Les Trois Royaumes de Gloire

Contraste frappant avec le royaume précédent de douleur et de souffrance, le Seigneur montra à Joseph et à Sidney le glorieux royaume céleste. Ils contemplèrent le pouvoir et la domination de ceux « qui... sont scellés par le Saint-Esprit de promesse que le Père répand sur tous ceux qui sont justes et fidèles. Ce sont ceux qui sont l'Eglise du Premier-Né. Ce sont ceux entre les mains desquels le Père a remis toutes choses... Ceux-là demeureront dans la présence de Dieu et de son Christ, pour toujours et à jamais... Ce sont ceux dont les corps sont célestes, dont la gloire est celle du soleil, même la gloire de Dieu, la plus haute de toutes, gloire dont il est écrit que le soleil du firmament en est le type ». [8]

Quand la scène change, le Prophète poursuit : « Ensuite, nous vîmes le monde terrestre... dont la gloire diffère de celle de l'Eglise du Premier-Né... de même que la gloire de la lune diffère de celle du soleil dans le firmament... qui n'ont pas accepté le témoignage de Jésus dans la chair... Ce sont les hommes honorables de la terre qui ont été aveuglés par les supercheries des hommes... qui ne sont pas vaillants dans le témoignage de Jésus, c'est pourquoi, ils n'obtiendront pas la couronne du royaume de notre Dieu.

« Et ensuite, nous vîmes la gloire des télestes... de même que la gloire des étoiles... Ce sont ceux qui n'ont pas accepté l'évangile du Christ, ni le témoignage de Jésus... qui sont précipités dans l'enfer... qui ne reçoivent pas de sa plénitude dans le monde éternel, mais qui reçoivent du Saint-Esprit par le ministère des terrestres... Ce sont les menteurs, les sorciers, les adultères, les fornicateurs et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge... ils étaient aussi innombrables que les étoiles du firmament, ou que le sable sur les bords de la mer ...Et ils seront les serviteurs du Très-Haut ; mais ils ne peuvent aller là où Dieu et le Christ demeurent, aux siècles des siècles. » [9]

Les affectations seront permanentes

Le Prophète affirme qu'en un jour futur, chaque personne entrera dans le royaume qui lui aura été désigné : téleste, terrestre ou céleste. Mais ce jour-là ne viendra qu'après la dernière résurrection, lorsque toutes les forces rédemptrices y compris tous les principes et toutes

---

[8] *Id.,* 76 : 53-55, 62, 70.
[9] *Id.,* 76 : 71-119.

les ordonnances de l'œuvre du temple auront été mises en œuvre pour le salut de l'homme. Enfin, dans le royaume qui lui aura été désigné, l'homme demeurera éternellement, progressant dans sa propre sphère, mais sans pouvoir passer d'un royaume à l'autre. Toutefois, les êtres du royaume céleste peuvent, sur mission spéciale, administrer les terrestres ; et les êtres du terrestre, les télestes.

La Terre sera un Royaume céleste

Le lieu où les deux royaumes inférieurs seront établis n'a jamais été révélé, mais le Seigneur montra au Prophète que cette terre sera « sanctifiée de toute injustice », et être « couronnée de gloire » de sorte « que les corps qui sont du royaume céleste la possèdent pour toujours et à jamais, car c'est là le but dans lequel elle a été faite et créée ». [10] Selon cette révélation, tous ceux qui ne sont pas qualifiés pour obtenir des corps célestes dans la résurrection quitteront cette terre pour ne plus jamais y revenir.

L'Expérience de Dibble

« La vision qui est inscrite dans le Livre des Doctrine et Alliances », rapporte l'Ancien Philo Dibble, ami intime du Prophète, « fut donnée chez le « Père Johnson » à Hiram ; pendant que Joseph et Sidney étaient en esprit et voyaient les cieux ouverts, il y avait d'autres hommes dans la pièce, douze peut-être, dont je fus, une partie du temps— probablement deux-tiers du temps. Je vis la gloire et sentis la puissance, mais n'eus pas la vision.

« Les événements et les conversations, tandis qu'ils voyaient ce qui est écrit (et ils virent et rapportèrent beaucoup de choses qui ne sont pas écrites) je les raconterai selon les besoins.

« A certains moments, Joseph disait : « Qu'est-ce que je vois ? » comme on pourrait le dire en regardant par une fenêtre et voyant ce que tous ceux qui étaient dans la pièce ne pouvaient voir. Ensuite, il racontait ce qu'il avait vu ou ce qu'il était occupé à regarder. Alors Sidney répondait : « Je vois la même chose. »

« Le Président Sidney disait : « Qu'est-ce que je vois ? » et répétait ce qu'il avait vu ou voyait, et Joseph répondait : « Je vois » la même chose. »

---

[10] *Id.*, 88 : 17-25 ; Dixième Article de Foi.

« Ce genre de conversation se répéta à brefs intervalles jusqu'à la fin de la vision ; et pendant tout ce temps pas un mot ne fut dit par les autres personnes... Nul ne faisait le moindre bruit ni le moindre mouvement sauf Joseph et Sidney, et il me sembla qu'ils ne firent pas le moindre mouvement pendant que j'étais là, soit, je pense, plus d'une heure, et ce, jusqu'à la fin de la vision.

« Joseph resta assis fermement et calmement tout le temps, au milieu d'une gloire magnifique, mais Sidney était assis, abattu et pâle, semblant faible comme une loque. Quand il s'en aperçut, à la fin de la vision, Joseph fit en souriant : « Sidney n'y est pas aussi habitué » que moi. » [11]

[11] *Instructor,* Vol. XXVII, p. 303.

CHAPITRE 28

LE GOUDRON ET LES PLUMES — VOYANCE BRIGHAM YOUNG RENCONTRE LE PROPHÈTE

La Rougeole — Attaques de la Populace

Parlant des jumeaux Murdock qu'il avait adoptés et qui étaient âgés de onze mois, le Prophète écrit : « Le 24 mars [1832] les jumeaux précités, qui étaient malades de la rougeole depuis quelque temps, nous empêchèrent de nous reposer pour prendre soin d'eux, surtout ma femme. Le soir, je lui dis qu'elle ferait mieux d'aller se reposer avec l'un des enfants, tandis que je veillais le plus malade. »

Lutte de Joseph avec la Populace

« Pendant la nuit, elle me dit que je ferais mieux de me coucher sur le lit à roulettes, ce que je fis, et je fus bientôt réveillé par ses cris « à l'assassin », et me retrouvai sortant entre les mains d'une douzaine d'hommes ; les uns ayant les mains dans mes cheveux, les autres tenant ma chemise, mes vêtements de nuit et mes membres... Je luttai désespérément pour m'extirper tandis que l'on me faisait sortir de force, mais ne réussis qu'à dégager une jambe avec laquelle je lançai un coup à un homme, et il tomba sur les marches de la porte. Je fus immédiatement maîtrisé à nouveau... Tandis qu'ils faisaient le tour de la maison avec moi, le gars à qui j'avais donné un coup de pied vint à moi et me lança sa main toute couverte de sang dans le visage et marmonna avec un rire rauque et exultant : « .... je vais » te montrer, moi. » Saisissant Joseph par la gorge, il serra jusqu'à ce que le Prophète perdît le souffle. Ce bandit, qui était considéré comme l'homme le plus fort de la Western Reserve, s'était vanté de pouvoir sortir le Prophète de sa maison tout seul. Luke Johnson déclare que « Joseph leva la jambe et donna à Waste un coup de pied qui l'envoya s'étaler dans la rue. » Waste commenta plus tard que Joseph Smith était l'homme le plus puissant qu'il eût jamais touché. [1]

---

[1] Histoire de Luke Johnson, *Mill. Star,* Vol. XXVI, p. 835.

Insensible sur le sol gelé

« Lorsque j'eus repris mes sens tandis qu'ils continuaient d'avancer avec moi à quelque cent cinquante mètres de la maison, je vis l'Ancien Rigdon étendu sur le sol là où on l'avait traîné par les chevilles. Je le crus mort. »

Après avoir honteusement battu le Prophète, la populace essaya de l'empoisonner : « On essaya de m'introduire de force une fiole dans la bouche, et je la brisai de mes dents. On m'arracha tous les vêtements, sauf mon col de chemise ; et un homme se jeta sur moi et me griffa le corps de ses ongles comme un chat furieux, et marmonna ensuite : « Voilà, N... de D... comment le Saint-Esprit vous tombe dessus ! »

Joseph enduit de Goudron et de Plumes

Ensuite les hommes couvrirent le corps ensanglanté de Joseph de goudron et de plumes de la tête aux pieds. « Les plumes qui furent utilisées cette nuit-là avec le goudron, la populace les prit chez l'Ancien Rigdon. Lorsqu'ils l'avaient saisi et traîné dehors, l'un des bandits était retourné prendre quelques oreillers.

« Ils me quittèrent alors, et j'essayai de me lever, mais retombai ; j'enlevai le goudron de mes lèvres, pour pouvoir respirer plus librement, et après un moment, je commençai à récupérer et me dressai, et là-dessus, je vis deux lumières. Je me dirigeai vers l'une d'elles et m'aperçus que j'étais chez le vieux Johnson.

« J'arrivai à la porte... et quand ma femme me vit, elle crut qu'on m'avait complètement démoli et s'évanouit... Je demandai une couverture... Mes amis passèrent la nuit à gratter et à ôter le goudron, et à laver et nettoyer mon corps ; de sorte qu'au matin j'étais prêt à me rhabiller. »

Sidney toujours dans le Délire

Le lendemain, le jour du sabbat, le Prophète se rendit à l'église, mais imaginez sa surprise quand il vit plusieurs membres de la populace entrer dans la réunion pour l'entendre parler. « La chair couverte de cicatrices et complètement boursouflée, raconte-t-il, je prêchai la congrégation comme d'habitude, et baptisai trois personnes l'après-midi du même jour.

« Le lendemain j'allai voir l'Ancien Rigdon, et le trouvai délirant, la tête violemment enflammée, car ils l'avaient traîné par les

chevilles en les soulevant tellement qu'il n'avait pu lever la tête de la surface inégale et gelée du sol qui la lacéra à l'extrême...

« Au cours de l'attaque, l'un des jumeaux contracta un refroidissement violent, son état empira jusqu'au vendredi 29 mars 1832, puis il mourut. » [2] C'était la première mort à la suite des attaques sauvages d'une populace furieuse.

Le second voyage au Comté de Jackson

« J'étais avec Joseph le lendemain matin, écrit Philo Dibble, après qu'il eût été couvert de goudron et de plumes par une populace à Hiram. Lorsqu'il se fut lavé et eut revêtu des vêtements propres, je l'entendis dire à Sidney Rigdon, qui était également couvert de goudron et de plumes : « Maintenant, Sidney, nous sommes prêts à » faire cette mission », voulant dire un commandement de Dieu d'aller dans le Comté de Jackson. » [3]

Le Prophète dit des événements qui suivirent : « Le 1er avril, je me mis en route pour le Missouri » pour un voyage aller-retour de plus de trois mille deux cents kilomètres dans des conditions parfois abominables. Au cours du voyage, « nous achetâmes beaucoup de papier pour la presse de Sion ». Ce papier devait servir pour un but triple : Imprimer les Doctrine et Alliances, les premiers cantiques de l'Eglise, et le premier journal : *The Evening and Morning Star.* [4] Le 1er mai 1832, il fut décidé que l'on imprimerait trois mille exemplaires du Livre des Commandements dans la première édition. [5] A cause des persécutions qui survinrent un an plus tard, seuls quelques exemplaires non reliés sortirent de presse.

Whitney immobilisé par une Jambe cassée

« Le 6 mai, poursuit le récit, je fis mes adieux aux frères d'Independence, et en compagnie des Frères Sidney Rigdon et Newel K. Whitney, l'évêque, nous entamâmes notre voyage de retour vers Kirtland... Avant d'arriver à New Albany, les chevaux s'emballèrent et tandis que nous roulions à toute allure, l'Evêque Whitney tenta de sauter de la voiture, mais retenu par son manteau, il se prit le pied dans la roue et se brisa la jambe et le pied en plusieurs endroits ; en même temps, je sautais sans me faire de mal. »

---

[2] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 261-265 ; Roberts, *op. cit.*, p. 282.
[3] *Instructor*, Vol. XXVII, p. 303.
[4] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 265, 266.
[5] *Id.*, p. 270.

Tandis qu'il soignait Frère Whitney pendant ses quatre semaines d'immobilité à la Power Tavern, le Prophète dit avoir été empoisonné : « Je me levai de table, allai directement à la porte et me mis à vomir abondamment. Je sortis de grandes quantités de sang et de produit empoisonné, et les contorsions musculaires de mon organisme étaient si grandes qu'en quelques moments, ma mâchoire était disloquée. Je réussis à la replacer de mes propres mains et me dirigeai vers Frère Whitney (qui se trouvait sur le lit) aussi rapidement que possible ; il m'imposa les mains et m'administra au nom du Seigneur, et je fus guéri en un instant, bien que l'effet du poison fût si puissant qu'il me fit perdre beaucoup de cheveux. »

Ordre de rentrer par Voyance

Comme le temps passait, le Prophète, vivement désireux de continuer son voyage, déclare : « Frère Whitney n'avait pas bougé le pied de son lit depuis près de quatre semaines, lorsque j'entrai dans sa chambre après une promenade dans le bosquet, et lui dis que s'il était d'accord de reprendre le chemin du retour le lendemain, nous prendrions un chariot jusqu'au fleuve, soit six kilomètres environ, et qu'il y aurait un ferry-boat en partance qui nous ferait traverser rapidement, et là un bateau nous attendrait, et nous remonterions le fleuve avant dix heures et rentrerions à bon port. Il prit courage et me dit qu'il irait. Nous nous mîmes en route le lendemain matin et trouvâmes tout comme je le lui avais dit. » [6]

Baptêmes de Brigham Young et de Heber C. Kimball

Tandis que Joseph se trouvait sur la frontière de l'ouest, Brigham Young, un des futurs grands hommes de l'Amérique, était baptisé à Mendon, Comté de Monroe, New-York, le 14 avril 1832 ; en outre, son ami intime, Heber C. Kimball fut baptisé aussi le lendemain. Les deux hommes, qui furent immédiatement ordonnés anciens, se mirent à baptiser et à confirmer leurs familles et leurs amis, et établirent en peu de temps une branche prospère de l'Eglise d'environ trente membres dans leur ville. [7]

---

[6] *Id.*, pp. 271, 272.

[7] *Id.*, p. 297 ; Brigham Young naquit à Whittingham, Comté de Windham, Vermont, le 1er juin 1801. C'était le neuvième enfant de John et Nabby Howe Young.

Ils reçoivent un témoignage préparatoire

Heber C. Kimball rapporte l'expérience remarquable suivante qui précéda son baptême : « Un jour, le vieux John Young, Brigham Young, Joseph Young et moi-même, nous nous étions réunis pour aller chercher du bois pour Phineas H. Young. Tandis que nous étions ainsi occupés, nous réfléchissions aux choses que les Anciens nous avaient dites et aux Saints qui se rassemblaient en Sion, lorsque la gloire de Dieu resplendit sur nous, et nous vîmes le rassemblement des Saints en Sion, et la gloire qui reposait sur eux ; et beaucoup d'autres choses se rapportant à ce grand événement, comme les souffrances et les persécutions qui s'abattraient sur le peuple de Dieu, et les calamités et les jugements qui tomberaient sur le monde.

« Cela fit jaillir une grande joie en notre sein, au point que nous avions du mal à nous contenir, et nous criâmes de toutes nos forces « Hosanna à Dieu et à l'Agneau ! » [8]

Baptisés de feu et du Saint-Esprit

L'Ancien Kimball rapporte que la réception du Saint-Esprit fut pour lui un véritable baptême de feu : « Sous les ordonnances du baptême et de l'imposition des mains, je reçus le Saint-Esprit, comme les disciples dans les temps anciens, et il était comme un feu consumant. J'avais l'impression d'être assis aux pieds de Jésus... cela me resta pendant de nombreux mois, et j'avais l'impression que mon corps allait se consumer ; en même temps, les Ecritures s'ouvraient à mon esprit. » [9]

Brigham et Heber rencontrent le Prophète

A propos de la venue de ces deux hommes importants à Kirtland, le Prophète écrit : « Vers le 8 novembre 1832, je reçus la visite de Joseph Young, Brigham Young et Heber C. Kimball. » [10] Brigham Young, reprenant le récit, explique que tandis qu'ils faisaient le voyage de quatre cent quatre-vingts kilomètres vers Kirtland, ses compagnons et lui tinrent de nombreuses réunions et prêchèrent à tous ceux qui voulaient entendre leur message.

« Nous visitâmes beaucoup d'amis... et quelques branches. » A l'une des réunions, « nous les exhortâmes et priâmes avec eux et je

---

[8] Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, p. 35.
[9] *Id.*, pp. 38, 39.
[10] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 295.

parlai en langues. Certains dirent que c'était authentique et venait du Seigneur, d'autres déclarèrent que cela venait du diable. »

En arrivant à Kirtland, les anciens apprirent que Joseph était parti couper du bois. « Nous nous rendîmes immédiatement dans les bois, écrit Brigham, où nous trouvâmes le Prophète et deux ou trois de ses frères occupés à couper et à transporter du bois. Ma joie fut complète de pouvoir serrer la main du Prophète de Dieu, et de recevoir le témoignage certain, par l'esprit de prophétie, qu'il était tout ce qu'on pouvait attendre qu'il fût, comme vrai Prophète. Il fut heureux de nous voir et nous souhaita la bienvenue. Nous revinmes bientôt chez lui en sa compagnie. »

Le don des langues sur Brigham Young

« Le soir, poursuit Brigham Young, quelques frères entrèrent, et nous parlâmes des choses du royaume. Il [le Prophète] me demanda de prier ; dans ma prière, je parlai en langues. Dès que nous nous fûmes relevés, les frères s'attroupèrent autour de lui, et lui demandèrent son opinion concernant le don des langues qui était en moi. Il leur dit que c'était la langue adamique pure. Certains lui dirent qu'ils attendaient qu'il condamne le don que Frère Young avait, mais il dit : « Non, il est de Dieu... Le moment viendra où Brigham Young » présidera cette Eglise. » La dernière partie de cette conversation eut lieu en mon absence. » [11]

Dès ce jour, Brigham Young et Heber C. Kimball furent les amis dévoués du Prophète ; de plus, quand Brigham Young devint Président de l'Eglise, quinze ans après, il choisit Heber C. Kimball pour Premier Conseiller.

---

[11] *Id.*, pp. 296, 297 ; *Mill. Star*, Vol. XXV, p. 439.

CHAPITRE 29

LES RÉVÉLATIONS SUR LA GUERRE ET LA PAROLE DE SAGESSE

Guerres des derniers jours

Le jour de Noël, 25 décembre 1832, Joseph Smith reçut une révélation remarquable, précisant que les nations de la terre allaient bientôt subir un déluge de guerres et d'effusion de sang. Bien que ce message fût donné vingt-neuf ans avant que la Guerre de Sécession éclatât, elle proclamait prophétiquement : « En vérité, ainsi dit le Seigneur, au sujet des guerres qui vont se produire sous peu en commençant par la révolte de la Caroline du Sud, et qui se solderont finalement par la mort et la misère de beaucoup d'âmes. Le jour viendra où la guerre se déversera sur toutes les nations, en commençant par cet endroit. Car voici, les Etats du Sud seront divisés contre les Etats du Nord, et les Etats du Sud feront appel à d'autres nations, à savoir la nation de Grande-Bretagne, comme on l'appelle, et ils feront aussi appel à d'autres nations, afin de se défendre contre d'autres nations ; alors la guerre se déversera sur toutes les nations...

« Et ainsi, les habitants de la terre se lamenteront à cause de l'épée et de l'effusion de sang, et la famine, la peste, les tremblements de terre, le tonnerre du ciel, ainsi que l'éclair foudroyant et vif feront sentir aux habitants de la terre la colère, l'indignation et la main vengeresse d'un Dieu Tout-Puissant. » [1]

Deuxième Avertissement

Dix jours plus tard, le Prophète écrivit un deuxième avertissement : « Je suis prêt à dire, par l'autorité de Jésus-Christ, qu'il ne se passera pas beaucoup d'années que les Etats-Unis ne présentent une scène d'effusion de sang telle qu'elle n'a pas de parallèle dans l'histoire de notre nation...

« C'est pourquoi je vous donne l'avertissement que le Seigneur m'a commandé de donner à cette génération, me souvenant que les yeux de mon Créateur sont sur moi, et que je suis responsable devant lui de chaque parole que je dis... C'est pourquoi, « Craignez Dieu et » donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. » Repentez-vous, repentez-vous et embrassez l'alliance éternelle... Appelez le

---

[1] D. & A. 87 : 1-3, 6 Néphi L. Morris, *Prophecies of Joseph Smith*, pp. 33-132.

Seigneur tant qu'il est près, et cherchez-le tant que vous pouvez le trouver, telle est l'exhortation de votre serviteur indigne, Joseph Smith, fils. »[2]

Onze ans plus tard, le 2 avril 1843, le Prophète déclara : « Je prophétise au nom du Seigneur Dieu que le commencement des difficultés qui causeront beaucoup d'effusion de sang avant la venue du Fils de l'Homme, se situera en Caroline du Sud... C'est ce qu'une voix m'a déclaré tandis que je priais avec ferveur sur ce sujet, le 25 décembre 1832. »[3]

Accomplissement de cette Prophétie

Seize ans après la mort du Prophète, la Caroline du Sud se retirait, le 20 décembre 1860, de l'Union, et le 22 avril 1861, le Général Beauregard ouvrait le feu sur Fort Sumter, à Charleston, en Caroline du Sud. Ce fut le commencement d'une lutte décisive sur l'esclavage — une guerre qui a été qualifiée de conflit le plus désastreux de l'histoire du monde. Son vacarme atteignit les parties les plus reculées de la terre et les habitants des royaumes impérialistes étrangers regardèrent en spectateurs, prédisant que cette jeune Union américaine serait irréparablement déchirée en pièces.

Près d'un million d'hommes furent tués, un demi-million blessés, et les mauvais hôpitaux et camps de prisonniers multiplièrent leurs afflictions, répandant épidémies et mort. Le coût en argent dépassa huit milliards de dollars, une dette qui manqua de conduire la nation à la banqueroute. Au milieu du conflit, les Etats du Sud firent appel à des pays étrangers, et ainsi l'esprit de guerre se répandit.

La Première Guerre Mondiale

« Alors la guerre se déversera sur toutes les nations », avait prédit la voix du ciel. Pendant les cinquante ans qui suivirent la Guerre de Sécession, les guerres et les bruits de guerre se poursuivirent en diverses parties du monde. Le 28 juillet 1914, l'Autriche déclara la guerre à la Serbie, acte qui plongea les nations dans un conflit gigantesque — une Guerre Mondiale qui, avec ses engins de destruction nouveau-nés, ébranla passablement la civilisation. Dix-neuf nations chrétiennes mobilisant cinquante-neuf millions d'hommes luttaient pour survivre.

Dix millions d'hommes furent tués ; vingt millions furent blessés ;

---

[2] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 315, 316.

[3] *Id.*, Vol. V, p. 324. (Pour le coût de la guerre, voir Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, p. 299.)

six millions furent faits prisonniers ; dix millions devinrent réfugiés, neuf millions d'enfants devinrent orphelins de guerre, et cinq millions de femmes devinrent veuves de guerre. En tout un grand total de plus de cinquante-neuf millions d'êtres humains souffrirent des ravages accumulés de dictateurs impitoyables.

Dans le sillage de ces lourdes pertes vinrent la famine, les épidémies et les tremblements de terre. Sion n'échappa pas. Quinze mille de ses fils et filles marchèrent contre l'ennemi ; en outre, sept ou huit cents donnèrent leur vie pour la cause de la liberté.

Pertes en Argent

Les frais financiers de la Première Guerre Mondiale furent de 337 milliards, 846 millions, 189 mille 657 dollars ($337.846.189.657). Le coût quotidien fut de plus de $ 215.000.000, soit $ 9.000.000 l'heure !

A la fin de ce grand conflit, Joseph Fielding Smith, du Conseil des Douze écrivit : « Il reste encore d'autres choses relatives à la guerre et à la destruction des nations et dont il est parlé dans cette révélation qui doivent s'accomplir. »[4]

La Deuxième Guerre Mondiale

A peine la fumée de la Première Guerre Mondiale s'était-elle dissipée des sinistres champs de bataille, que la Deuxième Guerre Mondiale se préparait. Le 1er septembre 1939, Hitler envahit soudain la Pologne, et deux ans plus tard, l'Angleterre et la France déclaraient la guerre à l'Allemagne. Et ainsi la Deuxième Guerre Mondiale, une guerre dévastatrice fondit sur les nations.

Le 7 décembre 1941, le Japon fit pleuvoir des bombes sur Pearl Harbor, tuant près de trois mille Américains. Le lendemain, les Etats-Unis déclaraient la guerre au Japon, et trois jours plus tard, à l'Allemagne et à ses alliés. Ainsi commençait un conflit destructeur qui coûta aux nations quelque vingt-cinq millions de vies, outre une somme incalculable d'un million de fois un million de dollars. Les chiffres en dollars donnés par le gouvernement [Américain] est de « un milliard de milliards, trente-trois milliards, deux cent quatre-vingt-un millions », trois fois le coût de la Première Guerre Mondiale.

Là encore, les Saints des Derniers Jours répondirent loyalement en envoyant environ 103.000 garçons et 1.000 filles au service. Près

---

[4] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, pp. 634, 635, 648-651.

de trois mille de ces vaillants jeunes gens trouvèrent leur tombe dans des pays étrangers.

L'Ecole des Prophètes

Le 27 décembre 1832, Joseph reçut le commandement d'organiser une Ecole des Prophètes [5] pour donner des instructions à la prêtrise de l'Eglise. Bien que l'école ne commençât qu'avec quelques membres en février 1833, l'assistance augmenta bientôt à cent et plus. Les sujets enseignés étaient la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la géographie, la grammaire, l'hébreu et les Ecritures. Tous les frères des postes dirigeants de l'Eglise étaient inscrits à ces cours et dirigés par le Prophète, des hommes sur qui le royaume futur allait reposer.

Cette école dont on dit qu'elle détient la distinction d'être la première école d'adultes organisée en Amérique, tenait ses sessions à l'étage de la maison des Whitney, au-dessus des pièces où le Prophète vivait. Brigham Young rapporte que quelques-uns des membres employaient le tabac sous diverses formes ; que « souvent, quand le Prophète entrait dans la pièce, il se trouvait dans un nuage de fumée de tabac et le plancher était souillé ». [6]

Réception de la Parole de Sagesse

Le 27 février 1833, au cours d'une de ces matinées glaciales, quand le Prophète entra dans la salle de classe, il fut envahi par un nuage de fumée de tabac. C'était un problème ennuyeux, qui devait être résolu judicieusement, car à l'époque, le Seigneur n'avait donné aucune instruction à son Eglise sur l'emploi du tabac.

Sans commenter, le Prophète descendit et importuna le Seigneur pour connaître sa volonté en la matière. Quand il revint, il portait un document tout à fait nouveau — document aussi surprenant pour Joseph Smith, sans aucun doute, que pour les autres membres de l'école. La révélation de la « Parole de Sagesse », donnée dans une douzaine de phrases à peu près, conserve depuis plus d'un siècle le nom de Joseph Smith inscrit sur une « cible » littéralement criblée.

La Parole de Sagesse

Le fait que la Parole de Sagesse est un document inspiré demande qu'il soit rapporté ici en entier — Section 89.

---

[5] *D. & C. Commentary,* Sec. 89, pp. 697-702.
[6] *Id.,* p. 705.

« 1. Parole de Sagesse au profit du conseil des grands-prêtres assemblés à Kirtland et de l'Eglise, et aussi des saints en Sion —

» 2. Pour être envoyée avec salutations ; non par commandement ou par contrainte, mais par révélation et parole de sagesse, montrant l'ordre et la volonté de Dieu dans le salut temporel de tous les saints dans les derniers jours —

» 3. Donnée comme principe et accompagnée d'une promesse, adaptée à la capacité des faibles et des plus faibles de tous les saints, qui sont ou peuvent être appelés saints.

» 4. Voici, en vérité, ainsi vous dit le Seigneur : En conséquence des mauvais desseins qui existent et existeront aux derniers jours dans le cœur de ceux qui conspirent, je vous ai avertis et je vous préviens en vous donnant cette parole de sagesse par révélation —

» 5. Lorsque l'un d'entre vous boit du vin ou des boissons fortes, voici, ce n'est pas bien, ni agréable aux yeux de votre Père, excepté lorsque vous vous assemblez pour offrir vos sacrements devant lui.

» 6. Et voici, ce devrait être du vin, oui, du vin pur des grappes de la vigne, fabriqué par vous-mêmes.

» 7. De plus, les boissons fortes ne sont pas pour le ventre, mais pour vous laver le corps.

» 8. De plus, le tabac n'est ni pour le corps, ni pour le ventre, et n'est pas bon pour l'homme, mais c'est une herbe pour les contusions et le bétail malade, dont il ne faut user qu'avec sagesse et savoir-faire.

» 9. De plus, les boissons brûlantes ne sont ni pour le corps, ni pour le ventre.

» 10. Et de plus, en vérité, je vous le dis : Toutes les herbes salutaires ont été créées par Dieu avec prudence et actions de grâce.

» 11. Chaque herbe en sa saison, et chaque fruit en sa saison, et ceux-ci doivent être utilisés avec prudence et actions de grâce.

» 12. Oui, et moi, le Seigneur, j'ai aussi destiné la chair des bêtes et des oiseaux de l'air à l'usage de l'homme avec actions de grâce ; toutefois, il faut en user avec économie.

» 13. Et il m'est agréable que l'on n'en fasse usage qu'en hiver, ou par grand froid, ou en temps de famine.

» 14. Tout grain est destiné à l'usage de l'homme et des bêtes pour être le soutien de la vie, non seulement pour l'homme, mais pour les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et tous les animaux sauvages qui courent ou rampent sur la terre ;

» 15. Et Dieu a créé ces derniers pour l'usage de l'homme, seulement en temps de famine et de faim excessive.

» 16. Tout grain est bon pour la nourriture de l'homme, de même que le fruit de la vigne, et tout ce qui donne des fruits, soit dans le sol, soit au-dessus du sol.

» 17. Néanmoins le blé est pour l'homme, et le maïs pour le bœuf, l'avoine pour le cheval, le seigle pour la volaille et les pourceaux et pour toutes les bêtes des champs, et l'orge pour tous les animaux domestiques, et pour faire des boissons douces, de même que d'autres grains.

» 18. Et tous les saints qui se souviennent de mes paroles pour les mettre en pratique, marchant dans l'obéissance aux commandements, recevront la santé en leur nombril et de la moelle en leurs os.

» 19. Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés.

» 20. Et ils courront et ne se fatigueront point, et ils marcheront et ne faibliront point.

» 21. Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme il l'a fait pour les enfants d'Israël, et ne les frappera point. Amen. »

Le côté positif : fruits, légumes, blé et viande

Les recherches dans le domaine de la conservation permettent d'enseigner à la ménagère, par des méthodes scientifiques d'emballage à froid, la manière de conserver les fruits et les légumes de manière qu'ils puissent être mangés des mois plus tard « en leur saison », n'ayant perdu qu'un minimum de leurs précieux minéraux et de leurs précieuses vitamines. Mais chaque personne doit apprendre toute seule la signification de l'expression « manger de la viande avec économie ».

Quand le Seigneur proclama « le blé pour l'homme », il savait sans aucun doute pourquoi il employait le mot *blé,* et pas farine blanche. Commentant cette pensée, le Dr. John A. Widtsoe, diététicien éminent, ajoute : « Il n'y a aucune raison de penser que le Seigneur voulait dire une partie du noyau du grain. L'emploi régulier de pain entier et de céréales accroîtrait de beaucoup notre santé et nous protégerait contre la maladie. » [7]

---

[7] Ceux qui désirent une étude plus approfondie de la « Parole de Sagesse » doivent se reporter aux D. & A. 89 ; Widtsoe, *The Word of Wisdom ;* et aussi Widtsoe « Staff of Life », *Era,* Vol. XLVIII, pp. 74, 75 ; Ida Fisher, *Eastern States Cooperator,* mars 1943.

Pendant une expérience de vingt semaines pendant lesquelles on nourrit de nombreuses cages de rats avec des produits à base de farine blanche non enrichie, de farine enrichie et de farine de blé entier, les expérimentateurs rapportèrent que les animaux nourris de produits à base de blé entier grandissaient plus rapidement et devenaient plus vigoureux que ceux que l'on nourrissait de farine blanche ou de farine blanche enrichie. Ils conclurent que cette « démonstration prouve, sans laisser de place au moindre doute, que l'emploi de farine de blé entier au lieu de farine blanche est d'une valeur marquée puisqu'il augmente la santé, la vitalité et la croissance ». [8]

Le côté négatif

Le côté négatif, comme les boissons alcoolisées, les boissons brûlantes, le tabac et l'excès de viande est interdit par le Seigneur. Hyrum Smith écrivit : « Les boissons brûlantes ne sont pas pour le corps ni pour le ventre. Il y en a beaucoup qui se demandent ce que ceci peut vouloir dire ; si cela se rapporte au thé et au café ou pas. »

Le *D & C Commentary* [Commentaire des D & A] ajoute : « La raison pour laquelle ces boissons furent condamnées était qu'elles contenaient une drogue intoxicante, plutôt qu'à cause de la température à laquelle on les absorbait. » [9]

La décision du Grand Conseil

A la première réunion du quorum du grand conseil de l'Eglise, le 20 février 1834, le Prophète annonça le vote unanime du conseil : « Aucun membre officiel de cette Eglise n'est digne de détenir un office, une fois que la Parole de Sagesse lui a été clairement enseignée, si lui, le membre officiel, néglige de s'y conformer ou d'y obéir. » [10]

Cette loi si fermement annoncée par le Prophète en 1834 est restée inchangée pour le peuple de Dieu ; en outre, elle n'est pas seulement restée inchangée, mais a été réaffirmée par chaque Président successif de l'Eglise. [11]

---

[8] *Idem.*

[9] *D. & C. Commentary,* 89, p. 708.

[10] Joseph Smith, *op. cit.,* Vol. II, pp. 34, 35.

[11] Exhortation de Heber J. Grant, *Presidents of the Church,* Nibley, pp. 320-322 ; *Gospel Standards,* Heber J. Grant, chapitres 4, 6 ; Brigham Young déclara : « Au nom du Seigneur Jésus-Christ, je commande aux Anciens d'Israël... de cesser dorénavant de boire des boissons fortes. » *D. & C. Commentary,* p. 706 ; « The Word of Wisdom », Joseph Fielding Smith, *Era,* pp. 78, 79, fév., 1956 — Brigham Young en fit « un commandement divin ».

CHAPITRE 30

L'EXPULSION DES SAINTS DU COMTÉ DE JACKSON

Avertissement aux Saints du Missouri

Du fait que les huit cents Saints qui s'étaient assemblés dans le Comté de Jackson pendant les deux premiers étés étaient à tous les degrés de conversion, la plupart des conversions de l'année écoulée, le Prophète semblait soucieux quant à leur capacité de vivre la loi de la consécration — condition nécessaire dans l'édification de la nouvelle Jérusalem. [1] Il se faisait également du souci parce que quelques-uns des Saints du Comté de Jackson provoquaient la colère des vieux colons en parlant trop de posséder le pays et de construire une ville où seuls les mormons devaient vivre. [2] Même si ces déclarations sur l'avenir étaient vraies, cependant le fait de les diffuser partout à ce moment particulier agitait inutilement une cape rouge devant les irascibles Jacksonites.

En conséquence, le 14 janvier 1833, le Prophète écrivit une lettre bien nette aux Saints du Missouri : « ...Repentez-vous, repentez-vous, dit la voix de Dieu à Sion... Je vous dis (et ce que je vous dis, je le dis à tous), écoutez la voix d'avertissement de Dieu, de peur que Sion ne tombe, et que le Seigneur ne jure dans sa colère que les habitants de Sion n'entreront pas dans son repos...

« Je n'ai pas l'habitude de crier la paix quand il n'y a pas de paix ; et connaissant les jugements dont Dieu nous menace, je dis, malheur à ceux qui sont à l'aise en Sion. » [3]

Une Epître depuis Kirtland

Joseph ordonna à Hyrum Smith et à Orson Hyde d'écrire ce message aux Saints du Comté de Jackson : « Nous avons plus envie de pleurer sur Sion que de nous réjouir à son sujet. » Les Saints furent avertis que s'ils ne se qualifiaient pas, le Seigneur chercherait « une autre place pour révéler et préparer sa parole à aller aux nations, et ce que nous avons déjà dit, nous le disons encore, Frère Joseph ne s'établira en Sion que si elle se repent, et sert Dieu, et

---

[1] *D. & C. Commentary*. Voir « United Order » dans l'index des pages et des références ; et page 188 de ce volume.
[2] *The Evening and Morning Star*, Nov. 1833.
[3] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. I, pp. 316, 317.

obéit à la nouvelle alliance. Avec cette explication, la Conférence sanctionne la lettre de Frère Joseph. »[4]

Quand on lit ces ultimatums, on ne doit pas croire que tous les Saints de Sion étaient totalement incapables d'établir la Nouvelle Jérusalem, car il y en avait beaucoup qui avaient le cœur pur, dont les prières étaient exaucées, et qui se qualifiaient rapidement pour construire ce saint temple et cette ville sacrée. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, la grande majorité de ces convertis, n'étant dans la bergerie que depuis un an environ, n'était pas prête pour des bonds aussi révolutionnaires.

Les griefs Jacksonites

Tandis que des vingtaines de chariots mormons arrivaient dans le Comté de Jackson, les esclavagistes énervés tenaient des réunions en masse et publiaient leurs griefs aux quatre vents. 1) Ils accusaient les nouveaux venus de ne pas être esclavagistes ; 2) qu'ils parvenaient rapidement à l'égalité de pouvoir dans les élections ; 3) ils se plaignaient que les Saints se tenaient socialement et religieusement à l'écart des Missouriens ; et 4) ils accusaient les Mormons d'enseigner que les Saints étaient les propriétaires légitimes du Comté de Jackson.[5]

Violentes Manifestations

S'éveillant à minuit, en octobre 1832, plusieurs mormons s'aperçurent que leurs meules flambaient. A la suite de cet acte effronté, des bandes de cavaliers traversèrent les régions extérieures, cassant les carreaux, tirant sur les maisons, et menaçant les propriétaires. En avril 1833, quelque trois cents hommes se réunirent au tribunal d'Independence dans le but ouvert de chasser tous les mormons du Comté de Jackson. Tandis que les chefs se disputaient sur la meilleure manière d'y arriver, quelques-uns de leur groupe ouvrirent un tonneau de whisky, et l'affaire se termina dans un assaut sur l'alcool gratuit.

Accusations répétées

Trois mois se passèrent sans ennuis graves. Puis, en juillet 1833, cent Missouriens se rencontrèrent devant le tribunal et formulèrent

---

[4] *Id.*, pp. 317-321.

[5] B. H. Roberts, *Missouri Persecutions*, pp. 71-75.

des accusations supplémentaires. Ils raillèrent les Saints, les traitant de « religieux fanatiques », qui prétendaient parler en langues bibliques, guérir les malades et accomplir d'autres miracles. Finalement, ils accusèrent les Saints de se mêler du problème des esclaves. [6]

Mépris des abolitionnistes

George Q. Cannon écrit : « Les Saints étaient des hommes des états de l'est, des Yankees, et par conséquent pouvaient être suspectés d'être abolitionnistes. Dans le Haut Missouri de l'époque il n'était pas d'accusation qui pût soulever une haine plus intense et plus violente que celle d'être abolitionniste. Le simple fait de chuchoter pareil soupçon suffisait à enflammer la colère et provoquer un rassemblement de populace. Par ce genre de cris, Pixley et d'autres de son espèce poussèrent tous les fainéants corrompus de cette région à s'unir dans une attaque pour piller. » [7]

La Calomnie se répand

La déclaration suivante du journal du Prophète montre que celui-ci était pleinement au courant de cette situation menaçante : « Un certain Révérend Pixley... écrivit sur les Saints d'horribles mensonges qu'il envoyait de temps en temps à des journaux religieux de l'Est pour aigrir l'opinion publique contre eux... Le premier juillet, il écrivit une brochure calomniatrice intitulée « Méfiez-vous des faux » Prophètes », qu'il portait d'une maison à l'autre, pour exciter les habitants contre l'Eglise. » [8]

Exigences et menaces

L'après-midi du 20 juillet, quelque cinq cents hommes se réunirent de près et de loin en face du tribunal d'Independence et formulèrent des plans bien déterminés pour expulser les Saints du Comté de Jackson. 1) Plus aucun mormon ne devait entrer dans le Comté de Jackson ; 2) ceux qui s'y trouvaient déjà devaient s'engager à vendre leurs propriétés et à partir immédiatement ; 3) leur imprimerie et leur coopérative devaient fermer immédiatement ; et 4) les chefs de leur Eglise devaient empêcher toute immigration future dans le Comté de Jackson. [9]

---

[6] *Idem.*
[7] Cannon, *Life of Joseph Smith,* p. 137.
[8] Joseph Smith, *op. cit.,* pp. 372, 373.
[9] Roberts, *op. cit.,* pp. 82-84.

Les Exigences sont rejetées par les Mormons

Des représentants de la populace présentèrent leurs exigences à l'évêque Partridge et à d'autres chefs de l'Eglise d'Independence. Comme le Prophète se trouvait à Kirtland, en Ohio, à seize cents kilomètres de là, les frères demandèrent trois mois pour obtenir des instructions de leur chef. Cette demande ayant été refusée, ils demandèrent dix jours, mais les chefs de la populace leur donnèrent quinze minutes pour signer les papiers ou se préparer à partir. Les demandes furent renvoyées sans être signées, et la populace passa immédiatement à l'action.

L'Imprimerie démolie

« La maison de W. W. Phelps, dit le Prophète, fut démolie, la populace prit possession du matériel, beaucoup de papiers furent détruits, et le mobilier de la famille jeté au-dehors... L'imprimerie était un monceau de ruines, le mobilier de l'ancien Phelps parsemé sur le jardin comme du pillage ordinaire, les révélations, les travaux sur les livres, les papiers et la presse entre les mains de la populace, comme le butin de voleurs de grand chemin... »

Partridge et Allen couverts de goudron et de plumes

« Il y avait l'évêque Partridge au milieu de sa famille, continue le Prophète, avec quelques amis, s'efforçant de gratter le goudron qui, à en juger par la manière dont il lui mangeait la chair, semblait avoir été préparé avec... de l'acide, ou quelque substance pour brûler la chair, pour le détruire ; et il y avait Charles Allen dans le même état terrible. On est ulcéré d'entendre l'histoire, combien ne le serait-on pas plus en voyant le tableau ? »

Sur la place publique d'Independence, l'Ancien Allen et l'Evêque Partridge avaient été à ce point cachés dans le goudron et la plume que quand on les laissa aller, ils « partirent revêtus comme des bipèdes sans nom, inconnus ». [10]

« Vous devez quitter le comté »

Ne faisant que jeter de l'huile sur le feu, le Lieutenant Gouverneur Lilburn W. Boggs, qui devint gouverneur aux élections suivantes, avertit les mormons : « Vous savez maintenant ce que nos garçons

---

[10] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 390-393.

de Jackson peuvent faire, et vous devez quitter le comté. » Dès lors, la populace que ni la crainte ni la contrainte ne retenaient plus, cria : « Nous débarrasserons le Comté de Jackson des « mormons », paisiblement si nous le pouvons, de force s'il le faut. S'ils ne veulent pas partir, nous battrons et tuerons les hommes, nous égorgerons leurs enfants et violerons leurs femmes ! » [11]

Forcés de signer un Traité

Trois jours après la destruction de l'imprimerie, la populace, s'étant accrue à cinq cents hommes, traversa la ville à cheval, portant un drapeau rouge, symbole de sang et de mort. Comme il était inutile de résister davantage, les frères d'Independence conclurent un traité avec les chefs de la populace, promettant de quitter le Comté de Jackson au printemps suivant. Mais les Saints croyaient fermement que le Prophète viendrait à Independence avant le printemps et calmerait la situation tendue.

Le Conseil du Gouverneur

Le 19 octobre, le gouverneur Dunklin du Missouri, répondant à un appel écrit des Saints, leur conseilla de présenter leurs griefs aux tribunaux d'Independence. En conséquence, ils levèrent mille dollars et louèrent quatre avocats du Comté de Clay : Wood, Reese, Doniphan et Atchinson. Bien que ces quatre hommes luttassent vaillamment pour obtenir justice, eux et les Saints n'obtinrent que des sarcasmes et du ridicule de la part des éléments sans loi qui remplissaient le tribunal et dictaient insolemment les verdicts des juges.

Fouettés sans pitié

Avec l'approche de l'hiver, les hors-la-loi augmentèrent leurs ravages. Une nuit de tempête, le 31 octobre, lorsque les Saints qui habitaient la Big Blue River furent couchés, une cinquantaine de cavaliers galopèrent à toute allure dans le village, et à l'aide de chevaux et de cordes, arrachèrent les toits d'une douzaine de maisons, saisirent les hommes et les fouettèrent impitoyablement. Les claquements de fouet, les cris de la populace, et les hurlements des blessés, envoyèrent des femmes à demi habillées et des enfants détaler dans les ténèbres.

Le Prophète raconte que dans une maison, les bandits « trou-

---

[11] Roberts, *op. cit.*, p. 88.

vèrent le propriétaire, David Bennet, malade au lit, et ils le battirent inhumainement, jurant qu'ils lui brûleraient la cervelle. Ils déchargèrent un revolver sur lui, et la balle fit une entaille profonde sur le haut de sa tête. » [12] Toutefois, il guérit plus tard.

Les mormons désarmés par la Populace

Sur l'ordre du Lieutenant Gouverneur Boggs, la milice de l'état entra dans le Comté de Jackson et désarma les mormons. Concernant les brutalités qui suivirent, B. H. Roberts écrit : « Les Colonels qui commandaient — Pitcher et Lucas — étaient connus pour être ennemis jurés des Saints... Les Saints ne pouvaient espérer aucune protection d'une telle milice dirigée par des hommes tels que Pitcher et Lucas... L'accord fait par le Colonel Pitcher de désarmer la populace ne fut jamais mis à exécution ; mais dès que les frères eurent rendu leurs armes, des bandes d'hommes armés furent lâchés sur eux... Les hommes qui avaient composé les troupes de la milice le 5 novembre traversaient le lendemain la contrée à cheval en bandes armées, menaçant de violences hommes, femmes et enfants, cherchant des armes et liant et fouettant brutalement quelques hommes et tirant après d'autres. Les chefs de ces bandits comptaient parmi les hommes importants du comté ; le Colonel Pitcher et le Lieutenant Gouverneur Boggs faisant partie du nombre. Il semble que les prêtres du comté étaient décidés à ne pas se laisser dépasser par les politiciens, car le Révérend Isaac McCoy et autres prédicateurs de l'évangile furent aperçus à la tête de bandes armées de maraudeurs d'un endroit à l'autre, et étaient les inspirateurs principaux de lâches attaques sur les sans défense. » [13]

Les Saints expulsés du Comté de Jackson

Tout au long des deux premières semaines de novembre 1833, hommes, femmes et enfants s'enfuirent dans la confusion de leurs maisons en flammes. Lyman Wight rendit témoignage au tribunal qu'une « compagnie de cent quatre-vingt dix personnes — rien que des femmes et des enfants sauf trois vieillards décrépits — furent chassés sur quarante-huit kilomètres sur une prairie brûlée. Le sol était couvert d'une légère croûte de verglas, et il était facile de suivre la trace de ces exilés par le sang qui coulait de leurs pieds lacérés. » [14]

---

[12] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 429.
[13] Roberts, *op. cit.*, pp. 105-107.
[14] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 438 ; Roberts, *op. cit.*, p. 107.

Lorsque les Jacksonites cessèrent leurs déprédations massives, ils avaient tué Andrew Barber et blessé plusieurs autres frères, brûlé 203 maisons et un moulin à farine, chassé les propriétaires — douze cents en tout — vers le nord jusqu'aux falaises glaciales du Missouri, où les réfugiés firent leur camp dans le vent et la pluie, en attendant leur tour de traverser le fleuve pour chercher protection et abri dans le Comté de Clay.

Une Scène indescriptible

Parley P. Pratt nous laisse ce tableau saisissant des exilés le long du Missouri : « Le rivage commençait à se couvrir des deux côtés du bac d'hommes, de femmes et d'enfants, d'effets, de chariots, de boîtes de provisions, etc., et le bac était constamment à l'œuvre ; et quand la nuit se referma de nouveau sur nous, les bords du fleuve ressemblaient à un terrain de camping. Dans toutes les directions, on voyait des centaines de personnes, certaines dans des tentes, d'autres à l'air libre, autour de leurs feux, tandis que la pluie tombait à torrents. Des maris demandaient leurs femmes, des femmes leurs maris, des parents leurs enfants et des enfants leurs parents. Certains avaient la bonne fortune de s'échapper avec leur famille, leurs objets de ménage et leurs provisions ; tandis que d'autres ne connaissaient pas le sort de leurs amis et avaient perdu tous leurs biens. La scène était indescriptible et aurait, j'en suis sûr, attendri le cœur de n'importe qui sur terre, sauf nos oppresseurs aveugles. »[15]

---

[15] Pratt, *Autobiography*, pp. 109, 110.

CHAPITRE 31

LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE — CONSOLATIONS AUX SAINTS — ORGANISATION DU GRAND CONSEIL

Des Conseillers pour le Prophète

A Kirtland, le 8 mars 1833, le Seigneur donna à Joseph Smith une promesse remarquable : « ...les clefs de ce royaume ne te seront jamais enlevées tant que tu seras dans le monde, ni dans le monde à venir. » [1] La même communication appelait Sidney Rigdon et Frederick G. Williams comme conseillers du Prophète. C'est ainsi que le Quorum de la Première Présidence était introduit dans l'Eglise, appelé à présider tous les autres quorums de la prêtrise. Le Prophète mit les deux hommes à part le 18 mars 1833.

Il console des sans-abri

Le 10 décembre 1833 la poste venant du Missouri, qui avait subi un long retard, apporta au Prophète les premières nouvelles des persécutions et des pertes de vies et de biens dans le Comté de Jackson. Plein de compassion, Joseph écrivit à son peuple une lettre de sympathie de douze pages ou plus, chef-d'œuvre d'amour et de bénédictions.

Tout n'est pas révélé

Le Prophète explique entre autres choses : « Il y a deux choses... le Seigneur ne veut pas me les montrer... c'est ceci : Pourquoi Dieu a permis qu'une telle calamité s'abatte sur Sion, et le grand mobile de cette affliction ; et encore, par quel moyen il la ramènera dans son héritage, avec des chants de joie éternelle sur la tête. » [3]

Il est absolument certain que si Joseph Smith avait cherché à se rendre populaire auprès de ses malheureux disciples du Missouri, il n'aurait jamais reconnu devant eux que Dieu lui refusait des renseignements d'une importance aussi capitale. Seule une sincérité authentique produit une telle franchise.

---

[1] D. & A. 90 : 3.
[2] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 334.
[3] *Id.*, pp. 453-457.

Forcés à la défaite par les désobéissants

Le 16 décembre, le Seigneur dit au prophète : « En vérité, je vous le dis, concernant vos frères qui ont été affligés, persécutés et chassés du pays de leur héritage — Moi, le Seigneur, j'ai souffert que les afflictions qui les ont accablés s'abattent sur eux à cause de leurs transgressions. Cependant, je les reconnaîtrai, et ils seront miens lorsque je viendrai rassembler mes joyaux. C'est pourquoi, il faut qu'ils soient châtiés et mis à l'épreuve, comme Abraham qui reçut le commandement d'offrir son fils unique. Car tous ceux qui n'endureront pas le châtiment, mais me renient, ne peuvent être sanctifiés. Voici... il y avait parmi eux des querelles et des disputes, des envies, des luttes et des désirs voluptueux et cupides. Ils ont donc souillé par là leur héritage. Ils étaient lents à écouter la voix du Seigneur leur Dieu, c'est pourquoi le Seigneur leur Dieu est lent à écouter leurs prières, à leur répondre au jour de leurs ennuis... Sion ne sera pas déplacée en dépit du fait que ses enfants sont dispersés. »[4]

Pour le cœur de beaucoup de Saints fidèles du Comté de Clay, cette révélation tranchante était une épreuve cruelle ; surtout pour ceux qui avaient lutté vaillamment pour observer la loi de la consécration et tous les autres commandements, qui, en dépit de leurs efforts, avaient été forcés à la défaite par le manquement de ceux qui avaient négligé d'écouter les avertissements de leur Prophète.

Première bénédiction Patriarcale

Le 18 décembre 1833, Joseph Smith donna à Oliver Cowdery la première bénédiction patriarcale de l'Eglise. Il ordonna ensuite son père, Joseph Smith, père, premier patriarche de l'Eglise et prophète, voyant et révélateur pour les Saints.[5]

Organisation du Grand Conseil

Le 17 février 1834, le Prophète choisit douze juges pour former le premier grand conseil de l'Eglise. La parole du Seigneur annonça que ce « grand conseil fut nommé par révélation dans le but de régler des difficultés importantes qui pourraient se produire dans l'Eglise, qui ne pourraient pas être réglées par l'Eglise ou le conseil de l'évêque à la satisfaction des parties ».

---

[4] *D. & C. Commentary* et notes, pp. 787-807. D. & A. 101 : 1-7, 17.

[5] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 465-467 ; Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, pp. 168, 169 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, p. 387.

La révélation expliqua en outre que sept membres de grand conseil forment un quorum sans lequel le conseil n'a aucun pouvoir d'agir ; mais si un quorum n'assiste pas à des réunions importantes, d'autres grands-prêtres peuvent être désignés temporairement pour former un quorum. [6]

Les Cœurs doivent être Purs

S'adressant à un conseil de « Grands-Prêtres et d'Anciens », le Prophète donna les instructions particulières suivantes : « Nul n'est capable de juger une affaire en conseil si son cœur n'est pas pur ; et souvent nous sommes tellement remplis de préjugés, ou avons une poutre dans notre œil, que nous ne sommes pas capables de passer des jugements corrects...

« Dans les temps anciens, les conseils étaient dirigés avec un cérémonial tellement strict que nul n'avait la permission de chuchoter, d'être las, de quitter la pièce ou d'être mal à l'aise aussi peu que ce fût, avant que l'on eût obtenu la voix du Seigneur par révélation ou la voix du conseil par l'Esprit, chose qui n'a pas été observée dans cette Eglise jusqu'à présent. Autrefois on comprenait très bien que si un homme pouvait rester dans un conseil, un autre le pouvait aussi, et si le président pouvait consacrer son temps, les membres pouvaient le faire aussi ; mais en général, dans nos conseils, l'un sera mal à l'aise, un autre endormi, l'un priera, l'autre pas, l'un aura l'esprit aux affaires du conseil, l'autre pensera à autre chose... Demandez-vous, frères... si vous êtes prêts maintenant à siéger en conseil quand l'âme de votre frère est en jeu. » [7]

---

[6] D. & A. 102 : 2.
[7] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. II, pp. 25, 26.

CHAPITRE 32

LE CAMP DE SION À L'AIDE DES SAINTS DU MISSOURI

Organisation du Camp

Répondant aux prières du Prophète sur le bien-être des malheureux Saints du Missouri, le Seigneur ordonna, le 24 février 1834, que les « jeunes hommes d'âge mûr » de Kirtland fussent organisés en un corps de troupe qui porterait le nom de « Camp de Sion ». Ce devait être une compagnie de prêtrise aux buts fraternels : 1) porter de l'argent, des vêtements et des provisions aux Saints du Comté de Clay ; 2) se joindre à la milice de l'état du Missouri et aider les mormons à recouvrer leurs biens dans le Comté de Jackson.

La voix de la révélation promit : « Mes anges monteront devant nous, ainsi que ma présence, et lorsque le moment sera venu, vous posséderez le beau pays. » Bien que l'appel demandât cinq cents hommes, « la force de ma maison », si ce nombre ne pouvait être obtenu, le camp devait se mettre en route même si cent hommes se portaient volontaires. [1]

Le Camp va vers l'Ouest

Deux mois plus tard, le 5 mai, le Prophète écrit : « Ayant réuni et préparé des vêtements et autres accessoires à porter à nos frères et à nos sœurs dont presque tous les effets avaient été volés et pillés, et nous étant procuré des chevaux, des chariots et des armes à feu, et toutes sortes de munitions de guerre, le genre le plus portatif pour la défense — car nos ennemis étaient nombreux partout — je me mis en route... de Kirtland jusqu'au Missouri. » [2]

Mais avant que le camp n'arrivât au Comté de Clay, des volontaires supplémentaires augmentèrent les forces à 205 hommes, plus onze femmes et sept enfants.

---

[1] D. & A. 103 : 20.

[2] Joseph Smith, *op cit.*, p. 63 ; *Id.*, pp. 184, 185 donne la liste des noms des membres du camp ; *Life of H. C. K.*, pp. 53-79, raconte un certain nombre d'expériences intéressantes du camp ; voir aussi Pratt, *op cit.*, pp. 122, 123 ; Roberts, *op cit.*, pp. 357-368 ; Jenson, *Hist. Record*, pp. 577-592.

Organisation Militaire

Le Prophète organisa ses hommes à la manière militaire et nomma des capitaines de dix, de cinquante et de cent. Chaque soir, pour se préparer à une rencontre possible avec l'ennemi, il faisait faire systématiquement l'exercice à ses hommes. Matin et soir au son du bugle, chaque membre devait se mettre à genoux dans son camp pour prier.

Voyance du Prophète

Près du fleuve Illinois, le Prophète mena quelques frères au sommet d'un tertre de cent mètres, où ils trouvèrent beaucoup d'ossements humains dépassant le sol. Après quelque effort, ils déterrèrent un squelette entier qui avait une tête de flèche à pointe de pierre dans les côtes et un fémur brisé. Joseph interrogea le Seigneur et il lui fut montré en vision que ces os appartenaient à un « Lamanite blanc, homme grand et trapu, et homme de Dieu. Il s'appelait Zelph. Il était guerrier et chef de tribu sous le grand Prophète Onandagus qui était connu de la mer orientale aux Montagnes Rocheuses. La malédiction avait été ôtée à Zelph, du moins en partie... Un de ses fémurs fut brisé par une pierre lancée par une fronde au cours d'une bataille, des années avant sa mort. Il fut tué au combat par la flèche découverte dans ses côtes, au cours d'un grand conflit avec les Lamanites. »[3]

Renforts à Salt River

« Le 8 juin 1834 », à Salt River, rapporte le Prophète, « Nous... fûmes rejoints par Frères Hyrum Smith et Lyman Wight, avec une compagnie de volontaires qu'ils avaient réunis dans le Michigan. La compagnie tout entière se composait maintenant de deux cent cinq hommes et de vingt-cinq chariots à bagages tirés chacun par deux ou trois chevaux. »[4]

Déçus par le Gouverneur

Les chefs de l'Eglise avaient présenté leurs difficultés au Gouverneur Daniel Dunklin du Missouri au cours de l'hiver de 1833-34,

---

[3] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 79, 80 ; M. F. Cowley, *Life of Wilford Woodruff*, pp. 40, 41 ; Whitney, *op. cit.*, pp. 60, 61.

[4] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 87, 88.

et il avait promis que si les mormons réunissaient quelques centaines d'hommes, il appellerait la milice de l'état pour les aider à récupérer leurs biens dans le Comté de Jackson. A Salt River, le Prophète ayant rempli sa part du plan proposé, envoya Parley P. Pratt et Orson Hyde à Jefferson City, capitale de l'état, pour informer le gouverneur que les mormons étaient là avec deux cents hommes entraînés, et que si c'était nécessaire, ils en lèveraient encore plusieurs centaines dans le Comté de Clay.

Les deux délégués revinrent le 15 juin au Camp de Sion grandement déçus, car ils avaient appris combien tendue était l'opposition aux mormons. « Nous avons eu une entrevue avec le Gouverneur, rapporte Parley P. Pratt, qui ne fit aucune difficulté pour reconnaître la justice de la demande, mais nous dit franchement qu'il n'osait pas exécuter la loi à ce sujet, de peur de plonger tout le pays dans la guerre civile et l'effusion de sang. » [5]

Pour éviter un soulèvement général, le gouverneur conseilla aux délégués soit de vendre aux Missouriens soit d'acheter les terrains adjacents aux propriétés mormones du Comté de Jackson. Le refus du gouverneur ainsi que son conseil inattendu, fut un message déprimant pour le Camp de Sion. Néanmoins, le Prophète poursuivit immédiatement sa marche vers le Comté de Clay, et déclara que le seul recours était d'acheter tout ce que les Jacksonites avaient, car le Seigneur avait déjà averti : « Je veux que mon peuple revendique et maintienne ses revendications sur ce que je lui ai désigné, même s'il ne lui est pas permis d'y demeurer. » [6] En conséquence aucun Saint des Derniers Jours ne voulut disposer de son héritage en Sion.

Prédiction d'un Fléau

Durant la marche de seize cents kilomètres du Camp de Sion, des factions obstinées surgissaient continuellement, lesquelles critiquaient le Prophète et d'autres dirigeants. A la suite d'une grave discorde, Joseph écrit :

« Je montai sur la roue d'un chariot... Je dis : « Le Seigneur m'avait révélé qu'un fléau s'abattrait sur le camp à la suite des esprits diviseurs et insoumis qui apparaissaient parmi eux, et qu'ils mourraient comme des moutons, de pourriture ; mais s'ils voulaient

---

[5] Pratt, *op. cit.*, p. 123, Roberts ; *op. cit.*, pp. 357-368.
[6] D. & A., 101 : 99.

se repentir et s'humilier devant le Seigneur, le fléau pourrait être détourné dans une grande mesure ; mais comme le Seigneur vit, les membres de ce camp souffriront d'avoir cédé à leur humeur rebelle. »[7]

Le sort de Campbell

Le Prophète relate que, tandis que le camp se dirigeait vers l'ouest, James Campbell, chef forcené de la populace du Comté de Jackson, « jura, tandis qu'il ajustait ses revolvers dans leurs gaines, « Les aigles et les busards dévoreront ma chair si je n'arrange pas » avant deux jours Joe Smith et son armée de telle sorte qu'ils ne » sentent plus leur peau. » Ils se rendirent au bac et entreprirent de traverser le Missouri après la tombée de la nuit » ; mais le bateau se retourna au milieu du fleuve, « et sept des douze hommes qui tentèrent de traverser se noyèrent. C'est ainsi que soudain, et justement, ils s'en allèrent en leur lieu. Campbell se trouvait parmi les manquants. Il flotta dans le courant du fleuve sur six ou huit kilomètres, logé sur une pile de bois de dérive, où les aigles, les busards, les corbeaux, les corneilles et les animaux sauvages lui dévorèrent la chair sur ses os, pour accomplir ses propres paroles, et le laissèrent en exemple horrible de la vengeance de Dieu. »[8]

Des plans déjoués

Le 9 juin 1834, craignant une populace de deux cents hommes qui traversaient le fleuve, venant du Comté de Jackson, l'Armée de Sion campa pendant la nuit entre les fourches de la Fishing River. Vers le coucher du soleil, cinq membres de la populace arrivèrent à cheval au camp « et dirent avec beaucoup de blasphèmes : « Vous » verrez l'enfer avant le matin ! »

« Quand ces cinq hommes furent dans notre camp, jurant vengeance, le vent, le tonnerre, et les nuages qui se levaient indiquaient une tempête proche, et peu après leur départ, la pluie et la grêle commencèrent à tomber, continue Joseph. L'orage fut formidable... Très peu de grêle tomba sur notre camp, mais d'un kilomètre à un kilomètre et demi alentour, les grelons, les morceaux de glace fauchèrent les récoltes de maïs et toute la végétation, coupant même des branches d'arbres... Les éclairs fulguraient sans cesse... le roule-

---

[7] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 80.
[8] *Id.*, pp. 99, 100.

ment du tonnerre fut terrible. La terre tremblait et était secouée... il semblait que l'ordre de vengeance avait été lancé par le Dieu des batailles... nos ennemis jurèrent que l'eau monta de dix mètres en trente minutes dans la Little Fishing River. Ils rapportèrent qu'un de leurs hommes fut tué par la foudre et qu'un autre eut la main arrachée lorsque son cheval lui tira la main entre les rondins d'un hangar à grain tandis qu'il le tenait de l'intérieur. »

Une quarantaine de ces fanfarons, trempés, la tête basse, « reprirent le « chemin du retour » pour Independence, pour rejoindre le gros de la populace, pleinement convaincus... que quand Jéhovah combat, ils préféraient être absents. » [9]

Le fléau du Choléra

Le journal du Prophète du 24 juin décrit l'épidémie qui frappa le camp : « Vers minuit, il [le choléra] se manifesta sous sa forme la plus virulente. Nos oreilles furent saluées de cris et de gémissements, et de lamentations de toutes parts ; même ceux qui étaient de garde tombèrent, fusil au poing, si soudaine et puissante fut l'attaque de cette terrible maladie. Au commencement, je tentai d'imposer les mains pour les guérir, mais j'appris rapidement par douloureuse expérience, que quand le grand Jéhovah décrète la destruction d'un peuple, et révèle sa décision, l'homme ne doit pas tenter d'arrêter sa main. Dès le moment où j'essayai de réprimander la maladie, je fus attaqué, et si je n'avais renoncé à essayer de sauver la vie d'un frère, j'aurais sacrifié la mienne. La maladie me saisit comme les serres d'un épervier, et je dis aux frères : « Si mon œuvre était finie vous devriez me » mettre dans la terre sans cercueil »... L'ancien John S. Carter... avança pour la réprimander, et là-dessus il fut instantanément saisi et devint la première victime du camp. Il mourut vers six heures du soir, et Set Hitchcock mourut environ une demi-heure plus tard. Erastus Rudd mourut vers le même moment. »

Une demeure de gloire

« Environ soixante-huit Saints souffrirent de la maladie, et quatorze d'entre eux moururent. Comme il était impossible d'obtenir des cercueils, les frères roulèrent les cadavres dans des couvertures, les portèrent sur un traîneau à chevaux à huit cents mètres de là et les enterrèrent sur le bord d'un petit cours d'eau. » [10]

---

[9] *Id.*, pp. 103-105 ; Cannon, *op. cit.*, p. 162 ; Whitney, *op. cit.*, p. 66.
[10] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 114, 115.

Au bout de huit jours de maladie et de mort parmi le groupe, « un grand nombre d'hommes du Camp se réunirent avec moi chez Lyman Wight. Je leur dis que s'ils voulaient s'humilier devant le Seigneur, faire alliance de garder les commandements et d'obéir à mes instructions, le fléau serait arrêté à partir de ce moment, et qu'il n'y aurait pas d'autre cas de choléra parmi eux. Les frères firent alliance dans ce sens à main levée, et le fléau fut enrayé. »[11]

Montrant que ceux qui furent frappés et moururent du choléra étaient acceptés du Seigneur, le Prophète écrivit plus tard : « Frères, j'ai vu ceux qui sont morts du choléra dans notre camp ; et le Seigneur sait que si j'obtiens une demeure aussi lumineuse que la leur, je n'en demanderai pas plus. » Il pleura et ne put plus parler pendant quelque temps.[12]

Les négociations échouent

Avant que le Prophète et ses hommes n'entrassent dans le Comté de Clay, les Jacksonites et les mormons s'étaient assemblés en plusieurs réunions de comité, mais n'étaient pas arrivés à régler la question des biens. Le 15 juin, le juge John R. Ryland du Comté de Clay présida la réunion finale entre le comité mormon et une députation du Comté de Jackson. Comme les Saints refusaient de vendre leurs biens et que les Jacksonites exigeaient plus d'un demi-million de dollars en argent liquide pour eux endéans les trente jours, nul accord ne fut conclu. Quand la réunion fut terminée, il était clair pour les chefs de l'Eglise que d'autres négociations étaient inutiles.

Les raisons de l'échec

En réponse à la prière du Prophète à Fishing River, le 22 juin, à propos de l'échec des Saints dans l'obtention de leurs biens, le Seigneur expliqua : « Voici, ils n'ont pas appris à obéir aux choses que j'ai exigées de leur part, mais ils sont remplis de toutes sortes de méchancetés, ne donnent pas, comme il convient à des saints, de leurs biens aux pauvres et aux affligés parmi eux. Et ils ne sont pas unis, selon l'union exigée par la loi du royaume céleste. *Sion ne peut être édifiée que sur les principes de la loi du royaume céleste ; autrement je ne puis la recevoir en moi. Et il faut que mon peuple soit châtié jusqu'à ce qu'il obtienne l'obéissance, s'il le faut, par les choses qu'il endure...*

---

[11] *Id.*, p. 120.
[12] *Id.*, p. 181.

« C'est pourquoi, en conséquence des transgressions de mon peuple, il me convient que mes anciens attendent encore un peu la rédemption de Sion. »[13]

Le Camp licencié

Après la révélation ci-dessus, le camp se dirigea vers l'ouest et entra dans le Comté de Clay où le Prophète licencia ses hommes, le 25 juin, et donna à chacun un « certificat de licenciement signé. »

Tandis qu'il se trouvait dans le Comté de Clay, le 3 juillet, le Prophète organisa le deuxième pieu de Sion avec David Whitmer comme président et William W. Phelps et John Whitmer comme conseillers. Un grand conseil et d'autres officiers de pieu furent également choisis.[14]

Des piliers de puissance

Le 9 juillet, lorsqu'il eut béni les Saints et les membres de son camp, le Prophète et Brigham Young et d'autres dirigeants avec une centaine de frères ou plus reprirent la route de Kirtland. Douze ans plus tard, ces « piliers de puissance » devinrent les dirigeants du grand voyage vers les Montagnes Rocheuses, où ils devaient faire bon usage des nombreuses expériences qu'ils avaient acquises tandis qu'ils voyagaient avec le Prophète.

Le premier Quorum des Douze Apôtres, choisi un an plus tard à Kirtland, ainsi que le premier Quorum des Soixante-dix furent choisis de parmi le Camp de Sion. Chaque membre du Camp avait révélé clairement aussi bien à lui-même qu'à ses frères de quel bois il était fait.

---

[13] D. & A. 105 : 1-9. Les italiques sont de l'auteur.
[14] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 122-124.

CHAPITRE 33

LA DÎME — LE QUORUM DES DOUZE — LES SOIXANTE-DIX — LA SAINTE PRÊTRISE

Première mention de la Dîme

Le 29 novembre 1834, le Prophète écrit : « Nous nous accordâmes de contracter avec le Seigneur l'alliance suivante, à savoir : Que si le Seigneur nous rend prospères dans nos affaires et nous ouvre la voie pour que nous obtenions le moyen de payer nos dettes, afin que nous ne soyons pas troublés ni jetés dans le discrédit devant le monde, ni son peuple ; après cela, de tout ce qu'il nous donnera, nous donnerons un dixième à consacrer aux pauvres de son Eglise, ou à ce qu'il commandera ; et que nous serons fidèles à ce qu'il a confié à nos soins, afin que nous obtenions beaucoup de choses ; et que nos enfants après nous se souviennent d'observer cette alliance sainte et sacrée ; et pour que nos enfants, et les enfants de nos enfants le sachent, eux aussi, nous avons signé de notre propre main. » Signé, « Joseph Smith, fils, Oliver Cowdery. »

Alors le Prophète pria : « De même que tu as rendu prospère notre père Jacob et lui as donné en bénédiction la protection et la prospérité partout où il allait, à partir du moment où il conclut une alliance semblable devant et avec toi... de même, puissent nos bénédictions régner comme les siennes. » [1]

Bien que ce fût là le commencement de la loi de la dîme pour Joseph et Oliver, pour le gros de l'Eglise, la dîme ne fut pas révélée avant le 8 juillet 1838.

Ordination d'un Président adjoint

Le soir du 5 décembre 1834, « selon les directives du Saint-Esprit, écrit le Prophète, tandis que nous étions assemblés avec Sidney Rigdon, Frederick G. Williams et Oliver Cowdery, et que nous parlions du bien-être de l'Eglise, je posai les mains sur Frère Oliver Cowdery et l'ordonnai président-adjoint. » [2] Cette ordination plaçait Oliver à côté de Joseph — avant même les deux conseillers du Quorum de la Première Présidence. En guise d'explication, le Prophète dit :

---

[1] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 175.
[2] *Id.*, *p.* 176.

« L'office de Président-Adjoint est d'aider à présider toute l'Eglise, et à officier en l'absence du Président. » [3]

A Joseph Smith et à Oliver Cowdery, qui étaient deux des témoins principaux du programme du rétablissement, le Seigneur avait remis les clefs du royaume, comprenant tous les principes, toutes les ordonnances et toutes les doctrines nécessaires au salut de l'homme. Lorsque Oliver eut quitté l'Eglise, le Seigneur désigna Hyrum Smith à la place d'Oliver comme témoin spécial : « Et je le nomme dorénavant prophète, voyant et révélateur de mon Eglise, aussi bien que mon serviteur Joseph... qui lui montrera les clefs par lesquelles il pourra demander et recevoir et être couronné des mêmes bénédictions, gloire, honneur, prêtrise et dons de la prêtrise qui furent autrefois placés sur celui qui était mon serviteur Oliver Cowdery.

« Afin que mon serviteur Hyrum rende témoignage des choses que je lui montrerai, afin que son nom soit tenu honorablement en mémoire de génération en génération, pour toujours et à jamais. » [4]

Conjointement, Joseph et Hyrum Smith scellèrent leur témoignage au monde de leur sang.

Organisation du Quorum des Douze

Les hommes fidèles du Camp de Sion furent appelés, le 14 février 1835, à une réunion à Kirtland par le Prophète — ceux « qui avaient offert leur vie, et qui avaient fait un sacrifice aussi grand qu'Abraham...

« Après une prière appropriée et efficace... le Président Smith déclara que la réunion avait été provoquée parce que Dieu l'avait commandé, chose qui lui avait été révélée en vision et par le Saint-Esprit. » Il demanda alors aux frères s'ils étaient disposés à laisser l'Esprit du Seigneur dicter qui devaient être les apôtres. Ceci accepté, il demanda à la prêtrise de se lever et de chanter :

Les minutes ajoutent : « Le Président Joseph Smith, fils, dit que la première affaire de la réunion consistait en ce que les Trois Témoins du Livre de Mormon prient, chacun, puis choisissent douze hommes de l'Eglise comme Apôtres pour aller dans toutes les nations, tribus, langues et peuples. » Ils devaient être « Témoins Spéciaux dans le monde entier de ce que Jésus est le Christ. »

---

[3] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.* pp. 179, 180.
[4] D. & A. 124 : 94-96.

Ensuite la Première Présidence posa les mains sur Oliver Cowdery, David Whitmer et Martin Harris, et leur donna une bénédiction spéciale et la promesse que Dieu les dirigerait dans le choix des Douze Apôtres. Lorsque les frères se furent unis en prière, les témoins choisirent douze hommes : Lyman E. Johnson, Brigham Young, Heber C. Kimball, Orson Hyde, David W. Patten, Luke S. Johnson, William E. M' Lellin, John F. Boynton, Orson Pratt, William Smith, Thomas B. Marsh et Parley P. Pratt.

Ces douze hommes furent alors ordonnés sous la direction du Prophète, mais on ne nous dit pas qui parla dans chaque ordination. [5] Toutefois, Heber C. Kimball laisse cette importante déclaration : « Lorsque nous eûmes ainsi été ordonnés par ces frères, la Première Présidence posa les mains sur nous, et confirma ces bénédictions et ces ordonnances. » [6] De cette manière, Joseph et Oliver, qui avaient reçu leur autorité de Pierre, Jacques et Jean, transmirent cette même autorité avec toutes ses clefs et tous ses pouvoirs sur les membres du Quorum des Douze Apôtres.

Une charge importante pour les Douze

Oliver Cowdery parla alors à la réunion, expliquant qu'avant même que l'Eglise fût organisée, « le Seigneur nous donna une révélation (Section 18) disant que douze hommes seraient choisis un jour pour prêcher son évangile au Juif et au Gentil. Notre esprit a toujours été anxieux de voir qui étaient ces douze, lorsque le moment viendrait nous ne pourrions pas le dire ; mais nous interrogeâmes le Seigneur dans le jeûne et la prière pour que notre vie fût prolongée de manière à voir ce jour, à vous voir. » Puis il donna leur charge aux Apôtres : « Il vous faudra dix fois plus de sagesse que vous n'en avez eu jusqu'à présent ; il vous faudra combattre tous les préjugés de toutes les nations... Fortifiez votre foi, chassez vos doutes, vos péchés, et toute votre incrédulité, et rien ne pourra vous empêcher de venir à Dieu. » [7]

Appel du Premier Quorum des Soixante-dix

Le 28 février 1835, deux semaines après le choix des Douze Apôtres, le Prophète provoqua de nouveau une réunion du Camp de Sion et choisit soixante-dix membres pour le Premier Quorum des Soixante-Dix. Le Prophète écrit qu'il les organisa « selon la

---

[5] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 180-208.
[6] *Id.*, p. 188.
[7] *Id.*, pp. 194-198.

vision » qu'il avait reçue « ...montrant l'ordre des Soixante-dix, qu'ils aient été sept présidents, choisis de parmi les soixante-dix, pour les présider. »[8]

« ...Les noms de ceux qui furent ordonnés et bénis selon les visions et les révélations que j'ai reçues » sont donnés dans les minutes.[9]

Le Prophète est d'accord avec les Ecritures quand il ordonnait les soixante-dix, car dans la dispensation du Nouveau Testament, le Christ « désigna... soixante-dix autres disciples, et il les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller... Les soixante-dix revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. »[10]

Une Révélation réconfortante pour les Apôtres

Le 12 mars 1835, lorsque les Douze Apôtres se furent réunis et eurent fait les plans d'une tournée missionnaire des états de l'est, le Prophète leur dit de voyager comme les apôtres de jadis sans bourse ni sac, prêchant l'évangile avec zèle et pouvoir.

A la fin de la réunion, les Douze Apôtres lurent au Prophète la pétition qui suit : « Le moment où nous devons nous séparer est proche... c'est pourquoi, nous désirons demander à celui que nous avons reconnu comme notre Prophète et Voyant, qu'il interroge Dieu pour nous et obtienne une révélation... qui nous gonflera le cœur, nous réconfortera dans l'adversité, et éclaircira nos espoirs au sein des puissances des ténèbres. »[11]

Cette pétition montre que ces douze hommes étaient certains que Joseph Smith, leur prophète et voyant, possédait les clefs pour demander et recevoir la parole de Dieu en leur faveur.

La Prêtrise de Melchisédek est Nommée

Conformément à la demande ci-dessus, Joseph interrogea le Seigneur et reçut ce qui suit : « Il y a, dans l'Eglise, deux prêtrises, à savoir la Prêtrise de Melchisédek et d'Aaron... La raison pour laquelle la première est appelée la Prêtrise de Melchisédek, c'est que Melchisédek était un grand-prêtre tellement éminent. Avant son

---

[8] D. & A. 107 : 93.
[9] Joseph Smith. *op. cit.*, pp. 201-204.
[10] Luc 10 ; Exode 24 : 1, 9 ; Nombres 11 : 16, 17, 24, 25.
[11] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 209, 210.

temps, elle s'appelait *la Sainte Prêtrise selon l'Ordre du Fils de Dieu. Mais par respect ou révérence pour le nom de l'Etre Suprême, afin d'éviter la répétition trop fréquente de son nom, l'Eglise, dans les temps anciens, appela cette prêtrise du nom de Melchisédek, ou Prêtrise de Melchisédek.* »[12]

Les Mystères du Royaume

Le Seigneur réconforta les Douze en révélant qu'ils allaient « avoir le privilège de recevoir les mystères du royaume des cieux, ...voir les cieux s'ouvrir devant eux, ...communier avec l'assemblée générale de l'Eglise du Premier-Né, et... jouir de la communion et de la présence de Dieu le Père et de Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance. » Ils devaient également être « ...témoins spéciaux du nom du Christ dans le monde entier — différant ainsi des autres officiers de l'Eglise... et ils forment un quorum égal, en autorité et en pouvoir, aux trois présidents mentionnés précédemment », à savoir le quorum de la Première Présidence de l'Eglise.[13]

Aux versets 4-57 de cette même révélation, le Seigneur explique que la prêtrise fut transmise d'Adam à Noé, et aux versets 57-100, il révèle en détail les différents devoirs des officiers dans la prêtrise.

Peu après que cette révélation eût été donnée, Joseph ferma temporairement l'Ecole des Prophètes et tourna son attention vers la préparation des Douze Apôtres à leur première mission dans les états de l'est.

---

[12] D. & A. 107 : 1-4. Les italiques sont de l'auteur.
[13] *Id.*, 19, 23, 24.

CHAPITRE 34

LE TEMPLE PRÉPARATOIRE DE KIRTLAND

Edifier une Maison de Dieu

L'Eglise n'avait pas encore trois ans que le Prophète recevait la première indication dans cette dispensation sur la construction d'un temple, une « Maison du Seigneur » à Kirtland. « Organisez-vous » disait la révélation, le 27 décembre 1832, « préparez tout ce qui est nécessaire, et établissez une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de science, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu... vous êtes appelés à le faire par la prière et les actions de grâce, selon que l'Esprit vous donnera de vous exprimer... afin qu'elle devienne un sanctuaire, un tabernacle du Saint-Esprit pour votre édification. » [1]

Comme les Saints hésitaient à commencer un temple de quarante mille dollars, le Seigneur les réprimanda : « ...vous avez commis, envers moi, un péché très grave en ne suivant pas en toutes choses le grand commandement que je vous ai donné concernant la construction de ma maison. » [2]

Excités par cet avertissement, le comité de construction, Hyrum Smith, Jared Carter et Reynolds Cahoon, se mirent au travail, et le « 5 juin 1883, George A. Smith transporta la première charge de pierre pour le temple, et Hyrum Smith et Reynolds Cahoon commencèrent à creuser la tranchée pour les murs. » [3]

Description du Temple

Une fois terminé, les dimensions du temple à l'extérieur étaient de dix-huit mètres sur vingt-quatre ; les murs avaient une hauteur de quinze mètres jusqu'aux corniches et la tour montait à trente-trois mètres. Il y avait cinq vestiaires en face de la salle principale et cinq pièces dans le grenier. Quatre estrades, l'une au-dessus de l'autre se dressaient à chaque extrémité de la salle d'assemblée principale et quatre rideaux de toile blanche peinte descendaient du plafond. A certaines occasions, ces rideaux étaient fermés, ce qui

---

[1] D. & A. 88 : 119 ; 137 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 389-391.
[2] D. & A. 95 : 3.
[3] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 353.

divisait la grande salle d'assemblée en quatre pièces. Comme le travail de dotation régulier n'était pas révélé en 1836, ce temple n'avait pas de fonts baptismaux ; il n'était pas équipé non plus pour les ordonnances du temple comme tous les temples suivants l'ont été.

Menaces contre le Temple

Dès que les ennemis de l'Eglise virent les mormons construire un temple, ils se mirent à molester la construction. Le Prophète écrivit : « Les menaces de la populace autour de Kirtland pendant tout l'automne et l'hiver [1833-34] étaient si fortes que les frères étaient constamment aux aguets, et ceux qui travaillaient au temple s'occupaient à monter la garde la nuit pour protéger les murs qu'ils avaient posés pendant le jour, des violences dont on les menaçait. Le matin du 8 janvier [1834] vers 1 heure, les habitants de Kirtland furent alarmés par la décharge de treize salves de canon par la populace. » [4]

Rétablissement des Dons Anciens

Alors que le temple était près d'être terminé, le dimanche 17 janvier 1836, le journal du Prophète indique : « Une vaste congrégation s'assembla... Le Seigneur déversa son Esprit sur nous... et la congrégation fut bientôt étouffée par les larmes... Le don des langues vint aussi sur nous, comme le déferlement d'un vent puissant, et mon âme fut remplie de la gloire de Dieu. » [5]

Le Prophète poursuit en rapportant une réunion importante avec la Première Présidence et d'autres dirigeants, le 21 janvier 1836 : « Les cieux s'ouvrirent sur nous, et je vis le Royaume Céleste de Dieu et sa gloire, si c'est dans le corps ou hors du corps, je ne sais. Je vis la beauté transcendante de la porte par laquelle les héritiers du royaume entreront, laquelle était semblable à des flammes de feu tournantes ; et aussi le trône embrasé de Dieu, sur lequel le Père et le Fils étaient assis. Je vis les belles rues de ce royaume, qui semblaient pavées d'or. Je vis Adam notre père, et Abraham, et mon père et ma mère, mon frère Alvin qui dormait depuis longtemps déjà, et m'étonnai de ce qu'il avait obtenu un héritage dans ce royaume, étant donné qu'il avait quitté cette vie avant que le Seigneur

---

[4] *Id.*, Vol. II, p. 2 ; *Times and Seasons*, Vol. VI, p. 771, raconte le rapport d'Heber C. Kimball, montrant ces jours d'épreuve.

[5] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 376.

n'eût avancé la main pour rassembler Israël une deuxième fois, et n'avait pas été baptisé pour la rémission des péchés. »

Héritiers du Royaume

Tandis que Joseph réfléchissait à cette glorieuse manifestation, il entendit la voix de Dieu déclarer : « Tous ceux qui sont morts sans la connaissance de cet évangile, qui l'auraient accepté s'il leur avait été permis de demeurer, seront héritiers du Royaume Céleste de Dieu ; et tous ceux qui dorénavant mourront sans le connaître, qui l'auraient accepté de tout cœur, seront héritiers du royaume, car moi, le Seigneur, je jugerai tous les hommes selon leurs œuvres, selon le désir de leur cœur.

Les petits enfants sont sauvés

A propos de la question des petits enfants qui meurent sans avoir été baptisés, la vision révéla : « Et je vis aussi que tous les enfants qui meurent avant d'être arrivés à l'âge de responsabilité, sont sauvés dans le royaume céleste... Je vis aussi la rédemption de Sion, et beaucoup de choses que la langue de l'homme ne peut pas décrire pleinement. » [6]

Consécration du Temple

Le 27 mars 1836, « vers sept heures, rapporte le Prophète, des centaines de personnes, probablement cinq ou six, s'assemblèrent avant l'ouverture des portes. » La salle était remplie longtemps avant le commencement des services. « Nous en reçûmes entre neuf cents et mille, ce qui était tout ce qu'on pouvait asseoir confortablement. Nous informâmes alors les huissiers que nous ne pouvions plus recevoir personne, et une multitude fut privée du bénéfice de la réunion. »

Un certain nombre de Saints se retira dans l'école voisine pour y tenir des services spéciaux ; ils « remplirent l'école aussi, et pourtant beaucoup furent laissés au-dehors. » [7]

Les sessions dédicatoires eurent lieu au temple le matin, l'après-midi et le soir. La prière de consécration offerte par le Prophète avait été reçue précédemment par révélation. [8]

---

[6] *Id.*, pp. 380, 381.
[7] *Id.*, pp. 410, 411. La première session eut lieu à neuf heures du matin.
[8] D. & A. 109.

Eliza R. Snow écrit au sujet des services de consécration : « Un fait frappant des cérémonies fut le grand cri de Hosanna, qui fut poussé par l'assemblée tout entière, debout, les mains levées. Le cri est celui-ci : « Hosanna — Hosanna — Hosanna — à Dieu et à » l'Agneau. Amen — Amen — et Amen »... répété trois fois avec une force suffisante pour faire s'envoler le toit du bâtiment...

« Les cérémonies de cette consécration peuvent être répétées, mais nulle langue mortelle ne peut décrire les manifestations célestes de ce jour mémorable. Des anges apparurent à certains, pendant que tous ceux qui étaient là sentaient la présence divine. » [9]

Brigham Young parle en Langues

Le Prophète déclare qu'il vit des anges assister au service de consécration. Il écrit aussi que « Le Président fit un bref discours en langues, et David W. Patten interpréta, et donna lui-même une brève exhortation en langues, après quoi je bénis la congrégation au nom du Seigneur. »

Manifestation de dons sacrés

Parlant de la réunion de prêtrise qui se tint ce soir-là, le Prophète continue : « Frère George A. Smith se leva et commençait à prophétiser, quand on entendit un bruit semblable au déferlement d'un vent puissant qui remplit le Temple, et toute la congrégation se leva simultanément, poussée par une puissance invisible ; beaucoup commencèrent à parler en langues et à prophétiser, d'autres eurent des visions glorieuses, et je vis le Temple rempli d'anges, fait que je déclarai à la congrégation. Les gens du voisinage accoururent (en entendant un bruit extraordinaire et en voyant une lumière brillante semblable à une colonne de feu reposer sur le Temple), et furent étonnés de ce qui se passait. Ceci continua jusqu'à la fin de la réunion à onze heures du soir. » [10]

Le Sauveur Apparaît

Le Prophète, parlant du dimanche suivant la consécration du temple, dit : « Je me retirai derrière la chaire, les voiles étant des-

---

[9] Jenson, *Hist. Record,* pp. 79, 80, contient un certain nombre de manifestations remarquables au temple. Voir aussi *Journal of Disc.,* Vol. II, p. 10 ; Whitney, *op. cit.,* p. 103.

[10] Joseph Smith, *op. cit.,* pp. 410-428 ; Whitney, *op. cit.,* pp. 103, 104.

cendus, et m'agenouillai, avec Oliver Cowdery, en prière solennelle et muette. Lorsque nous nous relevâmes d'avoir prié... Le voile fut enlevé de notre esprit, et les yeux de notre entendement furent ouverts. » Devant les deux frères, debout sur la balustrade de la chaire, apparut le Christ dans une majesté glorieuse, « Sous ses pieds, il y avait un pavement d'or pur, d'une couleur semblable à l'ambre. » Il dit : « ...vos péchés vous sont pardonnés ; vous êtes purs devant moi... Que tout mon peuple se réjouisse en son cœur, oui, mon peuple qui a bâti de toutes ses forces une maison en mon nom... La renommée de cette maison se répandra dans les pays étrangers, et c'est là le commencement des bénédictions qui seront déversées sur la tête de mon peuple. »

Moïse, Elias et Elie

Immédiatement après cette vision, Moïse apparut « et nous remit les clefs pour rassembler Israël des quatre coins de la terre et pour ramener les dix tribus du pays du nord. » Ensuite vint Elias, prophète de l'époque d'Abraham, qui donna les clefs de la « dispensation de l'évangile d'Abraham. »

« Une autre vision, grande et glorieuse, se déploya devant nos yeux, dit Joseph, Elie, le prophète, ...se tint devant nous », déclarant qu'il avait été envoyé devant le jour du Seigneur, ce jour grand et redoutable, « pour tourner le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers les pères, de peur que la terre tout entière ne soit frappée de malédiction. » [11]

Bref, la déclaration qu'Elie fit il y a un siècle signifie qu'il remit le « pouvoir de scellement » à l'homme sur cette terre, et que les pères dans le monde des esprits tourneraient leur cœur vers leurs enfants et imploreraient Dieu pour que leurs enfants tournent leur cœur vers leurs pères morts et fouillent leurs annales, aillent dans les temples, et accomplissent par procuration les ordonnances nécessaires pour leur ouvrir la porte du salut.

Ce sont les paroles mêmes d'Elie qui nous apprennent que Joseph et Oliver reçurent l'autorité d'Elie : « C'est pourquoi, les clefs de cette dispensation sont remises entre vos mains, et vous saurez par là que le jour de l'Eternel, ce jour grand et redoutable est proche, et même à la porte. » [12]

---

[11] D. & A. 110 : 1, 5, 6, 10-13, 15 ; Joseph Fielding Smith, *Teachings of Joseph Smith ;* voir index « Elijah » ; Joseph Smith, *op. cit.,* pp. 434-436 ; *D. & C. Commentary,* Sec. 2.

[12] D. & A. 110 : 16.

Les réunions de jeûne du jeudi

Eliza R. Snow donne un récit pittoresque des premiers jours de jeûne observés par les Saints : « Outre qu'il était consacré aux réunions générales de culte et à la célébration du repas du Seigneur, chaque premier jour de la semaine, le Temple était occupé par des assemblées massives le premier jeudi de chaque mois, ce jour étant observé strictement par les Saints des Derniers Jours comme jour de jeûne et de prière.

« Ces réunions de jeûne étaient saintes et intéressantes à un point que la langue est impuissante à décrire. Nombreux, nombreux étaient les instants pentecôtistes de déversement de l'Esprit de Dieu en ces jours-là, manifestant les dons de l'évangile et le pouvoir de guérison, de prophétie, de langues, d'interprétation des langues, etc.

« J'y ai vu l'estropié, une fois administré, jeter ses béquilles de côté et rentrer chez lui à pied parfaitement guéri ; et non seulement les estropiés marchaient, mais les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les muets parlaient et les mauvais esprits s'enfuyaient. » [13]

C'est la première allusion dans un journal à la tenue de réunions de jeûne dans l'Eglise.

---

[13] Jenson, *op. cit.*, p. 79 ; Voir E. Cecil McGavin, Kirtland Temple Defiled, *Era*, octobre 1940 ; Tullidge, *Women of Mormondom*, p. 207, rapporte une expérience extraordinaire de Precindia H. Kimball. Le jour de jeûne fut transféré au dimanche, le 6 décembre 1896, *infra*, p. 428.

CHAPITRE 35

LE LIVRE D'ABRAHAM — LES DOCTRINE ET ALLIANCES

Les Rouleaux de Papyrus arrivent à Kirtland

Le Prophète écrit que tandis que les ouvriers plaçaient le toit du Temple de Kirtland : « Le 3 juillet 1835, Michael H. Chandler arriva à Kirtland pour exposer des momies égyptiennes. C'étaient quatre formes humaines, avec deux rouleaux de papyrus ou davantage couverts de chiffres et de signes hiéroglyphiques. Comme on avait dit à M. Chandler que je pouvais les traduire, il m'apporta quelques-uns des caractères, et je lui en donnai l'interprétation, et en bon gentleman, il me rédigea le certificat suivant :

Kirtland, le 6 juillet 1835.

« J'atteste, par la présente, à tous ceux que cela intéresse, des connaissances de M. Joseph Smith, fils, dans le déchiffrage des anciens caractères hiéroglyphiques égyptiens en ma possession, que j'ai montrés, dans beaucoup de villes importantes, aux plus grands savants ; selon tous les renseignements que j'ai pu obtenir ou trouver, je trouve que ceux de M. Joseph Smith, fils, correspondent dans les moindres détails.

» Michael H. Chandler, voyageant avec, et propriétaire de momies égyptiennes. » [1]

L'origine des Rouleaux

Pour comprendre l'arrière-plan du livre d'Abraham, on doit remonter de quelque trois mille six cents ans jusqu'à Abraham, qui écrivit son histoire religieuse sur papyrus ; en outre, son arrière-petit-fils, Joseph en Egypte, écrivit également le livre de Joseph sur un autre rouleau de papyrus. Aussi étrange que cela paraisse, ces deux documents sacrés finirent par être enveloppés ensemble dans de la toile et furent conservés par l'embaumement des corps avec lesquels ils furent enfermés. Les sarcophages égyptiens contenant ces rouleaux furent ensuite cachés soigneusement dans une niche ou renfoncement spécial dans le mur d'une catacombe égyptienne.

---

[1] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 235, 236. Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. II, pp. 126-130.

Description de l'antique Manuscrit par le Prophète

« Le livre d'Abraham et de Joseph est écrit en beaux caractères sur du papyrus, à l'encre ou avec de la peinture noire, et pour une petite partie en rouge, parfaitement conservée. Les caractères sont les mêmes que ceux qu'on trouve sur les sarcophages : hiéroglyphes, etc., beaucoup de caractères ou lettres ayant la forme actuelle (quoique probablement moins carrée) de l'hébreu sans points. » [2]

Comment les Documents furent découverts

La même année (1828) où Joseph Smith et Martin Harris traduisaient les plaques du Livre de Mormon à Harmony, en Pennsylvanie, « un voyageur français célèbre », Antonio Sebolo (parfois écrit Lebolo), animé d'un désir irrésistible de rechercher une catacombe égyptienne, se procura l'autorisation nécessaire du vice-roi d'Egypte et prit le bateau de France pour se rendre à l'emplacement de l'antique ville de Thèbes.

Après quatre mois et deux jours de fouilles, aidé de 433 soldats qu'il avait engagés, Sébolo s'introduisit, le 7 juin 1831, dans une caverne funéraire. Mais l'émotion contenue de l'attente de ce savant se transforma bientôt en déception, car il put chercher tant qu'il voulut, il ne trouva pas de trésors. Finalement, en dernière ressource, il sortit de la sombre catacombe un groupe bien conservé de onze momies, traitées selon un embaumement de première classe — les seules à ne pas s'être décomposées parmi plusieurs centaines d'autres. Enveloppés dans les sarcophages scellés avec deux des momies, dont « les traits conservaient une expression parfaite, » se trouvaient les livres d'Abraham et de Joseph. Quelle voie étrange que celle du destin ! Ce qui semblait être des caractères égyptiens sans valeur à Sébolo devait devenir écriture canonique pour l'Eglise des Saints des Derniers Jours.

L'envoi en Amérique

Un concours de circonstances qui semble providentiel se produisit ensuite dans le sort du Français et de ses momies, événements étranges et apparemment accidentels, mais riches de conséquences.

Sebolo mit à la voile pour Paris, mais tomba malade et mourut à Trieste. Ses momies furent alors envoyées à son neveu, Michael

[2] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 348.

H. Chandler, à Dublin, en Irlande. Mais avant leur arrivée, Chandler était parti pour l'Amérique. Il s'ensuivit qu'après un retard de deux ans, les momies parvinrent au port de New-York au printemps de 1833. Espérant retirer de grandes richesses des sarcophages égyptiens, Chandler paya avec empressement les taxes douanières et reçut les onze sarcophages scellés.

Le Prophète fait de cet événement le commentaire suivant : « Quand M. Chandler découvrit qu'il y avait quelque chose avec les momies, il pensa ou espéra que ce seraient des diamants ou un métal précieux, et ne fut pas peu chagrin quand il vit son désappointement. » Ce qu'il voulait être de la richesse s'avéra n'être rien de plus que deux rouleaux de papyrus couverts d'hiéroglyphes noirs et rouges.

Ils parviennent au Prophète

« On lui dit immédiatement, alors qu'il se trouvait encore au bureau de douanes, poursuit le Prophète, qu'il n'y avait personne en ville qui pût traduire son rouleau, mais la même personne (un inconnu) lui recommanda Joseph Smith, fils, qui, dit-il, possède une sorte de pouvoir ou de don, qui lui a déjà permis de traduire précédemment des caractères semblables. » [3]

Chandler, affirmant être tombé héritier du corps d'Abraham et de Joseph, forma une association et fit avec son exposition la tournée des états de l'est. George Q. Cannon dit à propos de ses voyages : « Les savants de Philadelphie et d'autres lieux accoururent pour voir ces représentants de l'antiquité, et M. Chandler leur demanda de traduire quelques caractères. Même les plus compétents d'entre eux ne furent capables d'interpréter la signification que d'un petit nombre de signes. » [4]

Par la suite, Chandler se rendit à Kirtland, le 3 juillet 1835, où il vendit les deux rouleaux et les quatre momies restantes à la famille du Prophète.

Les Ecrits d'Abraham

Le Prophète se mit immédiatement à traduire le papyrus, mais ce ne fut que sept ans plus tard, en 1842, qu'il publia le « Livre d'Abraham » tel qu'il apparaît maintenant dans la Perle de Grand

[3] *Id.*, pp. 348-351.
[4] Cannon, *op. cit.*, p. 181.

Prix. Etant donné que certains des écrits d'Abraham étaient très sacrés, Joseph fut poussé à ne pas tout publier au monde. (Voir les explications du Prophète accompagnant les fac-similés du livre d'Abraham, P. de G. P., pp. 34, 35.) [5]

Attestations de Témoins oculaires

En ce qui concerne le papyrus, les traducteurs du livre d'Abraham ont laissé ces déclarations intéressantes. De la plume du Prophète : « 1er octobre 1835. Cet après-midi j'ai travaillé sur l'alphabet égyptien en compagnie de Frères Oliver Cowdery et W. W. Phelps, et au cours des recherches, les principes d'astronomie tels que les comprenaient notre père Abraham et les anciens s'ouvrirent à notre entendement. » D'autres inscriptions dans son journal parlent des progrès du Prophète dans la traduction. Le 16 décembre de cette année, il écrit : « Je leur montrai et leur exposai les documents égyptiens et expliquai beaucoup de choses [à Brigham Young et à d'autres] concernant le commerce de Dieu avec les anciens, et la formation du système planétaire. » [6]

Le jour de Noël de 1835, Oliver Cowdery écrivit à William Frye : « La langue dans laquelle ce document est écrit est très riche, et beaucoup d'hiéroglyphes sont extrêmement frappants. De toute évidence ils ont été écrits par des personnes qui connaissaient l'histoire de la création, de la chute de l'homme, et, plus ou moins, des idées ou notions correctes de la Divinité.

» La représentation de la Divinité — trois et cependant un — est dessinée curieusement pour rendre simplement, quoique d'une manière frappante, la façon de l'écrivain de concevoir ce personnage exalté. Le serpent représenté en train de marcher, ou formé de manière à être à même de marcher, debout en face ou près d'une forme féminine, est pour moi une des plus formidables représentations que j'aie jamais vues sur papier, ou substance pour écrire, et doit contribuer grandement à convaincre l'esprit rationnel de l'exactitude et de l'authenticité des Ecritures Saintes. » [7]

George Q. Cannon qui vit et manipula le papyrus, commente : « Dans le livre de Joseph qui fut vendu en Egypte, on trouve une

---

[5] Sidney B. Sperry, *Des. News,* 6 avril et 16 nov. 1935.
[6] Joseph Smith, *op. cit.,* pp. 286, 334.
[7] *Lettre d'Oliver Cowdery,* 25 déc. 1835 à Wm. Frye, Esq., Gilead, Comté de Calhoun, Ill., ; Joseph Smith, *op. cit.,* p. 350.

représentation prophétique du jugement, on voit le Sauveur assis sur son trône, couronné, et tenant les sceptres de la justice et du pouvoir ; devant lui sont assemblés les Douze Tribus d'Israël et tous les royaumes du monde ; tandis que Michel, l'Archange tient les clefs de l'abîme sans fond dans lequel Satan a été enchaîné. » [8]

Le sort du Manuscrit

Lorsque les Saints eurent émigré dans les Montagnes Rocheuses, le papyrus et les momies furent exposées pendant un certain nombre d'années par Emma Smith chez elle à Nauvoo. Mais plus tard, on les racheta aux Smith et on les exposa à St-Louis où des milliers de personnes virent les caractères égyptiens à partir desquels le livre d'Abraham fut traduit. Les objets furent ensuite achetés par le musée de Chicago, où ils ont dû être brûlés quand la ville fut détruite par le feu en 1871.

Récit de la Création

Aussi décevant que cela paraisse, les précieux écrits de Joseph en Egypte ne sont pas dans l'Eglise aujourd'hui. Les écrits d'Abraham, du moins la partie traduite par Joseph Smith constituent cinq chapitres importants de la Perle de Grand Prix. Ce document inspiré jette une lumière nouvelle sur beaucoup d'événements bibliques obscurs. Par exemple, Abraham déclara qu'Adam et ses descendants tenaient des livres — activité non mentionnée dans la Bible : « ...je m'efforcerai, dans la suite, de tracer la chronologie, en commençant par moi-même et en remontant jusqu'au commencement de la création, car les annales me sont parvenues entre les mains, ces annales que j'ai conservées jusqu'à présent.

» ...les annales des pères, c'est-à-dire des patriarches, concernant le droit à la Prêtrise, le Seigneur, mon Dieu, les conserva entre mes mains ; c'est pourquoi j'ai gardé jusqu'à ce jour la connaissance du commencement de la création et aussi des planètes et des étoiles, telles qu'elles furent révélées aux pères, et j'essayerai d'écrire quelques-unes de ces choses sur ces annales au profit de ma potérité qui viendra après moi... Et moi, Abraham, j'avais l'Urim et le Thummim, que le Seigneur, mon Dieu, m'avait donnés à Ur, en Chaldée... » [9]

---

[8] Cannon, *op. cit.*, p. 182.
[9] P. de G. P. Livre d'Abraham, 1 : 28, 31 ; 3 : 1.

« Doctrine » et « Alliances »

« Doctrine » a trait aux principes, ordonnances et croyances d'une église ; tandis qu' « Alliances » parle d'un contrat d'entente d'homme à homme, ou entre Dieu et l'homme.

Bref, les Doctrine et Alliances sont un guide double : 1) c'est un ouvrage de référence ou un manuel de l'Eglise contenant les principes et les ordonnances révélés de Dieu ; 2) elles décrivent la destinée de cette terre et de sa population avec plus d'exactitude que n'importe quel autre livre. Sur les 136 sections des Doctrine et Alliances, neuf ne sont pas considérées révélations directes. Ces neuf sections : 102, 121, 123, 127, 128, 130, 131, 134 et 135 sont des lettres doctrinales aux Saints, les procès-verbaux de réunions importantes, ou des instructions spéciales données par le Prophète. Le fait que ces sections ne sont pas comptées comme révélations directes ne diminue pas le moins du monde leur valeur de doctrines essentielles au salut de l'homme.

La section 135, le martyre de Joseph et d'Hyrum, et la section 136, donnée à Brigham Young, à Winter Quarters, Nebraska, en 1847, sont les seules révélations non attribuées à Joseph Smith.

En de nombreuses localités différentes

Ces révélations écrites couvrent une période de vingt-quatre ans — de 1823 à 1847. Cent sections sont groupées autour de l'organisation de l'Eglise : 1829-1833. Quinze sections furent données à Harmony, en Pennsylvanie, et un nombre semblable dans le petit village d'Hiram dans le Comté de Portage (Ohio). Plusieurs furent données dans le Temple de Kirtland, d'autres dans les bois ou sur les rives de la Susquehanna, six dans le Missouri tandis que le Prophète consacrait l'emplacement de la Nouvelle Jérusalem, et trois tandis qu'il était enfermé dans la prison de Liberty. Ces communications divines furent données dans sept états différents : New-York, Pennsylvanie, Ohio, le Massachusetts, Missouri, Illinois et Nebraska.

A la conférence de Kirtland du 17 août 1835, l'Eglise présenta à ses membres la première édition des Doctrine et Alliances, contenant 102 sections ; le Quorum des Douze écrivit alors un témoignage solennel quant à la divinité du « Livre des Commandements du Seigneur, » qui fut signé par les douze hommes. [10]

---

[10] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 243-246.

CHAPITRE 36

LA CONVERSION DE JOHN TAYLOR — APOSTASIE — MISSIONS ÉTRANGÈRES

Baptême de John Taylor

Tandis que l'Eglise fleurissait en Ohio et au Missouri, John Taylor, jeune ministre méthodiste énergique, récemment arrivé d'Angleterre, épousait Leonora Cannon, méthodiste ardente, et ils se joignirent ensemble, à Toronto (Canada), à une classe éduquée d'étudiants de la Bible, appelés Libres Penseurs. Ce groupe avait pour but de rechercher la vérité et, si possible, de trouver une église qui serait conforme à la Bible.

Au cours de ces journées d'étude, un ministre étranger, Parley P. Pratt, arriva à Toronto, rendant un témoignage émouvant d'une nouvelle église qui venait d'être organisée à Fayette — une église qui avait tous les dons et toutes les ordonnances de l'organisation ancienne de Jésus-Christ. Les Libres Penseurs s'enquirent avec empressement jusqu'au moment où ils apprirent que Parley était membre de la religion mormone. Ils se mirent immédiatement en devoir de fermer toutes les portes à sa prédication. L'Ancien Pratt écrit : « Que pouvais-je faire de plus ? J'avais épuisé en vain mon pouvoir et mon influence. Je me rendis à un bosquet de pins juste en dehors de la ville, et, m'étant mis à genoux, invoquai le Seigneur. » [1]

La prière fervente de Parley fut exaucée, car les membres de la classe de la Bible l'invitèrent bientôt à donner plusieurs discours pour exposer sa nouvelle religion et ses doctrines. En quelques semaines il avait baptisé John Taylor et sa femme et une vingtaine d'autres chercheurs de vérité, y compris les Fielding, les Russels, les Goodson et les Snyder. Parley P. Pratt ordonna alors John Taylor ancien et le nomma président de la Branche de Toronto. Un matin que John Taylor et Isaac Russel faisaient du porte en porte, ils s'en allèrent dans les bois et invoquèrent le Seigneur pour avoir de la réussite. Tandis que John priait, le Saint-Esprit descendit sur les deux anciens, et John pria en langues, et les deux hommes pleurèrent de joie. Ce n'était que le commencement d'expériences spirituelles

---

[1] Pratt, *op. cit.*, pp. 145-164, donne une histoire pittoresque des expériences de l'Ancien Pratt au Canada. Ci-après, le chapitre 84, donne la vie de John Taylor.

pour John Taylor, futur troisième Président de l'Eglise, qui fut baptisé le 9 mai 1836.

La Société de Sécurité de Kirtland

En 1836-37 une vague de désir de s'enrichir rapidement déferla sur les habitants de l'Amérique. De nombreuses institutions spéculatives, des trocs de titres, d'actions et de propriétés foncières jaillirent dans toutes les parties du pays. La fièvre de la richesse, qui saisit les Saints dans son étreinte, semblait avoir en vue le renversement de l'unité et de la fraternité de l'Eglise. Pour pallier cette frénésie de gaspillage, le Prophète et les autres chefs de l'Eglise, croyant qu'une compagnie d'investissement appartenant à l'Eglise deviendrait une force stabilisatrice aussi bien qu'une bénédiction financière pour les Saints, organisèrent la Société de Sécurité de Kirtland.

Elle prospéra merveilleusement jusqu'au moment où la tromperie et la fraude renversèrent l'unité des officiers de la compagnie. Contrairement au vote du Prophète, le conseil d'administration se mit à faire des investissements en actions et en biens fonciers bien au-delà des possibilités de garantie de la société — si les garanties devenaient nécessaires. Le trésorier lui-même mit plus de vingt-cinq mille dollars de l'argent des actionnaires dans des plans à lui qui n'avaient aucune valeur.

Décidé à sauver la société de sécurité de la ruine, le Prophète supplia les administrateurs de se conformer à des principes commerciaux sains et de cesser de faire des investissements excessifs. Ses avis étant rejetés, il démissionna de son poste de président. Justifiant son acte, il écrivit dans son journal : « Nulle institution de ce genre, établie selon des principes justes et droits pour bénir non seulement l'Eglise, mais la nation tout entière, n'aurait la permission de poursuivre ses opérations dans une telle époque de ténèbres, de spéculation et de méchanceté. » [2]

Faillite de la Société

Quelques mois après la démission du Prophète, la « Panique des Chats Sauvages de 1837 » éclata parmi la population des Etats-Unis entraînant de nombreuses institutions d'affaires dans la ruine financière. En mars et en avril de cette année-là les faillites de banques, rien qu'à New-York, se montaient à plus de cent millions

[2] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 487, 488 ; Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, p. 197.

de dollars. Inutile de dire que la Société de Sécurité de Kirtland, en pleine inflation, fut obligée de fermer ses portes. Presque immédiatement, des dizaines d'actionnaires, ne sachant ni pourquoi Joseph Smith avait démissionné, ni la vraie cause de leurs lourdes pertes, se mirent à rejeter le blâme sur le Prophète et sur d'autres chefs de l'Eglise. [3]

« Dissension et Apostasie »

« Fruits de cet esprit, écrit Joseph, la méfiance, les critiques, la désunion, la dissension et l'apostasie se succédèrent rapidement, et il semblait que toutes les puissances de la terre et de l'enfer eussent combiné tout spécialement leur influence pour renverser l'Eglise une fois pour toutes... Beaucoup s'éloignèrent de moi comme si j'étais la seule cause de ces maux mêmes contre lesquels je m'attaquais si violemment, et qui nous avaient en réalité été imposés par les frères qui n'avaient prêté attention à mes avis.

» Aucun quorum de l'Eglise n'était entièrement exempt de l'influence de ces mauvais esprits qui luttent contre moi pour la suprématie ; même quelques-uns des Douze s'étaient tellement écartés de leur haut et important appel qu'ils se mirent à prendre secrètement le parti de l'ennemi. » [4]

L'évangile en Angleterre

Pendant cette période de dissension sans précédent, le Seigneur révéla un projet missionnaire qui devait libérer la nef de Sion des « brisants apostats ». La voix de l'inspiration se fit entendre le dimanche 4 juin 1837, tandis que les frères étaient réunis au Temple de Kirtland. Se penchant vers Heber C. Kimball, le Prophète parla sur un ton bas et inspiré : « Frère Heber, l'Esprit du Seigneur m'a chuchoté : ' Que mon serviteur, Heber, aille en Angleterre proclamer mon évangile et ouvrir la porte du salut à cette nation. '

» Sentant ma faiblesse à accomplir pareille mission, je demandai au Prophète si Frère Brigham pouvait m'accompagner. Il répliqua qu'il voulait que Frère Brigham restât avec lui, car il avait autre chose pour lui... A cette époque beaucoup vacillaient dans leur foi ; même quelques-uns des Douze étaient en révolte contre le Prophète de Dieu. John F. Boynton [un apôtre] me dit : ' Si tu es fou assez pour partir à l'appel du prophète déchu, Joseph Smith, tu n'auras

---

[3] Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, pp. 396-406.
[4] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 487, 488.

pas un sou de moi pour t'aider... ' Lyman E. Johnson [un autre apôtre] dit qu'il ne voulait pas que j'aille en mission, mais que si j'étais décidé à partir, il m'aiderait autant qu'il pouvait ; il ôta son manteau de son dos et le mit sur le mien ; et c'était le premier manteau que j'avais jamais eu. »

L'aide de la Prière

« J'allais chaque jour dans la pièce de l'est dans les greniers du temple et déversais mon âme au Seigneur. » C'est ainsi, grâce à des prières constantes et secrètes, qu'Heber C. Kimball obtint suffisamment de force spirituelle pour le lancer sur la mission la plus productive que l'Eglise ait jamais ouverte. [5]

Les Anciens arrivent à Preston

Neuf jours après son appel, Heber C. Kimball, Orson Hyde, Willard Richards et Joseph Fielding quittèrent Kirtland. A New-York, il furent rejoints par trois missionnaires du Canada, les Anciens Russel, Goodson et Snyder. Comme les sept hommes voyageaient sans bourses ni sac, ils firent toutes sortes de travaux pour obtenir les moyens de payer leur traversée jusqu'à Liverpool, un voyage qui demandait trois semaines. A Liverpool, en réponse à leurs prières, l'Esprit dit au Président Kimball d'aller à Preston, à quarante-huit kilomètres de là.

Heber C. Kimball écrit qu'à Preston, le samedi 22 juillet, il n'avait jamais rien vu de pareil dans sa vie, car c'était le moment des élections, et la Reine Victoria venait de monter sur le trône. Une grande bannière flottant comme un défi au-dessus de la foule proclamait : « La vérité vaincra ! »

« Amen ! » crièrent les frères, « la Vérité Vaincra ! » Et dès cette heure, l'évangile de Jésus-Christ se mit à vaincre dans l'Ancien Monde.

L'aide du Révérend Fielding

Le lendemain, le Révérend James Fielding de l'Eglise anglicane, frère de Joseph Fielding invita les anciens à l'entendre parler. A la fin de son sermon, il annonça très cordialement que des ministres d'Amérique parleraient cet après-midi et ce soir-là dans son église, et il invita sa congrégation à écouter leur message.

Acceptant cette occasion inattendue, les anciens parlèrent aux

[5] Whitney, *op. cit.*, pp. 115-118.

deux réunions, et à la fin du service du soir, plusieurs personnes s'avancèrent et demandèrent le baptême. Craignant de perdre d'autres ouailles, le révérend ferma son église aux anciens.

Premiers baptêmes en Europe

Le dimanche suivant, 30 juillet, jour fixé pour les premiers baptêmes en Europe, le Président Kimball fait un récit saisissant d'une vision d'une durée de trois heures dans laquelle il vit le prince des ténèbres et ses compagnons en furie. « Nous entendîmes distinctement ces esprits parler, et exprimer leur colère et leurs desseins infernaux contre nous. » Finalement, après avoir été réprimandés au nom de Jésus-Christ, ils se retirèrent de mauvais gré, non sans proférer de nombreuses menaces contre les anciens et leur mission en Angleterre. [6]

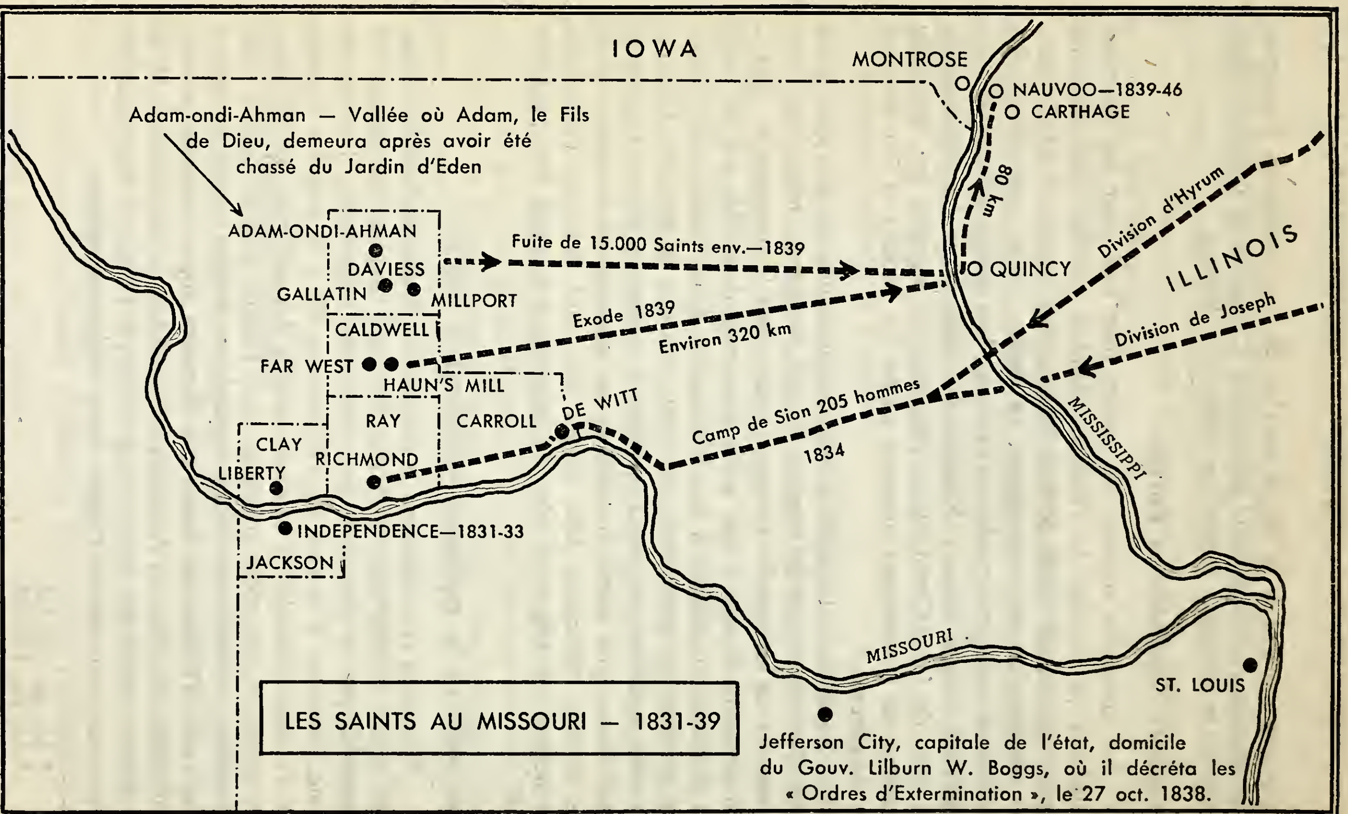
« En dépit de la faiblesse de mon corps suite au choc que j'avais reçu, j'eus le plaisir de baptiser à neuf heures du matin neuf personnes et de les appeler frères et sœurs dans le royaume de Dieu... Un concours de sept à neuf mille personnes s'assembla sur les bords du fleuve pour assister à la cérémonie. » Sœur Thomas Walmsley, qui souffrait de tuberculose et n'avait plus que la peau sur les os », un vrai squelette ; et on la considérait comme perdue... fut portée dans l'eau... elle guérit aussitôt, et en moins d'une semaine, faisait ses travaux ménagers. Elle émigra plus tard dans les vallées des montagnes, où elle vécut plus de quarante ans, ayant bon pied bon œil. [7]

Des milliers de personnes acceptent la Vérité

Peu après ces baptêmes, le Seigneur ordonna au Président Kimball d'aller à Chatburn. Bien que ses amis l'eussent averti qu'il ne trouverait pas de convertis dans cette ville industrielle, il se mit en route, obéissant à la voix de l'inspiration. Et à la surprise de ceux qui l'avaient conseillé, il baptisait bientôt des convertis par dizaines. En moins de huit mois, il amena dans l'Eglise plus de quinze cents membres, et comme les autres anciens en avaient converti quelque cinq cents, l'Eglise des Saints des Derniers Jours comptait plus de deux mille membres en Angleterre. Quand les anciens Kimball, Hyde et Russel rentrèrent chez eux le 9 avril 1838, ils laissaient des branches prospères de l'Eglise dans vingt-sept villages.

---

[6] *Id.*, pp. 118-143.
[7] *Id.*, pp. 143-150.



LES SAINTS AU MISSOURI — 1831-39

CHAPITRE 37

LE COMTÉ DE CALDWELL — LES SAINTS QUITTENT KIRTLAND

Les résolutions du Comté de Clay

Nous quittons les missionnaires d'Angleterre pour en revenir aux Saints du Comté de Clay, dans le Missouri, en 1836. C'est dans cette région amicale que les mormons vivaient depuis que les Jacksonites les avaient chassés à l'autre côté du Missouri en octobre 1833. Mais dès 1836, leur nombre s'était accru de plusieurs milliers de personnes. Cessant d'accueillir ce nombre croissant de gens du nord ou « Yankees » les habitants du Comté de Clay convoquèrent des réunions de masse et adoptèrent des résolutions, exigeant que les Saints s'en allassent ailleurs sans délai.

Formation du Comté de Caldwell

En conséquence, pour rester en paix avec les Missouriens, les mormons se procurèrent la moitié nord sauvage et inhabitée du Comté de Ray et l'organisèrent en Comté de Caldwell. Ils y fondèrent leur ville centrale, Far West, puis s'éparpillèrent, formant une vingtaine d'autres petites villes et villages dans le nord du Missouri. [1]

Bien que le Comté de Caldwell fût pratiquement un désert en 1836, cependant dès la fin de l'automne 1838, cinq mille mormons avaient envahi la région. Dans son *History of Caldwell County,* Johnson raconte que les mormons de Far West construisirent une école confortable, qui servait d'église, ainsi que de tribunal et de maison communale. Le même auteur loue les nouveaux venus comme des gens « éduqués et accomplis » qui portaient une attention soigneuse aux « sujets religieux et culturels. » Il conclut : « Il y avait beaucoup d'enseignants parmi eux, et les écoles comptèrent parmi leurs premiers bâtiments. » [2]

Décès de la femme d'Hyrum

Le 27 septembre 1837, Joseph Smith, Sidney Rigdon, Hyrum Smith et plusieurs autres anciens quittèrent Kirtland en direction de

---

[1] Roberts, *op. cit.,* pp. 422-425.
[2] Crosby Johnson, *History of Caldwell Country,* p. 121.

Far West, à quelque quatorze cents kilomètres à l'ouest. Après avoir tenu une conférence et d'autres réunions avec les Saints, les frères retournèrent à Kirtland le 10 décembre 1837. Hyrum se hâta de rentrer chez lui pour saluer sa femme et ses cinq enfants, mais à sa profonde douleur, il ne trouva que ses enfants qui racontèrent en sanglotant la triste histoire du décès et de l'enterrement de leur mère. Son dernier message avait été : « Dites à votre père, quand il rentrera, que le Seigneur a repris votre mère et vous a laissés à ses soins. » « Jerusha Barden Smith, déclara le Prophète, mourut pleinement assurée d'avoir part à la première résurrection. » [3]

La récompense de Mary Fielding Smith

Quelques mois après le décès de la femme d'Hyrum, Mary Fielding, une des converties de Parley P. Pratt de Toronto arriva à Kirtland. Elle épousa bientôt après Hyrum Smith, et prit avec une tendresse maternelle, la responsabilité de la famille grandissante. Pour la récompense de sa fidélité, le Seigneur lui donna un fils de choix, Joseph F. Smith, qui devint plus tard sixième Président de l'Eglise. Mary Fielding Smith a aujourd'hui une multitude de descendants, membres actifs et énergiques de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Kirtland mis en émoi par l'Apostasie

Commentant l'esprit croissant d'apostasie qui se manifestait à Kirtland, le Prophète écrit : « Au cours de mon absence au Missouri, Warren Parrish, John F. Boynton, Luke S. Johnson [ces deux derniers étaient des apôtres], Joseph Coe et quelques autres s'unirent pour renverser l'Eglise. Peu après mon retour, ce groupe de dissidents désavoua ouvertement et publiquement l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et se réclama être de la vieille garde, s'appelant l'Eglise du Christ... et me méprisa, moi et aussi toute l'Eglise, nous dénonçant comme hérétiques. » [4]

Scène terrible dans le Temple

Ces apostats « s'unirent en un groupe d'opposition, écrit Eliza R. Snow, prétendirent qu'ils constituaient l'Eglise, affirmèrent que le Temple leur appartenait, et s'efforçèrent même de l'occuper. »

---

[3] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 518, 519.
[4] *Id.*, p. 528.

Elle dit encore qu'un matin de sabbat, cette faction impudente, conduite par Warren Parrish, « entra dans le temple, armée de revolvers et de couteaux à cran d'arrêt, et s'assirent ensemble aux pupitres d'Aaron à l'extrémité est du temple, tandis que frère Smith [père] et les autres occupaient, comme d'habitude ceux de la prêtrise de Melchisédek, à l'ouest. Peu après les services ordinaires d'ouverture, un des frères de l'ouest se leva, et il venait à peine de commencer à parler que quelqu'un de l'est l'interrompit.

« Frère Smith, père, qui présidait, demanda le silence — il dit au frère apostat qu'il aurait tout le temps qu'il voulait, mais qu'il devait attendre son tour — comme le frère de l'ouest prenait la parole et commençait le premier à parler, il ne devait pas être interrompu.

« Une scène terrible s'ensuivit — l'orateur apostat criant si fort que Frère Smith demanda à la police de faire sortir cet homme de la salle ; alors Warren Parrish, John Boynton et d'autres, sortirent leurs revolvers et leurs couteaux et se ruèrent du pupitre dans la congrégation... Beaucoup de membres de la congrégation... furent terriblement effrayés — quelques-uns essayèrent d'échapper à la confusion en sautant par les fenêtres. »

Après avoir forcé les frères rebelles à sortir du temple, les officiers dirigeants rétablirent l'ordre et continuèrent les services. [5]

Fuite de Brigham Young

Néanmoins, les apostats continuèrent à défier Joseph Smith et l'Eglise. Ils entrèrent de force au Temple, où ils fomentèrent des desseins pour renverser les dirigeants de l'Eglise et nommer des hommes de leur faction.

Pendant une de leurs réunions, Brigham Young entra inaperçu dans le temple. Il ne pouvait en croire ses oreilles, car plusieurs membres apostats du Quorum des Douze étaient dans le groupe complotant secrètement contre Joseph Smith. « Je me dressai, déclare-t-il, et leur dis clairement et avec force que Joseph était un Prophète, et que je le savais ! Ils avaient beau le diffamer et le calomnier autant qu'ils voulaient, ils ne pouvaient détruire la nomination du Prophète de Dieu ; ils ne pouvaient que détruire leur propre autorité, couper le fil qui les liait au Prophète et à Dieu, et se laisser tomber en enfer... La réunion fut levée sans que les apostats fussent à même de se mettre

[5] Roberts, *op. cit.*, p. 406.

d'accord sur une mesure décidée d'opposition. Ce fut une crise où la terre et l'enfer semblaient se liguer pour renverser le Prophète et l'Eglise de Dieu...

« Je quittai Kirtland le matin du 22 décembre 1837, suite à la furie de la populace, et à l'esprit qui régnait chez les apostats, qui menaçaient de me tuer parce que je proclamais publiquement et en privé, que je savais, par le pouvoir du Saint-Esprit, que Joseph Smith était un Prophète du Dieu Très-Haut, et n'avait pas transgressé, ni n'était tombé comme les apostats le déclaraient. »[6]

Fuite à cheval

Racontant ces jours sombres, Joseph écrit : « Une nouvelle année s'ouvrit sur l'Eglise de Kirtland dans toute la rancœur de l'esprit des conspirateurs apostats... l'Ancien Rigdon et moi-même fûmes obligés de fuir son influence mortelle... Le soir du 12 janvier, vers vingt-deux heures, nous quittâmes Kirtland à cheval pour échapper aux violences de la populace... Nous poursuivîmes notre voyage pendant la nuit, et à huit heures, le matin du 13, arrivâmes parmi les frères de la commune de Norton, dans le Comté de Medina (Ohio) à quatre-vingt-seize kilomètres de Kirtland. Nous y demeurâmes trente-six heures environ, jusqu'à l'arrivée de nos familles ; et le 16 nous continuâmes notre voyage avec nos familles en chariots bâchés en direction de Far West » soit quatorze cents kilomètres.

Vaines recherches

Le temps était extrêmement froid, commente Joseph, nous étions parfois obligés de nous cacher dans nos chariots pour échapper aux griffes de nos poursuivants qui continuèrent à nous pourchasser sur plus de trois cents kilomètres de Kirtland, armés de revolvers et de fusils, cherchant à nous tuer. Ils traversèrent souvent notre piste, deux fois ils furent dans les maisons où nous nous étions arrêtés, une fois nous passâmes la nuit entière dans la même maison qu'eux, séparés d'eux par une cloison seulement, et entendîmes leurs jurons et leurs imprécations, et leurs menaces à notre égard, s'ils pouvaient nous attraper. »[7]

---

[6] Gates et Widtsoe, *Brigham Young,* p. 15 ; Preston Nibley, *Brigham Young,* p. 20 ; Tullidge, *Life of Brigham Young,* pp. 82, 84.

[7] Joseph Smith, *op. cit.,* Vol. III, pp. 1-3.

A Dublin (Indiana), le Prophète rejoignit Brigham Young : « Frère Brigham... je crois que je vais m'en remettre à vous, et vous demander conseil dans cette affaire... »

« Si vous voulez mon conseil, expliqua Brigham, reposez-vous, et soyez assuré, frère Joseph que vous aurez beaucoup d'argent pour poursuivre votre voyage. »

« La vente providentielle d'une taverne appartenant à un certain Frère Tomlinson, apporta au Prophète un don de trois cents dollars, et il poursuivit sa route. » [8]

Escorté jusqu'à Far West

Apprenant que Joseph, Brigham et leurs familles avaient traversé le Mississippi à Quincy (Illinois), l'Eglise de Far West envoya des chariots et des fournitures sur une distance de 192 kilomètres à leur rencontre. Le 14 mars, ils entrèrent escortés à Far West au milieu de démonstrations d'amour et de bienvenue. Expliquant cette joyeuse union, le Prophète écrit : « Nous nous rafraîchîmes avec beaucoup de satisfaction après notre long et ennuyeux voyage, les frères nous apportant tout ce dont nous avions besoin pour notre confort et notre commodité. » [9]

L'arrivée du Prophète et de Brigham Young était le commencement d'une émigration générale des Saints de Kirtland dans le nord du Missouri. [10]

---

[8] Tullidge, *op. cit.*, p. 85.
[9] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 8, 9.
[10] *Id.*, pp. 85-148 donne l'histoire du voyage du « Camp de Kirtland ».

CHAPITRE 38

LE PROPHÈTE AU MISSOURI — PATRIE D'ADAM — LA DÎME

Récit du Prophète

Sitôt arrivé à Far West, le Prophète écrivit aux Saints de Kirtland et leur dit de vendre leurs biens et de le rejoindre au Missouri. Il exprima aussi sa profonde appréciation pour la fidélité des Saints de Far West et pour l'expression de leur amour à son égard : « Oui, en vérité, notre cœur déborde, et nous sommes reconnaissants au Dieu Tout-Puissant pour sa bonté à notre égard...

« Les Saints sont actuellement unis ; la paix et l'amour règnent partout ; en un mot, le ciel sourit sur les Saints de Caldwell... Dites à tous les frères que je me souviens d'eux dans mes prières... Très respectueusement, je signe votre serviteur en Christ, notre Seigneur et Sauveur. Joseph Smith, fils, Président de l'Eglise du Christ des Saints des Derniers Jours. » [1]

Dans la lettre ci-dessus en date du 29 mars 1838, le Prophète signait, « Président de l'Eglise du Christ des Saints des Derniers Jours », car à cette époque le nom entier de l'Eglise n'avait pas été révélé. Mais un mois plus tard, le 26 avril, Joseph reçut ce qui suit : « Car c'est là le nom que portera mon Eglise dans les derniers jours, à savoir : « L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours », signifiant l'Eglise de Jésus-Christ, constituée de Saints dans les derniers jours. [2]

Un Etre ressuscité

« Moroni, écrit le Prophète dans son journal, qui déposa les plaques dans une colline à Manchester, Comté d'Ontario (New-York), étant mort et ressuscité, m'apparut et me dit où elles étaient, et me donna les indications pour les obtenir. » [3] Cette déclaration est probablement la seule allusion dans le journal du Prophète qui déclare que Moroni est un être ressuscité.

---

[1] Joseph Smith. *op. cit.*, pp. 10, 11.
[2] D. & A. 115 : 4.
[3] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 28.

La patrie d'Adam

Le samedi 19 mai, Joseph Smith écrit avoir conduit un groupe de frères vers le nord au « pied de Tower Hill [colline de la tour] (nom que je donnai à ce lieu à cause des restes d'un vieil autel ou tour néphite qui se trouvait là) ». Le Prophète dit que ce lieu était « appelé « Spring Hill », mais la bouche du Seigneur l'appela Adam-ondi-Ahman, parce que, dit-il, c'est le lieu où Adam viendra visiter son peuple, ou le lieu où l'Ancien des Jours siégera, comme le dit Daniel, le Prophète ». [4]

Décrivant cette belle vallée de la Grand River, le Président John Taylor écrit que le Prophète annonça « que la vallée qui s'étendait devant nous était la vallée d'Adam-ondi-Ahman, ou en d'autres termes, la vallée où Dieu parle avec Adam », et que c'était le lieu où Adam « offrait des sacrifices ». [5]

Heber C. Kimball témoigne en outre que le Prophète déclara en indiquant Spring Hill du doigt : « Voilà le lieu où Adam offrit des sacrifices après avoir été chassé du jardin d'Eden. » [6]

Adam vu en Vision

Après avoir reçu une vision détaillée au sujet de la vallée de la Grand River, le Prophète annonça sans crainte à toute l'humanité que l'Amérique est l'Ancien Monde et non le Nouveau. Le Seigneur montra à Joseph Smith que « Trois ans avant sa mort, Adam convoqua, dans la vallée d'Adam-ondi-Ahman, Seth, Enos, Kénan, Mahalaleel, Jéred, Enoch et Metuschélah, qui étaient justes, et prononça sur eux sa dernière bénédiction.

« Le Seigneur leur apparut, et ils se levèrent, bénirent Adam et l'appelèrent Michel, le prince, l'archange. Le Seigneur consola Adam et lui dit : Je t'ai placé à la tête, une multitude de nations sortiront de toi et tu es leur prince à jamais. Et Adam se leva au milieu de l'assemblée et, bien que courbé par l'âge (927 ans), étant rempli du Saint-Esprit, il prédit tout ce qui arriverait à sa postérité jusqu'à sa dernière génération. Ces choses furent toutes écrites dans le livre d'Enoch, et il en sera témoigné en temps opportun. » [7]

---

[4] *Id.*, pp. 35, 36.
[5] John Taylor, *The Gospel Kingdom*, p. 102
[6] Whitney, *op. cit.*, pp. 218-222.
[7] D. & A. 107 : 53-57 ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 388 ; W. W. Phelps *Hymne* « Adam-ondi-Ahman » ; Whitney, *History of Utah*, Vol. IV, p. 99 ; Widtsoe, *Disc. of Brigham Young*, p. 157 ; Adam-ondi-Ahman fut acheté par l'Eglise en 1944, voir Church Section du *Des. News* du 4 mars 1944 pour les photos et l'histoire de l'achat, et la Church Section, *News* du 22 juillet 1944.

Les révélations précédentes permettent de définir la vallée d'Adam-ondi-Ahman comme *la vallée où demeurait Adam, Fils de Dieu.*

Nul écrivain ou historien autre que Joseph Smith le Prophète, n'a donné au monde des déclarations concernant le lieu de naissance de l'humanité — l'indiquant avec une précision prophétique sans nuances. Bien que les historiens s'accordent assez positivement pour dire que l'homme a commencé dans l'ancien monde, toutefois, Joseph Smith annonça sans crainte qu'Adam et sa postérité fleurirent en Amérique — à savoir dans la vallée de la Grand River dans le Comté de Daviess (Missouri), à cent vingt kilomètres environ au nord du « Pieu Central de Sion. »

L'Ancien des Jours à Adam-ondi-Ahman

Il est très possible qu'aucun autre lieu de la terre ne sera glorifié davantage que « La vallée où demeurait Adam, Fils de Dieu » ; mais le grand public ne sait pas grand-chose de sa destinée future. Certains des événements capitaux qui s'y produiront furent montrés au Prophète Daniel, qui vit Adam revenir dans cette vallée, son ancienne demeure, pour préparer les Saints de Dieu pour la seconde venue de Jésus-Christ. « Je regardais, pendant que l'on plaçait des trônes, dit Daniel, et l'ancien des jours s'assit... son trône était comme des flammes de feu... mille milliers le servaient, et dix mille millions se tenaient en sa présence. Les juges s'assirent, et les livres furent ouverts... et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'approcha vers l'ancien des jours... On lui donna [au Christ] la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes les langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. » [8]

Le Royaume se développera

Joseph Fielding Smith, expliquant cet événement capital, écrit : « Daniel... vit le Fils de l'Homme arriver au grand conseil, comme il le fit dans le premier grand conseil de la vallée d'Adam-ondi-Ahman », et « recevoir d'Adam les clefs... Dans ce conseil, le Christ prendra officiellement les rênes du gouvernement sur cette terre, et « le règne, la domination et la grandeur du royaume sous le ciel

---

[8] Daniel 7 : 9, 10, 13, 14.

» entier seront donnés au peuple des saints du Très-Haut »... Les royaumes chancellent déjà, certains sont tombés, mais finalement ils prendront tous le chemin de la terre, et alors viendra celui dont c'est le droit de régner. Alors il donnera le gouvernement aux saints du Très-Haut. » [9]

Pose des pierres angulaires du Temple

Le 4 juillet 1838, fut un jour important pour les Saints, écrit le Prophète : « L'ordre du jour était magnifique. La procession commença à se former à 10 heures dans l'ordre du jour : Premièrement, l'infanterie [milice], deuxièmement, les Patriarches de l'Eglise ; le président, le vice-président et l'orateur ; les douze apôtres, les présidents des pieux et le Grand Conseil ; l'Evêque et ses conseillers ; les architectes, les messieurs et les dames. La cavalerie fermait la marche de la grande procession, qui avançait au son de la musique et forma un cercle, les dames devant, autour des terrassements... Cette maison doit avoir trente-trois mètres de long et vingt-quatre mètres de large. La prière fut faite par le Président Rigdon, et à la fin de celle-ci il y eut un cri de Hosanna, et un cantique composé à cette occasion. » [10] Le Prophète surveilla alors la pose des pierres angulaires du temple : sud-est, sud-ouest, nord-ouest et nord-est.

La Révélation sur la Dîme

Comme il a été dit au chapitre trente-trois de ce livre, Joseph et Oliver furent les premiers à payer la dîme. [11] Mais quatre ans plus tard, le 8 juillet 1838, le Prophète pria au sujet du paiement des dîmes par les membres de l'Eglise : « O Seigneur, montre à tes serviteurs combien tu requiers des biens de ton peuple pour la dîme. »

En réponse, le Seigneur annonça : « ...je requiers d'eux qu'ils remettent entre les mains de l'évêque de mon Eglise, en Sion, tout le surplus de leurs biens... Et après cela, ceux qui auront été dîmés, payeront annuellement un dixième de leurs revenus ; et ce leur sera une loi permanente à jamais... Et je vous le dis, si mon peuple n'observe pas cette loi pour la sancitfier... il ne sera pas pour vous un pays de Sion. Et ce sera un exemple pour tous les pieux de Sion. J'ai dit. Amen. » [12]

---

[9] Joseph Fielding Smith, *The Way to Perfection,* pp. 287-290.
[10] Joseph Smith, *op. cit.,* pp. 41, 42.
[11] *Id.,* Vol. II, p. 175.
[12] D. & A. 119 : 1-4, 6, 7.

« La Dîme est une mise à l'épreuve »

« La loi de la dîme est une mise à l'épreuve », déclara le sixième Président de l'Eglise, Joseph F. Smith, « qui permettra d'évaluer chaque personne dans le peuple. Tout homme qui n'observe pas ce principe sera réputé indifférent au bien-être de Sion, négligent vis-à-vis de son devoir de membre de l'Eglise et ne faisant rien pour faire avancer temporellement le Royaume de Dieu. Il n'apporte rien non plus, à l'expansion de l'évangile aux nations de la terre, et néglige de faire ce qui lui donnerait droit aux bénédictions et aux ordonnances de l'évangile. » [13]

« J'attends une Bénédiction »

Témoignant des premiers jours d'Utah, quand sa mère Mary Fielding Smith luttait pour pourvoir aux besoins de sa grande famille, le Président Smith continue : « Un jour de printemps que nous avions ouvert nos puits à pommes de terre, elle fit prendre à ses garçons une charge des meilleures pommes de terre, et les porta au bureau de dîme ; les pommes de terre étaient rares en cette saison. J'étais petit à l'époque, et conduisais l'attelage. Quand nous montâmes les marches du bureau de la dîme, prêts à décharger les pommes de terre, un des employés sortit et dit à sa mère : « Veuve Smith, c'est une » honte que vous deviez payer la dîme. » ...Ma mère se tourna vers lui et dit : « William, tu devrais avoir honte de toi. Veux-tu me refu- » ser une bénédiction ? Si je ne payais pas ma dîme, j'attendrais que » le Seigneur me refuse ses bénédictions. Je paye ma dîme, non seule- » ment parce que c'est une loi de Dieu, mais parce que j'attends une » bénédiction en le faisant. En gardant cette loi et d'autres encore, » je suis certaine de prospérer et de pourvoir pour ma famille. » ...La dîme de son gros et petit bétail, la dixième partie de ses livres de beurre, le dixième de ses poulets, le dixième de ses œufs, le dixième de ses cochons, le dixième de ses veaux, le dixième de ses poulains — le dixième de tout ce qu'elle cultivait était payé... Elle prospérait parce qu'elle gardait les lois de Dieu. » Le Président Smith atteste que sa mère fut capable de nourrir des dizaines de nécessiteux et de payer sa dîme en plus. [14]

On en conclura naturellement que si Dieu a pu faire prospérer Mme Smith « au centuple » pour avoir observé sa dîme, il fera de

---

[13] Joseph F. Smith, *Gos. Doct.*, p. 226.
[14] *Id.*, pp. 228-233.

même prospérer et bénira tous ceux qui observent fidèlement cette loi. Dieu promit à l'Israël d'antan : « ...Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » [15]

Une Affaire de Devoir

« Les gens ne sont pas obligés de payer leur dîme, affirme Brigham Young, ils font ce qu'ils veulent dans ce domaine, ils n'y sont exhortés que parce que c'est une affaire de devoir entre eux et leur Dieu... Il en est qui se plaignent et disent que la dîme les met à rude épreuve... Je dis, ne payez pas un dollar de plus de dîme, si vous ne voulez pas le faire...

« On dit que nous excommunions des gens de l'Eglise parce qu'ils ne payent pas la dîme : Nous ne l'avons encore jamais fait... Dieu ne les accepte pas. La loi de la dîme est une loi éternelle. Le Seigneur Tout-Puissant n'a jamais eu son Royaume sur la terre sans que la loi de la dîme ne soit au sein de son peuple et il n'en sera jamais autrement. C'est une loi éternelle que Dieu a instituée pour le profit de la famille humaine, pour leur salut et leur exaltation...

« Le Seigneur réclame... le dixième de l'accroissement de mes troupeaux et de tout ce que j'ai... Chacun doit payer sa dîme. Une femme pauvre doit payer le dixième de ses poulets, même s'il lui faut trouver dix fois sa valeur pour son entretien. Tout est au Seigneur et nous ne sommes que ses intendants. » [16]

---

[15] Malachie 3 : 10.
[16] Widtsoe, *op. cit.*, pp. 274-276.

CHAPITRE 39

SIX TÉMOINS QUITTENT L'ÉGLISE

Crise de l'Eglise

L'année mouvementée de 1836 — l'année où le Temple de Kirtland fut terminé et consacré — reste dans les mémoires comme l'année spirituelle sans précédent de l'Eglise ; par contraste, les années de 1837-38 sont connues comme une période d'apostasie. Ces années éprouvantes arrachèrent plus de membres à l'Eglise que n'importe quelle autre période semblable dans son histoire. Parmi les officiers qui devinrent mécontents, il y avait trois membres du Quorum des Douze, et Oliver Cowdery, ainsi que David, Jacob, John et les parents Whitmer, de même que Hiram Page, beau-frère des Whitmer. Ces dirigeants furent suivis de dizaines de membres apostats, entre autres Martin Harris.

Examen d'Oliver Cowdery

Oliver Cowdery, né dans le Vermont, le 3 octobre 1806, était cousin du Prophète au quatrième degré. Cette parenté surprenante entre Joseph et Oliver fut découverte en 1934 par Archibald F. Bennett, tandis qu'il travaillait à la feuille de pédigrée d'Oliver.

Oliver, témoin spécial, manipula l'Urim et Thummim et essaya même ses capacités de traducteur ; il vit Jean-Baptiste, fut la première personne « baptisée d'eau et de l'Esprit », vit Pierre, Jacques et Jean, entendit la voix de Michel « détectant le diable lorsqu'il apparut comme un ange de lumière », entendit « la voix de Dieu dans la chambre du vieux père Whitmer », écrivit tout le Livre de Mormon, à part quelques pages, tel qu'il tombait des lèvres du Prophète ; en outre, il écrivit une seconde copie pour l'imprimeur ; un des Trois Témoins, il vit cinq objets sacrés et un ange, et entendit la voix de Dieu déclarant que le livre était divin ; il fut un des six hommes favorisés qui aidèrent à l'organisation du royaume de Dieu sur cette terre ; comme secrétaire, il écrivit un grand nombre de révélations du Prophète ; il ouvrit la mission aux Lamanites, aida à la sélection et à l'ordination du premier Quorum des Douze, fut ordonné Président-Adjoint de l'Eglise, reçut dans le Temple de Kirtland des clefs importantes du Christ, de Moïse, d'Elias et d'Elie. En fait, Oliver fut témoin du rétablissement de toutes les clefs importantes de cette dernière dispensation.

Son excommunication par le Grand Conseil

En dépit du fait qu'il avait reçu de nombreuses manifestations spirituelles, Oliver s'unit aux Whitmer dans leur rébellion contre l'Eglise ; en outre, il refusa de comparaître devant le Grand Conseil de Far West pour un interrogatoire spécial, qui, pour son procès, fut présidé par Edward Partridge, Evêque Président de l'Eglise. Ce n'est que lorsque tous les efforts pour détourner Oliver et les Whitmer de leur attitude rebelle eurent échoué, que le grand conseil excommunia les 12 et 13 avril 1838, Oliver Cowdery et trois des Whitmer — David, Jacob, John et un beau-frère, Hiram Page. Les parents Whitmer ne furent pas retranchés de l'Eglise, mais restèrent dans l'Est et s'éloignèrent quand les pionniers allèrent en Utah. Martin Harris fut « retranché de l'Eglise » la dernière semaine de décembre 1837.[1]

Son témoignage mis sur la sellette

Peu après son excommunation, Oliver quitta le gros de l'Eglise et s'en alla dans le Michigan où il devint avocat d'accusation et s'acquit une réputation considérable. Robert Barrington fait ce portrait pris sur le vif d'un procès d'assassinat qu'Oliver Cowdery conduisait : « La grande salle dans laquelle le tribunal se tenait était bondée de monde, on était comme des sardines dans une boîte. Dès que Cowdery eut terminé sa plaidoirie d'introduction, l'avocat du prisonnier se leva et dit, d'un ton sarcastique, en regardant dans la direction du lieu où Oliver Cowdery était assis :

« M. Cowdery, quand vous répondrez à mon argumentation, je voudrais que vous parliez de l'ange qui descendait du ciel en vêtements de nuit, pour vous parler, à vous et à Joe Smith ; et que vous disiez aussi quelque chose sur ces plaques de fer-blanc que Joe Smith et vous avez déterrées de la Colline de Cumorah, que vous avez imprimées en un Livre avec lequel vous avez trompé tant de nos compatriotes. Le tribunal et le jury pourraient être intéressés d'entendre cela. »

« Lorsqu'il eut fini son argumentation pour la défense de son prisonnier, il s'assit. Dans la salle du tribunal bondée, tous les yeux se tournèrent vers Oliver Cowdery. Les gens tendaient presque le cou

---

[1] Roberts, *op. cit.*, pp. 431-434 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 13-18 ; Joseph Fielding Smith, *Course of Study for the Melchizedek Priesthood Quorums of the Church*, 1949, p. 109 ; Wm. H. Homer, Jr., Activities in Kirtland, *Era*, juin 1955 ; *Journal History*, 1er janv. 1838.

pour le voir. Ils ne pouvaient pas croire qu'ils avaient commis une telle erreur en élisant un avocat d'accusation qui avait eu à faire avec le Prophète mormon, Joseph Smith. »

Il témoigne devant le Tribunal bondé

Oliver Cowdery se leva alors et, fixant les yeux sur la foule qui l'interrogeait, commença : « Je voudrais pouvoir échapper à l'obligation de répondre à mon confrère, mais je n'ose pas. L'ange qui apparut n'était pas revêtu de vêtements de nuit — il avait un beau vêtement blanc, et une belle robe blanche était jetée sur ses épaules, et il se tenait à quelques centimètres au-dessus du sol. Il nous dit, et nous étions trois, il nous dit entre autres choses que si jamais nous niions ce que nous vîmes et entendîmes là, il n'y aurait pas de pardon pour nous dans cette vie. Et il nous dit que le Livre de Mormon avait été traduit correctement et contenait le véritable évangile de Jésus-Christ. »

Une grande vision en plein jour

« Cette vision ou révélation, appelez cela comme vous voudrez, s'est produite en plein jour ; elle n'eut pas lieu dans un songe pendant la nuit, car elle se produisit quelque part entre midi et deux heures. La gloire qui entourait cette personne qui nous parla surpassait absolument la splendeur du soleil, qui brillait également de tout son éclat. Actuellement, je ne suis pas dans l'Eglise mormone ; je l'ai quittée il y a plusieurs années, mais je n'ai jamais nié ce que j'y ai vu et entendu. Voilà tout ce que je suis disposé à répondre à mon adversaire. »

De cette salle de tribunal bondée sortirent plusieurs convertis à l'Eglise, y compris Robert Barrington et sa famille. [2]

Oliver revient

Oliver Cowdery resta pendant dix ans à l'écart de l'Eglise et de son peuple. Finalement, se rendant compte de son erreur, il quitta le Michigan pour l'Utah décidé à quitter Sion, confesser ses erreurs et être de nouveau baptisé dans l'Eglise qu'il avait aidé à organiser dix-huit ans plus tôt. A Kanesville, Iowa, le 21 octobre 1848, pendant une conférence spéciale de l'Eglise, il se leva, disant : « Je m'appelle

---

[2] *Des. News,* 17 oct., 1931 ; Jenson, *Biog. Encyc.,* Vol. I, p. 249.

Cowdery, Oliver Cowdery ! » Il y eut un silence ! Tous les yeux étaient sur lui. Bien que toutes les personnes de ce grand auditoire eussent entendu des choses remarquables sur Oliver Cowdery, peu l'avaient vu.

Debout, dans la force de l'âge, à quarante-deux ans, Oliver rendit un témoignage convaincant de ses expériences remarquables avec le Prophète Joseph Smith pendant la traduction des plaques, la rédemption de la prêtrise et l'établissement du royaume de Dieu sur la terre. Il demanda le pardon de ses erreurs et demanda à être reçu de nouveau comme un humble membre de l'Eglise. En conséquence, le dimanche 12 novembre 1848, Oliver Cowdery, un des grands traceurs de piste de l'Eglise rétablie, fut baptisé dans les eaux glaciales du Missouri.

Ordonnances du Temple pour Oliver

Comme l'hiver avançait, Oliver, sa femme et sa fille allèrent dans le sud à Richmond (Missouri) pour rester avec leur famille, les Whitmer. Tandis qu'il était là, Oliver fit tout ce qu'il pouvait pour persuader les frères de sa femme — un des Trois Témoins et deux des Huit Témoins — de suivre son exemple — se repentir et être baptisés. Il exhorta aussi les parents de sa femme à faire de même.

Bien que la famille d'Oliver restât ferme dans son témoignage, elle refusa de se repentir et d'être baptisée. Un an plus tard alors qu'il était toujours chez les Whitmer, Oliver tomba gravement malade d'une inflammation pulmonaire, et déclina rapidement, jusqu'à ce que la fin arrivât. Sur son lit de mort, le 3 mars 1850, il rendit son dernier témoignage du rétablissement de l'évangile et de l'authenticité du Livre de Mormon.

Le cousin au sixième degré d'Oliver, l'Ancien Joseph Fielding Smith fit le travail d'ordonnances d'Oliver au Temple de Salt Lake le 18 octobre 1934. L'année suivante, le 27 avril et le 15 mai 1935, lors de services spéciaux tenus dans tous les temples de l'Eglise, des milliers d'ordonnances furent faites pour la famille d'Oliver Cowdery. [3]

---

[3] Jenson, *op. cit.*, pp. 249-251 ; Roberts, *New Wit.*, Vol. II, pp. 282-291 ; *Des. News*, 6 avril 1935, donne les photos d'Oliver et de Joseph et donne leur généalogie. Leurs mères respectives descendaient toutes deux d'Edward Fuller, qui s'embarqua sur le *Mayflower* en 1620.

David Whitmer quitte l'Eglise

David Whitmer, un autre des Trois Témoins, naquit à Harrisburg, en Pennsylvanie, le 7 janvier 1805 ; il avait donc onze mois de plus que le Prophète.

Après avoir été hors de l'Eglise pendant trente-neuf ans, David découvrit un passage de l'*American Cyclopedia* disant que les Trois Témoins du Livre de Mormon avaient renié leurs affirmations originelles sur la divinité du Livre de Mormon. Immédiatement, David publia ce qui suit dans une brochure intitulée *An Address to all Believers in Christ* [Discours à tous ceux qui croient au Christ] : « Il est dit dans l'*American Cyclopedia* et dans l'*Encyclopedia Britannica* que moi, David Whitmer, ai renié le témoignage que j'ai rendu comme l'un des Trois Témoins de la divinité du Livre de Mormon ; et que les deux autres témoins, Oliver Cowdery et Martin Harris, ont renié leur témoignage de ce livre. Je dirai une fois de plus à toute l'humanité que jamais, à aucun moment, je n'ai renié ce témoignage que ce soit en tout ou en partie. Je témoigne aussi au monde que ni Oliver Cowdery ni Martin Harris n'ont jamais à aucun moment renié leur témoignage. Ils sont morts tous deux en réaffirmant la vérité de l'authenticité divine du Livre de Mormon. » [4]

Martin rend son Témoignage

Martin Harris, un autre des Trois Témoins, qui était né le 18 mai 1783 à East-town, New-York, avait vingt-deux ans de plus que le Prophète. Du jour où Joseph reçut les plaques jusqu'à l'apostasie de Martin, en 1837, il resta aux côtés du Prophète, prêt à aider de toutes les manières possibles, payant même la somme de trois mille dollars pour l'impression du Livre de Mormon.

Pendant plusieurs années après son excommunication, Martin vécut à Kirtland, remplissant les fonctions de gardien du Temple de Kirtland. Tout en escortant des milliers de touristes à travers cet édifice autrefois sacré, il continua à rendre témoignage concernant ses expériences avec Joseph Smith, la parution du Livre de Mormon et le rétablissement de l'évangile.

Le 30 août 1870, Martin arriva à Salt Lake City en compagnie du Président Edward Stevensen ; il y fut baptisé, confirmé et ordonné

---

[4] Brochure publiée à Richmond (Missouri) le 19 mars 1881 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 292-299 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 18-20.

ancien. Quelques jours plus tard, il répéta devant un vaste auditoire dans le Tabernacle de Salt Lake City un grand nombre des expériences remarquables qu'il eut avec le Prophète Joseph Smith. Le 11 octobre, il recevait ses bénédictions dans la Maison des Dotations. Jusqu'à son décès, à Clarkston (Utah), le 10 juillet 1875, il rendit son témoignage à toutes les occasions. « L'après-midi de sa mort, il fut soulevé par des coussins dans son lit, et, Livre de Mormon dans la main, il rendit son dernier témoignage à ceux qui étaient présents. » [5]

---

[5] Roberts, *op. cit.*, pp. 300-303. Martin Haris, baptisé le 17 septembre 1870 par Edward Stevensen, *Journal Hist.*, le 17 sept. 1870.

CHAPITRE 40

DÉSORDRES À LA FRONTIÈRE DE L'OUEST

Quinze mille mormons

Dès l'automne de 1838, comme nous l'avons déjà expliqué, les Saints s'étaient établis au nombre de quinze mille dans les comtés de Clay, Ray, Carroll, Daviess et Caldwell, dans le nord du Missouri. Socialement, spirituellement, politiquement et coopérativement ils étaient décidément différents de leurs voisins de l'ouest.

Comme les mormons étaient des gens du nord et non esclavagistes — surnommés Yankees et Abolitionnistes — leur unité, leur industrie et leurs objectifs religieux continuèrent à exciter la colère des Missouriens déjà soupçonneux. Se centrant dans leur capitale temporaire de Far West, les Saints disposèrent leurs villes avec précision. Mais leur but profond final était de redescendre dans le sud et reprendre possession du Comté de Jackson, emplacement consacré pour leur Nouvelle Jérusalem.

Le Congrès refuse son aide

Vers la fin de l'été de 1838 des hors-la-loi et des pirates impudents s'apprêtèrent à prendre les armes contre les mormons du nord du Missouri. Comme les éclats qui suivirent se produisaient à l'époque des « droits des états, » le gouvernement fédéral de Washington ferma les yeux à tous les appels et refusa de prendre parti. Classant les empiètements sur les mormons et leurs biens comme « disputes de frontière », le Congrès mit toute l'affaire entre les mains des états intéressés.

Nuages de guerre menaçants

Parlant du commencement des difficultés en 1838, Parley P. Pratt écrit : « Les nuages de guerre commencèrent à baisser, prenant un aspect sombre et menaçant. Ceux qui s'étaient unis à l'encontre des lois dans les comtés avoisinants, avaient observé pendant longtemps notre puissance et notre prospérité croissantes avec des yeux envieux et cupides. On se vantait communément de nous chasser de l'état dès que nous aurions terminé notre vaste programme d'amélio-

ration et aurions rentré une récolte abondante, pour s'enrichir une fois de plus du butin. »[1]

Rapportant la première difficulté grave qui prit naissance à Gallatin, dans le Comté de Daviess, le 6 août 1838, le Prophète écrit : « Quelque deux semaines auparavant, le Juge Morin, qui habitait Mill Port, informa John D. Lee et Levi Stewart, que la populace avait décidé d'empêcher les mormons de voter aux élections du 6 août, ce qui lui permettrait d'élire le Colonel William P. Peniston, qui était à la tête de la populace du Comté de Clay. Il leur conseilla de se préparer à une attaque, à tenir bon et à revendiquer leurs droits. »

De fait, Peniston et son groupe à moitié ivres arrivèrent au lieu de vote prêts à faire du grabuge. « Richard (appelé Dick) Welding, dit le Prophète, la brute de la populace, ivre juste assez pour l'occasion, entama une discussion avec Frère Samuel Brown en disant : ' Les mormons n'avaient pas plus la permission de voter dans le comté de Clay que les nègres, ' »[2] et il s'efforça de frapper Brown.

« A la suite d'une mêlée générale, » qui se transforma en une « succession de ' knock outs ' » les hommes de Welding s'encoururent chercher des armes à feu. A la nuit tombante, la populace se rassembla. Bien qu'une tempête se fût levée, les Saints terrorisés fuirent leurs maisons et passèrent la nuit dans un taillis de noisetiers.

Appel à la milice de l'Etat

De nombreux rapports et de multiples accusations sans fondement furent dépêchés au Gouverneur Lilburn W. Boggs, et il en résulta que le 16 août, le Prophète et Lyman Wight furent arrêtés et passèrent en jugement en septembre devant le juge Austin A. King du Comté de Daviess. Manifestant un esprit très vindicatif, le juge King fixa la caution des frères à $500 et les déféra à la cour fédérale.[3]

L'Ancien Joseph Fielding Smith résume ainsi les événements qui suivirent : « Ces rumeurs et ces fausses attestations parvinrent au gouverneur, comme le voulaient leurs auteurs. Sous prétexte que les mormons avaient fait alliance avec les Indiens et étaient en révolte, le Gouverneur Boggs décréta un ordre par l'entremise de l'Adjudant Général B. M. Lisle, au Général Atchinson et à six

---

[1] Pratt, *op. cit.*, p. 190.
[2] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 59-73.
[3] Roberts, *op. cit.*, pp. 447-452 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 59-73.

autres commandants de la milice, de tenir prête par ' mesure de précaution ' une force de milice pour faire face à l'une ou l'autre possibilité (c'est-à-dire la révolte des Indiens ou des mormons). Cette force devait se composer de quatre cents hommes pris parmi sept divisions, montés, armés et équipés en infanterie ou fusiliers, et formés en compagnies suivant la loi, faisant une armée de 2.800 hommes. Pendant toute cette agitation, des forces armées de la populace se réunissaient en divers endroits et menaçaient les Saints... Dans leurs rangs se trouvaient un grand nombre des ennemis les plus acharnés des Saints. » [4]

Comme l'état de Missouri offrait des gages, des couvertures et beaucoup de nourriture et de vêtements, il n'y eut aucune difficulté pour obtenir tous les hommes dont elle avait besoin.

Raids dans le Comté de Daviess

Un des groupes de la populace, comptant près de deux cents hommes, conduits par un certain Dr. Austin, se réunit à Diahman dans le Comté de Daviess pour chasser les mormons de cet endroit. Le Général Alexander W. Doniphan, qui avait défendu les Saints dans les tribunaux du Comté de Jackson, mais n'avait pu gagner la partie à cause des menaces de la populace, fit résolument trente-huit kilomètres vers le nord avec cent hommes ou plus et se fixa entre les rebelles d'Austin et le village mormon.

Attendant l'arrivée de Doniphan, l'Ancien Lyman Wight, colonel dans la milice de l'état — Américain intrépide et loyal — avait organisé une compagnie d'hommes et de garçons mormons et protégeait héroïquement les animaux des Saints contre les balles des hors-la-loi pillards d'Austin.

Le premier village à se rendre

Dès que Doniphan atteignit Diahman, il ordonna aux hommes d'Austin de se disperser. Rejetant les ordres de Doniphan, Austin accrut ses forces à trois cents hommes et se dirigea à la hâte vers le sud à une centaine de kilomètres et mit le siège devant le village mormon de DeWitt dans le comté de Carroll.

Une semaine plus tard environ, apprenant les souffrances des Saints en ce lieu, le Prophète traversa secrètement les lignes d'Austin pendant la nuit, et trouva son peuple dans une situation désespérée.

---

[4] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, p. 219.

Rapportant ses efforts vains pour arrêter les desseins de la populace, il écrit : « Nous n'avions pas le moindre espoir de réussir à résister à la populace qui ne cessait de croître ; nos provisions étaient presque épuisées, et nous étions exténués de devoir constamment être sur nos gardes et d'observer les mouvements de nos ennemis qui, pendant que j'étais là, tirèrent un grand nombre de fois sur nous... Beaucoup de maisons appartenant à mes frères furent brûlées, leur bétail chassé, et une grande partie de leurs biens détruite par la populace. » [5]

Après les raids nocturnes contre la volaille et les animaux des mormons, on pouvait entendre les hommes d'Austin crier et chanter autour de leurs feux. M. Caldwell, un non-mormon qui avait été soumis à ce siège impitoyable, alla en hâte demander la protection du gouverneur de l'état. Une semaine plus tard, il revenait complètement dégoûté, car la seule réponse du premier magistrat fut : « *C'est une querelle entre les mormons et la populace. Qu'ils s'arrangent.* »

La situation empirant à DeWitt, les Saints n'eurent d'autre alternative que de charger leurs chariots et les biens qu'ils pouvaient porter et partir pour Far West — à quatre-vingts kilomètres de là, laissant leurs maisons et leurs fermes entre les mains d'Austin et de ses hommes. En dépit des promesses des chefs de la populace, pas un seul des colons mormons ne fut remboursé de ses pertes.

Enterrés au bord de la route

Le Prophète dit que quand sa compagnie de soixante-dix âmes eut fait dix-huit kilomètres sur une route cahoteuse, « une femme du nom de Jensen qui avait donné naissance, peu de temps auparavant, à un enfant, mourut », et qu'on l'enterra au bord de la route n'ayant pour la couvrir que des broussailles et de la terre. « Pendant notre voyage », poursuit-il, « nous étions continuellement harcelés et menacés par la populace, qui tira plusieurs fois sur nous, tandis que plusieurs de nos frères mouraient des fatigues et des privations qu'ils devaient endurer et nous dûmes les enterrer au bord de la route sans cercueil et dans la situation la plus pénible. » [6] Le 12 octobre 1838, après un voyage triste dans le vent et la pluie, ces fugitifs sans toit ni argent entrèrent à Far West.

---

[5] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 158, 159.
[6] *Id.*, pp. 159, 160.

CHAPITRE 41

ORDRES D'EXTERMINATION — LE MASSACRE DE HAUN'S MILL

Ventes de terres

Encouragés par l'appel astucieux aux armes du Gouverneur Boggs — « C'est une querelle entre les mormons et la populace. Qu'ils s'arrangent » — l'esprit de populace du nord du Missouri se déchaîna sans limites. « Le Révérend Sashiel Woods, dit le Prophète, réunit la populace et lui tint un discours disant qu'elle devait se hâter d'aider ses amis du Comté de Daviess. Les ventes de terre, expliquait-il, arrivaient et s'ils pouvaient chasser les mormons, ils pourraient avoir tous les terrains relevant du droit de préemption... Il assura la populace qu'elle n'avait rien à craindre des autorités de l'état en agissant ainsi, car la preuve était maintenant faite qu'elles n'aideraient pas les mormons et qu'elle (la populace) pouvait aussi bien leur prendre leurs biens que les laisser là. On accepta sa proposition et les bandits se mirent en route pour le Comté de Daviess, emmenant leur canon. » [1]

Le Prophète raconte qu'un groupe de frères et lui se hâtèrent à cheval pour porter du secours aux Saints du Comté de Daviess ; que les 17 et 18 octobre il y eut « une tempête de neige considérable » ; en outre « Un certain nombre de maisons appartenant aux nôtres furent brûlées par la populace qui commit beaucoup d'autres déprédations, comme chasser des chevaux, des moutons, du bétail, des porcs, etc... Des femmes et des enfants, dont certains se trouvaient dans les situations les plus délicates, furent ainsi obligés de quitter leurs maisons et de parcourir plusieurs kilomètres pour s'enfuir. Mes sentiments étaient indescriptibles quand je les vis s'attrouper dans le village, complètement dénués de vêtements et ne sauvant que leur vie. » [2]

O'Banion, Carter et Patten tués

Avant le lever du jour, le 25 octobre 1838, à l'appel du bugle, les Saints de Far West furent tirés de leurs lits. Immédiatement quelque soixante-quinze hommes étaient en marche sous les ordres

---

[1] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 161.
[2] *Id.*, pp. 162-169.

du capitaine David W. Patten de la milice de l'état. Ils avaient ordre de repousser une bande de brigands sur la Crooked River, et de sauver plusieurs frères capturés.

Après une escarmouche et une fusillade au point du jour, la populace s'enfuit, laissant plusieurs mormons blessés et mourants sur le bord du cours d'eau. « Frère Gideon Carter, écrit le Prophète, fut touché à la tête et laissé mort sur place si défiguré que les frères ne le reconnurent pas... le Capitaine Patten... tomba, mortellement blessé », et « Patrick O'Banion mourut peu après... David Patten... un des Douze Apôtres, mourut en homme de Dieu, comme il avait vécu... une de ses dernières paroles à sa femme fut... ' Quoi que tu fasses, O ! ne renie pas la foi. »[3] Cette parole devint bientôt proverbiale.

Les ordres d'extermination du Gouverneur Boggs

Deux jours après la bataille de la Crooked River, le Gouverneur Boggs décréta les « ordres d'extermination » au Général Clark : « J'ai reçu d'Amos Rees, Esq., et Wiley C. Williams, Esq., un de mes aides, des informations terribles, ce qui change les choses du tout au tout et place les mormons dans une attitude de défi ouvert à la loi, et ayant fait une guerre ouverte au peuple de l'état. Vous avez donc l'ordre d'atteindre Richmond, dans le Comté de Ray, aussi rapidement que possible. *Les mormons doivent être traités comme des ennemis et doivent, si nécessaire, être exterminés ou chassés de l'état, pour le bien public.* Leurs outrages dépassent toute description. Si vous pouvez augmenter vos forces, vous avez l'autorisation de le faire, autant que vous pouvez le juger nécessaire. »

La douleur suit les ordres du Gouverneur

« Une grande agitation règne maintenant, rapporte le Prophète, et on entend parler de populaces dans toutes les directions, apparemment décidées à nous exterminer. Ils ont brûlé les maisons du comté et emmené tout le bétail qu'ils pouvaient trouver. Ils ont détruit les champs de maïs, ont fait beaucoup de prisonniers, et ont menacé tous les mormons de mort. »[4]

---

[3] *Id.*, pp. 171, 172 ; Roberts, *Missouri Persecutions*, pp. 216, 224 ; Whitney, *op. cit.*, pp. 224-227. (Gideon Carter est l'arrière-arrière-grand-père de l'auteur de ce livre.) Italiques de l'auteur.

[4] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 175.

Le jour qui suivit les ordres d'extermination ci-dessus, deux généraux — Atchison et Lucas — envoyèrent une dépêche mensongère au gouverneur. Ce message faisait partie, lui aussi, de la propagande bien organisée pour expulser les Saints de leurs biens. Le général David R. Atchison, poussé par le Général Lucas à signer les ordres suivants, exprima plus tard le regret profond qu'il ressentit pour le rôle qu'il avait joué contre les mormons.

« Milice, Richmond,
28 octobre 1838.

» Au Commandant en Chef de la Milice du Missouri :

» Monsieur : Etant donné les derniers outrages commis par les mormons, la guerre civile est inévitable. Ils ont défié les lois du pays, et sont en révolte ouverte. Nous avons environ deux mille hommes en armes pour les maintenir en échec. La présence du commandant en chef est estimée absolument nécessaire, et nous exhortons très respectueusement votre excellence de se trouver au lieu de la guerre dès que possible. [5]

» Vos dévoués serviteurs,
David R. Atchison, M. G. 3e Div.
Samuel D. Lucas, M. G. 4e Div. »

Des cavaliers attaquent Haun's Hill

Pendant l'agitation qui suivit, un des massacres les plus sauvages de l'histoire américaine se produisit dans le petit village de Haun's Mill. L'après-midi du 30 octobre 1838, sans avertissement, 240 cavaliers sous les ordres des colonels William O. Jennings et Nehemiah Comstock foncèrent sur le village et ouvrirent un tir de barrage sur les trente familles sans défense.

Une douzaine de frères qui avaient couru chercher refuge chez le forgeron furent pris dans un piège mortel. Les maraudeurs lancèrent volée sur volée par la porte ouverte et les larges fentes des rondins. Des hommes, des femmes et des enfants, fuyant à travers les arbres et les broussailles, furent suivis de pluies de balles qui en tuèrent et en blessèrent plusieurs.

Les envahisseurs sautèrent alors à bas de cheval et enlevèrent aux morts et aux mourants les vêtements qu'ils voulaient. L'Ancien Warren Smith, étendu mortellement blessé dans l'atelier du forgeron,

[5] *Id.*, p. 176.

hurlait de douleur pendant qu'un sauvage le tirait sur le sol, lui arrachant ses bottes. La femme de Warren rapporte que ce même homme se vanta à Far West de son rôle dans cette horrible affaire. « Voici une paire de bottes, dit-il, que j'ai enlevées avant que le d... mormon ait fini de se débattre ! » [6]

Une scène douloureuse

Pendant l'attaque deux des petits garçons d'Amanda Smith, âgés de sept et de dix ans, se glissèrent sous le soufflet de la forge. Un frère plus âgé, caché dans la forge, raconta l'épouvantable histoire. Il vit Sardius traîné hors de sa cachette et tandis qu'il suppliait qu'on lui laissât la vie, abattu par un certain Mr. Glaze du Comté de Caldwell. Le petit Alma, pelotonné sous le soufflet, eut la hanche arrachée par la décharge d'un fusil placé contre son corps tremblant. Alma guérit miraculeusement et traversa plus tard les plaines avec les pionniers vers l'Utah, où il vécut de nombreuses années.

Charles Merrick, un garçon aux yeux bleus, également caché dans la forge, supplia : « Oh ! Ne me tuez pas. Je suis américain ! » La seule réponse fut la décharge d'un fusil. Il eut le dessus de la tête arraché et fut laissé parmi les morts et les mourants.

A l'extérieur de la forge, « Thomas McBride, vétéran aux cheveux gris de la Révolution rendit son fusil, suppliant : ' Epargnez-moi la vie, je suis un soldat de la Révolution ! ' » Inhumainement, un des attaquants saisit le fusil du vétéran et l'abattit avec ; puis « Un certain Mr. Rodgers, du Comté de Daviess, se jeta sur lui et le hacha en morceaux avec un couteau à maïs. » [7]

Lorsque les cavaliers eurent dépouillé les morts et les blessés et eurent pillé les maisons et les chariots des Saints, ils s'en allèrent au galop, criant qu'ils reviendraient bientôt finir leur travail.

Dix-sept morts et une douzaine de blessés ou plus étaient éparpillés autour du village et dans la forge. Sans attendre le retour de la populace, les hommes, les femmes et les enfants terrifiés tirèrent les corps de leurs morts au bord d'un vieux puits et les y poussèrent.

Selon le récit de Jennings et de Comstock aux officiers de l'état, ils tirèrent « seize cents salves » pendant le raid de ce jour.

---

[6] On trouvera l'histoire complète du massacre dans le récit d'Amanda Smith, Jenson, *Hist. Record,* pp. 83-88, 671-684 ; Joseph Smith, *op. cit.,* pp. 182-187, 323-325.

[7] Jenson, *op. cit.,* pp. 673-677.

L'Agitation règne

Quittant Haun's Mill, la milice fit dix-neuf kilomètres à l'ouest et rejoignit deux mille hommes qui se préparaient à attaquer Far West. Le Général Clark avec mille hommes de plus approchait de la ville mormone par le sud. Clark dit que les ordres qu'il avait reçus du gouverneur étaient de chasser ou d'exterminer les mormons et « mettre le feu à leurs maisons. »

Le soir du massacre de Haun's Mill, le 30 octobre, le Prophète envoya l'Ancien Charles C. Rich avec un drapeau de paix auprès des troupes qui entouraient Far West. Rich voulait avoir une entrevue avec les généraux et trouver des conditions de paix, si possible. Les hommes du Capitaine Bogart tirèrent sur l'Ancien Rich, mais il accomplit cependant sa mission. Tandis qu'il était là, le Général Doniphan lui apprit que le Général Atchinson avait été sévèrement réprimandé par le Gouverneur Boggs pour avoir montré trop de pitié pour les mormons. Doniphan promit que ses troupes n'attaqueraient pas la ville de Far West cette nuit-là, mais il avertit avec inquiétude qu'il n'avait aucun contrôle sur son supérieur, le Général Lucas et sa bande de hors-la-loi. Il y avait aussi des hommes qui se rassemblaient par centaines, habillés en Indiens, suivant un chef impitoyable, « leur Chef delaware » comme ils l'appelaient.

Cette nuit-là, personne ne dormit à Far West. Tout le monde se prépara pour une attaque surprise ou fit ses préparatifs pour ce qui pourrait arriver le lendemain. Il est probable qu'aucune nuit de l'histoire mormone ne se passa dans une plus grande attente et avec plus d'incertitude.

CHAPITRE 42

LES DIRIGEANTS TRAHIS — LES SAINTS EN CAPTIVITÉ

Trahison de Hinkle

Quand l'aube grise du 31 octobre 1838 se leva sur la capitale mormone harassée de Far West, elle trouva les Saints complètement assiégés. Au cours de la nuit d'anxiété, d'incertitude et de méfiance intenses qui venait de passer, George M. Hinkle, colonel mormon apostat, était allé trouver le Général Lucas et avait fait un traité de paix dans lequel il promettait de rendre Far West aux conditions embarrassantes qui suivent : 1) Les mormons livreraient leurs chefs pour qu'ils fussent jugés et punis ; 2) ils devaient prélever une somme suffisante sur leurs biens pour défrayer le coût de la guerre ; 3) ils devaient quitter le Missouri ; et 4) livrer toutes leurs armes à feu. [1]

Les chefs trahis

Joseph, qui ne savait rien des conditions humiliantes de Hinkle, raconte l'histoire de la trahison : « Vers le soir, je reçus la visite du Colonel Hinkle qui déclara que les officiers de la milice désiraient avoir une interview avec moi et quelques autres, dans l'espoir de régler les difficultés sans donner l'occasion de mettre à exécution les ordres d'extermination qu'ils avaient reçus du Gouverneur. Je me conformai immédiatement à la demande. »

Mais à la surprise du Prophète, quand ses quatre compagnons, Sidney Rigdon, Lyman Wight, Parley P. Pratt et George W. Robinson, et lui arrivèrent dans les rangs de l'armée, Hinkle dit à Lucas : « Général, voici les prisonniers que je me suis engagé à vous livrer. » [2] Ce n'est qu'alors que Joseph comprit que Hinkle était un traître.

« Au lieu d'être traités avec le respect qu'un citoyen doit à un autre, poursuit Joseph, nous fûmes pris comme prisonniers de guerre et traités avec le plus grand mépris. Les officiers ne voulurent pas nous parler et les soldats presque jusqu'au dernier homme nous

---

[1] *Documents*, etc., publiés par la Législature du Missouri, p. 94 ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 188 ; Roberts, *op. cit.*, p. 486.

[2] *Id.*, p. 487 ; Pratt, *op. cit.*, p. 204 ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 188.

insultèrent autant qu'ils voulaient. »[3] Parley P. Pratt rapporte que quand les bandits apprirent qu'ils avaient pris le Prophète mormon, ils se mirent à lâcher un flot constant de grossièretés qui les faisaient ressembler davantage à des « démons du puits infernal » qu'à des soldats de l'armée des Etats-Unis.[4]

Avec la tombée de la nuit, une tempête d'hiver trempa les frères, car ils étaient gardés menottes aux poings, enchaînés et sans abri. Le prophète raconte que pendant la nuit on se moqua de lui et les gardes le provoquèrent : « Allons, M. Smith, montrez-nous un ange, donnez-nous une de vos révélations, montrez-nous un miracle, etc. » Les frères durent également écouter des obscénités dégoûtantes de gardes fanfarons qui se vantaient de leurs actes sauvages de rapine et de meurtre.[5]

Les dirigeants condamnés à être fusillés

« Les officiers de la milice tinrent une cour martiale, rapporte Joseph, et nous condamnèrent à être fusillés, vendredi matin, sur la place publique de Far West comme avertissement aux mormons. Mais malgré leur sentence et leur détermination, il ne leur fut pas permis de mettre leur sentence meurtrière à exécution. »

La National Historical Company, dans son *History of Caldwell County,* rapporte l'ordre suivant : (Jeudi 1er nov. 1838.)

« Brigadier-Général Doniphan :

» Monsieur : Vous conduirez Joseph Smith et les autres prisonniers à la place publique de Far West et les fusillerez demain matin à 9 heures.

» Samuel D. Lucas
Major-Général Commandant. »

Mais le Général Doniphan ne l'entendait pas ainsi. Pris d'une indignation du juste il envoya cette réponse menaçante à Lucas : « C'est un meurtre calculé. Je n'obéirai pas à vos ordres. Ma brigade se rendra à Liberty demain matin à 8 heures, et si vous exécutez ces

---

[3] *Id.,* p. 189.
[4] Pratt, *op. cit.,* pp. 203-205.
[5] Roberts, *Mo. Pers.,* pp. 243, 244.

hommes, je vous en rendrai responsable devant un tribunal terrestre, que Dieu me juge si je ne dis pas la vérité !

» A. W. Doniphan
Brigadier-Général. » [6]

Le ferme refus du Général Doniphan empêcha Lucas de mettre à exécution son ambition meurtrière de mettre à mort les dirigeants mormons.

Pillage de Far West

Furieux de voir ses plans échouer, Lucas entra immédiatement à Far West et força les Saints à rendre leurs armes. « Les frères rendirent leurs armes, leurs propres biens, qu'aucun gouvernement sur terre n'avait le droit de réclamer », rapporte Joseph Smith. « La populace... sous prétexte de chercher des armes, arracha les planchers, retourna les meules, pilla les effets les plus précieux qu'elle put trouver, abîma et détruisit gratuitement de grandes quantités de propriétés, obligea, à la pointe des baïonnettes, les frères de signer des actes de reddition pour payer les frais de la populace, alors même que le lieu était profané par le viol de la chasteté des femmes. Quelque quatre-vingts hommes furent faits prisonniers, le reste reçut l'ordre de quitter l'état, et il leur fut interdit, sous la menace d'être abattus par la populace de s'assembler à plus de trois en un seul lieu. » [7] Rapportant la dépravation choquante des hors-la-loi du Général Lucas, les historiens rapportent que des femmes furent prises et « violées par des brutes à forme humaine. » [8]

Adieux à la famille de Joseph

Le 2 novembre, raconte Joseph, plusieurs frères et lui furent dirigés chez eux pour voir leurs familles avant d'être emmenés du comté : « Je demandai à avoir une entrevue privée avec eux pendant quelques instants, mais cela me fut refusé... ma femme pleura, mes

---

[6] Johnson, *Hist. Caldwell Co.*, p. 137 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 190, 191, 417 donne le témoignage d'Hyrum Smith que Jedediah M. Grant vit les hommes de Clark charger leurs fusils « avec deux balles dans chacun ; et lorsqu'ils eurent préparé leurs fusils, le Général Clark les salua en disant : « Messieurs, vous aurez l'honneur de fusiller les dirigeants mormons. » (Jedediah M. Grant est le grand-père de l'auteur de ce livre.)

[7] *Id.*, p. 192

[8] Roberts, *Mo. Pers.*, p. 244 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. I, pp. 487, 488 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 422, 464, 488.

enfants s'accrochèrent à moi jusqu'à ce qu'ils fussent détachés de moi par les sabres des gardes. » Comme les premières tempêtes de l'hiver arrivaient et que la famille de Joseph était presque démunie de tout, il était écrasé de douleur. Il ne se doutait guère, au moment où on l'arrachait à ceux qui lui étaient chers, qu'avant qu'il recouvrât la liberté ils seraient chassés avec les autres Saints de l'Etat de Missouri. [9]

Les familles de Hyrum et de Parley

« J'allai chez moi, écrit Parley, gardé par deux ou trois soldats ; la pluie froide tombait à verse au-dehors, et en entrant dans ma petite maison, j'y trouvai ma femme malade d'une fièvre dont elle était affligée au lit depuis quelque temps. » Dans le même lit il y avait deux enfants malades, un de trois mois et l'autre de cinq ans. Il écrit qu'on l'arracha « à une famille si éprouvée et démunie de provisions et de combustible...

« Je fis halte avec le garde à la porte de Hyrum Smith, et entendis les sanglots et les gémissements de sa femme à son départ. » [10] Comme c'était moins de quinze jours avant la naissance du Président Joseph F. Smith, et comme Mary Fielding Smith s'occupait de cinq enfants nés de la première femme de Hyrum, sa douleur et son incertitude étaient indescriptibles.

Les prisonniers envoyés à Independence

Le fait que les Généraux Lucas et Wilson étaient tous deux d'Independence, les fit aller vers le sud avec le Prophète et six autres dirigeants mormons pour les faire défiler dans les rues d'Independence. En chemin, le Général Wilson dit : « Les autres officiers et la troupe ont insinué à plusieurs reprises que nous devrions vous pendre au premier arbre que nous rencontrions... Mais que je le sois moi-même si on vous fait du mal. Nous voulons seulement vous montrer à Independence, et laisser les gens vous regarder, et voir quelle bande de braves types vous êtes. Et plus particulièrement vous préserver de ce vieux bigot de Général Clark et de ses troupes... qui sont tellement bourrés de mensonges et de préjugés qu'ils vous abattraient sur l'heure. » [11]

---

[9] Joseph Simth, *op. cit.*, pp. 193, 194, 447.
[10] Pratt, *op. cit.*, pp. 207-209 ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 415.
[11] *Id.*, pp. 194, 195, 200.

Condamnation pour les Dirigeants

Quand le Général John B. Clark arriva à Far West, il réunit les Saints, exigeant durement : « Il vous reste encore à vous soumettre à un autre article, à savoir, que vous devez quitter l'état immédiatement, et les sentiments que vous pouvez éprouver à cet égard, ou la possibilité que vous soyez innocents, cela m'est parfaitement égal... J'ai reçu du Gouverneur l'ordre de vous exterminer et de ne pas vous permettre de rester dans cet état, et si vos dirigeants n'avaient pas été livrés et les termes du traité respectés précédemment, vous auriez été massacrés vous et vos familles, et vos maisons réduites en cendres... Je ne vous dis pas de partir maintenant, mais vous ne devez pas penser rester ici une saison encore ou de semer, car dès que vous le ferez, les citoyens seront sur vous... Quant à vos dirigeants, n'allez pas penser — n'imaginez pas un seul instant — ne vous mettez pas dans l'esprit qu'ils seront libérés ou que vous les reverrez, car leur sort est décidé — leur sort en est jeté — leur condamnation est scellée. » [12]

Déclaration prophétique

Mais sur la route d'Independence, Joseph émit une déclaration prophétique : « Prenez courage, frères ; la nuit passée, la parole du Seigneur m'a dit que la vie nous serait laissée et qu'autant que nous souffrions dans cette captivité, nul ne perdra la vie. » [13]

En attendant les ordres définitifs d'officiers sans principes tels que Clark, Lucas, Wilson et Price, les frères savaient que cette prophétie ne s'accomplirait que par l'intervention divine.

Les Prisonniers enchaînés ensemble

Après avoir été gardés quelques jours à Independence, les sept hommes furent transportés à l'autre côté du Missouri et enfermés dans la Prison de Richmond, où le Colonel Price les enchaîna et les cadenassa ensemble, les fouilla et leur enleva tous leurs biens, jusqu'à leurs canifs. [14]

Aussi étrange que cela paraisse, cet officier, Sterling Price, fut élu plus tard au Congrès des Etats-Unis en 1844 ; en outre, en 1853, il devint gouverneur du Missouri ; au début de la Guerre de Sécession,

---

[12] *Id.*, pp. 202-204.
[13] *Id.*, p. 200.
[14] *Id.*, pp. 205, 206.

il réunit autour de lui une bande de bandits missouriens et parcourut l'état, détruisant pour plus de dix millions de dollars de propriétés. Il mourut à l'âge de 59 ans.

La Prison de Richmond

Dans la prison mal aérée de Richmond, possédant les accessoires sanitaires et de chauffage les plus primitifs, la mauvaise posture des frères augmenta avec le froid de l'hiver. C'est là qu'on les enchaîna pendant des mois, qu'on se moqua d'eux et les tourmenta. Parley P. Pratt dit de cette époque : « C'était un moment très dur de neige et d'hiver, et nous souffrîmes beaucoup... L'Ancien Rigdon tomba très malade, à cause des vicissitudes et du froid, et finit par perdre la raison, mais on le laissa quand même dans une pièce misérable, bruyante et froide, obligé de dormir sur le sol avec une chaîne et un cadenas autour de la cheville et attaché à six autres. »

Joseph réprimande les gardes

Décrivant une nuit mouvementée de la prison de Richmond, Parley P. Pratt dépeint ce tableau vivant : « Au cours d'une de ces nuits ennuyeuses, nous étions restés couchés comme endormis jusqu'à ce que l'heure de minuit fût passée, et que nos yeux et nos cœurs eussent souffert, tandis que nous écoutions pendant des heures les plaisanteries obscènes, les jurons horribles, les blasphèmes terribles et le langage malpropre de nos gardes, le colonel Price en tête, se racontant mutuellement leurs actes de rapine, de meurtre, de pillage, etc., qu'ils avaient commis parmi les mormons pendant qu'ils étaient à Far West et dans le voisinage. Ils se vantaient même d'avoir souillé de force des épouses, des filles et des vierges et d'avoir abattu et fait sauter la cervelle à des hommes, des femmes et des enfants.

« J'avais écouté jusqu'à ce que je fusse si dégoûté, choqué et horrifié, et si rempli de l'esprit de justice indignée que j'avais du mal à m'empêcher de me lever et réprimander les gardes ; mais je n'avais rien dit à Joseph ni à personne d'autre, bien que je fusse couché à côté de lui et susse qu'il était éveillé. Soudain il se leva et parla d'une voix de tonnerre, ou comme un lion rugissant, disant, dans la mesure où je peux m'en souvenir, ce qui suit :

« *SILENCE, DEMONS DU GOUFFRE INFERNAL ! AU NOM DE JESUS-CHRIST JE VOUS REPRIMANDE ET JE VOUS*

COMMANDE DE VOUS TAIRE. JE NE VIVRAI PAS UN INSTANT DE PLUS POUR ENTENDRE PAREIL LANGAGE. CESSEZ CE GENRE DE CONVERSATION OU BIEN VOUS OU MOI MOURRONS A L'INSTANT. »

« La Majesté dans les chaînes »

Il cessa de parler ! Il se tenait droit avec une majesté terrible. Enchaîné et sans armes, calme, serein et digne comme un ange, il posait les yeux sur les gardes tremblants qui baissèrent leurs armes ou les laissèrent tomber par terre, et qui, se blottissant dans un coin ou rampant à ses pieds, lui demandèrent pardon et restèrent silencieux jusqu'à la relève de la garde.

« J'ai vu les ministres de la justice, revêtus de robes magistrales et des criminels accusés devant eux, alors que la vie était suspendue à un souffle, dans les tribunaux d'Angleterre j'ai vu un Congrès en session solennelle pour donner des lois à des nations ; j'ai essayé de concevoir des rois, des cours royales, des trônes et des couronnes, et d'empereurs assemblés pour décider du destin de royaumes ; mais la dignité et la majesté, je ne les ai vues qu'une fois, tandis qu'elles étaient enchaînées, à minuit, dans un cachot d'un village obscur du Missouri. » [15]

[15] Pratt, *op. cit.*, pp. 228-230.

CHAPITRE 43

LES SAINTS CHASSÉS DU MISSOURI

Transférés à la Prison de Liberty

En novembre 1838, le Prophète et ses compagnons passèrent un jugement préliminaire devant le Juge Austin A. King, à Richmond. On amena des témoins au tribunal à la pointe des baïonnettes, et s'ils donnaient des preuves en faveur des prisonniers, ils étaient jetés en prison ; et après presque deux mois de ces procédés tyranniques, « le juge et le jury ivres » accusèrent les prisonniers de « trahison, assassinat, escroquerie, vol et brigandage ». Ce verdict trompeur, répandu dans tout le pays, fit paraître les dirigeants de l'Eglise mormone comme des crapules de la pire espèce aux yeux du public.

Joseph et Hyrum Smith, Sidney Rigdon, Caleb Baldwin, Lyman Wight et Alexander McRae furent transférés, le 29 novembre, trente-huit kilomètres à l'ouest dans une prison sale du Comté de Clay, ressemblant à un cachot, appelée Prison de Liberty ; mais Parley P. Pratt et quatre compagnons furent retenus dans la Prison de Richmond. La Prison de Liberty contenait deux petits compartiments — une cellule supérieure et une inférieure — ayant chacune quatre mètres carrés et demi. Le plafond de la pièce inférieure était à une hauteur de deux mètres ; le plafond supérieur se trouvait à un peu moins de deux mètres dix. Les murs, d'un mètre vingt d'épaisseur, étaient faits de rondins de chêne à l'intérieur, soixante centimètres de maçonnerie de pierre à l'extérieur, et un remplissage de pierres non maçonnées entre les deux. La seule lumière et le seul air de chaque pièce étaient filtrés par deux petites fenêtres garnies de barreaux de fer. Les ouvertures de la cellule inférieure avaient quinze centimètres sur soixante ; celles de la cellule supérieure avaient trente centimètres sur soixante. [1] Comme une partie de la cellule inférieure avait été creusée dans le flanc d'une colline, elle était humide et froide.

Révélations dans la Prison de Liberty

Du jour où Joseph entra dans cette cage sinistre, elle devint un sanctuaire spirituel pour l'Eglise. Venant trouver secrètement la nuit

---

[1] Jenson, *Hist. Record,* pp. 667-671 ; Joseph Smith, *op. cit.,* pp. 209-212 ; voir pp. 403-466 les souffrances de ces prisonniers qui furent empoisonnés trois ou quatre fois, ce qui leur donnait des accès de vomissements, suivis pendant deux ou trois jours d'une sorte de stupeur. Affamés, on leur servit de la chair humaine. Un seul en goûta. Voir le rapport de leurs jugements illégaux, pp. 417-422.

cette source d'inspiration, les frères principaux recevaient par chuchotements la volonté de Dieu par les fenêtres grillées de la cellule inférieure. En vérité, le Prophète aurait pu s'exclamer avec Jacob : « Certainement, l'Eternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas ! »[2] Tandis qu'il était enfermé là, Joseph reçut trois révélations importantes — les sections 121, 122 et 123. Les versets 33 à 46 de la section 121 sont souvent cités aujourd'hui par les orateurs mormons.

Mémoire à la Législature

Le 10 décembre 1838, Brigham Young et Heber C. Kimball firent établir un long mémoire à la législature de l'état,[3] passant en revue les torts faits aux mormons dans l'état de Missouri et réclamant une enquête approfondie.

Au cours d'un débat échauffé sur le mémoire à la législature, le Sénateur Redman du Comté de Howard avertit : « Les ordres du Gouverneur ont été donnés et les mormons partent ; des centaines d'entre eux attendent de traverser le Mississippi, ils vont être partis et notre état est fichu ; sa réputation est perdue ; nous ne leur avons pas donné la moindre chance de faire procéder à une enquête juste. L'état exige que nous fassions rapidement une enquête. »[4] Mais le mémoire fut cependant ajourné indéfiniment par un vote de 37 contre 48.

La fuite des mormons

Se voyant refuser leur dernier recours, les Saints n'avaient pour seul choix que de quitter l'état. C'est alors que Brigham Young, qui avait alors trente-sept ans, se mit en avant et devint la force directrice principale dans l'exode du Missouri. Sous son contrôle, 208 hommes, « la force de Sion », s'unirent le 31 janvier 1839 par une alliance solennelle : « De nous entraider au maximum de nos capacités à quitter cet état et de ne jamais abandonner les pauvres qui sont dignes qu'ils ne soient hors de portée de l'ordre d'extermination du Général Clark » et du Gouverneur Boggs.[5]

Pendant tout l'hiver et le printemps de 1838-39, quelque quinze mille mormons chargèrent leurs chariots de tout ce qu'ils pouvaient

---

[2] Gen. 28 : 16.
[3] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 217-224 donnent le mémoire en entier
[4] *Id.*, p. 239.
[5] *Id.*, p. 250.

porter, firent 300 kilomètres vers l'est et traversèrent le Mississippi pour entrer dans l'état amical d'Illinois.

On leur permet de s'échapper

Le 16 avril, tandis que les officiers du comté conduisaient le Prophète et quelques-uns de ses frères à cent soixante kilomètres au sud-est de Gallatin, Comté de Daviess, vers le Comté de Boone pour un nouveau procès, le shérif et quatre gardes (pendant la deuxième nuit du voyage), suivant les instructions du Juge Thomas C. Birch, permirent aux cinq prisonniers de s'échapper. Hyrum Smith note : « Nous achetâmes deux chevaux au garde... Le shérif nous montra le mandat... sans date ni signature, et dit que le Juge Birch lui avait dit de ne pas nous conduire dans le Comté de Boone, et de ne pas montrer le mandat, et, dit-il, « Je vais prendre un bon coup » de grog, et aller me coucher, et vous pourrez faire ce que vous » voulez. » Trois des autres gardes burent en abondance le whisky sucré de miel. Ils allèrent eux aussi au lit et furent bientôt endormis. » Lorsqu'ils se furent roulés dans leurs couvertures, le cinquième policier, ayant aidé les frères à seller leurs chevaux, but sa part de whisky et rejoignit ses compagnons.

Ils rejoignent leurs familles

« Deux d'entre nous montaient les chevaux », poursuit le récit de Hyrum, « et les trois autres se mirent en route à pied et nous changeâmes le lieu de notre jugement pour l'état d'Illinois ; et au bout de neuf ou dix jours arrivâmes à bon port à Quincy, Comté d'Adams où nous trouvâmes nos familles dans la pauvreté quoique en bonne santé. » [6] Le Prophète dit aussi de leur fuite hors du Missouri : « Nous poursuivîmes notre voyage nuit et jour ; et après avoir beaucoup souffert de la fatigue et de la faim j'arrivai à Quincy, Illinois [le 22 avril 1839], parmi les félicitations de mes amis, et les étreintes de ma famille que je trouvai aussi bien que je pouvais l'espérer, si l'on pense à ce qu'ils avaient été appelés à endurer. » [7]

Le 4 juillet 1839 — un jour de liberté — Parley P. Pratt et ses compagnons de prison s'échappèrent de même de la Prison de Columbia et rejoignaient, quelques semaines plus tard, leurs familles en Illinois.

---

[6] *Id., pp.* 320, 420-424 ; Roberts, *op. cit.*, p. 532.
[7] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 327.

Meurtre du Shérif

Dès que la nouvelle se répandit à Gallatin que le Shérif William Bowman était revenu sans ses prisonniers, les hors-la-loi du Comté de Daviess sautèrent sur lui et lui firent impitoyablement chevaucher une barre de fer, et tandis que ses blessures le rendaient encore impuissant, les hommes le traînèrent au travers de la place publique par les chevaux et le maltraitèrent encore de tant d'autres manières qu'il mourut.

William Clayton écrit : « Frère Markham a appris ce matin qu'Obadiah Jennings a joué le rôle principal dans le meurtre de Bowman... La populace l'a soupçonné et lui a fait chevaucher une barre de fer jusqu'à le tuer. » [8] Comme ce Jennings était le chef de la populace qui ordonna le massacre de Haun's Mill, le meurtre du Shérif Bowman par lui et sa bande n'est qu'une autre manifestation des éléments sans loi qui expulsèrent les mormons de chez eux au Missouri.

Une ferme pour un attelage de bœufs

Crosby Johnson, dans son *History of Caldwell County,* écrit : « La reddition eut lieu en novembre. Les jours étaient froids et glacés, mais on réclamait tellement le départ immédiat des mormons, que jeunes et vieux, malades et faibles, femmes délicates et enfants à la mamelle, presque sans nourriture et sans vêtements furent obligés d'abandonner leurs maisons et la chaleur du feu pour chercher de nouveaux foyers dans un état éloigné. Des fermes précieuses furent vendues pour un attelage de bœufs, un vieux chariot ou tout ce qui fournirait un moyen de transport. Beaucoup de gens des classes pauvres furent obligés de marcher. Avant que la moitié de leur voyage fût accomplie, les rafales glaciales de l'hiver hurlaient autour d'eux et augmentaient leur inconfort général... Loin de diminuer l'ardeur des Saints, leurs épreuves et leurs souffrances ne faisaient que la décupler. « Le sang des martyrs devint la semence de l'Eglise. » [9]

Les Saints pillés

M. Arthur, Esq., dans un document transmis à la législature de l'état, le 29 novembre 1838, fait l'appel suivant : « Amis res-

[8] Clayton, Journal, p. 233 ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 321.
[9] Johnson, *Hist. of Caldwell Co.*, p. 142 ; Roberts, *Mo. Pers.*, pp. 326-328.

pectés : C'est un sentiment d'humanité envers un peuple lésé qui me pousse maintenant à vous écrire en ces termes. Vous connaissez le traitement (dans une certaine mesure avant de partir de chez vous) infligé à cette race d'êtres malheureux appelés les mormons de Daviess par des êtres humains habitant Daviess, Livingston et une partie du Comté de Ray ; non satisfaits de leur avoir fait abandonner tous leurs droits de citoyens et d'êtres humains dans le traité qui leur fut imposé par le Général Lucas, en livrant leurs armes et en se mettant à la merci de l'état et de leurs concitoyens en général, espérant par là protéger leur vie et leurs biens, ces démons leur infligent maintenant un traitement qui fait frissonner l'humanité, et des sueurs froides couvrent tout homme qui n'est pas entièrement dépourvu de tout sentiment humain. Ces démons parcourent maintenant sans cesse le Comté de Caldwell en petites compagnies armées, insultant les femmes de toutes les manières possibles, pillant les pauvres diables de tous les moyens de subsistance qui leur restent, chassant leurs chevaux, leur bétail, leurs porcs, etc., et dépouillant leurs maisons, leurs fermes de tout ce qui s'y trouve, prenant les lits, la literie, les garde-robes et tout ce qu'ils veulent, laissant les pauvres mormons affamés et nus. Ce sont des faits que je tiens d'une source que l'on ne peut mettre en doute et qui peuvent être prouvés quand vous le voudrez. » [10]

Lamentations sur la perte des Saints

Crosby Johnson déplore le fait qu'il ne fut pas permis aux Saints de faire « fleurir le Missouri comme le narcisse ». Il les loue en ces termes : « Si ce peuple étrange qui construisit Nauvoo et Salt Lake, qui traversa péniblement mais sans se plaindre le désert américain et fit fleurir le désert comme un jardin, avait pu rester et terminer l'œuvre qu'il avait commencée ici, combien différente aurait été l'histoire de Far West. Au lieu d'être une ferme avec à peine assez de ruines pour marquer le lieu où elle se trouvait jadis, il y aurait eu une ville riche et peuplée, le long des rues de laquelle la richesse du monde se déverserait, et au lieu d'une vieille ferme dilapidée, il y aurait eu des temples magnifiques où les Saints pieux des coins les plus éloignés du monde auraient fait leurs pèlerinages annuels. »[11]

---

[10] *Documents, etc.*, pub. par la Législature du Mo., p. 94.
[11] Johnson, *op. cit.*, p. 142 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 328, 329.

Le feu et l'épée visiteront le Comté de Jackson

Tandis que les Saints quittaient le Missouri, l'avocat de Joseph, le Général Alexander W. Doniphan, rendit souvent visite à Joseph Smith dans la prison de Liberty. Il dit qu'une fois le Prophète mormon leva la main au ciel et prédit : « La colère de Dieu est suspendue au-dessus du Comté de Jackson. Le peuple de Dieu en a été brutalement chassé et vous verrez le jour où il sera visité par le feu et par l'épée. Le Seigneur des armées le balayera avec le balai de la destruction. Les champs, les fermes et les maisons seront détruits, et il n'en restera que les cheminées pour en marquer la désolation. » [12]

Pendant la Guerre de Sécession, des bandes de maraudeurs en guérillas se répandirent sur le Missouri, et surtout sur le Comté de Jackson, en faisant un berceau fertile pour les rebelles et leurs brigandages. Des hors-la-loi, dressant des embuscades et massacrant des détachements de troupes de l'Union, détruisirent des convois de vivres et causèrent à l'Union une détresse sans fin. C'est là que le Colonel Sterling Price, comme nous l'avons dit au chapitre 42, fit traverser le Missouri par ses rebelles et détruisit pour plus de dix millions de dollars de propriétés.

En accomplissement des prédictions de Joseph, le Comté de Jackson fut balayé à plusieurs reprises pendant la Guerre de Sécession « par le feu et par l'épée » et avec « le balai de la destruction ». Le Juge A. Saxey, racontant ses expériences dans l'Armée de l'Union dit : « Je descendis la Blue River (où les mormons avaient vécu, à l'ouest d'Independence). Nous trouvâmes les maisons, les granges, et les autres bâtiments presque tous brûlés jusqu'à terre, et il ne restait que les cheminées qui avaient été construites, selon la mode du temps, à l'extérieur des bâtiments... le comté ressemblait à une véritable désolation... Je peux témoigner que le Comté de Jackson contenait des rebelles plus méprisables, plus vils, plus diaboliques que tous ceux que j'ai rencontrés dans une expérience de quatre ans. »

Le Général Doniphan, qui vit cette grande destruction, dit que la dévastation du Comté de Jackson lui remit en mémoire les prédictions remarquables exprimées vingt ans plus tôt par Joseph Smith, le Prophète mormon. [13]

---

[12] Morris, *Prophéties de Joseph Smith*, pp. 352-357.
[13] *Idem.*

QUATRIÈME PÉRIODE

CHAPITRES QUARANTE-QUATRE À CINQUANTE-CINQ

CROISSANCE DE L'ÉGLISE À NAUVOO, ORDONNANCES DU TEMPLE, LA SOCIÉTÉ DE SECOURS, ÉTERNITÉ DU MARIAGE, JOSEPH SMITH CANDIDAT À LA PRÉSIDENCE, LE MARTYRE, LA SUCCESSION À LA PRÉSIDENCE, REGARDS TOURNÉS VERS L'OUEST, 1839-1846

CHAPITRE 44

NAUVOO — LA BELLE

Les pertes au Missouri

« Avant de quitter le Missouri, écrit Joseph, j'avais donné trente-quatre mille dollars aux avocats de Richmond » et « seize mille dollars, ce qui faisait en tout cinquante mille dollars, qui ne me rapportèrent pas grand-chose ; car parfois ils avaient peur d'agir à cause de la populace et parfois ils étaient si ivres qu'ils étaient incapables de traiter quoi que ce fût. Mais il y eut quelques exceptions honorables. »[1]

Dans les pertes, qui s'élevèrent à plus de deux millions de dollars, il y avait les grosses sommes que les Saints avaient versées sur leurs propriétés au U. S. Land Office, au total plus de trois cent mille dollars.

Vol du cheval du Prophète

« Le Capitaine Bogart », officier de la milice missourienne, dit le Prophète, « me vola un cheval précieux avec la selle et la bride, qui coûtaient deux cents dollars, et les vendit au Général Wilson. Mis au courant, je réclamai le cheval au Général Wilson, qui m'assura sur son honneur de gentleman et d'officier de me faire restituer le cheval ; mais cette promesse n'a pas été tenue. Toutes les menaces, tous les meurtres et les pillages dont ces officiers (Clark, Wilson, Lucas, Price, Gillium et Bogart) se sont rendus coupables, le gouvernement de l'état passe l'éponge dessus ; ce dernier, pour cacher sa propre iniquité, doit évidemment protéger ceux qu'il a utilisés pour mettre à exécution ses desseins meurtriers. »[2]

L'hospitalité de l'Illinois

Pour aider les Saints dans le besoin, les citoyens de l'ouest de l'Illinois formèrent des comités d'entraide qui rassemblèrent de la nourriture, des vêtements et de l'argent et fournirent, quand c'était possible, des emplois aux chefs des familles mormones. Lors d'une réunion de masse, on passa ce qui suit : « Résolu que les habitants

---

[1] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 327, 328.
[2] *Idem.*

de la frontière occidentale de l'état de Missouri, dans leurs récentes persécutions de la classe de gens appelés mormons, ont violé les droits sacrés de la conscience et toutes les lois de la justice et de l'humanité.

« Résolu, que le gouverneur du Missouri, en refusant la protection à cette classe de gens, sur la pression d'une populace sans cœur, et en lâchant sur eux une bande de miliciens sans principes, avec des ordres encourageant leur extermination, a jeté une disgrâce permanente sur l'état qu'il dirige. »[3]

Emplacement d'un recommencement

Parlant de la première personne qui visita et parla de l'emplacement futur de Nauvoo, le journal du Prophète dit : « Quand Israël Barlow quitta le Missouri à l'automne de 1838, il parvint, soit qu'il eût perdu son chemin ou pour une autre raison, à la Des Moines River un peu plus haut que son embouchure. Il était dénué de tout ; faisant connaître ses besoins, il trouva des amis qui l'aidèrent et lui donnèrent des lettres d'introduction auprès de plusieurs personnes, entre autres le Dr. Isaac Galland, à qui il communiqua la situation des Saints ; lequel récit provoqua la sympathie de M. Galland, ou son intérêt, ou les deux, et ainsi une présentation providentielle de l'Eglise à Commerce (lieu de résidence de M. Galland) et son voisinage ; car frère Barlow alla directement à Quincy, son lieu de destination, et révéla à l'Eglise son entrevue avec le Dr. Galland. »[4]

Le Prophète note alors une ou deux lettres de M. Galland, qui dit : « Je répète ici ce que j'ai dit à M. Barlow... je veux servir votre cause dans toutes les questions où la Providence m'accordera l'occasion de le faire... Je ne pourrai me rendre à Quincy avant mon retour de Burlington, etc. » Dans une lettre du 5 mars 1839 au Prophète dans la Prison de Liberty, l'évêque Partridge dit : « Le Président Rigdon, le Juge Higbee, Israël Barlow et moi-même sommes allés rendre visite au Dr Galland il y a deux semaines. »[5] Quelques mois plus tard, le Prophète baptisait le Dr. Galland et l'ordonnait ancien le même jour.

En contraste avec les ordres d'extermination du Missouri, les Gouverneurs Robert Lucas d'Iowa et Thomas Carlin d'Illinois, de

---

[3] Roberts, *Rise and Fall of Nauvoo*, pp. 23, 24 ; Joseph Smith, op. cit., p. 271.
[4] *Id.*, p. 265.
[5] *Id.*, p. 272.

même que Stephen A. Douglas et d'autres hommes influents, écrivirent des lettres de bienvenue, invitant les Saints à s'établir en Illinois et en Iowa. Le Gouverneur Lucas dit : « Je considère que leurs opinions religieuses n'ont rien à voir avec nos transactions politiques. Ce sont des citoyens des Etats-Unis et ils ont droit aux mêmes droits politiques et à la même protection légale que les autres citoyens. »[6] La législature de l'Illinois fut en faveur des Saints ; en outre elle passa des résolutions garantissant des chartes libérales pour leurs villes et villages futurs.

Soutenu par les journaux, les politiciens et les gouverneurs, Joseph Smith situa, le 10 mai 1839, l'emplacement futur de Nauvoo et emménagea dans une petite maison de rondins sur la rive est du Mississippi. Il acheta alors deux cent quatre-vingts hectares pour quatorze mille dollars, donnant comme garantie des billets à long terme. Parlant de cette époque, il écrit : « Quand je fis l'achat de White et Galland, il y avait une maison de pierre, trois maisons en bois et deux maisons en blocs qui constituaient toute la ville de Commerce. »[7]

Le Prophète se mit ensuite à agrandir le territoire de l'Eglise en acquérant la propriété Hotchkiss de deux cents hectares pour $ 53.500 ; il négocia en outre un échange de propriétés en Missouri d'une valeur de $ 80.000 pour un lopin de terre de valeur à Nauvoo ; ensuite, il se procura 8.000 hectares à l'ouest du fleuve en Iowa. Il entrait ainsi en possession de toutes les propriétés des deux côtés du fleuve dans le voisinage de sa ville future.

« Nauvoo, la Belle »

L'emplacement de la ville de Nauvoo était extraordinairement inspirant — même son « nom », dit le Prophète, « est d'origine hébraïque et signifie un bel endroit, contenant aussi l'idée de repos. »[8] Ce nouveau havre était entouré à moitié au nord, à l'ouest et au sud par le Mississipi, large, argenté — près de seize cents mètres de large.

Parlant des plaines qui longeaient le fleuve, le Prophète dit : « Cet endroit était littéralement un désert. Le pays était couvert pour la plupart d'arbres et de buissons, et la plus grande partie en était si détrempée que ce n'était qu'avec difficulté qu'un piéton pouvait traverser, et le passage était totalement impraticable pour des atte-

---

[6] *Id.*, pp. 318, 333, 334 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. II, pp. 4-8.
[7] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 349, 375.
[8] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, pp. 263-268.

lages. Commerce était malsain, très peu de gens pouvaient y vivre ; mais croyant que cela pourrait devenir un lieu sain par la bénédiction du ciel sur les Saints... je tins pour sage d'essayer de construire une ville. »[9]

La malaria se répand

Vers la mi-juillet 1839, des milliers de Saints s'étaient réunis dans leur nouvelle patrie — les uns à Nauvoo, les autres à Montrose sur la rive ouest du fleuve. Mais avec l'arrivée du temps chaud, hommes, femmes et enfants furent frappés de malaria — épidémie commune le long du fleuve quand il faisait chaud. Lorsque Joseph et Emma eurent rempli de malades leur maison et plusieurs tentes devant chez eux, le Prophète tomba malade lui-même.

Guérisons miraculeuses

Le matin du 22 juillet, la puissance du Seigneur reposa sur le Prophète. Il réprimanda tout d'abord sa propre maladie ; puis il commanda aux malades de sa maison et devant sa maison au nom de « Jésus-Christ de se lever et d'être guéris ».[10] « Parmi ce nombre, raconte Wilford Woodruff, il y avait Henry D. Sherwood, qui était » sur le point de mourir. Joseph se tint à l'entrée de sa tente et lui » commanda au nom de Jésus-Christ de se lever et de sortir de sa » tente ; il obéit et fut guéri. » Des familles entières, dont certaines étaient « mourantes », furent « guéries au nom du Seigneur. »

Guérison de Fordham

L'Ancien Woodruff raconte qu'après avoir guéri tous les malades du côté est du fleuve, le Prophète prit plusieurs frères et traversa pour se rendre à Montrose. « La première maison où ils entrèrent était celle de Brigham Young. Il était alors alité. Le Prophète alla chez lui et le guérit, et ils sortirent ensemble. »

Les frères entrèrent ensuite chez Elijah Fordham. Il « était mourant depuis une heure, et nous attendions à chaque instant qu'il décédât... Quand nous entrâmes chez lui, le Prophète Joseph se dirigea vers Frère Fordham et lui prit la main droite... Il vit que les yeux de Frère Fordham étaient vitreux, et qu'il était incapable de parler et inconscient.

---

[9] Roberts, *op. cit.*, p. 30 ; Joseph Smith, *op. cit.*, p. 375.
[10] Cannon, *op. cit.*, pp. 302, 303.

« Lui ayant pris la main, il regarda le mourant et dit : « Frère » Fordham, ne me reconnaissez-vous pas ? » Il n'y eut d'abord aucune réponse, mais nous pûmes tous voir l'effet de l'esprit de Dieu reposant sur l'homme affligé. Joseph parla de nouveau : « Elijah, ne me recon- » naissez-vous pas ? » Dans un faible souffle, Frère Fordham répondit : « Oui. » Le Prophète dit alors : « N'avez-vous pas la foi d'être » guéri ? » La réponse qui était un peu plus claire que précédemment fut : « Je crains qu'il ne soit trop tard. Si vous étiez venu plus tôt, je » pense que j'aurais pu l'être. » Il avait l'aspect d'un homme qui se réveille de son sommeil ; c'était le sommeil de la mort. Joseph dit alors : « Croyez-vous que Jésus est le Christ ? » « Oui, Frère Joseph », fut la réaction. Alors le Prophète parla d'une voix haute, comme dans la majesté de Jéhovah : « Elijah, je te commande, au nom de Jésus » de Nazareth, de te lever et d'être guéri. »

« Les paroles du Prophète n'étaient pas comme les paroles de l'homme, mais comme la voix de Dieu. Il me sembla que la maison tremblait sur ses fondations. Elijah Fordham sauta à bas de son lit comme un homme ressuscité des morts. Des couleurs saines envahirent son visage et la vie se manifesta dans chaque acte. Ses pieds avaient été enveloppés de cataplasmes de farine indienne. Il les arracha de ses pieds, en éparpilla le contenu, puis demanda ses vêtements et les mit. Il demanda un bol de pain et de lait et le mangea. Il mit alors son chapeau et nous suivit dans la rue pour visiter d'autres malades. » [11]

Relevé des portes de la mort

Bates Noble, qui devint plus tard évêque de la cinquième paroisse de Nauvoo et conseiller de l'évêque Edward Hunter de la Treizième Paroisse de Salt Lake City, fut découvert mourant dans la vieille caserne de Montrose. Le Prophète entra dans la hutte et, prenant Bates par la main, dit : « Frère Noble, il y a trop longtemps que vous me connaissez pour rester ici cloué sur votre lit », et levant la voix, il réprimanda la maladie, disant : « Au nom de Jésus-Christ, » lève-toi et marche ! » Frère Noble sauta immédiatement à bas de son lit, mais en essayant de s'habiller, il s'évanouit. Quand il reprit conscience, il trouva à ses côtés le Prophète, qui, au bout de quelques minutes dit : « Frère Noble, pourquoi as-tu douté ? » Il réprimanda

---

[11] Cowley, *op. cit.*, pp. 104, 105.

la maladie une seconde fois, et l'Ancien Noble fut guéri en un instant. »[12]

Bénédiction d'un mouchoir

« Tandis qu'ils attendaient que le bac retournât à Nauvoo, poursuit le journal de frère Woodruff, un homme du monde ayant entendu parler des miracles qui avaient été accomplis, se rendit auprès de Joseph, lui demandant s'il ne pouvait pas venir guérir ses deux jumeaux qui étaient tous deux malades et près de mourir. Ils se trouvaient à quelque trois kilomètres de Montrose. Le Prophète dit qu'il ne pouvait pas y aller ; mais, après s'être arrêté quelque temps, dit qu'il enverrait quelqu'un guérir ses enfants. Il tira un mouchoir de poche en soie rouge de sa poche, me le donna, me dit de leur essuyer le visage avec le mouchoir en les administrant, et ils seraient guéris. Il me dit aussi : « Tant que vous garderez ce mouchoir, il » sera un lien entre vous et moi. » J'accompagnai l'homme, fis ce que le Prophète me commandait, et les enfants furent guéris. »[13] La famille Woodruff a encore toujours ce mouchoir.

---

[12] Jenson, *Hist., Record,* pp. 238, 239.
[13] Cowley, *op. cit.,* p. 106.

CHAPITRE 45

MISSION DES DOUZE EN ANGLETERRE

Adam détient les clefs

Le 2 juillet 1839, le Prophète réunit les Douze Apôtres et les informa que le moment était venu de partir en mission pour l'Angleterre, accomplissant la révélation donnée au Missouri le 8 juillet 1838. Il leur enseigna aussi les doctrines importantes qui suivent : « La Prêtrise fut tout d'abord donnée à Adam... Il est Michel, l'Archange, dont il est parlé dans les Ecritures. Puis à Noé qui est Gabriel... Les clefs doivent être apportées du ciel chaque fois que l'évangile est envoyé. Quand elles sont révélées du ciel, c'est par l'autorité d'Adam. Dans son septième chapitre, Daniel parle de l'Ancien des Jours ; il veut dire le plus vieil homme, notre père Adam, Michel... Il est le père de la famille humaine et préside les esprits de tous les hommes... » [1]

Woodruff se met en route pour l'Angleterre

Wilford Woodruff écrit que trois jours après qu'il eût aidé le Prophète à bénir les malades à Montrose, il contracta lui-même les « frissons et la fièvre et fus cloué au lit. Ma femme, Phoebe, fut également frappée... comme l'étaient un bon nombre des Douze », qui se préparaient pour leur mission en Angleterre. Le 8 août, dit-il, je me levai de mon lit de malade et imposai les mains sur la tête de ma femme malade, Phoebe, et la bénis... quoique faible, j'allai à pied jusqu'au bord du Mississippi. Là, le Président Young m'emmena en canoë (n'ayant pas d'autre moyen de transport) et me pagaya à l'autre côté du fleuve. Quand nous abordâmes, je me couchai sur le côté d'un morceau de cuir pour semelle près de la poste pour me reposer. Frère Joseph, le Prophète de Dieu, passa et me regarda. « Eh bien, Frère Woodruff », dit-il, « vous voilà en route pour votre » mission. »

« Oui, dis-je, mais je me sens davantage comme un sujet de table de dissection que comme un missionnaire. » Joseph répliqua : « Pourquoi avez-vous dit cela ? Levez-vous et mettez-vous en route ; tout ira bien pour vous. »

---

[1] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 385-392.

John Taylor rejoint Wilford

C'est au bureau de poste que Frère Woodruff fut rejoint par John Taylor, un des rares membres du Collège des Douze qui ne fût pas malade. Tandis que les deux anciens se reposaient, un homme arriva avec un chariot et les fit monter. Après avoir parcouru un petit bout de chemin, ils s'arrêtèrent pour parler avec Parley P. Pratt, qui construisait une cabane de rondins afin de protéger sa famille pendant qu'il serait en mission.

L'Ancien Pratt leva la tête et s'arrêta de travailler. « Frère Woodruff, je n'ai pas d'argent, mais j'ai une bourse vide, que je vais vous donner. » ...Nous fîmes encore quelques dizaines de mètres et rencontrâmes Frère Heber C. Kimball... également occupé à couper des rondins pour construire une cabane. Il dit : « Comme Parley vous » a donné une bourse, j'ai un dollar que je vous donnerai pour y » mettre. » Il me donna le dollar et une bénédiction. »

La malaria attaque l'Apôtre Taylor

Tandis qu'ils poursuivaient leur route vers l'est, Frère Taylor « subit une violente attaque de malaria. Il s'évanouit plusieurs fois, et il semblait qu'il allait mourir », dit Frère Woodruff, qui mit Frère Taylor dans un chariot et le conduisit chez Horace S. Eldredge. Pendant deux semaines, Frère Taylor fut gravement malade, étant devenu « maigre comme un squelette. » [2]

« Hourra, hourra pour Israël ! »

Brigham Young et Heber C. Kimball, qui souffraient également de la malaria, firent leurs adieux à leurs familles dans des conditions extrêmement pénibles. Frère Kimball, qui laissait sa femme et deux ou trois enfants malades au lit, écrit dans son journal : « C'est avec difficulté que nous montâmes sur le chariot, et descendîmes la colline sur environ cinquante mètres ; j'avais l'impression que mes entrailles fondaient à la pensée de laisser ma famille dans un tel état, pour ainsi dire dans les bras de la mort. Il me semblait que je ne pourrais pas le supporter. Je demandai au conducteur de l'attelage d'arrêter, et dis à Frère Brigham : « C'est dur, hein ? Levons-nous et donnons-leur

---

[2] Cowley, *op. cit.*, pp. 109-114 ; Roberts, *Life of John Taylor*, pp. 67-72 ; Horace S. Eldredge, qui devint plus tard un des Sept Présidents des Soixante-Dix, est le grand-père de Carter Eldredge Grant, auteur de ce livre.

» un ban. » Nous nous levâmes, et, balançant nos chapeaux trois fois au-dessus de nos têtes, criâmes : « Hourra, hourra pour Israël. » Vilate, en entendant le bruit, se leva de son lit et vint à la porte. Elle avait un sourire aux lèvres. Vilate et Mary Ann Young nous crièrent : « Au revoir, que Dieu vous bénisse. » Nous leur retournâmes le compliment, puis dîmes au conducteur de se remettre en route. Après cela je ressentis un esprit de joie et de reconnaissance, ayant eu la satisfaction de voir ma femme sur ses pieds au lieu de la laisser dans son lit, sachant bien que je ne les reverrais pas pendant deux ou trois ans. » [3]

Frère Kimball déclare qu'ils prirent le bateau à New-York le 19 mars 1840 et arrivèrent à Liverpool le 6 avril — dixième anniversaire de l'Eglise ; qu'avant leur départ les Saints leur avaient donné $ 13,50 ; que « en passant en revue nos frais, nous nous aperçûmes que nous avions donné plus de $ 87,00 sur les $ 13,50. » Il en conclut que l'argent ne pouvait avoir été fourni que « par un messager céleste, qui suppléa journellement à nos besoins selon ce qu'il savait nous être nécessaire. » [4] Il écrit en outre que l'an 1841 trouva neuf membres du Conseil des Douze Apôtres en Angleterre — un événement sans précédent.

Ils publient des livres et des brochures

Quand les apôtres arrivèrent en Europe, ils trouvèrent 1.686 membres de l'Eglise, dispersés dans trente-quatre branches. Lors de la première conférence, Parley P. Pratt fut affecté à la publication du *Millennial Star,* qui sortit de presse le 27 mai 1840 et est encore toujours l'organe officiel de l'Eglise en Grande Bretagne. En juillet, Brigham Young, Parley P. Pratt et John Taylor publièrent les premiers *Livres de Cantiques* pour l'Eglise. Les Anciens s'assurèrent ensuite les droits d'auteur pour les Doctrine et Alliances et en imprimèrent 5.000 exemplaires, deux mille *Livres de Cantiques* et cinquante mille brochures.

Baptême de dix-huit cents personnes

Le succès stupéfiant de Wilford Woodruff est rapporté dans son journal : « Les trente premiers jours de mon arrivée dans le Herefordshire, j'avais baptisé quarante-cinq prédicateurs, et cent soi-

---

[3] Whitney, *op. cit.,* pp. 275-284.
[4] *Idem.*

xante membres des Frères Unis, qui mirent entre mes mains une chapelle et quarante-cinq maisons, dans lesquelles on pouvait également prêcher. Ceci ouvrait un vaste champ de travail, et me permit d'amener dans l'Eglise, par les bénédictions de Dieu, plus de dix-huit cents âmes en huit mois, y compris les six cents Frères Unis moins une personne. Parmi ce nombre, il y avait aussi deux cents prédicateurs de diverses confessions. »

Guérisons de malades

« Frère John Benbow nous fournit quinze cents dollars pour imprimer la première édition du Livre de Mormon publiée en Angleterre... Le pouvoir de Dieu reposait sur nous... Les malades furent guéris, les démons chassés, et les paralytiques purent marcher. » Une convertie, Mary Pitt, « ne marchait plus sur ses pieds depuis onze ans. Nous la portâmes dans l'eau et je la baptisai. Après le baptême, Wilford Woodruff, Willard Richards et Brigham Young la bénirent. » « Brigham Young étant le porte-parole, réprimanda sa paralysie au nom du Seigneur et lui commanda de se lever et de marcher. La paralysie la quitta, et plus jamais elle n'utilisa de canne ni de béquille. Elle traversa le lendemain tout le village de Dymock, et mit par là la population en émoi. » Elle émigra plus tard en Amérique.

Baptêmes de policiers

Wilford Woodruff raconte qu'un jour qu'il était occupé à prêcher, « un homme entra, m'apprit qu'il était policier et avait été envoyé par le « recteur » de la paroisse avec un mandat d'arrêt contre moi ». Elder Woodruff dit au policier que s'il voulait attendre que le service fût terminé, il examinerait ses désirs. « Il prit un siège et s'assit à côté de moi. Pendant une heure et quart je prêchai les premiers principes de l'évangile éternel. Le pouvoir de Dieu reposait sur moi et l'Esprit remplissait la salle, et les gens furent convaincus. A la fin de la réunion, j'ouvris la porte pour le baptême, et plusieurs personnes se présentèrent. Il y avait parmi eux quatre prédicateurs et le policier. Ce dernier se leva et dit : « M. Woodruff, je voudrais être baptisé... »

» Le policier alla trouver le « recteur » et lui dit que s'il voulait faire arrêter M. Woodruff parce qu'il prêchait l'évangile, il devait aller lui-même lui présenter le mandat ; car il l'avait entendu prêcher le seul sermon d'évangile véritable qu'il eût jamais entendu de sa vie. Le recteur ne sut qu'en penser, il envoya donc deux sacristains de l'Eglise

anglicane assister en espions à nos réunions et découvrir ce que nous prêchions. Ils eurent tous deux le cœur touché, reçurent la parole du Seigneur avec joie et furent baptisés... Le « recteur » fut alarmé, et ne se risqua pas à envoyer encore quelqu'un. » [5]

Consécration de la Palestine

Avant le départ d'Orson Hyde de Nauvoo pour aller en mission en Angleterre, le Prophète prédit : « Lorsque le temps en sera venu, tu iras à Jérusalem, pays de tes pères et seras une sentinelle de la maison d'Israël ; et par tes mains le Très-Haut fera une grande œuvre, qui préparera la voie et facilitera grandement le rassemblement de ce peuple. » [6]

Orson Hyde et John E. Page se mirent en route pour cette mission le 15 avril 1840. Après avoir rencontré beaucoup de vicissitudes tandis qu'ils gagnaient New-York, travaillant le long de la route pour chercher un emploi afin de payer leur traversée en Angleterre, Frère Page, pris de découragement et devenu rebelle, retourna à Nauvoo en février 1841 et apostasia.

Quittant l'Angleterre en avril 1841, Orson Hyde termina son long et morne voyage vers Jérusalem, où, à l'aube du 24 octobre 1841, il longeait la piste vers l'est par la porte de la vieille ville, traversait le torrent du Cédron, puis continuait vers le sommet du Mont des Oliviers, le long de ce même sentier que le Christ avait foulé quelque dix-huit siècles auparavant.

Accomplissant le plus grand désir d'Elder Hyde, il était seul — pas une âme vivante en vue. A ses pieds dormait la Ville Sainte. Solennellement il leva la voix vers les cieux et consacra cette terre de promission à la réhabilitation des enfants d'Israël et plus spécialement de la maison de Juda. Il pria Dieu « d'ôter l'aridité et la stérilité du pays et de faire jaillir des fontaines d'eau vive pour abreuver sa terre assoiffée ». Il demanda que « les restes dispersés de Juda, selon les prédictions des saints prophètes », fussent poussés « à se rassembler dans ce pays selon ta parole », que ce pays qui avait été béni par Abraham, Isaac et Jacob, s'épanouît dans sa gloire primitive et remplît sa destinée de refuge pour les descendants persécutés de Juda. [7]

---

[5] Cowley, *op. cit.*, pp. 116-120.
[6] Morris, *op. cit.*, p. 300.
[7] *Id.*, pp. 298-314 ; pour la prière de consécration, voir Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. IV, pp. 456-459.

A la fin de sa prière, Elder Hyde dressa un petit monument de pierres au sommet du Mont des Oliviers en témoignage au monde qu'il s'était acquitté fidèlement de sa mission sacrée.

Les Promesses sont en voie d'accomplissement

Durant les cent dernières années, beaucoup de changements révolutionnaires ont doté la Palestine et ses villes d'une vie nouvelle : 1) le 10 décembre 1917, Jérusalem était arrachée au gouvernement des infidèles sans qu'un seul obus fût lancé dans la célèbre ville ; 2) à la fin de la première guerre mondiale, le Conseil des Nations nomma Sir Herbert Samuel premier Haut-Commissaire en Palestine ; 3) les Sionistes ont réuni leurs congénères de tous les pays du monde et les ont établis dans le pays de leurs pères ; 4) à Jérusalem, les Juifs ont construit une des premières universités du monde ; 5) aujourd'hui ces gens durement frappés affluent dans l'Etat d'Israël, apportant leur argent pour aider aux entreprises de revalorisation — canaux, centrales électriques et autres industries ; 6) dans toute la Palestine occidentale, de longues étendues de plaines et de collines ondoyantes qui, il y a quelques années encore, étaient nues et stériles, s'étirent fraîches et verdoyantes, couvertes de vignobles, de bosquets d'orangers et d'autres arbres fruitiers semi-tropicaux.

Mais la gloire réelle de la Terre Promise est encore pour l'avenir, car elle doit devenir « un pays où coulent le lait et le miel » ; en outre, elle doit recevoir de nouveau son Maître, le Seigneur Ressuscité, qui se tiendra sur le Mont de Sion comme « Roi des rois et Seigneur des seigneurs », accepté par les Juifs comme Jésus le Christ, le Fils de Dieu.

CHAPITRE 46

LE PROPHÈTE À WASHINGTON — FUYARDS DEVANT LA JUSTICE — LA CHARTE DE NAUVOO

Visite à la Capitale de la Nation

A la première conférence générale de Nauvoo, les 5-7 octobre 1839, le Prophète organisa les quatrième et cinquième pieux de Sion — un à Nauvoo, l'autre à Montrose. Les anciens pieux de Kirtland, de Far-West et d'Adam-ondi-Ahman avaient été désorganisés quand les Saints avaient fui ces lieux. [1]

Quelques semaines plus tard, Joseph écrit : « Le 29 octobre 1839, je quittai Nauvoo en compagnie de Sidney Rigdon, Elias Higbee et Orrin P. Rockwell, dans une voiture à deux chevaux, pour la ville de Washington, afin de présenter au Congrès des Etats-Unis les griefs des Saints au Missouri. » [2]

Les événements de Washington

Voici un bref sommaire de la mission du Prophète à Washington :

1) Sidney Rigdon, étant tombé malade en chemin, fut obligé de rester à Columbus (Ohio). Les trois autres hommes cherchèrent à se faire admettre dans la capitale de la nation du 28 novembre 1839 au 7 février 1840. [3]

2) Le Prophète rapporte : « Environ 491 personnes m'avaient remis leurs réclamations contre le Missouri, que je présentai au Congrès — se montant à environ $ 1.381.044, laissant une multitude de notes semblables à présenter ultérieurement. » [4] Le montant total dépassait deux millions de dollars. « La Pétition des Saints auprès du Congrès » était soutenue par des attestations pour chaque réclamation, signées par un représentant de la loi.

3) Les frères présentèrent une longue pétition au Comité Judiciaire du Sénat, lequel, de son côté, fit au Sénat le rapport suivant : « La pétition est rédigée en grand détail et présente avec sentiment et éloquence, les torts dont ils se plaignent... et conclut en disant qu'ils

---

[1] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, p. 268.
[2] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 19.
[3] *Id.*, pp. 24-38.
[4] *Id.*, pp. 49-74.

ne voient pas de réparation possible si elle n'est obtenue du Congrès des Etats-Unis, auquel ils font leur appel solennel et final, comme citoyens américains, comme chrétiens et comme hommes ; à la décision duquel ils déclarent vouloir se soumettre. »[5]

4) Une fois, à la Maison Blanche, tandis que Joseph Smith et le Juge Higbee avaient une entrevue avec le Président Martin Van Buren, il s'informa assez brusquement de l'Eglise mormone et sur ce qu'elle possédait qui fût différent de toutes les autres religions. Le Prophète expliqua promptement que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours possédait « le don du Saint-Esprit ». Le texte complet de la réponse de Joseph Smith n'est pas enregistré, mais il écrit : « Qu'il suffise de dire qu'il a reçu notre témoignage. »[6]

5) Ce témoignage ne toucha pas le Président comme le montrent les paroles du Prophète : « J'eus une entrevue avec Martin Van Buren, le Président, qui me traita avec beaucoup d'insolence, et ce fut à contrecœur qu'il écouta notre message, et lorsqu'il l'eut entendu, il dit : « Messieurs, votre cause est juste, mais je ne peux rien faire pour » vous... si je prends votre parti, je perdrai les votes du Missouri ! »[7]

6) Pendant tout l'hiver, tandis que Joseph était à Philadelphie, il fit un certain nombre de discours auxquels il invita les membres du Congrès. Le Congressman Matthew S. Davis, dans une lettre à sa femme datée de Washington D. C., le 6 février 1840, commente : « Je suis allé entendre hier soir « Joe Smith », le fameux mormon, exposer sa doctrine... Tout ce qu'il dit l'est de manière à laisser l'impression qu'il est sincère. Il n'y a pas de légèreté, pas de fanatisme, pas de manque de dignité dans son comportement. Il est... d'une stature assez au-dessus de la moyenne, ce que les dames appelleraient un très bel homme... j'ai changé d'avis sur les mormons. C'est un peuple que l'on a insulté et à qui l'on a fait beaucoup de tort. »[8]

7) Voici l'opinion finale du Sénat : « Les demandeurs doivent chercher de l'aide auprès des tribunaux de justice de l'état de Missouri ou des Etats-Unis qui ont la juridiction appropriée d'accorder des réparations complètes et adéquates pour les torts faisant l'objet des réclamations. »[9]

8) Comme les Saints avaient dépensé plus de cinquante mille dollars dans les tribunaux du Missouri, ils estimèrent inutile de cher-

---

[5] *Id.*, pp. 90-92.
[6] *Id.*, p. 42.
[7] *Id.*, p. 80.
[8] *Id.*, pp. 78-80.
[9] *Id.*, p. 91.

cher encore des réparations de cette source. C'est pourquoi les « réclamations et pétitions » des Saints furent classées dans l'Eglise comme témoin des injustices qui avaient été empilées sur les mormons par leurs óppresseurs. [10]

9) Le 7 février, le Prophète écrit : « Je me rendis compte qu'il ne me servait pas à grand-chose de rester, d'imposer les réclamations justes des Saints à l'examen du Président ou du Congrès, et ne demeurai que quelques jours, prenant place en compagnie de Porter Rockwell et du Dr Foster dans le train et les diligences pour revenir à Dayton (Ohio)... le 4 mars 1840, j'arrivai à bon port à Nauvoo, après un voyage fatigant, passant alternativement dans la neige et la boue, ayant été témoin de beaucoup de mouvements vexatoires chez les officiers gouvernementaux. » [11] Le Juge Higbee resta à Washington et reçut le rapport écrit du comité sénatorial le 23 mars 1840.

Croissance surprenante de Nauvoo

Louant la croissance de Nauvoo, le Prophète écrit le 1er juin 1840 : « Les Saints ont déjà érigé environ deux cent cinquante maisons à Nauvoo... beaucoup d'autres sont en cours de construction. L'évangile se répand avec une grande rapidité dans les Etats-Unis, le Canada, l'Angleterre, l'Ecosse et d'autres endroits. » [12] Le 6 juin, la première compagnie de Saints anglais, au nombre de cinquante, arriva à Nauvoo.

Des mormons enlevés

Quatre mois après que le gouvernement fédéral eût refusé de soutenir les Saints dans leurs prétentions contre le Missouri, une douzaine de Missouriens traversèrent le Mississippi près de Nâuvoo et enlevèrent quatre mormons. L'Ancien Benjamin Boyce fut « déshabillé, lié à un arbre et fouetté avec des pointes de fer jusqu'à ce que son corps fût mutilé des épaules aux genoux. » D'autres furent pendus par des cordes jusqu'à ce qu'ils fussent presque morts ; enfin ils furent descendus et mis aux fers dans une vieille maison dans les bois d'où le dernier s'échappa un mois plus tard, malade et émacié.

---

[10] *Id.*, pp. 53-74.
[11] *Id.*, pp. 80, 89 ; Roberts, *Rise and Fall of Nauvoo*, pp. 50-59.
[12] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 133.

En apprenant ces outrages, les mormons et les non-mormons tinrent une réunion de masse à Nauvoo et envoyèrent deux représentants — un mormon et un non-mormon — avec une pétition auprès du Gouverneur Carlin d'Illinois, demandant une action immédiate contre les Missouriens. Bien que semblant profondément soucieux de cette attaque sans merci, surtout quand sa femme se mit à pleurer pendant l'audience, le gouverneur, craignant d'offenser les Missouriens, ne prit aucune mesure pour punir les hors-la-loi. [13]

« Fuyards devant la Justice »

Le 5 septembre 1840, le Gouverneur Lilburn W. Boggs envoya une requête au Gouverneur Carlin d'Illinois demandant que Joseph Smith, Sidney Rigdon et quatre autres, que Boggs déclarait être « fugitifs devant la justice », fussent appréhendés et livrés à ses policiers. A la surprise des Saints, le Gouverneur Carlin signa la requête.

Pour échapper aux policiers, qui ne représentaient guère autre chose qu'un gang de bandits missouriens ayant Boggs à leur tête, les frères se cachèrent jusqu'à ce que les policiers fussent rentrés au Missouri. Au mois de juin suivant, s'étant laissé arrêter sous le même chef d'accusation, le Prophète mit son procès devant le Juge de District Stephen A. Douglas ; et après un procès de plusieurs jours à Monmouth (Illinois), Douglas acquitta les frères — décision qui apporta des acclamations et des réjouissances à Nauvoo, mais de sombres menaces de la part des hors-la-loi missouriens. [14]

Nauvoo — Cité-Etat

Le fait que l'état d'Illinois, avec Stephen A. Douglas comme secrétaire d'état et Abraham Lincoln comme membre influent de la législature, s'était engagé par serment dans des promesses généreuses envers les mormons, l'état accorda, le 16 décembre 1840, à la ville de Nauvoo une charte d'une libéralité sans égale. Etant donnée la large autorité accordée à la ville, elle devint bientôt assez indépendante de l'état qui lui avait donné la charte. En fait, on dit souvent d'elle qu'elle est la seule « Cité-Etat » qui ait jamais fleuri aux Etats-Unis.

---

[13] Joseph Fielding Smith, *op. cit.*, pp. 299, 300 ; Roberts, *Comp. Hist.* Vol. II, pp. 50-53 ; le procès de Joseph Smith comme « fugitif devant la justice » *Id.*, pp. 78-82.

[14] *Id.*, pp. 78-82.

Parlant de la charte, le Prophète écrit : « La Charte de la Ville de Nauvoo est de mon invention. Je l'ai composée pour le salut de l'Eglise, et suivant des principes si libéraux que tout homme honnête pourrait demeurer en sécurité sous son influence protectrice sans distinction de secte ou de parti. » [15]

Les privilèges pour les non-mormons

La Première Présidence de l'Eglise écrivit le 8 janvier 1841 cette annonce publique: « Nous désirons de même qu'il soit clairement entendu que nous ne réclamons aucun privilège que nous ne soyons de bon cœur disposés à partager avec nos concitoyens de n'importe quelle confession et de n'importe quel sentiment sur la religion ; et nous disons donc, loin d'être restreints à notre religion, que tous ceux qui ont le désir de se domicilier en ce lieu ou son voisinage viennent, et nous les accueillerons comme citoyens et amis, et considérerons non seulement comme un devoir, mais comme un privilège de rendre les gentillesses que nous avons reçues des citoyens bienveillants et bons de l'état d'Illinois. » [16]

Le Gouvernement et l'Education

(1) Le Gouvernement

Agissant immédiatement sous sa nouvelle charte, « la Ville de Joseph » s'organisa pour l'action en élisant un collège municipal composé d'un maire, de quatre échevins et de neuf conseillers communaux pour un terme de deux ans ou jusqu'à ce que leurs successeurs fussent dûment élus et qualifiés. Joseph, Hyrum, Sidney Rigdon et six autres hommes influents composaient la présidence. Un système de tribunaux, doté à la fois de rapidité et de justice fut établi pour protéger ses citoyens contre les procédés illégaux tels que ceux qui avaient été empilés sur les Mormons au Missouri.

Ensuite, pour donner davantage de puissance à son gouverne-

---

[15] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 249 ; *Des. News*, discussion de la charte, Church Section du 11 mai 1949 ; John Henry Evans, *Joseph Smith, An American Prophet*, pp. 151-155. Evans affirme : « La charte de Nauvoo, comme nous l'avons dit, était la plus libérale qui eût jamais été accordée à aucune ville américaine. Elle donnait une indépendance complète dans les domaines éducatif, judiciaire et militaire... Il semble que Joseph Smith aussi bien que les législateurs aient su ce qu'ils cherchaient — il voulait du pouvoir, et ils voulaient des votes. »

[16] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 273.

ment, la ville organisa une force militaire — la Légion de Nauvoo — qui reçut l'autorité de nommer ses officiers propres, qui à leur tour devaient être dûment commissionnés par l'Etat d'Illinois. Cette légion peu ordinaire pouvait faire appel à l'Etat pour obtenir des armes et des équipements, et le nombre d'hommes qu'elle pouvait enrôler était illimité. En un an, le nombre de ses membres sauta jusqu'à mille, et à la mort du Prophète, elle avait atteint près de cinq mille ; en outre, elle était devenue une des forces armées les plus grandes et les mieux entraînées en dehors de l'armée régulière des Etats-Unis. Il était requis de ses membres qu'ils subissent un entraînement militaire régulier et fussent prêts au service actif si besoin était.

Le lieutenant-général Joseph Smith — qu'Edward W. Tullidge, écrivain non-mormon disait en 1876 avoir été le premier lieutenant-général des Etats-Unis après George Washington — reçut sa commission de l'Etat d'Illinois le 5 février 1841. Par cette autorité il reçut la direction d'une milice urbaine qui devenait rapidement une puissance enviable sur la frontière américaine. [17]

Les idéaux sociaux et religieux du conseil municipal et de ses échevins ne pouvaient que faire de la capitale mormone une ville où régnait la prohibition. Le conseil passa des ordonnances contre la boisson, le vol, les jeux, l'impiété et la violation du Sabbat. Ces maux ne devaient pas être tolérés à Nauvoo.

(2) L'Education

La charte donnait à la ville le pouvoir « d'établir, entretenir et gouverner des écoles » ainsi qu'une « université ». Encourageant l'éducation, la Première Présidence publia, le 8 janvier 1842, la déclaration suivante : « L'Université de la Ville de Nauvoo nous permettra d'enseigner à nos enfants la sagesse, de les instruire dans toute la connaissance et dans l'étude des arts, des sciences et des professions érudites. Nous espérons faire de cette institution une des grandes lumières du monde, et diffuser par elle et par son entremise ce genre de connaissance qui sera d'une utilité pratique et pour le bien public ainsi que pour le bonheur individuel et privé. Les Régents de l'Université prendront le contrôle général de toutes les questions relatives à l'éducation, depuis les écoles primaires jusqu'aux branches les plus élevées d'un cours universitaire extrêmement libéral. Ils établiront

---

[17] Tullidge, *Life of Brigham Young,* p. 30. Toutefois c'est Ulysses S. Grant qui a eu l'honneur d'être le premier lieutenant-général après Washington à la tête de forces armées des Etats-Unis. Voir note 1, la commission de Joseph.

un système régulier d'instruction et feront passer l'élève de l'instituteur au professeur, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la licence ordinaire. »[18]

En attendant que la ville pût ériger des bâtiments scolaires officiels, prévus dans les plans cadastraux de la ville, les Saints établirent des écoles primaires pour enfants ainsi que des cours universitaires pour les adultes dans les pièces ou les bâtiments disponibles.

---

[18] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 245, 269.

Note 1 : LE GOUVERNEUR CARLIN EMIT LA COMMISSION SUIVANTE : « NOMINATION DE JOSEPH SMITH AU POSTE DE LIEUTENANT-GENERAL DE LA LEGION DE NAUVOO.

» THOMAS CARLIN, GOUVERNEUR DE L'ETAT D'ILLINOIS, A TOUS CEUX AUXQUELS LA PRESENTE PARVIENDRA : Salut —

» Qu'il soit connu que Joseph Smith, ayant été dûment élu à l'office de lieutenant-général *de la Légion de Nauvoo, de la milice de l'Etat d'Illinois,* moi, Thomas Carlin, gouverneur dudit état, le commissionne lieutenant-général de la Légion de Nauvoo à dater du cinquième jour de février 1841. » Il devait recevoir ses « ordres et directives » de son « commandant-en-chef », le gouverneur ou de tout autre « officier supérieur... »

Scellé et signé « Thomas Carlin
Lyman Trumball
Secrétaire d'Etat. »

Voir Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 309, 310. Les italiques sont de l'auteur.

CHAPITRE 47

LE TEMPLE DE NAUVOO

La Dotation au Temple

Tandis qu'il posait les pierres angulaires du Temple de Salt Lake, en 1853, Brigham Young donna cette explication : « Votre dotation consiste à recevoir toutes ces ordonnances dans la maison du Seigneur, qui vous sera nécessaire quand vous aurez quitté cette vie, pour vous permettre de rentrer en la présence du Père, passant devant les anges qui se tiennent en sentinelle, étant capables de leur donner les mots-clefs, les signes relatifs à la Sainte Prêtrise et d'obtenir votre exaltation éternelle en dépit de la terre et de l'enfer. » [1]

Joseph le Prophète enseigna clairement que ces ordonnances étaient essentielles pour exalter les vivants et les morts. [2]

Les Principes fondamentaux seront révélés

Avant que les Saints eussent terminé le Temple de Nauvoo, le Seigneur leur permit de donner des dotations pour les vivants dans certaines pièces spécialement préparées pour cette ordonnance. Néanmoins, il enseigna au Prophète que les dotations pour les morts et les scellements pour les morts ainsi que le scellement d'enfants à des parents en vie devaient se faire dans un temple. Le Président Young explique : « Cette ordonnance [le scellement pour les morts] ne s'accomplira nulle part ailleurs que dans le temple ; et les enfants ne seront pas scellés non plus à leurs parents en vie en aucun autre lieu que le temple. Par exemple, un homme et sa femme entrent dans l'Eglise, et ils ont des enfants. Ces enfants ont été engendrés hors de l'alliance, parce que le mariage de leurs parents n'est pas reconnu du Seigneur comme célébré par son autorité ; ils doivent donc être scellés à leurs parents, sinon ils n'auront aucun droit sur eux dans l'éternité. » [3]

L'emplacement du Temple de Nauvoo

Une des premières choses que fit le Prophète à Nauvoo, en 1839, fut de conduire quelques-uns des frères à un kilomètre environ à

---

[1] Widtsoe, *Disc. of Brigham Young*, p. 637.
[2] D. & A. 128.
[3] Widtsoe, *op. cit.*, p. 613.

l'est du Mississippi, et là, sur la colline la plus élevée du voisinage, choisir l'emplacement d'un temple d'un million de dollars. L'emplacement est décrit comme une « éminence conséquente » surplombant le pays sur des kilomètres alentour — même à l'autre côté du grand Mississippi et dans l'Etat d'Iowa.

Les mystères de Dieu

Révélant sa volonté au sujet du Temple de Nauvoo, le Seigneur commanda : « Que cette maison soit bâtie à mon nom, afin que je puisse y révéler mes ordonnances à mon peuple ; car je daigne révéler à mon Eglise des choses qui ont été cachées dès avant la fondation du monde, des choses qui appartiennent à la dispensation de la plénitude des temps. Je montrerai à mon serviteur Joseph toutes les choses qui sont relatives à cette maison, à sa prêtrise... Vous la bâtirez à l'endroit où vous vous proposiez de la bâtir, cer c'est là le lieu que j'ai choisi pour que vous la construisiez. Si vous travaillez de toutes vos forces, je consacrerai cet endroit, afin qu'il soit sanctifié. » [4]

Ce temple, qui devait être construit en calcaire gris, devait avoir 26 mètres de large, 38 mètres de long et 50 mètres de haut avec la flèche — un bâtiment imposant, le bâtiment le plus majestueux de la frontière américaine.

Pendant l'été de 1841, le Prophète dirigea des baptêmes pour les morts dans le Mississippi ; cependant, le 3 octobre de cette année-là, le Seigneur déclara : « Il n'y aura plus de baptêmes pour les morts avant que l'ordonnance puisse être faite dans la Maison du Seigneur. » [5]

Les pierres angulaires du Temple

Le 18 février 1841, les Saints se mirent à creuser les terrassements du temple, et deux mois plus tard, le 6 avril, ils consacraient les quatre pierres angulaires. Ces services impressionnants, qui commencèrent peu après le lever du soleil, associés aux nombreuses expressions sociales et religieuses de milliers de mormons, fut un jour sacré de jubilé pour les Saints.

A 9 h 30, le Lieutenant-Général Joseph Smith et son état-major recevaient des mains d'un comité de femmes mormones un grand drapeau américain de soie fait à la main, tissé et dessiné avec un

---

[4] D. & A. 124 : 40-44.
[5] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 231, 426.

art consommé. Quand le drapeau se déploya, l'artillerie lourde rugit en un tonnerre approbateur.

A midi se tinrent les cérémonies de l'événement capital. Les architectes mirent la pierre angulaire sud-est en place ; le Prophète, en grand uniforme militaire monta avec révérence sur la pierre et, levant la voix aux cieux, cria à voix haute : « Cette pierre angulaire principale... est maintenant officiellement posée en l'honneur du Grand Dieu ! » Conformément à l'ordre révélé, les dirigeants de l'Eglise consacrèrent ensuite les pierres angulaires sud-ouest, nord-ouest et nord-est.[6] Expliquant la procédure à suivre dans la pose des pierres angulaires des temples, le Prophète dit : « La Première Présidence doit poser la pierre angulaire du sud-est et indiquer les personnes qui doivent poser les autres pierres angulaires. »

Il loue son peuple

« Ce qui a ajouté beaucoup au bonheur que nous avons ressenti en cette occasion intéressante est le fait que nous n'avons pas entendu de langage obscène ou profane ; nous n'avons vu aucune personne ivre non plus. Peut-on en dire autant d'assemblées semblables dans les autres villes de l'Union ? Dieu soit loué, la boisson enivrante, fléau de l'humanité en ces derniers jours, devient étrangère à Nauvoo.

« Nous dirons pour terminer que nous n'avons jamais été témoins d'un spectacle plus imposant que celui qui fut présenté en cette occasion, et durant les sessions de la conférence. Une pareille multitude de gens qui se déplaçait avec ordre, amitié et dignité, cela dit d'une voix qu'il est difficile de mésinterpréter, que c'étaient des gens intelligents, vertueux et ordonnés, bref, qu'ils étaient Saints, et que le Dieu d'amour, de pureté et de lumière était leur Dieu, leur Exemple et leur Guide ; et qu'ils étaient bénis et heureux. »[7]

Consécration du font baptismal du Temple

Le 8 novembre 1841, sept mois après que les pierres angulaires du temple eussent été posées et trente-six jours après que les baptêmes pour les morts dans le fleuve eussent été suspendus, Brigham Young consacra le font baptismal dans le sous-sol. Ce font était un réservoir temporaire en bois, de quatre mètres quatre-vingts sur trois mètres soixante, et deux mètres vingt de profondeur, construit de

---

[6] *Id.*, pp. 329-331.
[7] *Idem.*

bandes étroites de planches de pin striées et placé sur le dos de douze bœufs grandeur nature qui avaient été sculptés dans des planches de pin collées ensemble. Elijah Fordham et ses assistants avaient passé huit mois à sculpter les animaux. Quelques années plus tard, le font fut remplacé par un font plus ouvragé. Le 21 novembre, Brigham Young, Heber C. Kimball et John Taylor baptisèrent quarante Saints pour leurs morts. Ces ordonnances furent accomplies avant que le gros œuvre eût atteint les appuis de fenêtre du premier étage du temple.

Les premières dotations

Le 4 mai 1842, à l'étage au-dessus du magasin du Prophète, Joseph donna à Hyrum Smith, à Brigham Young et à Heber C. Kimball et à quatre autres hommes leurs « ablutions, onctions, donations et communications de clefs... montrant l'ordre relatif à une plénitude » de bénédictions qui permettront aux hommes « d'aller demeurer dans la présence d'Elohim dans les mondes éternels ».[8] Avant sa mort, le Prophète avait donné des dotations à presque tous les dirigeants de l'Eglise ainsi qu'à quelques Saints fidèles.

Consécration du chaperon

A six heures, le matin du 24 mai 1845, onze mois après le décès du Prophète, Brigham Young posa le chaperon du Temple de Nauvoo. Après une cérémonie brève mais impressionnante, il fit la prière de consécration et prononça un bref discours. Après avoir dirigé les Saints dans le « Hosanna », répété trois fois avec une intensité résonnante, le Président Young fut obligé de disparaître en cachette et de se cacher pour échapper à ses ennemis.[9]

L'œuvre de Dotation commence

Le dimanche 30 novembre 1845, le Président Young et huit des Douze Apôtres consacrèrent à l'œuvre de dotation, plusieurs pièces du temple qui étaient terminées. Hâtant les ordonnances nuit et jour, du 10 décembre 1845 à 16 heures 45, jusqu'au samedi 7 février 1846 au soir, les dirigeants de l'Eglise donnèrent leurs dotations à des milliers de Saints, ce qui fit plus que les récompenser du

---

[8] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. V, pp. 1-3.
[9] Jenson, *op. cit.*, pp. 869, 870 .

million de dollars qu'ils donnaient en temps et en argent pour terminer le majestueux édifice.

La consécration du Temple

Comme les Saints furent forcés de quitter Nauvoo, dès le début de février 1846, les dirigeants de l'Eglise n'eurent pas le temps de donner les dotations ou faire les scellements pour les morts dans le Temple de Nauvoo. Le Temple, terminé fin avril, fut consacré par Orson Hyde le 1er mai ; ensuite, le 10 mai, Wilford Woodruff fit le dernier discours dans ses murs sacrés à quelque trois mille Saints qui s'entassaient dans le bâtiment comble. [10] Le temple fut alors fermé à clef et confié à un concierge.

Profané

Quand le reste des Saints de Nauvoo, comptant un millier de personnes, furent forcés de se rendre lors de la Bataille de Nauvoo, en septembre 1846, le temple fut pris par une populace de quinze cents bandits. Fonçant sauvagement dans ses belles salles, ces hommes en abîmèrent et profanèrent l'intérieur d'une manière éhontée. Tandis que certains des intrus sonnaient la cloche de la tour, d'autres entrèrent dans la pièce du font baptismal et cassèrent les cornes des bœufs. En quelques jours, ils avaient rendu le sous-sol trop sale et trop offensant pour qu'on y entrât. Le Colonel Thomas L. Kane, qui visita Nauvoo à l'époque, dit qu'il fut choqué au-delà de toute mesure en voyant la dépravation souillante des brigands qui avaient chassé si récemment les Saints cultivés de leur maison de Dieu.

Le Temple détruit

Le 19 novembre 1848, M. J. B. Agnew, pour obtenir une récompense de « cinq cents dollars », mit le feu au splendide édifice, brûlant tout sauf les murs de pierre. Deux ans plus tard, le 27 mai 1850, une terrible tornade renversa les restes noircis. Aujourd'hui, il ne reste rien du bâtiment. [11]

Les grandes pierres du temple avaient été artistement sculptées et décorées par des ouvriers spécialisés, surtout les douze pierres

---

[10] Jenson, *Church Chronology,* p. 29 ; Church Section *Des. News,* p. 16, du 24 janvier 1951, *Biography of George Albert Smith,* par Preston Nibley.

[11] E. Cecil McGavin, *Nauvoo the Beautiful,* pp. 278-289.

capitales. Sculpté en haut-relief au centre de chacune de ces pierres, il y avait un visage humain de quatre-vingt-dix centimètres de diamètre, émettant des rayons de lumière.

En dépit du fait que les pierres capitales pesassent plus de douze tonnes chacune, plusieurs furent emportées en des lieux éloignés du pays. L'une de ces pierres se trouve encore en un lieu bien en vue dans les jardins du Capitole de l'état d'Illinois, à Springfield ; une autre orne les pelouses de la vieille Résidence de l'Etat, appelée maintenant Hall des Reliques à Quincy (Illinois) à quatre-vingts kilomètres au sud de Nauvoo. [12]

[12] Jenson, *Hist. Record,* pp. 867-873. Le *Des. News* du 24 mai 1938 présente la photographie d'une de ces pierres capitales avec le Président Bryant S. Hinckley de la Mission des Etats du Nord et d'autres anciens à son côté. Le Président Hinckley rapporte qu'une église locale, une école et une prison de Nauvoo ont été construits avec des pierres du Temple de Nauvoo. Voir photos dans *Nauvoo the Beautiful* par E. Cecil McGavin, pp. 323-354.

CHAPITRE 48

LA SOCIÉTÉ DE SECOURS — LA PROPHÉTIE SUR LES MONTAGNES ROCHEUSES — LA NOUVELLE ALLIANCE ÉTERNELLE

Une Ville florissante

Très peu de villes en Amérique ont vu pareille fièvre de croissance que la capitale mormone, Nauvoo, pendant sa période de prospérité de six ou sept ans, 1839-1846. Heber C. Kimball, écrivant à Parley P. Pratt en Angleterre en juillet 1841, passe en revue la croissance phénoménale de la ville : « Vous savez qu'il n'y avait pas plus de trente bâtiments dans la ville quand nous sommes partis il y a environ deux ans, mais en ce moment il y en a douze cents, et des centaines d'autres en voie de construction... Ils [les mormons] viennent journellement, d'heure en heure de toutes les parties de ce vaste continent, et l'œuvre se répand dans tout ce pays... Vous vous souviendrez du temps où nous construisions nos maisons dans les bois, il n'y avait pas une maison à un kilomètre de nous. Maintenant l'endroit, aussi sauvage qu'il ait été à l'époque, a été transformé en un village densément peuplé. » [1]

L'*Atlas* de St Louis de 1841 rapporte : « La population de Nauvoo est de 8.000 à 9.000 habitants, et elle est naturellement la plus grande ville de l'Etat d'Illinois... elle présente l'aspect d'une population entreprenante, industrieuse, sobre et économe. » Et ils « n'ont pas de rivaux à l'est, ni supposons-nous, pas même à l'ouest du Mississippi. » [2]

Des Hôtels particuliers pour maisons

Beaucoup des maisons construites par les Saints n'étaient rien moins que des hôtels particuliers — les résidences des Smith, des Kimball, des Taylor, des Pratt et une vingtaine d'autres, y compris la Nauvoo Mansion avec ses vingt-deux pièces, construite par le Prophète, existent encore, monuments aux idéaux des fondateurs de Nauvoo. Mais le summum de toutes ces constructions fut la « Maison du Seigneur », le Temple de Nauvoo. Suivait en importance la Nau-

---

[1] Cowley, *op. cit.*, p. 145 ; Jenson, *Hist. Record*, p. 757.
[2] *Idem.*

voo House, qui devait combiner le bureau de renseignements et l'hôtel, et devait être financée par une compagnie d'actionnaires et érigée pour le prix de cent mille dollars. [3] Comme elle était encore en cours de construction quand les Saints s'enfuirent de Nauvoo en 1846, elle ne fut jamais terminée.

Organisation de la Société de Secours

Du fait que les centaines de convertis qui affluaient dans la métropole mormone taxaient au maximum les groupes d'entraide de l'Eglise, le Prophète appela, le 17 mars 1842, dans la salle de conseil à l'étage au-dessus de son magasin, dix-huit sœurs dignes de confiance. Après avoir soigneusement passé en revue les graves problèmes d'entraide de leur ville grandissante, il organisa les femmes en une « Société de Secours des Femmes » — la première de son espèce en Amérique.

Emma Smith fut choisie pour présidente, Elizabeth Ann Whitney première conseillère, Sarah M. Cleveland deuxième conseillère, Eliza R. Snow, secrétaire, Phebe M. Wheeler secrétaire-adjointe, et Elvira A. Cowles trésorière. Le Prophète commente : « Je donnai de nombreuses instructions, lisant dans le Nouveau Testament et dans le Livre des Doctrine et Alliances ce qui touche à la Dame Elue, et montrai que l'élu signifie être élu à une certaine œuvre. » [4]

La Clef tournée pour les Femmes

Quelques semaines après avoir organisé la Société de Secours, le Prophète écrit : « A deux heures, j'ai rencontré les membres de la « Société de Secours des Femmes » et après avoir présidé à l'admission de nombreuses nouvelles membres, donnai un discours sur la prêtrise, montrant comment *les sœurs entreraient en possession des privilèges, des bénédictions et des dons de la prêtrise... pour qu'elles pussent atteindre ces bénédictions par une vie et une conversation vertueuses, et par la diligence à garder tous les commandements.* » Selon Eliza R. Snow, le Prophète dit aussi : « Vous recevrez des ins-

---

[3] D. & A. 124 : 22-24 ; Jenson, *op. cit.*, p. 984. Dans l'angle sud-est de cette maison fut déposé le manuscrit originel du Livre de Mormon, le 2 octobre 1841, où il resta jusqu'en 1882, lorsque le bâtiment fut démoli. Le bureau de l'Historien de l'Eglise possède actuellement presque tout le manuscrit. Le *Des. News* du 14 décembre 1946 donne l'histoire illustrée de la manière dont le manuscrit fut obtenu.

[4] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. IV, pp. 552, 553.

tructions par l'intermédiaire de l'ordre de la prêtrise que Dieu a établi, par le moyen de ceux qui ont été désignés pour conduire, guider et diriger les affaires de l'Eglise dans cette dernière dispensation ; et *je tourne maintenant la clef en votre faveur au nom du Seigneur, et cette Société se réjouira et la connaissance et l'intelligence se déverseront dorénavant* ; *c'est le début de temps meilleurs pour les pauvres et les nécessiteux, qui seront amenés à se réjouir et à accumuler les bénédictions sur votre tête... Que la bonté, la charité et l'amour couronnent dès lors vos œuvres.* »

Eliza R. Snow déclare que le Prophète donna de nombreuses instructions importantes, et qu'il termine ses remarques en disant aux sœurs de soigner les malades « avec des herbes et une nourriture douce. » Il demanda ensuite : « Qui est le mieux qualifié pour administrer [ces choses] que nos sœurs fidèles et zélées, dont le cœur est plein de foi, de tendresse, de sympathie et de compassion ? Personne ! » répondit-il.

La secrétaire conclut : « L'Esprit de Dieu fut déversé avec grande puissance, et celles qui étaient présentes à cet événement intéressant ne devaient jamais l'oublier. » [5]

L'Objectif de la Société de Secours

Voici plus de cent ans que cette organisation bienveillante de sœurs se tient aux côtés de la prêtrise — épaule contre épaule — apportant à chaque communauté mormone une élévation physique, spirituelle et morale. Le souci des nécessiteux, les soins aux malades et la consolation au cœur de ceux qui souffrent ont tendu une main accueillante aux sœurs de la Société de Secours.

L'ex-gouverneur Boggs essuye un coup de feu

Le soir du 6 mai 1842, tandis qu'il était chez lui à Independence, l'ex-gouverneur Boggs fut blessé d'un coup de feu tiré par quelqu'un qui voulait l'assassiner. [6] Deux mois et demi plus tard, le 20 juillet, Boggs, décidé à mettre la main sur le Prophète mormon, lança un mandat d'arrêt contre la personne de Joseph Smith et d'Orrin Porter Rockwell. L'ex-gouverneur prétendait que Joseph Smith avait envoyé Rockwell tirer sur lui.

---

[5] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 602-607. Les italiques sont de l'auteur.

[6] *Id.*, Vol. V, p. 14 ; voir « Attestation de Lilburn W. Boggs », p. 67. Joseph arrêté, p. 86.

Boggs, ayant obtenu des papiers de demande qui n'avaient pas été signés par le Gouverneur Reynolds du Missouri, le fit présenter au Gouverneur Carlin d'Illinois, qui lança un mandat d'arrêt contre Joseph et Porter.

La Prophétie sur les Montagnes Rocheuses

Tandis que les policiers missouriens se hâtaient vers Nauvoo pour arrêter Joseph et Porter, le Prophète faisait, le 6 août, sa fameuse prophétie sur les Montagnes Rocheuses : « Je prophétisai que les Saints continueraient à souffrir de beaucoup d'afflictions et seraient chassés dans les Montagnes Rocheuses ; beaucoup apostasieraient, d'autres seraient mis à mort par nos persécuteurs ou perdraient la vie par suite du froid ou de la maladie, et certaines d'entre vous iront aider à établir des colonies et à construire des villes et verrez les Saints devenir un peuple puissant au milieu des Montagnes Rocheuses. » [7]

Témoignage d'Anson Call

Anson Call, qui aida à établir beaucoup de villes et de villages dans les Montagnes Rocheuses, déclare qu'il entendit le Prophète donner la prophétie sur les Montagnes Rocheuses tandis que celui-ci se tenait sous la tonnelle de Montrose avec un verre d'eau glacée aux lèvres. Il commenta avec ferveur : « Cette eau a fort le goût de celle des cours d'eaux cristallins qui coulent des montagnes couronnées de neige. » Je l'avais déjà vu en vision, et voyais maintenant... son visage devenir blanc ; pas la blancheur mortelle d'un visage exsangue, mais un blanc vivant et brillant. Il semblait absorbé à regarder quelque chose situé à une grande distance, et dit : « Je » regarde les vallées de ces montagnes... Voici Anson, il ira aider » à édifier des villes d'un bout à l'autre ; et vous... vous accomplirez » l'œuvre la plus grande que l'homme ait faite, de sorte que les nations » de la terre seront étonnées... O, qu'elles sont belles, ces montagnes » couronnées de neige. Les cours d'eau frais et rafraîchissants qui » dévalent ces gorges montagneuses. »

« La vision changea alors, et le Prophète s'exclama : « O, ce que ce peuple va souffrir ! Les morts qui tomberont d'ici là... O,

[7] *Id.*, pp. 85 ; Morris, *op. cit.*, pp. 124-190.

l'apostasie qui se produira avant que mes frères n'atteignent ce pays ! » [8]

Joseph arrêté

Deux jours après la prophétie sur les Montagnes Rocheuses, Joseph Smith et Porter Rockwell furent arrêtés par les policiers du Missouri. Les frères exigèrent immédiatement le droit de bénéficier de la procédure d'*habeas corpus* * pour que la légalité de l'action soit examinée. Bien que le tribunal municipal de Nauvoo émît un writ, commandant aux policiers d'amener Joseph et Oliver au tribunal pour une audience préliminaire, le shérif refusa l'ordre du tribunal et se hâta vers la capitale de l'état pour obtenir des instructions du Gouverneur Carlin.

Joseph dit qu'entretemps, il apprit que « le Gouverneur Reynolds du Missouri n'était pas au courant de ce qui se passait, que l'ex-gouverneur Boggs avait prêté serment devant un juge de paix et que c'était le juge qui avait fait la réquisition, par le Gouverneur Reynolds, et aussi que le mandat lancé par Carlin était illégal et injustifiable. Il est absolument certain que toute l'affaire est un autre exemple évident des effets des préjugés. » Il affirme aussi « qu'elle procède d'un esprit persécuteur, les parties ont manifesté leur détermination de me faire emmener au Missouri que ce soit légalement ou illégalement. » [9]

Pour déjouer les desseins de Boggs

Tandis qu'ils cherchaient à ce que justice fût faite dans cette affaire, Joseph et Porter se cachèrent. Le Prophète écrivit au Major-Général Law de la Légion de Nauvoo : « Je suis décidé... à rester hors de leurs mains et à déjouer leurs desseins si possible. » Il signait cette communication : « Joseph Smith, Maire de la Ville de Nauvoo et Lieutenant-Général de la Légion de Nauvoo de la Milice de l'Illinois. »

---

[8] Roberts, *op. cit.*, pp. 181, 182 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 85, 86.

* Selon la définition du *Dictionnaire de la langue française de Robert : Habeas corpus (ad subjiciendum).* Mots latins signifiant *que tu aies le corps* (tu auras à présenter l'individu) *devant le juge,* formule par laquelle commençait le *writ* ou acte délivré par la juridiction compétente pour enjoindre à celui qui détient un prévenu de le faire comparaître devant le juge ou devant la cour, afin qu'il soit statué sur la validité de son arrestation. *Par ext.* Cet acte lui-même *(writ d'habeas corpus).* (N. d. T.)

[9] *Id.*, pp. 89-93.

Quand le shérif-adjoint retourna à Nauvoo et ne trouva pas ses hommes, il tenta en vain de trouver le Prophète en effrayant Emma et les citoyens, en les menaçant d'attaquer la ville avec la milice. Quelques jours plus tard, Joseph explique : « On dit qu'une récompense de treize cents dollars est offerte pour la capture et la livraison de Joseph et Rockwell, et c'est cela qui est censé les avoir poussés à faire des recherches. » [10]

Ordonnances du Temple

Pendant que le Prophète se cachait, parfois chez ses amis, d'autres fois sur une belle île du Mississippi — restant à l'écart pendant six mois — il donna beaucoup d'instructions aux Saints concernant les « Mystères de Dieu », et surtout les ordonnances du salut pour les vivants et les morts. Pendant ces jours d'isolement, il reçut les sections 127 et 128 des Doctrine et Alliances — deux révélations montrant l'importance des ordonnances du temple.

Sortant de ses cachettes, le Prophète apparaissait à l'improviste à divers moments à des réunions importantes ; puis, après avoir fait un puissant discours, il s'esquivait de nouveau, semblant se volatiliser. Dans un de ces sermons, il dit : « Plût à Dieu que ce Temple fût terminé, afin que nous puissions accomplir ces ordonnances dans leur plénitude. » [11] Il déclara également qu'il haïssait sa réclusion forcée contre des ennemis qui tendaient constamment des pièges pour sa capture.

L'Alliance éternelle

Dès mars 1831, le Seigneur parlait à Joseph Smith, disant : « ...je vous ai envoyé mon alliance éternelle, à savoir celle qui était depuis le commencement. » [12] Dans son sens large, cette alliance éternelle est l'évangile de Jésus-Christ dans sa plénitude. C'est le même plan de rédemption qu'Adam et les autres saints prophètes et patriarches ont reçu, car les principes, les ordonnances et les clefs du royaume de Dieu sont éternels, quel que soit le moment ou le lieu du rétablissement.

Le 12 juillet 1843, le Seigneur poursuivit ce thème : « ...prépare ton cœur à recevoir et à obéir aux instructions que je suis sur le

---

[10] *Idem.*
[11] Cowley, *op. cit.*, p. 198 ; D. & A. 128 : 13-15.
[12] *Id.*, 49 : 9.

point de te donner... Car voici, je te révèle une nouvelle alliance éternelle ; et si tu ne respectes pas cette alliance, tu seras damné ; car nul ne peut rejeter cette alliance et recevoir la permission d'entrer dans ma gloire.

« Car tous ceux qui veulent avoir une bénédiction de moi, respecteront la loi qui a été destinée à cette bénédiction et à ses conditions, instituées dès avant la fondation du monde.

« Et pour ce qui concerne la nouvelle alliance éternelle, elle fut instituée pour la plénitude de ma gloire ; et celui qui en reçoit une plénitude doit respecter et respectera la loi, ou il sera damné, dit le Seigneur Dieu. » [13]

---

[13] *Id.*, 132-3-6 ; William E. Berrett, *Teachings of the Doc. & Cov.*, Chap. 8, Gospel Doctrine Department of the Sunday Schools, 1955.

CHAPITRE 49

L'ÉTERNITÉ DU MARIAGE — LE MARIAGE PLURAL

L'éternité du Mariage

Pour réaliser les desseins qui lui étaient propres à l'égard de la perpétuation de la vie familiale ici-bas et dans l'au-delà, Dieu rétablit l'ordre éternel du mariage et donna à Joseph Smith l'autorité d'unir mari et femme pour le temps et l'éternité. Expliquant l'importance du mariage céleste, le Seigneur déclara : « ...en vérité, en vérité, je te dis que tout ce que tu scelles sur la terre sera scellé dans les cieux. » C'est pourquoi, « ...Tous contrats, alliances... serments, vœux », si l'on veut qu'ils aient cours une fois dans l'au-delà doivent être faits et scellés par « le Saint-Esprit de promesse, de la main de celui qui est oint, à la fois pour le temps et pour toute l'éternité...

« C'est pouquoi, si un homme épouse une femme en ce monde, mais ne l'épouse pas par moi ni par ma parole, et fait alliance avec elle aussi longtemps qu'il est dans le monde, et elle avec lui, leur alliance et mariage ne sont pas valables lorsqu'ils sont morts et hors du monde ; ils ne sont donc liés par aucune loi lorsqu'ils sont hors du monde. » [1] D'un autre côté, ceux qui sont scellés par les serviteurs désignés de Dieu « ...passeront devant les anges et les dieux qui sont placés là, vers leur exaltation et leur gloire en toutes choses, comme cela a été scellé sur leur tête, laquelle gloire sera une plénitude et une continuation des postérités pour toujours et à jamais... Alors, ils seront dieux, parce qu'ils auront tout pouvoir et que les anges leurs seront soumis. En vérité, en vérité, je te le dis, si tu ne respectes pas ma loi, tu nè pourras atteindre cette gloire. » [2]

Le rétablissement du Mariage Plural

Dans cette même communication importante, le Seigneur rétablit dans son Eglise l'ordre antique du mariage plural. [3] Déclarant qu'il avait été accepté par ses prophètes et ses patriarches dans les anciennes dispensations, le Seigneur annonça à Joseph Smith : « Dieu donna un commandement à Abraham et Sara donna Agar pour femme à Abraham. Et pourquoi fit-elle cela ? Parce que telle était la loi...

---

[1] D. & A. 132 : 46 ; 7, 15.
[2] D. & A. 132 : 19-21.
[3] John A. Widtsoe, *Evidences and Reconciliations*, p. 309.

Abraham était-il donc sous la condamnation ? En vérité, je te dis que non, car moi, le Seigneur, je l'avais commandé... David reçut également beaucoup de femmes... ainsi que Salomon et Moïse. mes serviteurs, de même qu'un grand nombre d'autres de mes serviteurs, depuis le commencement de la création jusqu'à ce jour ; et ils ne péchèrent qu'en ces choses qu'ils n'avaient pas reçues de moi... Je suis le Seigneur ton Dieu, et t'ai donné, à toi, mon serviteur Joseph, le commandement de rétablir toutes choses. »[4]

Le mariage plural en Israël

Dans le premier livre de la Sainte Bible est rapporté le récit dans lequel Abraham prit une femme plurale : « Saraï, femme d'Abram, ne lui avait point donné d'enfants. Elle avait une servante... nommée Agar » que Saraï donna pour femme à Abram ; et quand Agar fut sur le point de donner le jour à un fils, un « ...ange de l'Eternel lui dit : Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter... Tu... enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël ; car l'Eternel t'a entendue dans ton affliction... Agar enfanta un fils à Abram. »[5]

Jacob, petit-fils d'Abraham, épousa quatre femmes : Léa, Rachel, Bilha et Zilpa, qui devinrent mères des douze tribus d'Israël.

Une Révélation éprouvante

Sur les cent trente-quatre révélations qu'il écrivit, la révélation sur le mariage fut la seule communication que le Prophète hésita à rendre publique. Se rendant parfaitement compte du conflit qu'elle causerait parmi beaucoup de membres de l'Eglise aussi bien que parmi les peuples du monde, il déclina de la mettre par écrit. Ce ne fut qu'après une préparation approfondie et éprouvante, qui couvrit plusieurs années et comprit l'apparition soudaine d'un ange du Seigneur, tenant en main une « épée nue » et menaçant Joseph de destruction, qu'il accepta le commandement divin et se mit à l'enseigner confidentiellement aux frères de la prêtrise en qui il avait le plus de confiance.[6]

---

[4] D. & A. 132 : 34, 35, 38, 40.
[5] Gen. 16 : 1, 10, 11, 15.
[6] Jenson, *Hist. Record,* pp. 219, 222, 230 ; Whitney, *Life of H. C. K.,* pp. 331-339 ; Joseph Smith, *op. cit.,* Introduction de Roberts, pp. XXIX-XLVI, fait une étude approfondie de la « Révélation sur le Mariage », probablement la meilleure qui ait jamais été imprimée.

Réalisation du mariage plural

Rapportant comment le mariage plural devint réalité dans l'Eglise, le Président Joseph F. Smith écrit : « A une Conférence Trimestrielle de Pieu tenue à Centerville, dans le Comté de Davis (Utah), le 11 juin 1883... l'Ancien Joseph B. Noble [ancien Evêque de Nauvoo]... déclara que le Prophète Joseph lui avait dit que la doctrine du mariage céleste [voulant dire le mariage plural] lui avait été révélée tandis qu'il était occupé à traduire les Ecritures ; mais quand il reçut la communication pour la première fois, le Seigneur avait déclaré que le moment de mettre ce principe en pratique n'était pas arrivé. Il déclara par la suite que l'ange du Seigneur lui était apparu et l'avait informé que le moment était pleinement arrivé. » Le Président Smith explique alors que « Frère Noble scella la sœur de sa femme à Joseph, ce qui fut le premier mariage plural qui fut consommé. Le Prophète donna la forme de la cérémonie. Frère Noble rendit témoignage de la pureté de caractère de sa belle-sœur [Louisa Beman], femme d'une moralité irréprochable, qui conclut le mariage plural avec la conviction profonde que cette doctrine était de Dieu. » Ce premier mariage plural fut accompli le 5 avril 1841. [7]

Le témoignage du Président Snow

Le Président Lorenzo Snow donne cette preuve digne de foi : « Au mois d'avril 1843, je revins de ma mission en Europe. » Le Prophète lui expliqua immédiatement la « doctrine de la pluralité des épouses. » Le Président Snow témoigne que quand le Prophète « prévit les ennuis qui s'ensuivraient et chercha à se détourner du commandement, un ange du ciel apparut devant lui avec une épée dégainée, le menaçant de destruction s'il n'obéissait pas au commandement. Il dit en outre que ma sœur Eliza R. Snow lui avait été scellée comme femme pour le temps et l'éternité. » [8]

La sœur du Président Snow, Eliza R. Snow Smith, écrit que la première femme du Prophète lui donna son consentement pour qu'il vécût la loi du mariage plural : « C'est un fait que Sœur Emma, de son plein gré, donna quatre femmes à son mari, dont deux sont maintenant en vie et prêtes à attester que non seulement elle les

---

[7] Jenson, *op. cit.*, pp. 213, 232 ; p. 221 donne l'attestation de l'Evêque Noble.

[8] *Id.*, p. 222.

donna à son mari, mais qu'elle leur enseigna la doctrine du mariage plural et les exhorta à l'accepter. » Signé, Eliza R. Snow, une des femmes de Joseph Smith le Prophète.[9]

Femmes scellées au Prophète

Le Président Joseph F. Smith tire cette conclusion : « Il y a suffisamment de preuves pour montrer sans qu'il puisse subsister l'ombre d'un doute que Joseph Smith le Prophète enseigna et pratiqua bien le principe du mariage plural de son vivant. » Andrew Jenson donne dans le *Historical Record* les noms de vingt-sept femmes membres de l'Eglise qui furent scellées par mariage plural à Joseph Smith durant les trois dernières années de sa vie. D'autres femmes furent également scellées au Prophète après sa mort. L'une d'elles fut Rachel Ivins, qui, après être arrivée en Utah, épousa Jedediah M. Grant, deuxième conseiller du Président Young et devint la mère de Heber J. Grant, septième Président de l'Eglise.

La Révélation présentée au Grand Conseil

« Le ou vers le 12 août 1843 », Hyrum Smith lut la révélation sur le mariage plural au « Grand Conseil et rendit témoignage de sa véracité. » Elle fut acceptée par un vote de neuf contre trois. Il est intéressant de constater que les neuf frères qui acceptèrent la révélation restèrent fermes dans l'évangile de Jésus-Christ, mais d'autre part, les trois qui rejetèrent la révélation devinrent des dissidents, luttèrent contre l'Eglise et moururent non-membres.[10]

« J'ai désiré la Tombe ! »

On peut voir d'après ce qu'il déclara dans un sermon prononcé à Provo (Utah) le 14 juillet 1855 que Brigham Young, Président du Quorum des Douze Apôtres à l'époque où la révélation fut donnée, ne reçut pas la révélation avec beaucoup de joie : « Si on m'avait demandé ce qu'était mon choix quand Joseph Smith révéla cette doctrine... à condition que cela ne diminuât pas ma gloire, j'aurais dit : ' N'avoir qu'une seule femme. '... Je n'étais pas désireux de reculer devant aucun devoir, ni de m'abstenir le moins du monde de faire ce qui m'était commandé, mais ce fut la première fois de ma

---

[9] *Id.*, p. 224 ; *Des. News*, du 22 octobre 1879.
[10] Jenson. *op. cit.*, 227-233 donne des détails intéressants.

vie que j'avais désiré la tombe, et il me fallut longtemps pour me faire une raison. »[11]

Témoignage de John Taylor

« J'ai toujours entretenu des idées strictes sur la vertu, et, en tant qu'homme marié, j'avais le sentiment que c'était pour moi, en dehors de ce principe, une chose terrible à faire. L'idée d'aller demander à une jeune fille de m'épouser alors que j'avais déjà une femme ! C'était une chose calculée pour émouvoir l'âme humaine au plus profond de son être. J'avais toujours entretenu la chasteté la plus stricte... Avec les sentiments que j'éprouvais, seules la connaissance de Dieu, des révélations de Dieu, et de leur authenticité, auraient pu m'amener à embrasser un pareil principe. »[12]

A cause des intenses persécutions qui eurent lieu à Nauvoo durant les quelques dernières années de la vie du Prophète, la révélation sur le mariage plural ne fut pas publiée au monde avant 1852, cinq ans après que les Saints se fussent établis dans les vallées des Montagnes Rocheuses, loin des mains de leurs persécuteurs.

Pas pratiqué universellement dans l'Eglise

A aucun moment de l'existence du mariage plural, de 1841 environ à 1890, le nombre de frères qui vécurent cette loi ne dépassa deux ou trois pour cent de la population mâle de l'Eglise.[13] Toute personne qui entrait dans ce saint ordre le faisait avec la permission du Président de l'Eglise, et il devait aussi, disait la révélation, obtenir la permission de sa première femme, mais si elle ne voulait pas donner son consentement, « ...c'est elle qui devient alors la transgresseuse, et il est exempt de la loi de Sara, qui servit Abraham selon la loi, lorsque je commandai à Abraham de prendre Agar pour femme. »[14]

Joseph Smith enseigna que les femmes plurales devaient être scellées à leur mari pour le temps et l'éternité, que les participants ne devaient avoir d'autre but que de fonder des foyers et donner naissance aux enfants spirituels de Dieu, les amenant dans une vie de famille honorable et leur accordant le privilège de naître sous la nouvelle alliance éternelle.

---

[11] Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. II, pp. 102, 103.
[12] Roberts, *The Life of John Taylor*, p. 100.
[13] Widtsoe, *op. cit.*, p. 85.
[14] D. & A. 132 : 61-65.

Les enfants sont fiers de leur héritage

Frère John A. Widtsoe fait ce commentaire : « De nombreuses femmes plurales ont témoigné du ton moral élevé de leurs rapports avec leurs maris. Non seulement toutes les femmes étaient égales quant aux droits de propriété, mais aussi traitées avec une déférence égale, et tous les enfants étaient éduqués et reconnus d'une manière égale. Le mariage plural mormon n'avait rien de semblable à la vie lascive de l'homme pour qui la femme n'est que le moyen de satisfaire ses désirs. Les femmes n'étaient pas forcées de pratiquer le mariage plural. Elles le contractaient volontairement, les yeux ouverts. A peu d'exceptions près, les hommes et les femmes qui vécurent le mariage plural étaient purs et généreux. Leurs descendants, dont des dizaines de milliers sont en vie, dignes citoyens du pays, sont fiers de leur héritage. L'histoire des Saints des Derniers Jours, parfaitement accessible, quand elle est lue par des hommes honnêtes, infirme la théorie selon laquelle le mariage plural aurait été le produit de la licence ou de la sensualité. » [15]

Le Congrès et la Polygamie

Pendant vingt ans après que le Prophète eut accepté le mariage plural, il n' y eut pas de loi aux Etats-Unis interdisant à un homme d'épouser plus d'une femme. Pour les statuts du pays, toute personne était libre de choisir la monogamie ou la polygamie comme mode de vie de famille.

Les lois fédérales qui condamnèrent le mariage plural furent passées en 1862, 1882 et 1887, mais l'Eglise et ses avocats considérèrent ces lois comme anticonstitutionnelles. Il fut déclaré que pareils décrets constituaient des infractions contre les droits et les croyances religieuses des citoyens des Etats-Unis, car le Congrès ne pouvait faire aucune loi interdisant le libre exercice de la religion. Il en résulta un conflit entre le Congrès et les mormons. En mai 1890, après des années de débat, la Cour Suprême des Etats-Unis, rendit constitutionnelles les lois prohibant le mariage plural, avec trois voix d'opposition.

Beaucoup de personnes mises en Prison

Avant même que la Cour Suprême eût passé sa décision, les agents fédéraux d'Utah avaient envoyé en prison plus de treize cents

---

[15] Widtsoe, *op. cit.*, p. 308.

officiers, lesquels subirent des peines allant de quelques dollars à cinq cents dollars et cinq ans de prison. En outre, le juge menaça d'infliger des peines accrues à tout homme qui, ayant purgé sa peine, retournait dans sa famille plurale.

Un certain nombre de femmes furent citées à comparaître au tribunal comme témoins ; et comme elles refusaient de répondre à une liste de questions relatives à leurs enfants et à leurs relations maritales, le juge les accusa « d'outrage à la Cour » et les envoya en prison. Annie Gallifant y resta vingt-quatre heures ; Nellie White, six semaines ; Belle Harris, nièce de Martin Harris, reçut une amende de $25 et fut détenue de mai à août 1884. [16]

Craignant les arrestations croissantes, les pères de familles plurales allèrent en « exil » ou en « cachette », ce qu'on a appelé le « maquis ». Le Président John Taylor, forcé de s'exiler les deux dernières années de sa vie, mourut dans sa retraite le 27 juillet 1887, à Kaysville, Comté de Davis (Utah). Des milliers de Saints remplissaient le Tribunal à ses funérailles, où les policiers fédéraux montaient la garde empêchant beaucoup de chefs de l'Eglise d'être présents.

L'Eglise légalement dissoute

Avant que la Cour Suprême eût pris sa décision finale, le Congrès passa la loi Edmunds-Tucker de 1887, qui dissolvait l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours au point de vue légal et confisquait ses biens — personnels et fonciers — à l'exception des « cimetières » et « des lieux utilisés exclusivement à des fins culturelles. » Le droit de suffrage des femmes parmi les mormons fut également retiré.

Le United States Marshal Dyer, nommé receveur pour le gouvernement, prit possession des propriétés de l'Eglise — biens fonciers et bâtiments — à Salt Lake City et administra les affaires comme il lui semblait bon. Il interdit à l'Eglise d'entreprendre aucune affaire, et il reloua à des membres individuels de l'Eglise les Bureaux des Dîmes et de l'Historien, pour $2.400 l'an, et la Gardo House dans laquelle le Président Taylor avait vécu, pour $5.500. Bien que l'Eglise eût cessé la construction du Temple de Salt Lake, elle conservait cependant le contrôle de Temple Square et de ses bâtiments en versant des honoraires stipulés. En moins d'un an, le Marshal Dyer

[16] Whitney, *Popular History of Utah*, pp. 368, 369 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. VI. p. 211.

et ses deux assistants avaient retiré comme salaire des biens de l'Eglise $26.825,65 en argent liquide. [17]

Les Polygames privés de leurs droits civiques

En outre, le gouvernement ôta à tous les polygames leurs droits civiques, ainsi qu'à tous les hommes qui avaient, à une époque quelconque, vécu avec plus d'une femme, et leur refusa trois libertés sacrées : le droit de vote, le droit de remplir des offices et le droit d'être jugés par un jury.

Des agents fédéraux munis de « Serments d'Epreuve » furent envoyés dans toutes les localités du territoire, pour exiger de tous les citoyens qu'ils signent le serment qu'ils n'étaient pas polygames, avant de leur permettre de voter. Beaucoup de mormones — polygames ou non — indignées, refusèrent de répondre à cette liste de questions et de signer le serment.

Dislocation de la vie communautaire

L'Etat d'Idaho, exécutant les lois encore plus sévèrement que l'Utah, refusa la citoyenneté à tous les mormons, qu'ils fussent polygames ou non. D'autres états avoisinants passèrent des lois similaires et imposèrent de lourds châtiments. La vie communautaire mormone — religieuse, sociale et politique— se disloqua profondément.

Révélation du Manifeste

Le dilemme des mormons était vraiment un grave problème, car il y avait d'une part les révélations de Dieu, et de l'autre, il y avait les lois du pays qui interdisaient le mariage plural. Le 25 septembre 1890, le Président Wilford Woodruff écrivait au sujet de ces temps d'épreuve : « Après avoir prié le Seigneur et me sentant inspiré, j'ai publié la déclaration suivante, le Manifeste qui mettait fin au mariage plural, que soutiennent mes conseillers et les Douze Apôtres. »

Dix jours plus tard, à la conférence d'octobre, le Président Woodruff présenta le Manifeste à l'Eglise, après quoi la congrégation au Tabernacle vota de mettre fin au mariage plural aux Etats-Unis. [18] Cependant pendant plusieurs années après que le Manifeste eût été publié, il fut permis aux membres de l'Eglise du Mexique et du

---

[17] *Id.*, p. 198.
[18] D. & A. pp. 246, 247, éd. 1963, donne le Manifeste entier.

Canada de pratiquer le mariage plural, mais plus tard il fut supprimé dans toute l'Eglise.

Aujourd'hui dans les Dossiers gouvernementaux

La preuve que la Première Présidence et le Conseil des Douze Apôtres croyaient sans réserve que le Manifeste était un document divin, réside dans le fait que ces quinze frères apposèrent leurs noms à une pétition adressée au gouvernement fédéral, le 19 décembre 1891, demandant au Congrès de restituer les biens de l'Eglise et d'accorder de nouveau les droits sacrés de la citoyenneté. Les chefs de l'Eglise attestaient solennellement au gouvernement : « Selon notre religion, le chef de l'Eglise reçoit de temps en temps des révélations pour le gouvernement religieux de son peuple.

» En septembre 1890, le chef actuel de l'Eglise, dans l'angoisse et la prière, implora Dieu d'aider son troupeau, et reçut la permission d'aviser les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours que la loi commandant la polygamie était dorénavant suspendue. » [19]

« Des révélations importantes »

Parlant du Manifeste, le Président Woodruff déclara le dimanche 1er novembre 1891 à Logan (Utah) : « Cette Eglise n'a jamais été dirigée un seul jour autrement que par la révélation... J'ai eu quelques révélations récemment, et des révélations qui étaient pour moi très importantes, et je vais vous dire ce que le Seigneur m'a dit. Laissez-moi attirer votre attention sur ce que l'on appelle le Manifeste. Le Seigneur m'a dit par révélation qu'il y a beaucoup de membres de l'Eglise dans tout Sion qui sont cruellement éprouvés dans leur cœur à cause du Manifeste.

» Le Seigneur m'a montré par la vision et la révélation ce qui se produirait si nous ne cessions cette pratique. Si nous n'y avions pas mis fin, vous n'auriez pas besoin... d'aucun des hommes de ce temple de Logan : car toutes les ordonnances seraient arrêtées dans tout le pays de Sion. La confusion régnerait dans tout Israël, et beaucoup d'hommes seraient faits prisonniers. Ce malheur aurait frappé l'Eglise tout entière, et nous aurions été obligés de mettre un terme à cette pratique. La question est donc de savoir si elle devait être arrêtée de cette manière, ou de la manière que le Seigneur nous a

---

[19] Widtsoe, *op. cit.*, pp. 87-89.

manifestée, et laisser nos Prophètes, nos Apôtres et nos pères libres, et les temples entre les mains du peuple, de manière que les morts puissent être rachetés. »

« J'ai écrit ce que le Seigneur m'a dit d'écrire »

« Le Seigneur... m'a dit exactement ce que je devais faire, et ce qu'il en résulterait si nous ne le faisions pas... Mais je veux dire ceci : J'aurais laissé tous les temples sortir de nos mains, je serais allé en prison moi-même, et j'y aurais laissé aller tous les autres hommes, si le Dieu du ciel ne m'avait pas commandé de faire ce que j'ai fait ; et lorsque l'heure fut venue où il me fut ordonné de le faire, tout était clair pour moi. J'allai devant le Seigneur, et j'écrivis ce que le Seigneur me dit d'écrire... » [20]

« Le Commandement de Dieu »

A cette même réunion le premier conseiller du Président Woodruff, George Q. Cannon, affirma : « Dieu donna le commandement, et il fallait le commandement de Dieu pour nous faire changer d'attitude. Le Président Woodruff détient la même autorité que l'homme par qui la révélation parvint à l'Eglise. Il fallait la même autorité pour nous dire : ' Cela suffit. Dieu a accepté votre sacrifice. ' » [21]

Un Statut Constitutionnel

De temps en temps, les agents officiels de l'Eglise ont continué à affirmer dans des avertissements solennels que le Manifeste n'était pas un instrument fragile, qu'il ne fut pas forgé sur l'enclume de la tromperie, que lorsqu'il fut approuvé par l'Eglise assemblée en conférence, elle devint loi constitutionnelle pour les Saints.

Châtiment des violateurs de la loi

Parce que le Manifeste était accepté par le peuple mormon aussi bien que par le gouvernement fédéral, lequel gouvernement

---

[20] *Des. News,* des 8 et 21 novembre 1891 ; Widtsoe, *op. cit.,* pp. 65-89 ; G. H. Durham, *Discourses of Wilford Woodruff,* Chap. XVI. Ce même message fut proclamé par le Président Woodruff à la quatrième session de la consécration du Temple de Salt Lake, *Des. News,* 18 avril 1951.

[21] *Idem.*

restitua plus tard de bonne foi à l'Eglise ses biens et ses droits civiques, l'Eglise a pris fermement position contre ceux qui ont persisté à enfreindre cette loi. Au cours des récentes années, des violateurs ont été excommuniés de l'Eglise, tandis que les cas de transgression grave ont été soumis à des amendes et à de l'emprisonnement sur ordre de la Cour Suprême du pays.

CHAPITRE 50

LES ARTICLES DE FOI — STEPHEN A. DOUGLAS — JOSEPH CHOISI POUR LA PRÉSIDENCE

La Lettre à Wentworth

Le 1er mars 1842 apparaissait dans le *Times and Seasons* à Nauvoo un des premiers documents de l'Eglise appelé la « Lettre à Wentworth. »[1] Il contenait la première histoire brève de l'Eglise ainsi que son credo principal, « les Articles de Foi. » Ces treize déclarations fondamentales, proclamant avec tant de concision les principes, ordonnances et doctrines principales de l'Eglise, sont restées sans amendement depuis plus de cent ans.

Les Articles de Foi

1. Nous croyons en Dieu, le Père Eternel, en son Fils Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.
2. Nous croyons que les hommes seront punis pour leurs propres péchés et non pour la transgression d'Adam.
3. Nous croyons que, par le sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé, en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'évangile.
4. Nous croyons que les premiers principes et ordonnances de l'évangile sont : 1) La foi au Seigneur Jésus-Christ ; 2) La repentance ; 3) Le baptême par immersion pour la rémission des péchés ; 4) L'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit.
5. Nous croyons qu'un homme doit être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'évangile et en administrer les ordonnances.
6. Nous croyons à la même organisation qui existait dans l'Eglise primitive, savoir : apôtres, prophètes, pasteurs, instructeurs, évangélistes, etc.
7. Nous croyons au don des langues, de prophétie, de révélation, de vision, de guérison, d'interprétation des langues, etc.

---

[1] Joseph Smith, *op. cit.,* Vol. IV, pp. 535-541. La Lettre à Wentworth fut écrite à la demande de John Wentworth, éditeur du *Democrat* de Chicago. Le Prophète déclare que M. Wentworth voulait obtenir cette histoire pour un certain M. Bastow, qui désirait l'introduire dans son histoire du New Hampshire, état dans lequel le Prophète avait passé une partie de son enfance.

8. Nous croyons que la Bible est la parole de Dieu, pour autant qu'elle est traduite correctement ; nous croyons aussi que le Livre de Mormon est la parole de Dieu.

9. Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses, grandes et importantes, concernant le royaume de Dieu.

10. Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël et au rétablissement des dix tribus. Nous croyons que Sion sera bâtie sur ce continent (l'Amérique) ; que Jésus régnera en personne sur la terre, que la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque.

11. Nous réclamons le privilège d'adorer le Dieu Tout-Puissant selon les inspirations de notre conscience, et nous concédons à tous les hommes ce même privilège d'adorer comme ils veulent, où ils veulent, ou ce qu'ils veulent.

12. Nous croyons que nous devons nous soumettre aux rois, aux présidents, aux gouverneurs et aux magistrats ; obéir aux lois, les honorer et les soutenir.

13. Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes ; en effet, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul : Nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons enduré beaucoup de choses et nous espérons être capables d'endurer toutes choses. Nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louanges. — Joseph Smith. [2]

La requête est annulée

Le 5 janvier 1843, à Springfield (Illinois) après un procès de plusieurs jours sur les accusations missouriennes du 6 mai 1842, le juge Pope de la Cour Suprême, agissant avec le gouverneur Ford, délivra le certificat de libération de Joseph. Le Journal du Prophète rapporte un sommaire de douze pages en petits caractères, résumant le procès. [3]

Emprisonnement de Rockwell

Aussitôt que le Prophète eût reçu sa libération, Porter Rockwell, se croyant en sécurité, sortit de sa cachette de l'Est et se rendit à

[2] P. de G. P., p. 57.

[3] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. V, pp. 209-243, donne le procès et la libération.

Nauvoo. En route il fut arrêté sur un vapeur à St-Louis (Missouri), le 4 mars 1843. « Je fus alors mis dans la prison du Comté de St-Louis, raconte-t-il, et gardé deux jours avec une paire d'anneaux de fer aux chevilles. » Toujours muni de ses menottes, il fut emmené vers l'ouest sur quatre cent quatre-vingts kilomètres en diligence jusqu'à Independence. « On me remit en prison, toujours portant les anneaux d'acier et je fus gardé dans la partie supérieure pendant le jour et dans le cachot la nuit, avec un peu de paille sale en guise de lit, sans aucune literie, sans feu et par un temps très froid. Pendant dix-huit jours je ne cessai de trembler de froid. On me permit alors d'acheter un boisseau et demi * de charbon de bois que je mis dans une vieille bouilloire, et entretins un petit feu. Quand ce fut parti, je ne pus en obtenir davantage. » [4]

Au bout de neuf mois de souffrances et de tourments intenses, le Shérif Joseph H. Reynolds du Comté de Jackson offrit « poliment » la liberté à Porter et « tout le magot qu'il voulait » s'il aidait Reynolds à mettre la main sur Joseph Smith. Indigné, Porter s'exclama : « Je vous verrai tous damnés avant, et même alors je ne le ferai pas. »

Enfin « vers 20 heures, le 13 décembre (il faisait très sombre et très froid), le Général Doniphan me fit sortir et me dit que je devais traverser la campagne à pied », quelque 480 kilomètres jusqu'à Nauvoo. Après un voyage atroce de dix jours, à moitié mort de faim et émacié, Porter était chaleureusement accueilli chez les Smith le jour de Noël par Joseph et un certain nombre d'amis. [5]

Stephen A. Douglas

Le 18 mai 1843, le Prophète et William Clayton dînèrent avec le juge Stephen A. Douglas, à Carthage, en Illinois ; et tandis qu'ils conversaient sur les mormons et leurs persécutions, Joseph prédit inopinément : « Juge, vous aspirerez à la présidence des Etats-Unis ; et si vous tournez jamais la main contre moi ou contre les Saints des Derniers Jours, vous sentirez sur vous le poids de la main du Tout-Puissant ; et vous verrez et saurez que je vous ai témoigné la vérité, car la conversation d'aujourd'hui vous restera pendant toute votre vie. » [6]

---

* Equivalent de 54 litres de grain. (N. d. T.)

[4] *Id.,* Vol. VI, pp. 135-142.

[5] *Id.,* Vol. V, p. 305 ; voir la prophétie de Joseph sur la sécurité de Porter ; *id.,* Vol. VI, pp. 135-144 on trouvera l'histoire vivante.

[6] *Id.,* Vol. V, pp. 393, 394.

L'accomplissement de la Prédiction

Le 12 juin 1857 Stephen A. Douglas, un des sénateurs les plus brillants et les plus influents de la nation, monta à la tribune de son parti et dénonça le « mormonisme », déclarant que ses renseignements venaient d'Utah « sous une forme officielle.. Le couteau doit être appliqué à ce cancer pernicieux et dégoûtant qui ronge les entrailles mêmes du corps politique. Il doit être coupé par la racine et marqué au fer rouge d'une loi sévère et inflexible... Continuer à les protéger dans leurs pratiques traîtresses, dégoûtantes et bestiales serait une disgrâce pour le pays — une disgrâce pour l'humanité — une disgrâce pour la civilisation, et une disgrâce pour l'esprit de notre époque. » [7]

Douglas fut nommé candidat à la Présidence des Etats-Unis en 1860, et à cause de sa popularité de plus en plus étendue et de l'enthousiasme frénétique de son parti, il semblait certain d'être élu ; mais quand les votes furent comptés, il n'avait obtenu que le quinzième des voix, ce qui lui valut une défaite écrasante. Dans une manœuvre politique surprise, le collège électoral accorda son soutien à Abraham Lincoln par un vote de 180 contre 12. Douglas se retira immédiatement de la vie publique, et, en moins d'un an, à l'âge de quarante-huit ans, il mourut à Chicago, le cœur brisé. [8]

Tentative de capturer Joseph

Le 23 juin 1843, tandis que Joseph était en visite chez des parents à Dixon (Illinois) à trois cents kilomètres au nord-est de Nauvoo, le Shérif Reynolds du Missouri et Wilson de Carthage arrêtèrent le Prophète sans mandat. Il écrit : « Ils me présentèrent tous deux des revolvers armés pointés vers ma poitrine... Reynolds s'écria : ' N... d... D..., si tu bouges je tire. Tiens-toi tranquille, ou je te descends... ! ' » Ils firent monter Joseph dans leur voiture et se mirent en route. « Ils continuèrent à me donner des coups dans les deux côtés avec leurs revolvers. » Cela se poursuivit pendant « plus de quinze kilomètres... » Puis voyant plusieurs hommes dans une taverne où ils s'étaient arrêtés, dit Joseph, « Je leur montrai ma peau, qui était bleue sur une circonférence d'environ quarante-cinq centimètres de chaque côté, des coups qu'ils m'avaient donnés avec leurs revolvers. »

---

[7] Morris, *op. cit.*, pp. 200-215 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 393-398.
[8] Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. II, pp. 182-192.

Stephen Markham, qui avait suivi à cheval, obtint rapidement des papiers contre Reynolds et Wilson pour « avoir enlevé et menacé la vie de Joseph Smith sans avoir montré aucun mandat » ; sur quoi le shérif du Comté de Lee arrêta Joseph et les deux policiers, et, à leur grande humiliation, soulagea les deux « kidnappeurs » de leurs revolvers.

Joseph mis en liberté

Quand des messagers rapides parvinrent à Nauvoo, annonçant la capture de Joseph, la ville entra en émoi. Deux cents hommes conduits par Hyrum Smith accoururent à la rescousse, et en quelques jours, au milieu des vivats et du grondement du canon, le shérif du Comté de Lee et le groupe tout entier entraient à Nauvoo.

Comme la cour suprême de l'état avait déjà annulé les accusations missouriennes, la Cour Municipale de Nauvoo mit Joseph en liberté. En outre, le 14 août 1843, le Gouverneur Ford écrivait au gouverneur du Missouri affirmant « que les lois de cet état ont été pleinement exercées en la matière », ce qui mit fin aux requêtes insolentes des Missouriens. [10]

Candidat à la Présidence

Lorsqu'en 1844 le moment approcha où les partis politiques principaux devaient désigner leurs candidats à la présidence des Etats-Unis, le Prophète écrivit à cinq candidats possibles et demanda leur point de vue quant à la situation mormone — droits, privilèges, etc. Trois candidats seulement répondirent, mais leurs réponses ne donnaient aucune satisfaction aux chefs de l'Eglise. Après avoir dûment examiné la chose, les citoyens de Nauvoo décidèrent que Joseph Smith devait organiser sa propre plate-forme et devenir candidat à la présidence des Etats-Unis.

Selon le *Times and Seasons,* publié à Nauvoo, en 1844, les Saints se sentirent justifiés en faisant entreprendre à Joseph Smith « une action aussi osée », comme ils le disaient, et ce pour trois raisons : cela donnerait aux mormons le droit de donner leurs voix à un ami compréhensif ; cela leur permettrait de résoudre certaines difficultés politiques réelles ; et enfin, cela offrirait au Prophète l'occa-

---

[9] Joseph Smith, *op. cit.,* pp. 440-452, donne l'histoire complète.
[10] *Id.,* pp. 533-536.

sion tant désirée de proposer au peuple des Etats-Unis ses vues relatives aux affaires gouvernementales. [11]

« J'ai bien peur que je serai élu »

On pourra voir que Joseph Smith, maire de Nauvoo et lieutenant-général de la Légion de Nauvoo, voyait sa popularité grandir rapidement, dans les propres paroles du Prophète : « Quand je tombe sur des journaux de l'est et que je vois à quel point je suis populaire, j'ai bien peur que je serai élu ; mais si je le suis, je ne dirai pas : ' Votre cause est juste, mais je ne puis rien pour vous. ' » [12]

Commentaires de Presse

A. *Illinois Sprinfield Register* (mars 1844). En éditorial et en caractères gras : « LE GENERAL JOSEPH SMITH CANDIDAT A LA PRESIDENCE. »

« Il apparaît d'après les journaux de Nauvoo, que le Prophète mormon est bien candidat à la présidence... Il est chaud partisan de la banque des Etats-Unis et d'un tarif protecteur. Il est beaucoup plus explicite sur ces points que M. Clay, qui ne veut pas dire qu'il est pour une banque mais parle tout le temps de rétablir une monnaie nationale. M. Clay ne veut pas dire non plus pour quel genre de tarif il est...

» Le général Smith ne témoigne pas d'une délicatesse aussi raffinée. Il se déclare franchement en faveur d'une banque et d'un tarif, assumant la vraie position Whig, et devrait être considéré comme le véritable candidat Whig à la présidence. » [13]

« Un Nouveau Candidat dans la Campagne »

B. — *Iowa Democrat* (mars 1844).

« Le Général Joseph Smith, le grand Prophète mormon, est devenu candidat à la prochaine présidence. Nous ne savons pas s'il a l'intention de soumettre ses prétentions à la Convention Nationale (13 juillet 1844) ou pas ; mais à en juger par le langage de son organe, nous concluons qu'il se considère représentant complet d'elles toutes.

---

[11] Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. II, pp. 208, 209.
[12] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. VI, pp. 268-270.
[13] *Idem.*

» Tout ce que nous avons à dire à ce propos, c'est que si le talent supérieur, le génie et l'intelligence combinés à la vertu, à l'intégrité et la largesse d'idées, sont une garantie de l'élection du Général Smith, nous pensons qu'il sera ' représentant complet de lui-même. ' » [14]

Les vues de Joseph

En février 1844, quand les amis de Joseph commencèrent à faire des plans pour le nommer pour la présidence, ils publièrent des milliers de tracts donnant les vues du Prophète sur divers problèmes politiques aux Etats-Unis. Ces feuillets, abondamment distribués dans tout le pays, présentaient des procédés d'une libéralité extraordinaire dans le gouvernement et suscitaient beaucoup de commentaires favorables de la part des journaux et des politiciens. Le 20 février 1844, le Prophète déclare : « Quinze cents exemplaires de '*Mes Vues*' sont sortis de presse. » [15]

Eloge d'une campagne progressiste

Dans une allocution radiodiffusée, le Dr. John A. Widtsoe déclara à propos des vues de Joseph Smith relativement aux affaires du gouvernement en 1844 : « Ce document de campagne électorale est une déclaration de principes intelligente, complète et prévoyante, digne d'un homme d'état chevronné. Un grand nombre des recommandations du Prophète ont été adoptées dans le cours des années. Elles sont toutes raisonnables et saines... Les déclarations et pratiques politiques de Joseph Smith révèlent l'homme d'état — un homme d'état dont les collèges contemporains pouvaient retirer de l'aide. Quand on contemple son temps, on ne peut que s'étonner de l'étendue de sa vision, et de la manière saine dont il abordait les problèmes de l'époque. Quand il touchait un sujet, quel qu'il fût, Joseph Smith tranchait sur la masse. » [16]

---

[14] *Idem,* voir lesdites références pour trouver d'autres commentaires de presse.

[15] *Id.,* p. 224.

[16] Widtsoe, *A Basis for Political Government,* allocution radiodiffusée sur KSL, le 29 mai 1949, *Des. News,* du 5 juin 1949 ; Joseph Smith, *op. cit.,* pp. 197-209, 386-397, le programme politique du Prophète, etc.

Les réformes du Prophète

En bref, le programme du Prophète comprenait les réformes suivantes : l'achat des esclaves avec les fonds de la vente de terres publiques ; transformation des prisons « en séminaires et en lieux d'instruction » ; une économie plus poussée dans les dépenses du gouvernement ; une « égalité impartiale pour tous les citoyens » ; un système de banque centralisé avec une branche dans chaque état ; le pouvoir au Président de supprimer les populaces ; expansion territoriale : annexion du Texas, exploration et occupation du Pays d'Orégon à « cinquante-quatre-quarante » ; changements dans les châtiments militaires ; un barrage sur le Mississippi à Keokuk et installation d'écluses pour aider la navigation ; établissement de tarifs élevés pour protéger les jeunes industries. [17]

Nommé pour la Présidence

Ayant acquis une grande publicité depuis qu'il s'était posé candidat à la présidence des Etats-Unis, Joseph Smith rencontra dans une « Convention Présidentielle de l'Etat », le 17 mai 1844, soixante-dix délégués qui donnèrent leurs discours comme représentants de vingt-sept états de l'union.

Le procès-verbal de la réunion rapporte : « La Convention se réunit comme prévu et fut organisée par la nomination du Général Uriah Brown comme président et le Dr. F. Merryweather comme secrétaire. » Un certain nombre de lettres de représentants qui ne pouvaient assister furent lues ; telles que : « Veuillez dire en notre nom, que comme Américains nous soutiendrons le Général Joseph Smith... à la grande convention de Baltimore qui se tiendra le 13 juillet 1844 »... Il fut proposé, soutenu et décidé par acclamations que le Général Joseph Smith... serait l'homme choisi par cette Convention pour la Présidence des Etats-Unis... Que Sidney Rigdon, Esq... serait choisi... comme Vice-Président des Etats-Unis. »

Treize résolutions, expliquant brièvement l'objectif de la convention furent alors adoptées. « La convention entendit un discours éloquent de Sidney Rigdon, Esq... exposant ses vues et l'état actuel du pays. » Joseph Smith et plusieurs autres firent des discours électoraux applaudis.

---

[17] *Idem.*

Le Prophète rapporte que le soir « une grande assemblée brûla un barril de goudron dans la rue... Ils me portèrent sur leurs épaules deux fois autour du feu et m'escortèrent jusqu'à la *Mansion* en fanfare. »

Pour soutenir le Prophète et son programme le Quorum des Douze fut chargé de faire une campagne dans tous les états de l'Est, [18] mais en plein milieu de cette publicité, juste trois semaines avant la convention de Baltimore, une populace de hors-la-loi abattit le Prophète et son frère Hyrum à Carthage, en Illinois.

[18] *Idem.*

CHAPITRE 51

LES DERNIERS MOIS D'UNE VIE MOUVEMENTÉE

Les Saints dans les Rocheuses

Le journal de Joseph Smith montre bien qu'il s'attendait pleinement à mener les Saints dans le Grand Ouest. A la date du 20 février 1844, on lit : « A dix heures du matin, suis allé à mon bureau où les Douze Apôtres et quelques autres étaient réunis en conseil... Je dis aux Douze... d'envoyer une délégation examiner les emplacements de Californie et de l'Oregon, et d'en repérer un bon où nous puissions nous déplacer après l'achèvement du temple et où nous puissions construire une ville en un jour et avoir un gouvernement à nous. » [1] Le Prophète choisit alors vingt-cinq hommes dignes de confiance comme éclaireurs, et leur dit d'être prêts à se mettre en route pour l'ouest dès que possible.

Une Pétition importante au Congrès

Comme le Prophète continuait à voir les Saints devenir un « peuple grand et puissant dans les Montagnes Rocheuses », il adressa, le 26 mars 1844, un long mémoire au Congrès exposant les diverses raisons pour lesquelles les Etats-Unis devaient continuer à explorer et prétendre au Territoire du Nord-Ouest, qui comprenait aussi les grandes plaines jusqu'au « parallèle 54-40. » Quelques jours plus tard, le 31 mars, il envoya un mémoire semblable au Président des Etats-Unis, John Tyler.

Après un long *Préambule* du Prophète, le Congrès était prié d'accéder à cinq demandes importantes, dont la première est la suivante : « Section 1. *Qu'il soit ordonné par le Sénat et la Maison des Représentants des Etats-Unis d'Amérique, Assemblés en Congrès,* que Joseph Smith, de la ville de Nauvoo, dans l'Etat d'Illinois est autorisé à lever une troupe de cent mille volontaires armés aux Etats-Unis et dans les Territoires... en vue des objectifs spécifiés dans le préambule ci-dessus et de leur exécution. »

La pétition fut portée à Washington par l'Apôtre Orson Hyde et présentée à la Maison le 25 mai 1844 par « M. John Wentworth de Chicago », où elle fut « rejetée par 86 voix contre 79 ».

---

[1] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.* pp. 358, 359 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 222-224.

Si le plan proposé par le Prophète avait été accepté immédiatement par les Etats-Unis, il ne fait pas de doute que certaines contestations frontalières auraient pu être liquidées en leur faveur. Quoi qu'il en soit le Congrès continua à dormir sur le seuil même du Grand Ouest, permettant aux trappeurs et aux trafiquants de la Grande-Bretagne de continuer leurs explorations en Orégon. Puis, tandis que le peuple des Etats-Unis criait frénétiquement « Cinquante-quatre-quarante ou battez-vous ! » l'Angleterre réussissait à pousser ses frontières de six cents kilomètres vers le sud ; et au traité unilatéral de 1846, réclama le quarante-neuvième parallèle du Lac des Bois jusqu'au Pacifique sur une largeur de trois mille kilomètres. Cette large bande de terre fertile comprend aujourd'hui l'emplacement du Temple canadien.[2]

Des Conspirateurs dans l'Eglise

Pendant que le Prophète mormon devenait un des « hommes dont on parlait le plus aux Etats-Unis », ses ennemis jurés préparaient sa destruction à Nauvoo et à Carthage ; il y avait parmi eux William Law, deuxième conseiller du Prophète ; il était accompagné de William Marks, président du Pieu de Nauvoo, qui, dit-on, prenait part aux conseils secrets de l'Eglise, puis en faisait rapport à l'ennemi.

Plusieurs mois avant l'excommunication de William Law (le 18 avril 1844), le Prophète déclara : « Je suis exposé à des dangers beaucoup plus grands de la part de traîtres parmi nous que des ennemis extérieurs, bien que les autorités civiles et militaires, les prêtres et la population du Missouri aient cherché pendant de nombreuses années à attenter à ma vie ; et si je puis échapper à la traîtrise ingrate des assassins, je peux vivre comme César aurait pu vivre, s'il n'y avait un Brutus à ma droite. De soi-disant amis m'ont trahi. Tous les ennemis sur la face de la terre peuvent hurler et faire tout ce qui est en leur pouvoir pour provoquer ma mort, mais ils ne peuvent rien faire si certains qui sont parmi nous et jouissent de notre compagnie, ont été avec nous dans nos conseils, ont eu part à notre confiance, nous ont pris par la main, nous ont appelés frères, nous ont salué d'un baiser, s'unissent à nos ennemis, transforment nos vertus en péchés, par la tromperie et le mensonge, excitent leur colère et leur indignation contre nous, et font peser leur vengeance

---

[2] *Id., pp.* 274-277, 281-283 ; Muzzey, *A History of our Country,* pp. 327, 328.

unie sur notre tête... *Nous avons un Juda parmi nous.* » Et il y en avait — pas seulement un, mais plusieurs. [3]

Serments solennels

Les conspirateurs de Nauvoo, complotant le renversement de Joseph et de l'Eglise, tenaient des réunions secrètes, dans lesquelles chaque personne qui s'unissait à cette faction posait une main sur la Sainte Bible tandis qu'elle signait le serment suivant : « Vous jurez solennellement devant Dieu et tous les saints anges, et vos frères qui vous entourent, que vous donnerez votre vie, votre liberté, votre influence, votre tout, pour la destruction de Joseph Smith et de ses partisans, ainsi m'aide Dieu ! » [4]

Le « Nauvoo Expositor »

Le 7 juin 1844 un journal scandaleux, le *Nauvoo Expositor* apparut dans les rues de Nauvoo. Son prospectus annonçait ses objectifs : Convaincre la Législature de l'Etat de révoquer la Charte de Nauvoo, démembrer la puissance de l'Eglise à Nauvoo, empêcher les dirigeants mormons de détenir des offices civils et démasquer les mormons au monde. [5]

Comme l'*Expositor* était rempli de mensonges éhontés sur Nauvoo et ses fonctionnaires, le conseil échevinal décréta, le 10 juin 1844, que l'*Expositor* était un danger public et ordonna la destruction de la presse. « Cela fut fait, dit le Prophète, à cause du caractère diffamatoire et scandaleux du journal dont l'intention était, de son propre aveu, de détruire la municipalité et de chasser les Saints de la ville. » C'est pourquoi, le commissaire de la ville, John P. Green, « porta la presse, les caractères, le papier imprimé et les accessoires dans la rue et les détruisit. » [6]

Quand le commissaire eut fait son rapport au conseil, le Maire Joseph Smith expliqua que toute personne était libre de publier autant de journaux dans la ville qu'elle le désirait si elle n'imprimait que la vérité, mais il ne se « soumettrait pas à la diffamation ni à la calomnie. » [7]

---

[3] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 152.

[4] *Contributor*, Vol. V, pp. 252-256 ; Joseph Fielding Smith, *op. cit.*, pp. 364-365.

[5] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 443, 444.

[6] *Id.*, p. 432.

[7] *Id.*, p. 433.

Arrestation du Conseil Municipal

Dès que la presse eut été démantelée, les publicateurs de l'*Expositor* mirent le feu à leur bureau et s'enfuirent à Carthage, le chef-lieu de comté. Ils y déposèrent plainte contre le conseil municipal pour destruction de leur presse, incendie de leur bureau et menaces contre leur vie.

Le shérif David Bettisworth, accourant en hâte à Nauvoo pour arrêter Joseph Smith et le conseil municipal, fut fort surpris de voir que l'imprimerie de l'*Expositor* n'était que légèrement endommagée, car les Saints avaient éteint le feu avant qu'il eût pu atteindre les papiers épars qui se trouvaient dans la pièce qui contenait la presse.

Néanmoins, le 12 juin, Joseph Smith et le conseil municipal furent arrêtés et bien que le mandat exigeât qu'ils comparussent devant le Juge Thomas Morrison, qui avait lancé ledit mandat, ou devant « un autre juge de paix pour jugement », Bettisworth prétendit contre la loi se faire accompagner des frères à Carthage pour être jugés devant le Juge Morrison, qui était violemment hostile aux Saints.

Sur ce, le Prophète envoya un messager à cheval à Carthage pour obtenir les conseils juridiques du Juge Jesse B. Thomas du tribunal fédéral. Le juge fit savoir que ni Joseph Smith ni le conseil municipal n'étaient obligés d'aller à Carthage pour y être jugés, mais pouvaient être entendus de n'importe quel juge du Comté de Hancock. En conséquence, les défendeurs portèrent le procès devant un juge non-mormon, Daniel H. Wells à Nauvoo, qui, après audition légale, les acquitta. (Voir la déclaration de Joseph, *id.*, p. 582 concernant « un autre juge de paix ».)

La Marée croissante de la Persécution

Néanmoins on faisait de tous côtés des ennuis aux mormons. Les journaux, de près et de loin, réclamant la « liberté de la presse », publièrent des colonnes en caractères gras contre le Prophète mormon et la « Destruction du *Nauvoo Expositor.* » Des histoires mensongères, jaillissant comme des champignons, sortirent de terre en une nuit. Trois jours après la destruction de l'*Expositor*, le Prophète rapporte : « Deux des frères sont arrivés ce soir de Carthage, et ont dit que trois cents individus y étaient assemblés dans l'intention ouverte de marcher contre Nauvoo. »[8]

---

[8] *Id.*, p. 462 ; Roberts, *Rise and Fall of Nauvoo*, pp. 280-291.

La déclaration suivante ressort des minutes d'une réunion de masse surexcitée tenue à Carthage et publiée dans le *Signal* de Warsaw : « Résolu que le moment est arrivé, à notre avis, de chasser les adhérents de Smith, en bloc, des colonies avoisinantes à Nauvoo, que le Prophète et ses mécréants de partisans soient alors réclamés d'eux ; et que si on ne les livre pas, une guerre d'extermination doit être livrée afin de les détruire complètement, si c'est nécessaire, pour notre protection... La réunion est d'avis que les circonstances de l'affaire réclament l'intervention du pouvoir exécutif. C'est pourquoi,

« Résolu qu'une députation de deux hommes discrets soit envoyée à Springfield pour solliciter ladite intervention. »

Le président de la réunion lut alors à haute voix des résolutions semblables à celles qui avaient été passées à Warsaw « par acclamations ». [9]

Les ennemis ne seraient pas satisfaits

Quand les agitateurs de Carthage apprirent que le Juge Thomas du Tribunal de Circuit avait conseillé au conseil municipal de Nauvoo de se présenter devant un juge de paix quelconque du Comté de Hancock et de se faire examiner, et que le juge serait obligé d'ordonner aux séditieux de se tenir tranquilles, les chefs de la populace menacèrent le juge de le couvrir de goudron et de plumes.

Le 18 juin, essayant de protéger Nauvoo contre les troubles naissants, le conseil municipal décréta la loi martiale à Nauvoo. Le Lieutenant-Général Joseph Smith ordonna alors à la Légion de Nauvoo de se mobiliser et lui donna ses instructions. « Je me tins en grand uniforme au sommet de la charpente d'un bâtiment, écrit-il. Je parlai à la Légion pendant une heure et demie environ. » Entre autres choses, il avertit prophétiquement : « Il y en a qui pensent que nos ennemis se laisseront satisfaire par ma mort ; mais je vous dit qu'aussitôt qu'ils auront versé mon sang, ils auront soif du sang de tout homme dans le cœur duquel brille une seule étincelle de l'esprit de la plénitude de l'évangile. L'opposition de ces hommes est provoquée par l'esprit de l'adversaire de toute justice. Il ne veut pas seulement me détruire, mais aussi tout homme, toute femme qui ose croire à la doctrine que Dieu m'a inspiré d'enseigner à cette génération. »

Avec des accents émouvants, Joseph proclama ses droits de

[9] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 463-465.

citoyen américain. Et dressant son sabre dégainé vers le ciel, il s'écria : « Tant que je vivrai, je ne me soumettrai jamais docilement à la domination d'une populace maudite ! J'accepterais la mort plutôt que me soumettre ...et il serait doux, oh doux, de reposer au tombeau plutôt que de me soumettre. » Neuf jours plus tard, il subissait le martyre plutôt que de se soumettre. [10]

La Cour Suprême doit décider

Le Prophète fit savoir au gouverneur qu'il se soumettrait à un autre jugement sous un juge sans préjugés, ou bien était disposé à présenter l'affaire de l'*Expositor* à la Cour Suprême et à se soumettre à sa décision. Il ne se prétendait pas parfait, et le dit le 22 juin dans une lettre au gouverneur Ford : « Si nous nous sommes trompés dans notre jugement, c'est un acte officiel, et il appartient à la Cour Suprême de le corriger et d'assigner en dommages et intérêts la ville pour qu'elle restitue les biens détruits comme danger public. » [11]

Dans une deuxième communication envoyée le même jour au gouverneur, il affirme : « Rien ne pourrait me faire plus plaisir que le privilège d'examiner toute l'affaire devant votre Excellence en personne ; car je me suis toujours tenu prêt à obtempérer à vos ordres et à répondre de mes actes devant n'importe quel tribunal légal de l'Etat... Nous nous sommes toujours tenus à la disposition de la loi ; et, en ce qui me concerne, Monsieur, je suis toujours prêt à me conformer aux lois et à la Constitution et à les soutenir, même au prix de ma vie. Je n'ai jamais opposé la moindre résistance à la loi ni aux procès légaux... En ce qui concerne la destruction de la presse, il suffira que la vérité soit présentée à votre Excellence pour la satisfaire de la justice du procédé. La presse fut établie par un groupe d'hommes qui s'étaient déjà mis à l'index de la loi et des autorités de la ville, et avaient menacé de mort certains de ses officiers principaux, et qui ne cachaient pas non plus que la presse avait été établie dans le but explicite de détruire la ville... Nous avons pris grand soin de conserver les biens de ceux qui excitent le public contre nous... Ils ont essayé d'incendier leur propre bâtiment et furent pris sur le fait. Le feu fut éteint par les policiers et aucune propriété ne fut endommagée. » [12]

---

[10] *Id.*, pp. 497-500.
[11] *Id.*, p. 538.
[12] *Id.*, pp. 525, 526.

Quelques jours plus tard, dans une conversation à Carthage, avec le gouverneur en personne, le Prophète déclara de nouveau : « Il est possible qu'il aurait pu y avoir une meilleure méthode [de mettre fin à l'*Expositor*], mais je dois confesser que je n'en voyais pas... Ce n'est après tout qu'un problème légal, et il me semble que les tribunaux sont compétents pour décider en la matière. Si notre action a été illégale, nous sommes disposés à y faire face... Nous ne refusons pas de payer, nous sommes désireux de satisfaire à la loi dans tous les détails et prenons la responsabilité de nos actes. » [13]

---

[13] *Id.*, pp. 581, 582, 584, 585.

CHAPITRE 52

LE MARTYRE

« Un baril de poudre »

Le vendredi 21 juin 1844 dans l'après-midi, des messagers arrivèrent à Nauvoo avec une lettre du gouverneur Ford, adressée au « Général Joseph Smith, Maire de la Ville de Nauvoo ». Le gouverneur exigeait que des « personnes bien informées et discrètes » fussent envoyées immédiatement à Carthage expliquer pleinement la destruction du *Nauvoo Expositor*. En conséquence, le conseil municipal envoya le lendemain matin deux frères auprès du gouverneur avec les preuves documentaires requises. Ils revinrent le soir avec la réponse du gouverneur. « Je suis vivement désireux de préserver la paix, écrivait-il. La moindre indiscrétion peut provoquer une guerre. Le pays tout entier est maintenant en armes et un grand nombre de gens sont prêts à prendre l'affaire en mains eux-mêmes. Un tel état de choses pourrait me forcer à faire appel à la milice pour empêcher une guerre civile. Et l'agitation de la région est telle que je crains que la milice, une fois réunie, échappe à tout contrôle légal...

« Vous connaissez l'agitation de l'esprit public. Ne le tentez pas trop. Un rien peut faire un tort immense... Votre ville a été construite pour ainsi dire sur un baril de poudre qu'une étincelle minuscule peut faire exploser. » Il prévint aussi que si cela s'avérait nécessaire, il ferait appel à la milice de l'état pour amener le conseil municipal à Carthage pour un nouveau jugement. « Si quelques milliers ne suffisent pas, de nombreux milliers suffiront. » Il demanda ensuite que chaque personne responsable de la destruction du *Nauvoo Expositor* comparusse immédiatement à Carthage en jugement devant le Juge Morrison. Il fit aussi une promesse qui s'avéra sans valeur : « *Je me porterai également garant de la sécurité de toutes les personnes qui pourront ainsi être amenées en ce lieu de Nauvoo que ce soit pour jugement ou comme témoin des accusés.* »[1]

Il voit la mort à Carthage

Répondant au gouverneur, le Prophète expliqua dans le détail que le conseil municipal et lui avaient été dûment examinés sur l'affaire de l'*Expositor* et avaient été acquittés, et qu'il n'y avait pas

[1] Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 521, 536, 537.

de loi obligeant la partie défenderesse à faire vingt-huit kilomètres jusqu'à Carthage pour être jugée de nouveau pour la même accusation devant le tribunal d'un juge rempli de préjugés.

Il ne fait aucun doute que le Gouverneur Ford comprît pleinement que le Prophète agissait tout à fait conformément à ses droits de citoyen de l'Illinois. La lettre de Joseph poursuit : « Mais en dépit de cela, nous ne devrions pas hésiter à passer par un autre procès selon le souhait de votre Excellence, si ce n'était que nous sommes certains que notre vie serait en danger. Nous n'osons pas venir. On nous assure que des mandats ont été lancés contre nous en divers endroits du pays. Pour quoi faire ? Pour nous traîner d'un endroit à l'autre, d'un tribunal à l'autre, par monts et par vaux, jusqu'à ce qu'un bandit sanguinaire trouve l'occasion de nous abattre. Nous n'osons pas venir, bien que votre Excellence nous promette sa protection.

« Toutefois, en même temps, rappela le Prophète, vous avez exprimé la crainte de ne pas pouvoir contrôler la populace, auquel cas nous restons à la merci de ceux qui n'ent ont pas. Monsieur, nous n'osons pas venir, car notre vie serait en danger... chat échaudé craint l'eau chaude. » [2]

Les Délégués maltraités

A la dernière page de son journal, le samedi 22 juin, le prophète écrit que le gouverneur « traita nos délégués très grossièrement. Mes communications qui lui furent lues le furent en présence d'un grand nombre de nos pires ennemis, qui interrompaient le lecteur à presque chaque ligne par des « C'est un sale mensonge ! » etc... Il ne leur accorda pas le privilège de lui dire la moindre parole autrement qu'au milieu de pareilles interruptions. » [3]

« Pas de pitié ici »

Dès que la nuit fut venue, le samedi 22 juin au soir, Joseph appela son frère Hyrum, Willard Richards, John Taylor et plusieurs autres dans sa chambre du conseil au-dessus de son magasin. « Frères, commença-t-il, voici une lettre du gouverneur que je voudrais faire lire. » Tandis que le secrétaire lisait à haute voix, les hommes écoutaient dans un silence contraint. A la fin de la lettre, le Prophète

---

[2] *Id.*, pp. 538-540.
[3] *Id.*, pp. 542-544.

dit douloureusement : « Il n'y a pas de pitié — pas de pitié ici ! »

A quoi Hyrum répondit gravement : « Non, aussi sûrement que nous tombons dans leurs mains, nous sommes des hommes morts ! » Le Prophète demanda alors : « Qu'allons-nous faire, Frère Hyrum ? » Hyrum répondit : « Je ne sais pas. »

Départ pour les Rocheuses

Après un moment de méditation, le visage de Joseph s'éclaircit. « La voie est ouverte ! » annonça-t-il. « Je vois clairement ce qu'il faut faire. Tout ce qu'ils veulent, c'est Hyrum et moi ; alors dites à tout le monde de s'occuper de ses affaires, et de ne pas former de groupes, mais de se disperser. Il ne fait aucun doute qu'ils viendront chercher ici après nous. Qu'ils cherchent ; ils ne vous feront pas de tort à vos personnes ni à vos biens, pas même à un cheveu de votre tête. Nous traverserons le fleuve cette nuit, et irons dans l'Ouest. »

La dernière inscription du journal du Prophète est pathétique : « Je dis à Stephen Markham que si Hyrum et moi étions jamais repris, nous serions massacrés, ou je n'étais pas prophète de Dieu. Je veux qu'Hyrum vive pour venger mon sang, mais il est décidé à ne pas me quitter. » [4]

Pendant la première partie de la nuit, pendant que les frères se préparaient à partir pour le Grand Bassin des Montagnes Rocheuses, ils s'arrangèrent aussi pour que W. W. Phelps menât les familles de Joseph et d'Hyrum par vapeur à Cincinnati pour les mettre en sûreté. Peu avant le lever du jour, Porter Rockwell, s'étant procuré un vieux bateau qui avait des fuites, passa Joseph, Hyrum et Willard à l'autre côté du Mississippi puis retourna chercher des chevaux pour le voyage vers l'ouest.

Le service — Signe de la valeur

Vers dix heures le dimanche matin, le détachement du gouverneur entra à Nauvoo pour conduire Joseph et Hyrum à Carthage, mais ne les trouvant pas, les hommes retournèrent à Carthage, laissant l'agent Yates continuer les recherches. Yates dit à Emma Smith que si Joseph et Hyrum ne se renddaient pas, le gouverneur enverrait une armée camper à Nauvoo jusqu'à ce que les deux hommes consentissent à se laisser juger à Carthage, même si cela prenait trois ans. [5]

---

[4] *Id.*, pp. 545, 546.
[5] *Id.*, pp. 548, 549.

Indûment excités par ces menaces, plusieurs frères traversèrent le fleuve en hâte et trouvèrent Joseph et ses compagnons chez William Jordan occupés à emballer des provisions pour leur voyage vers l'ouest. Les messagers rapportèrent non seulement la menace du gouvernement de mettre Nauvoo à sac, mais accusèrent en outre le Prophète et ses compagnons d'être les lâches de la fable : « Quand les loups vinrent, les bergers abandonnèrent le troupeau et laissèrent dévorer les brebis. » Ils remirent également une lettre d'Emma, demandant à Joseph de retourner et d'aller se faire juger à Carthage. Assailli de sombres pressentiments, Joseph s'exclama : « Si ma vie n'a pas de valeur pour mes amis, elle n'en a pas pour moi ! » [6]

A Carthage

Ce dimanche soir-là, le 23 juin, en se dirigeant résolument vers Carthage, le Prophète prédit : « J'irai, mais nous serons massacrés. »

Peu après, Joseph appela les frères qui ouvraient le chemin le long des falaises vers les bateaux : « Il ne sert à rien de se presser, car nous retournons nous faire massacrer ! »

En arrivant à Nauvoo, le Prophète envoya Jedediah M. Grant et Theodore Turley à cheval informer le Gouverneur Ford que Joseph Smith et le conseil municipal seraient à Carthage le lendemain matin. Au lever du soleil, le lundi 24 juin, le Prophète quitta Nauvoo à cheval avec trente frères. En s'approchant du temple non encore terminé, ils s'arrêtèrent et Joseph remarqua sur un ton solennel : « Voici le plus beau lieu et le meilleur peuple qui soient sous les cieux ; ils ne savent guère les épreuves qui les attendent. » [7]

A six kilomètres environ de Carthage, la brigade mormone rencontra soixante cavaliers sous les ordres du Capitaine Dunn, qui portaient du gouverneur l'ordre de prendre les armes de la Légion de Nauvoo. Comme le Prophète avait fait deux fois auparavant l'expérience d'un désarmement semblable, il ne laissait pas d'éprouver des appréhensions. Dès qu'il eut appris la nature de la mission du capitaine, il se tourna vers ses hommes, disant prophétiquement : « Je vais comme un agneau à l'abattoir ; mais je suis calme comme un matin d'été. J'ai la conscience libre de toute offense envers Dieu et envers tous les hommes. Si l'on m'ôte la vie, je mourrai innocent... et on dira de moi, « Il a été assassiné de sang-froid ! » [8]

---

[6] *Id.*, p. 549.
[7] *Id.*, pp. 550, 552, 554.
[8] *Id.*, pp. 554, 555.

Se soumettant à la requête urgente du Capitaine Dunn, le Prophète et ses hommes refirent vingt-deux kilomètres en arrière jusqu'à Nauvoo et aidèrent à reprendre les armes de la Légion de Nauvoo et à les enfermer dans la Loge Maçonnique. En s'éloignant une seconde fois du temple, le Prophète enleva respecteusement son chapeau et, s'adressant à un groupe de frères, cria : « Mes enfants, si je ne reviens pas, prenez bien soin de vous-mêmes ! » Ce fut son dernier adieu.

Tumulte à Carthage

Grande fut l'agitation à minuit quand cette compagnie de quatre-vingt-dix cavaliers entra à Carthage. Selon John Taylor, le groupe de Nauvoo fut accueilli par une volée profane de menaces de la part des soldats impudents qui crièrent : « Où est ce damné Prophète ? Eloignez-vous, les gars de McDonough, qu'on descende ces damnés mormons !... On t'a maintenant, mon vieux Joe... C'est la dernière fois qu'il voit Nauvoo, etc. » Et ils continuèrent ainsi sans se gêner.

Les soldats, laissant leur camp au square public, rôdèrent autour de la Hamilton House (l'hôtel où le Prophète logeait), hurlant et jurant la plus grande partie de la nuit. [9]

Joseph se rend

Le lendemain à la Hamilton House, Joseph et le conseil municipal de Nauvoo se présentèrent volontairement pour qu'on les arrête de nouveau et qu'on les rejuge ; sur quoi, le Juge Robert F. Smith les accusa « d'être des émeutiers » et les transféra à la Circuit Court du Comté de Hancock. A la grande surprise des policiers, les accusés remirent la caution requise de $ 7.500 et se mirent en route pour Nauvoo. Toutefois, Joseph, Hyrum et plusieurs autres retournèrent à la chambre du Gouverneur Ford à la Hamilton House pour expliquer d'autres détails relatifs à la destruction du *Nauvoo Expositor*. Le gouverneur écouta attentivement et renouvela sa promesse de justice et de protection.

Emprisonnement illégal

Dès qu'ils surent que le Prophète mormon était libre sous caution, les dirigeants de la populace se procurèrent des faux et arrê-

---

[9] Roberts, *Life of John Taylor*, pp. 129, 130 ; Joseph Smith, *op. cit.*, pp. 559, 560.

tèrent de nouveau Joseph et Hyrum et les dirigèrent en hâte sur la Prison de Carthage. Ce procédé illégal eut lieu sous les yeux du gouverneur de l'état, qui regarda, approuvant à moitié la loi de la populace. John Taylor rapporte que tandis qu'ils marchaient, une grande racaille se rassembla, et il « crut qu'on avait l'intention d'assassiner les prisonniers sur le chemin de la prison ». Il ajoute qu'un certain nombre de frères les accompagnaient et que « tous furent logés en prison, et y restèrent pendant la nuit ». [10]

L'Avocat H. T. Reid, dans une déclaration qui fut publiée, condamne le comportement de la populace ainsi que le gouverneur. Il conclut : « Il n'y a non plus aucune loi en Illinois qui autorise un juge de paix à mettre en prison des personnes accusées de délit sans qu'elles soient examinées quant à la possibilité de leur culpabilité. » [11]

Le gouverneur assure sa Protection

Peu après neuf heures, le matin du 26 juin, le Gouverneur Ford et le Colonel Thomas Geddes rendirent visite à la Prison de Carthage et parlèrent un certain temps avec Joseph Smith et ses compagnons. Bien qu'admettant que des hommes armés accouraient à Carthage, M. Ford assura cependant les frères qu'il allait disperser immédiatement la populace et entraver leurs efforts avoués de faire du mal aux prisonniers.

Menaces de destruction contre Nauvoo

Les affirmations relatives au nombre d'hommes qui étaient sous les armes vers la fin juin 1844 varient considérablement, allant de quinze cents à trois mille. Dans son *History of Illinois,* le Gouverneur Ford écrit : « Les forces assemblées à Carthage se montaient de douze à treize cents hommes et on calculait que quatre ou cinq cents autres étaient assemblés à Warsaw. » Ces soldats et presque toute cette « partie qui résidait dans le comté de Hancock étaient impatients de marcher sur Nauvoo... Il m'arrivait d'entendre des menaces de destruction de la ville et d'assassinat ou d'expulsion de ses habitants. » Ceux « qui assassinèrent les Smith, pensèrent aussi à mon assassinat... De sorte qu'ils pourraient ainsi se débarrasser en une fois des Saints et du gouverneur. Ils pensaient ainsi que s'ils pouvaient arranger les choses de manière à rejeter la responsabilité du meurtre du gou-

---

[10] *Id.*, pp. 567, 574 ; *History of Church,* Vol. VII, pp. 82-87. C'était la quarante-huitième fois qu'on arrêtait Joseph Smith sur de fausses accusations.
[11] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 574.

verneur sur les mormons, l'agitation publique serait grandement accrue contre ce peuple, et cela provoquerait leur expulsion de l'état. »[12]

Le Gouverneur à Nauvoo

Le jour du martyre, le 27 juin, le Gouverneur Ford et son état-major quittèrent à cheval le tumulte explosif de Carthage et se rendirent à Nauvoo. En arrivant au temple à moitié terminé, le gouverneur s'adressa à une foule angoissée de Saints et leur proclama ses pressentiments que les choses allaient mal tourner pour les mormons, surtout pour leurs dirigeants. Après avoir proféré un certain nombre de fausses accusations, il entra hardiment dans la salle du font baptismal dans le temple où certains de ses hommes brisèrent plusieurs cornes des bœufs, en plaisantant : « Voilà la vache à la corne cassée. » Quand la compagnie du gouverneur partit, elle emporta une de ces cornes « comme souvenir ».[13]

Les prisonniers dans la Prison de Carthage, sachant que leur vie serait en danger si le gouverneur quittait la ville, avaient obtenu sa promesse formelle que s'il allait à Nauvoo, ils les emmènerait. C'est pourquoi, quand ils apprirent qu'il était parti, ils furent fort alarmés et le dirent au Geôlier Stigwell, qui leur proposa d'aller dans la cellule. Ils promirent de le faire aussitôt que le souper serait terminé.

Hyrum, le premier à tomber

Tandis que l'après-midi du 27 juin s'étirait lentement dans les pièces étouffantes du haut de la prison, les quatre hommes restants, Joseph et Hyrum Smith, Willard Richards et John Taylor, furent envahis par la mélancolie. Hyrum, essayant de ragaillardir le groupe, persuada John Taylor, qui avait une voix de baryton exceptionnelle, de chanter un nouveau cantique qui avait récemment fait son apparition à Nauvoo — « Je rencontrai sur mon Chemin. » Ce Cantique, qui parlait de la mission du Christ, consola le cœur des frères ; puis à leur requête, Frère Taylor le rechanta.[14]

A cinq heures vingt, les frères sursautèrent en voyant une popu-

---

[12] *Id.*, pp. 575-590 ; *History of Church*, Vol. VII, pp. 88-96 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. II, pp. 273-275.

[13] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 612 ; Roberts, *op. cit.*, p. 279 ; *Millennial Star*, Vol. XXIV, pp. 421, 422.

[14] Joseph Smith, *op. cit.*, p. 614 ; *History of the Church*, Vol. VII, pp. 102-112, relate le martyre tel qu'il fut raconté par John Taylor.

lace de cent cinquante hommes environ, dont beaucoup avaient le visage noirci et les pantalons retroussés, prendre d'assaut la prison. Maîtrisant rapidement les gardes, qui tirèrent deux ou trois coups au-dessus de la tête des assaillants, ils s'engouffrèrent dans l'escalier, jurant et tirant.

Comme la serrure de la chambre à coucher du geôlier, où les frères étaient assis, était brisée, les prisonniers se jetèrent contre la porte, mais une balle perça le trou de la serrure et ils firent un bond en arrière. Une autre balle traversa le panneau de la porte et atteignit Hyrum en plein visage près du côté gauche de son nez. Tandis qu'il chancelait, une balle tirée par la fenêtre entra dans son corps. Il tomba en arrière de tout son long, s'exclamant : « Je suis un homme mort ! » Joseph s'écria : « Oh, mon pauvre cher frère Hyrum ! » Deux autres décharges furent envoyées dans le corps de Hyrum, une dans sa jambe, l'autre à travers sa gorge et sa tête.

John Taylor touché quatre fois

Pour arrêter l'attaque, le Prophète saisit un pistolet qui se trouvait sur la table et passant le bras par l'encadrement de la porte, tira à l'aveuglette trois coups dans l'escalier. La bande recula un peu, puis fonça de nouveau. Avec une forte canne, John Taylor lutta désespérément pour abaisser les fusils qui passaient par la porte partiellement ouverte. Cherchant à fuir, Frère Taylor sauta vers la fenêtre ouverte, mais une balle de l'escalier lui perça la jambe, et il s'abattit sur l'appui de la fenêtre et serait tombé dehors si une balle de fusil venue du dehors n'avait pas touché sa montre, le repoussant dans la pièce. Tandis qu'il traînait son corps blessé sous le lit, trois balles le percèrent, dont une coupa de sa hanche un morceau de chair aussi grand que la main.

Meurtre du Prophète

« C'était un spectacle horrible ! » s'exclame John Taylor. « Des langues de feu et de fumée aussi épaisses que le bras crachaient des flammes de feu mortel dans la pièce. » Comme Joseph quittait la porte d'un bond pour atteindre la fenêtre ouverte, les bandits qui se trouvaient sur le palier lui tirèrent deux balles dans le dos. Simultanément, une balle du dehors le toucha dans la poitrine. Tombant par la fenêtre, il cria : « O Seigneur, mon Dieu ! » Quand il toucha le sol, on tira encore plusieurs fois sur lui.

« Emmène-moi ! »

« Il a sauté par la fenêtre », cria la racaille, et ils se précipitèrent pêle-mêle en bas. Willard Richards, se jetant à la fenêtre, vit en bas le Prophète entouré d'hommes hors d'eux-mêmes. Il se dirigea alors vers l'escalier, mais un cri de détresse de John Taylor l'arrêta : « Emmène-moi. » Heureux que John ne fût pas mort, Willard le traîna de dessous du lit dans la cellule. Le cachant sous un vieux matelas, il lui recommanda gravement : « Si tes blessures ne sont pas mortelles, je veux que tu vives pour raconter l'histoire. » Frère Richards s'attendait à être abattu d'un instant à l'autre.

Carthage désertée

La populace excitée, croyant avoir tué les quatre prisonniers, et entendant un cri : « Les mormons arrivent », s'enfuit de Carthage terrifiée, suivie par la plupart des citoyens affolés. C'est sans aucun doute cette fausse alerte qui sauva la vie à Willard Richards et à John Taylor.

Pour rapporter le terrible désastre et obtenir de l'aide, George D. Grant et David Bettisworth se lancèrent à cheval vers Nauvoo. A cinq kilomètres de la ville, ils furent arrêtés par le Gouverneur Ford et son état-major, qui les ramenèrent à Carthage. Après avoir averti les citoyens restants de la ville que les mormons viendraient, il s'enfuit vers minuit, au grand galop avec ses hommes pour Warsaw. Il attesta plus tard qu'il s'attendait pleinement que Carthage serait réduite en cendres avant le matin.

Un triste Retour

Le lendemain du martyre, Willard Richards et quelques amis, ayant pansé le mieux qu'ils pouvaient les blessures sanglantes de Frère Taylor à la Hamilton House, mirent les corps de Joseph et de Hyrum dans deux boîtes qu'ils placèrent sur deux chariots empruntés et se mirent en route pour Nauvoo, la « Ville de Joseph ».

Décrivant la triste scène de ce jour tragique, le Dr. B. W. Richmond, un non-mormon, rapporte que les deux chariots rencontrèrent près des jardins du temple un « grand concours de citoyens. Les édiles se placèrent autour des corps, tandis que les masses s'écartaient silencieusement pour leur faire place, et tandis que la pitoyable procession avançait, les femmes éclataient en lamentations à la vue des deux caisses grossières qui se trouvaient dans les chariots, couvertes

de couvertures indiennes. Les pleurs se communiquèrent à la foule et se répandirent le long des grandes vagues d'humanité s'étendant du Temple à la résidence du Prophète. Les gémissements, les sanglots et les cris devenaient plus profonds et plus forts, jusqu'à ce que le bruit ressemblât au rugissement d'une puissante tempête, ou le rugissement sourd et profond d'une tornade lointaine. » [15]

Enterrés secrètement

Dès le matin du samedi 29 juin, quelque quinze mille Saints défilèrent lentement par la Mansion House. A cinq heures de l'après-midi, les portes furent fermées pour préparer l'enterrement. Craignant que les tombes ne fussent molestées, la famille enleva les corps et plaça des sacs de sable dans les boîtes qu'ils enterrèrent au cimetière de la ville. Les corps de Joseph et d'Hyrum furent secrètement enterrés la nuit dans la cave de la Nauvoo House en construction. A l'automne de cette année-là, ils furent placés dans le jardin des Smith et « enterrés sous la Spring House ». A la dernière demande d'Emma Smith, la famille Smith enterra son corps près de celui de Joseph, son mari. [16]

---

[15] Roberts, *op. cit.*, pp. 279-308 ; Roberts, *Rise and Fall of Nauvoo*, pp. 300-322 ; 404-456 ; Jenson, *Hist. Record*, pp. 572-576.

[16] Le *Des. News* du 31 janvier 1928 raconte l'histoire des enterrements ; il rapporte aussi que l'Eglise Réorganisée déterra les corps mais les replaça plus tard. Joseph Smith avait 38 ans et 6 mois au moment de sa mort. Voir O. F. Whitney, *The Mormon Prophet's Tragedy*, pp. 79-83.

CHAPITRE 53

UN PHILOSOPHE SPIRITUEL MODERNE

La source : la Révélation

Avec les années qui passent, Joseph Smith, le « Nouveau Témoin du Christ » en Amérique — réformateur, homme d'état et Prophète — monte de plus en plus haut au-dessus de l'horizon du *Who's Who.* Ses expériences avec le monde invisible unies à ses réalisations magistrales — sociales, politiques et religieuses — posent un problème crucial à l'incroyant. Mais ses disciples acceptent de tout cœur la déclaration du Prophète que la source de son pouvoir résidait dans son don de communion avec les forces spirituelles. [1]

Ce jeune Prophète américain trouva la tombe du martyr, témoignant qu'il avait vu Dieu, le Père éternel, son Fils Jésus-Christ, Moroni, Jean-Baptiste, Pierre, Jacques et Jean, ainsi que Michel, Moïse, Elie, Elias et d'autres êtres glorifiés. En outre il déclara posséder un moyen d'origine divine et de puissance spirituelle — un Urim et Thummim sacré — des « Interprètes » que le Christ lui-même avait remis au frère de Jared ; qu'avec les directives de ces pierres célestes, il pouvait obtenir les mystères du divin au-delà de la compréhension de l'homme naturel. [2] Il déclara hardiment : « Dieu est un homme exalté », et la possibilité ultime de chaque homme est « la Divinité ».

Un jour, le Seigneur dit à Joseph : « Je vous serai miséricordieux, car je vous ai donné le royaume. » « C'est pourquoi, tu es dorénavant béni... En vérité, je te le dis, les clefs de ce royaume ne te seront jamais enlevées tant que tu seras dans le monde, ni dans le monde à venir. » [3] Le Seigneur promet encore : « ...En vérité, je te dis, mon serviteur Joseph que... je scelle sur toi ton exaltation, et je te prépare un trône dans le royaume de mon Père avec Abraham, ton père. » [4]

« Un Etre Humain rare »

Josiah Quincy, qui devint maire de Boston, écrivit après une visite au Prophète à Nauvoo, dans son livre *The Figures of the Past*

---

[1] Joseph Fielding Smith, *Teachings of Joseph Smith,* p. 107 ; Joseph Smith, *op. cit.,* Vol. II, pp. 380, 381 ; D. & A. 76.

[2] D. & A. 17 : 1 ; 28 : 7 ; 63 : 23.

[3] *Id.,* 64 : 4 ; 90 : 2, 3.

[4] *Id.,* 132 : 48, 49.

que Joseph Smith était un homme d'aspect imposant. « Un bel homme », voilà ce « que le passant aurait murmuré instinctivement en rencontrant le personnage qui avait façonné le moule qui devait former le sentiment de tant de milliers de personnes... Les capacités et les ressources étaient naturelles à sa personne solide. » Il « semblait parfaitement doté de cette faculté royale qui dirige comme par un droit intrinsèque... les âmes qui cherchent une direction... Il n'est pas du tout impossible que quelque futur livre à l'usage de générations non encores nées contienne une question de ce genre : Quel Américain historique du dix-neuvième siècle a exercé l'influence la plus puissante sur l'esprit de ses compatriotes ? Et il n'est pas du tout impossible que la réponse à cette question puisse être écrite comme ceci : Joseph Smith, le Prophète mormon... L'homme qui établit une religion en ce siècle de libre débat, qui était et est encore aujourd'hui accepté par des centaines de milliers d'individus comme émissaire direct du Très-Haut — un être humain aussi rare ne peut être expédié en abreuvant sa mémoire d'épithètes malsonnantes. Si le lecteur ne sait que faire de Joseph Smith, je ne peux le tirer d'embarras. » [5]

Eloge du « New-York Sun »

Le *New-York Sun* du 1er septembre 1843, dit : « Ce Joe Smith doit être considéré comme un personnage extraordinaire, un prophète-héros, comme Carlyle l'appellerait; c'est un des grands hommes de notre époque, et, dans l'histoire future, il prendra place parmi ceux qui ont, d'une manière ou d'une autre, marqué fortement la société de leur sceau... Il en est peu à notre époque qui ont accompli de telles actions et accompli des miracles aussi évidents. Ce n'est pas rien, dans l'éclat de ce dix-neuvième siècle, de donner une nouvelle révélation aux hommes, de donner une nouvelle religion, d'établir de nouvelles formes du culte, de construire une ville avec des lois nouvelles, des institutions nouvelles et des ordres d'architecture nouveaux, d'envoyer des missionnaires et de faire des convertis dans deux hémisphères ; et cependant Joe Smith a fait tout cela, et ce, en dépit de toutes sortes d'oppositions, de ridicule et de persécutions.

« Ce Joe Smith, fondateur des mormons, est un homme de grand talent, penseur profond, orateur éloquent, écrivain capable et homme d'une grande puissance morale ; nul ne peut en douter pour peu qu'il ait observé sa carrière. » [6]

---

[5] Josiah Quincy, *Figures of the Past,* p. 376 ; Cannon, *Life of Joseph Smith,* pp. 338-340.

[6] Cité par John Henry Evans, *Joseph Smith An American Prophet,* p. 4.

Description de Joseph Smith par Pratt

« De sa personne, le Président Smith était grand et bien bâti, fort et actif, le teint clair, les cheveux clairs, les yeux bleus, et très peu de barbe ; il avait une expression qui lui était particulière, sur laquelle l'œil se posait tout naturellement avec intérêt, sans se lasser de regarder. Sa personne était toujours douce, affable, rayonnante d'intelligence et de bienveillance ; mêlée d'un air d'intérêt et un sourire ou une bonne humeur inconsciente... Il intéressait et édifiait tout en amusant son auditoire ; et on n'était jamais fatigué de l'écouter. » [7]

Un érudit

Quand on se place du point de vue de sa spiritualité émouvante et sa direction religieuse, les écrits de Joseph Smith forment une classe à eux. Quel autre homme a jamais traduit un volume semblable au Livre de Mormon — un livre de plus de 250.000 mots de révélation continue — rendant à l'homme l'évangile de Jésus-Christ ainsi que l'histoire et l'origine de l'Indien américain ? Joseph et onze témoins qui signèrent leur déclaration témoignent que son origine est divine ; que la traduction s'accomplit à l'aide de pierres divines — l'Urim et Thummim, qu'un messager céleste lui remit. Quand Joseph Smith sortit le Livre de Mormon, il n'avait aucune expérience littéraire ; et cependant il n'hésita pas à introduire le Sauveur dans son livre et à faire du Maître son personnage principal. La traduction de Joseph montre le Christ déclarant des doctrines sublimes et une philosophie religieuse qu'aucune écriture n'a jamais excellée — pas même le Nouveau Testament lui-même.

En plus du Livre de Mormon, Joseph donna 134 révélations écrites et le livre de Moïse, vision céleste donnée à Moïse et répétée à Joseph Smith. Il traduisit le livre d'Abraham et corrigea l'Ancien et le Nouveau Testament. [8] Il trouva également le temps de tenir un journal imprimé aujourd'hui en six gros volumes comme manuel standard et constitutionnel de l'Eglise.

N'ayant qu'une maigre formation scolaire, Joseph Smith réussit à acquérir une belle connaissance de cinq langues dont deux sont des langues mortes — l'hébreu et l'égyptien ; en outre ses traductions de ces langues révèlent l'adresse d'un maître.

---

[7] Pratt, *op. cit.*, p. 47.

[8] Voir chapitre 24 de ce volume.

Acquisition d'une capacité divine

Du moment où il pria avec ferveur dans les bois de Palmyra jusqu'à son dernier cri : « Oh, Seigneur, mon Dieu ! » les pensées de Joseph Smith et ses expressions étaient continuellement orientées vers le ciel. C'était un homme qui cherchait avec persistance la compagnie d'idéaux élevés ; en outre il se mouvait parmi eux, apprenant leurs voies, absorbant leur langage et prenant leur ressemblance. A l'âge de trente-huit ans, il avait acquis, à un degré remarquable, la capacité rare de contrôler sa conduite conformément au système de valeurs révélé par le ciel.

Ce dernier témoignage est tiré de la « Parole du Seigneur » des Saints — Les Doctrine et Alliances : « Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu... les lecteurs de toutes les nations se souviendront que le Livre de Mormon et ce Livre des Doctrine et Alliances de l'Eglise coûtèrent le meilleur sang du dix-neuvième siècle ... Leur *sang innocent* [de Joseph et d'Hyrum] sur le plancher de la prison de Carthage est un large sceau attaché au « mormonisme » qu'aucun tribunal sur terre ne peut rejeter... » Leur témoignage scellé de leur sang « touchera le cœur des hommes honnêtes parmi toutes les nations... Amen. » [9]

---

[9] D. & A. 135 : 3, 6, 7.

CHAPITRE 54

LA SUCCESSION AU ROYAUME

L'Eglise n'est pas dirigée par des Conseillers

Après l'enterrement de Joseph et d'Hyrum, le 29 juin 1844, le problème capital des Saints fut : « Qui sera notre futur chef ? » L'opinion générale du peuple était qu'aucun des deux conseillers n'était digne ; car Sidney Rigdon, contrairement au commandement exprès du Seigneur (D & A 124 : 108, 109), s'était installé dans les affaires à Pittsburg, en Pennsylvanie, à deux mille cinq cents kilomètres de là, tandis que William Law, le deuxième conseiller, ayant été excommunié le 18 avril 1844, s'était joint aux conspirateurs avant la mort de Joseph et s'efforçait encore toujours de renverser l'Eglise.

L'annonce-surprise de Rigdon

Willard Richards, seul membre des Douze Apôtres à Nauvoo, chargea Jedediah M. Grant de rappeler les autres membres du Quorum de leurs missions dans l'est. John Taylor, toujours dans une situation critique, avait été ramené le 2 juillet sur les vingt-neuf kilomètres de Carthage à Nauvoo. A propos de ses souffrances, il écrit : « Je ne pouvais supporter de rouler dans un chariot ni dans une voiture ; on me prépara une litière... Un certain nombre d'hommes aidèrent à me porter, dont quelques-uns avaient fait partie de la populace... je m'aperçus que la marche de ceux qui me portaient me causait des souffrances atroces et on fournit un traîneau qu'on attacha à l'arrière du chariot de Frère James Allred, on y mit un lit et l'on m'installa sur le lit. Ma femme roulait avec moi, appliquant de la glace et de l'eau glacée sur mes blessures. Comme le traîneau était tiré sur l'herbe de la prairie... il avançait très aisément et me causait très peu de douleur. » [1]

Le 3 août Sidney Rigdon revint à Nauvoo, à la grande surprise des Saints, déclarant avoir reçu une vision, l'appelant à être « tuteur » ou « berger » de l'Eglise. En l'absence de Brigham Young et de la plupart des Douze, William Marks et lui prirent le contrôle et con-

---

[1] Jenson, *Hist. Record,* pp. 781, 782 ; Roberts, *Rise and Fall of Nauvoo,* pp. 456-459.

voquèrent une conférence pour le mardi 6 août pour soutenir Sidney comme tuteur de l'Eglise.

La conférence du jeudi matin

La conférence fut remise providentiellement au jeudi 8 août. Entretemps le Président Young et presque tous les membres des Douze arrivèrent à Nauvoo, événement qui donna un sentiment de sécurité aux Saints troublés.

Le jeudi matin, dans le bosquet, près du temple à moitié fini, se rassemblèrent quelque douze ou quinze mille mormons. Sidney Rigdon leur parla pendant une heure et demie, proclamant ses droits aux postes de direction. Mais plus il parlait, plus il convainquait les Saints que Dieu ne l'avait pas appelé à diriger le royaumen rétabli en remplacement de Joseph leur Prophète.

« Attention, vous Tous ! »

A deux heures de l'après-midi Brigham Young plaça la prêtrise selon l'ordre consacré, depuis les grands-prêtres jusqu'aux diacres, et derrière eux, il rangea les membres. Ce procédé plein d'autorité apporta de la confiance au cœur du peuple. Après les exercices d'ouverture, le Président Young se leva et parcourant la vaste assemblée du regard, dit d'une voix de stentor : « Attention, vous tous ! »

Les Douze détiennent les Clefs

Le Président Young comprenait son appel divin... Il parla comme un prophète de Dieu : « Pour la première fois de ma vie, pour la première fois dans votre vie, pour la première fois dans le Royaume de Dieu au 19e siècle, sans Prophète à notre tête, je m'avance pour agir selon mon appel dans le quorum des douze apôtres de Jésus-Christ dans cette génération... Je vous dis que le quorum des douze a les clefs du royaume de Dieu dans le monde entier. Les douze sont nommés par le doigt de Dieu... Maintenant, si vous voulez Sidney Rigdon ou William Law pour vous guider, ou qui que ce soit d'autre, libre à vous ; mais je vous dis, au nom du Seigneur, que nul homme ne peut en mettre un autre entre les douze et le Prophète Joseph. »

Brigham Young déclara que Joseph Smith avait remis par révélation aux Douze Apôtres le plan de Dieu relativement à la succession à la présidence, leur expliquant que si le Quorum de la Première

Présidence se dissolvait par la perte de son président, les clefs du royaume reposeraient immédiatement sur le Quorum des Douze Apôtres. Car « Ils forment un quorum, avait annoncé le Seigneur, égal en autorité et en pouvoir aux trois présidents. » [2]

Brigham Young transfiguré

George Q. Cannon, qui devint plus tard conseiller dans la Première Présidence de l'Eglise, rend son témoignage concernant la merveilleuse transfiguration de Brigham Young tandis qu'il s'adressait aux Saints en cette occasion remarquable. « Si Joseph s'était relevé d'entre les morts et avait de nouveau parlé en leur présence, l'effet n'aurait pas pu être plus stupéfiant qu'il le fut à beaucoup de ceux qui assistaient à cette réunion ; c'était la voix de Joseph lui-même ; et ce n'était pas seulement la voix de Joseph que nous entendions, mais il sembla au peuple que c'était la personne même de Joseph qui se tenait devant lui. Nous n'avons jamais entendu parler d'un événement plus étonnant et plus miraculeux que celui qui se produisit ce jour-là en présence de cette congrégation. Le Seigneur donna à son peuple un témoignage qui ne laissait aucune place au doute sur le point de savoir quel était l'homme choisi pour les guider. »

Wilford Woodruff, quatrième Président de l'Eglise, témoigne aussi : « Quand Brigham Young se leva et commença à parler... si je ne l'avais vu de mes propres yeux, personne n'aurait pu me convaincre que ce n'était pas Joseph Smith, et quiconque a bien connu ces deux hommes peut en témoigner. » [3] Beaucoup d'autres personnes présentes à cette réunion ont rendu leur témoignage à propos de la transfiguration de Brigham Young.

Les Saints soutiennent les Douze

A la fin du discours du Président Young, plusieurs apôtres rendirent un témoignage solennel de la véracité des déclarations de Brigham Young. Le Président Young offrit alors à Sidney Rigdon une deuxième occasion de parler, mais il la déclina. Là-dessus Brigham Young commença à demander le vote de ceux qui étaient en

---

[2] Tullidge, *Life of Brigham Young*, pp. 110-114 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. II, pp. 416-418 ; *Hist. of Church*, Vol. VII, pp. 223-243 ; D. & A. 107 : 24.

[3] Tullidge, *op. cit.*, pp. 115, 116 ; Roberts, *op. cit.*, p. 418 ; *Des. News*, 12 mars 1892 ; *Id.* 12 fév. 1920, Témoignage de l'Evêque George Romney affirmant la transfiguration.

faveur de Sidney Rigdon, mais Sidney demanda que le vote fût proposé tout d'abord pour les Douze Apôtres. Le Président Young, se tournant vers la vaste assemblée, avertit : « Ne faites pas alliance de les soutenir [les Douze] si vous n'avez pas l'intention de les suivre... Nous voulons savoir si ce peuple soutiendra la prêtrise au nom du Dieu d'Israël. Si vous dites que oui, faites-le... Si les membres de l'Eglise veulent que les Douze soient à leur tête, la première présidence de l'Eglise et à la tête de ce royaume dans le monde entier... manifestez-le en levant la main droite. [Il sembla que toutes les mains fussent levées.] S'il en est d'un avis opposé — tout homme, toute femme qui ne veut pas que les Douze président — levez la main de la même façon. [Aucune main levée]. Ceci annule l'autre question et l'essai par quorums. » [4]

Les dons scellés sur les Douze

Le Président Wilford Woodruff rendit plus tard son témoignage concernant le Prophète et ses instructions finales : « Il n'y a pas un seul principe dans cette Eglise dont il n'ait pas posé les fondations ; il réunit les Douze la dernière fois qu'il nous parla, et son visage brillait comme l'ambre. Et il déversa le poids du royaume sur nos épaules et nous donna toutes les clefs, pouvoirs et dons pour poursuivre cette grande et puissante œuvre. Il nous dit qu'il avait reçu toutes les clefs, tous les pouvoirs et tous les dons pour le salut des vivants et des morts, et il dit : ' Je scelle sur les Douze ces dons, pouvoirs et clefs dorénavant et à jamais. Quoi qu'il puisse m'arriver. Et je mets cette œuvre sur vos épaules. Prenez-la et menez-la à bien. ' »[5]

Excommunication de Rigdon

Se voyant refuser le commandement, Sidney Rigdon se mit à lutter contre l'Eglise et ses dirigeants. Un mois plus tard, le 8 septembre, il était excommunié. Peu après, il retourna dans l'Est, où il mourut à Friendship, Comté d'Allegheny, New-York, le 14 juillet 1876, non-membre de l'Eglise.

---

[4] Pour la succession à la Présidence, voir Roberts, *op. cit.*, p. 419 ; Roberts, Succession à la Présidence de l'Eglise, deuxième édition, pp. 136-141 ; Joseph Fielding Smith, *Origin of the Reorganized Church and the Question of Succession.*

[5] Susa Young Gates, *Young Woman's Journal*, août 1894, Vol. 5, No. 11.

Des Imposteurs surgissent

Après le martyre du Prophète, des factions apostates naquirent, offrant des tentations alléchantes aux membres mécontents ou faibles de l'Eglise. Parmi ces dissidents, il y avait Sidney Rigdon, William Marks, James J. Strang, William Smith, Zenos H. Gurley, Lyman Wight, Granville Hendrick, Alpheus Cutler, Gladden Bishop et d'autres.

Depuis le commencement de l'humanité les choses qui sont les plus authentiquement pures — même divines — deviennent souvent les premières à être imitées — contrefaites — trompant beaucoup de gens, même les élus si c'était possible. L'auteur de ce livre a entendu Frère Joseph W. Anderson témoigner, à une conférence de l'Eglise au Tabernacle, qu'il y avait vingt-cinq ans qu'il était secrétaire de la Première Présidence ; que durant cette période, d'après ce qu'il avait pu observer, jamais aucune fois les dirigeants de l'Eglise, après s'être réunis en prière et avoir dûment examiné une affaire importante, n'avaient donné aux Saints un verdict qui se fût avéré faux. [6]

C'est à cause de ce conseil et de cette révélation constante que « le Royaume de Dieu Rétabli » ne déviera pas de l'objectif qui lui a été assigné. Les Saints de Dieu du monde entier ont toute raison de se réjouir et de chanter avec les armées des cieux comme cela fut montré à Jean le Révélateur :

« Et ils chantent... le cantique de l'agneau...

Tes œuvres sont grandes et admirables,
Seigneur Dieu tout-puissant !
Tes voies sont justes et véritables,
Roi des nations !
Qui ne craindrait,
Seigneur,
Et ne glorifierait ton nom ?
Car seul tu es saint.
Et toutes les nations viendront
Et se prosterneront devant toi. » [7]

---

[6] Joseph W. Anderson, *Conference Report,* oct. 1946.
[7] Apo. 15 : 3, 4.

CHAPITRE 55

« QUAND L'HERBE POUSSERA ET QUE L'EAU COULERA »

De l'or pour les ouvriers

Aussitôt que le Président Young et le Quorum des Douze Apôtres eurent été nommés pour présider l'Eglise, ils firent les préparatifs nécessaires à l'achèvement du Temple de Nauvoo. Brigham Young écrit à propos de cet événement : « Quelques mois après le martyre de Joseph le Prophète, pendant l'automne et l'hiver de 1844, nous travaillâmes dur au Temple de Nauvoo, époque pendant laquelle il était difficile de trouver du pain et d'autres provisions pour la nourriture des ouvriers. Je commandai au comité qui avait la charge des fonds du temple de distribuer toute la farine qu'il avait, et Dieu lui en donnerait plus ; ce que le comité fit ; peu de temps après, Frère Toronto arriva et m'apporta deux mille cinq cents dollars en or. L'évêque et le comité se réunirent et moi avec eux ; et ils dirent que la loi voulait que l'or fût déposé aux pieds de l'Apôtre. ' Oui, dis-je, et je le déposerai aux pieds de l'Evêque ' ; j'ouvris donc le haut du sac, saisis le fond et lui donnai une secousse en direction de l'Evêque, répandis l'or à travers la pièce et dis : ' Maintenant allez acheter de la farine pour les ouvriers pour le temple et ne manquez plus de confiance devant le Seigneur, car nous aurons ce dont nous aurons besoin. ' » [1]

« Un Jardin d'entre les Jardins »

Un an plus tard, le Président Young, dans une lettre à Wilford Woodruff datée de juin 1845, donne ce portrait prospère de Nauvoo : « Une grande quantité de briques est prête pour la Nauvoo House, et nous disposons de moyens considérables pour poursuivre le travail L'arsenal est prêt pour la charpente du toit et le bois de construction est à pied d'œuvre. Beaucoup de beaux bâtiments sont en voie d'érection en différentes parties de la ville ; il n'y a pas beaucoup de malades, et, dans un sens général, il n'y a jamais eu d'époque plus prospère parmi les Saints depuis que l'œuvre a commencé. Nauvoo, ou plus exactement la Ville de Joseph, ressemble à un paradis.

---

[1] *Journal* de Wilford Woodruff — 8 février 1857.

» Toutes les parcelles et terres qui étaient jusqu'ici inoccupées et vides ont été entourées de clôtures au printemps et on y a planté du grain et des légumes, ce qui lui donne davantage l'aspect d'un jardin d'entre les jardins que celui d'une ville ; et la saison a été si favorable que l'on s'attend à en récolter suffisamment dans les limites de la corporation pour fournir aux habitants du maïs, des pommes de terre et autres légumes. Des dizaines d'hectares de prairies ont été clôturés et sont actuellement livrés à la culture, riches de maïs, de blé, de pommes de terre et autres produits de première nécessité.

» Beaucoup d'étrangers accourent visiter la ville. Ils expriment leur étonnement et leur surprise à voir les progrès rapides du Temple et la beauté et la grandeur de la ville mormone. Beaucoup de frères viennent de l'étranger, et ils semblent enchantés du lieu et de ses annexes. »[2]

« On l'tient ! »

Dès que les Saints eurent terminé les pièces d'étage du Temple et commencé le travail d'ordonnances, Brigham Young rapporte : « J'étais dans ma chambre dans le temple... J'appris... que le United States Marshal attendait que je descende ; là-dessus je me mis à genoux et demandai à mon Père céleste, au nom de Jésus, de me guider et de me protéger... je me relevai... et vis Frère William Miller appuyé contre le mur [du hall]... Je lui fis signe... ' Frère William... le marshal est ici pour me prendre ; voulez-vous aller et faire ce que je vous dis. Si vous voulez je vais leur jouer un tour... Voici, prenez mon manteau '... Je le lui jetai sur les épaules, et lui dis de porter mon chapeau et d'accompagner Frère George D. Grant. »

A la porte le policier mit la main sur l'épaule de Miller, en s'exclamant : « ' Vous êtes mon prisonnier ! '... Quand ils arrivèrent à quatre ou cinq kilomètres de Carthage, le marshal et son détachement s'arrêtèrent. Ils se dressèrent dans leurs voitures, cabriolets et chariots et comme une tribus d'Indiens sur le sentier de la guerre, ou comme une bande de démons, il s'exclamèrent, hurlant et criant : ' On l'tient, on l'tient, on l'tient ! ' »

A Carthage, Miller fut placé sous bonne garde « jusqu'à ce qu'un mormon apostat... entra, s'assit et demanda au propriétaire où était Brigham... Le propriétaire lui dit que c'était ce gros homme, là-bas, en train de manger. »

« ' Oh, m... !! ' s'exclama Thatcher. ' Ce n'est pas Brigham, c'est William Miller, un de mes vieux voisins. ' »

---

[2] *Des. News,* 10 nov. 1945.

Le policier « emmena Frère Miller dans une chambre, et se tournant vers lui, dit : 'Pourquoi N... de D... ne m'avez-vous pas dit votre nom ?'

» 'Vous ne me l'avez pas demandé.'

» 'Eh bien, quel est votre nom ?' dit le shérif avec un autre juron.'

» 'Je m'appelle William Miller'... fou furieux, le marshal sortit de la pièce, suivi de Frère Miller, qui s'en alla en compagnie de l'Avocat Edmonds, du Shérif Beckentos et d'autres, qui l'emmenèrent en lieu sûr. » [3]

Le Procès des Assassins de Joseph

Le procès des assassins de Joseph, qui commença en octobre 1844 et se poursuivit par intervalles jusqu'en juin 1845, provoqua une vive attention. Le rapport du Gouverneur Ford montre que le jury et le juge furent forcés par l'opposition d'acquitter les accusés : « Dans le courant de ces procès, le juge fut obligé de permettre que la salle du tribunal fût remplie et entourée de bandes armées qui assistaient aux audiences pour intimider et rudoyer l'administration de la justice. Le juge lui-même était sous la contrainte et m'informa qu'il ne se considérait pas un seul instant en sécurité. Il en résulta que la populace eut gain de cause ; les avocats de la défense défendirent leurs clients par une attaque longue et compliquée contre le gouverneur ; la populace armée battait des pieds et hurlait son approbation à chaque chose sarcastique et maline que l'on disait ; et le juge fut obligé non seulement de l'écouter, mais d'y donner une sorte d'approbation. » [4]

L'évocation de la Charte de Nauvoo

Tandis que le procès était en cours, en janvier 1845, la législature de l'Illinois révoqua la Charte de Nauvoo, acte qui ravissait aux Saints leur dernier espoir de survie en Illinois. Le procureur pour l'état, Josiah Lamborn, qui défendit vigoureusement les Saints et leur charte devant la législature, écrivit au Président Young en janvier 1845 : « J'ai toujours considéré que vos ennemis ont été poussés par des préjugés politiques et religieux, et par le goût du pillage et du sang, plus que par le désir du bien commun. En révo-

---

[3] Tullidge, *op. cit.*, pp. 122-126.

[4] Thomas Ford, *History of Illinois*, pp. 367, 368 ; *Hist. of Ch.*, Vol. VII, pp. 50, 51.

quant votre charte et en refusant tous amendements et modifications, notre législature a donné une sorte de sanction à la manière barbare dont vous avez été traités. Vos deux représentants ont fait pour vous tout ce qui était en leur pouvoir, mais l'assaut de la frénésie et de la passion populaire était irrésistible. C'est vraiment un triste spectacle de voir les législateurs d'un état souverain s'abaisser à encourager les vices, l'ignorance et la malveillance d'une classe de gens qui sont toujours prêts à l'émeute, au meurtre et à la rébellion. »[5]

Fouettages et Incendies

Pendant tout l'automne et l'hiver de 1845-46 les fouettages et les incendies de maisons dans les régions agricoles entourant Nauvoo prirent des proportions alarmantes. Dans un seul secteur vingt-neuf maisons furent réduites en cendres. Confirmant ces déprédations illégales, le Gouverneur Ford écrit : « En automne 1845, les anti-mormons de Lima et de Green Plains se réunirent pour trouver le moyen d'expulser les mormons de leur voisinage. Ils chargèrent quelques-uns des leurs de tirer quelques coups sur la maison où ils étaient assemblés ; mais de le faire de manière à ne blesser personne de la réunion. Cette réunion se tint, on tira sur la maison, mais de manière que personne ne fût blessé ; et les anti-mormons, suspendant soudain la réunion parcoururent toute la région répandant le faux bruit que les mormons avaient commencé l'œuvre de massacre et de mort. »[6]

Avertissement aux Saints

Le *Quincy Whig* publia l'avertissement suivant : « C'est un fait que le sentiment public de l'Etat est contre les mormons, et il leur serait inutile de lutter contre ; et pour éviter l'effusion du sang et le sacrifice de nombreuses vies de part et d'autre, ils ont le devoir d'obéir à la volonté publique et de quitter l'Etat aussi vite que possible. Nous avons le ferme espoir qu'ils le feront — et ce, avant que l'on n'ait recours aux moyens extrêmes — la force. »

Dans un autre numéro le journal avertit encore : « Il est à craindre que ce soulèvement contre les mormons ne se limite pas à la colonie Morley, mais qu'il y ait une entente parmi les antis de la partie nord de ce comté [Adams] et du comté de Hancock pour tout balayer, en brûlant et en détruisant les biens des mormons partout

---

[5] *Times and Seasons,* 15 janvier 1845 ; Roberts, *Rise and Fall of Nauvoo,* p. 345.

[6] Ford, *op. cit.,* p. 406 ; Roberts, *op. cit.,* pp. 347, 348.

où on les trouvera... D'autres nouvelles du comté ci-dessus nous sont parvenues lundi soir. Les outrages se sont poursuivis. La minoterie, la cardeuse, etc., de Norman Buel, un mormon, à deux kilomètres à l'ouest de Lima, sont maintenant un amas de cendres. Le Colonel Levi Williams, de Green Plains, a fait sortir sa brigade, dit-on, pour aider les mormons. Les anti-mormons de Shuyler et des comtés avoisinants accourent et on peut attendre le pire pour les vies et les biens. Dieu seul sait comment tout cela va finir. »[7]

La réponse de Brigham Young

Une réunion de masse, tenue le 22 septembre 1845, à Warsaw, envoya un comité à Nauvoo, exigeant la promesse écrite que les mormons quitteraient l'Illinois immédiatement. A cet ultimatum, le Président Young fit une longue réponse. Il promit que si les habitants des Comtés d'Adams et de Hancock permettaient aux Saints de récolter leurs moissons et de préparer leurs équipements, ils se mettraient en route dès que « l'herbe poussera et que l'eau coulera. » Nous « quitterons ce pays au printemps prochain pour un lieu si lointain qu'il n'y aura aucune difficulté entre le peuple et nous...

» Mais nous proposons d'user de notre influence pour qu'il n'y ait plus de semis ni de récolte parmi les nôtres dans ce pays après la récolte de notre moisson actuelle. » Il demandait en retour aux non-mormons d'aider les Saints « à obtenir des produits secs, des épiceries, etc., des bœufs, du gros bétail, des moutons, des chariots, des mules, des chevaux, des harnais, etc., en échange de leurs biens à un bon prix, et que des reçus soient remis lors des paiements, pour que nous ayons le moyen de partir sans subir les souffrances de ceux qui sont dénués de tout au-delà de l'endurance de la nature humaine. »[8]

Les dirigeants de la réunion de masse acceptèrent l'offre de Brigham Young, mais les persécutions et les déprédations de la populace s'étendaient librement. Des hommes et des garçons furent fouettés et maltraités d'autres manières encore tandis qu'ils faisaient leurs récoltes ; des bœufs et des chevaux furent volés — ceux-là même que les Saints s'étaient procurés au prix de grands sacrifices pour les aider dans leur voyage vers l'ouest.

Le patriotisme reste invaincu

Au sein de persécutions croissantes, le Président Young et le

---

[7] *Id.*, pp. 348, 349.
[8] *Id.*, pp. 350-352.

grand conseil publièrent la déclaration patriotique suivante : « ... Nous déclarons en outre... que notre patriotisme n'a pas été vaincu par le feu — par l'épée — par des assassinats de jour et de nuit que nous avons endurés ; et ils ne nous ont pas non plus éloignés des institutions de notre pays.

» Si des hostilités éclataient entre le Gouvernement des Etats-Unis et une autre puissance, à propos du droit de posséder le territoire de l'Orégon, nous sommes là pour soutenir le point de vue du Gouvernement des Etats-Unis relativement à ce pays. Il nous appartient géographiquement et de droit ; aucune puissance étrangère ne peut le tenir sous sa domination ; et si l'on a besoin de nos services pour l'empêcher, ces services seront rendus avec plaisir selon nos capacités. Nous sentons les dommages que nous avons subis, et ne sommes pas insensibles aux torts que nous avons reçus ; néanmoins nous sommes Américains. » [9]

Le marteau et l'enclume

Durant l'hiver final à Nauvoo, tous les bâtiments disponibles furent transformés en ateliers. De toutes parts des enclumes résonnaient nuit et jour sous les marteaux. Décrivant cette activité de ruche, le Gouverneur Ford affirme : « Durant l'hiver de 1845-46, les mormons firent les préparatifs de départ les plus prodigieux. Toutes les maisons de Nauvoo... furent converties en ateliers et avant le printemps plus de douze cents chariots étaient prêts. Les gens de toutes les parties du pays accoururent à Nauvoo pour acheter des maisons et des fermes que l'on vendait à très bas prix, plus bas que les prix à la vente publique, pour de l'argent, des chariots, des chevaux, des bœufs, du bétail et autres articles personnels dont les mormons pouvaient avoir besoin dans leur exode dans le désert. » [10]

L'historien Bancroft commente : « Les mormons faisaient la navette avec leur mobilier, etc. et échangeaient contre tout ce qui pouvait voyager, comme un animal ou un chariot. » Il déclara qu'on obligea de nombreuses fois les mormons à des échanges unilatéraux. Sœur Levi Richards dont le mari était en mission en Europe, échangea leur maison de briques de deux étages, qu'ils avaient construite, elle et sa famille au prix de grands sacrifices et dans laquelle ils n'avaient habité que trois mois, pour « deux attelages de bétail à moitié mort et un vieux chariot. » [11]

---

[9] *History of the Church,* Vol. VII, pp. 570, 571.
[10] Ford, *op. cit.,* p. 412 ; Roberts, *Comp. Hist.,* Vol. II, p. 536.
[11] H. H. Bancroft, *History of Utah,* pp. 216, 217. Roberts, *op. cit.,* p. 537.

CINQUIÈME PÉRIODE

CHAPITRES CINQUANTE-SIX À SOIXANTE-DEUX

UNE NATION EN MARCHE AU CŒUR DE L'HIVER, LE BATAILLON MORMON, LE NAVIRE « BROOKLYN », ÉVÉNEMENTS EN IOWA ET AU NÉBRASKA — 1846-47

CHAPITRE 56

LE MOUVEMENT VERS L'OUEST AU CŒUR DE L'HIVER

ÉCHANGE DE BIENS CONTRE DES ÉQUIPEMENTS

L'historien Bancroft, qui critique avec dérision les attaques constantes contre les Saints des Derniers Jours tandis qu'ils travaillaient fiévreusement à préparer leur équipement, conclut : « Les actes arbitraires des gens de l'Illinois pour forcer le départ des Saints les expose entre autres choses à la grave accusation de désirer posséder leurs biens pour moins de leur valeur. Des maisons et des parcelles de terrain, des fermes et de la marchandise ne purent être transformés sur-le-champ en argent, ni même en chariots et en bétail, sinon à un sacrifice ruineux... Ce n'était pas un noble sentiment qui avait poussé les Missouriens ; ce n'était pas un noble sentiment qui poussait maintenant les gens de l'Illinois à continuer ainsi leurs persécutions durant les préparatifs de départ et chasser une ville entière de chez elle dans la froide prairie au cœur de l'hiver... Il était donc, comme je l'ai dit, très difficile pour les Saints d'obtenir leurs biens sous forme portable, même après avoir vendu leurs terres pour la moitié ou le quart de leur valeur. Les Gentils pouvaient naturellement payer ce qu'il leur plaisait, étant les seuls acquéreurs, et les Saints étaient obligés de vendre... le mieux qu'ils pussent faire était d'échanger leurs terres contre des chariots, des chevaux et du bétail, ce qu'ils firent dans la mesure du possible, fouillant le pays dans un rayon de cent cinquante kilomètres à la recherche de bétail... Devant eux, il y avait le fleuve pris par les glaces, et au-delà, le désert. » [1]

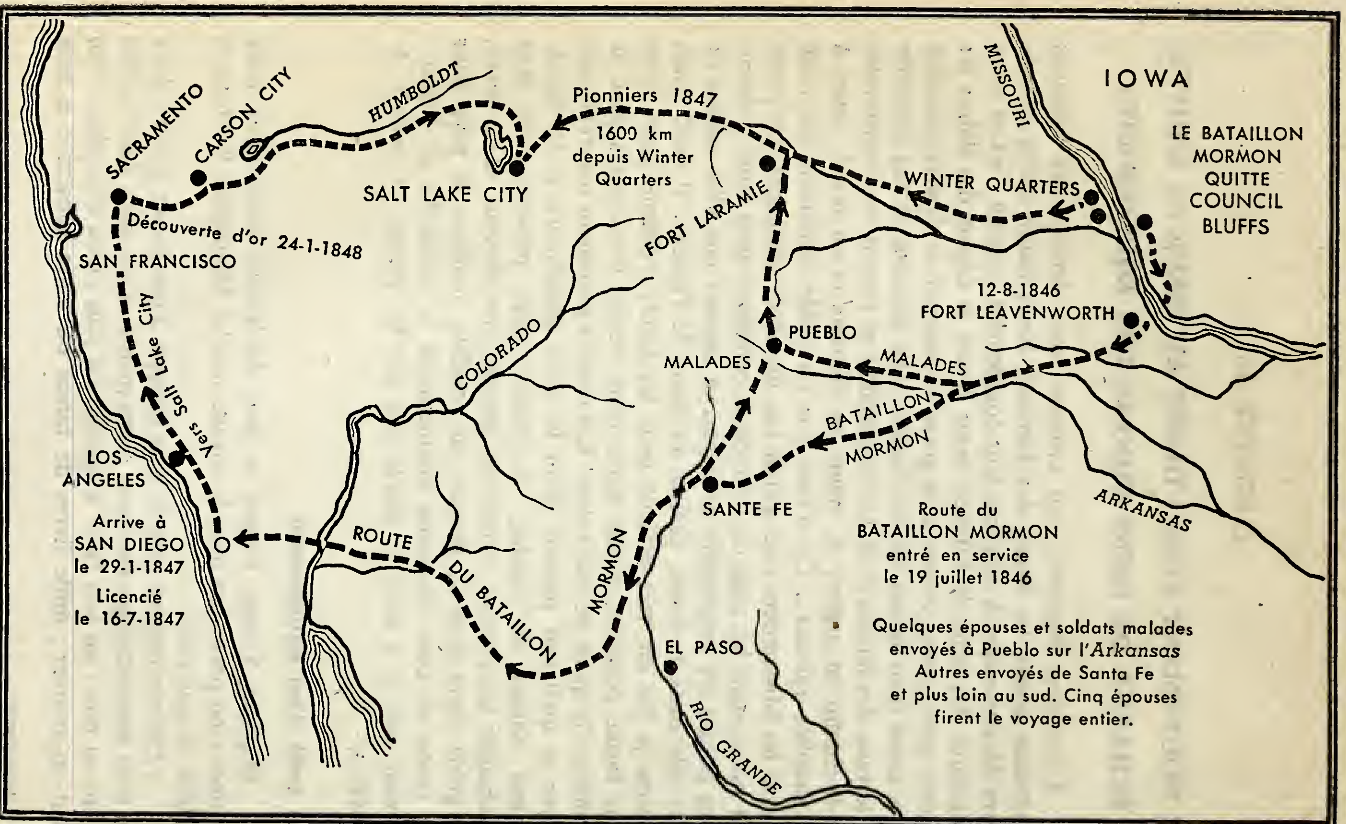
Le coût d'un équipement

Brigham Young, faisant la liste des choses nécessaires pour équiper cinq personnes dans le voyage vers les Montagnes Rocheuses, publia ce qui suit :

« Un bon chariot robuste bien couvert d'une caisse légère ; deux ou trois bons attelages de bœufs entre quatre et dix ans ; deux vaches à lait ou plus ; un bon bœuf à manger ou plus ; trois moutons si l'on peut en trouver ; mille livres de farine ou autre substance à pain

---

[1] Cité par Roberts, *Comp Hist.*, Vol. II, p. 537.



On trouvera les détails sur l'expédition des Pionniers et du Bataillon Mormon dans la carte pliante à la fin de ce volume ; employée avec la permission de la Deseret Book Company.

dans de bons sacs ; un bon mousquet ou fusil pour chaque homme de plus de douze ans ; une livre de poudre ; quatre livres de plomb... cinquante kilos de sucre, une livre de poivre de Cayenne ; un kilo de poivre noir ; une demi-livre de moutarde ; cinq kilos de riz pour chaque famille ; une livre de cannelle ; une demi-livre de gousses d'ail, une douzaine de noix muscades ; douze kilos de sel, deux kilos et demi de bicarbonate de soude, cinq kilos de pommes séchées, trente-six litres de haricots ; quelques kilos de bœuf sec ou de lard ; deux kilos et demi de pêches séchées, dix kilos de courge séchée, douze kilos de semences ; cinq litres d'alcool, dix kilos de savon par famille, quatre ou cinq cannes à pêche et autant de lignes, sept kilos de fer et d'acier, quelques kilos de clous, un ensemble ou plus de fers à scie ou de moulin à grain par compagnie de cent familles, une bonne seine et un crochet pour chaque compagnie, deux nécessaires à poulies avec cordes pour chaque compagnie pour traverser les cours d'eau, de quinze à cinquante kilos d'outils de ferme et mécaniques, des ustensiles de cuisine consistant en plats à pain, poêles à frire... assiettes, couteaux, fourchettes, cuillers et casseroles, autant qu'il en faut, une bonne tente avec mobilier pour deux familles, des vêtements et de la literie ne devant pas dépasser deux cent cinquante kilos pour chaque famille, dix attelages supplémentaires pour chaque compagnie de cent familles. » [2]

Un grand pont de glace

Bien que les mormons fussent décidés à rester dans leurs maisons confortables jusqu'au printemps, quand les persécutions devinrent insupportables, ils se préparèrent à se mettre en route vers l'ouest au cœur de l'hiver. En conséquence, le 4 février 1846, quelques-uns des frères firent monter leurs chariots chargés sur le Bac du Mississippi ; une heure plus tard, ils disparaissaient à l'horizon de l'ouest des falaises couvertes de neige de l'Iowa. Après avoir fait quatorze kilomètres d'une piste difficile, ils firent leur camp à Sugar Creek pour attendre l'arrivée de Brigham Young et d'autres Saints qui traversèrent le fleuve le 15 février.

Durant les deux semaines qui suivirent, les bacs lents, encombrants, à fond plat furent taxés au maximum. Mais le 22 février, une furieuse tempête de neige couvrit le pays de trente centimètres

---

[2] *Id.*, pp. 539, 540 ; le Président Young traverse le fleuve, *Contrib.*, Vol. XIV, p. 257.

de neige ; de plus, quand la tempête s'apaisa, le temps devint intensément froid — vingt-quatre degrés sous zéro — scellant le large Mississippi d'une rive à l'autre. Des milliers de mormons, hommes, femmes et enfants, traversèrent fiévreusement en hâte ce pont de glace temporaire. Bien que frissonnant dans l'air glacial, ils croyaient de tout cœur qu'une tendre Providence les faisait passer rapidement eux et leurs lourds équipements à l'autre côté de cette barrière d'un kilomètre et demi de large.

Naissance de neuf Bébés

Au cours d'une de ces nuits d'hiver à Sugar Creek, tandis que cinq mille mormons campaient dans la neige, neuf bébés naquirent. Eliza R. Snow décrit cette scène impressionnante : « Des mères accouchèrent dans à peu près toutes les conditions possibles et imaginables sauf celles auxquelles elles avaient été habituées ; certaines dans des tentes, d'autres dans des chariots — dans des averses de pluie et des tempêtes de neige. J'appris qu'une naissance se produisit sous l'abri primitif d'une hutte, dont les côtés étaient formés par des couvertures attachées à des piquets enfoncés dans le sol, avec un toit d'écorce à travers lequel la pluie gouttait. De gentilles sœurs étaient là tenant des plats pour recueillir l'eau au fur et à mesure qu'elle tombait, protégeant ainsi le nouveau-venu et sa mère d'une douche au moment où le petit innocent montait sur la scène de la vie humaine ; et grâce à la foi au grand maître des événements, il n'en advint de mal à aucun.

« Qu'on se souvienne que les mères de ces bébés nés dans le désert n'étaient pas des sauvages habituées à parcourir la forêt et à braver l'orage et la tempête — de celles qui n'avaient jamais connu les conforts et les délicatesses de la civilisation et du raffinement. Elles n'étaient pas de celles qui, dans les régions sauvages de la nature, élevaient leurs rejetons parmi les joncs et les roseaux, ou dans les chambres de cavernes rocheuses ; la plupart d'entre elles étaient nées et avaient été élevées dans les Etats de l'Est — y avaient accepté l'évangile enseigné par Jésus et Ses apôtres, s'étaient rassemblées, pour l'amour de leur religion, avec les saints et avaient, dans des circonstances pénibles, aidé, par leur foi, leur patience et leur énergie, à faire de Nauvoo ce que son nom indique « la belle ». Elles y avaient de belles maisons, décorées de fleurs et enrichies

[3] Jenson, *Hist. Record,* pp. 877, 878.

d'arbres fruitiers de choix, qui commençaient à peine à donner des fruits en abondance.

« Elles venaient de faire un adieu final à ces foyers, sans bail ni vente, et avec le peu de leurs biens qui pouvait être empilé dans un, deux et parfois trois chariots, s'étaient mises en route vers le désert, pour où ? A cette question, la seule réponse était à l'époque : Dieu le sait. » [4]

Prière d'un Poète de Camp inconnu

« Dieu ait pitié des exilés dans les tempêtes folles —
Quand les nuées lourdes de neige se traînent sur le sol,
Quand la bise glacée de l'hiver, porteuse de malheur,
Balaye les tentes, semblable à l'ange destructeur ;
Quand le cri aigu de l'enfantement retentit dans les airs,
Et que la voix du père se brise dans sa prière,
Suppliant Jéhovah d'épargner ceux qui lui sont chers ! » [5]

Manque de provisions

« J'étais à ce point affligé de rhumatismes, écrit Brigham Young, que je ne pouvais marcher qu'avec difficulté... Le camp se composait de près de quatre cents chariots, tous lourdement chargés avec même pas la moitié des attelages nécessaires pour effectuer un voyage rapide. La plupart des familles reçurent des provisions pour plusieurs mois. Un nombre considérable de personnes, en dépit des conseils, s'étaient mises en route alors qu'elles étaient dénuées de tout, et quelques autres, avec seulement des provisions pour quelques jours. »

Pas de respect de la vie et des biens

« Nous aurions pu rester sous la protection de nos maisons, s'il n'y avait eu les menaces et les démonstrations hostiles de nos ennemis, qui, en dépit de leurs accords solennels nous avaient mis tous les bâtons possibles dans les roues, ne respectant ni la vie, ni la liberté, ni les biens au point que notre seul moyen d'éviter un éclat était de partir au cœur de l'hiver.

« Nos maisons, nos jardins, nos vergers, fermes, rues, ponts, moulins, notre théâtre, notre temple magnifique et autres créations

---

[4] Tullidge, *Women of Mormondom*, pp. 307-309.
[5] *Memoirs of John R. Young, Utah Pioneer*, 1847, p. 14.

publiques, nous les laissons comme monument de notre patriotisme, de notre industrie, économie, droiture d'intentions et intégrité de cœur, et comme témoignage vivant de la corruption et de la méchanceté de ceux qui nous accusent de déloyauté envers la Constitution de notre pays, de paresse et de malhonnêteté. »[6]

Réjouissances

Quand on passe en revue les nombreuses vicissitudes des Camps d'Israël, on ne doit pas s'imaginer qu'ils n'avaient que des moments tristes, car par mainte soirée de chant et danse, excités par les airs de la « Fanfare de Pitt », les pionniers, jeunes et vieux, dansaient joyeusement autour des feux de camp. Les quorums de la prêtrise, les évêques, les Douze Apôtres, les sœurs — jeunes et vieilles — prenaient gaiement part aux quadrilles, transformant quasiment les soirées d'hiver en un « jubilé israélite ». Ensuite, après la danse, venait le maïs grillé traditionnel ; de plus, lors de grandes occasions, les convives se régalaient de pommes de terres cuites et de bonbons de mélasse.

Un tableau étrange

Observant ces festivités hivernales, un non-mormon loue leur excellent moral : « Plusieurs messieurs d'Iowa se réunirent pour observer ce tableau étrange et intéressant. Ils ne pouvaient en croire leurs sens quand on leur dit que c'étaient là les mormons « fuyant » la civilisation », se dirigeant ils ne savaient où, si ce n'était là où Dieu les mènerait par la « main de son serviteur »... Grand fut leur étonnement en voyant l'ordre, l'unité et les bons sentiments qui régnaient au sein du peuple. Ils restaient auprès des feux de camp écoutant la musique et les chants.

« Le cantique et la prière n'étaient jamais oubliés à la fin du bal, avant qu'ils ne se dispersent pour faire leur lit à l'abri des chariots, ou en dessous, exposés au froid de ces nuits glaciales. Mais la danse et les chants gardaient les mormons en bonne humeur et sains d'esprit ; alors que si l'on avait encouragé un esprit de fanatisme sombre, comme on aurait pu s'y attendre, il y aurait bientôt eu dans la congrégation des murmures contre leur Moïse et le peuple aurait soupiré après les marmites à viande d'Egypte. »[7]

---

[6] *Hist. of Church*, Vol. VII, pp. 601, 602.
[7] Tullidge, *History of Brigham Young*, pp. 33, 34.

Le 1er mars, tandis qu'un mince tapis de neige couvrait encore le camp de Sugar Creek, quatre cents chariots levèrent le camp et se mirent en route pour les Rocheuses à deux mille kilomètres de là. Mais un dégel de printemps s'était installé accompagné de vent et de pluie, qui convertit les dépressions et les cuvettes en fondrières et en bourbiers sillonnés d'ornières.

Dans des conditions aussi éprouvantes, la femme d'Orson Spencer, jeune femme de trente-cinq ans, succomba à cette vie inclémente, laissant six enfants de moins de quinze ans. Peu avant son décès, elle ouvrit les yeux et, voyant ses enfants attroupés autour de son lit, éclata en sanglots disant : « O, mes chers petits enfants ! Comme j'espère que vous tomberez entre des mains tendres quand je serai partie. »

« Pas un murmure ne s'échappa de ses lèvres... La tempête était furieuse et les couvertures du chariot faisaient eau. Des amies tenaient des pots à lait au-dessus de son lit pour la tenir au sec. » [8] Sa fille déclare que peu avant de quitter cette vie, sa mère reprit des forces et murmura à son mari : « Un messager céleste m'est apparu cette nuit et m'a dit que j'avais fait et souffert assez, et qu'il était maintenant venu me mener à une demeure dorée. »

Après avoir embrassé tour à tour chacun de ses enfants, elle murmura à son mari : « Je t'aime plus que jamais ! — Mais tu dois me laisser partir ! » C'était assez. Orson Spencer la consacra tristement à son Père céleste, et l'instant d'après elle était partie chercher sa couronne de gloire. [9]

Trente-deux ans plus tard, le 25 août 1878, à Farmington (Comté de Davis, Utah), Aurelia Spencer Rogers, qui était une des petites filles qui pleuraient près du lit de cette mère, organisait la première Association Primaire de l'Eglise et en devenait la première présidente. L'aînée, Ellen Spencer Clawson, qui n'avait que quatorze ans à la mort de sa mère fut choisie plus tard comme première présidente des Primaires de la Vallée du Grand Lac Salé.

L'obéissance — la prière

John R. Young donne cette déclaration intéressante de la manière dont Brigham Young donna un modèle bien clair pour le mouvement pionnier : « Je me souviens avoir entendu la voix claironnante du

---

[8] Aurelia Spencer Rogers, *Life Sketches,* chapitre XXXIII ; *Mem. John R. Young, Utah Pioneer,* 1847, pp. 17, 18.
[9] *Idem.*

Président Young debout au petit matin à l'avant de son chariot. Il dit :

« Avis aux camps d'Israël ! Je propose que nous nous mettions en route. Que tous ceux qui le veulent me suivent ; mais je ne veux personne dans notre troupe qui ne soit prêt à obéir aux commandements et aux ordres du Seigneur. Donc, plus de querelles, plus de paroles aigres. Et, dans notre troupe, il ne doit plus y avoir un juron, plus une parole qui offense le Seigneur. Quiconque trouve un objet, doit découvrir celui à qui il appartient et le lui rendre. Le jour du Seigneur doit être sacré ! Dans tout le camp on doit dire la prière matin et soir. Si vous faites tout cela, la foi régnera dans votre cœur et les anges de Dieu seront avec nous, comme ils accompagnèrent les enfants d'Israël lorsque Moïse les emmena d'Egypte vers la Terre Promise. » [10]

Dès que le camp fut en route, Brigham Young l'organisa en dizaines, cinquantaines et centaines, copiant le modèle introduit par le Prophète Joseph Smith lors de cette marche mémorable du Camp de Sion de Kirtland au Missouri.

Pour faire face à la piste boueuse, le Président Young choisit un groupe d'hommes qu'il appela « Pionniers » et les envoya en avant choisir les meilleures routes, remplir les trous de boue et jeter des ponts. C'est la première mention de pionniers dans ce voyage historique vers les Rocheuses.

---

[10] *Mem. of John R. Young, Utah Pioneer,* 1847, pp. 15, 16.

CHAPITRE 57

LE PREMIER ÉTÉ PIONNIER

Des milliers de personnes en route

Parlant des lourds chariots en route vers l'ouest sur les plaines boueuses de l'Iowa, M. F. Cowley écrit à propos de l'expérience de Wilford Woodruff : « Ils parvinrent à une longue dépression qui couvrait une distance de deux kilomètres et demi. Elle était humide et bourbeuse. Il réussit à faire traverser son chariot à la nuit tombée, mais au centre du marécage, ses chariots à bagages traversèrent l'herbe et les roues s'enfoncèrent presque jusqu'aux essieux. Il travailla la plus grande partie de cette nuit-là avec de la boue et de l'eau presque jusqu'aux genoux et surveillait en même temps le bétail. Vers le point du jour, il s'enroula dans un manteau de bison et s'endormit. » Wilford rapporte qu'il lutta tout le jour suivant avec son attelage dans la boue avant de toucher un terrain plus ferme.

Mais un jour ou deux plus tard, Wilford écrivait un rapport plus encourageant : « J'arrêtai ma voiture au sommet d'une colline au milieu d'une prairie ondoyante où je pouvais voir très loin autour de moi. Je vis les Saints dans toutes les directions des collines et des vallées, des bois et des prairies avec leurs chariots, leurs troupeaux par milliers. Cela ressemblait au mouvement d'une nation. » [1]

La pluie et le vent

Le samedi 4 avril 1846, William Clayton, historien du camp, fait un portrait déprimant de la vie de camp : « Ce matin, tous nos vêtements, lits et literie furent trempés et il a continué à pleuvoir toute la journée. J'ai de nouveau été malade tout le jour, surtout vers le soir. J'étais si accablé par la souffrance qu'il me semblait que je ne pourrais pas vivre. J'allai au lit et me mis un sac de sel chaud sur la poitrine, ce qui sembla me soulager quelque peu, mais je souffris beaucoup pendant toute la nuit, et il continua à pleuvoir jusqu'après minuit.

« Lundi 6 avril. Il a de nouveau plu la nuit dernière et il a continué à pleuvoir très fort toute la journée. Le camp est très désagréable et boueux. J'ai passé la journée à lire. Vers cinq heures,

---

[1] Cowley, *op. cit.*, pp. 249, 250.

les nuages ont commencé à se déchirer et il semblait qu'on allât vers du beau temps. Le soir, Frère [Heber C.] Kimball vint et la fanfare s'est réunie en face du chariot de Hutchinson et a joué un peu. Après cela, les musiciens du quadrille sont venus dans ma tente jouer du violon. Pendant tout le temps que nous jouions, la foudre éclatait périodiquement du nord-est et à huit heures nous nous sommes séparés juste comme l'orage approchait. Je n'étais pas encore arrivé à ma tente que le vent arrivait et soufflait bientôt avec furie avec une forte pluie, de la grêle, des éclairs du tonnerre. Cela dura une heure puis se calma quelque peu. Toutes les tentes de notre compagnie, à l'exception de la mienne et de [John] Pack étaient abattues. La pluie battante traversa les couvertures des chariots et trempa les familles et les effets.

« Mardi 7. Ce matin, il fait beau mais froid et venteux. Le sol est gelé et couvert d'une glace considérable. Beaucoup de tentes sont encore couchées et tout alentour montre que l'orage a été très violent. » [2]

« Venez, venez »

Le 15 avril, Frère William Clayton reçut de Nauvoo la nouvelle que sa femme avait donné le jour à « un beau gros garçon, le 30 mars », mais elle était gravement malade de la fièvre et des oreillons. « Je me sens vraiment heureux de ces nouvelles mais je suis désolé d'apprendre sa maladie », écrit-il. Cet après-midi, Frère Clayton porta cette simple inscription dans son journal : « Ce matin j'ai composé un nouveau cantique : « Tout est bien ! » Mais le titre en fut bientôt changé en « Venez, venez. » En voici la première et la dernière strophes :

« Venez, venez, sans craindre le devoir ;
Venez faire un progrès.
Si à vos yeux, le chemin paraît noir.
Le secours est tout près.

Mieux vaut lutter et de bon cœur,
Pour acquérir le vrai bonheur.
Venez joyeux, ne craignez rien,
Tout est bien, tout est bien ! »

Frère Clayton ayant vu des êtres chers mourir en chemin, termine son cantique par ces pensées réconfortantes :

---

[2] Clayton, *Journal*, pp. 13-15.

« Et si la mort nous arrête en chemin :
Heureux jour ! Tout est bien !
Fini l'effort et fini le chagrin
Car le ciel est atteint.

Mais si nos jours sont épargnés
Pour voir les Saints se reposer,
Ah, que ce chant sonnera bien !
Tout est bien ! Tout est bien ! »

Depuis cette époque éprouvante jusqu'à présent, partout où l'évangile de Jésus-Christ est reçu, ce cantique pionnier émeut le cœur des Saints de Dieu, donnant de la consolation et de la résolution. [3]

Eloge aux concerts de la Fanfare

Autre extrait de Clayton : « 4 mars. Un certain nombre de citoyens de Farmington sont venus au camp insister auprès de la fanfare pour qu'elle aille jouer à Farmington. En conséquence, vers trois heures la fanfare se mit en route et parvint à Farmington vers 4 h 30 de l'après-midi. Nous jouâmes à l'hôtel principal puis allâmes à l'école et jouâmes presque jusqu'à la nuit. La salle était remplie d'hommes et de femmes, les édiles de l'endroit. Nous retournâmes alors à l'hôtel où l'on nous avait préparé un bon souper. On nous donna aussi $ 5 en argent. [John] Kay chanta un certain nombre de cantiques. Nous retournâmes à huit heures et quand nous partîmes, ils nous firent une ovation. »

Le 10 mars, Clayton rapporte qu'à Keosaugua, à seize kilomètres de leur camp, « nous traversâmes la ville en jouant. Un des épiciers nous invita à lui jouer un air, ce que nous fîmes. Il nous fit alors entrer et nous offrit tout ce qu'il avait. Nous prîmes chacun un peu, et ensuite l'épicier suivant offrit tout ce qu'il avait... Nous montâmes ensuite au Des Moines Hôtel près de la maison communale pour nous préparer en vue du concert. A sept heures, la salle était bondée et nous commençâmes à jouer et à chanter jusque vers 9 h 30. L'auditoire semblait très satisfait et nous applaudit chaleureusement... Un des citoyens se leva et dit que beaucoup souhaitaient que nous répétions le concert le soir suivant... Le vote fut unanime. Nous fîmes près de $ 25 de bénéfice net. »

---

[3] *Id.*, p. 19. Note : Il est douteux que l'on ait *demandé* à Frère Clayton d'écrire ce cantique pour « remonter le moral de la compagnie de pionniers ».

Le soir suivant « La salle était de nouveau remplie, mais nous ne fîmes que $ 20 de bénéfice net. »[4] Ce groupe exceptionnel de musiciens, appelés « Pitt's Brass Band » [la Fanfare de Pitt] donna des bals et des concerts sur les plaines et plus tard dans les vallées des montagnes.

Unité d'Entraide à Garden Grove

Le 24 avril, sur une branche de la Grand River, à 240 kilomètres à l'ouest de Nauvoo, les « Armées d'Israël » se réunirent à l'appel du bugle. Le Président Young leur lança un appel pressant, leur recommandant d'établir une « Unité d'Entraide » en ce lieu de campement, appelé Garden Grove. Une heure plus tard, des centaines de pionniers loyaux étaient à l'ouvrage, coupant des arbres, bâtissant des maisons de rondins et dressant des clôtures pour fermer 215 hectares de prairie. Endéans les deux semaines qui suivirent, ils avaient construit des ponts et plusieurs maisons, creusé des puits, labouré et ensemencé les champs clôturés et fait d'autres préparatifs d'installation d'un poste de secours pour pourvoir aux besoins des Saints qui devaient suivre. Ce village de Garden Grove s'avéra être une « oasis dans le désert » pour des milliers de mormons qui s'arrêtèrent pour remplir leurs sacs de nourriture et se préparer à repartir pour l'ouest.

Un second Projet au Mont Pisgah

Le 18 mai, après quelque quarante kilomètres de piste depuis Garden Grove, Brigham Young fit halte au Mont Pisgah, où le camp répéta le projet de Garden Grove, mais sur une plus vaste échelle, labourant, plantant et clôturant plusieurs milliers d'hectares. Après avoir construit un petit village, les pionniers poursuivirent leur chemin, laissant un comité d'entraide pour s'en occuper. Cette unité fournit également de la nourriture et des équipements aux Saints qui vinrent plus tard.

Le 14 juin, quand le Président Young arriva sur le Missouri, à quatre cent quatre-vingts kilomètres de Nauvoo, il établit un troisième rendez-vous à Winter Quarters, dans le Nebraska, village qui devint le grand relais vers les Rocheuses. A l'autre côté du fleuve, à l'est, dans l'Iowa, il fonda aussi Kanesville, appelée plus tard Council Bluffs.

---

[4] *Id.*, pp. 5-8.

Les mormons bien accueillis par les Peaux-Rouges

Le Colonel Thomas L. Kane, qui visita Council Bluffs en juin 1846, écrit : « Les Indiens réservèrent un bon accueil à leurs « Frères » mormons » avec une nuance de sentimentalité touchante. Ils auraient été heureux de rencontrer n'importe quelle sorte de blanc qui ne les tromperait pas ni ne leur vendrait du whisky... et ne se conduirait pas avec indécence envers leurs femmes. »

Le colonel rapporte que les Indiens étaient amicaux envers les mormons parce « qu'ils pouvaient leur parler de leur Illinois à eux, et raconter comment ils en avaient été également brutalement expulsés. » Les peaux-rouges et les dirigeants mormons, selon Kane, se réunirent en un grand conseil, où, « le Chef célèbre, Pied Rich (Indien d'une érudition surprenante), se leva et dit : « Mes Frères mormons : Le Pottawatomie est venu il n'y a pas beaucoup d'années, triste et las dans ce fond malsain du Missouri quand on le fit partir de son beau pays au-delà du Mississippi, qui avait du gibier et du bois en abondance et de l'eau claire partout. Maitenant vous êtes chassés de la même façon de vos demeures et de vos terres là-bas, et des tombes de votre peuple. Nous avons donc souffert les uns et les autres.

« Nous devons nous garder les uns les autres, et le Grand Esprit nous gardera tous. Vous êtes libres de couper et d'utiliser tout le bois que vous désirez. Vous pouvez vous occuper de vos cultures et vivre sur toute partie de notre terre qui n'est pas occupée par nous. Ce n'est pas parce qu'on souffre et qu'on ne le mérite pas, qu'on devrait souffrir toujours. Je le dis, il se peut que nous voyions tout s'arranger. Mais si pas nous, nos enfants le verront. » [5]

Lorsque le Président Young eut parlé au conseil, Big Elk [Grand Elan] — le chef Ohama aux cheveux gris — se leva solennellement pour répondre : « Mon fils, tu as bien parlé, j'ai tout ce que tu as dit en mon cœur. Il y a beaucoup de choses que je veux dire... J'espère que nous serons amis... Nos jeunes hommes pourront surveiller votre bétail. Nous serions heureux de faire des échanges avec vous. Nous vous préviendrons des dangers de la part d'autres Indiens. » Le « Conseil prit fin sur d'excellentes relations. » [6]

---

[5] Tullidge, *Life of Brigham Young,* pp. 59-65.

[6] *Idem.*

CHAPITRE 58

LE BATAILLON MORMON

Aide requise par le Gouvernement

Le 30 juin 1846, tandis que le bac nouvellement construit par les pionniers transférait laborieusement les équipements des pionniers à l'autre côté du Missouri, à Council Bluffs, Iowa, un officier des Etats-Unis, le Capitaine James Allen entra à cheval au camp et demanda à parler aux dirigeants de l'Eglise. Après une longue entrevue, Brigham Young convoqua une réunion de masse pour faire entendre aux pionniers la lettre que le Capitaine Allen apportait du Ministère de la Guerre, qui offrait aux mormons le privilège d'inscrire 500 hommes de 18 à 45 ans pour s'unir aux forces américaines en lutte contre le Mexique. En outre, ces hommes devaient contribuer à réclamer la région de Californie, y compris le Grand Bassin, où les Saints voulaient s'installer.

Un représentant à Washington

Pour comprendre la visite inattendue du Capitaine Allen, on doit revenir à Nauvoo, en janvier 1846, époque à laquelle Brigham Young envoya Jesse C. Little rendre visite au Président James K. Polk, lui demandant d'appeler au service 2.000 Saints qui devaient recevoir une solde de $ 7 par mois, de la nourriture, des couvertures et un équipement. Ils devaient faire une poussée vers l'ouest sur la Piste de l'Orégon, construire des forteresses et réclamer le Grand Ouest pour les Etats-Unis.

A Washington, Frère Little s'assura l'aide du Colonel Thomas L. Kane ainsi que celle d'un politicien d'envergure nationale — l'ancien postmaster-general Amos Kendall, qui exhorta immédiatement le Président d'accorder la requête des mormons qui étaient déjà en route vers l'ouest.

La loyauté au pays

Le 1er juin, après un mois de négociations, Frère Little envoya une lettre spéciale au Président Polk, déclarant que les mormons étaient réellement ses amis : « Et si vous nous aidez dans cette crise, je vous jure par la présente sur mon honneur, ma vie, mes biens et tout ce que je possède, comme représentant de ce peuple, de me tenir

prêt à votre appel, et que le groupe tout entier agira comme un seul homme dans le pays où nous nous rendons, et si notre territoire devait être envahi, nous nous tenons prêt à entrer au champ de bataille, et comme les patriotes que furent nos pères, faire, de nos fusils et de nos épées, notre tombe du champ de bataille ou gagner notre liberté... (Signé) « C. J. Little », Agent de l'Eglise des Saints des Derniers Jours dans les Etats de l'Est. Washington, 1er juin. »[1]

Après une entrevue privée avec le Président, le 8 juin, Frère Little écrivit à Brigham Young que James Polk « nous considérait comme de bons citoyens, dit qu'il avait accepté nos suffrages, et qu'il se souviendrait de nous ; il avait ordonné au ministre de la guerre de faire nos papiers, et je pouvais me mettre en route demain. »[2]

Les Volontaires nécessaires

Peu après le rapport du Capitaine Allen, le Président Young convoqua les pionniers en une réunion pour décider de cet important problème. « Je m'adressai à l'assemblée, écrit-il, et souhaitai qu'ils fissent une distinction entre cette action du gouvernement général et nos anciennes oppressions au Missouri et en Illinois. Je dis qu'on pourrait poser la question : « Est-il prudent de notre part de nous » enrôler pour défendre notre pays ? » Si nous répondons par l'affirmative, nous sommes prêts à partir.

« Supposez que nous soyons admis dans l'Union comme état et que le gouvernement ne fasse pas appel à nous, nous nous sentirions négligés. Que les « mormons » soient les premiers à poser le pied sur la terre de Californie. Le Capitaine Allen a pris la responsabilité de dire que nous pourrons nous installer à Green Island jusqu'à ce que nous puissions poursuivre notre voyage. C'est la première offre profitable que nous ayons eue du gouvernement.

« Je proposai que les cinq cents volontaires soient fournis et je ferais de mon mieux pour veiller que toutes leurs familles soient protégées, de toutes les ressources de mon influence, et les nourrirais quand j'aurais quoi que ce soit à manger moi-même...

« Si nous voulons le privilège d'aller là où nous pourrons adorer Dieu selon les inspirations de notre conscience, nous devons lever le bataillon. Je dis que c'est juste, et qu'est-ce que cela fait si nous devons sacrifier notre confort pendant quelques années. J'aurais pré-

---

[1] Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. III, pp. 71-73.
[2] *Id.*, p. 74.

féré entreprendre d'en lever 2.000 en 24 heures il y a un an que 100 maintenant en une semaine... Nous ferons l'appel des compagnies, et s'il n'y a pas assez de jeunes hommes, nous prendrons des hommes âgés, et si cela ne suffit pas, nous prendrons des femmes. »[3] Le discours du Président fut applaudi ; les « 500 hommes » furent promis.

Les dirigeants hissèrent immédiatement le « Stars and Stripes » * et firent appel aux volontaires. Dès le 19 juillet, 549 mormons s'étaient inscrits pour le service. Le bataillon, qui s'était placé sous le commandement du Capitaine Allen, se mit immédiatement à se préparer pour sa marche de trois mille deux cents kilomètres à travers le Mexique et la Californie.

Des remerciements envoyés au gouvernement

Le 19 août 1846, les dirigeants de l'Eglise envoyèrent les expressions de reconnaissance suivantes au Président James K. Polk. « Résolu, que les remerciements de ce peuple soient présentés au Président Polk pour son offre amicale de transférer cinq cents de nos frères à leur pays de destination sous les ordres du Colonel Allen...

« Résolu, que dès que nous serons installés dans le Grand Bassin, nous formerons le projet de demander aux Etats-Unis un Gouvernement territorial, limité au nord par les dominions britanniques et au sud par les dominions mexicains et à l'est et l'ouest par les sommets des Montagnes Rocheuses et des Montagnes Cascade. »[4]

Choix du Grand Bassin

Il pourrait être noté à ce point qu'en parcourant les journaux du mouvement vers l'ouest, on se convainc que le « Grand Bassin » ou le « Pays du Lac Salé » avait été clairement choisi comme demeure future des Saints. Lors d'une réunion des Douze Apôtres en septembre 1845, on avait proposé d'envoyer 1.500 hommes explorer la Vallée du Lac Salé pour l'arrivée des Saints. De nouveau, le 8 mars 1846, Brigham Young avait ordonné au conseil d'envoyer en avant-garde une compagnie de pionniers planter des semis dans le Grand Bassin. « Nous devons déterminer le nombre d'hommes qui peuvent partir du camp, laissant leur famille quelque part sur

* Nom du drapeau américain. (N. d. T.)

[3] *Id.*, pp. 79, 82. Note : Pour le « Bal d'Adieu », voir B. H. Roberts, *The Mormon Battalion*, pp. 19, 20.

[4] Leland H. Creer, *The Founding of an Empire*, pp. 222, 224 ; Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. III, pp. 89-90.

la route, de manière à voyager aussi vite que possible ; il faut trois cents hommes pour l'expédition. » [5]

Brigham H. Roberts écrit : « C'était une chose classée dans l'esprit de Brigham Young et des Douze Apôtres que le « Grand » Bassin des Montagnes Rocheuses » serait la destination du peuple qu'ils menaient vers l'Ouest ; pas l'Orégon ni le versant du Pacifique en Californie. » [6]

Des soldats efficients

Peu de temps avant que le bataillon, accompagné d'un certain nombre d'épouses et d'enfants, n'entreprît sa marche pénible, le Président Young les exhorta : 1) soyez des soldats modèles ; 2) laissez-vous guider par le pouvoir de la prêtrise ; 3) soyez soignés dans vos vêtements, purs dans vos pensées et propres dans vos habitudes ; 4) abstenez-vous de jurer ou de jouer aux cartes ; et 5) emportez vos Bibles et vos Livres de Mormon et vivez leurs enseignements.

Déceptions

Onze jours après que le bataillon eût quitté Fort Leavenworth, le 23 août 1846, leur bon ami, le Colonel Allen, qui était resté au fort pour cause de maladie, mourut. Le 16 septembre 1846, quand leur marche rapide les amena à la dernière traversée de la rivière Arkansas, douze ou quinze épouses et leurs enfants et quelques hommes malades furent envoyés avec une garde de dix soldats 320 kilomètres à l'ouest passer l'hiver dans la petite ville mexicaine de Pueblo, dans le Colorado.

De nouveau, à Santa Fe, le 15 octobre, comme la marche du bataillon s'était avérée très dure, quatre-vingt-six hommes supplémentaires furent placés au rôle des malades et envoyés vers le nord rejoindre leurs compagnons. Ce détachement fut accompagné par les autres épouses et enfants à l'exception des femmes de cinq officiers mormons. En outre, le 10 novembre, cinquante-cinq autres soldats malades furent envoyés vers le nord sur quatre cent quatre-vingts kilomètres par un temps d'hiver rigoureux retrouver le camp mexicain. Un ou deux de ces hommes, qui tombèrent de faim et de froid le long de la route n'arrivèrent jamais à Pueblo. Bien que le bataillon fût maintenant réduit à quatre cents hommes et cinq femmes, ses provisions et son équipement étaient tout à fait insuffisants.

---

[5] *Id.*, p. 61.
[6] *Idem.*

Pas convenablement équipés

Décrivant le manque de préparation du bataillon, le Colonel Cooke déclare : « Il était très fatigué d'avoir voyagé à pied et d'avoir marché de Nauvoo... leurs mules étaient complètement épuisées ; l'intendance n'avait pas de fonds et son crédit était mauvais ; et les animaux étaient rares. Ceux que l'on avait obtenus étaient très inférieurs et déclinaient d'heure en heure par manque de fourrage et de pâture. »

Voici le commentaire du Sergent Tyler : « A peu d'exceptions près, les attelages de mules ou de bœufs utilisés de Santa Fe en Californie étaient les mêmes animaux épuisés et usés que nous avions conduits pendant toute la route depuis Council Bluffs et de Fort Leavenworth ; en fait, certains d'entre eux avaient été conduits la même saison depuis Nauvoo. » [7]

Encore de Tyler : « Nous trouvâmes les routes extrêmement sablonneuses par endroits, et les hommes, tout en portant couvertures, sacs à dos, cartouchières et mousquets sur leur dos et en vivant de rations réduites, devaient tirer de longues cordes pour aider les attelages. Le sable profond à lui tout seul, sans aucune charge, aurait suffi à épuiser l'homme et la bête. » Au cours d'un de ces jours d'épreuve, il écrivit :

« Nos vicissitudes ont atteint l'extrême,
L'homme vaillant et la bête tirant de même,
Usant, heure après heure, jour après jour,
Nos forces, ensuite notre vie tour à tour.

» Les bêtes ne peuvent plus traîner leurs fardeaux
Sur les routes de sable, par monts et par vaux,
Tandis que nous longeons le Rio Grande
Dans le sable brûlant d'une cruelle lande.

» On peut voir vingt hommes en un certain lieu,
L'estomac vide et les pieds douloureux,
Attachés à un chariot, se traînant,
Dans le sable sous un soleil brûlant. »

Menacés de Famine

Décrivant d'une manière saisissante ces mois de faim cruciale, sinon de famine, le journal de Henry Bigler rapporte : « Les moutons

[7] *Id.*, p. 111, Tyler, *History of the Mormon Battalion*, p. 175.
[8] *Id.*, pp. 182, 183 ; *Diary of Henry W. Bigler*, p. 41.

et le bétail qui avaient été emmenés comme nourriture pour l'armée étaient devenus si pauvres que qand on en partageait deux cent cinquante grammes aux soldats, cela n'était pas de moitié aussi nourrissant que l'auraient été cent vingt-cinq grammes de bonne viande, et de plus, il n'y avait pas de sel pour l'assaisonner. Il était devenu courant de manger la tête, les pattes, la peau et des entrailles et on alla jusqu'à retirer la laine des peaux de mouton qui avaient été utilisées sous les selles de bât, rôtir la mince peau et la manger. » [8]

Des Bisons sauvages féroces

Un jour des bisons sauvages attaquèrent les colonnes en marche, renversèrent furieusement des chariots et encornèrent plusieurs attelages de mules. Lorsque les mousquets eurent abattu une soixantaine d'assaillants, le reste détala. Ce fut le seul combat du bataillon, car la guerre était terminée avant qu'il ne parvînt en Californie.

Le rapport du Colonel

Las et émacié, le bataillon dressa le camp à San Diego, en Californie, le 29 janvier 1847. C'est là, le lendemain, que le Colonel Cooke fondit en larmes en félicitant les mormons de leur dévouement et de leur courage.

« Quartier Général du Bataillon ' Mormon '
Mission de San Diego,
30 janvier 1847. »

« Ordres N° 1.

» Le lieutenant-colonel commandant, félicite le bataillon à l'occasion de son arrivée sain et sauf sur les rives de l'Océan Pacifique, et à la fin de sa marche de plus de trois mille deux cents kilomètres.

» C'est en vain qu'on fouillera l'histoire pour y trouver une marche d'infanterie comparable. La moitié s'est déroulée dans un désert où l'on ne trouve que des sauvages et des bêtes non apprivoisées, ou des déserts où, par manque d'eau, il n'y a pas une créature vivante. Nous y avons creusé, dans des efforts presque sans espoir, des puits profonds, dont les voyageurs futurs pourront profiter. Sans guide qui les eût déjà traversés, nous nous sommes aventurés sur des plateaux sans pistes où l'on restait plusieurs marches sans trouver de l'eau. Leviers, pioches et haches à la main, nous nous sommes

frayé un passage par des montagnes qui semblaient défier tout autre être que la chèvre sauvage, et taillé un passage par un dédale de roche vivante plus étroit que nos chariots. Pour amener ces premiers chariots au Pacifique, nous avons épargné la force des mules en les faisant paître sur de grandes surfaces, que vous avez laborieusement gardées sans pertes. La garnison de quatre presidios de Sonora concentrée dans les murs de Tucson, ne nous arrêta pas. Nous les chassâmes, avec leur artillerie, mais nos relations avec les citoyens ne furent pas marquées par le moindre acte d'injustice. Ainsi donc, marchant mi-nus et mi-nourris, et vivant d'animaux sauvages, nous avons découvert et tracé une route d'une grande valeur pour notre pays.

» Arrivés à la première colonie de Californie, après un seul jour de repos, vous vous êtes joyeusement écartés de la route vers ce lieu de repos promis pour entreprendre une campagne et faire face, comme nous le pensions, à l'approche de l'ennemi ; et ce, sans même avoir de sel pour assaisonner votre seule subsistance de viande fraîche.

» Les Lieutenants A. J. Smith et George Stonemen, des premiers dragons, ont partagé et donné une aide inappréciable dans tous ces travaux.

» Ainsi donc, volontaires, vous avez fait preuve de quelques qualités élevées et essentielles de vétérans. Mais il reste beaucoup à faire. Vous tournerez bientôt votre attention vers l'exercice, le système et l'ordre, également les formes qui sont toutes nécessaires au soldat.

» Pour le Lt. Col. P. St. George Cooke,
» Par délégation,
» P. C. Merrill, Major. »[9]

Découverte d'Or

Le 16 juillet 1847, une semaine avant que la compagnie de pionniers de Brigham Young n'entrât dans la Vallée du Lac Salé, le Bataillon Mormon fut licencié à Los Angeles. Comme la saison était fort avancée, quatre-vingt-un hommes se réengagèrent, mais 340 firent six cent cinquante kilomètres vers le nord pour travailler à Sutters Fort. C'est là, le 24 janvier 1848, tandis que six des hommes creusaient un canal de moulin, que les mormons trouvèrent le pre-

[9] Cooke, *Conquest of New Mexico and California,* p. 282 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 119, 120.

mier or en Californie, comme le rapporte le journal de Frère Henry Bigler de cette date. [10] Une autre section du Bataillon, qui fit route vers l'est, rejoignit ses familles dans la Vallée du Lac Salé le 16 octobre 1847, mais trente-deux d'entre eux, ne trouvant pas leurs êtres chers au camp de Salt Lake, refirent le long voyage jusqu'au Missouri, où ils arrivèrent épuisés et malades, le 18 décembre 1847. [11]

Réalisations du Bataillon Mormon

Ce groupe indomptable écrivit une page capitale de l'histoire de leur pays : 1) Ils prouvèrent qu'ils étaient des citoyens loyaux, 2) tracèrent une piste que des milliers de chercheurs d'or suivirent, et que suivit plus tard la Southern Pacific Railroad, 3) contribuèrent à établir un « droit de possession d'explorateur » sur plusieurs états de l'Union, 4) effectuèrent la plus longue marche d'infanterie du monde, tirant même leurs propres chariots quand leurs animaux tombaient, 5) leurs pelles mirent au jour le premier or en Californie, 6) l'or qu'ils ramenèrent à Salt Lake City constitua les premières pièces de vingt dollars-or des Etats-Unis (1849) [12], 7) ils creusèrent des puits et dressèrent des cartes du désert sans pistes, 8) du jour où les membres du bataillon s'inscrivirent à Council Bluffs jusqu'à leur départ de Santa Fe, ils reçurent près de quarante mille dollars de solde dont la plus grande partie fut envoyée au Président Young et aux familles des hommes. D'autres paiements furent faits au Président Young plus tard. [13] C'est l'argent du bataillon qui acheta à Miles Goodyear l'emplacement actuel de la ville d'Ogden.

---

[10] Voir fac-similé du *Diary* de Henry W. Bigler, ainsi que les commentaires ; Roberts, *op. cit.*, pp. 362-368 ; Creer, *op. cit.*, pp. 264, 265.

[11] Jenson, *Hist. Record,* pp. 928-932, raconte les souffrances de ces trente-deux hommes.

[12] Roberts, *op. cit.*, pp. 406, 407.

[13] *Id.*, pp. 95, 447 ; Roberts « Address at the Unveiling of the Battalion Monument » (Discours prononcé lors de l'Inauguration du Monument au Bataillon), le 30 mai 1927. Un beau monument à la mémoire des vaillants membres du Bataillon Mormon fut dédié quatre-vingts ans après leur marche inaugurale près du Utah State Capitol à Salt Lake City. Voir le *Des. News* de cette date. Un récit complet en est donné par Creer, *op. cit.*, pp. 238-272 ; un excellent récit en est également fait par Jenson, *Hist. Record,* pp. 905-938 ; les noms des membres du Bataillon, leurs femmes et enfants sont indiqués ; et le récit fait par Daniel Tyler des actes de cannibalisme de la compagnie Donner est mentionné p. 929.

CHAPITRE 59

VINGT-SEPT MILLE KILOMÈTRES EN BATEAU — TROUBLES À NAUVOO

Chargement du navire « Brooklyn »

« Le jour de notre embarquement fut pluvieux, froid et sombre, » écrit Joyce Crocheron, le 4 février 1846 — le jour aussi où les premiers Saint quittèrent Nauvoo. Elle était du groupe de 238 hommes, femmes et enfants qui aidèrent à transporter leurs lourds bagages le long de la passerelle glissante dans la cale du vieux navire *Brooklyn,* dans le Port de New-York, prêt à mettre à la voile pour la Californie. Joyce rapporte que « des amis traînaient sur l'embarcadère, pleins de tristesse au moment de la séparation. »[1]

L'itinéraire de ces « pionniers par eau » naviguant sous la direction de Frère Samuel H. Brannan, les menait autour de l'Amérique du Sud, puis vers le nord le long de sa côte occidentale jusqu'à l'Ile Juan Fernandez (l'île *Robinson Crusoe*), de là vers le nord-ouest aux Iles Hawaï. De là, la route faisait trois mille huit cents kilomètres vers le nord-est jusqu'à San Francisco, ce qui faisait en tout un trajet d'environ vingt-sept mille kilomètres.

On avait chargé sur le *Brooklyn* des tonnes de matériel agricole ainsi que des outils de forgeron, de menuisier et de constructeur de moulins, les machines de trois moulins à grain, des tours et des fers de scierie, des objets en fer-blanc et en faïence, deux vaches à lait fraîches, quarante porcs et une certaine quantité de volaille. Il y avait des piles de livres, des ardoises et autres objets scolaires ; 179 volumes de la *Family Library* de Harper ; une presse d'imprimerie qui avait été utilisée par Frère Brannan en 1844 pour publier *The Prophet* à New-York, et la même presse qu'il monta au mois de janvier suivant, en 1847, pour imprimer le *Yerba Buena California Star,* le premier journal publié à San Francisco.

Description du « Brooklyn »

La même narratrice poursuit : « Le *Brooklyn* avait vu pas mal de mers démontées et traversé pas mal de tempêtes terribles. C'était une de ces constructions d'autrefois, qui avait été constituée plus

[1] Tullidge, *Western Galaxy,* Vol. I, mars 1888, pp. 78-84.

pour le travail que pour la beauté ou la vitesse. Il avait bien fait son devoir et porté ses fardeaux sans se plaindre. Mais il était vieux et montrait des signes indubitables de faiblesse et de déchéance. Ses propriétaires ne pouvaient s'en séparer non pas parce qu'il était beau, mais parce qu'on en tirait de l'argent, et si, à cause de sa faiblesse et de son âge il allait par le fond avec une liste complète de passagers, cependant même le dernier voyage ou paiement de passage serait mieux que le mettre au cimetière comme inutile, quel que fût le nombre d'âmes qui seraient envoyées dans les profondeurs jusqu'à ce que la mer rendît ses morts. Son tableau de service était bien rempli, et il avait un bon équipage, mais la coque était croulante et on le prit parce qu'on pouvait l'avoir bon marché. » Les plafonds bas en dessous du pont obligeaient la personne de stature normale à incliner la tête et les épaules « à la manière d'un singe. » Ces logements étaient malsains et mal éclairés. [2]

Le prix moyen par adulte était de $50 plus $25 pour la nourriture. Les enfants voyageaient à demi-tarif. Même ces prix-là étaient meilleur marché que de faire le voyage par voie de terre en chariot jusqu'en Californie.

La vie et la mort

Quittant le port de New-York, le vieux bateau se dirigea pendant de nombreuses semaines, en zigzag vers le sud-est, luttant désespérément pour maintenir, à travers vents et tempêtes, sa route autour de l'Amérique du Sud. La compagnie de Brannan se composait de 70 hommes, 68 femmes et 100 enfants. Deux passagers non-mormons avaient également pris place à bord.

Un fils né avant que le bateau ne passât le Cap Horn fut appelé « John Atlantic Burr », tandis qu'une fille née sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud reçut le nom de « Anna Pacific Robbins. » Sur les dix Saints qui moururent en mer, neuf furent ensevelis dans l'océan.

Tempêtes en mer

« Pour ce qui est du plaisir du voyage, poursuit Joyce Crocheron, nous fûmes déçus, car une fois nous demeurâmes longtemps immobilisés par le manque de vent dans les tropiques, et une autre fois nous fûmes balayés par une terrifiante tempête. Femmes et

---

[2] *Idem ;* Jenson, *Hist. Record,* p. 874 ; Paul Bailey, *Sam Brannan,* p. 31.

enfants étaient liés à leurs couchettes la nuit, car c'était la seule manière pour eux d'y rester. Les meubles roulaient en tous sens, constituant une menace constante pour leurs membres et pour la vie des passagers. Les vagues balayaient le pont et parvenaient même jusqu'aux cabines de luxe... Leur seule lumière provenait de deux lampes pendues à l'extérieur dans le couloir et elles étaient vagues et clignotantes à cause des mouvements du vaisseau. Les voix d'enfants pleurant dans le noir, les voix de mamans consolant ou réprimandant, les voix d'hommes s'élevant au-dessus des autres, tout cela mêlé aux gémissements et aux cris déchirants des malades pour qu'on les aide et surtout le hurlement du vent et le rugissement de la tempête, rendaient la scène et les sentiments indescriptibles.

» L'effet et le sentiment à ces moments-là étaient si misérables que pour certains d'entre nous la certitude de la mort ne les aurait pas fait faire un geste pour se sauver la vie. Et pourtant même là, au milieu de pareils tableaux, il y en avait quelques-uns qui étaient de bonne humeur et cherchaient à réconforter les autres, et ceux-là ne perdirent pas un seul instant la foi qu'ils arriveraient au bout de leur voyage. Une fois, au cours d'une tempête terrible, le bon vieux capitaine descendit l'air grave. Les passagers s'unirent autour de lui pour saisir ce qu'il disait au milieu de la confusion. Il dit : ' Mes amis, il vient un moment dans la vie de chaque homme où il lui convient de se préparer à mourir. Ce moment est arrivé pour nous, et à moins que Dieu ne s'interpose, nous irons tous par le fond ; j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir, mais c'est la pire tempête que j'aie rencontrée depuis que je suis maître d'un bateau. '

» Une femme pleine de confiance et de zèle, lui répondit : ' Capitaine Richardson... je n'ai pas plus de crainte que si nous étions sur la terre ferme. ' Le capitaine les contempla avec une surprise muette et les quitta. En montant il s'exclama, ' Ces gens-là ont une foi que je n'ai pas, ' et ajouta à un monsieur : ' Ou bien ce sont des insensés qui ne craignent rien, ou bien ils en savent plus que moi. '

» Cette tempête passa ; et nous en rencontrâmes une autre au large du Cap Horn, dans laquelle un des marins fut emporté par-dessus bord. Il s'écoula tant de temps avant qu'on pût l'aider qu'on avait perdu presque tout espoir. Quand il fut secouru et rendu à la vie, il dit qu'il s'était vu si loin du bateau qu'il avait abandonné tout espoir et cédait aux vagues, quand il vit une planche flotter vers lui et les forces lui revinrent à l'instant. Au cours de cette tempête, un marin, qui s'agrippait à un mât, dit qu'à certains moments les vagues

étaient si profondes sur le pont, qu'elles balayaient ses joues et lui soulevaient les pieds, de sorte qu'à certains moments il ne savait pas s'il était à bord ou dans la mer. C'est pendant une tempête que Mme Laura Goodwin, descendant un escalier fut projetée violemment en avant, ce qui provoqua son alitement et sa mort prématurée. »[3]

Le port de San Francisco

Après avoir quitté les Iles Hawaï, « L'eau potable devint épaisse et visqueuse de vase, dit l'historienne, de sorte qu'on devait la filtrer entre les dents et le goût en était effroyable. Un demi-litre de lait c'était tout ce qu'une personne recevait pour porter dans sa cabine de luxe.

» Des femmes apportaient leurs propres tasses en fer-blanc au barril plutôt que de boire après des lèvres qui (dans certains cas) étaient teintes par le tabac. Les vêtements et le corps de tendres bébés étaient lavés dans l'eau salée, ce qui causait beaucoup de gêne. Imaginez-vous essuyer les yeux des malades avec un mouchoir salé.

» A mesure que le voyage se poursuivait la situation du navire empirait. Les rats abondaient dans le bateau ; des cafards et autres vermines de ce genre infestaient les provisions jusqu'au moment où la vigilance éternelle fut le prix imposé sur chaque bouchée. Pas étonnant que la maladie et le mécontentement régnassent. »

Finalement, le 31 juillet 1846, le vieux bateau délabré entra dans la « Golden Gate » dans la Baie protectrice de San Francisco. L'espoir cher aux Saints d'atteindre leur terre promise devait bientôt s'accomplir. Tout le monde éclata en hourras ou en applaudissements à la vue du « Stars and Stripes » flottant au-dessus des baraquements et des mâts de plusieurs bateaux à l'ancre dans le port. En touchant terre, les nouveaux venus apprirent que s'ils étaient arrivés trois semaines plus tôt, ils auraient été accueillis par le pavillon mexicain.[4]

Un village mormon

Bancroft, dans son histoire de la Californie, explique que San Francisco fut « un certain temps en grande partie un village mormon » ; que ces émigrants étaient « un peuple simple, travailleur et

[3] Tullidge, *op. cit.*, pp. 78-84 ; Jenson, *op. cit.*, p. 875.
[4] *Id.*, p. 876 ; Tullidge, *op. cit.*, pp. 78-84.

frugal », et que leurs réalisations « rendent toutes témoignage de la conduite rangée et morale des Saints, tant sur terre que sur mer. » Il conclut ensuite : « C'étaient des citoyens honnêtes et industrieux, même s'ils avaient l'esprit de clan et s'ils étaient étranges. » [5]

L'avis de l'Eglise rejeté

Environ six mois après avoir établi sa compagnie à San Francisco, Brannan se mit en route vers l'est avec deux compagnons pour trouver Brigham Young. Il était certain de pouvoir le persuader de passer la région aride du Grand Bassin et de prendre San Francisco pour destination. Le 30 juin 1847, Brannan rencontra le Président Young et les pionniers sur la Green River dans le Wyoming. En dépit des descriptions alléchantes et des arguments persuasifs de Brannan, le Président refusa de changer le plan qu'il avait décidé de suivre. Homme d'une force et d'une détermination peu ordinaires, Brannan rejeta l'avis du Président Young de mener sa colonie du *Brooklyn* dans la Vallée du Lac Salé. [6]

Les Saints de Nauvoo

Notre récit retourne maintenant à Nauvoo, et nous reprendrons les événements historiques qui se produisirent au printemps et pendant l'été de 1846. Parlant du mouvement des Saints depuis l'Illinois durant ce printemps mouvementé, le Gouverneur Ford écrit : « Vers la mi-mai on pouvait estimer que seize mille mormons avaient traversé le Mississippi et pris la route de l'ouest avec leurs biens, leurs femmes et leurs enfants à travers le continent vers l'Orégon ou la Californie, laissant derrière eux à Nauvoo un petit reste de mille âmes, ceux qui n'avaient pas été à même de vendre leurs biens, ou qui, ayant une propriété à vendre, étaient incapables de partir. » [7]

Les non-mormons qui avaient acheté les propriétés des Saints ou en avaient pris possession autrement, se mirent à planter dans les champs fertiles proches de Nauvoo. Comme les mormons faisaient de même, une vague de persécutions, d'enlèvements et de fouettages impitoyables s'ensuivit.

Répondant à une pétition des citoyens de Nauvoo, le Gouver-

---

[5] Bancroft, *Hist. of Calif.*, Vol. V, pp. 551, 552 ; cité dans Roberts, *op. cit.*, p. 31.

[6] Voir l'histoire de Samuel Brannan au chapitre 68 de ce volume.

[7] Ford, *op. cit.*, p. 142 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 1-24.

neur Ford envoya le Major W. B. Warren avec un détachement de la milice de l'état à Nauvoo avec ordre d'augmenter ses forces et d'écraser les bandes armées émeutières du Comté de Hancock.

Impatients de quitter Nauvoo

Le Major Warren, qui logeait chez Emma Smith, indique dans son rapport du 2 mai 1846 que les Saints faisaient un maximum d'efforts pour commencer leur voyage vers l'ouest. « Les mormons continuent toujours à quitter la ville en grand nombre. Le bac, à cet endroit, fait une moyenne de 32 attelages par jour, et 45 à Fort Madison. On pourra donc voir que 539 attelages sont partis durant la semaine, ce qui fait une moyenne de trois personnes chaque, en tout 1.617 âmes. » [8]

Extension des persécutions

Le 20 mai, Warren publia une déclaration dans le *Quincy Whig*, déclarant que les persécuteurs des Saints étaient « motivés par le désir cruel et injustifié de verser le sang ou de piller... Un homme de près de soixante ans, habitant à onze kilomètres environ d'ici a été sorti de chez lui il y a quelques jours, a été dévêtu et a eu le dos lacéré à coups de fouet, pour la simple raison qu'il était mormon et trop vieux pour pouvoir résister. Pareille conduite, dit-il en conclusion, ferait honte à une horde de sauvages. » [9]

Durant cet été Warren démissionna et partit pour l'Est, sur quoi, le Gouverneur envoya le Major James Park défendre Nauvoo. Mais Park fut bientôt remplacé par le Major Benjamin Clifford, Jr. — homme décidé à protéger les citoyens de Nauvoo contre les attaques constantes d'assaillants implacables.

---

[8] Gregg, *History of Hancock Country*, pp. 346, 347.
[9] Roberts, *op. cit.*, pp. 3, 4.

CHAPITRE 60

LA BATAILLE DE NAUVOO

Fusil et Canon

Durant le mois d'août 1846, une populace d'environ 2.000 hommes, ayant dressé le camp à l'est de Nauvoo, se prépara à prendre possession de la « Ville des Saints. » Le 31 août, le militant Brockman qui s'était nommé lui-même, envoya un ultimatum au Major Benjamin Clifford et à ses deux cents hommes, exigeant leur reddition sans condition. Comme ses conditions déraisonnables étaient platement rejetées, il ouvrit immédiatement le feu avec les fusils et le canon sur le peuple sans défense.

Le Major Clifford, pour ne pas se laisser dépasser, fabriqua rapidement quatre canons à l'aide de cheminées de bateau à vapeur et, à la surprise de l'ennemi, retourna le feu. Cette démonstration soudaine de résistance tint Brockman en échec pendant plusieurs jours, pendant que les forces de Nauvoo, aidées par les femmes et les enfants, travaillaient fiévreusement à jeter des barricades du côté est de la ville.

Mais Brockman renouvela la bataille avec vigueur ; et elle fit rage pendant trois jours, faisant plusieurs morts de part et d'autre et une douzaine de blessés ou plus. De nouveau Brockman envoya un messager à Clifford promettant que si la ville se rendait les mormons seraient protégés pendant qu'ils se préparaient à entreprendre leur voyage à l'ouest.

Reddition de Nauvoo

Accablés de loin par le nombre et se rendant compte que leur situation était sans issue, Clifford et les dirigeants mormons signèrent le 16 septembre un traité avec Brockman et ses hommes. Brockman avait à peine reçu les papiers que ses hommes et lui fonçaient pêle-mêle dans la ville, ne montrant aucun respect pour les accords signés.

Le Gouvernement des desperados

Frère Thomas Bullock, qui souffrait de la malaria pendant le siège et la prise de Nauvoo, écrivit ce récit historique à Franklin D.

Richards en Angleterre : « Notre chère ville était défendue par environ cent cinquante pauvres Saints malades et persécutés, tandis qu'elle était canonnée par quinze cents à deux mille démoniaques à forme humaine qui avaient juré de raser notre temple, de brûler la ville, de violer nos femmes et nos filles et de chasser le reste du peuple dans le fleuve. Je vous laisse le soin de juger avec quel désespoir notre petite troupe lutta contre une horde aussi écrasante de despérados... Le 17 septembre, deux mille hommes entrèrent dans la ville. Jamais je n'ai entendu des hommes civilisés hurler et huer de la sorte, ni même des sauvages. La terreur et la consternation envahit bien certainement les malades, les pauvres femmes et les enfants...

» Nous nous attendions à ce qu'un massacre aveugle commençât. Moi-même et d'autres malades fûmes transportés par des amis dans les hautes herbes et dans les bois, tandis que tous ceux qui en étaient capables se cachèrent. Beaucoup traversèrent le fleuve laissant tout derrière eux. »

Menaces de mort constantes

« Le lendemain matin à neuf heures nous vit, moi, ma femme, mes quatre enfants, ma belle-sœur Fanny, ma belle-mère aveugle, tous secoués de fièvre (une forme de la malaria) dans une seule maison, avec seulement George Wardell pour faire quelque chose pour nous, quand une bande d'environ trente hommes, armés de fusils, baïonnette au canon, des revolvers à la ceinture, le capitaine l'épée à la main et le « Stars and Stripes » au vent, passa en face du toit qui nous protégeait. Le capitaine cria et exigea que le propriétaire des deux chariots fût sorti. Je fus levé de mon lit, mené dehors, soutenu par ma belle-sœur et la clôture. On me demanda alors si ces biens m'appartenaient. Je répliquai : ‘ Oui ’. Le capitaine s'avança alors jusqu'à un peu plus d'un mètre de moi, tendit son sabre vers ma gorge, tandis que quatre autres présentaient leurs fusils avec les baïonnettes à soixante centimètres de mon corps et dit : ‘ Si vous n'êtes pas partis d'ici vingt minutes, j'ai l'ordre de vous fusiller. ’ Je répliquai : ‘ Tirez, car vous ne ferez que m'envoyer au ciel quelques heures plus tôt, car vous pouvez voir, que je n'en ai plus pour beaucoup d'heures à être de ce bas-monde. ’ Le capitaine me dit alors : ‘ Si vous abjurez le mormonisme, vous pourrez rester ici et nous vous protégerons. ’ Je répliquai : ‘ Ceci n'est pas ma maison ; ma maison est là-bas ’, l'indiquant du doigt, ‘ que j'ai construite et

payée avec l'or que j'ai gagné en Angleterre. Je n'ai jamais commis le moindre délit en Illinois, mais je suis mormon, et si je vis, je suivrai les Douze. ' Alors le capitaine dit : ' Je suis désolé de vous voir malades vous et votre famille, mais si vous n'êtes pas partis quand je reviendrai dans une demi-heure, j'ai l'ordre de vous tuer, vous et tous les mormons de l'endroit. ' »

En route

« Oh, les jurons et les malédictions affreuses que ces hommes déversèrent ! Je tremble rien que d'y penser. George et Edwin conduisirent mes chariots jusqu'au bac et furent fouillés cinq fois pour les armes à feu. La populace prit un pistolet, et bien qu'on m'eût fait la promesse de me le restituer quand j'aurais traversé le fleuve, je ne l'ai plus jamais revu. Tandis que je me trouvais sur les rives du fleuve, je rampai jusqu'au bord pour dire au revoir à une sœur qui allait à St-Louis. Tandis que j'étais là, un homme de la populace s'écria : ' Regardez ! Regardez ! un squelette qui dit au revoir à la mort ! ' Ainsi vous pouvez imaginer dans quel état de misère et de maladie nous nous trouvions l'un et l'autre. »

La pluie à torrents

« Le mercredi 23 septembre, tandis que j'étais dans mon chariot sur le terrain marécageux en face de Nauvoo, une formidable averse d'orage passa qui trempa tout ce que nous avions ; il ne nous restait pas un fil sec sur nous ; le lit, une mare d'eau, ma femme et ma belle-sœur l'écopant à bassins pleins, et moi dans une fièvre brûlante et insensible, tous les cheveux rasés pour me guérir de la maladie. Beaucoup n'avaient pas de chariot ou de tente pour les protéger contre ce coup de vent impitoyable. Je citerai un cas. Une pauvre femme se tenait parmi les buissons, entourant ses trois petits orphelins de son manteau, pour les protéger autant qu'elle pouvait contre la tempête pendant toute cette terrible nuit, pendant laquelle il n'y eut qu'un long grondement de tonnerre et un éclatement constant d'éclairs, tandis que la pluie tombait à torrents. »

Baptisés par des bandits

« La populace saisit toutes les personnes de Nauvoo qu'elle pouvait trouver, les mena au fleuve et les y jeta... Ils saisirent Charles Lambert, le menèrent au fleuve, et au milieu des jurons et des malé-

dictions, un homme dit, ‘ Par tous les saints, je te baptise par ordre des Commandeurs du temple ’, le plongea à la renverse, puis dit : ‘ Les commandements doivent s’accomplir, N... d... D..., tu dois faire un autre plongeon. ’ Ils le jetèrent à l’eau sur la figure, puis l’envoyèrent à l’autre côté du fleuve sur le bac, avec la promesse que s’il retournait à Nauvoo, ils le descendraient. » [1]

Le témoignage du Président Joseph F. Smith

Le Président Joseph F. Smith parle des souffrances de sa mère veuve et de ses six enfants : « Quand la ville fut assiégée à la pointe du canon et des mousquets, ma mère et sa famille furent obligés de prendre tout ce qu’ils pouvaient sortir de la maison, leur literie, leurs vêtements, le peu de nourriture qu’ils possédaient, laissant le mobilier et tout le reste dans la maison, et s’enfuirent à l’autre côté du fleuve, où nous campâmes sans tente ni abri. » [2]

Une description saisissante

Le Colonel Thomas L. Kane, qui visita Nauvoo à cette époque puis traversa jusqu’à la rive ouest du fleuve, décrit la souffrance des fugitifs de Nauvoo : « Ici parmi les roseaux, protégés seulement par la nuit, sans toit entre eux et le ciel, je rencontrai une foule de plusieurs centaines de créatures humaines... Les souffrances de ces êtres abandonnés étaient terribles ; courbés et endoloris de froid et de coups de soleil... Ils étaient là parce qu’ils n’avaient pas de foyer ni d’hôpital, ni d’asile, ni d’ami pour leur en offrir un. Ils ne pouvaient satisfaire les faibles désirs de leurs malades ; ils n’avaient pas de pain pour calmer les cris de faim insistants de leurs enfants. Mères et bébés, filles et grands-parents, tous égaux, bivouaquaient en haillons, n’ayant même pas de couvertures pour réconforter ceux que le tremblement malade de la fièvre fouillait jusqu’à la moelle. » [3]

« Une ville abandonnée »

« Dans le faubourg est » de la ville de Nauvoo, « les maisons tournées vers la campagne montraient, par leur boiserie éclatée et leurs murs rasés jusqu’aux fondations, qu’elles venaient d’être récemment l’objectif d’une canonnade destructrice. Et à l’intérieur et autour

---

[1] Lettre de Thomas Bullock à Franklin D. Richards. Voir James A. Little, *From Kirtland to Salt Lake City*, pp. 63-67.
[2] Joseph F. Smith, *Gos. Doct.*, p. 633.
[3] James A. Little, *op. cit.*, pp. 72, 73.

du temple splendide qui avait été l'objet principal de mon admiration, des hommes armés étaient casernés, entourés de leurs piles de mousqueterie et pièces d'artillerie lourde. Ils me commandèrent de m'expliquer et de dire pourquoi j'avais eu la témérité de traverser l'eau sans permission écrite du chef de leur bande... Ils racontèrent l'histoire de la Ville Morte ; dirent qu'elle avait été un marché industriel et commercial important, abritant plus de 20.000 personnes... qu'ils les avaient chassés à la pointe du sabre... Qu'ils avaient tué un père et un fils, un garçon de quinze ans, qui résidaient depuis peu dans la malheureuse ville, et qu'ils reconnaissaient avoir été irréprochables. Ils me conduisirent aussi à l'intérieur des murs massifs et sculptés de ce curieux temple », dont « ils s'étaient appliqués à souiller et défigurer » certaines pièces. « Ils me conduisirent voir un grand vase ou bassin de marbre profondément ciselé, soutenu par douze bœufs... Les vainqueurs l'avaient si diligemment profané, qu'ils avaient rendu le lieu qui le contenait trop fétide pour qu'on pût y rester. » [4]

Des cailles en abondance

Le 9 octobre, douze chariots couverts venus de Winter Quarters vinrent au secours des Saints sans abri qui souffraient sur les rives occidentales du Mississippi. Frère Thomas Bullock écrivit au sujet de la scène phénoménale qui eut lieu : « Plusieurs chariots... étaient placés en une ligne sur les bords du fleuve prêts à partir. Mais écoutez ! Quel bruit est-ce là ? Voyez ! les cailles descendent. Elles atterrissent tout près de notre petit camp de douze chariots... Les malades les assomment avec des bâtons et les petits enfants les prennent vivantes entre leurs mains !... Il ne pouvait y en avoir moins de cinq cents, certains dirent qu'il y en avait quinze cents, volant autour du camp. Je suis donc témoin de cette visitation... Même les passagers d'un vapeur qui descendait le fleuve regardaient avec surprise... Une manifestation directe du Très-Haut qu'il ne nous a pas abandonnés bien que nous soyons chassés par les hommes. » [5]

Une migration sans pareille

« Il n'est pas de parallèle dans l'histoire du monde à cette migration depuis Nauvoo », commente Bancroft dans son *History of*

---

[4] *Id.*, pp. 70, 71.
[5] *Id.*, *pp.* 74, 75.

Utah. Il montre qu'elle différait de « l'exode d'Egypte, d'une terre païenne », et ce n'était pas comme la fuite vers un pays de liberté comme les Pères Pèlerins. « Les mormons », poursuit-il, furent chassés par « ces mêmes gens qui avaient fui les persécutions de l'ancien monde afin de jouir de la liberté de conscience dans les lieux sauvages d'Amérique. » Et cependant, ces gens-là même s'étaient tournés contre les mormons et les avaient chassés au-delà des « abords de la civilisation, forçant hommes, femmes et enfants par milliers à se mettre à la merci des sauvages. » [6]

« Une action admirablement concertée »

Ayant soigneusement observé les camps des Saints pendant leur fuite vers les lointaines Montagnes Rocheuses, le Colonel Thomas L. Kane dit à la Historical Society de Philadelphie : « Le caractère de leur vie quotidienne, sa routine et sa conduite... leurs observances pieuses romantiques, et leur objectif et leur action admirablement concertée sautaient immédiatement aux yeux. Après cela, ce qui frappait le plus l'étranger, c'était l'ordre strict de la marche, le renfermement sans confusion pour faire face aux attaques, l'habile mise en sécurité du bétail lors des haltes, la manière systématique dont les sentinelles étaient placées le soir pour les garder, eux et la ligne du corral... et d'autres détails indiquant l'existence d'un niveau élevé de discipline. Les résultats de cette organisation étaient si bien reconnus, que des bandes d'Indiens hostiles sont passées à côté des compagnies relativement petites de mormons pour attaquer des groupes beaucoup plus grands mais moins concentrés d'autres émigrants. » [7]

---

[6] H. H. Bancroft, *Hist. of Utah,* pp. 217, 218.
[7] Thomas L. Kane, *The Mormons,* p. 34.

CHAPITRE 61

LES MORMONS SUR LE MISSOURI

Au bord de la Prairie

Dans les plaines occidentales de l'Iowa et sur les falaises orientales du Nébraska, sur le Missouri, des milliers de mormons se préparaient pour leur premier hiver pionnier. Leurs vastes troupeaux de chevaux, de gros et petit bétail furent menés aux meilleurs pâturages ; en outre, des centaines de tonnes d'herbe, poussant le long des fonds du fleuve furent coupées et mises en meules.

Certains pionniers demeurèrent à Council Bluffs sur les rives orientales du fleuve, mais le gros, fort de quatre ou cinq mille personnes, traversa jusqu'à la rive ouest et construisit Winter Quarters. Dans ces camps et éparpillés vers Nauvoo, il y avait quinze ou vingt mille Saints, « 3.000 chariots, 30.000 têtes de bétail, un grand nombre de mules et de chevaux et d'immenses troupeaux de moutons. » [1] A l'est, à côté de Winter Quarters, il y avait de l'eau, du bois de construction et les fonds fertiles du fleuve ; à l'ouest, ondoyaient de vastes prairies avec leurs étendues de touffes d'herbe pour les pâturages d'hiver.

Charrettes et chariots

Le Colonel Thomas L. Kane écrit que beaucoup de mormons étaient localisés au sud des falaises dans une riche plaine alluviale d'une largeur considérable qui suivait le courant du fleuve de chaque côté sur treize ou seize kilomètres. Ces plaines, dit-il, « étaient encombrées de charrettes bâchées et de chariots ; et chacune des collines de Council Bluffs, en face, était couronnée de son grand camp, égayée de toile blanche brillante, et animée de l'activité affairée de ruche de ses nombreux occupants. Dans l'air bleu et clair du matin la fumée s'élevait de plus de mille feux de cuisine. »

Un jour de lessive pionnier

« De petits bergers somnolaient sur les pentes, détaille le colonel, des moutons et des chevaux, des vaches et des bœufs paissaient autour

[1] *Millennial Star,* Vol. VIII, p. 114.

d'eux et il y avait d'autres troupeaux encore dans le pré luxuriant du fleuve alors gonflé. D'un seul point, je comptai quatre mille têtes de bétail visibles d'un coup. En m'approchant, il me sembla que les enfants devaient s'avérer plus nombreux encore. Le long d'un petit torrent que je devais traverser il y avait des femmes plus nombreuses que les *blanchisseuses* * sur la Seine, lavant et rinçant toutes sortes de mousselines blanches, de flanelles rouges et de calicots bariolés, et les pendant à sécher sur une surface d'herbe et de buissons plus grande que nous ne pouvons en montrer dans tout notre Washington Square. »

Des Jeunes bien élevés

« Passant en hâte auprès de celles-ci, je saluai un groupe de garçons bruyants, dont les cris en pur idiome national avaient pour moi une saveur domestique d'un attrait irrésistible. C'est l'un d'eux, un garçon au visage éveillé, qui, accourant en veste et pantalons, tout frais de s'être baigné dans le ruisseau, qui m'assura le premier que j'étais bien arrivé là où je voulais aller. Ce n'était qu'un enfant ; mais de lui-même il me dit où je pouvais m'adresser de préférence pour être reçu, et prit mon cheval par la bride pour m'aider à passer un marais, prétendant que le pont qui l'enjambait n'était pas sûr. »

Paix à l'étranger

« Il y avait pour moi quelque chose de joyeux dans mes promenades au milieu de cette vaste troupe de pèlerins. Je pouvais parcourir le pays sauvage partout où je voulais, sous la sauvegarde de leur armée mouvante. Ce n'était pas dans les camps principaux seulement que tout était mouvement et vie, mais il me semblait que je pouvais suivre, dans toutes les directions, des ' routes mormones ', et trouver qu'elles étaient durcies et même poussiéreuses à force d'y faire passer du bétail et des véhicules d'émigrants. Le jour, je rattrapais et dépassais, l'un après l'autre, ce qui constituait une caravane gigantesque de chariots ; et la nuit, si je campais dans les lieux où l'on trouvait à la fois le bois de construction et l'eau courante, j'étais pratiquement sûr d'être à portée de voix de l'un ou l'autre camp, ou du moins en vue des feux des sentinelles. »

« Des habitudes raffinées et propres »

« Partout où j'étais obligé de m'attarder, j'étais certain de trouver le gîte et l'hospitalité, très réduite, il est vrai, mais jamais ration-

* En français dans le texte. (N. d. T.)

née et toujours honnête et bonne. Après des relations récentes et inévitables avec les habitants des frontières de l'ouest du Missouri et de l'Iowa, le vil rebut que notre société, pour employer les termes d'un admirable gentleman et religieux éminent, ' comme le grand océan lave ses rivages frontaliers ', j'ai du mal à décrire le plaisir que je ressentais de me retrouver de nouveau avec des personnes qui étaient presque toutes de l'est de l'Amérique — des personnes aux habitudes raffinées et propres et au langage décent, et chaque jour semblait apporter avec lui son incident spécial, fertile en illustrations de leurs habitudes et de leur caractère. »[2]

Une fièvre bilieuse

Tandis que le Colonel campait sur le Missouri, il fut frappé de fièvre et transporté au quartier-général du Président Young, où il reçut pendant près d'un mois les soins les plus tendres possibles de la part des Saints et surtout de la part des Sœurs de la Société de Secours. Le colonel envoya un messager parcourir plusieurs centaines de kilomètres jusqu'à Fort Leavenworth chercher le Docteur H. I. W Edes, qui diagnostiqua une « fièvre bilieuse violente, touchant gravement le système nerveux. » A la demande du Colonel Kane, le Docteur Edes écrivit la déclaration suivante : « Me basant sur l'assurance formelle du Colonel Kane, et d'après ce que j'ai observé moi-même durant ma visite en ce lieu, je n'hésite pas à témoigner des soins dévoués et de la gentillesse que lui ont dispensés ses amis, le peuple mormon. »

« Des habitudes de bon ordre »

« Dans tout ce camp, poursuit le docteur, où j'observe un esprit d'entente et des habitudes de bon ordre, étonnantes dans un si grand assemblage de gens, je constate qu'il règne à son égard [le colonel] la bienveillance et les sentiments les plus chauds et les plus cordiaux. »

Le certificat du Docteur

Expliquant la nécessité du certificat du médecin que le Colonel Kane avait réclamé, le Président Young écrit : « Le certificat du Dr. Edes fut obtenu de lui par le Colonel Kane parce que celui-ci

---

[2] Cité dans Roberts, *op. cit.*, pp. 132-134. ; tiré des Allocutions de Kane devant la Historical Society de Pennsylvanie, appelée « *The Mormons* », pp. 25-27.

craignait que si la maladie s'avérait fatale, les mormons en fussent rendus responsables à tort par leurs ennemis ; et il déclara par la suite que c'était la seule raison pour laquelle il avait fait chercher un médecin à Leavenworth. »[3]

Les Indiens amicaux

Pour s'assurer l'amitié et la protection des peaux-rouges, Brigham Young écrivit, le 7 septembre 1846, au Président des Etats-Unis, proposant d'aider les Indiens. « Nous leur donnerons tous les renseignements en matière de machines et de fermage que la nature du cas autorisera, ce qui nous donnera l'occasion d'obtenir l'assistance de leurs hommes pour nous aider à garder nos troupeaux et à cultiver, ce dont nous avons eu tant besoin depuis l'organisation du Bataillon. »[4]

Wilford Woodruff rapporte : « Nous nous réunîmes plus tard en conseil avec les Omahas. Le vieux Chef s'appelait Big Elk [Grand Elan] et son fils, un jeune chef appelé Young Elk [Jeune Elan]. Il y avait aussi avec eux environ soixante vieillards et braves de la tribu... Nous fumâmes le calumet de la paix, et puis le Président Young leur parla par l'entremise de leur interprète. Il leur dit que nous avions le désir d'y passer l'hiver ; et que s'ils le désiraient, nous ferions du travail pour eux, leur ferions un champ, réparerions leurs fusils. »[5]

Pour augmenter la confiance des peaux-rouges, les mormons invitèrent les chefs à une grande fête. A sa conclusion, bien que les Saints eux-mêmes fussent rationnés, ils chargèrent des sacs de farine et de maïs sur les poneys des Indiens et les renvoyèrent joyeux à leurs wigwams. Et non seulement cela, quelques jours plus tard, plusieurs centaines de frères aidèrent les Indiens à moissonner et à mettre de côté leurs récoltes de maïs. Ce geste amical donna du bonheur aux Omahas, car ils vivaient dans la crainte constante des puissantes tribus sioux, qui, au moment de la moisson, tendaient souvent des embuscades, assassinaient beaucoup d'Omahas et volaient leurs grains.

Affirmant que les bastions mormons feraient office de « brisant entre les Omahas et les assauts destructeurs des Sioux », le Colonel Kane recommanda au gouvernement de permettre aux Saints de vivre un an environ sur ces terres indiennes.[6]

---

[3] *Idem.*
[4] *Id.*, p. 141.
[5] Nibley, *Brigham Young*, p. 78 ; Cowley, *op. cit.*, pp. 256, 257.

Traités avantageux

Aux mois d'août et de septembre 1846, Brigham Young signa des traités de paix avec plusieurs tribus indiennes. Le gouvernement accorda aussi aux mormons la permission de couper des centaines d'hectares de hautes herbes qui poussaient dans les fonds du fleuve, et de labourer des milliers d'hectares de terre pour les semis du printemps.

Le 21 juillet 1846, William Clayton reçut l'ordre de « ne laisser aucun émigrant passer le fleuve s'il ne pouvait arriver à temps pour aller à Grand Island couper du foin ». En novembre, il écrit : « J'ai envoyé mon bétail dans les roseaux pour hiverner, n'ayant que huit tonnes de foin. » [7]

Le bétail dans l'eau

John R. Young décrit les jours intéressants où on faisait traverser aux troupeaux le large Missouri des Falaises à Winter Quarters : « Pour le jeune garçon que j'étais, faire nager du bétail était une expérience très intéressante. Tôt le matin, pour que le soleil ne luise pas dans la face des bêtes, on en faisait traverser un plein chargement de bateau qu'on laissait sur le bord opposé. Puis on en conduisait un millier de têtes un peu en amont et on les forçait à entrer dans l'eau. De bons nageurs grimpaient sur le dos des bœufs les plus forts, et, leur donnant des tapes sur les côtés de la face, les guidaient dans le courant. Bientôt nous avions une file d'animaux allant d'un bord à l'autre. C'était évidemment vivant et captivant, et demandait du courage et de l'endurance physique. » [8]

---

[6] L'exposé de Kane, *op. cit.*, p. 101 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 140, 141.
[7] Clayton, *Journal*, pp. 55, 68.
[8] *Mem. of John R. Young, Utah Pioneer*, 1847, pp. 25-27.

CHAPITRE 62

UN MILLIER DE MAISONS À WINTER QUARTERS — UNE RÉVÉLATION À BRIGHAM YOUNG

Bâtisseurs d'empire

L'histoire des pionniers mormons est avant tout une histoire de création de foyers : Kirtland, Independence, Far West, Nauvoo — et maintenant sur le Missouri ; car à peine le Président Young avait-il déclaré que ce serait leur camp d'hiver, que ses disciples se mirent à construire des maisons sur les deux côtés des rues créées par les pistes des chariots. « Environ mille maisons de rondins « couvertes » de planches ou d'osier tendu sur des piquets et couverts de terre » avaient été bâties au 6 janvier 1847. »[1] Une centaine de ces maisons n'était guère plus que des abris creusés dans les falaises du Missouri, c'étaient cependant des foyers mormons, où le coin de l'âtre baignait dans une atmosphèe religieuse et où les chants et la prière augmentaient la foi et la perspective du lendemain.

En premier lieu, les Saints érigèrent un moulin à grain, puis une salle du conseil devant servir de chapelle, d'école et de distraction. Les vingt-deux paroisses étaient dirigées par des épiscopats et divers officiers, qui tenaient des services de Sainte-Cène et d'autres réunions ; un certain nombre de frères furent envoyés en mission — certains dans des pays étrangers.

Tullidge appelle ces groupes religieux des « Pieux Voyageurs de Sion » ; et des « Bâtisseurs d'Empire dans les plaines. »[2] Il est parfaitement clair pour l'historien que cette migration mormone était décidément différente de tous les autres groupes qui se rendaient dans le Grand Ouest, car les mormons étaient les seuls émigrants à prétendre qu'ils étaient divinement guidés par des prophètes, voyants et révélateurs.

Principes mormons

On pourra voir dans le rapport suivant de Brigham Young que la culture des mormons dépassait celle de leurs voisins d'Iowa et du Missouri : « L'officier payeur remarqua que chaque membre

---

[1] Creer, *op. cit.*, p. 231.

[2] Roberts, *op. cit.*, pp. 148, 149 ; Tullidge, *Life of Brigham Young*, p. 156.

du Bataillon Mormon pouvait écrire son nom ; mais un tiers seulement des volontaires qu'il avait payés précédemment pouvaient signer de leur nom. »[3]

Chercher à développer leur éducation, même tandis qu'ils étaient en route vers l'ouest, c'était là une partie fondamentale de la vie pionnière des Saints des Derniers Jours. Leur prophète leur avait dit : « ...cherchez diligemment et enseignez-vous les uns aux autres des paroles de sagesse ; oui, cherchez des paroles de sagesse dans les meilleurs livres ; cherchez la science par l'étude et aussi par la foi. » Et encore : « ...amassez continuellement dans votre esprit les paroles de vie » ; car « Il est impossible... d'être sauvé dans l'ignorance. »[4] C'est ainsi que dans tous les endroits où les mormons dressaient la tente, ils tenaient constamment des concours d'orthographe, des classes missionnaires, leurs réunions religieuses et rendaient leur témoignage.

Des Dirigeants cultivés

Beaucoup de pionniers avaient été formés à l'Ecole des Prophètes, et certains d'entre eux étaient licenciés d'université. Orson Spencer avait obtenu son bachot et sa licence au Union College de New-York. Le Docteur M. Bernishel était licencié de l'Université de Pennsylvanie, tandis qu'Orson Pratt était en voie de devenir un savant renommé.[5]

Outre les précédents, il y avait beaucoup de poètes dans le camp : William W. Phelps, Parley P. Pratt, Eliza R. Snow, William Clayton, John Taylor, et autres. Le Colonel Thomas L. Kane, fasciné par la culture qu'il trouva parmi les mormons, écrivit combien profondément il appréciait leur sociabilité, leur musique et leurs activités éducatives.

Maladies et décès

Durant l'hiver de 1846-47, une épidémie dévorante — le scorbut — répandit la mort parmi les peaux-rouges du Nébraska, à l'ouest de Winter Quarters ; puis la maladie balaya les camps pionniers, frappant presque toutes les familles. George Q. Cannon écrit : « Les

---

[3] Roberts, *op. cit.*, p. 83.
[4] D. & A. 88 : 118 ; 84 : 85 ; 131 : 6.
[5] Levi Edgar Young, *The Founding of Utah*, pp. 319, 320.

membres gonflaient et noircissaient, et la chair était très douloureuse. Il y avait beaucoup de souffrances et beaucoup de décès... Les pommes de terre amenées du Missouri eurent un excellent effet et arrêtèrent et guérirent la maladie. » Il ajoute qu'à côté d'un vieux baraquement abandonné, les Saints trouvèrent de grandes quantités de raifort « qui s'avéra être un grand bienfait pour les malades » et « un excellent antidote contre le scorbut ». [6]

Providentiellement, les chutes de neige durant l'hiver de 1846-47 furent extraordinairement faibles ; mais d'un autre côté, le temps devint extrêmement froid. Le 1er janvier, il y avait vingt et un degrés sous zéro ; une semaine plus tard, moins vingt-quatre ; et le dix-huit, il y avait moins trente-deux, ce qui causa une profonde détresse aux Saints et de grandes souffrances à leurs animaux. [7]

Wilford Woodruff commente après avoir enterré plusieurs de ceux qui lui étaient chers, y compris ses deux fils, Ezra et Joseph : « Je n'ai jamais vu les Saints des Derniers Jours dans une situation où ils semblassent traverser de plus grandes tribulations. » [8]

Les Loups autour des lieux d'enterrement

« Dans un grand nombre de camps, il n'y avait pas assez de personnes en bonne santé pour soigner les malades et enterrer les morts », écrit Levi Edgar Young ; car « six cents décès se produisirent à Winter Quarters ». [9]

« La maladie régnait tellement et la mort était si fréquente », dit la femme de Brigham Young, Zina D. Young, « qu'on ne pouvait avoir suffisamment d'aide pour faire des cercueils. Beaucoup de morts étaient enveloppés dans leurs vêtements funèbres, et enterrés avec des rondins fendus au fond de la tombe, et des buissons sur les côtés, c'était tout ce que leurs amis en deuil pouvaient faire pour eux.

« Quand mon père mourut, mon cœur fut triste. J'étais la seule de tous les enfants à être là pour le pleurer. Le lieu de son repos était là sur le flanc de la colline. Le cimetière était si proche que je pouvais entendre le hurlement des loups visitant l'endroit. » [10] L'expression, « pillé par les loups », devint courante dans le camp.

---

[6] Cannon, *Juvenile Instructor,* Vol. XVIII, p. 237 ; Young, *op. cit.,* p. 107.
[7] Nibley, *Brigham Young,* pp. 83-86.
[8] Cowley, *op. cit.,* p. 260.
[9] Young, *op. cit.,* pp. 107, 108.
[10] *Idem ;* voir Creer, *op. cit.,* pp. 231, 233, description de la maladie par le Colonel Kane.

Monument aux morts

Quatre-vingt-dix ans plus tard, le dimanche 20 septembre 1936, pour honorer les six cents morts qui y furent enterrés, l'Eglise dédia un beau monument à l'emplacement du cimetière de Winter Quarters. La splendide sculpture d'Avard Fairbanks reproduit un père et une mère pleurant à côté d'une tombe ouverte dans laquelle gît leur enfant, enveloppé dans une couverture, attendant d'être enterré. Ce monument — la Tragédie de Winter Quarters — ainsi que ses vastes pelouses, ses arbres, et ses buissons est visité chaque année par des milliers de touristes.

Le service dédicatoire réunit deux mille cinq cents personnes de diverses parties des Etats-Unis. Le Président Heber J. Grant, debout sur la terre sacrée où son père Jedediah M. Grant et des milliers d'autres bravèrent l'hiver de 1846-47, présidait et passa en revue quelques-uns des événements qui s'étaient passés là un siècle plus tôt. D'autres discours furent prononcés par le gouverneur du Nébraska, le maire d'Omaha et par des représentants de plusieurs organisations pionnières et publiques.

Le *Deseret News* rapporte : « Une musique appropriée fut fournie par un chœur de 150 voix assemblé d'entre les membres de l'Eglise d'Omaha et des environs et par un quatuor masculin mormon spécial qui vint de Salt Lake City pour participer. Ce fut un service digne, simple mais approprié à tous points de vue. » [11]

Gouvernés par la loi

En divers rapports historiques, on dit de Brigham Young que c'était un charpentier, ébéniste, verrier, constructeur, architecte et homme d'état ; mais avant toute chose, pour ses disciples, Brigham Young était un prophète, voyant et révélateur.

Le dimanche 13 septembre 1846, tandis que le Président Young parlait aux Saints de Winter Quarters, il déclara : « Je voudrais dire quelques mots... Le ciel et toute la création de Dieu sont gouvernés par la loi ; je voudrais que le Camp d'Israël comprenne que nous devons être gouvernés de la même manière... Nous devons avoir la loi et l'ordre parmi nous... Je suis décidé à mettre toutes mes affec-

---

[11] Le *Des. News* du 21 sept. 1936, rapportant la cérémonie, donne une photo des officiers visiteurs debout près du monument.

tions en Dieu. Je ne leur permettrai pas de se fixer sur des choses qui périssent... J'aime l'esprit exalté, il est éternel et ne peut se faner. »[12]

Une Révélation Directrice

Tandis que les pionniers de Winter Quarters faisaient des préparatifs en vue de leur exode vers l'ouest, le Seigneur parla à Brigham Young par révélation, le 15 janvier 1847, lui ordonnant de faire contracter aux Saints une « alliance et la promesse de garder tous les commandements et tous les statuts du Seigneur notre Dieu. Que les compagnies s'organisent avec des capitaines de cent, des capitaines de cinquante et des capitaines de dix, avec à leur tête, un président et ses deux conseillers, sous la direction des Douze Apôtres... Que chacun use de toute son influence et de tous ses biens pour déplacer ce peuple vers l'endroit où le Seigneur situera un pieu de Sion. Et si vous faites cela d'un cœur pur, en toute fidélité, vous serez bénis ; vous serez bénis dans vos troupeaux, dans votre petit bétail, dans vos champs, dans vos maisons et dans vos familles... Allez faire ce que je vous ai dit, et ne craignez point vos ennemis, car ils n'auront pas le pouvoir d'arrêter mon œuvre...

« C'est moi qui ai fait sortir les enfants d'Israël du pays d'Egypte, et mon bras est étendu dans les derniers jours pour sauver mon peuple Israël... Si tu es joyeux, loue le Seigneur par des chants, par de la musique, par de la danse et par une prière de louanges et d'actions de grâce. Si tu es affligé, invoque le Seigneur ton Dieu en supplications afin que ton âme soit joyeuse.

« Que celui qui est ignorant apprenne la sagesse... afin que ses yeux soient ouverts pour qu'il voie et que ses oreilles soient ouvertes pour qu'il entende. Car mon Esprit est envoyé dans le monde pour éclairer ceux qui sont humbles et contrits... C'est pourquoi, écoutez, ô peuple de mon Eglise, et vous, anciens, écoutez ensemble. »[13]

---

[12] Cowley, *op. cit.*, pp. 258, 259.
[13] D. & A. 136 : 2, 3, 10, 11, 17, 22, 28, 29, 32, 33, 41.

SIXIÈME PÉRIODE

CHAPITRES SOIXANTE-TROIS À SOIXANTE-TREIZE

LA MIGRATION PIONNIÈRE DE 1847, LES VASTES PLAINES, LES ROCHEUSES, DES TRAPPEURS DONNENT DES CONSEILS, « VOICI LE LIEU », UN NOUVEAU PRÉSIDENT, L'ÉPOQUE DE LA RUÉE VERS L'OR — 1847-49

CHAPITRE 63

LES PIONNIERS ÉMIGRENT VERS L'OUEST

Un Moïse judicieux

On compare Brigham Young à Moïse à cause de sa clairvoyance prophétique tandis qu'il dirigeait l'Israël moderne dans la manière, le temps et le lieu de leurs déplacements à travers les vastes plaines américaines ; de plus, étant donné qu'il franchit le désert en avant des camps d'Israël et repéra une Terre Promise, on dit de lui qu'il fut un Josué. Etant un chef pratique, il enseignait continuellement à ses disciples, par la parole et par l'action, que Dieu est vraiment aux côtés de l'homme qui suit le conseil de Cromwell : « Ayez confiance en Dieu, mais gardez votre poudre sèche. »

Il est évident que le Président Young, au cours de l'hiver qu'il campa sur le Missouri avec ses disciples confiants, était gravement conscient de sa responsabilité. Il savait bien que la vie de son peuple — des milliers de personnes — dépendait entièrement de sa capacité de faire des choix inspirés dans les vallées condamnées et vierges des lointaines Montagnes Rocheuses. Au premier signe du printemps, il devait être en route. La rapidité et l'inspiration étant ses objectifs, il devait avancer de seize cents kilomètres vers l'ouest, choisir le lieu désigné, poser « les pieux d'angle de Sion », labourer, planter, construire une forteresse contre les peaux-rouges, et revenir rapidement sur sa piste, prêt à reprendre le gouvernail vers l'ouest le printemps suivant.

Cette migration pionnière au cœur des Rocheuses devait être immortelle — une migration qui serait entremêlée de tant de dramatique, de tant de tragique.

Brigham Young ne se doutait guère combien indélébilement il allait marquer de son empreinte la vie de son peuple — leur religion, leur éducation, leurs villages et leurs villes. Et en outre il devait le faire si profondément qu'aucun historien moderne, aucun producteur de grands spectacles historiques ne pourra jamais présenter un Grand Ouest vivant sans y mettre Brigham Young.

Quand le printemps de 1847 commença, tous les yeux du Missouri se tournèrent vers l'ouest. Eliza R. Snow, « prophétesse rare aussi bien que poétesse », [1] composa leur cantique de route :

---

[1] Tullidge, *op. cit.*, p. 156.

« Le temps de l'hiver est parti ;
La plaine est verte enfin ;
Nous abandonnerons nos abris,
Pour prendre la tente demain.
Chœur,
O Camp d'Israël, va sans peur,
Chante, Jacob, lève-toi,
Saints, montrez au monde son Sauveur,
Sion, salue ton Roi. » [2]

Les six chariots de Kimball

Le samedi 5 avril 1847 dans l'après-midi, Heber C. Kimball commença avec six chariots la première migration pionnière depuis Winter Quarters. Son objectif était d'installer un camp de ravitaillement sur l'Elkhorn River, quarante-trois kilomètres plus à l'ouest. Comme le lendemain, le 6 avril, serait le seizième anniversaire de l'Eglise, il laissa ses chariots aux « meules de foin » et refit les cinq kilomètres qui le séparaient déjà de Winter Quarters. Après la conférence, il écrit : « Les 7 et 8, je faisais encore des préparatifs pour le voyage, réunissais ma famille et consacrais quelque temps à lui donner des instructions, à la bénir et à la consacrer au Dieu Très-Haut ! » [3]

En route pour l'Elkhorn

« Le 9 avril, les Douze se remirent en route », et après avoir parcouru dix-neuf kilomètres ils campèrent, rapporte Frère Kimball. « Je logeais dans le chariot avec le Président Young ...Dans le courant de la soirée, l'Evêque Whitney et moi fîmes un bout de route sur la prairie, nous prosternâmes devant le Seigneur et offrîmes nos prières au Dieu Très Haut en faveur des pionniers et des Douze, afin qu'ils fussent protégés, encouragés et soutenus par le Tout-Puissant, que ses anges allassent devant eux pour les conduire dans le pays que le Seigneur désignerait comme lieu de repos de son peuple Israël, et en faveur de nos familles, nos femmes et nos enfants, et tous ceux d'Israël qui sont laissés derrière. » [4]

Le retour à Winter Quarters

Le samedi 10, Brigham Young et Heber C. Kimball établirent le campement pionnier proposé sur l'Elkhorn. [5] Mais le lundi, le

---

[2] *Id.*, p. 157.
[3] Whitney, *Life of H. C. K.*, pp. 376, 377.
[4] *Idem.*
[5] Nibley, *Brigham Young*, pp. 90, 91.

Président Young et les apôtres retournèrent à Winter Quarters accueillir deux autres apôtres — Parley P. Pratt et John Taylor, qui étaient arrivés d'Angleterre. Ces frères apportaient avec eux deux mille dollars en or offerts par les Saints européens pour aider le mouvement pionnier. Tandis qu'ils étaient dans l'Est, ils se procurèrent aussi plusieurs cartes et plans précieux, dont l'un montrait les voyages récents de Fremont sur la Piste de l'Orégon et ses explorations dans la région du Grand Lac Salé.

Ils avaient aussi une dizaine ou une douzaine d'instruments de mesure, qui furent confiés à Orson Pratt, le savant de la compagnie, qui les utilisa le long de la piste pour établir la latitude, la longitude et l'altitude de plusieurs lieux de campement ainsi que pour disposer Salt Lake City et d'autres petites villes et villages dans les Montagnes Rocheuses. [6] Dans son journal, Pratt donne la liste des instruments, à savoir « deux sextants, un cercle de réflexion, deux horizons artificiels, deux baromètres, plusieurs thermomètres, des télescopes, etc. » [7]

Le mercredi 14 avril, les dirigeants mormons, ayant finalement fait leurs adieux à leurs familles, commencèrent leur migration historique vers les Montagnes Rocheuses.

La Destinée gouvernée par Dieu

Il faut se souvenir, avant toute chose, que ces émigrants mormons étaient un groupe choisi, constitué pour la plus grande part de membres de la Sainte Prêtrise, dirigés par un prophète de Dieu — un homme qui rappelait constamment à ses disciples que c'était « Dieu et pas Brigham Young » qui guidait leur destinée.

Sur l'Elkhorn, le vendredi 16 avril, au matin, le Major Howard Egan raconte comment le camp fut organisé. « Ce matin, le vent soufflait du nord et le ciel était couvert... A 7 h 30, les frères furent convoqués en vue de les organiser. La réunion fut ouverte par la prière par le Président Young, après quoi G. A. Smith fit quelques remarques, ainsi que H. C. Kimball, N. K. Whitney et d'autres. » [8]

Les pionniers votèrent pour soutenir Brigham Young comme lieutenant-général, Stephen Markham colonel, John Pack, premier major, et Shadrack Roundy major en second. Ils choisirent des capitaines et des officiers pour les diverses divisions, au nombre de quatorze ; en outre, celles-ci furent divisées en groupes de « dix, cin-

[6] Gates et Widtsoe, *Life of Brigham Young,* p. 86.
[7] Journal de Pratt, *Mill. Star,* Vol. XII, p. 18.
[8] Major Howard Egan, *Pioneering the West,* pp. 23-31.

quante et cent », conformément à la révélation donnée à Brigham Young. La voix du Seigneur avait déjà ordonné au Président Young de choisir « un nombre suffisant d'hommes valides et habiles pour prendre des attelages, des semences et des instruments aratoires, pour aller en pionniers préparer les semailles du printemps ». [9] Thomas Tanner et huit assistants, que l'on avait chargés de s'occuper du canon sur roues, l'enchaînèrent derrière le dernier chariot. Le fait de le faire tirer, surtout durant la nuit, était censé intimider les bandes hostiles d'Indiens.

Le personnel du camp

Quand il organisa la compagnie pionnière originelle, Brigham Young choisit 144 — « douze fois douze hommes. » Toutefois, l'un d'eux, rendu invalide, rentra à Winter Quarters. Il fut permis à trois femmes et deux enfants de se joindre au groupe, ce qui faisait 148 en tout. Ces femmes étaient les épouses de Brigham Young, de Lorenzo Young et de Heber C. Kimball. Les enfants étaient ceux de Lorenzo Young. Trois membres de la compagnie étaient des gens de couleur, [10] et deux autres n'étaient pas membres de l'Eglise.

Dans cette caravane de 72 chariots, 93 chevaux, 52 mules, 66 bœufs, 19 vaches, 17 chiens et quelques poulets dans des cages, il y avait deux cabriolets légers appartenant au Président Young et à Wilford Woodruff. [11]

A propos des trois femmes qui furent ajoutées à la compagnie des pionniers, la fille de Brigham Young écrit : « On n'aurait pu choisir trois meilleures femmes ; elles étaient le type de toutes les épouses et mères douces, patientes et compréhensives qui devaient suivre leurs traces. Elles donnèrent à ce camp de pionniers le halo de leur influence raffinante. » [12] Elles s'appelaient Clara Decker Young, femme de Brigham Young, Harriet Page Wheeler Young, femme de Lorenzo Young et Ellen Sanders Kimball, femme de Heber C. Kimball. [13]

---

[9] D. & A. 136 : 7.

[10] Ils s'appelaient Green Flake, Oscar Crosby et Hark Lay. Ils étaient membres de l'Eglise. *Des. News* du 31 mai 1947 donne la photo de Green Flake. Voir Whitney, *Hist. of Utah,* Vol. I, pp. 301, 302.

[11] Nibley, *op. cit.,* pp. 90, 91 ; Cowley, *op. cit.,* p. 264 ; Roberts, *op. cit.,* pp. 163, 164.

[12] Gates et Widtsoe, *op. cit.,* p. 85.

[13] Whitney, *Pop. Hist. of Utah,* p. 29, reproduit la photo des trois femmes ; Jenson, *Hist. Record,* pp. 939, donne les noms des membres de la première compagnie pionnière.

CHAPITRE 64

LA PISTE DE L'OUEST

Les premiers ordres du Président

Après avoir voyagé deux jours vers l'ouest depuis le rendez-vous de l'Elkhorn, le Lieutenant-Général Brigham Young, décréta, le 18 avril 1847, les ordres suivants :

1. « Dès cette date, le cor ou le bugle sera sonné chaque matin à 5 heures, moment où chacun devra se lever et prier ; puis s'occuper de son attelage, déjeuner et être fin prêt pour que le camp puisse se mettre en route à 7 heures.

2. « Chaque homme en supplément doit voyager du côté gauche de l'attelage, fusil à l'épaule, chargé, et chaque conducteur placera son fusil de telle sorte qu'il pourra mettre la main dessus à l'instant. Chaque homme doit avoir un morceau de cuir sur la cheminée * de son fusil, ou, si c'est un fusil à pierre, dans le bassinet, ayant les cartouches et la poire à poudre prêtes.

3. « Les frères s'arrêteront une heure vers midi ; leur dîner doit déjà être prêt à l'avance pour qu'on ne doive pas retarder le camp à cause de la cuisine.

4. « Quand le camp s'arrête pour la nuit, les chariots doivent être disposés en cercle et, si c'est nécessaire, les chevaux devront être tous mis en sécurité à l'intérieur du cercle.

5. « Le cor sera sonné à 8 h 30 du soir, signal que tout le monde, sauf la garde de nuit, doit retourner à son chariot et prier, et être au lit pour 9 heures, heure à laquelle tous les feux doivent être éteints.

6. « Le camp doit voyager en file serrée et nul ne peut quitter le camp de cent mètres sans en avoir reçu l'ordre du Capitaine.

7. « Chacun doit prendre autant d'intérêt à avoir soin du bétail de son frère pour le protéger que pour le sien propre et il ne sera permis à personne de rester oisif.

8. « Chacun doit conserver son fusil et son revolver en parfait état.

9. « Que tous se mettent en route et restent ensemble et que le canon ferme la marche avec la garde de la compagnie pour s'en occuper, voyageant avec le canon pour veiller que rien ne soit laissé en arrière à chaque arrêt. » [1]

---

[1] Egan, *op. cit.*, pp. 23, 24.

* Cheminée : pièce d'un fusil à percussion qui frappait la pierre. (N. d. T.)

Brigham Young, l'ami par excellence

Le Général Brigham Young, qui était alors dans la force de l'âge — quarante-cinq ans et une santé solide — était un cavalier remarquable. Il chevauchait ordinairement en tête de sa caravane, la guidant par les pistes les plus faciles et vers les points d'eau et les pâtures, au-delà des chaînes de falaises et de saules qui pourraient constituer des cachettes pour des sauvages en embuscade.

Faisant l'éloge de la direction du Président Young, Tullidge commente : « Le Général Young marqua lui-même l'itinéraire entier, allant tous les jours en avant-garde avec son état-major. Ce service était considéré d'importance capitale, car les émigrations futures suivraient presque sur la trace même des pas des pionniers. » [2]

Le journal de William Clayton rapporte régulièrement : « Le Président Young est parti en avant-garde aujourd'hui », et le 16 avril, « Il n'y a pas de route ici, par conséquent, le Président Young, Heber C. Kimball, George A. Smith, Amasa M. Lyman et d'autres sont allés en avant-garde à cheval pour indiquer la route. » [3]

Louant « le souci patriarcal de Brigham Young », Tullidge continue : « Il s'étendait à chaque famille, à chaque âme ; les animaux eux-mêmes avaient l'ami par excellence près d'eux pour les aider et les secourir... Qu'ils voyageassent ou fussent occupés à camper, il s'occupait sans cesse du bien-être de tous. Il n'y avait point de malheureux cheval ou bœuf qui eût un collier trop serré ou un arçon trop petit sans que son œil le vît. Nombreuses furent les fois où il descendit de voiture (ou de cheval) veiller qu'un animal qui souffrait fût soulagé. » [4]

La Piste de l'Orégon

La Piste de l'Orégon, une piste bien battue — la plus longue piste d'Amérique — avait été la route principale dans la région des Montagnes Rocheuses depuis que William Ashley l'avait tracée en 1825. Cette piste avait été suivie par Bonneville en 1832 ainsi que par les premiers missionnaires méthodistes à la côte du Pacifique en 1834. En 1836, les deux premières femmes blanches, les femmes du Dr. Marcus Whitman et du Révérend H. H. Spaulding, bravèrent les vastes prairies et traversèrent les Rocheuses jusqu'au Pacifique.

---

[2] Tullidge, *op. cit.*, p. 162.
[3] Clayton, *Journal,* 26 avril 1847, p. 105.
[4] Tullidge, *op. cit.*, p. 34.

La Piste de l'Orégon allait du nord-ouest d'Independence jusqu'à la rive sud de la Platte River via la South Pass [Passe Sud] au Fort Bridger, puis vers le nord-ouest à travers l'Orégon.

La piste était encombrée

Dès 1842, mille émigrants avec 120 chariots et 5.000 têtes de bétail avaient pris cet itinéraire vers la région de la Columbia River. En 1843, quinze cents personnes avec leurs équipements étaient sur la piste ; en 1845, trois mille ; en 1846, quinze cents ; en 1847, cinq mille y compris deux mille mormons qui traversèrent la Platte à l'endroit de la Piste de l'Orégon à Fort Laramie, à 869 kilomètres à l'ouest de Winter Quarters, puis suivirent la piste jusqu'à Fort Bridger. [5]

Un nouvel itinéraire

Quand les mormons quittèrent Winter Quarters pour se diriger vers l'ouest en 1847, ils tracèrent leur propre piste pionnière le long de la rive nord de la Platte ; et comme des bandes d'Indiens mettaient le feu aux prairies au nord de la rivière, certains frères émirent le désir de passer la Platte sur le bac et suivre la Piste de l'Orégon. Quand ces requêtes lui furent faites, le Président Young expliqua que cette première avant-garde de pionniers devait ouvrir un nouvel itinéraire, complètement indépendant de la piste surchargée des émigrants. Il assura les frères que de l'herbe fraîche fournirait bientôt de la nourriture pour leurs animaux ainsi que pour ceux de la seconde compagnie pionnière qui les suivait à environ un mois.

La première voie ferrée construite sur la Piste mormone

Vingt ans après que Brigham Young eût ouvert ce nouvel itinéraire vers l'ouest, des ingénieurs fédéraux posaient la rampe de la première voie ferrée transcontinentale le long de la piste mormone sur une longueur d'environ quatre cent cinquante kilomètres d'Omaha à North Platte, dans le Nébraska.

---

[5] Whitney, *Hist. of Utah*, Vol. I et XII, pp. 281-289 ; Dr Cardinal Goodwin, *The Trans-Mississippi West*, Chap. IX Young, *op. cit.*, Chap. VI ; G. R. Hebard, *The Pathbreakers*, Chap. III.

Nouvelles alarmantes

En écrivant un livre qui lança littéralement la Piste de l'Orégon dans les lumières de la rampe littéraire, Francis Parkman déclare très pittoresquement que, dès 1846, tandis que la première migration mormone se dirigeait vers l'ouest de Nauvoo par l'Iowa, il était avec une grande compagnie d'émigrants à Independence, prêt à partir pour l'ouest sur la Piste de l'Orégon. « Le grand mélange d'émigrants d'Orégon et de Californie, écrit-il, avaient appris, dans leur camp autour d'Independence, que plusieurs autres groupes étaient sur le point de partir de St. Joseph plus loin vers le nord. L'impression dominante était que c'étaient des mormons, au nombre de deux mille trois cents, et cela provoqua une grosse alerte. » [6]

On réclame une escorte

« Les gens d'Illinois et du Missouri qui composaient de loin la majeure partie des émigrants n'ont jamais été dans les meilleurs termes avec les « Saints des Derniers Jours » ; et il est bien connu dans le pays tout entier combien de sang a été versé dans leurs querelles, même loin à l'intérieur des frontières des colonies. Nul ne pouvait prédire ce qu'il en résulterait, si d'importants groupes armés de ces fanatiques rencontraient les plus impétueux et les plus impitoyables de leurs anciens ennemis sur la vaste prairie loin au-delà de portée de la loi et des forces militaires.

« Les femmes et les enfants d'Independence protestèrent violemment, les hommes eux-mêmes étaient sérieusement alarmés ; et j'appris qu'ils firent demander au Colonel Kearney, une escorte de dragons... celle-ci leur fut refusée. »

Des craintes non fondées

« Les mormons avaient tout aussi peur des « gentils », que ceux-ci d'eux. Nous étions maintenant sur... la piste. Les traces montraient clairement que de grandes compagnies avaient quelques jours d'avance sur nous ; et comme nous pensions que c'étaient des mormons, nous craignions un peu d'être interceptés. »

A la tombée de la nuit, les non-mormons se mirent à crier pour avoir « du bois et de l'eau ! » Le lecteur peut s'imaginer sans peine ce qui aurait pu arriver si les mormons avaient campé à l'endroit

---

[6] Francis Parkman, *The Oregon Trail,* Chap. V.

où ces Missouriens impétueux voulaient planter la tente pour la nuit. « En approchant de la ligne d'arbres, poursuit Parkman, on put voir derrière eux un gros objet blanc comme une tente. Mais quand nous fûmes plus près, nous ne trouvâmes, au lieu du camp mormon attendu, que la prairie déserte, et un grand rocher blanc dressé le long du sentier. » [7] Il semble que Parkman et ses émigrants ne savaient pas que les mormons devaient rester sur le Missouri jusqu'au printemps de l'année suivante, 1847.

L'observance du Sabbat

Parlant du 18 avril 1847, premier dimanche sur les plaines pour les mormons en route pour l'Ouest depuis Winter Quarters, Howard Egan commente : « Ce matin il y a des vents forts du sud, très froids. Aujourd'hui, jour mis à part par le Dieu Tout-Puissant pour le repos de son peuple, nous n'avons pas l'intention de voyager. Trois chariots chargés de fourrures ont passé ce matin, ainsi que quatre ou cinq mules de bât, peu après, se dirigeant vers les colonies. Heber C. Kimball écrivit ce matin une lettre à sa compagne et l'envoya par Frère Ames ; j'entendis lire le contenu et cela me réchauffa le cœur. Elle décrivait les sentiments de son cœur et son affection pour sa famille, dans la langue la plus simple et la plus belle qui pût toucher l'âme et réjouir le cœur.

« Le vent a continué à souffler si fort et il faisait si froid que l'on considéra sage de ne pas réunir les frères pour la réunion. Les Douze se retirèrent dans les bois pour se consulter. » [8]

Une station missionnaire

Le 22 avril, Clayton donne ceci : « Si je compte bien, nous sommes à 214 kilomètres de Winter Quarters, dans un endroit où il fait bon vivre. » Il parlait de la Station Missionnaire Pawnee, jadis dirigée par le Père Case qui était « le fermier du gouvernement et avait reçu pour cela $ 300 par an, mais quand le Major Harvey apprit, le dernier jour de paye, en novembre dernier, que le vieux Case était devenu mormon, il le licencia très poliment du service du gouvernement. Les Sioux descendirent il y a quelques temps et brûlèrent les maisons de la station du gouvernement, forge et tout, mais ils ne touchèrent pas la station missionnaire... Avant la tombée de la nuit, le

[7] *Idem.*
[8] Egan, *op. cit.*, pp. 25, 26.

Président réunit le camp et leur dit qu'ils pouvaient utiliser le fourrage et le foin pour leurs attelages, mais interdit à tout homme d'emporter quoi que ce soit, ne fût-ce que la valeur d'un cent. »

Chargés en cas d'attaque

« Samedi 24 au soir. Nous avons de bonnes raisons de croire que les Indiens nous épient, car on a vu leurs traces apparemment fraîches sur les falaises du sud, mais les gardes sont vigilants et nous ne craignons rien. Le canon a de nouveau été préparé, de manière à être prêt en cas d'attaque. »

Observations scientifiques

« Le soir, j'allai jusqu'au chariot d'Orson Pratt et vit très distinctement dans son télescope, les quatre satellites de Jupiter, ne les ayant jamais vus auparavant. Je retournai à mon chariot et regardai par ma lentille [petit télescope] et pus les voir, mais pas aussi distinctement qu'avec celui d'Orson. La soirée était très belle et très agréable. Suis allé me coucher vers dix heures en bonne forme, reconnaissant des bénédictions du jour écoulé. »

CHAPITRE 65

RAPPORTS DE TÉMOINS OCULAIRES

Cadeaux donnés à des Chefs Indiens

Wilford Woodruff écrit que le 21 avril 1847, à midi, comme une bande d'Indiens était proche, « Nous campâmes en forme de demi-lune, la berge de la rivière formant une ligne parallèle à l'avant. Les Indiens, au nombre de deux cents environ, qui se trouvaient du côté sud de la [Loup] River, descendirent sur la berge. Quelques-uns passèrent à gué, et soixante-quinze environ entrèrent dans le camp, y compris le grand chef de la nation avec beaucoup de chefs guerriers. Nous les rencontrâmes et leur fîmes des cadeaux de quatre livres de tabac, quinze livres de plomb, de la poudre, des cannes à pêche, des colliers, de la farine, du sel, etc., mais ils n'étaient toujours pas contents ; vu notre nombre, ils pensaient qu'ils devraient avoir plus. Quand nous partîmes, les Indiens semblaient très mécontents, mais nous sellâmes nos chevaux et continuâmes jusqu'à Looking-glass Creek et campâmes pour la nuit à son début sur la rive de la Loup Fork. »

Une garde de nuit renforcée

« Lorsque nos chevaux eurent été lâchés, nous fûmes réunis ; et étant donné le mécontentement des Indiens, on demanda une garde de cent hommes. Le Quorum des Douze se porta volontaire avec presque tout le camp, une moitié pour la première partie de la nuit, l'autre pour l'autre partie. Nous prîmes aussi un piquet de garde de cinq hommes avec leurs mules à chaque garde. J'étais un des gardes de piquet. Nous eûmes dans l'après-midi un vent fort qui continua un partie de la nuit. » [1]

Tours joués aux Gardes

Le *Journal* de Clayton ajoute, le 22 avril : « Debout peu après 5 heures du matin, le visage de nouveau endolori [il avait un abcès] à cause du froid... Le canon était prêt à l'action, et resta toute la nuit juste en dehors des chariots. On plaisanta beaucoup ce matin parce qu'on avait volé les fusils de deux gardes de piquet et le chapeau du

---

[1] Clayton, *Journal,* p. 83.

Colonel Markham. On avait trouvé leurs propriétaires endormis pendant la garde et ceux qui les avaient trouvés dans cette posture, leur prirent leurs fusils à titre d'avertissement, mais il est difficile pour des hommes de rester éveillés nuit après nuit après avoir parcouru plus de trente kilomètres pendant le jour, s'être occupés des attelages, avoir fait la cuisine, etc. A 7 h 30, le camp se remit en marche. »

Douze mille Indiens

Du journal de Heber C. Kimball : « Frère Shumway dit qu'il y a environ douze mille Pawnees dans cette région, et on dit qu'il y a jusqu'à cinq mille guerriers parmi eux... Leur seul objectif semble être le pillage, et les frères entendent être en alerte et bien préparés jour et nuit. » [2]

Sables mouvants

Wilford Woodruff : « La traversée du Loup Fork était une étape du voyage... Le matin [du 23 avril] nous partîmes à douze à cheval pour rechercher un gué afin de traverser le dangereux et tumultueux Loup Fork de la Platte River. Nous descendîmes quelque peu la rivière ensuite plusieurs hommes passèrent à gué. Ils trouvèrent l'eau si profonde, et tant de sables mouvants que nous décidâmes d'aller jusqu'au vieux village Pawnee » où « les hommes commencèrent à rechercher un gué et s'aperçurent que le lit tout entier de la rivière n'était que sables mouvants dans lesquels un cheval ou un chariot commencerait à s'enfoncer s'il s'y arrêtait. Nous avions deux canaux à traverser et un banc de sable au milieu. La plus grande profondeur d'eau allait de quatre-vingt-dix centimètres à un mètre vingt ; l'eau était très rapide et avait à peu près trois cents mètres de large. Par endroits les sables mouvants absorbaient la bête et l'animal en un instant ; et plus ils luttaient pour en sortir, plus ils s'enfonçaient. Nous évitâmes naturellement ces endroits dans la mesure du possible.

» Comme je conduisais l'avant-garde avec mes dix, étant capitaine des premiers dix, c'est à moi qu'il échut d'essayer le premier. Le Professeur O. Pratt, ayant un couple de forts chevaux, passa et je le suivis. J'avais deux paires de bœuf et mes chevaux sur ma voiture avec environ 450 kilos dessus. Dès que je me mis en route, je vis que les bœufs ne servaient pas à grand-chose, étant lents et dans le

---

[2] Whitney, *Life of H. C. K.*, p. 380.

chemin, nous commencions à nous enfoncer. Je sautai de voiture dans l'eau jusqu'à la taille. Une dizaine d'hommes vinrent à mon aide avec une corde, l'attachèrent au chariot et m'aidèrent à traverser le premier bras quoique avec bien des difficultés. Nous nous arrêtâmes sur le banc de sable au milieu de l'eau, mais mon cheval et mon chariot commencèrent à s'enfoncer. En piétinant un peu le sol, il deviendrait un parfait bourbier, et bien que nous nous enfoncions dedans, les hommes durent laisser le chariot où il était et aller aider Orson Pratt, qui, en essayant de traverser le deuxième bras, s'était enfoncé dans un lit de sables mouvants, et tous les hommes durent aller à son aide pour faire sortir ses chevaux et son chariot. Les chevaux furent détachés du chariot, et le chargement enlevé et porté sur la rive ; le chariot fut retiré par les hommes. »

Une Nuit d'Angoisse

« Je mis la plus grande partie de mon chargement dans un bateau [un canot de cuir appelé ' The Revenue Cutter ', utilisé par Luke Johnson comme lit dans son chariot] [3], et traversai le deuxième bras. Je fis passer deux autres chariots de la même manière, mais c'était une entreprise si difficile que le reste du camp ne voulut pas nous suivre, et c'est ainsi que nous nous retrouvâmes à six à l'autre côté de la rivière, pour passer la nuit avec nos chevaux et nos chariots pour nous garder contre toute la bande des Pawnees qui étaient alors campés en aval de nous du même côté de la rivière, et on pensait qu'elle se composait de six cents guerriers. Nous divisâmes notre groupe, en mettant trois de garde à la fois ; Frère Pack, Orson Pratt et moi, prîmes la première garde. Bien qu'étant resté tout l'après-midi dans l'eau je montai la garde la première moitié de la nuit dans mes vêtements trempés et y dormis la seconde moitié. » [4]

Soixante-douze Equipages dans les Sables Mouvants

Le Major Howard Egan a son grain de sel à ajouter à l'histoire de la traversée de la rivière : « Quatre ou cinq d'entre nous passèrent à gué à son aide [d'Orson Pratt]. Par endroits, l'eau nous arrivait à la taille... Un de ses chevaux tomba. Nous eûmes du mal de les sauver. Nous les détachâmes du chariot et les tirâmes à la main... Frère Kimball entra dans l'eau avec le reste », tandis que le

---

[3] Cowley, *op. cit.*, pp. 267-270.
[4] *Idem.*

Président Young travaillait fiévreusement à transférer le chargement du chariot dans le canot. [5]

Et Frère Woodruff nous fournit ce renseignement : « Le matin fut agréable et le Prof. Pratt fit des observations... il trouva que la latitude était de 41 degrés, 22 minutes, 37 secondes », au nord de l'équateur. Finalement, au moyen d'un radeau ainsi qu'en déchargeant et en faisant des allers-retours avec des chariots légers à travers les sables mouvants, les soixante-douze équipages furent amenés à terre et les hommes y dressèrent le camp pour le lendemain dimanche. Frère Woodruff conclut : « Nous nous sentîmes reconnaissants à Dieu pour sa miséricorde et nous réjouîmes d'être du côté sud de la rivière. » [6]

Guéri du scorbut

Le lendemain, William Clayton rapporte : 25 avril 1847, dimanche, « Debout peu après cinq heures, me suis rasé et ai changé de vêtements... L'après-midi, Elijah Newman fut baptisé dans le lac par Tarlton Lewis pour sa santé. Frère Newman souffre du scorbut dans les jambes et n'est pas capable de marcher sans bâtons, mais après avoir été baptisé et avoir reçu l'imposition des mains, il retourna à son chariot sans aide aucune, se sentant apparemment beaucoup mieux. »

Abandon des saluts militaires

Peu après 17 heures, explique Clayton, on tint une réunion près du chariot du Président Young pour instruire les compagnies « à propos de la sottise de se conformer aux coutumes militaires des Gentils dans une expédition de cette nature. »

Alerte aux Indiens

Clayton : « Lundi 26 avril. Ce matin, vers 3 h 30, l'alerte fut donnée. Je sortis immédiatement du chariot et appris que trois des gardes qui se tenaient au nord-est du camp avaient découvert des Indiens en train de ramper vers les chariots. Ils furent mis en alerte par les mouvements d'un de nos chevaux ; le remarquant, ils se dirigèrent vers l'endroit et, écoutant, entendirent quelque chose

---

[5] Egan, *op. cit.*, pp. 27-29 ; Whitney, *op. cit.*, pp. 380, 381.
[6] Cowley, *op. cit.*, p. 270.

bouger dans l'herbe ; ils pensèrent tout d'abord que c'étaient des loups et tirèrent sur eux. Un seul fusil partit et six Indiens sautèrent sur leurs pieds à quelques mètres de l'endroit où ils se trouvaient. Un autre fusil partit alors et le camp fut alerté. Une forte garde fut placée tout autour, et on mit une charge de mitraille dans le canon. Le jour commençait à poindre quand ceci se passa et la lune venait de se coucher... Lorsque le jour fut levé on put voir clairement les traces des Indiens là où ils étaient descendus sous la rive et étaient parfois entrés dans l'eau. Leur but était certainement de voler les chevaux, et ils n'auraient eu aucun mal s'ils avaient trouvé les gardes endormis, car le camp ne formait qu'un demi-cercle et certains chevaux étaient attachés à l'extérieur. Cependant la prompte réception qu'ils reçurent aura tendance à leur montrer que nous faisons bonne garde et pourra les décourager de faire une autre tentative. Ce matin l'ordre fut donné aux dizaines de s'assembler pour les prières, au lieu de le faire par deux dans chaque chariot, ce qui fut fait... Le camp se mit en route à 8 h... Pas de route ici... Le Président Young... alla en avant-garde à cheval pour montrer la route. »

Un essieu soudé au moment du souper

Lundi 26 avril : « Ce matin Frère Benson découvrit qu'un des essieux de fer de son chariot était brisé et il déplaça la charge de sorte qu'il n'y eût pas de poids sur la partie brisée ; il voyagea ainsi tout le jour. Ce soir le chariot fut déchargé, l'essieu enlevé, la forge de Frère Tanner montée et l'essieu soudé et réparé... Cela fut fait en une heure. »

Un Cheval accidentellement abattu

Clayton rapporte que le mardi 27 avril, un fusil placé sous un manteau dans le chariot de Markham partit par accident, « la balle toucha la jambe du cheval... L'os fut entièrement brisé. Il y avait à ce moment plusieurs hommes et plusieurs chevaux près du chariot. Le chariot prit feu, mais l'incendie fut bientôt éteint sans avoir pu causer beaucoup de dégâts. Cela fait quatre des meilleurs chevaux perdus dans les quatre derniers jours, mais ce dernier cas est de loin le plus pénible, et détruit l'attelage de Frère Markham. » Deux chevaux avaient également été volés récemment par les Indiens et un troisième s'était étranglé.

La cuisine sans bois

Le 29 avril, Clayton : « Les nuages de poussière étaient presque suffisants pour suffoquer tout le monde. Je montai cet après-midi le cheval d'Heber et allai devant les chariots... Le 30 avril, les Présidents Young, Kimball et Lyman sont allés à cheval en avant pour reconnaître la route. Jusqu'à présent nous avons suivi la piste indienne, mais l'herbe a poussé dessus et elle est si vieille qu'on a du mal à la discerner. »

Comme on ne trouvait pas de bois, les pionniers prouvèrent pour la première fois que les croustilles de bison séchées, « quand on les prépare convenablement », étaient aussi bonnes comme combustible de feux de camp que pour la cuisine.

La première chasse au Bison

Le 1er mai, Clayton : « On vit trois bisons paissant sur la falaise à une dizaine de kilomètres. Je pouvais les voir très clairement avec ma longue-vue. O. P. Rockwell, Thomas Brow et Luke Johnson partirent à cheval pour essayer d'en tuer. Peu après leur départ on vit un autre troupeau de bisons au nord-ouest au pied des falaises à environ treize kilomètres. J'en comptai 72 avec ma longue-vue et Orson Pratt en compta 74. Trois des frères allèrent avec leurs chevaux après ce dernier troupeau. »

A partir de ce jour on put voir de toutes parts de vastes troupeaux de bisons. Clayton, racontant la première chasse au bison, dit qu'un mâle furieux fut touché « plusieurs fois, mais tout cela ne semblait pas l'empêcher d'avancer. O. P. Rockwell... passa devant lui à environ cinq mètres et déchargea son pistolet, touchant le milieu de la tête, mais sans autre effet que de la faire fumer un peu, faire voler un peu de poussière et secouer sauvagement l'animal furieux. Les frères... réussirent à le faire tomber et l'étendirent mort à leurs pieds... Le total... est cinq grands et sept veaux. » La balle que Porter avait tirée sur le mâle avait « fait un petit trou, traversant à peine la surface ou grain extérieur de la peau qui avait près de deux centimètres et demi d'épaisseur. Les poils près du sommet de la tête ont près de trente centimètres. »

Lettres aux familles

Le 4 mai, Egan écrit que Charles Beaumont, un trafiquant qui allait vers l'est sur la Piste de l'Orégon, traversa à gué la Platte près

du camp mormon. « Il accepta de porter pour nous des lettres à la colonie. J'envoyai une lettre à ma femme. Nous donnâmes à l'homme du pain et du lard pour le nourrir jusqu'aux colonies. Il dit qu'il y avait longtemps qu'il n'avait plus mangé de pain. »

Les jurons

Le dimanche 16 mai, Egan rapporte que le Président Young avertit le camp « de ne pas blasphémer, car l'ange du Seigneur se détournerait d'un homme qui jure et prend le nom du Seigneur en vain. Le Seigneur aime l'homme fidèle, comme un père aime un fils fidèle. L'esprit du Seigneur reposa sur lui et il parla avec puissance, ce qui me réchauffa l'âme... J'ai le plaisir ce soir d'écrire à la lumière d'une chandelle faite par Frère Edson Whipple avec du saindoux de bison, et elle brûle bien. »

Un nouvel Odomètre routier

William Clayton écrit qu'avec l'aide d'Appleton M. Harmer, il avait mis au point un odomètre pour enregistrer la distance exacte parcourue. Le 12 mai, il dit : « Frère Appleton Harmer a terminé la machinerie du chariot de telle sorte que je n'aurai qu'à compter le nombre de milles, au lieu des révolutions de la roue du chariot. » La première méthode avait été d'attacher un morceau de toile à la roue et de placer un homme pour compter le nombre de fois qu'il tournait.

Le 14 mai, pour dissiper un malentendu relatif à l'odomètre, Clayton commente : « Frère Harmon... est loin d'en être l'inventeur, mais il a fait le mécanisme après qu'on lui eût dit comment le faire. » Le dimanche 16 mai, Clayton continue : « Nous sommes maintenant préparés à dire exactement la distance que nous parcourons. » Il posa alors un panneau, « 356 ¾ milles [570,8 km] de Winter Quarters. » Cet odomètre, premier en son genre est actuellement exposé au Deseret Museum, dans le Temple Square de Salt Lake City. [7]

---

[7] Roberts, *op. cit.*, pp. 190, 191, décrit l'odomètre dans les détails.

CHAPITRE 66

BISONS — FORT LARAMIE — PLATTE FERRY

Des Bisons innombrables

Confirmant la déclaration des pionniers mormons que les bisons étaient innombrables sur les plaines, E. A. Brininstool, historien bien connu des frontières, écrit : « On peut dire sans se tromper qu'en 1850 il y avait dans les environs de cinquante millions de bisons entre le Manitoba et les ' plaines aux pieux ' du Texas. Ils étaient si vastes, ces troupeaux, que les premiers trains de la Union Pacific [1869] étaient souvent obligés de s'arrêter jusqu'à ce que les immenses troupeaux eussent traversé les voies. En 1871 il n'était pas rare de voir des troupeaux de bisons de 30 à 80 kilomètres de large... »

Un massacre stupéfiant

A la demande de Brininstool, la Santa Fe Railroad Company établit le tableau suivant qui montre les transports effectués sur sa ligne ainsi que sur les routes de la Union Pacific et de la Kansas Pacific :

Année	Kilos de viande	Kilos d'os	Peaux
1872	Néant	1.542.872	497.163
1873	2.198.182	3.727.873	554.329
1874	859.975	9.389.417	126.867
Total 3 ans :	3.058.157	14.660.162	1.378.359

« De 1872 à 1874, il y eut, estime-t-on, 1.780.461 bisons tués et gaspillés, la viande était laissée à pourrir sur les plaines, les peaux seules étant utilisées. On calcule que les chasseurs blancs en tuèrent 3.158.780 en tout, et les peaux furent envoyées à Santa Fe... Au cours de la même période les Indiens en tuèrent environ 390.000.

Les derniers jours du Bison

« En outre, il est estimé que les colons et les tribus indiennes des montagnes en ont tué 150.000 de sorte que le grand total de ces années fut de 3.698.780... »

Le dernier chapitre de l'orgie de massacre des bisons est résumé

dans cette phrase du *Northern Pacific's* en 1884 : « Ils n'emportèrent à l'est qu'un petit chargement de voiture de peaux de bison — le dernier chargement de voiture qui fut jamais pris. Le temps du bison américain était parti pour toujours. » [1]

La voix d'avertissement

Selon le *Journal* de Clayton du 29 mai 1847, un esprit de discorde avait éclaté dans le camp. Le Président Young, refusant de voyager dans de telles conditions, réunit les frères en conseil et dit : « J'ai envie de prêcher un peu ce matin, et je prendrai pour texte : ' je suis sur le point de me révolter contre l'idée de poursuivre notre voyage avec cette compagnie avec l'esprit qui y règne... ' Personne ne m'a dit ce qui se passe dans le camp mais je l'ai toujours su. J'en ai observé les mouvements, l'influence, les effets et j'en connais le résultat si on n'y met pas fin. »

« Donnez-moi l'homme de Foi »

« Si vous n'ouvrez pas votre cœur de manière que l'esprit de Dieu puisse y entrer et vous enseigner la bonne voie, je sais que vous êtes perdus et serez détruits et ce sans remède, et s'il n'y a pas un changement et un comportement différent, un esprit différent de celui qui règne maintenant dans ce camp, je n'irai pas plus loin. Je ne suis pas pressé. Donnez-moi l'homme de prières, donnez-moi l'homme de foi, donnez-moi l'homme de méditation, un homme à l'esprit sérieux et je préférerais de loin aller parmi les sauvages avec six ou huit de tels hommes que de m'y jeter avec ce camp tout entier avec l'esprit qu'il a maintenant. »

Les querelles et les jeux de cartes

« Quand je m'éveille le matin, la première chose que j'entends, c'est quelques frères occupés à s'enguirlander et à se quereller parce qu'un cheval s'est détaché la nuit... Je préférerais voir entre vos mains la chose la plus sale que vous puissiez trouver sur la terre qu'un paquet de cartes. Les Ecritures ne parlent jamais des jeux d'argent, des cartes, des dames, des dominos, etc., mais elles parlent de louer le Seigneur par la danse ; qui a jamais lu qu'on pouvait louer le Seigneur en jouant aux cartes. Si vous aviez suffisamment de bon sens pour jouer aux cartes ou danser un peu sans vouloir ne jamais

---

[1] E. A. Brininstool, *Fighting the Red Cloud's Warriors,* voir chapitre un : « Buffalo ».

vous arrêter, mais pratiquer un peu et puis vous arrêter et ne plus y penser, à la bonne heure ; mais vous voulez continuer jusque minuit, chaque soir et tout le temps. »

« Prenez vos chariots et retirez-vous »

« Alors que chacun se repente... Honorez Dieu et confessez son nom... Je crois qu'il y en a plusieurs dans ce groupe qui n'appartiennent pas à l'Eglise. Je suis homme à les défendre et à les protéger dans tous leurs droits... Ils ne piétineront pas nos droits ni la prêtrise... S'ils veulent se retirer, ils peuvent maintenant en avoir le privilège, et quiconque préfère retourner plutôt que de suivre la loi de Dieu peut avoir maintenant le privilège de le faire avant que nous n'allions plus loin... S'ils ne veulent pas contracter l'alliance d'abandonner leur iniquité, de se tourner vers le Seigneur, le servir, et reconnaître et honorer son nom, je veux qu'ils prennent leurs chariots et se retirent, car je n'irai pas plus loin dans un tel état de choses... Je pense qu'il sera bon que nous ayons une réunion de jeûne demain et une réunion de prière pour nous humilier et nous tourner vers le Seigneur, et il nous pardonnera. »

Renouvellement des Alliances

Se soumettant aux ordres de Brigham Young, chaque personne de la compagnie vota que dès cet instant, elle observerait les lois gouvernant le Camp d'Israël. Plusieurs hommes se levèrent en pleurant, confessèrent leurs erreurs et demandèrent pardon. Dans l'après-midi, Frère Clayton parle de la transformation : « On n'entendit aucun rire bruyant, pas de juron, pas de querelles, pas de blasphèmes, pas de paroles dures ni à un homme ni à un animal, et il semblait vraiment que le nuage avait éclaté et que nous étions entrés dans un élément nouveau, une nouvelle atmosphère et une nouvelle société. »

Clayton ajoute qu'après la réunion de Sainte-Cène, le 30 mai, quinze frères allèrent dans les falaises. « Nous nous revêtîmes des vêtements sacerdotaux et offrîmes une prière à Dieu pour nous-mêmes ce camp et tout ce qui s'y rapportait, les frères à l'armée, nos familles et tous les Saints, le Président Young étant le porte-parole. »

Retournant au camp, il déclare : « Il fait plus agréable ici qu'avant. » (Clayton cite parmi les pionniers qui se trouvaient sur les plaines le 30 mai, huit apôtres, quatre évêques, quinze autres grands-prêtres, soixante-dix-huit anciens.)

L'Arrêt à mi-chemin

Le 1[er] juin, quarante-sixième anniversaire de Brigham Young, les pionniers dressèrent le camp sur la Platte directement au nord de Fort Laramie, où ils dressèrent un poteau-indicateur : « 543 ¼ milles [869,2 km] de Winter Quarters », ce qui était la moitié du trajet jusqu'à Sion. William Clayton rapporte que les pionniers étaient « en bonne forme et ont bon moral, et un sentiment de paix, d'union et d'amour fraternel semble demeurer dans chaque cœur... Je me sens réellement reconnaissant envers mon Dieu pour sa miséricorde à mon égard et pour le privilège dont je jouis maintenant chaque jour. »

Le lendemain matin les frères, après avoir ramé 97 mètres en canot pour traverser la Platte en luttant contre un fort courant, visitèrent la vieille forteresse de l'American Fur Company (Compagnie américaine des Fourrures). Les murs d'adobe de quatre mètres cinquante de haut, enfermaient les barraquements d'adobe qui étaient construits contre les murs et faisaient face au centre du fort. Dans cet enclos de trente mètres carrés, il y avait un groupe d'enfants demi-sang, demi-nus qui jouaient au soleil. Le chef de poste, un Français, James Bordeaux, était charmant et aimable, de même que ses aides français, au nombre de trente-huit, qui avaient, pour la plupart, épousé des femmes sioux.

Les Pionniers sur la Piste de l'Orégon

Invitant les dirigeants mormons dans son salon, M. Bordeaux leur donna beaucoup de renseignements précieux concernant leur route vers l'ouest. Il leur loua aussi un bac pour $15 pour faire traverser la rivière gonflée à leurs chariots et à leurs animaux. A cause de la région accidentée récemment rencontrée du côté nord de la Platte, les pionniers traversèrent la rivière pour reprendre la Piste de l'Orégon.

Bordeaux déclara que l'ex-gouverneur Lilburn W. Boggs du Missouri et deux cents hommes avaient campé quelques jours auparavant au fort ; et que ses hommes et lui buvaient, jouaient et se querellaient constamment. Boggs avait prévenu le Français contre les mormons, déclarant qu'ils voleraient tout ce qui leur tomberait sous la main.

Tullidge rapporte : « Boggs et sa compagnie se querellaient et beaucoup l'avaient abandonné ; c'est pourquoi Bordeaux dit à ce

vieil anti-mormon que, si mauvais que les mormons fussent, ils ne pouvaient pas être pis que lui et ses hommes. »

Le même auteur poursuit : « Il n'est pas peu singulier que ce gouverneur exterminateur de Missouri fût occupé à traverser les plaines en même temps que les Pionniers. Eux allaient graver pour leur peuple une destinée plus grande qu'ils n'en auraient pu atteindre que ce fût au Missouri ou en Illinois — lui devait disparaître en ne laissant rien d'autre que l'infamie de son nom. » [2]

Le Président Young loue sa compagnie de pionniers en ces termes : « M. Bordeaux dit que c'était la compagnie la plus civile et la mieux éduquée qui eût jamais passé par le Fort. » [3]

Les Saints rencontrent les Saints

En arrivant à Fort Laramie, le Président Young reçut un accueil surprise de dix-sept Saints qui avaient passé l'hiver à Pueblo avec d'autres membres d'une compagnie du Mississippi ainsi qu'un détachement de 140 membres du Bataillon Mormon. Brigham Young, apprenant que les émigrants de Pueblo étaient dans le plus grand besoin envoya en hâte quatre hommes à cheval à Pueblo avec des marchandises sur des animaux de bât. Ils reçurent l'ordre de mener le groupe de Pueblo à la Vallée du Lac Salé. Comme des Indiens hostiles étaient toujours en éveil pour prendre au piège les voyageurs isolés, les cavaliers mormons furent forcés d'avancer la nuit et de dormir le jour.

Deux mille Chariots

Tandis que les pionniers étaient à Fort Laramie, quatre hommes entrèrent à cheval au camp et rapportèrent que la Piste de l'Orégon à l'est était littéralement remplie d'équipages allant en direction de l'Orégon ; qu'ils avaient dépassé plus de deux mille chariots ; et qu'une grande compagnie arriverait dans un jour ou deux à Fort Laramie.

Ayant réparé leurs équipages et désireux de garder l'avance sur les Orégonites qui approchaient, les pionniers quittèrent Fort Laramie le 4 juin. La compagnie se composait maintenant de cent quarante-huit hommes, huit femmes et cinq enfants, soixante-dix-neuf chariots, quatre-vingt-seize chevaux, cinquante mules, quatre-vingt-seize bœufs,

[2] Tullidge, *Life of Brigham Young,* pp. 163, 164.
[3] Nibley, *Brigham Young,* p. 94.

quarante-trois vaches, trois taureaux, neuf veaux, seize chiens et seize poulets. [4]

Des compagnies de brutes sur la Piste

Deux jours plus tard, tandis que les Saints se reposaient pour le Sabbat, une des compagnies du Missouri passa tout près. Tôt le lendemain matin deux autres passèrent à toute allure, s'étant levées longtemps avant le lever du jour pour être les premières. Wilford Woodruff dit que ces Missouriens « luttaient beaucoup les uns avec les autres pour essayer de partir les premiers. Il ne s'arrêtaient pas pour traire leurs vaches ; et en nettoyant leur déjeuner, ils avaient répandu sur le sol leur farine, leur sel, leur lard, leurs gâteaux, leurs haricots et d'autres choses dans tout le campement ; et quand nous arrivâmes, trois loups se repaissaient des fragments. » [5]

Devant lutter avec ces compagnies de brutes en plusieurs lieux de campement, les pionniers se félicitèrent d'avoir longé la rive nord de la Platte de préférence à la Piste de l'Orégon.

Parlant de ces émigrants, le Président Young commente : « Ils jurent, blasphèment, déchirent tout et essayent d'avaler la terre ; mais bien qu'ils ne veulent pas que nous y ayons une place, la terre pourrait très bien s'ouvrir et les engloutir ; car ils iront au pays de l'oubli, tandis que les Saints... finiront par hériter de la terre et voir grandir leur puissance, leur domination et leur gloire. » [6]

Remplissage des sacs de farine

Le 12 juin une douzaine d'éclaireurs mormons, étant partis en avant-garde et ayant construit des radeaux au bac de North Platte, commencèrent à passer des Missouriens à l'autre côté de la rivière. Le courant, étant rapide et atteignant quatre mètres cinquante de profondeur et trente mètres de large, emporta plusieurs radeaux chargés sur trois kilomètres en aval avant que les frères pussent parvenir à toucher terre. Pour ce travail hasardeux, les Missouriens payèrent aux mormons « 586 kilos de farine au prix de cinq cents le kilo ; ainsi que de la farine, des haricots, du savon et du miel à des prix correspondants, et de même deux vaches, etc. » [7]

---

[4] Cowley, *op. cit.*, p. 295.
[5] Cowley, *op. cit.*, pp. 296-298 ; Tullidge, *op. cit.*, p. 164.
[6] *Idem ;* Cowley, *op. cit.*, *p.* 298.
[7] *History of Brigham Young*, ms. 1847, p. 94 ; Roberts, *op. cit.*, p. 196.

Bien qu'à cet endroit la farine n'eût pas de prix, les mormons ne payèrent que deux dollars cinquante cents pour cent livres [quarante-cinq kilos environ]. Erastus Snow écrit : « Nous considérâmes que c'était la providence de Dieu qui nous fournissait ce dont nous avions besoin. » [8] Wilford Woodruff atteste : « Cela me sembla aussi miraculeux de voir nos sacs de farine et d'aliments remplis au milieu des Black Hills, que de nourrir les enfants d'Israël avec la manne dans le désert. » [9]

Profitant de cette entreprise fructueuse, Brigham Young chargea neuf hommes de rester deux mois au Bac de la Platte pour réunir les fournitures nécessaires et aider la compagnie suivante de Saints à passer la rivière. Cette deuxième compagnie de pionniers était constituée d'hommes, de femmes et d'enfants — 1.690 personnes. [10]

---

[8] *Id.*, p. 197 ; Erastus Snow, *Journal,* note du 13 juin.

[9] Woodruff, *Journal,* p. 299 ; Roberts, *op. cit.*, p. 196.

[10] *Id.*, p. 198, 301 ; Cowley, *op. cit.*, p. 301, donne le nom des neuf hommes.

CHAPITRE 67

PIONNIERS ET TRAPPEURS SE RENCONTRENT

Les mauvaises terres du Wyoming

Le samedi 19 juin, après avoir parcouru vingt-neuf kilomètres et demi, la marche la plus longue qu'ils eussent faite, les pionniers s'installèrent dans le campement le plus misérable de tout le voyage. « L'eau... est si mauvaise que le bétail ne veut pas la boire », rapporte Clayton, et l'endroit tout entier est une région de « bicarbonate de potasse et sent très mauvais... Les moustiques sont vraiment terribles ici, ce qui rend encore le paysage environnant plus repoussant et plus solitaire. » Deux bœufs furent presque enterrés dans le limon en essayant de boire dans un des bourbiers. « Tout le pays alentour, explique-t-il, est entièrement dépourvu de bois, pas un arbre en vue ni un buisson plus grand que la sauge sauvage. »

Le lendemain la piste continua encore à travers ces mauvaises terres. Le bicarbonate de potasse et l'eau saumâtre causèrent la mort de plusieurs animaux et introduisit la maladie dans le camp des pionniers.

Independence Rock et South Pass

Quittant les régions alcalines, les pionniers se dirigèrent pendant un jour environ vers le sud vers la Sweetwater River — un cours d'eau clair et étincelant de trente mètres de large et quatre-vingt-dix centimètres de profondeur aux gués. Selon W. A. Ferris, cette rivière était connue originellement sous son nom français « *Eau Sucres* » [*sic*], nom dû au fait qu'une mule de bât chargée de sucre avait été perdue dans la rivière. [1]

Près d'Independence Rock, qui avait été ainsi nommé par d'anciens émigrants qui étaient grimpés à son sommet le Quatre Juillet, les frères dressèrent un poteau indicateur : « Vers Fort John [c'est-à-dire Laramie] 175 ¼ milles [280,4 km]. Pionniers, 21 juin 1847. W. R. » (W. R. — initiales de Willard Richards, Historien de l'Eglise.)

« En arrivant au côté sud de la colline, le 23 juin, dit Clayton, nous fûmes soudain réjouis de voir clairement la chaîne de la Wind

---

[1] Carter E. Grant « On the Trail Ahead of the Mormons », *Era*, août 1929 ; Clayton, *Journal*, p. 251.

River des Montagnes Rocheuses se dressant haut dans les airs et parfaitement blanche de neige. »

Le soir suivant, tandis que les pionniers dressaient le camp, un fusil accidentellement déchargé, tua le précieux cheval du Président Young. De ce camp la route menant jusqu'à la South Pass était montante, et devenait de jour en jour plus difficile. La Sweet Water diminua bientôt jusqu'à ne plus être qu'un petit cours d'eau au fond d'un canyon. Le samedi 26 juin, la caravane entrait dans la grande ouverture de montagne en forme de « U », la fameuse South Pass, découverte par les trappeurs d'Ashley vingt-trois ans plus tôt.

Les pionniers se trouvaient maintenant sur la Ligne de Partage Continentale des Eaux — le lieu où l'eau va vers l'est et vers l'ouest — une partie vers l'Atlantique, une partie vers le Pacifique. L'air était frais et vivifiant. Les conducteurs d'attelages, certains que leurs montées les plus dures étaient passées, se félicitèrent. Tandis que le camp se reposait, Orson Pratt plaça ce panneau : 2.125 mètres au-dessus du niveau de la mer, 1.313,6 kilomètres de Winter Quarters. »

Conseils d'un Montagnard

Le dimanche 27 juin, à Pacific Springs, trois kilomètres à l'ouest de la ligne de partage des eaux, le Major Moses Harris, le fameux montagnard, entra dans le camp et affirma fièrement qu'il était un des premiers trappeurs des Rocheuses ; que Jedediah S. Smith, Jim Bridger et lui furent, avec d'autres trappeurs, les premiers blancs à entrer dans la South Pass au début du printemps de 1824 ; que depuis vingt-trois ans il capturait le castor et explorait les nombreux cours d'eaux et vallées à l'ouest.

Harris donna à Brigham Young un rouleau de journaux, publiés en Orégon et à San Francisco. Le Président Young fut fort surpris quand il découvrit que Samuel H. Brannan publiait le journal californien. Brannan, on s'en souviendra, était l'homme qui avait emmené la colonie mormone sur le *Brooklyn* autour de l'Amérique du Sud. Comme c'était là les premières nouvelles qu'il recevait au sujet de Frère Brannan depuis son départ du Port de New-York, le 4 février 1846, Bigham Young fut très heureux de recevoir le journal de Brannan, *The California Star.* [2]

---

[2] *Id.*, pp. 270-272 ; *Hist. of Brigham Young,* ms. l. 3, 27 juillet 1847.

Une région « dénudée » à l'ouest

Orson Pratt commente : « Nous obtînmes beaucoup de renseignements de lui au sujet du grand bassin intérieur du Lac Salé, notre pays de destination. Son rapport, comme celui du Capitaine Fremont est assez défavorable à la formation d'une colonie dans ce bassin, surtout à cause du manque de bois de construction. Il dit qu'il avait parcouru toute la circonférence du lac, et qu'il n'avait pas d'issue. » [3]

Harris « semble être un homme intelligent qui connaît bien les régions de l'ouest, dit Clayton. D'après sa description, qui est très décourageante, nous avons peu de chance d'espérer même un pays modérément bon dans ces régions. Il dit que toute la région est sablonneuse et dénudée de bois de construction et de végétation en dehors de la sauge sauvage. »

Eloge de Cache Valley

Ce dimanche 27 juin 1847, au sommet des montagnes, des hommes importants tenaient conseil. Le Major Harris avait à peine quitté le camp que Thomas L. Smith, surnommé « Peg-Leg Smith » [Smith à la jambe de bois] apparut, accompagné de plusieurs trappeurs aussi hirsutes que le pays lui-même. Erastus Snow écrivit plus tard : « Il nous recommanda vivement de nous diriger vers le nord-ouest de Bridger, et d'aller vers Cache Valley ; et il fit une telle impression sur le camp, que nous fûmes amenés à prendre un engagement avec lui par lequel il nous rencontrerait à un moment et en un lieu donné, deux semaines plus tard environ, pour piloter notre compagnie dans ce pays. Mais pour une raison ou l'autre qui jusqu'à présent n'a jamais été expliquée, autant que je sache, il ne vint pas ; et ce manquement, je l'ai reconnu pour être la providence d'un Dieu parfaitement sage. Les impressions de l'Esprit indiquaient que nous devions nous diriger plutôt vers le sud-ouest de Bridger que vers le nord-ouest. » [4]

Bridger et Brigham Young

Le lendemain après-midi, vers cinq heures, les pionniers rencontrèrent trois trappeurs barbus montant lentement la piste brûlante sur leurs poneys. Le chef du trio, Jim Bridger, était un montagnard que Brigham Young désirait vivement rencontrer, car on croyait que

---

[3] Jenson, *Hist. Record,* Vol. 9, p. 58.
[4] Erastus Snow, *Utah Pioneers,* pp. 44, 45.

Jim en savait davantage sur les possibilités de la Vallée du Lac Salé que n'importe quel autre homme des Rocheuses.

Comme Bridger et ses hommes étaient amaigris et las, ils acceptèrent avec plaisir l'invitation du Président Young de rester et de tenir une consultation. Bien que les équipages mormons fussent sur une descente aisée et n'eussent voyagé qu'une heure et demie depuis le dîner, le Président Young les dirigea vers un bosquet de peupliers afin de dresser le camp pour la nuit.

Le paradis de Bridger

Etant donné que plusieurs années s'étaient écoulées depuis que Jim et ses hommes avaient mangé à la table d'une femme blanche, il est très probable que la vision merveilleuse de plats savoureux empilés pour le souper et encore au petit déjeuner ne fit qu'accroître leur disposition à quitter la Piste de Fort Laramie et continuer pour tenir conseil avec les chefs mormons. Tandis que les frères discutaient des possibilités de la région du Grand Lac Salé, Jim exprima vivement avec un enthousiasme marqué, l'intérêt qu'il portait à ces hautes vallées de montagne — « son paradis », « son pays », comme il les appelait. [5]

Des filles à peau sombre comme épouses

L'auteur considère qu'il convient ici de donner au lecteur un bref récit historique sur ce montagnard de renom, Jim Bridger. Certains auteurs disent que « Jim avait épousé trois filles à peau sombre — une Tête-Plate, une Ute et une fille de Chef Serpent. » [6]

Le Colonel Frank Triplets, dans *Conquering the Wilderness,* dit : « Bridger épousa aussi une Pied-Noir ; il n'était pas rare que les trappeurs suivent la coutume indienne de prendre plusieurs femmes et des hommes de montagne hardis comme Jim n'avaient pas de mal à s'adjuger la fine fleur des filles du Chef. » [7]

A l'époque du « Whitman Massacre » sur la Columbia en 1847, la fille de Jim qui avait onze ans, Mary Ann Bridger, petite-fille d'un chef Tête-Plate, allait à l'école de la mission où Jim l'avait envoyée faire son éducation dans les « voies de l'homme blanc. » Virginia,

[5] Voir J. Cecil Alter, *Life of James Bridger,* Chap. 30.

[6] *Idem ;* Carter E. Grant « James Bridger Encounters the Red Men », *Era,* oct. 1929.

[7] *Idem.*

une autre des filles de Bridger par une mère Ute, née à Fort Bridger, le 4 juillet 1849, alla s'installer à Independence avec son père en 1855. La photo de Virginia, page 276 de *James Bridger* par Cecil Alter, fut prise en 1924 à la ferme des Bridger à Independence.[8] A sa mort en juillet 1933, la famille Bridger transporta son corps à son lieu de naissance au sein des Montagnes Rocheuses et l'y enterra à l'ombre des peupliers où elle avait joué dans son enfance.

Les réalisations de Bridger

« Je suis né à Richmond (Virginie), le 17 mars 1804, aurait pu expliquer Jim. J'étais le dernier de trois enfants — deux garçons et une fille. En 1812, notre famille fut balayée vers l'ouest à St-Louis (Missouri) par le flot agité de l'émigration. Durant les six premières années à St-Louis, je perdis mon père, ma mère et ma sœur ; je devins donc parfait orphelin — seul sur la frontière de l'ouest.

« Privé d'instruction, je n'appris ni à lire ni à écrire — ni même à signer de mon nom — mais j'appris à travailler. De l'âge de seize ans à celui de dix-huit, je travaillai comme forgeron, tirant le soufflet, martelant l'enclume et faisant des équipements pour les divers trappeurs et trafiquants qui se dirigeaient vers les lointaines Rocheuses. Peu après être parvenu à l'âge de dix-huit ans, un grand changement se produisit dans ma vie. J'entendis parler d'une annonce dans le *Missouri Republican,* en 1822, demandant cent hommes pour s'inscrire dans la compagnie d'explorateurs de William Ashley. A la grande contrariété de mon employeur, je jetai mon marteau et pris la *cordelle line* à laquelle une centaine de nous ou davantage commençâmes à tirer les lourds bateaux de trappeurs en remontant le Missouri, sans nous douter que la moitié de notre équipe serait massacrée et scalpée par les Indiens Ree avant que nous fussions arrivés aux sources du Missouri, à seize cents kilomètres de là. »[9]

Le Quartier Général de la Cache Valley

« Au cours des deux années suivantes, notre nombre s'accrut jusqu'à plus de deux cents. Nous prenions le castor et combattions les peaux-rouges. Aucun de nous n'avait de bail sur la vie. Nous avions à notre tête le Général William Henry Ashley, et à notre équipage appartenaient le Major Andrew Henry, Jedediah S. Smith,

---

[8] *Idem.*

[9] *Idem ;* voir Creer, *The Founding of an Empire,* pp. 40-46.

Thomas Fitzpatrick, Etienne Provot, William L. Sublett, David E. Jackson, Moses Harris, Peg-leg Smith et d'autres.

« Beaucoup de cours d'eau et de lacs d'ici ont été baptisés du nom de nos hommes. Au début du printemps de 1824, nous découvrîmes et baptisâmes South Pass. Nous la traversâmes pendant que la neige était profonde et l'air si glacial que nos barbes et les flancs et les naseaux de nos chevaux de selle étaient couverts de givre.

« Je rejoignis plus tard les hommes de Sublett et me dirigeai vers l'ouest de la Green River, où nous tombâmes sur un cours d'eau que les Indiens appelaient *Bear River* [la Rivière de l'Ours]. Nous la suivîmes en direction du nord-ouest, pensant naturellement que nous nous dirigions vers la Columbia. A notre grande déception, la rivière faisait une large boucle pour revenir vers le sud et nous arrivâmes aux Indian Medicine Springs, que nous nommâmes Bear Springs [Sources de l'Ours] et plus tard Soda Springs [Sources de Soda]. Nous frayant un chemin suivant le courant de la rivière, nous découvrîmes une vallée que nous nommâmes Cache Valley, parce que c'est là que nous cachions nos fourrures. »

Bridger et la Mer Intérieure

« Quand les nuits givrées de l'automne approchèrent, une discussion s'éleva dans le camp au sujet de la route de la Bear River. Certains d'entre nous étaient certains qu'elle tournait vers le nord-ouest et se déversait dans la Columbia, mais d'autres pensaient qu'elle descendait indépendante jusqu'à l'Océan. On fit un pari, et c'est à moi qu'il échut de prouver où la rivière allait. En cinq jours je fus prêt. Après avoir placé mes vivres dans un canot en peau de bison, je partis, pas certain du tout où j'allais ni quand je reviendrais.

« Au lieu de tourner vers le nord, comme je le pensais, le cours d'eau filait droit vers le sud-ouest par les montagnes, et la navigation devint plutôt difficile. Je tirai bientôt mon bateau sur la rive et grimpai sur le sommet d'une montagne où, à ma grande surprise je pus voir, brillant dans le soleil, à environ quarante kilomètres vers le sud-ouest, ce que je crus être un bras de l'Océan Pacifique. Je revins en hâte à la rivière et voguais bientôt vers la mer de l'ouest.

« En arrivant à l'embouchure du cours d'eau, je goûtai l'eau. Elle était salée, très salée ! Après plusieurs jours d'efforts pour remonter la rivière, j'abandonnai mon bateau et, prenant un raccourci par les montagnes, je trouvai mes compagnons, mais l'idée que nous fussions si près de l'océan les laissait un peu sceptiques.

Réfute les prétentions de Provot

« Quand le printemps commença, nous descendîmes vers le sud jusqu'à la rive nord de ce qui est maintenant la Weber River, où nous trouvâmes Provot et ses hommes, qui commença à nous parler de son idée de faire du travail de trappeur dans les vallées supérieures de la Weber jusqu'à ce que l'hiver commençât et que les cours d'eaux fussent gelés. Puis, descendant la rivière sur la glace, ils étaient sortis de l'étroit canyon pour arriver aux falaises où ils virent les eaux brillantes du « Pacifique », comme ils le pensaient, eux aussi. Provot affirma être le premier homme blanc à avoir vu cette étendue d'eau, mais je mis sa déclaration en doute et me mis en devoir de prouver que j'avais été sur les eaux longtemps avant que les cours d'eau ne gèlent en automne, environ un mois en avance sur Provot et ses hommes.

« Eh oui, aurait pu s'exclamer Jim avec fierté, j'ai été le premier homme à avoir vu le Grand Lac Salé, mais il nous fallut deux bonnes années pour découvrir que c'était un lac et non pas un bras du Pacifique. » [10]

Jim Bridger aurait aussi pu raconter aux chefs de l'Eglise qu'il savait beaucoup de choses sur les persécutions des mormons au Missouri, car durant l'hiver de 1838-39, tandis que les Saints étaient chassés de leurs demeures du Missouri, Bridger avait rendu visite à sa ville d'origine, Independence, où il vit personnellement l'ouvrage de la populace.

Mille Dollars pour un épi de maïs

Parlant du rapport de Bridger au sujet de la région du Grand Lac Salé, le Président Young écrit : « James Bridger dit qu'il avait honte de la carte que Fremont avait faite de cette région... Il considérait qu'il était imprudent d'amener une grande population dans le Grand Bassin avant que l'on se fût assuré que l'on pouvait y faire pousser du grain. Il dit qu'il donnerait mille dollars s'il savait que nous pourrions faire pousser un épi de maïs dans le bassin. [11] « Il » y a vingt ans que je suis ici, et je l'ai essayé de multiples fois, » mais en vain », dit Bridger. » [12]

---

[10] *Id.*, pp. 46-60 ; Carter E. Grant, *Era*, déc. 1929 « The First White Man to View the Great Salt Lake » ; Milton R. Hunter, *Utah in Her Western Setting*, pp. 45-48.

[11] *Hist. of Brigham Young*, Ms. l. 3, p. 95 ; Cowley, *op. cit.*, p. 306 ; Nibley, *Brigham Young*, p. 96.

[12] *Idem.*

Dans un sermon qu'il prononça deux ans plus tard, le Président Young répéta : « Les montagnards pensaient que nous ne pourrions jamais faire pousser du grain ici. M. Bridger déclara qu'il donnerait mille dollars s'il savait que nous pourrions faire pousser un épi de maïs. *Je savais dans le temple de Nauvoo que nous pourrions faire pousser du grain ici.* » [13]

Découragements pour les Pionniers

Wilford Woodruff donne son rapport de la conversation avec Bridger : « Il parla plus favorablement du Grand Bassin pour y faire une colonie que le Major Harris ; *c'était son paradis*, et si ce peuple le colonisait, il voulait s'établir avec eux. Il n'y avait qu'une chose qui pourrait l'empêcher de devenir un grand pays, ce serait le gel. Il se demandait si le gel ne tuerait pas le maïs. » [14] Bridger et ses hommes furent fort perplexes quand ils apprirent que plus de seize cents Saints étaient déjà sur la piste, en route vers cette région aride du Lac Salé.

---

[13] Cité par A. William Lund, *Era*, juillet 1928 « *Extracts from minutes on file in the Historian's Office* ». Les italiques sont de l'auteur.

[14] Woodruff, *Journal*, 27 juin 1847 ; Erastus, Snow, *Utah Pioneers*, p. 43.

CHAPITRE 68

« VOICI LE LIEU »

Arrêt sur la Green River

Le dimanche 29 juin, au petit matin, les pionniers poursuivirent leur migration, et comme la piste descendait, ils battirent le record de leur voyage : trente-huit kilomètres. Mais le lendemain ils eurent la déception de devoir s'arrêter à la Green River qui était gonflée — 75 mètres de large et beaucoup trop profonde pour passer à gué ; mais les hommes se mirent immédiatement à l'œuvre, attachant des rondins secs l'un à l'autre pour faire deux radeaux qui feraient traverser les équipages.

Samuel Brannan

Le 30 juin, à la grande surprise des pionniers, Samuel S. Brannan arriva avec deux compagnons au camp de Green River, ayant fait un voyage difficile et hasardeux depuis San Francisco via Fort Hall. Brannan donna à Brigham Young seize numéros de son *California Star* — son journal — le premier à être imprimé à San Francisco. Les pionniers écoutèrent avec beaucoup d'intérêt pendant que Brannan racontait les nombreuses expériences de son voyage de vingt-sept mille kilomètres autour de l'Amérique du Sud avec 238 Saints sur le *Brooklyn.*

Débordant d'enthousiasme pour la Californie, Brannan déclara qu'il avait bravé treize cents kilomètres de montagnes et de déserts sinistres pour demander à Brigham Young et aux pionniers d'oublier les Vallées arides du Lac Salé et de poursuivre leur voyage vers la Californie — « pays du soleil et des roses » — comme il l'appelait.

Avec des détails horribles, Brannan raconta l'expérience récente qu'il eut lorsqu'il tomba sur le campement de la malheureuse troupe Donner qui avait été prise dans les hautes Sierras par six mètres soixante de neige l'hiver précédent. Il raconta qu'après que quarante ou plus de ces émigrés affamés, émaciés eurent péri, certains des survivants devinrent cannibales et dévorèrent les corps de leurs camarades — allant jusqu'à casser leurs os pour en manger la moelle. Brannan vit leurs « crânes, os et carcasses éparpillés dans toutes les directions. Il rencontra aussi le tout dernier de ces malheureux qui

se dirigeait vers les colonies. » Ce survivant rapporta qu'il « avait vécu plusieurs semaines de chair humaine. »[1]

Comme nous l'avons vu au chapitre cinquante-neuf de ce livre, les instances de Brannan ne changèrent rien à la décision de Brigham Young relative à la Vallée du Lac Salé.

Les Pionniers rattrapés par le Bataillon

Le dimanche 4 juin, douze soldats du Bataillon de Pueblo, conduits par Thomas Williams, entrèrent au camp de la Green River et apprirent au Président Young que 140 membres du Bataillon et 100 Saints du Mississippi n'étaient qu'à sept jours derrière eux. Apprenant que les soldats n'avaient pas reçu leur paye d'hiver, le Président Young proposa à Samuel Brannan et à Thomas William de reprendre la route vers les Saints du Bataillon et du Mississippi et de les piloter dans la Vallée du Lac Salé ; de là, Brannan pouvait escorter quelques-uns des officiers jusqu'en Californie pour recevoir la paie du Bataillon.

« Du Gel chaque mois »

Laissant un instant les pionniers à leur campement sur la Green River, l'auteur donne les opinions de Brannan et d'autres au sujet de la Vallée du Grand Lac Salé vers laquelle se dirigeaient Brigham Young et le deuxième groupe de pionniers. Brannan, qui avait reçu une mission double, quitta plus tard la Vallée du Lac Salé pour la Californie. Il devait tout d'abord piloter le Capitaine James Brown jusqu'à la côte du Pacifique où Brown devait réunir les arriérés de solde du Bataillon ; deuxièmement, il devait mener les Saints de *Brooklyn* au centre choisi des Montagnes Rocheuses. Mais c'était justement ce qu'il était bien décidé à ne pas faire, car il rêvait de

---

[1] *Journal,* de Pratt, 30 juin 1847 ; Jenson, *Hist. Record,* Vol. IX, p. 65 ; Creer, *The Founding of an Empire,* pp. 177-188 ; Roberts, *op. cit.,* p. 202. Note : Le 12 juin 1950, l'auteur visita le Donner Lake. Sur l'un des deux monuments qui se dressent à l'extrémité est du lac, on trouve les noms la Troupe des Donner, quatre-vingts personnes. Sur une liste se trouvent quarante-deux hommes, femmes et enfants qui périrent, y compris sept des Donner ; dans une autre se trouvent les noms de quarante-huit survivants. Il y a sept Donner dans ce groupe. Sur les quarante-deux qui succombèrent, trente-six moururent au camp du Donner Lake, que certains historiens appellent le « Camp des Cannibales ». Les photos de ces tablettes apparaissent à la page 153 de *Fatal Decision,* de Walter M. Stookey (une histoire émouvante de la troupe des Donner). Voir Nathaniel Jones, *Journal,* p. 19 ; Jenson, *Hist. Record,* pp. 928-930, donne le récit oculaire de Daniel Tyler de cette « horrible scène de mort ».

devenir le chef de l'Eglise en Californie, de réunir les dîmes et les offrandes, de devenir riche et de devenir un personnage puissant sur la côte du Pacifique et de fait, il y parvint.

Le 6 septembre 1847, quand Brannan et Brown rencontrèrent un détachement du Bataillon mormon dans les montagnes du Névada, en route vers la vallée du Lac Salé, Brannan laissa déborder sa haine pour Brigham Young et les déserts brûlés du soleil sur lesquels le Président avait fixé ses disciples. Il dit sans ambages au bataillon que « les Saints ne pourraient absolument pas subsister dans la Vallée du Grand Lac Salé ; car, selon le témoignage des montagnards, il y gelait tous les mois de l'année, et le sol était trop sec pour qu'on y laisse pousser des semences sans irrigation, et irriguées par les cours d'eau froids des montagnes, les semences plantées seraient gelées et ne pourraient grandir ; et si elles poussaient, elles seraient chétives et ne parviendraient pas à maturité. Il considérait que ce n'était pas un endroit pour des agriculteurs et exprima sa certitude que les Saints émigreraient en Californie le printemps suivant.

« Quand on lui demanda s'il avait exposé son point de vue au Président Brigham Young, il répondit que oui. Quand on voulut savoir encore comment son point de vue avait été accueilli, il dit en substance que le Président Young avait ri et fait une réflexion sans importance, « mais, dit Brannan, quand il en aura fait l'essai, il verra que j'avais raison et qu'il avait tort et ira en Californie ! » [2]

Il récolte les fruits de la Désobéissance

A l'époque embaumée de la ruée vers l'or de la Californie, Brannan devint « le premier millionnaire de Californie. Avec deux autres capitalistes, il acheta les vastes possessions de Sutter. Il érigea beaucoup de beaux bâtiments à San Francisco et à Sacramento. Il établit un commerce maritime lucratif avec la Chine, Hawaï et la côte orientale. Ses possessions territoriales s'étendaient à la Californie du Sud et à Honolulu. A mesure que sa richesse croissait, son témoignage diminuait, jusqu'au moment où il se détourna de l'Eglise et devint un apostat virulent. » [3]

Au cours des années, des millions de dollars glissèrent entre les doigts de Brannan. Finalement, il se retrouva ivrogne et sans le sou. Sa femme demanda le divorce, ses amis le quittèrent, et finale-

---

[2] Tyler, *Hist. Mormon Batt.*, p. 315.
[3] Paul Bailey, *Sam Brannan*, p. 130.

ment — au bout de son rouleau à l'âge de soixante-dix ans — sa santé ruinée et complètement découragé — il se retira dans sa mansarde solitaire d'Escondido, où il mourut le 6 mai 1889, négligé et oublié. C'était l'accomplissement d'un avertissement que le Président Young lui avait adressé dans une lettre en 1849, l'exhortant à revenir à Sion et à suivre les enseignements de l'Eglise, sinon « votre espoir et vos beaux projets d'avenir s'effondreront au moment où vous vous y attendrez le moins, et aucun bras ne pourra vous sauver... » [4]

Le corps de Brannan reposa pendant un an sans être réclamé dans la crypte de San Diego, puis quelqu'un le reconnut par hasard et il reçut un enterrement chrétien. Pendant de nombreuses années, sa tombe solitaire au Mount Hope Cemetery ne fut marquée que par un pieu.

Opinions négatives

Les Sénateurs McDuffie de la Caroline du Sud et Sneddon de Virginie, en même temps que Washington Irving dans son *Captain Bonneville's Adventures,* ne prédisait, comme Brannan et beaucoup d'autres, rien d'autre que l'échec pour quiconque serait suffisamment insensé pour essayer de s'installer dans la région des Montagnes Rocheuses. Prenant la parole au Sénat, McDuffie prétendit : « Voyons, Monsieur le Président, quelle utilité cela pourrait-il avoir du point de vue agricole ? A ce point de vue, je ne donnerais pas une pincée de tabac pour tout le territoire. Plût au ciel que nous ne le possédions pas... » [5] Irving écrit que même « les pâturages, qui y existent pendant une certaine partie de l'année, se fanent rapidement sous l'aridité de l'atmosphère, et ne laissent rien d'autre que des déserts sinistres... Il n'y a rien ici qui puisse tenter la cupidité de l'homme. » [6] Sneddon rapporta plus tard que le Grand Bassin « avait été abandonné aux mormons parce qu'il ne valait rien. » [7] Et Waite déclara que Brigham Young avait conduit son peuple « dans une terre aussi aride que le désert du Sahara, et aussi dépourvu de végétation que le Rocher de Gibraltar. » [8]

---

[4] *Journal History,* 5 avril 1849.

[5] Joseph Fielding Smith, *Ess. in Ch. Hist.,* p. 446 ; *Congressional globe,* 27e Congrès, 3e Session, pp. 198-201.

[6] Washington Irving, *Captain Bonneville's Adventures,* Vol. II, pp. 225, 226.

[7] Bancroft, *Hist. of Utah,* p. 453.

[8] Roberts, *op. cit.,* p. 237.

Ils atteignent le Comptoir de Bridger

Retournant au camp de la Green River, le 5 juillet 1847, nous apercevons six volontaires se remettre en route pour aider la deuxième compagnie de Saints — 1.690 hommes, femmes et enfants — qui avaient deux mois de retard sur Brigham Young. Les pionniers avancèrent alors et arrivèrent le 7 juillet à l'historique Fort Bridger qui, selon le journal d'Egan, « se compose de deux maisons de rondins, de douze mètres de long chacune, reliées par une écurie pour les chevaux, de 3 mètres de haut environ, et construite en dressant des piquets les uns à côté des autres dans le sol. Il y a plusieurs cabanes indiennes tout près, et une ribambelle de jeunes enfants jouant autour des portes. On dit que les Indiens appartiennent à la tribu des Serpents. »

Orson Pratt laisse cette description intéressante. Leurs maisons « étaient couvertes de terre... Le nombre d'hommes, de squaws et d'enfants métis... peut-être de cinquante ou soixante. » [9] D'autres journaux disent que les « moustiques sont nombreux... ennuyant l'homme et la bête. »

Maintenant que Jim Bridger était parti, son comptoir n'intéressait guère les mormons. La forge n'avait pas d'outils ; en outre, l'aspect général de ce lieu était délabré et négligé ; c'est pourquoi les pionniers dépassèrent le vieux fort d'un kilomètre avant de dresser le camp. Le lendemain, Wilford Woodruff commente : « Dans l'après-midi, j'allai chez Bridger et échangeai mon fusil à pierre contre quatre vêtements de bison qui étaient amples, beaux et élégants. » Le Major Egan : « 8 juillet. On pensa qu'il valait mieux s'arrêter ici aujourd'hui pour placer quelques bandes aux roues des chariots... J'échangeai deux fusils... pour dix-neuf peaux de daim et trois peaux d'élan et plusieurs autres articles pour faire des mocassins. » Les journaux disent qu'il fait froid la nuit ; que deux matins différents, il y avait « six millimètres de glace sur les seaux à eau. »

Les rapports révèlent que ce fameux vieux Fort Bridger, établi en 1843, était confortablement installé sur le Black's Fork de la Green River. Comme il était entouré de bosquets de peupliers primitifs et d'un réseau de cours d'eau cristallins et de prairies de montagne, il était devenu un gîte de grande renommée pour les trafiquants, les trappeurs et les émigrants — un rendez-vous historique des Rocheuses.

---

[9] Jenson, *op. cit.*, p. 67 ; Egan, *op. cit.*, p. 93 ; Cowley, *op. cit.*, p. 300.

Le Rapport de Goodyear

Le 9 juillet, laissant le comptoir de Bridger, les pionniers se mirent en route vers l'ouest en direction de la Bear River, où ils rencontrèrent le rouquin Miles Goodyear et plusieurs de ses compagnons qui avaient grimpé la route de la Weber River depuis la Concession Mexicaine de terre de Goodyear — deux mille hectares — situés du côté nord de la Weber River, embrassant l'emplacement actuel d'Ogden. Goodyear rapporta que son « jardin et ses légumes » se portaient bien, mais qu'il devait porter « de l'eau depuis la rivière dans un seau pour les irriguer, » [10]

Erastus Snow écrit à propos de Goodyear : « Il fut, lui aussi, incapable de nous donner le moindre espoir. Au contraire, il parla de fortes gelées et de climat froid ; qu'il était difficile de produire du grain et des légumes dans cette région montagneuse. Il lui fut répondu la même chose qu'à M. Bridger : « Donnez-nous le temps et nous vous montrerons. » [11]

Brigham Young lui-même déclare que « ces trappeurs, comme Jim Bridger, ne croyait pas qu'un épi de maïs mûrirait dans ces vallées. » [12]

Deux jours plus tard, le dimanche 11, Clayton commente : « Il y a des membres du camp que la perspective de la région décourage, mais, ajoute-t-il, nous ne doutons pas de pouvoir trouver un endroit où les Saints pourront vivre, ce qui est tout ce que nous devrions demander ou attendre. »

Le mal des montagnes

Il sembla à certains pionniers qu'ils allaient être abandonnés à leur sort dans les montagnes, car le lundi 12 juillet, à midi, après avoir traversé la Rivière de l'Ours à quelque dix-neuf kilomètres au sud de ce qui est maintenant Evanston (Wyoming), le Président Young et Orrin P. Rockwell furent frappés du mal des montagnes. Mais le camp principal, laissant huit équipages en arrière, poursuivit sa route. On peut voir que cette maladie était très violente et saisissait ses victimes rapidement, quand on lit le *Journal* de Clayton,

---

[10] Brigham Young, *Journal of Discourses,* Vol. VIII, p. 288 ; cité aussi par Widtsoe, *Disc. of Brigham Young,* p. 743 ; Jenson, *Hist. Record,* Vol. IX, p. 67.

[11] Erastus Snow, *Utah Pioneers,* p. 43.

[12] Nibley, *Brigham Young,* p. 96.

qui rapporte que la nuit, « le Président Young... était inconscient et délirait .»

Paroles prophétiques

Le mardi, le Président Young, ayant été béni par ses frères, alla nettement mieux, et il « appela Erastus Snow dans son chariot et, se dressant sur le coude et se mettant la main sous le menton, dit : « Frère Snow, prenez un groupe d'hommes et essayez de faire traverser rapidement le canyon par quelques attelages pour qu'ils entrent dans la vallée ...quand vous descendrez hors du canyon, tournez vers le nord et vous trouverez un cours d'eau. »

Plus tard, Frère Snow dit dans un discours public : « Je ne sais pas comment le Président Young savait que nous trouverions un cours d'eau, mais nous fîmes exactement ce qu'il nous avait dit. « Tournez vers le nord, avait-il dit, et vous trouverez un cours d'eau. Jetez un barrage dans le ruisseau et inondez le sol et répandez quelques semences dès que possible ! » [13]

La Piste des Donner

La dernière phrase du journal d'Orson Pratt, en date du lundi 12 juillet, au soir, montre de l'inquiétude : « Le Président Young ne nous a pas rattrapés ce soir », et sa première phrase du lendemain était : « Nous envoyâmes deux messagers en arrière à la rencontre du Président Young, ne voulant pas aller plus loin avant son arrivée. »

Quand Heber C. Kimball, qui était l'un des messagers, revint, il réunit les Douze Apôtres, « qui, dit Pratt, nous ordonnèrent de prendre vingt-trois chariots et quarante-deux hommes, de poursuivre le chemin et d'essayer de trouver la route de M. Reed [la route des Donner] à travers les montagnes. »

A la fin de l'été de 1846, George Donner avait, avec une trentaine d'équipages, portant trente-six hommes, vingt et une femmes et trente enfants, tracé la première piste de chariots de la Weber River au sud-ouest par les montagnes et en descendant par Emigration Canyon jusqu'à la Vallée du Lac Salé. De là, ils avaient pris la piste au sud du Lac par le Raccourci de Hastings jusqu'en Californie. [14]

---

[13] Le Président Charles W. Nibley, à la KSL, le dimanche 3 juin 1928 ; *Des. News*, 9 juin 1928 ; Gates et Widtsoe, *op. cit.*, pp. 128, 129 ; Clayton, *Journal*, p. 292.

[14] Creer, *op. cit.*, pp. 76-81 ; on trouvera une histoire et des photos dans Doctor Walter M. Stookey, *Fatal Decision — The Tragic Story of the Donner Party.*

Eloge des Donner

Le 17 juillet, Orson Pratt écrit : « Nous suivîmes pendant treize kilomètres les traces faiblement marquées des chariots le long de ce cours d'eau, le traversant treize fois. » Frère Pratt fait l'éloge des Donner, qui avaient passé seize jours à tracer une piste de cinquante-six kilomètres au prix d'un « immense travail pour se frayer un chemin. Néanmoins, nous trouvâmes quand même la route presque impassable et exigeant beaucoup de travail. De chaque côté, les montagnes s'élèvent brusquement de cent quatre-vingts à neuf cents mètres au-dessus du lit du cours d'eau. »

La première vision de la Vallée

Le mercredi 21 juillet, Erastus Snow, ayant rejoint la compagnie d'avant-garde, remit les instructions du Président Young à Orson Pratt. Il déclara aussi que le camp pionnier principal était « quelques kilomètres en arrière » et qu'à deux jours plus en arrière, le Président Young, dont l'état de santé s'était beaucoup amélioré, suivait dans un lit dans la voiture légère de Frère Woodruff.

Dans la matinée du vingt et un, Orson Pratt et Erastus Snow descendirent Emigration Canyon en avant de leur compagnie. Le 19 juillet, tandis qu'ils se trouvaient sur la Big Mountain, ils avaient eu un coup au cœur en voyant une partie de la Vallée du Lac Salé, mais aujourd'hui, le 21 juillet, ces deux hommes devaient être les premiers d'entre les pionniers mormons à voir la vallée s'étendre et son lac d'argent briller dans le lointain.

Frère Pratt, décrivant cette scène sublime, écrit : « M. Snow et moi montâmes sur cette colline, du sommet de laquelle nous pûmes voir une vaste vallée ouverte d'environ trente kilomètres de large et cinquante de long, étendue devant nous, et à son extrémité nord les vastes eaux du Grand Lac Salé brillaient dans les rayons du soleil, contenant de hautes îles montagneuses de quarante à cinquante kilomètres d'étendue. Après être sortis des montagnes, dans lesquelles nous avions été enfermés pendant de nombreux jours, et voyant un instant une scène aussi vaste se déployer devant nous, nous ne pûmes réprimer un cri de joie, qui échappa presque involontairement de nos lèvres dès que ce spectacle grandiose et magnifique frappa nos regards. »

Les premiers à entrer dans la Vallée

Les deux frères, n'ayant qu'un seul cheval pour eux deux, descendirent en hâte Emigration Canyon et entrèrent dans la vallée. En avançant, ils crièrent de nouveau de joie ; car au sud-ouest il y avait un « champ de grain ondoyant », du moins, c'est ce qu'ils pensèrent d'abord. Mais le grain en question s'avéra être une croissance luxuriante de roseaux le long de ce qui est maintenant Mill Creek.

Suivant les instructions du Président Young, les hommes se tournèrent vers le nord. Mais dans son émotion, Erastus Snow perdit son manteau qui se trouvait sur la selle du cheval. Il fit donc demi-tour pour le trouver, mais Orson Pratt continua d'avancer, explorant la vallée jusqu'à l'emplacement actuel de Salt Lake City.

Racontant cet événement lors d'une *Fête du Vingt-quatre Juillet* en 1867, Frère Pratt affirme : « Il y a vingt ans [le 21 juillet], je me tenais solitaire et seul sur le grand emplacement de cette ville... sur les bords de City Creek. Je contemplais le paysage avec des sentiments étranges dans le cœur. J'avais le sentiment que c'était le lieu que nous avions cherché si longtemps. » [15]

Exploration de la Vallée

Le soir du 21 juillet, après la tombée de la nuit, Orson Pratt rejoignit son compagnon à l'entrée de l'Emigration Canyon. Le lendemain, jeudi 22 juillet, au petit matin, Frère Pratt et huit cavaliers se mirent en route à la recherche d'un endroit fertile pour labourer et planter. Mais avant de faire un choix, ils visitèrent abondamment. Après être allés dans le nord jusqu'à Beck's Hot Springs [les Sources Chaudes de Beck], ils firent un cercle vers le sud-ouest jusqu'à la Jordan River. Ils trouvèrent de grandes étendues de terrain humide, mais il était alcalin et nettement improductif. « A d'autres endroits, explique Frère Pratt, le sol était bon, mais l'herbe s'était presque desséchée par manque d'humidité. Nous nous aperçûmes que les endroits secs pullulaient de très grandes sauterelles d'une taille comparable à celle d'un pouce d'homme. »

Vers la fin de cet après-midi-là, les cavaliers choisirent un large plateau de sauge pour labourer et planter dans la fourche sud d'un cours d'eau de montagne. Puis ils retournèrent et rencontrèrent leur

---

[15] *Journal of Disc.*, Vol. XIII, pp. 88, 89 ; Jenson *op. cit.*, p. 69.

compagnie dans la vallée ouverte à environ huit kilomètres de leur camp de nuit.

Consécration de la Terre Promise

Le lendemain, 23 juillet, dès l'aube, Orson Pratt guida sa compagnie jusqu'au terrain de sauge choisi, qui s'étendait immédiatement au nord de l'emplacement actuel du City and County Building [comparable à la préfecture ou au gouvernement provincial]. Plaçant les frères en cercle, il leva les mains au ciel et offrit une prière solennelle d'actions de grâce à Dieu pour les avoir protégés dans leur voyage et les avoir amenés dans cette splendide vallée de promission. Puis, par l'autorité de son apostolat, il bénit le sol pour qu'il produisît en abondance.

Le premier labour

Après la prière de consécration, trois hommes, William Carter, Levi Kendall et l'évêque Seth Taft, se préparèrent à labourer le sol. Quarante et un ans plus tard, le 17 juillet 1888, William Carter, qui avait réussi à retourner le premier sillon le 23 juillet 1847, se vit décerner une « Médaille d'Or » par Arthur Pratt, président du Comité des Vétérans.

Tandis qu'il faisait son discours de réponse, Frère Carter se rappela : « Le 23 juillet 1847, je plaçai ma charrue sur le côté sud de la Treizième Paroisse en face de Tuft's Hotel, sur le côté ouest du carré (Tuft's Hôtel était situé au 132 East Third South Street), le labour se faisant à l'autre côté de la rue sur le coin de la rue sur le coin sud-ouest du carré (l'emplacement actuel du Centre Theatre). Levi Kendall et l'Evêque Seth Taft enfoncèrent leur charrue et cassèrent leurs socs. Ceci se fit près du camp et ils ne pouvaient labourer plus au sud. Je labourai environ vingt ares avant qu'aucun autre attelage ne vînt. Ceci se passa vers midi. » [16]

Irrigation moderne

Obéissant aux instructions du Président Young les pionniers jetèrent un barrage dans le ruisseau et inondèrent le sol durci. Lorsque

---

[16] *Des. News,* 20 déc. 1947, p. 14 « Centennial Edition » ; le *Des. News* du 17 nov. 1936 reproduit une photo de William Carter labourant avec son attelage à une date postérieure.

le crépuscule arriva, William Carter et son groupe avaient labouré et hersé deux hectares pour les ensemencer. C'est ainsi qu'en cette brûlante journée de juillet, la température montant à « quarante degrés », les pionniers mormons commencèrent à écrire le premier chapitre de l'irrigation moderne en Amérique.

« Voici le Lieu »

En arrière dans les montagnes, le Président Young avait continué à rouler lentement vers la vallée. Ses compagnons fidèles — les Frères Kimball, Richards, Woodruff et d'autres — étaient allés chaque jour dans des abris retirés, où ils revêtaient leurs robes sacerdotales et offraient des prières pour la guérison rapide du Président.

Regardant en rétrospective le jour où il entra dans la Vallée du Lac Salé, le Président Wilford Woodruff écrivit triomphalement, « Le *vingt-quatre*, je fis entrer ma voiture, avec le Président Young couché dedans sur un lit, dans la vallée ouverte, le reste de la compagnie [dix-sept chariots] suivant. Quand nous sortîmes du canyon et eûmes une vue d'ensemble de la vallée, je fis tourner le côté de ma voiture, la partie ouverte à l'ouest, et le Président Young se leva de son lit et examina la région. Tandis qu'il contemplait le paysage qui s'ouvrait à nous, il fut enveloppé pendant plusieurs minutes dans une vision. Il avait vu précédemment la vallée en vision, et cette fois il vit la gloire future de Sion et d'Israël, quand ils seraient implantés dans les vallées des montagnes.

« Quand la vision fut passée, il dit : « Cela suffit. Voici le Lieu. » Continuez. » Je poursuivis donc ma route jusqu'au camp déjà formé par ceux qui étaient arrivés longtemps avant nous. » [17]

De son côté, Erastus Snow ajoute : « Le Président Young dit alors, et par la suite à tout le camp, que c'était l'endroit qu'il avait vu il y a longtemps en vision ; c'est ici qu'il avait vu la tente se déposer du ciel et s'arrêter, et une voix lui dit : « Voici le lieu où mon peuple d'Israël dressera la tente ! » [18]

Corroborant cette déclaration prophétique, Susa Young Gates, fille du Président, rend témoignage qu'une vision montra la Vallée du Lac Salé à son père, dans le Temple de Nauvoo, un an avant qu'il n'y entrât. [19]

---

[17] Discours de Roberts lors de l'inauguration du petit monument originel « *Voici le Lieu* », *Era,* sept. 1821.

[18] *Utah Pioneers,* 1880, p. 47.

[19] Gates et Widtsoe, *op. cit.,* p. 100.

Le Président Young écrit : « Du vivant de Joseph, nous sommes restés assis de nombreuses heures d'affilée à parler de ce pays même... Je ne veux pas que l'on pense que j'aie la moindre part de responsabilité dans notre émigration ici ; c'était la providence du Tout-Puissant ; c'était le pouvoir de Dieu... Je n'aurais jamais pu concevoir un tel plan. » [20]

[20] Widtsoe, *Disc. of Brigham Young,* p. 480.

CHAPITRE 69

PREMIERS JOURS AU PAYS DE SION

Arrivée du Président Young

Le vingt-quatre juillet a été appelé à bon droit *Pioneer Day* [Jour des Pionniers], car c'est ce jour-là, en 1847, que le Président Young accompagné de dix-huit chariots, portant la plupart des dirigeants de l'Eglise, entra dans la Vallée du Lac Salé. Le Président écrit à propos de ses activités en cette occasion mémorable « 24 juillet, je me mis en route tôt le matin et après avoir traversé Emigration Canyon Creek dix-huit fois, sortis du canyon. Campai avec le gros de la troupe à 14 heures. Vers midi, le terrain de deux hectares réservé aux pommes de terre était labouré, et les frères commencèrent à planter leurs pommes de terre. A cinq heures, légère averse accompagnée de tonnerre et d'une forte brise. » [1]

Avec plus de détails, Wilford Woodruff narre : « C'est un jour important dans l'histoire de ma vie et l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. » Ensuite, complimentant ses frères qui étaient entrés le jour précédent dans la vallée, il poursuit ; « Ils avaient dressé leur camp sur les bords de deux petits cours d'eau pure [branches de City Creek], avaient commencé à labourer, ouvert environ deux hectares de terre et commencé à planter des pommes de terre. Aussitôt que nous fûmes placés dans le camp, avant de dîner, ayant une cinquantaine de kilos de pommes de terre, je me dirigeai vers le champ labouré et plantai mes pommes de terre, espérant pouvoir, avec les bénédictions de Dieu, épargner au moins les semences pour une autre année. Les frères avaient endigué un des ruisseaux et creusé une tranchée, et lorsque la nuit vint, presque tout le sol était irrigué d'eau... Vers le soir... il y eut une averse orageuse et elle s'étendit sur presque toute la vallée ; il plut aussi un peu dans la première partie de la nuit; nous en fûmes reconnaissants car on pensait généralement qu'il ne pleuvait pas dans la vallée pendant la saison d'été. » [2]

Plusieurs journaux de pionniers rapportent que les pommes de terre qui avaient été cahotées pendant 110 jours sur les plaines

---

[1] Roberts, *op. cit.*, p. 224.
[2] *Id.*, pp. 230, 231 ; Woodruff, *Journal*, 24 juillet 1847.

mûrirent suffisamment pour fournir des semences pour une récolte abondante l'année suivante. [3]

Les premiers services dominicaux

Comme un acte de la providence, le Sabbat chrétien — un jour tranquille de piété — se leva sur ces bâtisseurs d'empire las, mais heureux, le lendemain de leur arrivée dans la vallée. Le fait qu'ils avaient été sur la piste pendant presque un an et demi, anxieux d'entendre la voix de leur prophète déclarer : « Voici le lieu », leur fit accepter le pays de leur héritage et ce premier Sabbat avec des sentiments mêlés et des actions de grâce.

A chaque équipage, des hommes se rasaient et nettoyaient. Et bien que le soleil de juillet prédît un nouveau jour brûlant, à dix heures ils étaient assemblés pour le culte. Après leurs exercices introductifs ordinaires, George A. Smith fit le premier discours ; les autres orateurs furent Heber C. Kimball et Ezra T. Benson. Leurs sujets étaient de deux natures : des témoignages de gratitude pour leurs bénédictions durant leur voyage éprouvant et des expressions de profonde satisfaction concernant leur nouvelle Sion et ses possibilités.

A deux heures, les 160 fidèles se réunirent pour leur premier service de Sainte-Cène dans la vallée, et sept des frères y rendirent leur témoignage : Wilford Woodruff, Orson Pratt, William Richards, Ezra T. Benson, Lorenzo Young, John Pack, et le Président Brigham Young. Orson Pratt, orateur et philosophe d'Israël donna le discours capital en citant les prédictions d'Esaïe et les appliquant à l'arrivée des Saints dans les sommets des Montagnes Rocheuses. Il lut : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix... qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! La voix de tes sentinelles retentit... car de leurs propres yeux elles voient que l'Eternel ramène Sion. » [4]

Depuis ce premier jour, les Saints des montagnes croient sincèrement qu'ils accomplissent la prophétie suivante d'Esaïe :

---

[3] Il pourrait être intéressant pour le lecteur de savoir que l'auteur de ce livre a vu cette expérience du 24 juillet sur les pommes de terre faite dans la vallée du Lac Salé avec des résultats satisfaisants. Bien que les pommes de terre ne fussent pour la plupart pas plus grosses que des grosses noix et des citrons, elles donnèrent une bonne semence pour les plantations de l'année suivante.

[4] Esaïe 52 : 7, 8.

« Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y affIueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel. »[5]

Dans la révélation moderne, le Seigneur annonça à Joseph Smith : « C'est pourquoi, ne vous y laissez pas tromper... avant que le grand jour du Seigneur ne vienne... Sion fleurira sur les collines et se réjouira sur les montagnes, et sera assemblée à l'endroit que j'ai désigné... j'irai devant vous... et vous ne serez point confondus. »[6]

Un Message du Président

Le Président Young n'était pas encore parfaitement guéri du mal des montagnes, mais il remit la parole du Seigneur aux pionniers : « Il dit aux frères qu'ils ne devaient pas travailler le dimanche », rapporte Frère Woodruff, que s'ils travaillaient, « ils perdraient cinq fois plus qu'ils n'en gagneraient ainsi. Nul ne devait chasser ce jour-là ; et aucun homme ne devrait demeurer parmi nous qui n'observe ces règles. Ils pouvaient aller demeurer où il leur plaisait, mais ils ne pouvaient demeurer avec nous. Il dit aussi, qu'aucune personne venant ici ne devait acheter de terrain, qu'il n'en avait pas à vendre, mais chaque homme devait avoir son terrain pour lui pour ses projets en ville ou ses projets agricoles. Il pouvait le cultiver comme il lui plaisait, mais il devait être industrieux et en prendre soin. »[7]

Le Cri de Hosanna

Quand le Président Young eut terminé son discours, il dirigea son peuple pour le cri sacré de « Hosanna, Hosanna, Hosanna à Dieu et à l'Agneau. Amen, Amen et Amen ! » répété trois fois.

Thomas Bullock écrit que ce premier « dimanche fut un jour de repos, un jour de réjouissances devant le Seigneur. Son esprit fut déversé, et la paix demeura dans les vallées des montagnes. » Il « restera longtemps dans la mémoire de cette petite troupe de pionniers qui crièrent : « Hosanna à l'Agneau de Dieu ! »[8]

---

[5] *Id.*, 2 : 2, 3.
[6] D. & A. 49 : 23-27.
[7] Nibley, *Brigham Young*, pp. 100, 101.
[8] Little, *op. cit.*, pp. 127, 128.

Tullidge, de son côté, fait le commentaire suivant : « Alors les vallées résonnèrent des thèmes exultants des prophètes hébreux, et les ' Collines Eternelles ' répétèrent en écho les hosannas des Saints. »[9]

Une troisième réunion

A la fin du service de l'après-midi, les pionniers tinrent une troisième réunion, et le Président Young parla de nouveau : « Il espérait que tous ceux qui avaient trouvé sur la route des objets quels qu'ils fussent le feraient savoir, afin que les propriétaires puissent les récupérer. Il dit qu'un homme malhonnête était une malédiction pour les Saints. » Il prévint : « que si un homme conservait quelque chose qui ne lui appartenait pas, cela se saurait avec le temps et deviendrait une malédiction pour lui. » [10]

Le groupe assemblé vota alors : 1) qu'on ne devait couper que le bois sec pour les clôtures et pour brûler ; 2) que l'on ne devait vendre ni terres ni eau ; 3) qu'il ne devait pas être toléré de monopoles, et 4) que si le terrain n'était pas cultivé convenablement, le possesseur se le verrait enlever. [11]

Explorations multiples

Le matin du lundi 26 juillet, tandis que les frères dirigeants commençaient à explorer la Vallée du Lac Salé, d'autres cavaliers furent envoyés dans les régions de Davis, Utah, Weber, Cache, Box Elder, Tooele, Bear River et Bear Lake. A leur retour, quelques jours plus tard, ils racontèrent avec enthousiasme les nombreuses possibilités encourageantes quils avaient découvertes dans les canyons et les vallées des Montagnes Rocheuses.

Ce même lundi matin, 26 juillet, Brigham Young et plusieurs d'entre les Douze Apôtres et quelques autres frères allèrent à cheval vers le nord jusqu'au somment d'un pic proche. Inspiré par leur vue étendue de la vallée et du Grand Lac Salé étincelant à l'ouest, le Président Young s'exclama que ce serait un excellent lieu pour dresser « une bannière au monde ». Cette déclaration donna son nom à « Ensign Peak » [le Pic de la Bannière]. Quelques années plus tard, les Saints dressèrent le *Stars and Stripes* à son sommet. [12]

---

[9] Tullidge, *Life of Brigham Young,* pp. 171-175.
[10] Egan, *op. cit.,* p. 108.
[11] *Hist. of Brigham Young,* Ms. p. 110.
[12] Grant « Robbed by the Wolves », *Relief Society Magazine,* juillet 1938 ; Roberts, *op. cit.,* pp. 270-278, 498 ; le premier drapeau connu à avoir été dressé par les mormons sur ce sol « Utah mexicain » le fut en octobre 1847.

Après avoir quitté Ensign Peak et pris un bain dans ce qui est maintenant les Municipal Warm Springs [sources chaudes municipales], Brigham Young et son groupe firent trois ou quatre kilomètres vers le nord jusqu'aux Sulphur Hot Springs [sources chaudes sulfureuses], maintenant « Beck's Hot Springs. » Clayton écrit à propos de l'eau qui jaillissait d'une des sources chaudes : « Je ne pus supporter d'y laisser la main cinq secondes... On pense qu'elle cuirait un œuf en dix minutes. » [13]

Le lendemain, mardi, le Président Young, roulant en voiture couverte, accompagna son groupe vers l'ouest. Passant à gué la Jordan River, ils firent quelque quarante kilomètres jusqu'à la pointe d'une montagne appelée actuellement Black Rock [Roche Noire] et prirent plaisir à nager dans le fameux Grand Lac Salé. Wilford Woodruff observe surpris : « Il était impossible de s'y enfoncer, on roulait et flottait à la surface comme un rondin sec. » Il était certain que c'était « une des merveilles du monde ». Le mercredi, se tournant vers le sud, le groupe explora le côté ouest de la vallée vers l'emplacement actuel de Copperton puis retourna au camp de City Creek.

Le Temple de notre Dieu

Peu avant le coucher du soleil de ce même jour, le Président Young conduisit les Douze Apôtres vers le nord entre les deux fourches de City Creek. Il ne parla pas à ce moment-là d'une vision qu'il avait eue tandis qu'il était malade au lit dans les montagnes, mais amena son groupe à un certain endroit, enfonça sa canne dans un buisson de sauge et s'exclama : « C'est ici que sera le Temple de notre Dieu ! »

Racontant cet événement, tandis qu'il faisait un discours un Vingt-quatre Juillet, le Président Woodruff atteste : « J'y mis un pieu, et le temple est là, monument à la vision et à l'exactitude prophétique du Président Young. » [14]

Cinq ans après avoir désigné l'emplacement exact du Temple

A cause de sa taille extraordinaire — il avait vingt mètres de long — on l'appela le Mammoth Flag [le drapeau géant]. L'étoffe de ce drapeau avait été apportée à travers les plaines par Jedediah M. Grant, qui arriva en septembre 1847 ; puis, dès que les sœurs l'eurent fabriqué, le grand drapeau fut dressé au-dessus du Vieux Fort, où, du haut d'un Mât de la Liberté de 31,5 mètres, il flotta de nombreuses années durant lors des cérémonies publiques. Jenson, *Biog. Ency.*, p. 59 ; Alter, Utah, Vol. I, p. 99.

[13] Clayton, *Journal*, p. 322.

[14] Cowley, *op. cit.*, p. 620 ; voir p. 542 ci-après.

de Salt Lake, Brigham Young rendit témoignage à des milliers de Saints qui s'étaient assemblés pour prendre part à la cérémonie de la pose des pierres angulaires du Temple :

« Il est rare que je parle beaucoup de révélations ou de visions, mais qu'il suffise de dire qu'il y a cinq ans, en juillet dernier, j'étais ici et vis en esprit le temple, à moins de trois mètres du lieu où nous avons posé la pierre angulaire principale. Je n'ai pas demandé quel genre de temple nous devrions construire. Pourquoi ? Parce qu'il m'a été montré. Je n'ai jamais regardé ce terrain sans que la vision de ce temple soit devant mes yeux. Je le vois aussi clairement que s'il était réellement devant moi... Il aura six tours au lieu d'une, pour commencer... » Il y a cinq ans quand « nous étions sur ce terrain, cherchant un emplacement, envoyant nos groupes d'éclaireurs dans toute la région, à gauche et à droite, au nord et au sud, à l'est et à l'ouest, avant qu'aucun d'eux ne fût revenu, je savais, aussi bien que maintenant que c'était le lieu sur lequel le temple serait érigé — il était devant moi. » [15]

Révélation de la structure de la Ville

Les frères votèrent ensuite de disposer la ville en carrés de quatre hectares, avec des rues de quarante mètres, se croisant à angle droit, commençant à Temple Square. Cette nouvelle ville de Sion devait suivre le modèle général que le Prophète Joseph Smith avait reçu par révélation pour la Nouvelle Jérusalem, qui doit encore être construite à Independence. [16]

Le 2 août, Orson Pratt, en disposant la ville, indiqua que l'altitude du coin sud-est du bloc du temple était de 1.290 mètres, sa latitude 40 degrés 45 minutes 44 secondes au nord de l'équateur, et 7 degrés 25 minutes 46 secondes à l'ouest de Greenwich.

Accroissement de la Population

Le 29 juillet, le Capitaine James Brown et Samuel Brannan entrèrent dans la vallée avec le Bataillon Mormon, amenant avec eux

---

[15] *Journal of Disc.*, Vol. I, pp. 132, 277, 267 ; Widtsoe, *Disc. of Brigham Young*, pp. 629, 630.

[16] Le PLAN DE LA VILLE DE SION, révélé au Prophète et que Brigham Young avait en sa possession, est donné en détail par Roberts ; *op. cit.*, Vol. I, pp. 311, 312. Far West, Nauvoo, Salt Lake, Ogden, Provo, Brigham et beaucoup d'autres villes construites par les mormons suivent le modèle donné par le Prophète — mais pas dans le détail comme le sera la « Ville Modèle » qui sera construite dans le Comté de Jackson, au Missouri.

cent Saints du Mississippi. Le groupe de Salt Lake atteignait ainsi près de quatre cents personnes.

Le soir du samedi 31 juillet, les pionniers terminèrent leur premier bâtiment — une ferme — sis au coin sud-est de Temple Square. Ce bâtiment, qui avait douze mètres de long et huit mètres quarante de large, fut utilisé pour le culte et l'amusement jusqu'à l'arrivée de l'hiver.

Beaucoup d'hectares ensemencés

Au cours de leur première semaine dans la vallée, les pionniers, utilisant treize charrues et trois herses, préparèrent vingt et un hectares à l'ensemencement et plantèrent neuf hectares de blé, de maïs, d'avoine, de pommes de terre, de pois, de haricots, de navets, de radis et autres semences de jardin. Dès le deuxième dimanche, leur maïs et leurs pommes de terre sortaient de terre, et dès le 10 août ils avaient poussé leur plantation à trente-trois hectares. [17]

Le renouvellement des Alliances

Tandis que les semences nouvellement plantées faisaient germer une vie verte du sol fraîchement cultivé, le Président Young dit aux pionniers qu'ils devaient de même revêtir une nouveauté de vie en renouvelant leurs alliances. Ils devaient prouver leur loyauté à la cause de Sion en étant baptisés dans la City Creek. Wilford Woodruff, membre du Quorum des Douze Apôtres, explique : « Nous considérâmes que c'était un devoir et un privilège, étant entrés dans une vallée splendide pour trouver l'emplacement d'un temple et en construire un, et pour édifier Sion. » Le Président Young ajoute : « Le soir, je fus baptisé par Frère Heber C. Kimball, ensuite, je baptisai les Frères Kimball, Richards, etc. » Au bord de l'eau, chacun des dirigeants fut confirmé comme exemple pour l'Eglise. [18] En deux semaines, 284 Saints avaient renouvelé leurs alliances par le baptême et la confirmation. Ce mouvement de réforme se poursuivit dans l'Eglise pendant un certain nombre d'années. Non seulement il remettait les péchés et renouvelait les alliances, mais fournissait à beaucoup de membres une nouvelle feuille d'enregistrement, l'ancienne ayant été perdue.

---

[17] Whitney, *Hist. of Utah,* Vol. I, p. 351 ; Clayton, *Journal,* pp. 329-342 ; Alter, *Utah,* Vol. I, pp. 75-77.

[18] Roberts, *op. cit.,* Vol. III. p. 286 ; Whitney, *op. cit.,* pp. 348, 349.

CHAPITRE 70

ACTIVITÉS PIONNIÈRES DE 1847

Construction d'une Palissade

Pendant les mois d'août et de septembre, les pionniers dressèrent une palissade qui enfermait le carré de quatre hectares, qui se trouvait entre Third et Fourth South et Second et Third West streets, où Pioneer Park se trouve aujourd'hui. Sur trois côtés du fort, le mur était en adobe, avait deux mètres soixante-dix de haut et soixante centimètres à la base ; mais le mur était fait de mâts lourds. Il y avait deux portes, une à l'est, une à l'ouest ; en outre, pour se protéger des Indiens, des meurtrières avaient été placées dans le mur à intervalles réguliers.

Durant la première année passée dans la vallée, ce mur remplit un but triple ; il fournissait le côté le plus haut des maisons appuyées qui étaient construites le long de l'intérieur du mur ; c'était une barrière protectrice contre les Indiens maraudeurs, et il servait de coupe-vent très efficace contre les coups de vent qui balayaient la vallée ouverte.

Lorsque la seconde compagnie pionnière de 1.690 hommes, femmes et enfants fut arrivée en septembre et en octobre, les hommes se mirent au travail, agrandissant la palissade en étendant les murs autour de deux autres blocs — un au sud, l'autre au nord — faisant un total de douze hectares, comprenant 423 maisons.

Bains de Boue

Les toits plats des maisons de rondins étaient faits de baliveaux couverts d'une épaisse couche de branchages et d'une trentaine de centimètres de terre, qui servit assez bien quand le temps était glacial, mais avec l'arrivée du printemps, ses dégels et ses pluies, des ruisselets de boue et d'eau se déversèrent à travers la terre et les branchages, transformant les toits en tamis boueux. Orson F. Whitney dit : « Les parapluies étaient fort recherchés, même quand on était au lit, et il n'était pas rare de voir une bonne ménagère se pencher sur son poêle, sur lequel les gouttes d'en haut tombaient et grésillaient sans cesse, tenant un parapluie dans la main gauche tandis qu'elle retournait un bifteck ou remuait une casserole de brouet de la main droite... Les vermines qui foisonnaient dans le fort : souris, punaises étaient

d'autres causes d'inconfort. » Les insectes vinrent avec le bois vert ; de plus, les souris entraient en masse de tous côtés, créant « un besoin aussi grand de chats que de parapluies. » [1]

Parley P. Pratt, qui passa l'hiver dans un de ces abris, parle de la popularité des parapluies : « Même au lit, on voyait des gens assis ou couchés sous un parapluie. » [2]

Naissance et décès

Le 9 août 1847, le premier enfant de pionnier vint au monde — une fille, née dans une tente dans Temple Square. On l'appela Young Elizabeth Steele, en l'honneur à la fois du Président Young et de la Reine Elizabeth d'Angleterre. Deux jours plus tard, la mort frappa le camp ; Milton H. Therlkill, âgé de trois ans, se noya dans le City Creek. Il était le premier blanc connu à être enterré dans la Vallée du Lac Salé.

La Clôture des Champs

Insistant auprès des Saints pour qu'ils clôturent leurs jardins et leurs champs ensemencés, le Président Young dit qu'il préférerait moissonner quatre hectares que planter quarante hectares qui seraient détruits par le bétail. Suivant les instructions du Président, un groupe de frères fit une route en remontant City Creek Canyon, rapporta des chargements de fins piquets et se mit à dresser des clôtures contre le bétail.

Retour à Winter Quarters

Avant de partir de Winter Quarters, en avril 1847, le Président Young avait promis aux Saints qu'il reviendrait en automne et les mènerait aux Rocheuses le printemps suivant. Pour remplir sa promesse il hâta ses plans dans la Vallée du Lac Salé ; et ainsi, le 16 août, trois semaines après avoir déclaré : « Voici le lieu », il envoyait un détachement d'attelages de bœufs de 71 hommes et 33 chariots vers le Missouri. Dix jours plus tard, il les suivait vers l'est avec un groupe supplémentaire de 108 hommes et 36 chariots. [3]

---

[1] Whitney, *op. cit.*, pp. 366, 367.
[2] *Mill. Star,* 10 mars 1847 ; cité par Alter, *op. cit.*, pp. 75, 76. 86, 87.
[3] Whitney, *op. cit.*, pp. 351, 363 ; Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, pp. 459, 460.

« Sion grandit »

Quand les 179 hommes quittèrent le camp de Salt Lake, ils n'avaient aucune idée des nombreux changements qui se seraient produits avant leur retour un an plus tard. Ils ne se doutaient pas que Maman Sessions, l'infirmière de la vallée, aurait une « moisson de 248 petits chérubins » ; qu'il y aurait « beaucoup de cas de jumeaux » ; que « dans une rangée de sept maisons contiguës, il se produirait huit naissances en une semaine » ; que quinze personnes mourraient ; sept cents maisons seraient construites ; il y aurait « trois scieries en activité et une en partie terminée, ainsi qu'un moulin à blé provisoire, et un moulin excellent presque fini par Neff... Une batteuse et une vanneuse sur le City Creek, mue par eau » qui pouvait « battre et nettoyer parfaitement deux cents boisseaux [7.200 litres] par jour » ;[4] deux mille hectares labourés et plantés ; la palissade protectrice avait été presque entièrement démolie ; des maisons avaient été construites sur les carrés de la ville et les cours d'eau ; le « fléau des sauterelles », cet événement historique était passé, et les Saints seraient occupés à se répandre dans le nord dans les comtés de Davis et de Weber, sans craindre la région sauvage ni les bandes pillardes d'Indiens.

La Deuxième Compagnie Pionnière — 1.690 âmes

Notre récit revient maintenant au mois de septembre 1847, sur la Big Sandy River [la grande rivière sablonneuse], où elle reprend la piste de Brigham Young quand il commença à rencontrer les groupes avancés de la deuxième compagnie pionnière, sous la direction de deux apôtres — Parley P. Pratt et John Taylor. Ces groupes avaient démarré de l'Elkhorn le 21 juin 1847 avec 600 chariots bien équipés, 2.200 bœufs, 124 chevaux, 887 vaches et 358 moutons, et attachés aux chariots dans ces cages, il y avait 715 poulets et 54 porcs. Comme nous l'avons déjà dit, ils arrivèrent dans la vallée aux mois de septembre et d'octobre de cette année-là.

Le matin du 7 septembre, quand le Président Young rencontra la compagnie de John Taylor sur la Sweetwater, une tempête de neige soufflait des Rocheuses et le sol était blanc. Comme ces émigrants se trouvaient encore à cinq cents kilomètres de la Vallée du Lac Salé et étaient mal préparés pour un pareil temps, ils avaient de bonnes raisons d'éprouver des craintes. Néanmoins les nuages se

---

[4] *Mill. Star,* Vol. X, 15 déc. 1848 ; Alter, *op. cit.,* pp. 77, 85, 88.

dissipèrent laissant passer le soleil, rendant l'espoir et la confiance. A midi les deux groupes préparèrent un festin royal sous une tonnelle improvisée pour l'occasion. Wilford Woodruff rapporte avec enthousiasme que « c'était un spectacle rare de voir une table si bien garnie des ' bonnes choses de la vie ', au cœur du désert, si loin de la civilisation. Le menu se composait de rôti et de bœuf grillé, de tartes, de gâteaux, de biscuits, de beurre, de jus de pêche... de sucre et d'une grande diversité de bonnes choses. Une bonne centaine de personnes s'assirent à la table. Les restes de la fête furent distribués aux soldats et aux pionniers, et les cérémonies de l'après-midi se terminèrent par un bal. » [5]

Arrivée à Winter Quarters

Le 31 octobre, à un mille à l'ouest de Winter Quarters, ayant terminé le voyage de retour de 1.650 kilomètres, le Président réunit sa compagnie et, après avoir passé affectueusement en revue leurs épreuves et leurs réalisations, « il les bénit au nom du Seigneur Dieu d'Israël. » Puis il demanda : « Si les frères sont satisfaits de moi et des Douze, veuillez le manifester ! » Toutes les mains se levèrent. « Vous êtes libres de rentrer chez vous. » Les hommes se hâtèrent alors de retrouver leurs familles qui étaient sorties à leur rencontre. [6]

Des réalisations remarquables

Le Docteur Cardinal Goodwin, louant les pionniers mormons de 1847, cite la déclaration suivante tirée du *Journal* de Wilford Woodruff : « Nous avons accompli plus cette saison qu'on en peut trouver écrit sur un groupe quelconque de douze hommes depuis le temps d'Adam. Nous avons voyagé avec des chariots lourdement chargés plus de seize cents kilomètres sur des routes difficiles, des montagnes et des canyons, à la recherche d'un pays, d'un lieu de repos pour les Saints. Nous avons disposé une ville de trois kilo-

---

[5] Grant, « Robbed by the Wolves », *Relief Society Magazine,* juillet 1928. C'est l'histoire des souffrances de la deuxième compagnie. Il dit que Caroline Grant, femme de Jedediah M. Grant, fut la première blanche à être enterrée dans la Vallée du Lac Salé, le 30 septembre 1847 ; son corps avait été amené depuis la Bear River, où elle était morte le 26 septembre 1847 ; Whitney, *op. cit.,* p. 362 ; Roberts, *Life of John Taylor,* pp. 189-192 ; *Journal* de Woodruff du 7 sept. au 31 oct. 1847 ; Roberts, *op. cit.,* p. 301 ; Cowley, *op. cit.,* p. 321.

[6] *Hist. of Church,* Vol. VII, pp. 616, 617 ; Joseph Fielding Smith, *op. cit.,* p. 460.

mètres carrés et construit un fort de bois coupé à la hache et traîné pendant onze kilomètres depuis les montagnes, et de briques séchées au soleil ou d'adobes, entourant quatre hectares de terrain, dont deux cents mètres étaient couverts de blockhaus, outre que nous avons planté quatre hectares de maïs, de pommes de terre et de légumes. Et tout cela, nous l'avons fait en un seul mois, et puis nous sommes retournés à Winter Quarters en une seule saison, faisant plus de trois mille kilomètres pendant l'été. »[7]

Premier Président du Pieu de Salt Lake

Le 10 octobre, la dernière compagnie parvint à la Vallée du Lac Salé, faisant en tout 2.095 émigrants pour l'été de 1847. Mais de ce nombre, 179 étaient retournés à Winter Quarters avec Brigham Young.[8]

Le dimanche 3 octobre, les Saints se réunirent à la ferme du Temple Square pour leur première conférence pionnière, où ils soutinrent Frère John Smith président du Pieu de Salt Lake et Charles C. Rich et John Young conseillers. La conférence choisit également douze membres d'un grand conseil ainsi que d'autres officiers pour s'ocuper des affaires de la vallée jusqu'à ce que Brigham Young revînt. Suivant le modèle établi par les dirigeants de l'Eglise, les membres de la deuxième compagnie furent baptisés dans le City Creek, en octobre 1847.

La première école d'Utah

Mary Jane Dilworth, jeune fille cultivée de dix-sept ans, devint la première institutrice d'Utah. Ce fut par un matin gelant d'automne 1847 qu'elle appela ses élèves dans une petite tente militaire qui se trouvait au centre de la palissade. Cette école primitive, qui n'avait ni chaises, ni pupitres, ni cartes, ni tableau noir, avait des rondins pour sièges et un pliant plat comme pupitre d'institutrice.

De la plume de Maria D. Nebeker vient cette image authentique : « Je suis allée à la première école d'Utah enseignée par ma sœur Mary Jane. L'école fut ouverte juste trois semaines après notre arrivée dans la vallée. Je me souviens de Mary Jane nous disant : 'Venez, les enfants, venez. Nous allons commencer, maintenant.' Nous entrâmes dans la tente, nous assîmes en cercle sur les rondins

---

[7] Goodwin, *op. cit.*, p. 408 ; *Journal* de Woodruff, Ms. p. 79.

[8] Joseph Fielding Smith, *op. cit.*, p. 461 ; Roberts, *op. cit.*, p. 301.

et un des ‘ frères ’ fit la prière. Nous étions neuf en ce premier jour. Nous apprîmes un des Psaumes de la Bible et chantâmes des cantiques. » [9]

Mais il ne fallut pas longtemps pour que les élèves fussent bien pourvus de « Bibles, livres de cantiques, abécédaires, grammaires et livres d'arithmétique. » Avec ces livres ils apprirent à chanter, à lire, à écrire, l'orthographe et le calcul.

Le premier bâtiment scolaire d'Utah

Avec l'arrivée du temps froid, l'école emménagea dans le premier bâtiment scolaire d'Utah qui n'avait qu'une seule pièce, une cabane de rondins construite dans le coin nord-ouest de la palissade. La pièce de 9 mètres sur 15 était meublée de tables improvisées en guise de pupitres qui avaient été faits avec les lits supérieurs des caisses de chariots ; tandis que les sièges de rondins sciés étaient soutenus par des pieds de bois. Comme il n'y avait pas de verre pour les six fenêtres, les élèves graissèrent des toiles et les fixèrent aux encadrements des fenêtres. Sauf au plus froid de l'hiver, la porte était laissée ouverte pour avoir de la lumière ; en plus, la lumière et la chaleur venaient des grosses bûches du foyer.

Une couche de terre bien damée couvrait le sol, les murs étaient en rondins coupés en deux, les fentes bouchées par de l'argile, de l'écorce de cèdre et de la mousse ; le toit qui n'était pas différent de ceux qu'ils avaient à la maison, gouttait pendant les dégels et les pluies. A ces moments-là, les garçons les plus âgés grimpaient sur le toit, pelle en main, et « malaxaient » les fuites, tandis que leurs condisciples jetaient des pelletées de terre nouvelle pour rapiécer les trous.

Une école pour les adultes

Quelques portes à l'est de l'école primaire, Julina Moses, qui enseignait la première école adulte d'Utah, offrait six cours : « Lecture, écriture, arithmétique, histoire, latin et les Ecritures. » C'est surtout pendant les mois d'hiver que cette école d'une seule salle était remplie d'élèves mûrs, dont certains offrirent à leur instructrice un grand fauteuil d'osier, fait avec les joncs qui poussaient le long des rives de City Creek.

---

[9] Young, *op. cit.*, p. 300 ; la famille Dilworth entra dans la Vallée du Lac Salé dans la deuxième compagnie pionnière.

Aujourd'hui le chercheur s'étonne de la croissance rapide des écoles de cette région des Montagnes Rocheuses. En sept ans — dès 1854 — il y en avait 226 avec 300 instituteurs et 13.000 élèves. Le surintendant des écoles déclare que les enfants « suivaient les cours pendant plus de temps que l'on en attribue dans les nouveaux états ou dans certains anciens états, où ils ont tous les avantages accordés par le gouvernement général », et cette assistance, affirme-t-il, « est un bon point pour les Pionniers d'Utah ». [10]

[10] Hunter, *op. cit.*, p. 197 ; Young, *op. cit.*, pp. 295-315.

CHAPITRE 71

BRIGHAM YOUNG CHOISI COMME PRÉSIDENT
LES SAUTERELLES
ÉMIGRANTS DE LA DEUXIÈME ANNÉE

Brigham Young choisi comme Président

Le Quorum des Douze Apôtres, ayant à sa tête Brigham Young, gouverna l'Eglise pendant trois ans et six mois après la mort du Prophète Joseph Smith. Mais tandis que les apôtres étaient à Winter Quarters en 1847, ils convoquèrent une conférence spéciale de l'Eglise du 24 au 27 décembre à Kanesville, Iowa, pour étudier la possibilité d'élire un chef pour succéder à Joseph Smith le Prophète. La chapelle de rondins nouvellement construite, de treize mètres cinquante sur dix-huit mètres, qu'on avait terminée en toute hâte pour cette importante occasion, était bondée. Le 27 décembre, Brigham Young fut soutenu unanimement Président de l'Eglise, avec Heber C. Kimball comme premier conseiller et Willard Richards, deuxième. Ces nominations furent ratifiées plus tard lors des diverses conférences de l'Eglise, tant en Amérique que dans les pays étrangers.

Accomplissement de la Prophétie de Joseph

Comme il a été dit plus haut dans ce livre, quand Joseph Smith rencontra Brigham Young pour la première fois, il écrivit dans son journal : « Vers le 8 novembre 1832, je reçus la visite des Anciens Joseph Young, Brigham Young et Heber C. Kimball. » [1] Tandis qu'il tenait une réunion ce soir-là, le Prophète prédit : « Le temps viendra où Brigham Young gouvernera cette Eglise. » [1] Cette prophétie s'accomplit quinze ans plus tard.

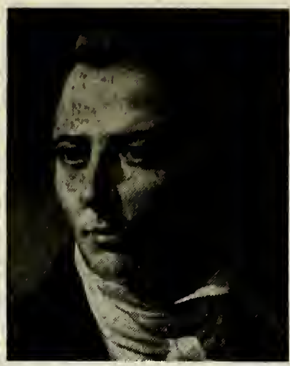
Après avoir été soutenu, le Président Young parla aux Saints : « C'est un des plus beaux jours de ma vie... La béatitude céleste et les brises de Sion ne s'agitent-elles pas ici ? Qui sent la haine, la malice ou le mal ? Si vous êtes venus à la porte avec un mauvais esprit, il n'a pas voulu entrer avec vous ; non, il n'a pas pu se mêler à nous... On n'a rien fait de plus aujourd'hui que ce que je savais que l'on ferait quand Joseph mourut... La main du Seigneur y est, et s'il ne guide pas le vaisseau, nous tomberons dans le tourbillon. » [2]

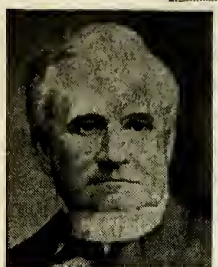
---

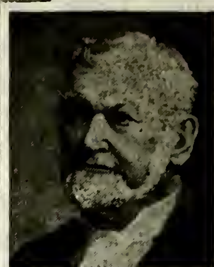
[1] Joseph Smith, *op. cit.*, Vol. I, p. 295 ; ce livre p. 163 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 317, 318 ; *Mil. Star,* Vol. XXV, p. 439.

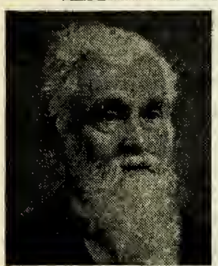
[2] *Hist. of Church,* Vol. VII, pp. 621, 624 ; Roberts ; *op. cit.*, p. 316.

PRÉSIDENTS DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

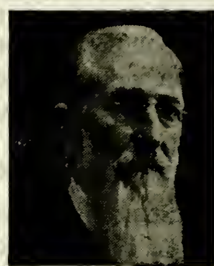


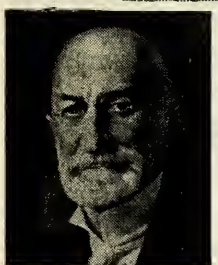
















JOHN TAYLOR 1880-1887	JOSEPH SMITH 1830-1844	WILFORD WOODRUFF 1889-1898
LORENZO SNOW 1898-1901	BRIGHAM YOUNG 1847-1877	JOSEPH F. SMITH 1901-1918
HEBER J. GRANT 1918-1945	GEORGE ALBERT SMITH 1945-1951	DAVID O. McKAY 1951-

Dans son discours, le Président Young exprima bien les sentiments de Paul : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu... Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » [3]

A la fin de la Conférence, la Première Présidence envoya aux diverses branches et missions de l'Eglise une épître solennelle, témoignant que Dieu avait confirmé par son Saint-Esprit l'action des Douze Apôtres, que ce même esprit avait reposé sur les Saints de Dieu d'une manière puissante, à tel point que « le cœur des Saints fut rempli d'une joie inexprimable ; toutes les puissances de l'esprit et des nerfs de leur corps étaient éveillées ». [4]

Un hiver doux

Parlant du premier hiver que les Saints passèrent dans la Vallée du Grand Lac Salé, Tullidge écrit : « La Providence a été propice ; l'hiver a été le plus doux qui ait jamais été connu dans cette région jusqu'à présent [1870]. » [5]

Trois messagers, qui quittèrent la Vallée du Lac Salé en janvier 1848 et arrivèrent à Winter Quarters le 24 avril, rapportent que la « vallée est verte d'une herbe haute de dix centimètres », et ainsi « le bétail passa bien l'hiver dans la vallée ouverte. » [6]

Ils souffrent de la faim

Les animaux passèrent sans peine le premier hiver en Utah, mais vers le printemps, les Saints souffrirent intensément d'un manque de nourriture. Ce n'est que par une stricte abnégation de soi qu'ils réussirent à préserver leurs maigres ressources de semences de blé et de maïs pour les plantations du printemps.

John R. Young dit de ces « jours de famine » : « Lorsque l'herbe commença à pousser, la famine était devenue pénible... Il y avait plusieurs mois que nous n'avions plus eu de pain. Notre ordinaire se composait de bœuf, de lait, de pattes d'oie, de *segoes* et de ronces. J'étais le berger, et tandis que j'étais dehors à surveiller le bétail, je mangeais des tiges de ronces jusqu'à ce que j'eusse l'estomac aussi plein que celui d'une vache. Finalement la famine devint si

---

[3] Rom. 8 : 16, 31.
[4] Roberts, *op. cit., p.* 316 ; *Hist. of Church,* Vol. VII, pp. 623, 625.
[5] Tullidge, *op. cit.,* p. 193.
[6] *Mill. Star,* Vol. X, 15 juin 1848 et 1er nov. 1848.

atroce que papa descendit de la branche la vieille peau de bœuf picorée par les oiseaux ; elle fut convertie en une soupe délicieuse, et toute la famille s'en régala comme d'une riche aubaine. »[7]

Les sauterelles des Montagnes Rocheuses

Au cours du mois de juin 1848, tandis que la Vallée du Lac Salé présentait l'aspect le plus agréable de productivité agricole, deux hectares à deux hectares et demi ayant été ensemencés,[8] un ennemi plus mortel que la sécheresse ou le gel s'approchait silencieusement depuis les contreforts des Wasatch. Nul ne saura jamais au juste comment ces sauterelles des Montagnes Rocheuses gauches, mi-sauteuses, sentirent que les récoltes des colons industrieux étaient fraîches et verdoyantes. Quoi qu'il en soit, quand cet ennemi féroce fit son attaque, elle était bien calculée et sans avertissement.

Anson Call, qui participa à la lutte contre ces maraudeuses, les décrit ainsi : « La sauterelle des Montagnes Rocheuses... a environ quatre centimètres de long, est lourde et gauche dans ses mouvements, n'ayant de meilleur moyen de locomotion que de sautiller d'une patte ou deux à la fois. Elle fait l'effet d'avoir un œil d'aigle fixe et donne l'idée qu'elle pourrait être la demeure d'un petit démon vindicatif. »[9]

Une bataille inégale

Dès que les sauterelles commencèrent à répandre la destruction, les colons — hommes, femmes et enfants — s'opposèrent aux envahisseuses à l'aide de toutes les défenses dont ils disposaient : ils creusèrent des trous et des tranchées, détournèrent les cours d'eaux sur leur chemin, les assommèrent avec des fléaux, des bâtons et des balais, les brûlèrent avec des brandons, les poussèrent en masse vers des pièges à feu, mais en vain ; elles étaient innombrables.

John R. Murdock écrit : « Je me souviens de l'époque des sauterelles... Je n'ai jamais passé de moments aussi terribles que quand les sauterelles s'abattirent sur nos champs de grain pour les détruire. »[10]

John R. Young laisse ce document : « Tandis que l'été avançait

---

[7] *Mem. of John R. Young*, Utah Pioneers, 1847, p. 65 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 329-331.

[8] *Idem* ; Whitney, *Hist. of Utah*, p. 377 ; Alter, *op. cit.*, p. 84.

[9] Roberts, *op. cit.*, pp. 331-333 ; James E. Talmage, « The Sea Gull », *Era*, déc. 1909.

[10] Young, *op. cit.*, p. 158 ; Alter, *op. cit.*, p. 88, les sauterelles fin juin.

lentement et que la petite moisson approchait, le combat avec les sauterelles commença... Mon frère Franklin et moi, nous essayions de sauver quarante ares de blé de mon père qui poussait non loin du lieu où le Théâtre de Salt Lake se trouve actuellement [First South et State Street]. Le blé commençait tout juste à devenir jaune. Les sauterelles grimpaient sur la tige, coupaient l'épi, puis redescendaient le manger. Pour empêcher cela, mon frère et moi prîmes chacun un bout d'une longue corde, la tendîmes de toute sa longueur, puis marchâmes à travers le grain, tenant la corde de manière à toucher les têtes et en faire tomber ainsi les sauterelles. Nous travaillâmes de l'aube au coucher du soleil ; car lorsque la nuit tombait, les sauterelles cherchaient un abri, mais avec le lever du soleil elles recommençaient leurs ravages. »[11]

Prières et jeûne

Quand le Christ revint du mont de la Transfiguration, il donna à ses apôtres une clef importante pour réprimander la main du destructeur — même un fléau de sauterelles au besoin. Ce jour-là il réprimanda ses disciples, qui, par manque de foi, n'avaient pas réussi à chasser le diable du fils d'un homme suppliant. En quelques mots mémorables il enseigna à l'humanité une leçon précieuse : « ...cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne. »[12]

Se rendant compte combien il serait grave pour eux de rester sans nourriture au sein des Montagnes Rocheuses — à seize cents kilomètres de tout lieu d'approvisionnement — le Patriarche John Smith, qui était aussi Président du Pieu de Salt Lake, organisa un jour spécial de jeûne et de prière. De tout cœur, ces deux mille Saints effrayés jeûnèrent ensemble ; et tandis qu'ils combattaient leur ennemie de toutes leurs forces, ils ne cessèrent de prier pour avoir de l'aide. John R. Young décrit son expérience : « Oh, comme nous avons lutté, prié et bataillé contre les myriades d'insectes noirs et répugnants qui tombaient comme un déluge d'eau sale du flanc de la montagne. »[13]

Du haut des cieux

Maint témoin a dûment témoigné que les prières de ces Saints confiants — qui ne demandaient rien moins que la préservation

---

[11] *Mem. of John R. Young*, Utah Pioneers, 1847, pp. 65, 66 ; Alter, *op. cit.*, p. 88.
[12] Matt. 17 : 21.
[13] *Mem. of John R. Young*, Utah Pioneers, 1847, pp. 65, 66 ; Gates et Widtsoe, *op. cit.*, pp. 117, 118.

de leur vie — furent pleinement exaucées. L'auteur de ce livre a été ému en de nombreuses occasions quand sa grand-mère, Susan Noble Grant, relatait d'une manière vivante ses expériences lors du fléau des sauterelles et des mouettes envoyées du ciel. Décrivant dramatiquement ce jour mémorable — elle n'avait alors que seize ans — elle attesta : « La réponse à notre jeûne et à nos prières vint par un clair après-midi d'été.

« Nous fûmes terriblement alarmés, car soudain, tournoyant en cercle au-dessus de nos champs infestés, apparurent d'innombrables mouettes criardes. « Un nouveau fléau s'abat sur nous », telle fut notre première pensée. Les oiseaux gris et blanc descendirent par centaines, puis par milliers, poussant des cris aigus, mi-plaintifs en se jetant sur notre ennemie noire. A notre surprise, les mouettes semblaient presque voraces en avalant les sauterelles courantes et sautantes comme si elles étaient avides de dépasser leurs concurrents humains. Puis une chose étrange arriva. Dès qu'elles se furent gorgées, elles s'envolèrent vers un cours d'eau proche, burent un peu d'eau, dégorgèrent et retournèrent se joindre à leurs criardes compagnes. Notre peuple tout entier restait stupéfait ! Nos prières étaient exaucées.

« Ce n'est qu'au coucher du soleil que nos amies ailées — car elles n'avaient pas peur de nous le moins du monde — cessèrent leur attaque. Alors, se formant en longs troupeaux, elles s'envolèrent vers l'ouest pour la nuit, mais dès le lever du soleil le lendemain matin, elles étaient de nouveau à nos côtés, plus affamées et familières que jamais. Et elles ne cessèrent pas de venir jusqu'à ce que la dernière sauterelle eût été éliminée de nos champs. »

John R. Young, qui combattit les sauterelles avec Susan Grant et d'autres, laisse son témoignage : « Nous aurions certainement été submergés et balayés dans l'oubli, si notre Père miséricordieux ne nous avait envoyé ces mouettes bénies pour nous délivrer. La première chose qui m'apprit la présence des mouettes fut un cri perçant. En levant les yeux, je vis ce qui semblait être un immense vol de pigeons venant de nord-ouest. Il était environ trois heures de l'après-midi... Leur arrivée fut comme un grand nuage ; et quand elles passèrent entre le soleil et nous, une ombre couvrit le champ. Je pus voir les mouettes se déposer sur plus d'un kilomètre et demi autour de nous. Elles étaient très familières, descendant à vingt ou vingt-cinq mètres de nous... Si je me souviens bien, les mouettes vinrent

chaque matin pendant trois semaines environ, et lorsque leur mission fut apparemment terminée, elles cessèrent de venir. » [14]

Pas de mouettes avant l'époque des Pionniers

Deux ans après que les mouettes eurent si miraculeusement sauvé les récoltes des pionniers, le *Deseret News* du 22 juin 1850 fit cette déclaration : « Les sauterelles ne nous ont pas fait d'ennuis du tout cette année. Des centaines et des milliers de mouettes firent leur apparition au début du printemps, et dès que les sauterelles apparurent, les mouettes leur firent la guerre, et elles les ont balayées, de sorte qu'il est impossible de trouver une seule sauterelle dans la vallée.

« Nous le considérons comme une des manifestations de la faveur du Tout-Puissant, car les montagnards disent qu'ils n'avaient jamais trouvé de mouettes ici avant l'arrivée des mormons. C'était vraiment réjouissant de voir les nuées de ces sauveuses, s'étendre sur plusieurs kilomètres de long, venant du Lac tôt le matin, et mangeant des sauterelles toute la journée, puis, au coucher du soleil s'envoler en masse vers le Lac, pour se reposer la nuit... »

Un monument pour honorer les mouettes

Pour honorer la mission salvatrice de ces oiseaux, la Législature de l'Utah passa en 1897 des lois pour les protéger. Puis, le 1er octobre 1913, l'Eglise inaugura un Monument aux Mouettes près de la porte sud du Temple Square. Au sommet de la colonne dorique de granit de quatre mètres cinquante, il y a un globe de granit, et sur cette boule reposent deux mouettes pesant 227 kilos avec une envergure de deux mètres quarante. Sur les quatre plaques de bronze du socle de la colonne, le célèbre sculpteur d'Utah, Mahonri M. Young — petit-fils du Président Brigham Young — a gravé et sculpté une belle représentation « de la miséricorde de Dieu envers les Pionniers mormons ». [15] Il passe pour être le premier érigé pour honorer des oiseaux.

Achat des possessions de Goodyear

Le Capitaine James Brown, qui avait réuni en Californie les cinq mille dollars pour le Bataillon mormon, arriva avec l'argent au

[14] *Idem.*
[15] Alter, *op. cit.*, pp. 116-118 ; Roberts, *op. cit.*, p. 333, porte une photo du monument ; *Era*, Vol. XVII, pp. 64-73, donne la cérémonie d'inauguration du monument.

camp de Salt Lake le 15 novembre 1847. Peu après il fut envoyé à Ogden ; là, il acheta à Miles Goodyear, le 6 janvier 1848, la concession mexicaine Goodyear de 2.000 hectares pour $ 1.950 en or. Brown et ses deux fils s'installèrent alors dans une des trois cabanes de Goodyear sur la rive est de la Weber River. Pendant l'été, ils construisirent Brown's Fort, un peu au sud-est de la palissade originelle. Puis, afin d'être au-dessus des débordements de printemps de la Weber River, ils déplacèrent les cabanes de Goodyear jusqu'au nouvel emplacement et nommèrent l'endroit Brownsville.

Du nom de Peter Skene Ogden

« Une bonne récolte de céréales, de pommes de terre, de légumes et de belles pastèques », rapporte Andrew Jenson, parlant de Brownsville, « fut obtenue en 1848 et des produits de laiterie furent obtenus d'un troupeau de chèvres appartenant au Capitaine Brown. En 1850, Lorin Farr érigea un fort sur le versant nord de l'Ogden River un peu à l'ouest du lieu où Washington Avenue traverse actuellement ce cours d'eau ». [16]

A la fin de l'année 1850, la population du village comprenait trente familles et le nom de Brownsville devint Ogden en l'honneur du fameux trappeur Peter Skene Ogden. L'année suivante, en 1851, le Pieu d'Ogden, comprenant deux paroisses — North Ogden et South Ogden — était organisé. A la première élection municipale, en 1852, Lorin Farr fut élu maire. [17]

Vers l'Ouest avec le Président Young

Pendant cette même période où le Capitaine Brown construisait ses cabanes sur la Weber River, et quelques semaines avant la guerre des sauterelles dans la Vallée du Lac Salé, le Président Young se dirigea, le 26 mai 1848, vers l'ouest depuis le Missouri avec 1.229 Saints. [18] Une semaine plus tard environ, Heber C. Kimball suivait avec 662 personnes ; et le 3 juillet, Willard Richards partit avec 526 personnes. La caravane complète se composait de 2.417 hommes, femmes et enfants ; 792 chariots et plusieurs milliers d'animaux. Ils arrivèrent dans la Vallée du Lac Salé entre le 20 septembre et le 19 octobre.

---

[16] Jenson, *Encyc. Hist.*, p. 783.

[17] Alter, *op. cit.*, p. 143, donne une photo de la cabane de Goodyear, la plus vieille maison d'Utah, conservée comme relique à Ogden.

[18] Jenson, *Hist. Record*, pp. 902-905.

CHAPITRE 72

UN SECOND HIVER RIGOUREUX
PROPHÉTIE D'HEBER C. KIMBALL
« CEUX DE QUARANTE-NEUF »

Un hiver rigoureux

Contrairement aux prévisions du temps, le second hiver dans la Vallée du Grand Lac Salé fut extrêmement rigoureux — pas du tout comme la saison ouverte de 1847-48. La Présidence de l'Eglise était à peine arrivée avec ses trois grandes compagnies de pionniers, à l'automne de 1848, que le temps devint froid. Dès le 9 décembre, vingt-cinq centimètres de neige recouvraient la nourriture des animaux ; de plus, à la Noël elle avait augmenté jusqu'à quarante-cinq centimètres. Les chevaux et le bétail souffrirent beaucoup, et un certain nombre d'entre eux moururent de faim ou de froid. Isaac Haight écrit que « la foi de nombreux Saints fut mise à rude épreuve, et certains d'entre eux faiblirent et voulurent retourner dans les états. Néanmoins, beaucoup étaient disposés à souffrir la perte de tout pour l'amour de l'évangile, et pour le témoignage de Jésus ». [1]

Vêtements confectionnés sur place

Le Capitaine James Brown du Bataillon Mormon témoigne : « L'hiver de 1848-49 fut... froid. Beaucoup de gens eurent les pieds profondément gelés. Quant à lui, l'auteur souffrit si cruellement de cela qu'il perdit tous les ongles de ses pieds. » [2] Le Capitaine Brown fut obligé, comme beaucoup d'autres, de porter aux pieds des haillons et des mocassins confectionnés sur place tandis qu'il allait chercher des bûches dans les canyons remplis de neige. Heber C. Kimball écrit : « Presque tout le monde était revêtu de peaux, et nous étions tous pauvres, dans le dénuement et la détresse, et pourtant nous nous sentions tous bien. » [3]

Les prix montent en flèche

« Au début de février 1849, dit le Président Young, les Evêques firent un inventaire des céréales panifiables de la vallée, et il en résulta

[1] *Journal of Isaac Haight*, cité par Nibley, *Brigham Young*, pp. 126-129.
[2] *Idem.*
[3] Whitney, *Life of H. C. K.*, p. 403.

qu'il ne restait guère plus de trois quarts de livre par jour pour chaque âme jusqu'au premier juillet. » Le maïs se vendait à trois dollars le boisseau, quand il y en avait, et « le blé va de quatre à cinq dollars et les pommes de terre de six à vingt dollars le boisseau ». [4]

Prédiction d'Heber C. Kimball

Orson F. Whitney relate une merveilleuse prophétie qu'Heber C. Kimball fit aux Saints indigents. « C'est à cette époque de famine, où les colons à moitié morts de faim, à moitié vêtus ne savaient plus où trouver leur prochaine croûte de pain ou des haillons pour couvrir leur nudité — car les vêtements étaient devenus aussi rares chez eux que les farines — que Heber C. Kimball, rempli de l'esprit de prophétie, déclara à la congrégation stupéfaite, dans une réunion publique que, dans peu de temps, on vendrait des « Marchandises des Etats » dans les rues de la Ville du Grand Lac Salé meilleur marché qu'à New-York et que le peuple serait abondamment fourni en nourriture et en vêtements.

« Je n'en crois pas un mot », dit Charles C. Rich [membre du Quorum des Douze], et il ne faisait qu'exprimer les sentiments des neuf dixièmes de ceux qui avaient entendu cette déclaration étonnante.

« Heber lui-même fut surpris de ses propres paroles, dès que la force de l'Esprit se fut retirée et que « l'homme naturel » se fut réaffirmé. En reprenant son siège, il dit aux frères qu'il craignait avoir dit une sottise cette fois. Mais ce n'étaient pas ses paroles, et Celui qui les avaient inspirées, savait comment les réaliser. » [5]

De l'or en Californie

Alors même que les Saints réfléchissaient à la prophétie précitée, des forces étaient à l'œuvre qui en garantissaient l'accomplissement. Neuf membres du Bataillon Mormon, tandis qu'ils creusaient, le 24 janvier 1848, un canal à la scierie de Sutter, dans la Vallée de Sacramento, en Californie, découvrirent les gemmes qui déclenchèrent la Ruée vers l'Or de Californie de 1848-1849. [6] Le directeur de la scierie, James W. Marshall, tenta de garder la découverte secrète, mais néanmoins la nouvelle se répandit, et dès avril tout était sens dessus-dessous. En mai, Samuel Brannan, le chef mormon, se hâtait

---

[4] Nibley, *op. cit.*, p. 130.
[5] Whitney, *op. cit.*, pp. 401, 403 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 349-353.
[6] *Id.*, p. 362, donne les noms des hommes qui travaillaient à la scierie.

par les rues boueuses de San Francisco, tenant à bout de bras une bouteille de poudre d'or jaune, criant : « De l'or ! de l'or, de l'or, de l'or dans l'American River ! » En une semaine, San Francisco était complètement désertée. [7]

Nouvelles des gemmes jaunes

Au cours de l'hiver 1848-49, les nouvelles fabuleuses de l'or de Californie dépêchèrent des dizaines de milliers d'âmes aventureuses vers la Côte Ouest. Le Président James K. Polk, dans son message du 5 décembre 1848 au Congrès, mit la nation en émoi en lisant une lettre du Gouverneur Mason. Le gouverneur déclarait qu'il écrivait depuis les « champs d'or » de son état. Il voyait de ses propres yeux les « gemmes jaunes » que l'on râtissait dans les casseroles, qu'on lavait et mettait en sacs pour le marché. « En fait », il commente que les chercheurs « retirent des crevasses du roc, avec leurs couteaux de boucher, de l'or en morceaux de vingt-huit à soixante-huit grammes ». [8]

Des navires de tous les Pays

Un historien californien, le Dr. Cardinal Goodwin, rapporte : « Entre le 14 décembre 1848 et le 18 janvier 1849, soixante et un vaisseaux portant en moyenne cinquante passagers chacun, se mirent en route vers la côte du Pacifique depuis New-York, Boston, Salem, Norfolk, Philadelphie et Baltimore. Beaucoup d'autres quittèrent Charleston, New Orleans et d'autres ports... La demande était si forte que des vaisseaux furent désaffectés de tous les autres services pour prendre les foules qui demandaient à cor et à cri le passage pour la Californie. La fièvre s'étendit aux nations étrangères. » En février 1849, il y avait cinquante-quatre Chinois en Californie, mais à la fin de cette année-là, le nombre « avait dépassé les quatre mille ». [9]

Prospecteurs et spéculateurs offraient mille dollars pour faire la traversée en troisième classe sur des bateaux à destination de la Californie. Des navires qui pouvaient prendre cent personnes, empilaient cinq fois ce nombre ; et en deux ans, la population de la Californie sautait à plus de cent mille habitants.

---

[7] Bancroft, *Hist. of Calif.*, Vol. VI, pp. 19, 56 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 364, 365, Bailey, *Sam Brannan*, p. 121.

[8] California Messages and Correspondance, 1850, pp. 528, 536, cité par Goodwin, *op. cit.*, pp. 457-459.

La Ruée vers l'Or

Pendant l'époque de la ruée vers l'or, des milliers de chercheurs de richesses vendirent leurs biens dans les états de l'est et chargèrent leurs chariots de marchandises, de machines et d'outillages agricoles et se mirent en route pour la Californie. La piste du fleuve Missouri à la Ligne de Partage Continentale des Eaux était montante et les vastes prairies étendues devinrent un cauchemar sans fin pour les voyageurs agités. Dans les terres alcalines du Wyoming, la route était jonchée de chariots, de chevaux et de bétail mort. On laissait les animaux là où ils tombaient. Les équipages « se resserraient » et des chariots abandonnés à moitié chargés portaient des inscriptions griffonnées : « *Servez-vous.* »

Accomplissement de la Prophétie

Les cent cinquante derniers kilomètres de routes de montagne à l'est de Salt Lake City, s'avérèrent exceptionnellement désastreux : les roues éclataient, les axes de soutènement se brisaient et les chevaux s'affalaient.

En outre, en arrivant à Salt Lake City, et en apprenant que les champs d'or étaient encore à treize cents kilomètres de là et que de vastes déserts brûlants et deux chaînes de montagnes se trouvaient en travers de leur route, les plus braves des conducteurs de chariots étaient anxieux de vendre tout ce qu'ils avaient. Pour augmenter ce découragement, un groupe de gens de Quarante-Neuf, revenant des champs d'or, rapportèrent que des bateaux d'approvisionnements noyaient déjà les marchés de Californie.

Assommés par la déception, les conducteurs des chariots offraient leurs chariots chargés et leurs animaux éreintés à des rabais énormes. Leur seul désir était d'obtenir en échange un équipage léger et frais et quelques marchandises nécessaires. Les ayant obtenus, ils se remettaient en route.

Pratiquement du jour au lendemain, les Saints se retrouvèrent abondamment fournis. Ils avaient des « marchandises des états » ainsi que des chariots et des chevaux quasiment empilés dans leurs jardins, et, par-dessus le marché, à un prix inférieur aux prix de gros dans les rues de New-York. [10]

---

[9] *Idem.*

[10] K. Coeman, *Economic Beginnings of the Far West.* Vol. II, pp. 179, 180.

Le *Frontier Guardian* rapporte que les chercheurs d'or troquèrent « les meilleures des bêches et des pelles pour cinquante cents pièce... Des boîtes à outils complètes de menuisiers qui auraient coûté $ 150 dans l'Est étaient vendues pour $ 25. En fait, tous les articles, à l'exception du sucre et du café se vendent en moyenne cinquante pour cent moins cher que les prix de gros dans les villes de l'est. » [11]

Les Saints doivent cultiver le sol

Durant l'époque de la ruée vers l'or, le Président Young exhorta les Saints à rester dans leur Sion nouvellement colonisée. « Dieu a choisi ce lieu pour le rassemblement de ses Saints, et vous vous porterez mieux en restant ici qu'en allant dans les mines d'or... Je vous promets au nom du Seigneur que beaucoup d'entre vous qui s'en iront pensant qu'ils deviendront riches et reviendront, souhaiteront n'être jamais partis d'ici, et aspireront à revenir, mais ne pourront pas le faire. Certains d'entre vous reviendront, mais leurs amis qui restent ici devront les aider... Dieu m'a montré que c'est ici que le peuple doit s'établir, et c'est ici qu'il prospérera ; il tempéra les éléments pour le bien des Saints ; il réprimandera le gel et la stérilité du sol, et le pays deviendra fertile. Allez maintenant, frères, plantez vos semences de fruits. » [12]

Eloge des mormons

Dans une lettre du 6 septembre 1848, le Général John Wilson, qui était en route pour la Californie, fait l'éloge des mormons en ces termes qui sont historiques : « Je ne me suis jamais trouvé parmi peuple plus rangé, plus sérieux, plus industrieux et plus civil que celui-ci ; ce qu'ils ont fait dans ce désert en si peu de temps est incroyable. Dans cette ville, qui contient environ quatre à cinq mille habitants, je n'ai pas rencontré un seul oisif, ni personne qui ait l'apparence d'un vagabond. Ils ont de bonnes perspectives en ce qui concerne la moisson, et il y a, dans tout ce que vous voyez, un esprit et une énergie qui n'ont pas leurs égaux dans aucune des villes dans lesquelles je ne sois jamais allé, et je dirai même, pas même le vieux Connecticut. » [13]

---

[11] *Frontier Guardian,* 15 septembre 1849 ; *Mill. Star,* Vol. XI, p. 340 ; Whitney, *op. cit.,* p. 403.

[12] James Brown, *Autobiography,* pp. 119-123 ; Nibley, *op. cit.* pp. 126-129.

[13] Roberts, *Life of John Taylor,* p. 202.

Industrie, Persévérance, Travaux Publics

« Nos travaux publics », écrit le Président Young le 9 avril 1849, « sont prospères. Il s'agit d'une maison communale de quatorze mètres carrés, de deux étages, construite par la dîme ; et également un pont sur le Jordan Occidental, pour le prix de sept cents dollars, et six ou sept ponts sur des cours d'eau plus petits, qui seront payés par un impôt d'un pour cent sur la propriété ; en outre, une piscine aux sources chaudes... Il y a trois moulins à blé et cinq ou six menuiseries en action, et plusieurs autres en projet... On cherchera un emplacement pour une tannerie et une fonderie dès que les neiges auront quitté les montagnes. Les forts disparaissent rapidement, à mesure qu'on transplante les maisons sur les lotissements de la ville ; et la ville prend déjà l'aspect d'une ville qui, dans un pays ordinaire, aurait déjà grandi depuis des années ; telle est l'industrie et la persévérance des Saints. » [14]

---

[14] Nibley, *op. cit.*, pp. 126-129.

LA VIE EN UTAH AU DÉBUT RACONTÉE PAR DES VISITEURS — 1849-1854

Le culte chez Brigham Young

Le Révérend M. E. D. Trowbridge, qui visita Salt Lake City le 27 juin 1849, fait ce récit remarquable de la vie des débuts parmi les mormons : « La ville a environ cinq kilomètres de long. Le fort où ils se sont originellement établis est presque entièrement démoli. Nous avons passé ici six jours. J'ai prêché le jour du Sabbat [à ciel ouvert sur le Temple Square] à une congrégation très vaste et très respectable, qui écouta avec une attention soutenue. Lorsque j'eus fini de parler, un des « Douze » (ils étaient tous sur l'estrade) se leva et parla pendant un certain temps...

« Le Président Brigham Young m'invita à lui rendre visite chez lui, et je passai la soirée du Sabbat avec lui et avec plusieurs de ses anciens. J'acceptai de prêcher le Sabbat suivant si nous restions jusqu'alors. Le Président Young est un gentleman et, je pense, un chrétien. Il est très sociable, intelligent et à l'aise dans son comportement. Le soir, avant le coucher, la famille entra et se livra au culte auquel je fus invité à prendre part. Le matin il dirigea la prière et sa femme et lui chantèrent un beau cantique, comme ils l'avaient fait le soir précédent. Je reçus une impression très favorable de ses dévotions religieuses. Mme Young est une femme intelligente qui dirige son ménage d'une manière qui lui fait honneur. Jamais je n'ai été traité plus cordialement, et n'ai jamais été en état de mieux l'apprécier. » [1]

Les chercheurs d'or et les Mormons

Voici un autre portrait de Salt Lake City, fait de la plume d'un « chercheur d'or », le 8 juillet 1849. Il fut publié plus tard dans le *Tribune* de New-York.

« La compagnie de chercheurs d'or que j'ai l'honneur de commander, arriva ici le 3 ct et qu'on imagine nos sentiments quand, après un voyage de quelque dix-neuf cents kilomètres à travers un désert inculte, et les cent cinquante derniers kilomètres de celui-ci à travers et parmi des montagnes élevées et des ravins étroits et diffi-

---

[1] M. E. D. Trowbridge « *Pioneer Days — The Life Story of Greshom and Elizabeth Day* », cité par Alter, *op. cit.*, pp. 105, 106.

ciles, nous nous trouvâmes soudain et d'une manière presque inattendue, dans ce qui était en comparaison un paradis...

» Dès que nous vîmes tous ces signes de culture dans le désert, nous fûmes transportés d'étonnement et de plaisir. Les uns pleurèrent, les autres lancèrent trois hourras, d'autres rirent et d'autres coururent et dansèrent de joie, et tous se sentaient inexprimablement heureux de se retrouver dans des paysages qui marquent le progrès d'une civilisation en marche. »

Pas de centre commercial dans la Ville

« Nous avançâmes parmi des scènes de ce genre, nous attendant à chaque instant à rencontrer un centre commercial, un quartier d'affaires dans cette grande métropole des montagnes, mais nous fûmes déçus. Pas d'hôtel, de poteau indicateur, de marchand de gâteaux et de bière, d'échoppe de barbier, de marché couvert, d'épicerie, de magasin de provisions, de marchandises séchées, pas de quincaillerie ne distinguaient une partie de la ville de l'autre ; on ne pouvait même pas voir d'enseigne de boulanger ni de mécanicien nulle part...

» Il n'y avait pas d'hôtels parce qu'il n'y avait pas eu de voyages ; pas d'échoppes de barbier, parce que tout le monde se rasait soi-même et que personne n'avait le temps de raser son prochain ; pas de magasin, parce qu'ils n'avaient pas de marchandises à vendre ni le temps de faire du commerce ; pas de centre d'affaires, parce que tout le monde était trop occupé pour créer un centre... Tous devaient cultiver la terre ou mourir, car la région était nouvelle, et il n'y avait aucune autre culture que la leur dans un rayon de seize cents kilomètres. Chacun avait sa propre parcelle, et construisait dessus ; chacun la cultivait, avec aussi une petite ferme peut-être au loin. »

Une République géante

« Et le plus étrange », s'étonna-t-il, c'était que « cette grande ville de plusieurs kilomètres carrés, avait été construite, et chaque maison, chaque clôture faite en neuf ou dix mois depuis leur arrivée ; tandis qu'en même temps d'excellents ponts étaient lancés sur les cours d'eau principaux et les colonies de la région s'étendaient sur près de cent cinquante kilomètres d'un bout à l'autre de la vallée.

» Ce territoire, état, ou, comme certains l'appellent, ' empire

mormon ', peut être considéré à juste titre comme l'un des plus grands prodiges de notre époque, et, compte tenu de son âge, la plus gigantesque de toutes les Républiques qui existent — étant seulement dans sa seconde année depuis que les premières semences furent plantées, ou que la première habitation civilisée fut commencée. »

Un service du Jour de Sabbat

« J'ai assisté aujourd'hui au culte en plein air avec eux. Quelques milliers de personnes bien habillées, à l'air intelligent, se rassemblèrent, un certain nombre d'entre elles à pied, d'autres en voiture, et certaines à cheval. Beaucoup étaient habillées avec distinction et même à la mode. La beauté et la distinction des dames me rappelait certaines de nos meilleures congrégations de New-York. »

Montrant une surprise considérable, le même auteur commente : « Ils avaient un chœur des deux sexes, qui donnait des interprétations excellentes, accompagnée d'un orchestre, qui jouait bien de presque tous les instruments d'invention moderne. Des flots d'une musique des plus belles, des plus sacrées et des plus solennelles remplit les airs ; après quoi, une prière solennelle fut offerte par M. Grant [Jedediah M. Grant] de Philadelphie. Suivirent plusieurs annonces, lues par le secrétaire...

» Après cela vint un long discours par M. Brigham Young, Président de la Société, qui tenait un peu de la politique, beaucoup de la religion et de la philosophie et un tantinet de la question de l'or... Il observa en outre que le peuple enverrait une pétition pour être organisé en Territoire sous le Gouvernement Américain, en dépit des offenses de ce dernier, et que, si leur requête était accordée, ils respecteraient la Constitution et les lois des Etats-Unis ; en même temps, il dénonçait leur corruption et leurs abus... Tel fut, en partie, le discours que nous écoutâmes dans les forteresses des montagnes. »

Ils influenceront la destinée du Pays

« Les mormons ne sont pas morts, et leur esprit n'est pas détruit, et, si je ne me trompe, un esprit noble, audacieux, sévère et démocratique habite leur sein, qui peuplera ces montagnes d'une race d'hommes indépendants et influencera la destinée de notre pays et le monde pendant cent générations.

» Dans leur religion, ils semblent charitables, dévoués et sin-

cères ; dans leur politique, hardis, audacieux et décidés ; dans leur cercle de famille, tranquilles, affectueux et heureux ; tandis qu'en industrie, en adresse et en intelligence peu leur sont égaux et nul supérieur sur la terre.

» J'éprouvai beaucoup de sentiments étranges en contemplant cette nouvelle civilisation grandissant si soudainement dans le désert. Je souhaitais presque pouvoir m'éveiller de mon rêve doré, et voir que ce n'était qu'un rêve, tandis que je vaquais à mes devoirs domestiques aussi tranquillement, avec autant de joie et de satisfaction que ce peuple étrange. » [2]

Une réception gratuite

William Kelly, Esq., correspondant qui voyageait avec une autre compagnie pour la Californie en 1849, laisse ce portrait des mormons : « On nous découvrit bientôt en train de descendre la pente, et comme nous entrions dans la ville, les habitants vinrent sur le pas de leur porte. Ils étaient bien habillés, avec distinction, leurs enfants étaient propres, l'éclat rosé de la santé et de la force couvrant les joues de tout le monde, tandis que les teintes plus douces de la beauté féminine régnaient à un point qui prouve abondamment que ces ' Saints des Derniers Jours ' ont des idées très correctes sur la perfectibilité angélique.

» Nous déclinâmes poliment plusieurs offres courtoises de nous loger gratuitement, choisissant pour notre camp un pré luxuriant à l'extrémité nord de la ville. Nous n'avions pas encore affermi nos tentes que nous avions des chargements de présents : beurre, lait, petits fromages, œufs et légumes, que nous reçûmes à contre-cœur, n'ayant rien d'équivalent à leur rendre en retour, si ce n'est en argent, ce qu'ils refusèrent absolument ; en fait, la seule chose que nous avions en surabondance, c'étaient des pommes et des pêches conservées, dont nous offrîmes une partie à l'un des anciens qui donna une soirée délicieuse à laquelle nous étions tous présents. »

Des demeures scrupuleusement Propres

« Les maisons sont petites, faites surtout de briques [adobes], construites seulement comme demeures provisoires, en attendant que les problèmes plus urgents et plus importants de clôturage et de culture soient traités ; mais je n'ai jamais rien vu qui dépasse l'ingénio-

---

[2] Tullidge, *Life of Brigham Young*, pp. 217-221.

sité d'arrangement avec laquelle elles sont constituées, et la propreté scrupuleuse avec laquelle elles sont tenues. »

D'experts Artisans

« Il y avait des marchands et des artisans de toutes sortes, mais pas de magasin ordinaire ou d'atelier, sauf des forges. Et cependant, depuis le cerclage d'une roue de chariot jusqu'à la réparation d'une montre, nous n'éprouvâmes aucune difficulté à le faire faire aussi économiquement et aussi bien que dans n'importe quelle autre ville d'Amérique. Malgré les températures terribles, ils travaillaient tous dur à leurs métiers, et dehors dans les champs, coupant les mauvaises plantes, sarclant et irriguant ; et cela dit certainement beaucoup de leur énergie et de leur industrie de voir la qualité de terre qu'ils ont clôturée, et l'étendue cultivée, quand on considère le peu de temps qui s'est écoulé depuis qu'ils ont fondé la colonie en 1847. » [3]

Rapport du Contrôleur

En 1849, le Capitaine Howard Stansbury qui contrôlait les premières études fédérales dans la Vallée du Grand Lac Salé, montre son admiration pour les mormons en ces termes : « Les canaux d'irrigation, qui coulent devant toutes les portes, fournissent de l'eau en abondance pour l'alimentation d'arbres ombrageux, et l'espace libre entre chaque bâtiment et le trottoir devant lui, quand il sera planté de buissons et orné de fleurs, fera de cette ville un des plus beaux endroits entre le Mississippi et le Pacifique. » [4]

Quand Stansbury et le Capitaine J. W. Gunnison firent leur seconde série d'études de l'Utah, en 1853-54, Stansbury note que le visiteur « est frappé de stupeur devant les résultats immenses produits en aussi peu de temps... C'est le résultat de la direction donnée à toutes ces mains par un esprit génial, et nous voyons résider ici un peuple confortable, où il ne serait pas trop de dire que les moyens ordinaires de soumettre et coloniser nos terres sauvages n'auraient jamais pu être appliqués. Rien ne peut dépasser l'apparence de prospérité, de concorde paisible et de satisfaction joyeuse qui régnait dans toute la communauté... Les conséquences heureuses de ce système d'action unie et bien dirigée, sous un cerveau conducteur et

[3] William Kelly, Esq., *Across the Rocky Mountains;* cité par Alter, *op. cit.*, pp. 96, 97.
[4] *Stansbury Report,* 1855, p. 123.

contrôleur, se révèlent éminemment dans l'érection de bâtiments publics, la construction de routes, le lancement de ponts et la préparation du pays à l'occupation rapide d'une population vaste et rapidement croissante... Les masses sont sincères dans leur foi... et je crois fermement que ce peuple est honnête et imbu de sentiments religieux véritables...

« Observez Salt Lake City... souvenez-vous qu'il y a huit ans, il n'y avait pas une seule maison ici, ni un pieu, ni une pierre pour en construire une. Les visages joyeux et heureux, l'aspect satisfait de soi, le salut cordial par le terme de frère ou sœur à toutes les occasions, les airs de musique vivants jaillissant de cœurs joyeux dans tous les domiciles, tandis que les femmes et les enfants chantent leurs « Cantiques de Sion », tout en vaquant aux tâches domestiques, donnent l'expression d'une société heureuse dans les vallées du désert. »

Purs en pensées et en paroles

« Ils ont décidé de se tenir à l'écart des vices de la civilisation. Pendant un séjour de dix semaines dans Great Salt Lake City, et d'après mes observations dans diverses colonies, parmi une population homogène de plus de soixante-quinze mille habitants, [5] il vaut d'être noté que je n'ai jamais entendu de langage obscène ou inconvenant, n'ai jamais vu d'ivrogne, n'ai jamais eu l'attention attirée sur l'expression d'un vice quelconque. Il n'y a pas de maisons de jeux, d'échoppes à grogs, aucune maison de mauvaise réputation dans toutes leurs colonies. Ils prêchent la morale dans leurs églises et du haut de leurs pupitres, et, chose aussi vraie qu'étrange, le peuple la pratique, et croit religieusement que son salut dépend de l'accomplissement des commandements de la religion qu'il a adoptée. »

On jure rarement

« Les jurons, raconte le Capitaine Stansbury, du moins les jurons blasphématoires dans les rues publiques, sont interdits sous peine d'une amende de cinq dollars par offense ; l'amende n'est pratiquement jamais appliquée, mais la violation de la loi est rare, et il est très rare qu'on entende un juron en public ou en privé. »

---

[5] Calcul trop élevé. Probablement quarante à quarante-cinq mille.

Excellents dans les Amusements

Dans les fêtes de société et les réunions animées, les mormons sont excellents. Dans leurs assemblées de société et leurs soirées, auxquelles le Prophète et les Apôtres assistent, il n'est pas extaordinaire d'ouvrir le bal par une prière, demandant les bénédictions de Dieu sur leurs amusements, comme sur n'importe quelle autre activité ; ensuite viendront les danses les plus joyeuses auxquelles tous se joignent de tout cœur, depuis le plus haut dignitaire jusqu'au plus humble individu.

« En avril 1854 », déclare Stansbury, il eut l'honneur de recevoir une invitation à un grand bal donné par le gouverneur. « Je fis mon apparition à l'heure fixée, chaperonné par le Gouverneur qui me présenta à l'assistance. Je n'ai jamais vu dans une seule pièce un plus grand nombre de femmes plus belles ou plus jolies. Elles étaient toutes habillées de mousseline blanche, les unes avec des écharpes roses, les autres avec des écharpes bleues. Les fleurs étaient les seuls ornements des cheveux. L'ordre le plus parfait et le décorum le plus strict régnaient. La polka et la valse n'étaient pas dansées ; les danses de campagne, les cotillons, les quadrilles, etc., étaient permis.

« Sur l'invitation du Gouverneur Young, j'ouvris le bal avec une de ses femmes. Le Gouverneur, avec une jolie danseuse, se trouvait vis-à-vis. Les dames dansèrent un vieux cotillon avec beaucoup de grâce, et le Gouverneur s'acquitta très bien du « pied léger fantastique ». Après plusieurs rondes de danse, l'orchestre joua une marche et une procession se forma ; je conduisis ma première danseuse à la salle du banquet, où je passai d'excellents instants à la table du Gouverneur. Il devait y avoir au moins deux cents dames présentes et environ cent messieurs. Je retournai chez moi à minuit, très favorablement impressionné par cette démonstration publique de société parmi les mormons. » [6]

---

[6] Stansbury, *op. cit.*, 1855 ; Tullidge, *op. cit.*, pp. 226-233.

SEPTIÈME PÉRIODE

CHAPITRES SOIXANTE-QUATORZE

À QUATRE-VINGT-TROIS

L'ÉTAT DU DESERET DEVIENT UN TERRITOIRE, POLITICIENS OPPRESSEURS, COLONISATION, LES COMPAGNIES DE CHARRETTES À BRAS, LA GUERRE D'UTAH, COMMUNICATIONS ET VOYAGES, L'INSTRUCTION, LES DISTRACTIONS, L'HISTOIRE DE TEMPLE SQUARE, L'ORDRE UNI — 1848-1876

CHAPITRE 74

COLONISATION — L'ÉTAT DE DESERET
LE TERRITOIRE D'UTAH
GUERRES CONTRE LES INDIENS

Premières colonisations

De nombreuses expériences émouvantes — distinctives dans leurs décors respectifs — accompagnèrent la colonisation de chaque village dans les Rocheuses. Ce bref chapitre ne peut que citer les villes principales fondées durant les cinq premières années de la colonisation mormone. [1]

Les pionniers colonisèrent dans l'ordre chronologique Salt Lake City, Bountiful, Centerville et Farmington au cours de la première année ; Ogden en 1848 ; Tooele, Provo, Sanpete et Kaysville en 1849 ; Lehi, American Fork, Springville, Payson, Layton, Harrisville et Manti en 1850 ; Parowan, Fillmore, Nephi, Spanish Fork, Brigham City, et San Bernardino en Californie, en 1851. [2]

Une Croissance phénoménale

En 1850, le Président Young estimait que la population de l'Utah était de quinze mille habitants. [3] En 1853, l'estimation d'Orson Pratt était de 30.000 à 50.000 ; en 1854, le Dr S. W. Richards enregistre 40.000 à 50.000 personnes en Utah et 29.797 en Grande-Bretagne. Les chiffres du recensement de 1856 révèlent 37.277 hommes et 39.058 femmes, 76.355 au total. La population de chacun des districts suivants dépassait cinq mille personnes : Salt Lake, 25.804 ; Utah, 14.565 ; Davis, 9.340 ; Weber, 7.071 ; et Iron, 5.417. [4]

Premiers travaux d'impression en Utah

Brigham Young rapporte que quand il retourna à la Vallée du Lac Salé en 1848, il avait ramené avec lui $ 84 « en petites coupures », mais qu'ils n'avaient pas tardé à disparaître. Pour faire face à ce manque d'argent, le conseil municipal de Salt Lake commença à imprimer, le 1er janvier 1849, des « billets d'un dollar » sur la poudre

---

[1] Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. III, pp. 475-498.
[2] Jenson, *Encyc. Hist.*, voir listes des paroisses avec dates de colonisation.
[3] Little, *From Kirtland to Salt Lake City*, p. 229.
[4] Roberts, *op. cit.*, p. 488.

d'or contenue dans le trésor de la ville. C'était la première impression en Utah.

Environ un mois plus tard — novembre et décembre 1848 — John Kay, mouleur et modeleur professionnel du fer et de l'airain, venu récemment des fonderies d'Angleterre, avait travaillé en vain pour produire des pièces d'or à partir de poussière d'or ; il avait beau essayer, la chaleur extrême du fourneau brisait ses creusets. Mais au cours de l'été de 1849, Kay produisit des pièces d'or d'une qualité si rare qu'elles furent hautement louées par Joseph L. Haywood, directeur de l'Hôtel des Monnaies des Etats-Unis à Philadelphie. Ses types de pièces étaient de $ 2,50, $ 5, $ 10 et $ 20. Ces pièces d'or de vingt dollars de 1849 étaient les premières de leur genre à être façonnées aux Etats-Unis.[5]

Comment les Saints étaient gouvernés

Pendant les années 1846-47, tandis qu'ils allaient de Nauvoo à la Vallée du Grand Lac Salé, les Saints vivaient sous une théocratie, c'est-à-dire qu'ils étaient gouvernés par la main même de Dieu par l'intermédiaire d'un porte-parole désigné ; toutefois, peu après son retour dans la vallée en automne 1848, Brigham Young divisa Salt Lake City en dix-neuf paroisses et installa le mécanisme politique de « l'Etat Provisoire du Deseret ». Ses frontières englobaient l'état actuel d'Utah, la plus grande partie du Névada et des sections de la Californie, de l'Arizona, du Nouveau Mexique, du Colorado, du Wyoming, d'Idaho et d'Orégon.[6] Ce vaste état devait avoir deux ports de mer sur l'Océan Pacifique : San Pedro et San Diego.

Formation de l'Etat du Deseret

A une assemblée générale des électeurs à Salt Lake City, les 8-10 mars 1849, une constitution d'état nouvellement proposée, préparée par un comité spécial fut acceptée. Ces lois devaient gouverner le territoire jusqu'à ce qu'il fût admis dans l'Union comme état ou territoire. Le nouveau nom, Deseret, qui tire son origine du Livre de Mormon, symbolisait une « ruche » — l'industrie et l'économie.[7] A une élection, le 12 mars, Brigham Young fut choisi gouverneur

---

[5] *Id.*, pp. 382, 406, 407 ; Jenson, *Biog. Encyc.*, Vol. II, p. 662.

[6] Hunter, *Utah in Her Western Setting*, p. 416, reproduit un plan de l'Etat de Deseret.

[7] Ether 2 : 3.

avec Willard Richards comme secrétaire d'Etat et Heber C. Kimball ministre de la justice.

Deseret devient l'Utah

Voici la manière étrange dans laquelle les mormons isolés se trouvèrent soudain sous le gouvernement direct de politiciens de l'est et d'agents fédéraux : Après avoir formé leur propre gouvernement, les mormons envoyèrent, le 12 mars, une pétition au Congrès, demandant que Deseret fût accepté comme état ; [8] toutefois, un mois plus tard, craignant de ne pas être admis comme état, ils envoyèrent, le 30 avril, une seconde pétition, signée par Brigham Young et 2.270 citoyens demandant un territoire. Leur représentant, le Dr. John M. Bernishel, qui partit pour Washington le 4 mai, rendit visite au Colonel Kane, qui conseilla vivement au Dr. Bernishel de ne pas présenter la pétition pour un territoire, car il avait déjà parlé au Président James K. Polk et avait appris qu'il « ne voulait pas nommer d'hommes parmi vous, et je voyais qu'il était absolument nécessaire que vous eussiez des officiers choisis de parmi vous pour vous gouverner, sinon vous seriez mieux sans gouvernement... Vous devez avoir vos propres officiers, et pas des politiciens militaires qui se pavaneraient parmi vous et usurperaient leur autorité sur vous. » [9]

Les représentants de Deseret finirent par obtenir l'aide du Sénateur Stephen A. Douglas, qui présenta, le 27 décembre, le mémoire pour un gouvernement d'état au Sénat ; en outre, quelques jours plus tard, le 3 janvier 1850, Mr Lynn Boyd du Kentucky le présenta au Parlement.

A cause de la question des esclaves et de la requête urgente de la Californie à l'admission dans l'Union comme état libre, le Congrès refusa de prendre action sur l'une et l'autre pétition avant le 9 septembre de cette année-là, date à laquelle le Président Millard Fillmore signa un acte qui faisait de la Californie un état et de l'état de Deseret le Territoire d'Utah — du nom des Indiens Utes. Par cet acte, l'étendue originale du Deseret était fortement restreinte.

Comme le voyage par caravane de chariots jusqu'aux Rocheuses prenait tout l'été, le gouvernement territorial ne commença sa première session que le 22 septembre 1851. Toutefois, les lois et ordonnances principales qui avaient été préparées par Deseret furent incorporées dans le gouvernement constitutionnel de l'Utah. Ce n'est que

[8] Roberts, *op. cit.*, p. 428.
[9] *Id.*, pp. 432, 445, 446.

le 4 janvier 1896 que le Congrès proclama l'Utah « 45e Etat de l'Union. »

Inimitié des Agents fédéraux

Le Congrès eut la sagesse de nommer Brigham Young premier gouverneur de l'Utah, mais des politiciens hostiles de l'Est furent choisis pour diriger plusieurs postes importants : le secrétaire d'état, le ministre de la justice, son adjoint et les deux agences indiennes. Quand ces officiers — Harris de Vermont, Buffington de Pennsylvanie, Brocchus d'Alabama, et les agents indiens — entrèrent dans la première assemblée d'Utah, ils manifestèrent immédiatement de profonds préjugés contre les Saints, se vantant que c'était à eux, et non aux mormons, d'établir les règlements pour le Territoire de l'Utah. Bancroft, historien non-mormon, écrit que le Juge Suprême Brocchus était un « homme vain et ambitieux, rempli de lui-même, aimant l'intrigue » ; qu'il était « corrompu et rancunier » et débordait de « pratiques hypocrites », et tout cela créa des malentendus graves entre les mormons et le gouvernement fédéral. [10]

Le mur de Temple Block

Vers cette époque, un mur de protection de trois mètres quatre-vingt-dix de haut, qui est toujours debout, fut construit autour des quatre hectares du carré du temple. Il fut commencé le 3 août 1852 et terminé cinq ans plus tard. La base et les pierres de couverture sont en grès rouge, mais le mur principal, y compris les 120 pilastres est en adobe recouvert de ciment. Le *Deseret News* du 13 avril 1854 déclare que « le mur » est maintenant « terminé sur deux côtés et demi ». [11]

Commencement des ennuis avec les Indiens

La première effusion de sang entre les blancs et les Indiens en Utah se produisit à Payson, en 1853, quand une bande d'Indiens assassina, sans avertissement, Alexander Keele. Le déchaînement général qui suivit immédiatement a pris le nom de la « Walker War ». Les raisons possibles de cette guerre peuvent être les suivantes : les

---

[10] Bancroft, *Hist., of Utah,* p. 456.

[11] Gates et Widtsoe, *op. cit.,* pp. 322-329 ; Roberts, *op. cit.,* Vol. IV, pp. 53, 150, 306 ; Alter, *op. cit.,* p. 166 ; Hunter, *op. cit.,* p. 188. Ces références reproduisent d'excellentes photos.

empiètements de l'homme blanc sur le territoire du peau-rouge ; les lois interdisant le trafic des esclaves entre Indiens et Mexicains ; les mauvais traitements infligés à des Indiens par des émigrants brutaux ; la vengeance arbitraire des Indiens sur les colons blancs innocents.

Une bataille acharnée eut lieu à Mount Pleasant, le 23 juillet 1853, dans laquelle six ou huit Indiens furent tués et plusieurs blessés. Les peaux-rouges, se dirigeant vers les montagnes, pillèrent les villages épars dans toute la région sur une distance de trois cents kilomètres. A une scierie près de Salt Lake City, deux mormons furent tués ; plus tard, à Fountain Green, quatre frères qui étaient en route pour Salt Lake City avec des chargements de grain furent mis en pièces. Ceci fut suivi du massacre et de l'horrible mutilation du Capitaine John W. Gunnison et de ses sept contrôleurs près de Deseret, dans le Comté de Millard, le 26 octobre 1853. (On trouvera la photo du Gunnison Monument et la liste des morts dans Alter, *Utah,* Vol. 1, pp. 156-159.)

Signature d'un Traité de Paix

Après un conflit de douze mois dans lequel cinq ou six villages disséminés furent brûlés et leurs occupants chassés, Brigham Young tint en mai 1854 une conférence de deux jours pour la paix avec Walker et ses chefs dans les montagnes à l'est de Néphi. Le Gouverneur Young présenta à Walker seize têtes de bœuf, outre une grande quantité de vêtements et des munitions considérables. La vue de bœufs gras et des couvertures dont il avait grand besoin impressionna Walker, qui, assis en tailleur dans son tepee sur une peau de bison, entouré par Brigham Young et son état-major, finit par sortir le calumet de la paix. [12]

Autres guerres contre les Indiens

Huit ans après le traité de la Walker War, une deuxième Guerre Indienne (1862) éclata dans la Cache Valley. Elle fut cependant rapidement liquidée par les forces armées de Fort Douglas qui prirent les forteresses indiennes d'assaut et abattirent plus de quatre cents braves rouges. Cette défaite écrasante détruisit le pouvoir combatif des Indiens dans l'Utah du nord.

---

[12] Young, *op. cit.,* pp. 269-289 ; Alter, *op. cit.,* pp. 171-175.

Cependant, quelques années plus tard, la Black Hawk War [la Guerre des Faucons Noirs] de 1865 à 1868 éclata dans la partie sud de l'état. Plus de soixante-quinze colons — hommes, femmes et enfants — furent massacrés ; en outre, les meules, les granges, les hangars et les fermes furent brûlés sans discrimination.

Fort Douglas envoya ses soldats les mieux équipés contre les Indiens ; cependant la guerre se poursuivit pendant trois ans coûtant au territoire $ 1.121.037,38 en argent et $ 1.500.000 en bâtiments, récoltes et bétail. Quand un traité de paix fut finalement signé en 1868, les Indiens d'Utah furent transférés dans des réserves fédérales. [13]

Les Chats Sauvages pillards du Missouri

En août 1857, deux compagnies d'émigrants d'Arkansas et du Missouri traversèrent Salt Lake City sur la route du sud vers la Californie. En traversant les villages mormons, quelque groupes sans scrupules, se donnant le nom de « Chats Sauvages du Missouri » excitaient constamment l'inimitié entre eux et les mormons, ainsi qu'avec les Indiens. Joseph Fielding Smith écrit : « Ils abattirent des clôtures, détruisirent des biens, insultèrent des femmes et se rendirent odieux d'autres manières encore. » [14] En outre, ils tournèrent leurs chevaux, leurs mules et leurs bœufs sur le grain et les champs de maïs en train de mûrir des fermiers mormons, et on les accusa d'empoisonner les sources, de maltraiter les filles et les femmes indiennes et de tuer plusieurs peaux-rouges. En route, ils se vantaient ouvertement du rôle qu'ils avaient joué dans l'expulsion des mormons du Missouri ; ils déclarèrent encore que dès qu'ils auraient mis leurs familles en sécurité dans une vallée du sud du territoire, ils retourneraient se joindre à l'Armée des Etats-Unis qui était alors en route pour l'Utah, disaient-ils, pour installer un gouverneur de l'est et détruire « l'Empire Mormon » dans les Rocheuses.

Un Massacre de trois jours à Mountain Meadows

Pendant que cette caravane d'émigrants campait à Mountain Meadows, à cinq cents kilomètres au sud de Salt Lake City, les peaux-rouges, fous furieux, lancèrent une attaque meurtrière sur la caravane. Quand le massacre, qui dura trois jours, prit fin, le 7 sep-

[13] Young, *op. cit.*, pp. 284-291 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 146-171.
[14] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, p. 513.

tembre 1857, tous les occupants du camp avaient été massacrés à l'exception de dix-sept petits enfants, qui furent envoyés plus tard à des parents dans l'Est. Treize jours après le massacre, des évidences furent découvertes, révélant que plusieurs blancs forcenés avaient pris part à cette terrible bataille, qui, jusqu'alors, avait été entièrement mise au compte des Indiens. L'Eglise disqualifia immédiatement plusieurs mormons qui avaient pris part au massacre ; en outre, John D. Lee, un agent indien, fut, après avoir été condamné par le gouvernement fédéral, transporté le 23 mars 1877 à Mountain Meadows, scène du crime, et là, assis sur son propre cercueil, fut fusillé par les policiers. [15]

[15] Whitney, *Popular Hist. of Utah*, pp. 309, 310 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 160-180 ; *Id.*, Vol. V, pp. 604, 605 ; Whitney, *Hist. of Utah*, Vol. II, pp. 803-829.

CHAPITRE 75

LE FONDS D'ÉMIGRATION LES COMPAGNIES DE CHARRETTES

La Compagnie d'Emigration approuvée

Revenant au jour où Brigham Young quitta Council Bluffs vers l'ouest pour son dernier voyage, le 26 mai 1848, le lecteur le voit saluer de la main des milliers de Saints anxieux qui n'avaient ni argent ni équipages pour les mener à Sion. Mais lorsqu'il arriva en Utah, le Président avait conçu l'idée d'un plan pour aider ces personnes dans l'embarras. Il organisa donc bientôt la « Perpetual Emigrating Fund Company » [compagnie du fonds d'émigration perpétuel] ; puis il fit approuver le plan à la conférence d'octobre 1849. Pour soutenir cette nouvelle compagnie, le Président exhorta son peuple à s'acquitter dans le détail de l'alliance sacrée qu'il avait faite avant de quitter le Temple de Nauvoo. « *Nous avons promis de ne pas cesser nos efforts, selon tous les moyens et toute l'influence que nous aurons à notre portée, avant que tous les Saints qui ont été obligés de quitter Nauvoo soient amenés à un lieu de rassemblement des Saints.* » [1] Cette nouvelle compagnie d'entraide fut légalisée par l'Etat de Deseret, le 14 septembre 1850, et par le Territoire d'Utah, le 4 octobre 1851.

Des Milliers de personnes sont aidées

Pour assurer le succès de la compagnie, les Saints d'Amérique et de l'étranger furent vivement exhortés à investir libéralement dans les actions de la compagnie. En réponse, des milliers de dollars s'engouffrèrent littéralement dans le trésor, à tel point qu'un an plus tard, en 1850, l'Eglise finança la traversée de 251 Saints depuis l'Angleterre. Les équipages qui portèrent ces émigrants depuis le Missouri rencontrèrent le 3 septembre, à l'entrée de l'Emigration Canyon, une procession de gens de Salt Lake, ayant à leur tête le Président Young et une musique de cuivres.

Chaque adulte que l'Eglise amenait à Sion signait un billet à ordre qui couvrait toutes les dépenses. Dès que l'argent était restitué, il était à nouveau utilisé pour aider d'autres Saints dans leur voyage

---

[1] Roberts, *op. cit.*, Vol. III, pp. 407, 408. Les italiques sont de l'auteur.

vers l'ouest. « Trois compagnies séparées envoyées dans l'est dans ce but en 1866, comprenaient 456 conducteurs de chariots, 49 gardes à cheval, 89 chevaux, 134 mules, 8.042 bœufs et 397 chariots... De 1853 à 1855, la compagnie dépensa non moins de $ 200.000 annuellement. En 1858, les registres montrent que $ 70.000 furent donnés à la compagnie aux fins d'émigration. » [2]

On estime que 85.000 personnes vinrent en Sion grâce à ce fonds, et que la moitié d'entre elles vinrent de pays étrangers. Quand, en 1887, le gouvernement fédéral dissolut l'Eglise à cause de la polygamie, il annula la Perpetual Emigrating Fund Company et consacra ses ressources de $ 417.968,50 au système des écoles publiques d'Utah. [3] Comme un montant considérable de cette somme consistait en billets à ordre sans valeur, le transfert s'avéra décevant pour les écoles.

Depuis le Missouri avec des Charrettes

Dès 1851, certains émigrants mormons chargèrent leurs bagages les plus lourds dans les chariots de parents ou d'amis puis avancèrent lourdement vers l'ouest, avec les caravanes de chariots, tirant des charrettes à bras. Après avoir étudié cette méthode de voyage assez bon marché, la Présidence de l'Eglise envoya, le 2 septembre 1851, une épitre « Aux Saints dispersés dans toute la terre. » Ce message faisait savoir aux présidents de mission et autres dirigeants de l'Eglise que « les familles pourraient partir du fleuve Missouri, avec des vaches, des charrettes à bras, des brouettes, peu de farine et rien de superflu et venir en ce lieu plus rapidement et avec moins de fatigue qu'en suivant les lourdes caravanes avec leurs encombrants troupeaux... Il y a dans la vallée suffisamment de grain et de provisions pour que vous puissiez y venir et vous n'avez pas besoin d'en apporter plus qu'il ne vous en faut pour vous nourrir une centaine de jours, pour vous assurer des réserves pour l'avenir. » [4]

Deux mille cent kilomètres avec des Charrettes

Sûre que des milliers de Saints dans les pays étrangers pourraient réussir à voyager par charrettes à bras, la Première Présidence de

---

[2] Gustive O. Larson, *The Story of Perpetual Emigration Fund*, sous forme de brochure, pp. 191, 192 ; Gustive O. Larson, *Prelude to the Kingdom*, Chap. 11-15.

[3] Chap. 49 de ce volume : « Le Gouvernement dissout l'Eglise. »

[4] *Mill. Star*, Vol. XIV, p. 23.

l'Eglise envoya en 1855 une communication à Franklin D. Richards, président de la mission britannique, lui ordonnant de diriger les émigrants européens vers Boston, soit 5.000 kilomètres en bateau, puis 2.900 kilomètres en chemin jusqu'à Iowa City, où des charrettes à bras attendraient pour le reste du voyage, 1.900 kilomètres. [5]

Les Charrettes à Bras prises d'assaut

Dès que le *Millennial Star* eut publié le message de la Présidence, assurant les Saints qu'ils pouvaient aller à Sion pour $ 45, les transports furent pris d'assaut. On affréta un, deux, puis un troisième vaisseau. Quand le dernier, le *Horizon,* transportant 856 Saints anglais et scandinaves, leva l'ancre de Liverpool, le 25 mai 1856, le Président Richards et les anciens étaient sur les docks, saluant de la main. Ce furent ces deux derniers bateaux qui constituèrent les tragiques compagnies de charrettes à bras Willie et Martin,. dont 222 membres périrent dans les tempêtes de neige des Rocheuses.

Formés en cinq grandes Compagnies

Les premières charrettes à bras qui quittèrent Iowa City vers l'ouest furent celles d'une compagnie anglaise, commandée par le Capitaine Edmund Ellsworth, le 29 juin 1856, avec cinquante-deux charrettes, quatre chariots et 275 Saints. Deux jours derrière eux suivait le groupe écossais, dirigé par le Capitaine Daniel McArthur avec 44 charrettes, 22 Saints et quatre chariots. Une troisième compagnie, la galloise, sous le Capitaine Edward Bunker, partit le 23 juin avec 300 Saints environ. [6] Comme elle accompagnait une caravane de chariots, le nombre de charrettes n'est pas connu. Une quatrième compagnie, qui partit le 15 juillet, sous le Capitaine James G. Willie, était constituée par des Saints anglais et scandinaves — au nombre de 500 — avec 120 charrettes et cinq chariots. Cette compagnie fut suivie, le 28 juillet, d'un autre groupe anglais et scandinave sous Edward Martin avec 146 charrettes à bras, 7 chariots et 575 personnes, faisant un total de 1.872 âmes. [7]

---

[5] *Id.*, 25 février 1856.

[6] Jenson, *Encyc. Hist.*, pp. 312-316.

[7] Récit de Brigham Young, *Journal of Disc.*, Vol. IV « Remarks of Oct. 4, 1856 » ; *Era,* Vol. XVII, p. 6 donne l'histoire des compagnies et leur nombre ; Jenson, *op. cit.*, p. 314.

Les dirigeants de l'Eglise à la rencontre de la Première Compagnie

La compagnie anglaise mena pendant quelques jours, mais fut bientôt rattrapée par les Saints écossais, qui la dépassèrent en chantant des airs écossais et des chants de voyage. La course vers Sion était lancée. Dès ce jour, jusqu'à l'arrivée des deux groupes dans la vallée, ils ne cessèrent de rivaliser l'un avec l'autre. Mais ce furent les Ecossais qui remportèrent la palme en établissant un record de cinquante et un kilomètres en un seul jour de marche.

Le 26 septembre 1856, à l'entrée du Canyon de l'Emigration, les émigrants eurent la surprise de rencontrer le Président Young et un grand rassemblement de dirigeants de l'Eglise et de citoyens. Tandis que la musique de la Fanfare de Pitt faisait retentir les échos du canyon, les gens fatigués des charrettes à bras furent repus de fruits et de pastèques. Après plusieurs discours de bienvenue, la longue file de charrettes à bras avec leurs cinq cents marcheurs pieds nus descendirent South Temple Street, acclamés par les foules assemblées.

Le 2 octobre, la troisième compagnie, dirigée par le Capitaine Bunker, ayant laissé sa caravane de chariots loin en arrière, entrait dans la ville.

Les Compagnies tardives construisent leurs propres charrettes

Le 26 juin 1856, trois jours après que la compagnie du Capitaine Bunker eût quitté Iowa City, prenant toutes les charrettes disponibles, 764 émigrants arrivèrent d'Angleterre et de Scandinavie. Douze jours après eux, 856 autres Saints étrangers se hâtaient vers la chaîne d'assemblage, prêts à partir pour Sion. A la grande déception de ces seize cents personnes, on leur dit qu'ils devaient faire leurs propres charrettes.

Ne suivant pas les indications, beaucoup de ces amateurs firent des charrettes de poids et de force diverses, mais leur plus grave erreur fut de construire leurs véhicules en bois non sec ; et, dans certains cas, d'utiliser du cuir vert et du fer-blanc pour les bandages des roues.

Le 15 juillet, après plusieurs semaines de travail énergique, la Compagnie Willie, au nombre de cinq cents, se dirigea vers l'ouest. Elle fut suivie, le 28 juillet, par 575 personnes dans la compagnie de Martin. Derrière eux il y avait deux caravanes de chariots qui

portaient le reste des émigrants qui étaient trop âgés ou trop peureux pour affronter les plaines avec des charrettes.

Retards et découragement

En une semaine, un grand nombre de ces charrettes branlantes et surchargées s'effondrèrent, provoquant des retards et du découragement. En outre, un grand nombre de ces personnes portaient des chaussures neuves et lourdes qui causaient des ampoules aux pieds et faisaient peler la peau. Ils allèrent pieds nus, mais leurs pieds craquaient dans la poussière chaude et les épines et les figues de Barbarie les faisaient saigner. Durant le premier mois, des dizaines de boîteux et d'épuisés furent envoyés dans les chariots surchargés. Finalement, comme les conducteurs refusaient d'en prendre davantage, on jeta des vêtements et de la literie de beaucoup de charrettes pour faire place aux malades et aux invalides.

Passages à gué sur des Cours d'eau glacés

En arrivant à Fort Laramie, « à mi-chemin de chez nous », on échangea des montres et des bijoux contre du maïs, du lard, des haricots et de la farine. Même avec ces réserves supplémentaires, les compagnies vivaient de rations strictes. Elles passèrent deux fois la Platte à gué — enfonçant jusqu'à la taille sur une largeur de plusieurs centaines de mètres — le fond du cours d'eau couvert de galets glissants. Vers la fin d'octobre, quand le groupe Martin traversa la Platte Supérieure, les eaux glaciales enrhumèrent un certain nombre de femmes et de vieillards au point qu'on dut les traîner à l'autre côté, et quand ils arrivèrent à l'autre rive, une violente averse de grêle s'abattit sur eux.

Ils meurent dans la Tempête de Neige

Contrairement aux espoirs, aux aspirations et aux prières de ces émigrants mal préparés, l'automne et le début de l'hiver de 1856 furent tempétueux et froids. En fait, une véritable tempête de neige hivernale, apportant trente centimètres de neige qui détruisirent les tentes et les couvertures des chariots, s'abattit sur les deux compagnies pendant la dernière semaine d'octobre. Dix, douze, et jusqu'à quinze personnes mouraient par jour et étaient enterrées dans des tombes peu profondes où des bandes de loups pillards hurlaient et se battaient la nuit. Il semblait certain, surtout pour les malades et

les fatigués, qu'ils étaient condamnés à périr sur les pentes orientales des Rocheuses, à cinq cents kilomètres de Sion.

Trouvés par des Compagnies de Secours

Finalement, quand la tempête de neige prit fin, les deux compagnies se remirent en route, mais n'avancèrent que de quelques kilomètres par jour. C'est dans cette terrible situation que deux cavaliers, allant en avant-garde de leurs compagnies de secours venues de Salt Lake City, rencontrèrent, le 28 octobre, la compagnie de Willie, sur la Sweetwater. John Chislett écrit à propos de leur apparition : « Jamais nous ne reçûmes de messagers plus bienvenus des demeures de gloire que ces deux jeunes gens. Ils ne perdirent pas de temps, après nous avoir encouragés autant qu'ils pouvaient à avancer rapidement, mais continuèrent pour porter leurs bonnes nouvelles à Edward Martin, la cinquième compagnie de charrettes à bras, qui avait quitté Florence environ deux semaines après nous, et pour qui, nous le craignions, les choses allaient encore plus mal que pour nous. Tandis qu'ils disparaissaient à nos regards, maints « Dieu vous bénisse », dits du plus profond du cœur, les suivirent. » [8]

Dan W. Jones, un membre de la compagnie de secours, fait un portrait pathétique de la compagnie de Martin : « La caravane s'étirait sur cinq ou six kilomètres. Il y avait des vieillards qui tiraient ou poussaient leurs charrettes, et des enfants de six à huit ans, marchant péniblement dans la neige et la boue. Avec la nuit, la boue et la neige gelaient sur leurs vêtements. » [9]

Promesse de gloire céleste

Lorsque la dernière compagnie eut perdu presque le quart de son nombre dans le « Ravin de Martin », où elle avait rencontré la terrible tempête de neige, elle avança lentement de quelques kilomètres par jour vers une nouvelle barrière : la Sweetwater, trente mètres de large, profonde jusqu'à la taille, et remplie de glace. A la vue de ce cours d'eau, beaucoup de marcheurs fatigués se laissèrent tomber à côté de leurs charrettes. C'est dans cette épouvantable situation que trois autres sauveteurs, qui avaient pris les devants sur leurs chariots de ravitaillement, les trouvèrent.

Plongeant héroïquement dans l'eau engourdissante, les trois

[8] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, p. 489.
[9] Young, *op. cit.*, p. 148.

hommes commencèrent à porter les malades et les faibles à l'autre côté. Ce gué humain continua jusqu'à ce que chaque personne et sa charrette furent parvenus à bon port à l'autre côté. Quand il apprit ce service valeureux, le Président Young pleura. Et en le racontant aux Saints assemblés en conférence générale, déclara : « Cette action... assurera à tout jamais à David P. Kimball, à George W. Grant, et à C. Allen Huntington un salut éternel dans le Royaume Céleste de Dieu. » [10]

Ils abandonnent les charrettes au bord de la route

Avec l'arrivée de 104 équipages de secours de Salt Lake City, les émigrants abandonnèrent leurs chariots ; alors tous les malades et ceux qui n'étaient pas capables de marcher furent chargés sur les chariots. Tous les jours des gens continuèrent à mourir de froid, de gel et de maladie. Lorsque les derniers survivants arrivèrent à Salt Lake City, le dimanche 30 novembre, 222 d'entre eux avaient trouvé leur tombe au bord de la route. [11]

Les dernières compagnies de charrettes à bras

Tandis qu'en 1857, soixante-quatorze missionnaires traversaient les plaines par charrettes à bras en route pour leur Mission Européenne, ils rencontrèrent deux compagnies de charrettes à bras, faisant en tout 479 personnes sur la piste de Salt Lake City. L'année suivante, à cause de la Guerre d'Utah, aucune charrette à bras ne traversa les plaines, et seule une compagnie de charrettes à bras de 235 âmes traversa en 1859. Enfin, deux groupes, faisant un total de 359 personnes mirent fin, en 1860, à l'émigration mémorable des charrettes à bras vers les vallées des Montagnes Rocheuses, [12] 2.945 membres au total.

---

[10] Solomon F. Kimball, *Life of David P. Kimball*, p. 9.
[11] Roberts, *op. cit.*, Vol. IV, pp. 100-107.
[12] Jensen, *op. cit.*, pp. 312, 316.

CHAPITRE 76

BUCHANAN ENVOIE UNE ARMÉE EN UTAH

Des Mensonges alarmants se répandent

Comme trois des agents fédéraux de septembre 1850 — Broughton D. Harris, secrétaire, Lemuel C. Brandesbury, juge suprême, et Perry C. Brocchus, juge adjoint — n'avaient pas réussi à diriger les affaires du Territoire de l'Utah dans le sens de leurs intérêts, ils firent leurs malles et partirent en septembre 1851 vers l'Est, deux mois après leur arrivée, emportant tous les fonds qu'ils avaient apportés au territoire à des fins gouvernementales. Sur le chemin de Washington, ils avaient répandu des mensonges alarmants sur les mormons et leurs chefs ; en outre, en atteignant la capitale nationale, ils attestèrent que le Gouverneur Young et ses associés étaient responsables du gaspillage insensé des fonds fédéraux, que les mormons étaient en révolte ouverte contre les Etats-Unis, et qu'un officier fédéral qui s'opposait à Brigham Young n'était pas en sécurité sur le Territoire de l'Utah. En dépit du fait que des communications contradictoires furent envoyées à Washington par le Gouverneur Young, le Colonel Thomas L. Kane et le Maire Jedediah M. Grant, ces mensonges lancèrent les préjugés qui envoyèrent l'Armée des Etats-Unis en Utah six ans plus tard.

Attestations erronées

Un des nouveaux agents, le Juge Drummond, que Bancroft traite de « malhonnête et licencieux », venu d'Illinois, ancienne demeure des Saints, avait de grands préjugés contre les mormons. Son juge adjoint, George P. Stiles, avait été mormon, mais avait été excommunié à Nauvoo pour immoralité. Les procédés sournois de ces deux agents ne portèrent pas bonheur ni à eux, ni aux Saints d'Utah. Drummond, qui avait laissé sa femme et ses enfants en Illinois, vécut en Utah avec une concubine « qu'il présentait comme sa femme ». [1]

Au début du printemps de 1857, ces fonctionnaires quittèrent l'Utah — Drummond pour la Californie et Stiles pour Washington.

---

[1] Whitney, *Pop. Hist. of Utah*, p. 119 ; Whitney, *Hist. of Utah*, Vol. I, pp. 578, 579.

Les fausses attestations auxquelles ils prêtèrent serment peuvent être résumées ainsi : « Brigham Young a brûlé les archives des tribunaux du territoire de l'Utah, il n'y a pas le moindre vestige de loi dans l' « Empire mormon », pas de protection pour la vie ou les biens d'un Gentil, les officiers fédéraux sont insultés, assaillis et assassinés pour avoir fait leur devoir et parce qu'ils ne reconnaissent pas Brigham Young comme seul législateur de la terre, insultes pour lesquelles il n'y a pas de pardon ; tel que le territoire est gouverné actuellement, c'est folie pure que de vouloir y administrer la loi ; un certain nombre d'hommes ont été « mis à part » sur ordre spécial de l'Eglise pour ôter la vie et les biens de toute personne s'avisant de mettre en doute l'autorité de l'Eglise. » [2]

On devrait démissionner les Fonctionnaires mormons

J. Cecil Alter, historien non-mormon, résume la question en ces termes : « Le Juge Stiles était assuré que le temps approchait où la situation se résoudrait dans une effusion de sang dans le pillage et une rapine générale qui réduiraient rapidement la région en un désert hurlant. La vie et les biens des non-mormons étaient constamment en danger, et l'ignominie et les mauvais traitements étaient parfois suivis de meurtre ; il ne pourrait être remédié à cette situation que par une prévention rapide et puissante. » [3] Les deux juges recommandèrent vivement au gouvernement fédéral d'envoyer immédiatement une force armée en Utah avec tous les remplacements des fonctionnaires mormons.

Il agit sans le Congrès

Comme le Congrès n'était pas en session, le Président Buchanan ordonna, le 28 mai 1857, sans autre enquête, à une armée nationale de 2.500 hommes de se rendre en Utah pour éteindre les difficultés annoncées. Le commandement en fut confié au Colonel Albert S. Johnston — un esclavagiste orgueilleux et arrogant — qui emmenait une équipe complète d'agents fédéraux pour l'Utah, comprenant Alfred Cumming de Géorgie, ami politique de Buchanan, pour remplacer Brigham Young comme gouverneur.

---

[2] *Id.*, pp. 580-582 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 203, 204 ; Alter, *Jim Bridger*, pp. 276, 277.

[3] *Idem.*

L'Armée en route

Toute la correspondance pour l'Utah fut arrêtée à Independence, tandis que les longs serpentins des quatorze caravanes de ravitaillement, composées de 400 chariots, 6.000 mules et bœufs et 500 conducteurs de bœufs s'étiraient en direction de l'ouest le long de la Piste poussiéreuse de l'Orégon. Ces caravanes étaient escortées par une très vaste « foule de revendeurs et de non-combattants qui suivaient l'armée. Jamais on n'avait rassemblé plus de racaille de parmi le rebut des états frontaliers », affirme Bancroft. [4]

Smoot rencontre les quatorze Caravanes de Ravitaillement

Tandis que cette procession de trente kilomètres longeait la rive sud de la Platte, le Maire Abraham O. Smoot de Salt Lake City, portant la correspondance à Independence, rencontra l'avant-garde de cavaliers composée de deux ou trois cents hommes. Il ne put rien apprendre de leur destination ni de leurs intentions. Arrivant en hâte à Kansas City, il apprit qu'une autre « Guerre mormone » avait été déclarée, ou le serait bientôt, si les Saints se hasardaient à résister à l'ennemi qui était alors en route pour donner des cadres au territoire mormon rebelle et le gouverner.

Nouvelles alarmantes pour Sion

La correspondance leur ayant été refusée, le Maire Smoot et Judson Stoddard tournèrent, le 3 juillet 1857, leurs chevaux vers les Rocheuses, à dix-neuf cents kilomètres de là. Et comme des « Paul Revere » des plaines, galopèrent ventre à terre avertir leur peuple.

A neuf cents kilomètres à l'est de Salt Lake City, Smoot et Stoddard rencontrèrent Porter Rockwell, l'homme aux longs cheveux, qui se rendait à Kansas City avec la correspondance. Debout à côté de leurs chevaux en sueur au milieu de la route, le Maire Smoot « éclata en sanglots » en parlant à Porter de l'armée qui s'approchait. Porter ne se souvenait que trop de son incarcération pendant neuf mois épuisants dans un cachot solitaire, mis au supplice et tourmenté par des bandits comme il y en avait beaucoup, il le savait, dans l'armée des envahisseurs.

Une course record jusqu'en Utah

Le 18 juillet, au petit matin, les trois porteurs de correspondance commençaient une course de 821 kilomètres de Fort Laramie

[4] Bancroft, *Hist. of Utah*, p. 537.

à Salt Lake City. Arrivés après la tombée de la nuit, le cinquième jour, le 23 juillet, ils eurent la déception d'apprendre que le Gouverneur Young et deux ou trois mille Saints, accompagnés par six harmonies de cuivres de plusieurs villes d'Utah, étaient à Brighton, dans le Big Cottonwood Canyon, à quarante kilomètres au sud-est à célébrer le dixième anniversaire de l'Utah.

« Le Stars and Stripes »

Il était midi — l'heure du pique-nique — le 24 juillet, quand les trois messagers épuisés par le voyage, accompagnés du Juge Elias Smith, chef des postes de Salt Lake City, entrèrent au Camp de Silver Lake. Devant eux, le bonheur battait son plein ! Beaucoup de groupes pique-niquaient, d'autres faisaient de l'aviron sur le lac, d'autres encore dansaient sous les tonnelles — « munies pour l'occasion d'une piste de planches ». Et au-dessus des festivités battaient quatre grands drapeaux américains, flottant du haut de grands sapins et deux pics contigus. [5]

Le Message alarmant

Le Maire Smoot et ses compagnons firent immédiatement leur surprenant rapport au Président Young, lequel réunit les dirigeants de l'Eglise en conseil pour entendre les détails. Quand la réunion prit fin, le Président Young recommanda que les groupes qui s'amusaient ne soient pas dérangés avant le coucher du soleil ; à ce moment-là, il faudrait les réunir pour apprendre toute l'histoire de cette armée qui s'approchait.

Trois des grands-parents de l'auteur de ce livre se mêlaient à ces commémorateurs exubérants : Horace S. Eldredge, Sarah W. Eldredge et Susan Noble Grant. L'auteur a entendu, de la bouche de ses deux grands-mères, de nombreuses expressions inoubliables montrant la terreur qui saisit la foule en fête de Silver Lake quand elle reçut le message du Maire Smoot et de ses compagnons.

A la fin de la réunion, le Général Daniel H. Wells, chef des forces armées du Territoire de l'Utah, exhorta les Saints à être courageux et impavides et à ne manifester aucune crainte, aucune appréhension inutile, aucune agitation. Il donna aussi des ordres pour lever le camp le lendemain matin et suivre la route de chariots à sens unique le long du canyon escarpé.

---

[5] *Des. News,* 29 juillet 1857.

Quand la réunion fut suspendue, beaucoup parmi les jeunes retournèrent à leurs festivités, mais les plus âgés, ceux qui avaient souffert des empiètements des forces armées du Missouri et de l'Illinois, se réunirent en groupe posant des questions insolubles.

Rappel des unités dispersées

A son retour à Salt Lake City, le Président Young donna des ordres pour rappeler tous les missionnaires mormons et mille Saints de la Vallée de San Bernardino, en Californie, ceux de Carson City, au Névada, ainsi que les colons de la région de la Salmon River, en Idaho. Ces gens apportant avec eux l'accumulation de leur nourriture, armes et munitions, abandonnèrent leurs maisons et leurs champs — oui, tout ce qui ne pouvait être chargé sur des chariots ou conduit à pied jusqu'à Salt Lake City. Un auteur de l'*Atlas* de Los Angeles déclare qu'ils « s'en vont sans un murmure, le visage illuminé d'une joie sévère... Il n'y a pas un seul trait dans le visage d'un mormon qui ne dise pas avec défi : « Plutôt mourir que nous soumettre. »[6]

Partout dans les Rocheuses chaque famille conserva soigneusement son ravitaillement — on ne donna pas de grain en nourriture aux animaux, et on n'en vendit pas aux émigrants de passage.

Ordre de retenir l'Armée sur la Green River

Trois semaines après les festivités de Silver Lake le premier détachement de soldats d'Utah se dirigeait vers South Pass sous le commandement du Colonel Robert T. Burton ; en outre, un deuxième groupe était envoyé à Fort Hall, pour garder l'entrée nord de la vallée du Lac Salé, mais l'armée principale, composée de 1.250 hommes, se mit à fortifier Echo Canyon et d'autres passes stratégiques des montagnes. Ces soldats mormons reçurent l'ordre de ne pas verser de sang, mais de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour retenir l'armée sur la Green River jusqu'à ce que le gouvernement fédéral eût examiné les fausses accusations. Ils devaient retarder les troupes en chassant les chevaux et les mules, en mettant en fuite le bétail, en mettant le feu aux herbes, à la brousse et même aux caravanes de chariots et autres ravitaillements militaires, en détruisant les gués et en bloquant les canyons.[7]

---

[6] *Atlas* de Los Angeles, 23 novembre 1848, cité par Roberts, *op. cit.*, p. 245.

[7] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.*, p. 505 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 239-249.

La racaille de l'Armée indigne de confiance

L'Apôtre Orson F. Whitney donne les raisons pour lesquelles les Saints se méfiaient des officiers de l'armée et de leurs maraudeurs d'hommes : « Brigham Young... n'avait pas plus de confiance dans le Général Harney [ou Johnston] et ses troupes qu'il n'en aurait eu dans le Général Lucas et sa milice [au Missouri], ou dans le Colonel Brockman et ses réguliers [à Nauvoo]... Il n'avait aucune envie d'être le témoin d'une répétition des horreurs de Far West et de Nauvoo, s'il pouvait l'empêcher. Il ne se soumettrait pas silencieusement, soit à un assassinat perfide, comme celui de Joseph Smith, qui s'était docilement rendu, ou à voir des forces armées, imbues de préjugés et de haine, et soutenues par le sentiment d'hostilité qui régnait alors dans toute la nation, lâchées pour faire selon leur bon plaisir à une communauté désarmée et impuissante.

» Il décida de résister aussi longtemps que possible à l'armée, dans l'espoir qu'entretemps le gouvernement verrait son erreur, ou du moins ordonnerait une enquête, après laquelle les troupes seraient retirées avant qu'un choc réel eût lieu. Si cela échouait, il était décidé à saccager entièrement le pays, à ordonner à son peuple de mettre le feu à ses villes, et se retirant en masse dans les montagnes ou le désert du sud, laisser un nouveau Moscou en flammes sous les yeux d'un ennemi vainqueur et pourtant vaincu. » [8]

« Beauté et Butin »

John Taylor et George A. Smith du Conseil des Douze, ayant été mis à part par la Première Présidence comme conseillers spéciaux du Général Daniel H. Wells, traversèrent les montagnes, tenant des services de Sainte-Cène avec les soldats mormons et les exhortant à rester fermes dans leurs cachettes secrètes. Sentinelles sur les tours de Sion, ils devaient être hardis et impavides ; détenteurs de la Sainte Prêtrise, ils devaient savoir en qui ils avaient confiance.

Des années plus tard, en 1868, le Président John Taylor, expliquant à Schuyler Colfax, Vice-Président des Etats-Unis, pourquoi les mormons avaient résisté à l'armée avec un entêtement aussi uni et aussi inflexible, dit : « Nous connaissions bien la raison pour laquelle l'armée était venue. Nous avions des hommes dans tous leurs camps et savions ce qui se tramait. Les hommes et les officiers ne cessaient de se vanter, avant même de quitter le fleuve Missouri, de ce qu'ils

---

[8] Whitney, *op. cit.*, p. 608.

avaient l'intention de faire aux mormons. On avait choisi les maisons que certaines personnes devaient habiter ; les fermes, les biens et les femmes devaient être distribués. « Beauty and Booty » [Beauté et Butin] étaient leur mot d'ordre. Nous allions avoir une autre grande conquête mormone et nos maisons, jardins, vergers, champs, femmes et filles devaient constituer le butin. » [9]

[9] Roberts, *op. cit.*, p. 259.

CHAPITRE 77

LES TROUPES FÉDÉRALES SUR LA GREEN RIVER

Le Gouverneur Young et le Capitaine Van Vliet

J. Cecil Alter écrit que la première semaine de septembre 1857, le Capitaine Stewart Van Vliet, commandant-adjoint de l'armée, qui avait été envoyé en avant-garde devant les soldats dans un « chariot rapide... tiré par six mules et accompagné par une escorte militaire compétente d'une cinquantaine d'hommes », s'arrêtait brusquement à Fort Bridger « avec un fidèle cosaque mormon au mors de chaque animal. » Le capitaine fut informé que s'il était en route pour Salt Lake City, « il devait aller seul, sans armes et sous une escorte mormone armée. » Ayant accepté ces conditions, il fut conduit à bon port à travers les diverses barricades mormones, et, le 8 septembre, présenté à Brigham Young. [1]

Pendant cinq jours, le capitaine et les dirigeants de l'Eglise discutèrent de leurs problèmes. « Des menteurs ont raconté que ce peuple s'est rendu coupable de trahison, affirma le Gouverneur Young et c'est sur leurs racontars que le Président a ordonné que des troupes aillent aider à l'installation de cadres dans le territoire. Nous n'avons transgressé aucune loi, et n'avons aucune intention de le faire ; mais pour ce qui est de permettre à une nation quelconque de venir détruire ce peuple, le Dieu Tout-Puissant étant avec moi, cela ne sera pas. » [2]

« Nous ne voulons pas combattre les Etats-Unis, mais s'ils nous y acculent, nous ferons de notre mieux ; et je vous dis qu'aussi sûr que le Seigneur vit, nous en sortirons vainqueurs... Les Etats-Unis envoient leurs armées ici simplement pour nous faire tenir cois jusqu'à ce qu'une populace puisse venir nous massacrer, comme on l'a déjà fait... Je nie que des livres des Etats-Unis aient été brûlés... Je ne permettrai pas que des policiers des Etats-Unis me prennent pour être tué comme on a tué Joseph... Si une armée réussit à pénétrer dans cette vallée, dites au Gouvernement de veiller qu'elle ait du fourrage et des provisions en réserve, car ils ne trouveront ici qu'un désert carbonisé et stérile... Si nous pouvons maintenir la paix pour cet hiver, je pense bien que quelque chose arrivera qui pourra empêcher l'effusion de sang. » [3]

---

[1] Alter, *James Bridger,* p. 285.
[2] Joseph Fielding Smith, *op. cit.,* p. 500.
[3] Whitney, *op. cit.,* pp. 611-614.

Une nouvelle Persécution religieuse

Le dimanche 13 septembre, le Président Young invita le Capitaine Van Vliet à prendre place sur l'estrade durant l'office du dimanche dans la Large Bowery. Trois jours plus tard, le capitaine écrivait au Général Johnston à Green River : « Dimanche j'ai assisté à leur culte, et au cours d'un discours prononcé par l'Ancien [John] Taylor, celui-ci fit allusion à l'approche des troupes et déclara qu'elles ne devaient pas entrer dans le Territoire. Il dit ensuite qu'il était probable qu'on enverrait contre eux des forces écrasantes, et demanda à tous ceux des assistants qui seraient disposés à mettre le feu à leurs bâtiments, couper leurs arbres et dévaster leurs champs de lever la main. Toutes les mains d'un auditoire composé de 4.000 personnes se levèrent en même temps.

» Durant mon séjour en ville, je rendis visite à plusieurs familles, et toutes les personnes avec qui j'entrai en contact considéraient le mouvement de troupes actuel vers leur Territoire comme le commencement d'une nouvelle persécution religieuse, et exprimèrent leur résolution inébranlable de soutenir le Gouverneur Young dans toutes les mesures qu'il pourrait adopter. Tous ces faits me forcent à conclure que le Gouverneur Young et le peuple de l'Utah empêcheront, s'ils le peuvent, l'armée d'Utah d'entrer en cette saison dans leur Territoire. A mon avis, ce ne sera pas tâche difficile étant donné l'avancement de la saison, le nombre réduit de nos troupes et les défenses que la nature a jetées autour de la vallée du Grand Lac Salé.

» Le Gouverneur m'a informé que tout ce dont j'avais besoin pour les troupes, comme le bois, le fourrage, etc., existait en abondance, mais qu'on ne nous vendrait rien. » Il déclara en outre que si les troupes entrent de force, « elles trouveront l'Utah désert. Toutes les maisons seront brûlées de fond en comble, tous les arbres seront brûlés et tous les champs saccagés. Nous avons des provisions pour trois ans que nous placerons dans des « caches » ensuite nous nous retirerons dans les montagnes et défierons tous les pouvoirs du gouvernement...

» Il n'est pas d'endroit dans un rayon de soixante-dix, quatre-vingts ou quatre-vingt-dix kilomètres de la ville convenant comme emplacement militaire, qui ne soit occupé par les habitants et mis en culture. »

Le capitaine recommanda alors Fort Bridger et Fort Supply comme « emplacements convenables pour faire passer l'hiver aux

troupes et paître les animaux. » Mais il prévint que ceux-ci également étaient dans la possession des mormons et occupés par eux. « J'ai été informé qu'on les réduirait tous en cendres à mesure que l'armée avance. » [4]

Incendie de Fort Bridger et de Fort Supply

Vers 1855, James Bridger, ayant vendu aux mormons Fort Bridger et sa « concession mexicaine de douze cents hectares » pour $8.000, alla s'installer dans le Comté de Jackson, dans le Missouri, et acheta une ferme de quatre-vingts hectares pour sa femme indienne et ses enfants métis. Là-dessus, les mormons avaient reconstruit et agrandi Fort Bridger et avaient construit Fort Supply, à environ onze kilomètres au sud-ouest. Une colonie mormone, dirigée par l'Apôtre Orson Hyde, entra alors dans la région et forma le Comté de Green River, ayant Fort Bridger comme chef-lieu de comté. Il est estimé que ces postes avec les fermes et les travaux d'aménagement valaient $300.000. [5]

Pour retarder l'approche de l'armée, les mormons retirèrent, en septembre 1857, de la région de Fort Bridger tout ce qui pouvait se charger dans des chariots ; puis, le 3 octobre, mirent le feu à tout ce qui était inflammable — maisons, granges, hangars, foin, herbe, etc. Galopant vers l'ouest, les cavaliers laissèrent les ruines fumantes comme preuve positive de ce à quoi l'armée pouvait s'attendre si elle entrait de force vers les villages mormons.

Les Caravanes de Chariots
Des amas de débris finissant de brûler

Poussés par la conviction profonde qu'ils devaient à tout prix protéger leurs foyers, leurs femmes et leurs enfants, les hommes de cavalerie d'Utah se ruaient de leurs abris cachés sur les caravanes de l'armée qui étaient envoyées ravitailler les soldats pendant leur campement futur à Salt Lake City.

Le Major Lot Smith, un de ces guérilleros — aussi téméraire et abrupt que son titre est court — brûla coup sur coup en une nuit du 4 octobre 1857, avec Henry Day et une poignée d'autres cavaliers audacieux, trois caravanes de ravitaillement — soixante-quatorze

---

[4] *Id.*, pp. 615, 617.

[5] Milton R. Hunter, *Brigham Young, the Colonizer,* p. 289 ; Whitney, *op. cit.*, pp. 649-652, donne une lettre de John Taylor du 21 oct. 1857, révélant la valeur des biens brûlés.

chariots lourdement chargés. Quand le matin pointa, ces équipages, qui avaient passé tout l'été sur la route depuis St-Joseph (Missouri) longeaient la piste en grands tas de cendres, leurs bandages d'acier et leurs barres de frein émergeant d'amas de débris finissant de brûler. [6]

Il semble qu'un des passe-temps favoris de Smith était de mettre en fuite les bœufs, mules et chevaux de l'armée ; ensuite, quand il s'était procuré un troupeau encombrant, il l'envoyait dans la vallée pour être gardé. Ces animaux furent restitués plus tard au Général Johnston, à Camp Floyd, en Utah.

Les quarante coups de feu, les seuls qui furent tirés pendant la campagne d'Utah, le furent sur Smith et ses guérilleros. Le tir tua deux des chevaux de Lot, mais leurs cavaliers s'échappèrent. Ces animaux morts, étendus le long de la piste, montraient sinistrement ce qui pourrait arriver si les deux côtés se mettaient à tirer — tragédie que les mormons avaient reçu l'avertissement d'éviter.

Buchanan impitoyablement réprimandé

A ce stade des événements, les hommes de Johnston avaient, eux aussi, reçu l'ordre de ne pas verser de sang, car l'administration du Président Buchanan à Washington était en ce moment réprimandée impitoyablement par des journaux influents et des politiciens puissants, qui exigeaient les moindres détails des raisons pour lesquelles l'armée la mieux équipée des Etats-Unis avait été envoyée secrètement, sans le consentement du Congrès, dans les lointaines Montagnes Rocheuses, avec les frais énormes que cela faisait au gouvernement.

Tempête de Neige — Les animaux périssent par milliers

Une nuit de tempête, tandis que les troupes fédérales s'efforçaient de parvenir aux ruines calcinées de Fort Bridger, Lot Smith et ses hommes, insoucieux de la tempête de neige qui hurlait, se lancèrent pour ainsi dire du haut des nues et mirent en fuite cinq cents têtes de bœufs de l'armée. Meuglant de toutes leurs forces, les animaux terrifiés se précipitèrent en tous sens, laissant une bonne centaine de chariots en plan dans la neige.

Le lendemain, 6 novembre, pataugeant dans la neige projetée par la tempête, l'armée désemparée avança de seize ou dix-neuf kilo-

[6] Whitney, *op. cit.*, pp. 631-639.

mètres. « Cette nuit-là, plus de 500 autres animaux périrent de faim et de froid, et le lendemain matin le camp était encerclé de leurs carcasses couvertes d'un film de glace. » [7]

Dix jours plus tard, après d'autres désastres encore, deux mille cinq cents hommes vannés arrivaient le long des murs bas de pierre noircie de Fort Bridger. Quand la tempête de neige prit fin, la température tomba à « quarante-deux » degrés sous zéro, faisant souffrir non seulement les soldats, mais des milliers d'animaux à moitié morts de faim, dont beaucoup moururent en groupe de froid.

L'Armée subira le destin de l'Armée de Napoléon

Quand le Congrès se réunit pour la première fois après que l'armée eût été envoyée en Utah, le Sénateur Sam Houston, héros de la république du Texas, prit la parole à la tribune du Sénat et prononça un discours ardent en faveur du peuple mormon dans les Montagnes Rocheuses. Après avoir violemment critiqué l'administration pour avoir envoyé une armée en Utah, il déclara : « Plus vous envoyez d'hommes dans la « Guerre Mormone », plus vous accroissez les difficultés. Ils doivent être nourris. Il faut transporter du ravitaillement sur deux mille cinq cents kilomètres. Les régiments qui y ont été envoyés ont déjà trouvé Fort Bridger et d'autres lieux réduits en cendres quand ils s'en approchaient... Ils vont s'apercevoir qu'ils auront à lutter contre la Russie et les Russes. Quiconque ira là-bas subira le destin de l'Armée de Napoléon quand il alla à Moscou. »

Guérillas

« Aussi sûr que nous sommes ici au Sénat, affirma-t-il vigoureusement, si ces gens se battent, ils vont se battre avec l'énergie du désespoir. C'est leurs foyers qu'ils défendent. Ils se battent pour empêcher l'exécution de menaces qui ont été faites, qui touchent leur cœur et leurs familles ; et, soyez-en assurés, ils se battront jusqu'au dernier plutôt que de se rendre. Ce n'est pas tout. S'ils ne décident pas d'ouvrir les hostilités immédiatement, ils mettront leurs femmes et leurs enfants en sécurité à l'abri des montagnes ; ils ont des provisions pour deux ans ; et ils se livreront à une guérillera qui sera atroce pour les troupes que vous y envoyez. Elles n'y recevront aucun ravitaillement. Vous devrez lui faire faire tout le chemin depuis

---

[7] Creer, *Utah and the Nation*, p. 143 ; Whitney, *op. cit.*, p. 654.

Independence, au Missouri, pour le leur porter. Quand le feu y sera mis, il ne restera pas un brin d'herbe non brûlé... Je ne sais pas quelle décision sera prise à ce propos. J'espère qu'elle sera dictée par un désir de conciliation. »

L'Armée ne reviendra jamais

« Pour ce qui est de faire conquérir les mormons par les troupes, cinquante mille hommes seraient aussi inefficaces que deux ou trois mille ; et plus vous enverrez de troupes dans cette vaste région, sans ravitaillement et sans espoir d'en recevoir autrement que par transport, plus grand sera votre danger. Considérez avec quelle facilité ces gens peuvent couper vos vivres. Je vous dis que vos hommes ne reviendront jamais, mais que leurs os blanchiront dans la vallée du Lac Salé. Si la guerre commence, dès l'instant où la moindre goutte de sang est versée, ce sera le signal de l'extermination. »

Annihilation des Troupes

« Monsieur le Président, à mon avis, la question de savoir si nous aurons ou non une guerre avec les mormons ne dépendra pas du fait que nos troupes avancent ou non. Si elles n'avancent pas, si l'on ouvre la voie aux négociations, si nous comprenons ce que les mormons sont réellement disposés à faire, s'ils sont disposés à accepter les ordres du gouvernement et faire acte d'obéissance à la Constitution, si vous voulez prendre le temps de vous assurer de cela, et ne pas rejeter toute idée de paix, nous pouvons avoir la paix. Mais aussi sûrement que les troupes avancent, elles seront annihilées. Vous pouvez les tripler, vous ne ferez qu'augmenter la catastrophe, vous ne diminuerez pas les souffrances humaines. Ces gens n'attendent rien d'autre que l'extermination ou des abus encore plus intolérables de la part de vos troupes que l'extermination elle-même, et ils s'y opposent. » [8]

Pour armer la Confédération

Le Secrétaire à la Guerre, John Buchanan Floyd, ferme partisan de la révolte sudiste — qui à l'époque mûrissait et se déchaîna dans les Etats-Unis trois ans plus tard — faisait tout ce qu'il pouvait pour désarmer le Nord et fortifier le Sud.

---

[8] *Congressional Globe,* 35e Congrès, 1re Session, 25 fév. 1858, p. 874 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 294-295.

C'était l'influence de Floyd qui avait envoyé cette expédition si généreusement équipée dans les Rocheuses, sur laquelle Bancroft dit :« Deux mille têtes de bœufs, ainsi qu'un immense convoi encombrant, furent envoyés en avance, les caravanes étant plus grandes qu'il n'en aurait fallu à dix mille hommes pour une guerre ordinaire...

» Il est probable, conclut Bancroft, qu'on n'envoya jamais, aux Etats-Unis, d'expédition mieux équipée et mieux approvisionnée que l'armée d'Utah, dont la partie actuellement active comptait environ deux mille cinq cents hommes. » [9]

---

[9] Bancroft, *Hist. of Utah*, p. 498 ; Whitney, *op. cit.*, p. 589. On trouvera le rapport du *Herald* de New-York dans Whitney, *op. cit.*, pp. 606, 607 « Treason of John B. Floyd », Roberts, *op. cit.*, pp. 320, 321.

CHAPITRE 78

FIN DE LA GUERRE D'UTAH

Ordre de licencier l'armée mormone

Au cours de l'hiver 1857-58, éprouvant pour l'armée et ses cadres à Fort Bridger, Alfred Cumming et ses collègues établirent un gouvernement territorial rival de celui de la capitale mormone. Bien que le Gouverneur Brigham Young n'eût jamais reçu l'ordre officiel de démissionner, M. Cumming, s'affirmant gouverneur, publia une proclamation ordonnant à la Légion de Nauvoo (c'est-à-dire l'armée mormone) de se débander et de rentrer chez elle. Cet ordre n'étant pas exécuté, il publia, le 30 décembre 1857, une « Inculpation des Dirigeants Mormons », qui flétrissait Brigham Young et vingt autres personnalités comme « traîtres aux Etats-Unis » pour avoir provoqué « l'insurrection, la révolte et la guerre contre les dits Etats-Unis... Avec des intentions perverses, corrompues et traîtresses. » [1]

A en juger par les déclarations austères de la proclamation du gouverneur-élu, les mormons et leurs chefs ne devaient espérer aucune pitié de la part de ces agents fédéraux.

Un Pacificateur — Le Colonel Kane

Néanmoins, la Providence était aux côté des Saints, car à l'heure de leur détresse, le Colonel Thomas L. Kane, ami fidèle de Brigham Young et des mormons, obtint de l'administration de Buchanan à Washington la permission d'aller en hâte en Utah travailler au règlement du problème de la Guerre d'Utah.

Prenant la route du sud depuis New-York, qui menait à l'ouest par mer et par chevaux de bât via l'Isthme de Panama, le Colonel Kane remonta en bateau la côte ouest vers Los Angeles, ensuite prit la route terrestre vers Salt Lake City, où il arriva le 25 février 1858.

Après plusieurs jours de conférence avec le Gouverneur Young et les autres dirigeants de l'Eglise, le colonel se mit en route à cheval à travers les montagnes remplies de neige, pour tenir conseil avec M. Cumming et le Général Johnston à Fort Bridger. Kane apportait des plans pour amener M. Cumming à Salt Lake City — non accompagné par l'armée — et l'installer gouverneur du Territoire de l'Utah.

---

[1] Alter, *Utah,* Vol. I, pp. 260, 261.

Le colonel se sentait assuré que cette manœuvre fournirait au gouvernement la preuve concluante que des forces d'occupation étaient totalement inutiles en Utah.

La reddition sans conditions — Volonté de Johnston

Arrivé à Fort Bridger le 14 mars, le Colonel Kane passa vainement vingt jours à essayer de persuader le hautain Général Johnston de permettre à Alfred Cumming de se rendre en Utah sans l'armée et d'être installé gouverneur. Johnston, déclarant que ses conditions à lui pour les mormons étaient « une reddition inconditionnelle », arrêta le Colonel Kane comme espion, sur quoi le colonel défia Johnston à un duel à mort au pistolet.

Alfred Cumming et d'autres personnalités empêchèrent le duel, mais Johnston, rompant toutes autres négociations, déclara qu'il dicterait ses propres conditions au Territoire de l'Utah dès que les canyons seraient débarrassés des amoncellements de neige.

Cumming, nouveau Gouverneur

Comme on ne pouvait parvenir à un accord avec Johnston, Alfred Cumming décida d'accompagner le Colonel Kane à Salt Lake City sans l'armée et d'être accepté immédiatement par le peuple comme nouveau gouverneur du Territoire de l'Utah.

Le 12 avril, quand Cumming arriva à Salt Lake City avec le Colonel Kane, il fut agréablement surpris de l'hospitalité et du sincère respect qu'il rencontra partout. Le jour de son arrivée il reçut le sceau territorial, et le lendemain, il écrivait au Général Johnston, décrivant la situation pacifique du territoire ainsi que les démonstrations de respect que lui avaient témoignées le Président Young et son peuple. On se doute bien que pareil rapport ne fit qu'accroître le mécontentement du général, car il était maintenant clair que l'armée était superflue, car il ne restait plus rien pour servir de motif de bataille.

Cependant un des premiers actes officiels du Gouverneur Cumming fut de licencier les forces territoriales. C'est dans ce sens que, le 2 mai 1858, il écrivit au Général Johnston : « J'ai adopté des moyens pour rappeler les quelques mormons restant sous les armes, qui n'ont pas encore... fait droit à ma requête de se retirer des canyons et des frontières orientales. » [2]

---

[2] Tullidge, *Life of Brigham Young*, p. 305.

Les Saints s'en vont vers le sud

Se rendant compte que leurs moyens de défense leur avaient été enlevés comme ils l'avaient été au Missouri et en Illinois, des milliers de Saints se mirent à charger leurs chariots, à verrouiller leurs portes, à clouer des planches en travers de leurs fenêtres, et à se préparer pour un « Mouvement vers le Sud » sans précédent. Leur destination exacte était inconnue. L'avertissement : « L'armée est en marche » était un signal suffisant.

Décrivant cette migration sans pareille, le Gouverneur Cumming envoya, le 2 mai, ce message au Général Johnston : « J'ai le regret... de devoir annoncer un fait qui causera beaucoup de souci. Le peuple, y compris les habitants de cette ville, quitte toutes les colonies du nord du territoire. Les routes sont remplies partout de chariots remplis de provisions et de mobilier, les femmes et les enfants souvent sans souliers ni chapeaux, conduisant leurs troupeaux, ils ne savent pas où. Ils semblent non seulement résignés, mais joyeux. « C'est la volonté du Seigneur », et ils se réjouissent d'échanger le confort du foyer pour les épreuves du désert. Je ne pense pas que leur destination finale soit fixée... Beaucoup croient que leur destination finale est Sonora [Mexique]. »

Le Feu sera mis

« Young, Kimball et la plupart des hommes influents ont quitté leurs résidences confortables [la Beehive House, le Bureau du Président, la Lion House, etc.] sans regret apparent, pour allonger la longue caravane des émigrants. Partout les masses m'annoncent que le feu sera mis à toutes les maisons sans exception dans tous le pays, dès que les troupes tenteront de traverser les montagnes. Je suivrai ces gens et vais essayer de les regrouper. » [3]

Le « 13 mai », explique Tullidge, le Gouverneur Cumming se rendit à Fort Bridger pour ramener sa femme, mais en revenant à Salt Lake City, une semaine plus tard, ils trouvèrent l'endroit déserté, excepté « quelques hommes qui avaient été laissés dans la ville pour la brûler au cas où l'armée essayerait d'y établir ses quartiers.

» Le gouverneur et sa femme se dirigèrent vers la résidence de Frère Staines, qu'ils trouvèrent à les attendre avec un dîner froid abondant. Sa famille était partie vers le sud, et dans son jardin étaient entassés significativement plusieurs chargements de paille. »

---

[3] Whitney, *op. cit.*, pp. 676-680.

La femme du Gouverneur pleure

« La femme du Gouverneur s'informa de leur destination, et de la cause du silence qui régnait sur la ville. Frère Staines lui apprit leur résolution de brûler la ville au cás où l'armée essayerait de l'occuper. »

Frappée, elle s'écria : « Mais c'est terrible ! Quel spectacle ! Quel spectacle ! Jamais je ne l'oublierai... Toutes les maisons ont l'air d'un tombeau des morts ! Sur trois kilomètres, je n'y ai vu qu'un seul homme. Pauvres gens. » Fondant en larmes, elle s'exclama : « Oh ! Alfred, il faut faire quelque chose pour les ramener ! Ne permettez pas à l'armée de rester dans la ville. Ne pouvez-vous rien faire pour eux ? »

« Oui, Madame, je ferai tout ce que je peux, soyez-en assurée. Si seulement je pouvais être à Washington, ne fût-ce que deux heures ; je suis persuadé que je pourrais convaincre le Gouvernement que nous n'avons pas besoin de troupes. » [4]

Les terrassements du Temple comblés

Les grandes fondations du Temple de Salt Lake étaient encore en dessous du niveau du sol en juin 1858, et comme l'armée était en route vers la ville, le Président Young ordonna de combler l'immense trou et de passer la charrue dessus, pour faire croire que c'était un champ cultivé.

Le Gouvernement pardonne aux mormons

Grâce au rapport favorable fait par le Colonel Kane au Président des Etats-Unis concernant la paix qu'il trouva parmi les mormons, le Président envoya immédiatement vers l'ouest des commissaires pour la paix : le Gouverneur L. W. Powell du Kentucky et le Major Ben McCullough du Texas, munis des pleins pouvoirs pour régler les « problèmes de la guerre » dans le Territoire de l'Utah.

Après avoir eu une entrevue avec le Général Johnston à Camp Scott et le trouvant plus hargneux que jamais, les commissaires se dirigèrent immédiatement vers Salt Lake City. Arrivés le 11 juin 1858, ils apprirent au Gouverneur Cumming que leur mission était double : 1) Ils apportaient un document signé du Président des Etats-

---

[4] Tullidge, *op. cit.*, p. 306 ; on trouvera le récit fait par un enfant sur le mouvement vers le sud dans Young, *op. cit.*, p. 254 ; Whitney, *op. cit.*, p. 681.

Unis accordant un « pardon complet » aux Saints des Derniers Jours pour toutes les offenses commises au préjudice du gouvernement. 2) Néanmoins le territoire de l'Utah devait recevoir l'armée de Camp Scott et lui permettre de passer sans obstacle dans Salt Lake City pour aller établir ses quartiers dans une vallée éloignée, pour y rester comme armée d'occupation afin de donner du prestige et de la protection à la nouvelle administration non-mormone.

Le Pardon accepté

Les dirigeants de l'Eglise acceptèrent le pardon du Président. Et comme on les avait privés de résistance armée, ils n'avaient d'autre choix que d'accepter la deuxième condition. Ce qu'ils firent non sans cet avertissement du Président Young : « Maintenant, laissez-moi vous dire ceci, Messieurs les Commissaires pour la Paix : Nous sommes disposés à laisser entrer ces troupes dans notre pays, mais nous ne voulons pas qu'elles restent dans notre ville. Elles peuvent la traverser, si nécessaire, mais ne doivent pas cantonner à moins de soixante kilomètres de nous. Si vous amenez vos troupes ici pour ennuyer notre peuple, vous vous mettrez à dos un travail plus grand que vous ou le Président Buchanan peuvent l'imaginer. Avant que les troupes ne soient arrivées ici, la ville sera en cendres, chaque arbre et buisson aura été coupé, et chaque brin d'herbe qui voudra brûler l'aura été... Aucune populace ne peut vivre dans les foyers que nous avons construits dans ces montagnes. Voilà le programme, Messieurs. » [5]

L'Armée à Camp Floyd

Le 26 juin, au lever du jour, les dragons du Général Johnston commencèrent à défiler lentement d'Emigration Canyon. Tandis qu'ils traversaient la capitale mormone vide, le Major James Bridger, employé par le Général Johnston, passa à cheval dans la ville avec les officiers de l'armée.

Pendant toute la journée les caravanes cahotantes de ravitaillement et les soldats piétinants se déversèrent dans la South Temple Street, passant devant la Beehive House, le Bureau du Président, la Lion House, le Bureau de la Dîme de l'Eglise (sur l'emplacement duquel se trouve maintenant l'Hôtel Utah), le carré du Temple avec son mur de trois mètres quatre-vingt-dix, contenant le vieux Taber-

[5] *Id.*, p. 684.

nacle, la Bowery et la Maison des Dotations, le tout vide. Sans tourner à droite ni à gauche, ils firents trois kilomètres vers l'ouest et campèrent dans un pâturage alcalin pour vaches à l'autre côté du Jordan. Après un repos de trois jours, Johnston et ses hommes firent cinquante-sept kilomètres vers le sud et établirent Camp Floyd dans la Cedar Valley.

Retour du Sud

Annonçant le retour des dirigeants de l'Eglise du « sud », le *Deseret News* du 14 juillet 1858, dit : « La Première Présidence et quelques autres ont quitté Provo, le 30 juin à 18 heures et sont arrivés chez eux à Great Salt Lake City, le 1er juillet à 3 heures du matin. » Suivant leur exemple, les autres Saints retournèrent à leurs maisons et à leurs cultures négligées. [6]

Influence corruptrice de l'Armée

« A Camp Scott et tandis qu'ils étaient en marche », rapporte Bancroft en parlant des activités des troupes après qu'elles furent entrées en Utah, les hommes « furent maintenus sous une stricte surveillance, mais ils y trouvèrent un champ d'action sûr pour leurs opérations. Beaucoup de jeunes mormons furent corrompus par leur exemple, et en 1859, les jeux d'argent, le vol, l'ivrognerie et même le meurtre étaient aussi courants à Salt Lake City qu'ils le devinrent plus tard dans les villes minières du Névada et du Colorado. Il était rare que les délinquants fussent traînés en justice, les autorités n'étant que trop heureuses de laisser ces bandits s'entretuer dans leurs orgies d'ivrognes... Telle était l'organisation anti-polygame que Buchanan et son armée avaient introduite en Utah. » [7]

Le Coût de la guerre : Des millions de Dollars

L'épisode de l'armée de Johnston fut, à tout point de vue, une aventure fédérale coûteuse. Le *Deseret News* du 30 mars 1859 donne la liste de l'équipement suivant d'une des firmes d'affrètement qui ravitaillèrent l'armée d'Utah : « 4.796 chariots, 26.720 bœufs, 38.680 chaînes, 24.909 jougs, 1.500 mules et 4.380 hommes de chariots... D'après les données en notre possession, nous calculons

[6] Alter, *op. cit.*, p. 276 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 447, 448.

[7] Bancroft, *Hist. of Utah*, p. 537. On trouvera d'autres incidents dans Alter, *op. cit.*, p. 281.

que leurs bénéfices ont été de plus d'un million et demi de dollars.

Le 13 avril, le *News* commente encore : « La Guerre Mormone a déjà coûté au Gouvernement plus de $10.000.000. » Ce chiffre fut porté plus tard à $20.000.000 ; et quelques auteurs l'ont récemment porté à $40.000.000. [8]

Johnston tué à Shiloh

Bien que dirigeant les affaires militaires en Utah de 1858 à 1860, le Général Johnston ne revint jamais à la capitale après avoir fait traverser ses rues désertes à ses hommes déçus. Comme Brigham Young était à l'époque en route vers le sud, Johnston et lui ne se rencontrèrent jamais.

En mars 1860, le Général quitta l'Utah pour les Etats du Sud, y joignit l'armée Confédérée et fut tué à Shiloh en combattant les forces de l'Union.

Achat de l'équipement militaire

Au printemps de 1861, quand l'armée eut quitté Camp Floyd, les agents du gouvernement vendirent aux enchères quatre millions de dollars de biens et de ravitaillement pour moins de cent mille dollars. Comme les mormons étaient les principaux acquéreurs, ils retirèrent un large bénéfice de l'expédition extravagante de Buchanan.

---

[8] Roberts, *op. cit.*, pp. 548, 556.

CHAPITRE 79

COMMUNICATIONS ET VOYAGES

La Grande Diligence Roulante et Tanguante

Parlant de l'horaire de quelques-unes des premières diligences de l'Ouest, le *Deseret News* annonce en 1855 : « Des voitures de poste et à passagers reliant Independence à Great Salt Lake City quitteront le Hawkins' Hotel à Salt Lake City et la Norland House à Independence, le premier de chaque mois à huit heures du matin... Pour compléments d'informations s'adresser aux agents. »

En juin de cette année-là, le même journal rapporte que ces voitures locales de postes et passagers roulaient suivant un horaire vers toutes les villes principales de l'Utah au nord et au sud de Salt Lake City.

Mais la véritable diligence historique — la Concorde — « un grand véhicule roulant et tanguant, un imposant berceau sur roues, et suspendu par des attaches au lieu de ressorts... Tiré par six beaux chevaux ou mules en moyenne... Roulant à treize ou seize kilomètres à l'heure » fut mise en service en 1861. Ben Holliday, qui conclut le premier contrat postal entre Independence et Sacramento, une distance de 3.000 kilomètres, fit le parcours en dix-huit jours. Le gouvernement lui payait un million de dollars l'an, et pourtant il trouvait que le foin et le grain de 2.700 chevaux et mules coûtaient plus que son million de dollars.[1] Il devait aussi entretenir cent diligences de la Concorde et pour $ 55.000 de harnais ainsi que 250 conducteurs et palefreniers spécialisés. A certaines de ses stations les plus éloignées, il payait le foin jusqu'à $ 125 la tonne.

Outre la poste, les diligences de Ben portaient neuf passagers, payant la place de $ 150 à $ 180, et celle-ci monta à $ 350 pendant la Guerre de Sécession, et cependant, il faisait peu de bénéfice ; c'est pourquoi il vendit tout avec joie à la Wells Fargo Express Company.[2]

Le Poste par le Pony Express

En dépit de la rapidité accrue de la diligence, un besoin national se faisait sentir de créer des communications plus rapides entre le fleuve Missouri et l'Océan Pacifique. Pour satisfaire à cette demande

---

[1] Alter, *op. cit.*, pp. 194, 195 ; Young, *op. cit.*, pp. 386-392.
[2] Hunter, *op. cit.*, pp. 228-235.

ainsi qu'à leur conviction personnelle qu'ils pourraient retirer de bons bénéfices du nouveau projet, trois financiers américains, Russell, Majors et Waddell, créèrent en 1861 le célèbre système du Pony Express, entre St Joseph (Missouri) et Sacramento (Californie), une distance de 3.120 kilomètres.

Le *Deseret News* du 11 avril 1860 porte cette annonce : « Le premier Pony Express depuis l'Ouest a quitté Sacramento à 24 heures la nuit du 3 ct, et est arrivé en notre ville le 7 à 23,45 heures, dans les délais prévus. Les routes étaient difficiles et le temps orageux. Les 120 derniers kilomètres ont été faits en 5 heures 15 minutes sous une pluie dense. » [3]

A sept jours du Capitole

Le 11 avril 1860, le *Deseret News* commente : « L'Express de l'Est a quitté St Joseph à 18,30 heures le soir du 3 et est arrivé en notre ville à 18,25 heures le soir du 9. La différence de temps entre St. Joseph et notre ville est d'environ 1 heure 15 minutes, ce qui nous met à six jours de la frontière et à sept jours de Washington — résultat que nous, Utoniens, habitués à recevoir des nouvelles avec trois mois de retard, ne pouvons manquer d'apprécier ...Bien que le télégraphe soit très désirable, nous sommes très satisfaits pour le moment de ce qui a déjà été réalisé. » [4]

Le Personnel de l'Express

Quatre-vingts cavaliers agiles et hardis, ne portant pour se défendre qu'un pistolet et un couteau, aidés par 125 assistants à 190 stations — séparées de vingt-cinq ou trente kilomètres — transportaient à toute vitesse la poste à travers les grandes plaines et les vastes chaînes de montagnes à vingt-cinq kilomètres à l'heure. Les cavaliers galopaient nuit et jour, par beau comme par mauvais temps. La nouvelle de l'inauguration de Lincoln fut transmise en un temps record à la Côte du Pacifique en sept jours et dix-sept heures.

Pendant l'époque du Pony Express, deux jeunes cavaliers dont les Indiens avaient brûlé les stations express furent obligés de parcourir des distances record. L'un d'eux, un garçon de quinze ans appelé William Cody (Buffalo Bill), fit les 514 kilomètres de son

---

[3] Alter, *op. cit.*, p. 310 ; on trouvera l'expérience personnelle d'un cavalier dans Egan, *op. cit.*, pp. 199-200 ; Hunter, *op. cit.*, pp. 239-242.

[4] Alter, *op. cit.*, p. 310.

itinéraire entre Red Buttes et les Three Crossings sur la Sweetwater dans le Wyoming sans changement de cavaliers. L'autre, Tom Dobson, un jeune mormon d'Utah, dont la route allait vers l'ouest via la Ruby Valley, dans le Névada, battit le record de William Cody en couvrant 515 kilomètres. Tout bien considéré, le « trophée de la longue distance » devrait être une récompense conjointe.

Un soir que Tom Dobson traversait la Ruby Valley à toute allure — à de nombreux kilomètres de toute habitation — les Indiens déferlèrent des montagnes. Incapables de couper la route au jeune garçon, ils lui envoyèrent une nuée de flèches. Trois d'entre elles atteignirent le cheval de Tom, et une quatrième fit un trou dans son genou — blessure qui le rendit boiteux pour la vie. Se procurant un cheval frais à la première station non brûlée, Tom, en dépit de Indiens et de ses souffrances, revint sur la même piste dangereuse. L'auteur de ce livre a personnellement connu Thomas Dobson et l'a entendu raconter son temps du « Pony Express ».

Suspension de l'Express

Bien que le tarif du Pony Express fût élevé — cinq dollars pour quinze grammes — le projet fut un échec financier. En dernier ressort, pour encourager les clients, les directeurs réduisirent le tarif à un dollar pour quinze grammes, mais les revenus n'étaient pas meilleurs. Après un an et demi d'un service historique, l'Express fut suspendu en octobre 1861.

Les Lignes Télégraphiques

A elle seule, l'histoire complète de la construction d'une ligne télégraphique à travers les vastes plaines d'Amérique constitue un livre historique. En avril 1861, les hommes d'Edward Creighton se mirent à étendre seize cents kilomètres de fils et de poteaux d'Omaha à Salt Lake City. En même temps, la California State Telegraph Company commençait sa ligne à partir de Sacramento, en direction de l'est. L'objectif de chaque compagnie était de fusionner avec les lignes d'Utah qui étaient en cours de construction par des entrepreneurs mormons, à l'est et à l'ouest de Salt Lake City.

Trente chariots chargés de fil

Le *Deseret News* du 2 octobre 1861 porte cette déclaration intéressante : « Samedi dernier, une caravane d'une trentaine de cha-

riots est arrivée du fleuve Missouri chargés du fil et des isolateurs pour la section de la ligne télégraphique reliant notre ville et la Ruby Valley, les piquets de cette ligne étant presque tous dressés ; et de là, la ligne vers l'ouest sera en état de marche. »

Ce fut un événement capital pour la nation quand la ligne télégraphique d'Omaha rencontra la ligne de Salt Lake, le 17 octobre 1861. Puis, une semaine plus tard, le 24 octobre, la compagnie californienne fusionna avec la ligne d'Utah. [5]

Le Premier Message par Brigham Young

Comme Brigham Young et son peuple avaient aidé si loyalement les compagnies télégraphiques, ayant dressé des centaines de kilomètres de lignes traversant des canyons accidentés et sur des déserts hostiles, les dirigeants des deux compagnies invitèrent le Président Young à envoyer le premier message. Il était conçu comme suit :

« Salt Lake City, le 18 octobre 1861. »

« Honorable J. H. Wade
Président de la Pacific Telegraph Company,
Cleveland, Ohio.

« Monsieur,

« Qu'il me soit permis de vous féliciter à l'occasion de l'achèvement de l'Overland Telegraph Line à l'ouest de cette ville, de louer l'énergie déployée par vos associés et par vous-même dans l'exécution rapide et réussie d'un projet aussi bénéfique et d'exprimer le souhait que son utilisation tende toujours à favoriser les intérêts réels aussi bien des habitants du versant atlantique que du versant pacifique de notre continent.

« L'Utah ne s'est pas séparée, mais est fermement pour la Constitution et les lois de notre pays autrefois heureux, et s'intéresse de tout cœur à des entreprises aussi utiles que celle qui a été achevée jusqu'à présent.

« Brigham Young »

La réception de la Réponse

Le lendemain, le Président Wade envoya une longue réponse, disant combien il lui était agréable de constater que « le premier message à passer sur la ligne ait exprimé d'une manière aussi nette

[5] Cité dans Alter, *op. cit.*, pp. 332, 334.

votre patriotisme et vos désirs d'union, à vous et à votre peuple. Je m'associe à vous dans l'espoir que cette entreprise pourra tendre à favoriser le bien-être et le bonheur de tous les intéressés, et que la suppression du temps et nos moyens de communication pourront également tendre à supprimer les préjugés, cultiver l'amour fraternel, faciliter le commerce et fortifier les liens et l'union heureuse qui fut autrefois, et sera de nouveau, la nôtre.

» Avec toute la considération que je dois à votre poste élevé et le respect que je vous dois personnellement,

» Je reste votre serviteur obéissant.

» J. H. Wade — Président Pac. Tel. Co. »

Le 20 octobre, Frank Fuller, gouverneur en fonctions de l'Utah, recevait du Président des Etats-Unis une communication qui disait entre autres :

« L'achèvement du Télégraphe jusqu'à Great Salt Lake City est un bon auspice pour la stabilité et l'union de la République... »

« Abraham Lincoln. » [6]

Construction d'une Voie Ferrée

L'entreprise importante qui obtint ensuite le loyal soutien des mormons fut la construction du chemin de fer transcontinental, achevé le 10 mai 1869, à Promontory Summit [Sommet du Promontoire], à quatre-vingt-cinq kilomètres au nord-ouest d'Ogden.

Trois cents kilomètres de la Central Pacific Railroad, à l'ouest d'Ogden, ainsi que cent quarante-cinq kilomètres de chemin de fer dans les côtes les plus dures des canyons de la Union Pacific, à l'est d'Ogden, furent construits par les mormons. Brigham Young, le plus grand entrepreneur local, déclara du haut de la chaire : « Montrez la route, et nous démolirons les rochers, percerons les montagnes, comblerons les vallées et ferons un chemin au cheval métallique. » [7]

Les sous-entrepreneurs de Brigham Young employaient jusqu'à cinq ou six cents hommes et leur versèrent la somme énorme de presque trois millions de dollars. On dit que le Président Young lui-même retira environ huit cent mille dollars de ses contrats d'entreprise. [8]

---

[6] *Des. News,* 23 oct. 1861 ; Alter, *op. cit.*, pp. 332-334.

[7] Roberts, *op. cit.*, Vol. V, pp. 239-252.

[8] Whitney, *op. cit.*, Vol. II, pp. 244, 245 ; le récit de Whitney sur les voies ferrées est excellent, *id.*, pp. 215-305 ; *id.*, Vol. III, pp. 249-255, voir Mary Parkman, *Conquest of Invention,* pp. 242-274 ; Hunter, *op. cit.*, pp. 244-250.

Achèvement du Utah Central

Un an après l'introduction du chemin de fer à Ogden, les mormons avaient terminé le « Utah Central Railroad » — ligne indépendante de soixante et un kilomètres de long, reliant Salt Lake City aux lignes transcontinentales.

Sept jours après que les « chemins de fer d'océan à océan » se furent rencontrés, le 17 mai 1869, Brigham Young donna le premier coup de pioche à Ogden pour le Utah Central Railroad. Huit mois plus tard, le 10 janvier 1870, la voie était terminée. On évalue à quinze mille le nombre de personnes qui s'assemblèrent à Salt Lake City pour voir Brigham Young enfoncer le dernier crampon et célébrer l'achèvement de cette ligne secondaire très nécessaire.[9]

NOTE : Quand les deux lignes se rencontrèrent à Promontory Summit, à quatre-vingt-cinq kilomètres au nord-ouest d'Ogden, le 10 mai 1869, des milliers de personnes accoururent de toutes les parties des Etats-Unis pour y assister et fêter la pose de la « dernière traverse » faite de bois élégant verni au tampon, portant sur le côté une plaque historique en argent laquelle portait l'inscription : « Dernière traverse posée lors de l'achèvement de la Pacific Railroad, le 10 mai 1869, présenté par West Evans, fabriqué par Strahle & Hughes, San Francisco. » Cette plaque portait également les noms des administrateurs de la C. P. R. R. Company.

Dans cette traverse furent enfoncés trois crampons — le premier fait de fer, d'argent et d'or, offert par l'Arizona ; le deuxième d'argent, de la part du Névada ; le troisième en or de la part de la Californie — fait de vingt-trois pièces d'or de $20, valant $460. On grava sur son côté : « Pacific Railway, premier coup de pioche, le 8 janvier 1863, terminé le 10 mai 1869. Puisse Dieu entretenir l'unité de notre pays comme ce chemin de fer unit les deux grands océans du monde. » Sur la tête état gravé : « Le Dernier Crampon. »

Le dernier coup donné sur ce clou envoya un éclair électrique qui déchargea 220 gros canons dans les batteries du Port de San Francisco et annonça la bonne nouvelle à tous les bureaux télégraphiques d'Amérique. (Roberts, *op. cit.,* Vol. V, pp. 239-252.)

---

[9] *Idem.*

CHAPITRE 80

L'ÉGLISE FAVORISE L'ÉDUCATION ÉCOLES, AUXILIAIRES, SOCIÉTÉS

A la recherche de l'Instruction

Avant le départ des Saints des états de l'est pour le Grand Ouest, l'Eglise chargea certains frères de réunir des « livres, cartes, tableaux et hebdomadaires sur l'instruction » et de les transporter dans les Montagnes Rocheuses. Le *Brooklyn,* qui emmena les mormons en Californie en 1846, avait dans ses cales des piles de livres scolaires et de fournitures scolaires y compris une presse d'imprimerie, sur laquelle Samuel H. Brannan publia en 1847 le premier journal de San Francisco.

Le 23 décembre 1847, à Winter Quarters, le Président Young envoya une épître pour encourager les Saints du monde entier à l'instruction : « Il est très désirable que tous les Saints profitent de chaque occasion pour se procurer au moins un exemplaire de chaque traité sur l'instruction — chaque livre, carte ou tableau qui puisse contenir une matière intéressante, utile et attrayante, pour obtenir l'attention des enfants, et leur faire aimer l'étude et la lecture ; et aussi tous les écrits, cartes, etc. historiques, mathématiques, philosophiques, géographiques, géologiques, astronomiques, scientifiques, pratiques et toutes les espèces d'ouvrages utiles et intéressants, à présenter à l'Historien Général de l'Eglise, quand ils arriveront à leur destination, d'où l'on pourra glaner des sujets importants et intéressants pour composer les ouvrages les plus précieux sur toutes les sciences et tous les sujets, au profit de la génération montante. » [1]

La première Ecole en Utah

(Voir ce titre au Chapitre 70.)

Les écoles des pionniers se répandent

Dans la première épître que la Présidence de l'Eglise envoya depuis l'Utah, le 9 avril 1849, publiée plus tard dans le *Herald* de New-York, le 22 juin 1849, la Présidence annonça que bien que l'hiver précédent eût été excessivement froid, le mercure descendant

---

[1] Roberts, *op. cit.,* Vol. III, p. 312.

à trente-six degrés sous zéro le 5 février, toutefois : « Il y eut, l'hiver dernier, un grand nombre d'écoles dans lesquelles on enseigna avec succès l'hébreu, le grec, le latin, le français, l'allemand, le tahitien et l'anglais. » [2]

Eloge du système éducatif

Le capitaine J. W. Gunnison, contrôleur du gouvernement à Salt Lake City en 1849-50, loue le remarquable système éducatif qu'il trouva parmi les mormons : « Un trait étrange de leur instruction est la création d'une « Ecole des Parents » pour les chefs de famille... L'Ecole des Parents, patronnée par la Présidence et les Régents de l'Université, avec les membres du Grand Conseil, doit avoir une influence immense pour le raffinement, l'élévation et l'ennoblissement de l'esprit du grand public. Les écoles primaires ouvertes sous la direction du chancelier et inspectées par les Régents, sont régulièrement fréquentées par les enfants. » [3]

Les Débuts de l'Université

Parlant de l'établissement d'une université en Utah, la Première Présidence annonça, le 28 février 1850, que la législature de l'Etat de Deseret avait « créé une Université d'Etat suivant les principes les plus libéraux, à ériger à Great Salt Lake City, avec, si nécessaire, des branches dans tout l'état ; et lui alloua cinq mille dollars l'an pendant vingt ans hors des fonds du trésor public, le tout sous la surveillance, direction et contrôle d'un Chancelier, douze Régents, un Secrétaire et un Trésorier, qui publieront, sans aucun doute, leurs intentions par cette voie. » Signé... le 12 avril 1850. [4]

En mars 1850, le Président Young recommanda au collège des régents : « le meilleur endroit pour ériger notre université se trouve sur le banc situé immédiatement à l'est de Salt Lake City. » Cependant l'université ne fut transférée à l'endroit lui consacré qu'en 1900.

Quand l'Université de Deseret commença les cours, le 11 novembre 1850, quarante étudiants s'inscrivirent. Comme le Gouverneur Young et d'autres adultes s'étaient inscrits, on l'appelait parfois l'Ecole des Parents. Les premiers cours furent donnés chez John Pack au croisement des First North et West Temple Streets ; chaque étudiant payait huit dollars par trimestre pour l'inscription.

---

[2] Cité par Alter, *op. cit.*, pp. 93-95.
[3] *Id.*, p. 114.
[4] *Id.*, p. 116.

Destinée à enseigner toutes les branches

Parlant de l'instruction, le 16 novembre 1850, le *Deseret News* dit : « L'Ecole des Parents a commencé le lundi 11 novembre... sous la direction et le contrôle du Professeur Orson Spencer [sorti du Union College, à New-York en 1824]. Le conseil des régents emploie actuellement le Dr. Cyrus W. Collins, A. M., qui enseignera toutes les branches mises au programme des lycées. Les perspectives d'avancement rapide dans les sciences sont favorables... W. Woodruff a un vaste assortiment bien choisi de livres scolaires [deux tonnes selon une autre appréciation] ; les diverses paroisses feraient bien de s'approvisionner pour que leurs enfants avancent rapidement dans les diverses branches qui seront enseignées cet hiver. »

Suspension de la formation universitaire

A cause de nombreuses difficultés pionnières — guerres indiennes, colonisation, décès d'Orson Spencer et l'envoi d'Orson Pratt en Angleterre — l'Université du Deseret suspendit son travail au printemps de 1852 et ne rouvrit ses portes qu'en automne 1867. Et même quand l'Eglise reprit l'Ecole en septembre de cette année-là dans sa Maison du Conseil, c'était plutôt une école de commerce qu'une université.

Réouverture de l'Université

Mais au cours de l'été de 1869, étant donné la croissance constante de la population ainsi que les demandes constantes pour obtenir une université, le conseil des régents se réunit et nomma le Dr. John R. Park président du conseil ; en outre il lui donna l'autorité de mener la formation universitaire selon des « instructions classiques, scientifiques et normales. »

Le Docteur Park, qui devint plus tard un des éducateurs renommés de l'Utah, était natif d'Ohio et licencié de l'Université de New-York. Etant venu dans l'ouest en 1861, il s'établit à Draper, Utah, où il fut baptisé, un an plus tard, dans l'Eglise. [5]

Dès son élection comme président du conseil, le Dr. Park prit en charge les cours universitaires qui se tenaient dans la Council House — un bâtiment de treize mètres cinquante carrés, haut de deux

---

[5] Jenson, *Biog. Ency.*, pp. 785, 786 ; Alter, *op. cit.*, pp. 122, 123 ; Hunter, *op. cit.*, pp. 202, 203.

étages, érigé sur le côté ouest de Main Street et le coin de South Temple Street. Après des mois d'une soigneuse réorganisation, le docteur annonça que les cours universitaires réguliers étaient prêts à commencer. Immédiatement des étudiants accoururent de toutes les parties de l'ouest, et dès octobre il y avait 546 inscrits — 307 hommes et 239 femmes.

Etablissement de l'Université sur la Rive Est

En 1892, l'Université du Deseret prit le nom d'Université d'Utah ; et en automne 1900 elle fut transférée de Union Square — emplacement de l'actuelle West High School — dans ses trois bâtiments sur la rive est, où elle commença sans arbres, sans chemins pavés ni stade. [6]

L'Eglise favorise l'Instruction

Durant les premiers temps en Utah, les écoles primaires, les écoles préparatoires, ainsi que les académies de l'Eglise donnaient souvent leurs cours chez des particuliers ou dans les chapelles de paroisses. En 1875 l'Eglise établit l'Université Brigham Young à Provo, en Utah ; deux ans plus tard, le Brigham Young College à Logan ; puis la L. D. S. University en 1886, à Salt Lake City. Entre 1875 et 1911, vingt-deux académies mormones furent fondées en Utah. Cependant, des années plus tard, presque toutes ces académies transférèrent leurs étudiants au système scolaire séculier de l'Etat.

Création de Séminaires

L'Eglise ouvrit son premier séminaire en automne 1912 dans un petit bâtiment près de la Granite High School. Dès ce jour ce nouveau système se répandit rapidement dans toute l'Eglise, jusqu'à ce qu'aujourd'hui des séminaires modernes équipés aient été érigés près de beaucoup de lycées dans les Etats de l'Ouest. Ces écoles de l'Eglise donnent une formation religieuse dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, l'Histoire et la Doctrine de l'Eglise.

Vingt instituts d'instruction supérieure ou davantage, qui ont été établis dans le voisinage de divers collèges et universités de l'Ouest, forment des milliers d'étudiants dans un vaste domaine d'instruction religieuse.

---

[6] Whitney, *Pop. Hist. of Utah*, p. 541 ; Hunter, *op. cit.*, p. 204.

LES AUXILIAIRES

A. Sociétés de Secours

Le 17 mars 1842, les femmes de l'Eglise furent organisées en un groupe éducatif. Bien qu'elles dussent surtout, il est vrai, faire œuvre de secours, elles devaient également s'instruire. Aujourd'hui leurs publications et leurs leçons, préparées par d'éminents érudits de l'Eglise, fournissent aux femmes de la Société de Secours une instruction hebdomadaire que ne surpasse aucune autre organisation de femmes au monde. [7]

B. Ecoles du Dimanche

Le dimanche 9 décembre 1849, au matin, une trentaine de jeunes se réunirent dans la maison d'adobes de Richard Ballantyne, où ils inaugurèrent la première Ecole du Dimanche de Deseret. A partir de ces humbles débuts les Ecoles du Dimanche se répandirent rapidement dans toutes les communautés mormones, tant à l'étranger qu'en Utah. Dix-neuf ans plus tard l'Union des Ecoles du Dimanche de Deseret fut organisée sous la présidence de George Q. Cannon. En 1866, l'Ancien Cannon lança la publication du *Juvenile Instructor,* qui donna pour la première fois un guide uniforme pour toutes les Ecoles du Dimanche de l'Eglise. [8] Le *Juvenile Instructor* prit plus tard le nom d'*Instructor.*

C. La SAM des Jeunes Filles

Le soir du 28 novembre 1869, tandis que la grande famille du Président Young était réunie pour recevoir des instructions dans sa demeure — la Lion House — le Président organisa ses filles en une « Association Coopérative de Retranchement ». Ces jeunes filles devaient renoncer à l'extravagance « dans le vêtement, le discours et le comportement en général » et cultiver « des habitudes d'ordre, d'économie, d'industrie et de charité. » La première présidente de l'association fut Ella Young Empey, fille mariée du Président Young. Elle choisit six de ses sœurs comme conseillères, trois mariées et trois célibataires.

Parlant à cette nouvelle organisation, le Président Young dit : « Il y a longtemps que je médite d'organiser les jeunes filles de Sion

---

[7] *Supra,* pp. 281, 282.
[8] Roberts, *op. cit.,* Vol. V, pp. 478-480 ; *infra* p. 581.

en une association pour qu'elles assistent les membres plus âgés de l'Eglise, leurs pères et mères, dans la propagation, l'enseignement et la pratique des principes que j'enseigne depuis si longtemps. Les jeunes filles d'Israël ont besoin d'acquérir un témoignage vivant de la vérité... Je souhaite que nos filles obtiennent cette connaissance par elles-mêmes. Dans ce but je désire établir cette organisation et veux que ma famille prêche par l'exemple dans cette grande œuvre. »[9]

En un an, les branches de cette organisation de femmes se répandirent partout dans les villes de Salt Lake, Ogden, Logan et Provo. La « Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Filles » que nous avons aujourd'hui est issue de ce début inspiré. Les comités généraux qui devaient diriger les Organisations des Jeunes Gens et des Jeunes Filles furent désignés en 1880. *The Young Woman's Journal* [Le Journal de la Jeune Fille], qui commença en 1889, continua jusqu'en novembre 1929, date à laquelle il fut uni à l'*Improvement Era.*

D. La SAM des Jeunes Gens

Les jeunes gens et les adultes d'un certain âge de la Treizième Paroisse furent réunis le 10 juin 1875 sous la direction du Président Young, et furent organisés pour former la première « Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens », sous la présidence de Junius F. Wells.

Commentant l'objectif de cette nouvelle organisation, le Président Young dit que son but était de « fixer chez les jeunes un témoignage personnel de la vérité et de la magnitude de l'œuvre des derniers jours, développer les dons qui sont en eux, qui leur ont été conférés par l'imposition des mains des serviteurs de Dieu, cultiver la connaissance des principes éternels de la grande science de la vie et les appliquer. »[10]

Aujourd'hui, les activités récréatives de l'Eglise sont patronnées en grande partie par les Sociétés d'Amélioration Mutuelle conjointes des divers pieux et paroisses. La M Men Basket-ball League [ligue de basket-ball des cadets d'honneur], qui compte plus de dix mille joueurs, dont les équipes gagnantes s'affrontent annuellement au stade de l'Université Brigham Young, peut se vanter d'être la plus grande ligue de basket-ball du monde.

---

[9] Gates, Susa Young, *History Y. L. M. I. A.*, p. 9.

[10] Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.* p. 648 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 480-483.

E. Primaires

La Première Association Primaire fut organisée par Aurelia Spencer Rogers à Farmington, dans le Comté de Davis (Utah), le 25 août 1878. Aurelia avait été préalablement mise à part, le 11 août 1878, par le Président John Taylor, comme président de la première Primaire de l'Eglise.

Durant les deux années suivantes les Primaires grandirent si rapidement que le Président John Taylor nomma, le 19 juin 1880, Louie B. Felt présidente de toutes les Primaires de l'Eglise. Quelques années plus tard, d'autres officiers et comités furent appelés, selon les besoins, à aider à la direction des Primaires. *The Children's Friend* est leur organe officiel.

La Société Généalogique — Ce n'est pas une Auxiliaire

La Société Généalogique de l'Eglise fut organisée le 13 novembre 1894 au bureau de l'Historien de l'Eglise, Franklin D. Richards. Aujourd'hui, le but de cette grande organisation est double : rassembler les documents généalogiques dans le monde entier ; indexer et classer ces documents ; établir une bibliothèque de recherches pour le profit de tous ceux qui veulent rechercher les registres de leurs pères.

Le premier don qui fut fait en 1894 à la bibliothèque ne se composait que de onze livres généalogiques ; aujourd'hui cette société a la bibliothèque généalogique la plus vaste et la mieux équipée du monde.

CHAPITRE 81

DISTRACTIONS : L'ART DRAMATIQUE, LE THÉÂTRE, LE SCOUTISME

Les Distractions — diversions salutaires

Salomon exprimait le véritable esprit des distractions quand il écrivit ces vers importants : « Un cœur joyeux rend le visage serein » et « Un cœur joyeux est un bon remède. » [1]

Etant donné que les distractions constituent une diversion salutaire et joyeuse, on ne les trouvera jamais dans des sentiers tortueux et dans les entorses à la morale ; pas plus qu'elles ne brisent le cœur ou l'esprit. H. Ellis commente : « Je n'ai jamais su ce qu'était le jeu et ce qu'était le travail... Le jeu ne m'intéresse que s'il affecte le travail et le travail ne m'est possible que s'il revêt l'amusement du jeu. » [2]

Paroles relatives aux distractions

« Si tu es joyeux, dit la voix de la révélation, loue le Seigneur par des chants, par de la musique, par de la danse et par une prière de louanges et d'actions de grâce. Si tu es affligé, invoque le Seigneur ton Dieu en supplications afin que ton âme soit joyeuse. » [3] Le cœur joyeux, selon un prophète du Livre de Mormon, est le but suprême de la vie : « Les hommes sont pour avoir de la joie. » [4] et la joie que donne les distractions ne se trouve « jamais dans des sentiers tortueux et dans les entorses à la morale. »

Histoire du Théâtre en Utah

Pour les Saints des Montagnes Rocheuses, l'art dramatique officiel fit ses débuts en automne 1847 à la Temple Square Bowery, bâtiment de huit mètres cinquante sur douze, fait de piquets, d'herbe et de saules.

Le jour du Sabbat les Saints s'attroupaient dans cette salle publique aux côtés ouverts, au toit bas pour le culte ; ils s'y rassemblaient aussi pour assister aux amusements et aux fêtes. Dès 1848,

---

[1] Prov. 15 : 13 ; 17 : 22.
[2] Dictionnaire des Synonymes de Webster, p. 623.
[3] D. & A. 136 : 28, 29 ; 25 : 12, 13.
[4] 2 Néphi 2 : 25.

on y représentait *Le Triomphe de l'Innocence* et d'autres pièces de théâtre, avec l'accompagnement de la Fanfare de Pitt — une formation qui avait eu énormément de succès tant à Nauvoo que sur les plaines.

L'Association d'Art Dramatique du Deseret

En 1849, les pionniers organisèrent « L'Association de Musique et d'Art Dramatique du Deseret », qui donna des soirées et des pièces de théâtre dans la grande *bowery* nouvellement construite à Temple Square. Deux ans plus tard, en 1851, l'organisation prit pour nom l'Association d'Art Dramatique du Deseret. Pendant toutes les années cinquante, cette auxiliaire indispensable donna un certain nombre de représentations théâtrales et artistiques qui favorisèrent progressivement la vie de société des Saints des Rocheuses.

Le Premier Théâtre

Grâce aux efforts concertés et vigoureux de l'Association d'Art Dramatique du Deseret, l'Eglise érigea, pendant l'été de 1852, le Social Hall — une grande salle de spectacle pour jeunes et vieux. Cette salle publique, qui se dressait sur le côté est de State Street, à un demi-carré au sud de l'Eagle Gate corner, avait douze mètres de large et vingt-quatre mètres de long, et était le plus beau en son genre entre le fleuve Missouri et la côte du Pacifique. Sa scène imposante était équipée pour des représentations théâtrales diverses. La salle principale était de trois cents places, et tout le sous-sol fournissait amplement de la place pour des danses, des soirées et des banquets. Lors de la fête inaugurale, le Jour de l'An de 1853, Amasa M. Lyman du Quorum des Douze le consacra officiellement. La Législature Territoriale de l'Utah se réunit dans son auditorium pour plusieurs sessions. En 1922, soixante-dix ans après sa construction, il fut démoli et aujourd'hui, un monument marque, au centre de la Motor Avenue, l'endroit où la salle se trouvait autrefois.

« Une Cathédrale dans le Désert »

Comme la population croissante de la Vallée du Lac Salé était de loin trop grande pour le Social Hall, le Président Young donna, le 1er juillet 1861, le premier coup de pioche de la salle de spectacles la plus célèbre de l'Utah, le Salt Lake Theatre. Faisant l'éloge de ce théâtre, Henry Miller, un acteur de renom, écrit : « Le Salt Lake Theatre se dresse aujourd'hui comme un monument au courage, à

la préscience, à la foi et aux idéaux des pionniers qui consentirent des sacrifices héroïques, afin de jouir des influences culturelles de la vie. C'est un rappel constant de la force de ces hommes qui pouvaient sourire face à face avec l'adversité. » Une autre fois il appela le Salt Lake Theatre « Une Cathédrale dans le Désert. » [5]

Le soir du 6 mars 1862, Daniel H. Wells, conseiller de Brigham Young consacra le bâtiment et ses jardins. Après la prière, un chœur mixte chanta un cantique composé pour l'occasion par Eliza R. Snow. Vint ensuite l'hymne national américain, par l'orchestre, suivi de plusieurs discours par les chefs de l'Eglise. Le 8 mars, deux pièces de théâtre, *The Pride of the Market* et *State Secrets,* inaugurèrent les représentations du nouveau théâtre.

Parlant du but du théâtre, le Président Young expliqua : « J'ai construit ce théâtre pour attirer les jeunes de notre communauté et amuser les jeunes gens et les jeunes filles, plutôt que de les voir battre la campagne pour trouver des distractions. Longtemps avant sa construction, j'ai dit aux évêques : « Elevez vos fêtes et lieux » d'amusement pour distraire le peuple... La scène peut être amenée » à aider la chaire pour inspirer à l'esprit d'une communauté un » sens éclairé d'une vie vertueuse, ainsi que l'horreur de l'énormité » du péché et une juste crainte de ses conséquences. Le chemin du » péché avec ses épines et ses pièges, avec ses trappes et ses filets » peut être révélé avec la manière de l'éviter. » [6]

Eloge du théâtre mormon

Rendant honneur à ce vieux théâtre mormon, Samuel Bowles, éditeur du Massachusetts, écrit : « Le bâtiment est lui-même un triomphe rare de l'art et de l'entreprise. Nulle ville de l'est de cent mille habitants — souvenez-vous que Salt Lake City en compte moins de vingt mille — ne possède un si beau théâtre. Du point de vue de la capacité et de l'élégance de sa structure et de son fini, il est sur le même pied que les opéras et les académies de musique de Boston, New-York, Philadelphie, Chicago et Cincinnati. » [7]

Julia Dean Hayne, une des plus célèbres actrices d'Amérique, qui captiva littéralement les gens de l'Utah par ses interprétations

---

[5] John Henry Evan, *Heart of Mormonism,* pp. 395-400.

[6] Widtsoe, *Disc. of Brigham Young,* pp. 375, 376 ; Nibley, *Brigham Young,* pp. 378, 379.

[7] Samuel Bowles, *Across the Continent,* p. 103 ; cité dans Roberts, *Comp. Hist.,* Vol. V, p. 132.

brillantes, revint un soir à la rampe après la pièce et dit : « J'exprime ma profonde appréciation pour l'ordre et la beauté qui règnent dans cet édifice. Je voudrais que la même pureté régnât dans tous les temples consacrés aux enseignements du théâtre. Alors, son grand objectif serait en effet atteint et il deviendrait une école,

> « Pour éveiller l'âme sous la tendre caresse de l'art
> Pour exalter le génie et consoler le cœur. » [8]

Description du Théâtre

Dans sa construction architecturale, le Salt Lake Theatre était copié dans le détail sur le fameux Théâtre de Drury Lane à Londres. Une grande partie du fer utilisé pour les clous et les supports du bâtiment fut amenée dans la vallée dans des chariots envoyés pour chercher les tiges de freins, les bandages d'acier et les essieux des caravanes du gouvernement qui avaient été détruites au cours de la récente Guerre d'Utah.

Le bâtiment, qui coûta $100.000, avait 24 mètres sur 43 et 12 mètres au toit. Les murs d'adobe, épais de 75 centimètres, glacés avec du ciment et peints, reposaient sur de lourdes fondations rocheuses.

La salle joliment décorée avec son parquet, son premier balcon surmonté de trois balcons circulaires était la plus belle du pays. Le « poulailler », appelé « Nigger Heaven », [Paradis des Nègres] était très prisé des jeunes, surtout de ceux dont la bourse était plate. La scène était équipée d'une piste roulante improvisée pour les chevaux quand ils devaient courir. On employa à diverses reprises la piste roulante pour la course de chars dans la célèbre pièce *Ben Hur.*

Leavitt dans son *Fifty Years of the American Stage,* écrivit à propos du Salt Lake Theatre : « A l'époque de sa construction, aucune autre salle existante ne le surpassait en magnitude, en fini ou en équipement. Sa scène, profonde de 45 mètres, reste la plus belle de toutes celles du pays. » [9]

Le culte, le travail, le jeu

Le peuple mormon, essayant de vivre selon quatre objectifs majeurs : l'amour, le culte, le travail et le jeu, a démontré constam-

---

[8] Young, *op. cit.,* pp. 341, 342.
[9] Cité par Hunter, *op. cit.,* p. 212.

ment qu'il croit à la nécessité d'entrecouper le travail de distractions et de délassement.

Les mormons ont abondamment exprimé leurs sentiments esthétiques dans les beaux-arts : art dramatique, sculpture, architecture, peinture, musique et danse. Joseph Smith, fondateur de l'Eglise, parla pour son peuple : « Nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louange. » [10]

« Allez vous amuser à danser, conseilla le Président Young, et faites une place à Dieu dans toutes vos pensées dans cette activité et dans toutes les autres choses, et il vous bénira... Mon esprit travaille tout le temps comme un bûcheron ; et c'est pour cela que j'aime ces passe-temps. Ils me donnent l'occasion de tout laisser tomber et de me secouer pour que mon corps prenne de l'exercice et que mon esprit repose. Pourquoi ? Pour obtenir de la force, et être renouvelé et vivifié et ravivé... Ceux qui ne peuvent servir Dieu avec un cœur pur dans la danse ne doivent pas danser. Si vous voulez danser, faire une course à pied, jouer au palet ou jouer au ballon, faites-le, donnez de l'exercice à votre corps et laissez votre esprit se reposer... Si vous désirez demander quoi que ce soit à Dieu, vous êtes aussi bien préparés à le faire dans la danse que n'importe où ailleurs, si vous êtes des Saints. »

Parlant du programme récréatif de l'Evêque Miller dans un parc qu'il avait récemment terminé pour les enfants de sa paroisse, le Président Young exhorta : « Amenez les jeunes esprits à vous suivre dans ce domaine, et ils vous suivront dans tous les préceptes qui sont bons. Et j'aimerais apprendre que d'autres évêques prennent des mesures pour préparer des lieux convenant au même but. » [11]

Un homme bien bâti

Le récit suivant, tiré du *Times* de Chicago du 22 février 1871, démontre amplement que le programme récréatif que le Président Young pratiqua toute sa vie, eut des résultats bénéfiques sur sa santé et sa vigueur : « Leur chef est Brigham Young. Il est à la tête de l'Eglise. Il n'a pas soixante-dix ans. Son aspect diffère profondément des descriptions stéréotypées que les journaux colportent depuis de nombreuses années.

« Brigham Young est un homme bien bâti... trapu et solide. Il

[10] Treizième Article de Foi.
[11] Widtsoe, *op. cit.*, pp. 373-376.

se tient droit, atteint un mètre soixante-quinze, ne montre aucun signe de vieillesse dans sa démarche, et pèse à peu près quatre-vingt-dix kilos... Ses yeux sont bleus, pas grands mais perçants, scrutateurs et capables d'exprimer avec vivacité des sentiments divers... Sa bouche bien dessinée, qui se serre fermement et étroitement, indique une grande énergie mentale et un courage indomptable. Dans l'ensemble, le visage de Brigham Young indique un homme d'une volonté de fer, très prévoyant, doué de capacités extraordinaires et d'un vaste trésor de bonne humeur. »[12]

Le programme de Scoutisme est acclamé

Les membres actuels de l'Eglise des Saints des Derniers Jours ont beaucoup de raisons d'être fiers de l'excellent sinon enviable programme scout qui est le leur, un programme que l'on acclame comme supérieur à tous les autres programmes scouts du monde. La raison principale de son succès est le fait que son programme d'activités a été élaboré avec tant d'enthousisme par un corps de maîtres surveillants dans les quorums de la Prêtrise d'Aaron ainsi que dans les Sociétés d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens. Ses triples activités : récréatives, instructives et religieuses, ont fait du programme scout un auxiliaire indispensable de l'Eglise.

Le Dr. James E. West, ancien dirigeant des Boy-Scouts d'Amérique, fait l'éloge suivant du programme scout des Saints : « Dans aucune église qui a patronné le scoutisme nous n'avons trouvé de coopération et de soutien aussi généreux et aussi efficace que dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ni de dirigeants plus magnifiques ni plus enthousiastes d'un calibre aussi extraordinairement élevé. L'Etat d'Utah a un pourcentage plus grand de Scouts dans sa population d'enfants masculins... que n'importe quel état de l'Union ; il y a, proportionnellement à l'importance numérique, plus de scouts chez les mormons que chez n'importe quel autre groupement religieux connu.

» Tout cela me paraît profondément significatif, et prouve non seulement que nous offrons un programme pour les garçons qui satisfait aux besoins de la grande Eglise de Jésus-Christ, mais aussi que les idéaux que cette Eglise défend sont en substance les idéaux du Scoutisme lui-même : Que le fait de reconnaître en Dieu la puissance qui gouverne et dirige l'univers est la condition fondamentale

---

[12] Nibley, *op. cit.*, pp. 468, 469.

pour être un bon citoyen et pour avoir la foi que ce n'est qu'en menant une vie pure, généreuse et belle, en servant les autres avant de penser à soi-même, que l'on peut, soit comme enfant, soit comme homme, servir Dieu comme il faut. » [13]

[13] *Era,* Vol. XXXVIII, No. 2, p. 72, George Q. Morris, *Era,* Vol. LI, p. 274 « *Thirty-Five Years of Scouting in the Church* » ; L. D. Roberts, *Era,* de fév. 1963 « *Fifty Years of Scouting* ».

CHAPITRE 82

HISTOIRE DU TEMPLE SQUARE

Une Salle pour le Culte

Comme nous l'avons expliqué au chapitre 69, quand les pionniers arrivèrent dans la Vallée du Lac Salé, ils bâtirent immédiatement sur le Temple Square une salle avec des piquets, des branches feuillues, des planches et des herbes, la situant dans le coin sud-est du carré. Ce sanctuaire protecteur, terminé le soir du samedi 31 juillet 1847 — une semaine jour pour jour après l'arrivée des pionniers — fut le premier centre public du Grand Ouest.

Une deuxième Salle — Le Vieux Tabernacle
Une troisième Salle

Déjà au printemps de 1849, la première salle, étant devenue trop petite, les pionniers en construisirent une plus grande dans le coin sud-ouest du carré. Ensuite, pendant l'automne et l'hiver 1951-1952, ils construisirent ce qui prit le nom de Vieux Tabernacle, mesurant 18 mètres sur 38, avec des murs d'adobe, un comble sur pignon avec des bardeaux de pin blanc, contenant deux mille cinq cents places. Il couvrait du nord au sud l'emplacement de la deuxième salle. Dès que les portes s'ouvrirent pour la première session de la conférence, le 6 avril 1852, la foule se pressa à l'intérieur, remplissant tous les sièges et les places debout. Des centaines de Saints déçus furent refusés. [1] Le vingt-deuxième anniversaire de l'Eglise, le Président Willard Richards consacra le bâtiment.

Cet édifice s'avérant bientôt trop petit, les Saints érigèrent, en 1854-55, juste au nord du tabernacle en adobe, la « Large Bowery », de 10.000 places. On l'employa plus tard comme atelier géant pour les constructeurs du Tabernacle actuel.

Erection de la Maison des Dotations

Se rendant compte que de nombreuses années seraient nécessaires pour terminer le Temple de Salt Lake, l'Eglise se mit à ériger, en avril 1854, une Maison des Dotations, également appelée « Une Maison du Seigneur. » Le Président Heber C. Kimball, qui consacra

---

[1] Nibley, *op. cit.*, pp. 172-179. Bowery Notes, Bibliothèque de l'Historien.

le bâtiment, le 5 mai 1855, en fut nommé président, poste qu'il détint pendant quinze ans. Ce bâtiment avait deux étages, des murs d'adobe et un comble sur pignons couvert de bardeaux. Les années passèrent tandis que jusque cinquante ou soixante Saints recevaient leurs bénédictions pendant un service d'un jour. [2]

But de la Maison des Dotations

Comparant la Maison des Dotations à un Temple, le Président Young expliqua : « Pour le moment nous pouvons aller à la Maison des Dotations nous faire baptiser pour les morts, recevoir nos ablutions et nos onctions, etc., car nous y avons construit un font spécialement consacré pour baptiser les gens pour la rémission des péchés, pour leur santé et pour leurs amis décédés. Nous avons aussi le privilège de sceller les femmes aux hommes, sans temple. Cela nous pouvons le faire dans la Maison des Dotations. » Le Président expliqua encore que toutes les dotations et scellements pour les morts ainsi que les scellements d'enfants à des parents vivants ne pouvaient se faire dans la Maison des Dotations, mais devaient l'être dans un temple de Dieu. [3]

Sur les trente-quatre ans au cours desquels les ordonnances furent conférées dans la Maison des Dotations, des milliers de Saints des Derniers Jours reçurent leurs propres dotations. Beaucoup d'autres furent scellés dans le mariage ou baptisés pour leurs ancêtres morts.

En 1889, lorsque trois temples eurent été consacrés : St. George, Logan et Manti, et que le Temple de Salt Lake était en voie d'achèvement, le Président Woodruff, ayant dit aux Saints qu'ils devaient faire faire leurs ordonnances dans l'un des temples, fit démolir la Maison des Dotations.

Une Grande maison de Culte en forme de Dôme

Etant donné que les Saints étaient devenus trop nombreux pour le Vieux Tabernacle, l'Eglise se mit à prévoir un édifice plus grand. Mais il y avait désaccord quant à sa forme, sa taille et son coût. Après plusieurs réunions de consultation des Autorités de l'Eglise

---

[2] Lundwall, *Temples of the Most High,* pp. 193-196 donne des photos, ainsi que le *Des. News* du 18 avril 1953 ; Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.* p. 580.

[3] Widtsoe, *op. cit.,* pp. 612-615 ; *supra,* p. 274.

concernant l'édifice projeté, le modèle d'une grande maison de culte en forme de dôme s'imprima profondément dans l'esprit du Président Young.

Pour faire de cette vision une réalité le Président appela dans son bureau Henry Grow, qui était un maître mécanicien ainsi qu'un constructeur de moulins expérimenté. Brigham Young avait récemment observé Frère Grow terminer un pont à arche de bois sur la Jordan River — une construction assez extraordinaire, sans supports centraux, soutenue exclusivement par l'emboîtement de triangles de bois et d'arches. Le Président Young se dit que c'était justement un pont continu ou un ensemble de ponts de bois qu'il lui fallait pour soutenir le toit de l'édifice spacieux en forme de dôme qu'il avait à l'esprit.

Avec l'aide de l'architecte William H. Folsom, le Président Young et Henri Grow mirent au point l'avant-projet d'architecte pour le futur Tabernacle pionnier, un des plus grands du monde en son genre : 45 mètres de large, 75 de long et 24 de haut, en mesurant de l'extérieur. Ce qu'il y avait de tout à fait nouveau en lui, c'était que le plafond massif devait être « lancé comme un pont » n'ayant pas de piliers pour le soutenir. Comme il y avait des Saints qui doutaient et d'autres qui mettaient en question la possibilité de réaliser un si vaste toit en forme de dôme, le Président Young fit construire un tabernacle en modèle réduit ; l'étude de ce dernier ne répondit pas seulement à une multitude de questions, mais provoqua aussi le soutien uni de son peuple.

Réalisation du Tabernacle

Commençant la construction du Tabernacle en 1863, les ouvriers tirèrent jusqu'au Temple Square des grosses piles de rochers et scièrent des rondins ; et, montant une scierie et une menuiserie, ils se mirent à préparer d'innombrables pièces d'arches et les 400.000 bardeaux de la toiture. Ils dressèrent ensuite quarante-quatre contre-boutants en grès rouge, distants de trois à trois mètres cinquante, longs de deux mètres soixante-dix, larges de quatre-vingt-dix centimètres et de quatre mètres à six mètres de haut, qui devaient former la base circulaire du bâtiment et soutenir le cintre treillagé du toit épais de trois mètres. Cette charpente massive du toit en forme d'arche — presque entièrement construite sans clous ou crampons de métal — fut soigneusement calée par des chevilles de bois et les joints furent fermement serrés avec du cuir vert mouillé

qui se contracta en séchant, lui donnant la tension d'une peau de tambour, chose qui contribue substantiellement aux propriétés acoustiques célèbres du Tabernacle. Aujourd'hui, la chute d'une épingle d'une hauteur de quelques centimètres sur le pupitre s'entend distinctement de l'extrémité la plus éloignée du grand auditoire.

Dès l'automne de 1867, le Tabernacle et son célèbre orgue était suffisamment terminés pour qu'on pût les utiliser lors de la conférence d'octobre. Toutefois, les orgues et les autres accessoires intérieurs, y compris la galerie — neuf mètres de large et cent quarante-quatre mètres de long, longeant entièrement trois côtés du bâtiment et reposant sur soixante-douze colonnes — ne furent terminés qu'en 1870. John Taylor, Président du Quorum des Douze Apôtres, consacra le Tabernacle terminé lors de la conférence d'octobre 1875. [4]

Il est inutile d'expliquer que l'une des principales raisons pour lesquelles le Tabernacle s'imprime si profondément dans l'âme de ses visiteurs curieux et intéressés sont ses orgues de célébrité mondiale, dont les accords sonores sortent de plus de onze mille tuyaux, allant des tubes sonores les plus minuscules à la basse tonnante de cinq rangées d'énormes tuyaux ayant neuf mètres soixante de longueur de son.

Les Orgues construites par Frère Ridge

Le constructeur des premières Orgues du Tabernacle, Joseph H. Ridges, était un converti d'Australie qui avait apporté avec lui en Utah de petites orgues de sa propre fabrication. Le Président Young, apprenant que Frère Ridges était un fabricant d'orgues accompli, le chargea de construire le nouvel instrument projeté.

Le problème principal des constructeurs des orgues devint l'obtention du bois qui convenait. En conséquence, Ridges et ses associés : Shure Olsen, Niels Johnson, Henry Taylor, Frank Wood et d'autres, se mirent à fouiller la région pour trouver le bois désiré, qu'ils finirent par découvrir dans les Montagnes de Parowan et de Pine Valley, à cinq cents kilomètres au sud de Salt Lake City.

Couper et transporter ces lourds tronçons de bois n'était pas une mince affaire ; il fallut tracer des routes et jeter des ponts sur les ruisseaux dans les canyons ; en outre presque tout le travail dut être

---

[4] George D. Pyper, *Story of L. D. S. Hymns*, pp. 196-205 ; voir Stephen L. Richards, *The Tabernacle, Conference Report*, avril 1952, p. 43 ; *Era*, juin 1952, p. 409 ; *Des. News*, 9 avril 1952, pp. 4, 5.

fait par le volontariat. Parfois jusqu'à vingt conducteurs de chariots avec trois paires de bœufs à chaque chariot se rendaient dans des montagnes éloignées pour couper et transporter les tronçons de bois. Les conducteurs ne rentraient chez eux que quand leur chargement de bois précieux était rangé à bon port à l'intérieur de la Large Bowery à Temple Square.

Reconstruction et modernisation des Orgues originales

Moins de vingt mois après le moment où Frère Ridges commença la construction des Orgues du Tabernacle en 1866, il les avait suffisamment terminées pour qu'elles pussent être utilisées à la conférence d'octobre 1867. A cette époque, la console, avec ses deux rangées de clefs était contruite au centre et à l'avant des orgues ; là l'organiste, assis dos tourné à l'auditoire, suivait les directions du chef d'orchestre dans un miroir placé au-dessus des claviers.

Les orgues originales et leurs trente-deux séries de tuyaux ont été à plusieurs reprises complètement reconstruites, agrandies et modernisées. Le premier remodelage et agrandissement en volume se produisit en 1900, quand on installa une console tubulaire pneumatique avec quatre claviers, à quatre mètres cinquante devant les orgues. En 1948 encore, on ajouta des accessoires modernisés fournissant un plus grand volume, une portée dynamique plus large et une diversité de tonalités plus riche. A ce moment on construisit aussi une console à cinq claviers dotés d'un système complexe de registres et de pédales aux pieds qui contrôlent les huit sections de l'instrument : les grandes orgues d'accompagnement, le positif, le clavier expressif, le clavier de récit, les orgues bombardes, les orgues en contre-chant et les orgues à pédales.

Un Chœur de réputation mondiale

La partie chantée de la session d'ouverture de la conférence d'octobre 1867 fut fournie par les chœurs unis de Payson, Springville et Spanish Fork. Mais ce fut le chœur du Tabernacle, dirigé par Robert Sands qui fournit le chant des services du dimanche. Dès 1893 ce grand chœur, qui avait acquis une renommée nationale, était invité à chanter à l'Exposition Colombienne Mondiale de Chicago, [5] où il remporta la deuxième place et un prix de mille dollars. Chemin

---

[5] Roberts, *op. cit.*, Vol. VI, pp. 242, 243.

faisant, les 250 chanteurs donnèrent des concerts à des salles combles dans plusieurs villes. Depuis 1893, le chœur a été acclamé plusieurs fois dans des Expositions Internationales ou autres. Complimentant ce célèbre chœur, John Philip Sousa déclare : « J'ai entendu la plupart des chœurs du pays et j'ai joué avec un grand nombre d'entre eux. Il est certain que le Chœur du Tabernacle mormon est le mieux formé des Etats-Unis. » [6]

En octobre 1924, lorsque l'Eglise radiodiffusa ses sessions de conférence pour la première fois, le chœur du Tabernacle fut invité à donner une série d'émissions locales sur KFPT, prédécesseur de KSL. Cinq ans plus tard, à partir du lundi 15 juillet 1929, le chœur donna sa première émission à la NBC dans une série qui continua jusqu'au 4 septembre 1932, une fois par semaine, le mardi ou le vendredi, de 15 heures à 15 h 30. Il passa ensuite à CBS et obtint son privilège actuel d'émettre chaque dimanche matin.

Le 27 mai 1946, l'éditeur du magazine *Time* écrit dans une « Radio Program Review » [Revue des Programmes de la Radio] que « l'Emission du Tabernacle Mormon » est « un des meilleurs programmes de fond de la radio », et qu'il a la distinction d'être la plus ancienne émission d'ampleur nationale de la radio américaine, produite par une communauté. [7]

Dix mois après que le chœur eût commencé ses premiers programmes radio hebdomadaires, l'Ancien Richard L. Evans s'adjoignit au programme comme producteur et speaker. Lui aussi, avec ses excellents petits discours intitulés « The Spoken Word » [la Parole Parlée], s'est acquis une renommée nationale.

Le 10 août 1955, le grand chœur de 379 membres, et 272 amis quittèrent Salt Lake City pour une tournée en Europe. Sous la direction de J. Spencer Cornwall, chef des chœurs, le chœur donna des concerts à Glasgow, Manchester, Cardiff, Londres, Amsterdam, La Haye, Copenhague, Berlin, Francfort, Wiesbaden, Berne, Zurich et Paris. A Berne, c'est le chœur qui chanta pour la consécration du Temple Suisse, le 11 septembre. Les chanteurs furent dans l'obligation de refuser d'autres invitations à donner des concerts pour pouvoir retourner pour la conférence d'octobre.

La Construction du grand Temple

Comme nous l'avons dit au chapitre 69, le mercredi 28 juillet 1847 vers le coucher du soleil, quand Brigham Young conduisit

[6] Pyper, *op. cit.*, pp. 198-202.
[7] *Era*, juillet 1946, p. 438.

les Douze Apôtres en un lieu situé au nord entre les deux bras de City Creek, il s'arrêta et, plantant fermement sa canne dans la brousse, déclara : « C'est ici que nous allons construire le Temple de notre Dieu ! »

Cinq ans plus tard, en 1852, à la conférence d'octobre dans la « Large Bowery », les Saints votèrent en faveur de l'érection d'un temple sur l'emplacement que Brigham Young avait mis à part. En conséquence, le 14 février 1853, alors que le sol était encore gelé sur une profondeur de dix-huit à vingt centimètres et couvert de quatre à cinq centimètres de neige, un des dirigeants fendit le gel à l'aide d'une pioche. Le Président Young écarta ensuite à la pelle la première motte de terre gelée, de trente centimètres carrés environ, ce qui inaugurait officiellement les travaux de terrassement du Temple de Salt Lake. Le *Deseret News* fait, à propos de cet événement, le commentaire suivant : « Comme il faisait beau, beaucoup restèrent pour travailler aux terrassements, et beaucoup de terre fut enlevée cet après-midi-là. » [8]

Consécration des Pierres Angulaires

Pendant tout le mois de février et de mars de cette année-là les terrassements furent vigoureusement poussés, et le 6 avril, lors de la vingt-troisième conférence annuelle de l'Eglise, en présence de milliers de personnes, Heber C. Kimball consacra la pierre d'angle du sud-est du temple, puis Brigham Young dirigea la consécration des autres angles : sud-ouest, nord-ouest et nord-est. [9]

Deux périodes d'épreuves arrêtèrent les ouvriers pendant qu'ils posaient les fondations du temple : tout d'abord, à l'approche de l'armée de Johnston en 1858, la grande fosse fut comblée et le sol fut soigneusement passé à la charrue. Une année plus tard on gratta la terre et on poursuivit le travail de construction. Ensuite, on s'aperçut que les massives fondations (57 mètres de long sur 30 mètres de large, quatre mètres quatre-vingts de profondeur et quatre mètres quatre-vingts de large au fond) étaient posées « sur des petites pierres qui craquaient ». Après enquête approfondie, le Président Young ordonna que l'on posât une nouvelle fois des fondations

---

[8] *Des. News,* 19 fév. 1853 ; Roberts, *op. cit.,* Vol. IV, pp. 16-23.

[9] *Idem ;* Widtsoe, *op. cit.,* pp. 632-641. Les architectes du temple furent Truman O. Angell et Joseph Don Carlos Young. Frère Angell mourut en 1887 ; à ce moment, Frère Young fut chargé de terminer l'œuvre de Truman O. Angell.

qu'il avait fallu neuf ans pour poser, déclarant que ces empattements devaient être parfaits, car ce « temple devait rester debout pendant tout le millénium. »[10]

Du Granit de Little Cottonwood

Etant donné que chaque chargement de pierre que l'on tirait jusqu'à Temple Square pesait plusieurs tonnes et devait être tiré par des attelages de bœufs sur une distance de trente kilomètres par des routes difficiles, les dirigeants de l'Eglise appelèrent des centaines d'ouvriers à la construction d'un canal qui permettrait le transport par eau des pierres depuis l'embouchure du Little Cottonwood Canyon jusqu'au Temple Square. Mais avant que cette entreprise ne fût menée à bien, la Utah Southern Railroad était posée jusqu'à Sandy, en Utah, en 1871 ; de là, on poussa une branche secondaire jusqu'à Little Cottonwood Canyon.

Le vendredi 4 avril 1873, le Président Young et plusieurs dirigeants de l'Eglise montèrent sur les premiers wagons plats chargés de dalles de granit qui allaient par voie ferrée jusqu'à Temple Square.[11] Cette méthode rapide de transport donna une vive impulsion au programme de construction du temple, mais en dépit de cette aide nécessaire, le massif édifice montait très lentement. Et à la mort du Président Young, le 29 août 1877, les murs n'avaient que six mètres de haut.

Il semble que même les falaises de granit millénaires, qui se dressaient de chaque côté de Little Cottonwood Canyon, avaient été préparées d'une manière propice pour aider les constructeurs du temple, car de temps en temps, ces falaises avaient laissé se détacher d'immenses blocs, pesant des milliers de tonnes, les envoyant s'écraser au fond du canyon. Comme la texture de ces énormes blocs s'était révélée être du meilleur grain, les ouvriers ne durent jamais ouvrir de carrière dans la montagne pour se procurer les pierres dont ils avaient besoin — grandes ou petites.

La consécration du Chaperon

La pose du chaperon du temple, le 6 avril 1892, fut un spectacle émouvant et sacré. La maison de Dieu aux six tours, tant espérée, représentant trente-neuf ans de sacrifices et de travail physique surhumains était près d'être terminée. Au-dessus de sa der-

---

[10] Roberts, *op. cit.*, Vol. V, p. 136.
[11] *Des. News,* 4 avril 1936.

nière tour et de son chaperon arrondi, se dressait l'échafaudage qui supportait l'architecte et ses assistants. Tout en bas, il y avait les visages levés de milliers de personnes dans l'attente, qui grouillaient sur les terrains alentour et dans les rues ou s'entassaient dans des fenêtres et sur les toits des bâtiments voisins.

A midi, les chœurs combinés de la vallée ouvrirent la cérémonie en chantant des cantiques composés pour la circonstance ; puis les ensembles instrumentaux jouèrent, des discours furent prononcés et la prière de consécration fut faite.

A un signal que l'architecte donna du haut de l'échafaudage, le Président Wilford Woodruff, qui se tenait avec les Autorités Générales de l'Eglise sur une plateforme provisoire près du temple, leva les mains vers la vaste multitude et cria fortement : « Attention, Maison d'Israël, et vous, nations de la terre. Nous allons maintenant poser la pierre de voûte du temple de notre Dieu, dont les fondations ont été posées et consacrées par le Prophète, Voyant et Révélateur, Brigham Young. »

Le Président Woodruff s'avança et poussa sur un bouton électrique, et le chaperon se mit lentement en place. Lorenzo Snow dirigea ensuite les Saints pour leur cri sacré du temple : « Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! A Dieu et à l'Agneau ! Amen ! Amen ! et Amen ! » répété trois fois de tout cœur.

Les chœurs et la foule assemblée éclatèrent en chants :

« L'Esprit du Dieu Saint brûle comme une flamme,
Déjà paraît la gloire des derniers jours...
Chantons à la gloire du Très-Haut dans les cieux,
Hosanna !... »

Un auteur, racontant cet événement historique, a dit : « Le spectacle et l'effet du cri dépassaient toute description, les émotions de la multitude étant soulevées à l'intensité maximum de la dévotion et de l'enthousiasme. » [12]

Un Jour de Visite pour les non-mormons

Même lorsque le Président Woodruff eut posé le chaperon — la boule de granit, à 63 mètres du sol — il fallut une année entière pour finir le temple. Le soir du 5 avril 1893, veille de la cérémonie de consécration, un millier de non-mormons ou davantage, sur invitations

[12] *Id.*, 9 avril 1892, cité par Roberts, *op. cit.*, Vol. VI, pp. 232-235.

spéciales, traversèrent les belles salles du temple, depuis le font baptismal jusqu'au sommet. Beaucoup gravirent l'escalier supérieur menant à la base du chaperon, au sommet duquel se dressait triomphalement la statue majestueuse de bronze de Moroni, haute de trois mètres soixante, couverte de feuilles d'or pur — annonçant au son d'une trompette éclatante au monde entier la déclaration solennelle de Jean le Révélateur :

« Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. » [13]

Cette preuve de gentillesse du Président Woodruff envers les visiteurs non-mormons lui valurent beaucoup de commentaires favorables tant de leur part que de la presse non-mormone.

La cérémonie de Consécration

La cérémonie de consécration tant attendue du Temple de Salt Lake commença le jeudi 6 avril 1893, au matin — quarante ans, jour pour jour après que le Président Young eût posé la pierre angulaire. Du 6 avril au 24 avril inclus, trente et une cérémonies de consécration furent célébrées dans la vaste salle à l'étage du temple. Le Président Woodruff fit la prière de consécration et dirigea les Saints pour le « Cri de Hosanna » pour les vingt et une premières réunions ; étant alors tombé malade, il dut garder la maison plusieurs jours. On estime que 75.000 Saints au moins assistèrent à une ou plusieurs réunions de consécration. [14]

L'Assembly Hall

« L'Assembly Hall de Salt Lake City, écrit Andrew Jenson, terminé en 1880, a la forme d'une église semi-gothique en granit gris, occupant le coin sud-ouest du carré du Temple. Il mesure 20 $\times$ 36 m et la hauteur de la tour qui surmonte le centre du bâtiment est de 39 m. Le toit a quatre pignons, surmontés chacun de flèches ornementales, de même que les quatre coins de l'édifice. Il y a quatre entrées, une de chaque côté et une à chaque extrémité. Des escaliers

[13] Apocalypse 14 : 6, 7.
[14] *Des. News* du 6 mai 1893.

mènent à la galerie, qui s'étend tout autour de la salle sauf à l'ouest, occupé par les orgues et les sièges d'un chœur de 100 membres. Le bâtiment est utilisé pour des services religieux ainsi que pour les conférences publiques et les concerts pour lesquels le grand tabernacle ne conviendrait pas. »[15] Il peut contenir environ 2.000 personnes.

Le Bureau d'Informations

S'efforçant de fournir des renseignements corrects aux nombreux touristes qui visitaient annuellement Temple Square, la Présidence de l'Eglise chargea, le 6 mars 1902, le Premier Conseil des Soixante-dix d'organiser un Bureau d'Informations. « Ainsi autorisé, le Premier Conseil des Soixante-dix se mit en devoir de prendre, par l'intermédiaire d'un comité formé dans son sein, les arrangements nécessaires pour assurer la construction, dans les jardins de Temple Square, d'un petit bâtiment octogonal de six mètres de diamètre, placé juste en face de la porte sud... Le premier humble bâtiment... coûta moins de $ 600. Il ouvrit ses portes le 4 août 1902.[16]

Des Touristes par Milliers

De ces humbles débuts, en 1902, le bureau s'est agrandi jusqu'aujourd'hui, où plus de cent missionnaires enseignent l'évangile et expliquent les divers bâtiments à des milliers de visiteurs quotidiens. Brochures et livres sont distribués gratuitement à tous les visiteurs.

Le bâtiment qui abrite actuellement le bureau et qui fut terminé en 1919, a plusieurs grandes pièces d'exposition remplies de reliques mormones qui ne manquent jamais d'attirer l'attention des visiteurs. Jusqu'à cinquante mille personnes par mois assistent aux récitals quotidiens d'orgue qui ont lieu dans le Tabernacle, et plus d'un million de visiteurs sont conduits annuellement dans Temple Square.[17]

Monuments

Huit monuments importants de bronze et de pierre donnent une majesté respectueuse aux jardins du temple. Le premier et le second sont des statues de Joseph Smith le Prophète et de son frère, Hyrum ;

---

[15] Jenson, *Encyc. Hist.*, p. 34.

[16] Roberts, *op. cit.*, pp. 422-426 ; voir rapport complet, Edward H. Anderson, *Era*, déc. 1921, pp. 151-159.

[17] *Des. News* du 9 janvier 1954 ; ce temple de 66,75 mètres coûta $ 4.000.000.

troisièmement, les Trois Témoins du Livre de Mormon ; quatrièmement, les mouettes envoyées du ciel ; cinquièmement, la migration sans précédent des compagnies de charrettes à bras ; sixièmement, un cadran solaire de granit et de bronze, placé là par les Abeilles lors de leur Jubilé d'Argent ; septièmement, un monument fait par Avard Fairbanks, représentant Jean-Baptiste restituant la Prêtrise d'Aaron ; huitièmement, un monument que sculpte actuellement Torlief S. Knaphus, représentant Joseph Smith au moment où il reçoit les annales sacrées en or, l'Urim et Thummim et le pectoral.

Dans le coin sud-est du carré se trouve une des plus anciennes maisons pionnières d'Utah, construite en 1847 par Osmyn M. et William H. Deuel à l'intérieur de la vieille palissade, où Pioneer Park se trouve actuellement. Pour conserver cette cabane historique, le Président Joseph F. Smith l'acheta en 1912 ; trois ans plus tard, les Filles des Pionniers la plaçaient sur son emplacement actuel de Temple Square.

Le carré du temple est entouré d'un mur protecteur de trois mètres quatre-vingt-dix de haut érigé par Brigham Young en 1852-57.

CHAPITRE 83

COOPÉRATIVES — L'ORDRE UNI

Origine des Coopératives

Du temps des convois de bœufs entre le fleuve Missouri et les Montagnes Rocheuses, quelques marchands avides, s'étant assuré le contrôle des rares marchandises, continuèrent à forcer les Saints à payer des prix exorbitants pour les marchandises dont ils avaient besoin. Pour empêcher que ces bénéfices excessifs continuent d'exister, Brigham Young et d'autres dirigeants de l'Eglise organisèrent, le 15 octobre 1638, la Zion's Cooperative Mercantile Institution [Institution coopérative commerciale de Sion]. Lorsqu'un conseil d'administration et un directeur-général eurent été nommés, Brigham Young fut choisi comme président et W. H. Hooper vice-président.

On dit que quand la Z. C. M. I. ouvrit ses portes à Salt Lake City le 1er mars 1869, c'était « le premier magasin à rayons multiples des Etats-Unis. » [1]

Création de branches de la Coopérative

Conformément aux instructions de Brigham Young, beaucoup de communautés de l'Utah établirent un peu partout des magasins de coopérative, possédés et gérés par des actionnaires dans chaque secteur coopératif. La Z. C. M. I., branche mère, étant le noyau de sécurité ainsi que l'acquéreur en gros de ces branches grandissantes, répartissait les marchandises avec de grandes facilités de payement et à bas prix à ses branches de communautés. Pendant trente ans ou plus, ce système de coopératives répandu dans tout Sion conserva une assez grande uniformité aux prix, et le conseil d'administration de chaque district coopératif répartissait le profit parmi les actionnaires locaux. C'est ainsi que quand on se dirigeait vers le nord en sortant de la Salt Lake City, on passait devant la Bountiful Co-op, la Centerville Co-op, la Farmington Co-op, la Kaysville Co-op, etc.

Contrairement aux objectifs originellement définis par l'Eglise, les actionnaires des communautés vendirent graduellement leurs titres à des spéculateurs. Et quand la propriété privée remplaça le troc entre communautés mormones, les coopératives firent faillite. Toutefois, la Z. C. M. I., maintenant son unité coopérative, continue à

---

[1] Roberts, *op. cit.,* Vol. V, pp. 216-223 ; Jenson, *Encyc. Hist.* p. 975.

répartir ses bénéfices parmi ses actionnaires, et est aujourd'hui une des principales institutions commerciales d'Utah.

L'Ordre Uni en Utah

Tandis qu'ils passaient l'hiver de 1873-74 à St George, le Président Young et son premier conseiller, George A. Smith étudièrent soigneusement le programme de l'Ordre Uni que beaucoup de Saints de cette région méridionale vivaient très bien. [2] Le 18 avril, à Cedar City, le Président Young exhorta : « Nous voulons maintenant organiser les Saints des Derniers Jours, chaque homme, femme et enfant de parmi eux qui ont le désir d'être organisés dans ce saint ordre... C'est l'Ordre Uni du Royaume de Dieu sur terre... Cet ordre est l'ordre du ciel, la famille du ciel sur terre... organisée en un seul corps ou famille pour vivre ensemble... Nous voulons le temps de ce peuple appelé Saints des Derniers, pour pouvoir organiser systématiquement ce temps, et faire de ce peuple le plus riche sur la face de la terre. » [3]

Mise au point d'un Programme pour toute l'Eglise

Par suite du mauvais temps et de l'état boueux des routes, le Président et sa suite, en route pour se rendre à la conférence générale, n'arrivèrent à Provo que le 20 avril, et de là, ils prirent le train pour Salt Lake City. En attendant l'arrivée du Président Young, les frères qui se trouvaient au siège de l'Eglise avaient tenu la conférence générale le 6 avril et l'avaient ensuite ajournée pour les 7, 8, 9 et 10 mai suivants. L'affaire principale qui fut traitée à cette conférence de mai fut la mise sur pied d'un comité directeur chargé de contrôler un système d'Ordre Uni pour toute l'Eglise, lequel devait être établi dans chaque paroisse et chaque pieu de l'Eglise.

Pour assumer la présidence de ce nouveau programme, la conférence soutint la Première Présidence de l'Eglise comme « Président et Vice-Présidents » et le Quorum des Douze comme « Vice-Présidents-adjoints ». Elle nomma aussi un secrétaire-général et cinq adjoints, ainsi qu'un comptable, un trésorier et un conseil d'administration, recruté parmi des hommes d'affaires mormons éminents.

---

[2] Nibley, *op. cit.*, p. 502-505.

[3] *Idem ;* D. & A. 42 : 30-38 ; 105 : 1-9 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 484, 485 ; *Supra*, pp. 140-143.

Les Intendances — Leur valeur

Voici un rapport, qui se passe de conmmentaires, qu'écrivit en 1875 Joseph A. Young, président du Sevier Stake de Sion, définissant la valeur des intendances individuelles dans leur système local de l'ordre uni, ainsi que la nécessité pour les forts d'aider les faibles, comme le Seigneur l'a demandé.[4]

« Il y a un an, en avril dernier, huit colonies du comté adoptèrent ce système, et deux tiers de la population y travaillent constamment depuis lors. Le critère d'admission n'est pas l'importance des biens que possède le candidat, mais sa situation vis-à-vis de l'Eglise et sa bonne conduite en général, et l'on n'admet que ceux qui mettent tout ce qu'ils ont dans l'association qui est organisée suivant les lois du Territoire. Quand il s'agit d'admettre des personnes comme membres, on ne se soucie pas de savoir si les intéressés sont à même de rendre des services appréciables à l'association ; la théorie et la pratique évangélique qui veut que les « forts aident les faibles », est reconnue et mise en application, pour que la communauté tout entière puisse progresser ensemble.

« A Richfield, la colonie principale, 135 familles travaillent dans « l'Ordre ». Le capital de l'organisation est soumis au contrôle du conseil d'administration, élu par les membres, chaque personne ayant une voix en proportion de la quantité de biens ou de moyens qu'elle y a investis.

« La plupart des travaux faits par contrats, basés sur des prix en argent, et les excédents obtenus du travail d'un homme sur ce dont il a besoin pour son entretien et celui de sa famille sont placés à son crédit en actions. De temps à autre, quand un membre veut construire une maison, et n'a pas tout à fait de crédit ou d'actions pour la payer, « l'Ordre » la construit pour lui, et en peu de temps ses crédits augmentent et il la paye, faisant ainsi du système une des meilleures associations de profit mutuel qui soient.

« Outre l'entreprise générale par actionnaires, les gens ont des « intendances » qui sont séparées, et qui comprennent leurs maisons, des parcelles de la ville, des animaux domestiques, etc., dont ils tirent profit en obtenant par leur industrie et leur adresse des suppléments, grâce à leurs produits, les choses essentielles étant fournies par la source d'approvisionnement principale.

« A Richfield, « l'Ordre » possède maintenant un moulin à blé,

[4] Roberts, *op. cit.*, pp. 485, 486.

qui a coûté entre $ 10.000 et $ 11.000, ainsi qu'une usine comprenant une scierie et des tours à vapeur fabriquant des bardeaux, dans laquelle quelque trente hommes travaillent. Le troupeau de chevaux de l'association comprend environ 200 têtes, la troupe de gros bétail 800 et le petit bétail 1.700. Une tannerie appartient au comté.

« Une demi-douzaine de cordonniers travaillent dans « l'Ordre », ainsi que des menuisiers, des maçons et des machinistes au nombre d'une vingtaine, outre quarante-cinq qui cultivent un peu plus de 440 hectares de terre, et quelques-uns s'occupent à faire des meubles, outre d'autres entreprises en activité.

« Quelques-uns d'entre les plus âgés restent près de chez eux et s'occupent des gros travaux de ce domaine, comme le transport du bois, le soin des canaux d'irrigation, le labour, etc., de sorte que tout le monde a quelque chose à faire.

« La première année a vu quelques difficultés, mais l'organisation et son fonctionnement étant basés sur les doux principes de l'évangile et un système d'affaires bien défini, les obstacles disparaissent rapidement, et le sentiment de bonté fraternelle croît. » [5]

Entrée dans l'Ordre par le Baptême

Dans ces pieux du sud, toutes les personnes qui entraient dans l'ordre uni le faisaient « par le Baptême et le renouvellement de leurs alliances ». En outre, la Première Présidence de l'Eglise, tandis qu'elle était à Ephraïm, le 17 juillet 1875, donna l'exemple en descendant dans l'eau et en étant baptisée en témoignage qu'elle avait accepté l'Ordre Uni, et était disposée à en suivre les préceptes. [6]

Industries à domicile

Un autre système coopératif mormon, fonctionnant à Brigham City, est décrit en 1876 par son organisateur, l'Apôtre Lorenzo Snow :

« Nous commençâmes, il y a douze ans, en organisant un département commercial qui se composait de quatre actionnaires, moi compris, avec un capital d'environ trois mille dollars. Les dividendes étaient payés en marchandises de magasin, au taux de vingt-cinq pour cent par an environ.

» A mesure que cette entreprise prospérait, nous continuâmes à recevoir des capitaux, ajoutant également des noms à la liste des

---

[5] *Idem.*
[6] *Idem.*

actionnaires, jusqu'à ce que nous eussions des excédents de capitaux ou de moyens et réussîmes à unir les intérêts du peuple et à nous assurer sa clientèle. Nous résolûmes alors de lancer les industries à domicile et recevoir nos dividendes, s'il y en avait, sur les articles produits. »

Frère Snow explique qu'ils érigèrent un « bâtiment pour une tannerie, ayant deux étages, de 10 × 24, avec les derniers perfectionnements et des installations modernes, au prix de $10.000. La plus grande partie des matériaux, le travail de maçonnerie et de menuiserie furent fournis comme actions sur capital par les personnes qui étaient capables et désiraient avoir un intérêt dans notre institution.

De nouveaux actionnaires entraient constamment dans la prospère entreprise, et de nouvelles industries furent créées. Il y eut une tannerie, un magasin de bottes et de souliers, un magasin de selles et harnais, une usine de laine de trente-cinq mille dollars, un troupeau de cinq mille moutons, une des meilleures laiteries du Territoire comprenant cinq cents vaches laitières, des scieries, et en outre des selliers, potiers, fabriques de balais, de brosses et de mélasse, une ferme de coton de 40 hectares dans l'Utah du sud, qui employait vingt hommes, et un magasin de modes et de couture employant vingt-cinq jeunes filles. Dès la fin de 1875, la « valeur en produits... atteignait environ $260.000. » [7]

Suspension de l'Ordre

En dépit du succès obtenu pendant dix ou douze ans par diverses communautés coopératives de l'Eglise, l'Ordre Uni, comme la loi de la consécration, perdit sa force immédiate parmi les Saints. Quatre raisons sont données pour expliquer son échec. 1) Comme l'entrée de l'organisation était volontaire, beaucoup de Saints refusèrent d'y entrer. 2) Parce que diverses paroisses et communautés manquaient de dirigeants convenables, elles ne firent pas un essai suffisant de l'ordre. 3) L'arrivée du chemin de fer et d'étrangers produisit de nouvelles complications dans l'ordre. Et 4) la raison la plus prononcée de l'échec de l'ordre fut la persécution croissante à propos de la polygamie ainsi que le « mouvement clandestin » — situation qui empêcha les dirigeants de l'Eglise de diriger pleinement l'organisation nouvellement créée.

---

[7] Eliza R. Snow, *Biography of Lorenzo Snow*, pp. 291-295 ; Nibley, *The Presidents of the Church*, pp. 191-194.

Eloge de l'unité mormone

Le Docteur Thomas Nixon Carver, professeur d'économie politique à l'Université de Harvard, qui fit une étude approfondie de la vie sociale des mormons en 1930, écrivit un article élogieux sur la coopération communautaire qu'il observa pendant son étude analytique.

« Ce peut avoir été la simple nécessité de la situation qui força les premiers mormons à coopérer pour ne pas mourir de faim. Ce peut avoir été le lien d'une religion commune, ce peut avoir été leur intelligence et leur sagesse supérieures... Quelle qu'en soit la source, le résultat fut bon...

» Je n'ai jamais trouvé de coutumes personnelles plus saines que chez les mormons. Je ne me suis jamais trouvé parmi un peuple qui montrât moins de signes de dissipation. Je n'ai jamais connu de gens qui fussent mieux nourris et en meilleure santé. Je n'ai jamais connu de gens qui prissent plus de peine pour éduquer leurs enfants. Ceci donne un indice du succès des mormons comme colonisateurs et fondateurs de nation. La puissance d'empêcher le talent, l'adresse et le génie de se gaspiller est plus proche de la sagesse divine que tout ce que nous pourrons jamais connaître dans le monde. Que ce pouvoir provienne d'une organisation supérieure, ou d'une sagesse personnelle supérieure, elle est également précieuse. L'Eglise mormone semble l'avoir possédée à un haut degré. » [8]

---

[8] Dr. Thomas Nixon Carver « A Positive Religion », *The Westerner*, avril 1930.

HUITIÈME PÉRIODE

CHAPITRES QUATRE-VINGT-QUATRE À QUATRE-VINGT-NEUF

CONSÉCRATION DU PREMIER TEMPLE D'UTAH, DÉCÈS DE BRIGHAM YOUNG, ADMINISTRATIONS DE SEPT PRÉSIDENTS JOHN TAYLOR, WILFORD WOODRUFF, LORENZO SNOW, JOSEPH F. SMITH, HEBER J. GRANT, GEORGE ALBERT SMITH ET DAVID O. McKAY

CHAPITRE 84

LE TEMPLE DE ST. GEORGE DÉCÈS DU PRÉSIDENT YOUNG ADMINISTRATIONS DE JOHN TAYLOR ET WILFORD WOODRUFF

Premiers Temples d'Utah

Avant que le Temple de Salt Lake fût consacré, le 6 avril 1893, trois autres temples — St. George, Logan et Manti — avaient été terminés et consacrés. Le 9 novembre 1871, en présence de quelque cinq cents personnes, le premier conseiller dc Brigham Young, George A. Smith, consacra l'emplacement du Temple de St-George. [1] Trois ans plus tard, le 1er avril 1874, le Président Young consacra les pierres angulaires ; puis, le 4 avril 1877, Daniel H. Wells, Deuxième Conseiller du Président Young, consacra le temple. A chaque session des services, qui durèrent trois jours, Lorenzo Snow dirigea les Saints pour le cri de « Hosanna. »

Décès du Président Young

Le soir du jeudi 23 août 1877, après avoir parlé à une conférence de la Prêtrise d'Aaron dans le Tabernacle, le Président Young eut une réunion avec quelques officiers de l'Eglise et désigna un comité pour construire l'Assembly Hall. A son retour chez lui à la Lion House, il tomba soudain gravement malade. Sa fille Susa Young Gates, qui était là, écrit qu'à onze heures « il fut saisi par une attaque de ce que l'on crut être le « choléra — ou peut-être l'appendicite. » L'état du Président continua à empirer jusqu'au mercredi matin, moment où son état devin critique. Zina Young Card déclare qu'un moment avant de mourir, le mercredi 29 août, son père « sembla se raviver en partie, et, ouvrant les yeux, il regarda vers le ciel, s'exclamant : « Joseph ! Joseph ! Joseph ! » et l'aspect divin de son visage semblait indiquer qu'il communiait avec son ami bien-aimé Joseph Smith le Prophète. Ce nom fut sa dernière parole... Le visage de mon père rayonnait de gloire intérieure. Il semblait qu'une nuée de lumière l'entourât.

---

[1] Nibley, *Brigham Young*, pp. 475, 476 ; on trouvera des photos et une description du temple dans le *Des. News* du 12 décembre 1951.

» En contemplant ce noble visage, je pensai qu'il ressemblait à un Dieu. La paix, la sérénité et la grandeur avaient leur trône sur son visage, et nul ne se sentit le droit de se laisser aller à des démonstrations bruyantes. Ce fut la douleur silencieuse des larmes qui tombent et des cœurs qui se lamentent de ceux qui le respectèrent et l'aimèrent tant... La cour de la Lion House... était remplie de gens qui se tenaient là dans un silence respectueux, les hommes ayant retiré leur chapeau. » [2]

Des milliers de personnes aux funérailles

George Q. Cannon, un des orateurs aux funérailles du Président Young, louant hautement la direction du Président, déclara : « Il a été le cerveau, l'œil, l'oreille, la bouche et la main du peuple de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours tout entière. Des plus grands problèmes relatifs à l'organisation de cette Eglise jusqu'aux plus petits détails relatifs à l'œuvre, il y a laissé l'empreinte de son grand esprit. » [3]

Parlant des foules qui assistèrent aux funérailles, le 2 septembre 1877, Brigham H. Roberts écrit : « Depuis le petit matin jusqu'à onze heures trente un flot constant d'humanité vivante traversa le Tabernacle pour regarder la dépouille mortelle de l'homme qui avait, pendant trente-trois ans, mené Israël (1844-1877)... On calcule que 25.000 personnes en tout firent ainsi leurs adieux au mort honoré. »

Après avoir passé en revue dans les détails la grandeur de Brigham Young, le même auteur conclut : « Ces réalisations placent Brigham Young dans l'histoire comme le plus grand Pionnier et Colonisateur des temps modernes — un Fondateur d'Empire ; et le mettent aisément parmi les vingt premiers d'entre les grands Américains. » [4]

Le cimetière privé où Brigham Young fut enterré se trouve à un demi-carré à l'est sur la Première Avenue — à un carré seulement du coin de Eagle Gate, de la Lion House et des bâtiments du Bureau de l'Eglise.

---

[2] Gates et Widtsoe, *op. cit.*, pp. 357-363.

[3] *Id.*, p. 364.

[4] Roberts, *op. cit.*, pp. 499-518 — chapitre sur « Mort de Brigham Young », avec les commentaires des journaux, etc. ; Gates et Widtsoe, *op. cit.*, pp. 364, 365 ; *infra*, p. 577, contient l'histoire de l'inauguration de deux monuments au Président Young, un au lieu de sa naissance, l'autre au Capitole National, à Washington D. C.

Enfance de John Taylor

John Taylor, successeur de Brigham Young, naquit à Milnthorpe, dans le Comté de Westmoreland, en Angleterre, le 1er novembre 1808. Comme ses parents étaient membres fidèles de l'Eglise anglicane, ils le baptisèrent dans cette religion et lui enseignèrent dévotement le *Prayer Book* et la Sainte Bible. Mais à quinze ans il devint méthodiste et commença à se préparer au ministère. Dans son enfance, il reçut plusieurs manifestations spirituelles qui montrèrent que Dieu se souvenait de lui. Il écrit que « souvent, quand j'étais seul, et parfois en compagnie, j'entendais une musique douce et mélodieuse, qu'on eût cru jouée par des êtres angéliques ou surnaturels. » [5]

Evénements importants dans l'Administration de John Taylor

Au cours de la période de sept ans, orageuse comme pas une, de l'administration de John Taylor — dont il passa deux ans dans la clandestinité — ses réalisations furent nombreuses. Après la mort de Brigham Young, le Quorum des Douze, sous la présidence de John Taylor, dirigea l'Eglise jusqu'au 10 octobre 1880, quand John Taylor, fut soutenu à l'âge de soixante-douze ans président de l'Eglise. Avec un zèle croissant, le Président Taylor accéléra le programme de construction de trois temples non terminés : Logan, Manti et Salt Lake. Quatre ans plus tard, le 17 mai 1884, il consacra le Temple de Logan au cours d'une cérémonie de trois jours.

Le Président Taylor, faisant spécialement attention aux progrès de la prêtrise de l'Eglise, inaugura les réunions hebdomadaires de prêtrise de paroisse ainsi que les réunions mensuelles de la prêtrise du pieu. Lors du « Cinquantième Anniversaire » de l'Eglise, le 6 avril 1880, John Taylor réunit une « Conférence Jubilaire », époque à laquelle les dirigeants de l'Eglise annulèrent gracieusement la moitié des $ 1.604.000 que devaient à l'Eglise des membres qui étaient venus en Sion avec l'aide de l'Emigration Fund Company.

Accompagné de plusieurs membres du Quorum des Douze Apôtres, le Président Taylor fit, d'année en année, des tournées dans les diverses paroisses et pieux de Sion.

Pendant la période cruciale de la polygamie (voir chap. 49), il

---

[5] Roberts, *Life of John Taylor,* pp. 21-38 ; John Taylor fut ordonné apôtre le 19 décembre 1838 par Brigham Young ; voir p. 207 *supra* pour sa conversion.

fut témoin de la dissolution légale de l'Eglise et vit ses biens confisqués par le gouvernement — acte qui laissa l'Eglise dans un grand embarras financier. Il souffrit avec son peuple quand le Congrès priva de leurs droits civiques tous les membres de l'Eglise qui avaient contracté des mariage polygames ; de même, il fut profondément affligé quand treize cents de ses frères furent envoyés en prison.

Le 27 janvier 1885, le Président Taylor donna son dernier discours au Tabernacle ; peu après, les policiers fédéraux, cherchant à l'arrêter, le forcèrent à « l'exil ». Au cours des deux dernières années de sa vie il dirigea les affaires de l'Eglise par l'intermédiaire de frères sûrs. Malheureusement, l'isolement et les soucis eurent raison de sa santé. Il mourut dans la solitude, le 25 juillet 1887, chez Thomas F. Rouche de Kaysville, Comté de Davis, Utah. Ses deux conseillers, George Q. Cannon et Joseph F. Smith étaient à son chevet avec quelques membres de sa famille.

Le vendredi 29 juillet, aux funérailles du Président John Taylor, qui se tinrent à midi, les Saints s'entassèrent dans le Tabernacle bondé. A la fin des services, des milliers d'amis s'ajoutèrent à la procession funèbre jusqu'au cimetière de la ville.

Expériences de jeunesse de Wilford Woodruff

Wilford Woodruff, quatrième Président de l'Eglise, naquit le 1er mars 1807 à Farmington, dans le Connecticut. Il rapporte que pendant son adolescence il lisait diligemment les Ecritures et débattait souvent avec des ecclésiastiques sur les dons et les bénédictions qui étaient censés accompagner la vraie Eglise du Christ. A l'âge de vingt-six ans il n'était encore entré dans aucune secte religieuse, car aucune ne semblait rencontrer son approbation. Cependant au cours de la semaine de Noël, en 1833, période qu'il déclara plus tard avoir été la plus importante de sa vie, deux missionnaires mormons entrèrent dans sa ville natale. Après avoir assisté soir après soir à leurs réunions dans l'école, il eut le cœur touché de leurs témoignages ; en conséquence, il fut baptisé le jour de l'an 1833. Il écrit : « La neige avait une profondeur de quatre-vingt-dix centimètres environ ; il faisait froid et l'eau était mélangée de glace et de neige, et pourtant je ne sentais pas le froid. »[6]

Le 25 avril, Wilford chargea ses biens dans son chariot et alla à Kirtland où il rencontra le Prophète Joseph Smith, lequel se pré-

[6] Cowley, *op. cit.*, pp. 32-36.

parait à se rendre au Missouri avec le Camp de Sion. Wilford fut appelé à accompagner le camp ; et après avoir atteint le Comté de Clay, il reçut l'ordre de rester au Missouri, où il fut ordonné prêtre et envoyé en mission dans les Etats du Sud. Cinq ans plus tard, le 26 avril 1839, Brigham Young, sous la direction du Prophète, ordonna Wilford apôtre.

L'Administration de Wilford Woodruff

Le 25 juillet 1887, quand John Taylor mourut, le Collège des Apôtres, avec Wilford Woodruff comme Président, gouverna l'Eglise pendant deux ans. Durant cette période apostolique, comme Wilford était dans « le maquis », Lorenzo Snow consacra le Temple de Manti, le 21 mai 1888. Onze ans auparavant, le 25 avril 1877, tandis que le Président Young se trouvait à l'emplacement du Temple de Manti, il déclara : « Voici l'endroit où le Prophète Moroni se tint pour le consacrer comme emplacement d'un Temple ; et c'est pour cette raison que cet emplacement a été choisi ; et nous ne pouvons le déplacer de cet endroit. » [7] Ce jour-là à midi le Président Young consacra l'emplacement et lança les terrassements. Deux ans plus tard, le 14 avril 1879, les pierres angulaires étaient posées.

Franklin D. Richards du Quorum des Douze, rapportant la consécration du temple, dit : « Beaucoup d'entre les frères et sœurs virent la présence d'êtres spirituels... Les Prophètes Joseph, Hyrum, Brigham et divers autres Apôtres qui ont passé apparurent, et non seulement cela, mais les oreilles d'un grand nombre de fidèles furent touchées, et ils entendirent la musique du chœur céleste. » [8]

A la conférence générale, le 7 avril 1889, Wilford Woodruff fut soutenu, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, Président de l'Eglise. L'année suivante, le 6 octobre 1890, il publia le « Manifeste », qui suspendait le mariage plural dans l'Eglise. [9] En octobre 1893, le Congrès passa une loi restituant à l'Eglise la majorité des biens confisqués que le gouvernement avait détenus pendant six ans. Plus tard, le Président Woodruff se réjouit de voir l'Utah devenir un état, le 4 janvier 1896 ; en outre, il remercia Dieu dans son journal du pri-

---

[7] Whitney, *Life of H. C. K.*, p. 447 ; Nibley, *op. cit.*, pp. 529, 531, donne le discours et la prière de Brigham Young.

[8] Roberts, *Comp. Hist.*, Vol. VI pp. 230, 231 ; *Genealogical Magazine*, Vol. 15, p. 148.

[9] On trouvera une discussion du mariage plural et du Manifeste au chapitre 49 de ce livre ; les D. & A. donnent le texte du « Manifeste » pp. 246, 247 (éd. de 1963). Pour la consécration du Temple de Salt Lake voir le chapitre quatre-vingt-deux de ce livre ; Roberts, *op. cit.*, p. 232.

vilège d'être libéré du gouvernement des politiciens de l'est. Le dimanche 6 décembre 1896, le Président assista au service du premier « Dimanche de Jour de Jeûne » qui se tint le dimanche après-midi. Pendant plus de soixante ans auparavant, ces réunions de jeûne s'étaient tenues le premier jeudi de chaque mois.[10] Il dit que du 20 au 24 juillet 1897, il se joignit au « Jubilé pionnier » marquant la cinquantième année depuis son entrée dans la Vallée du Lac Salé. Parlant des événements du 20 juillet 1897, il écrit : « De grands préparatifs ont été faits... Durant les cérémonies j'inaugurai le monument [le monument à Brigham Young à l'entrée de Main Street] au milieu des acclamations du peuple. » Ce monument, d'un poids de 120 tonnes, fut construit en granit d'Utah pour le prix de $25.000, sans le socle. Le Président continue : « Au Tabernacle... ai reçu un bel insigne en or, de même que tous les Pionniers survivants de 1847. »[11]

Le 24 juillet 1898, le Président Woodruff, parlant à la dédicace de Pioneer Park, rappela son entrée en Utah, il répéta la déclaration prophétique de Brigham Young : « C'est ici que sera le Temple de notre Dieu. » Ensuite il ajouta : « J'y enfonçai un pieu et le Temple s'y trouve, monument au don prophétique de Brigham Young. »[12]

Décès du quatrième Président

Trois semaines après cette fête des pionniers, le Président Woodruff, âgé de quatre-vingt-onze ans, se rendit à San Francisco pour y jouir d'un repos bien mérité et y décéda le 2 septembre 1898. Une voiture spéciale ramena son corps à Salt Lake City, où les funérailles eurent lieu le 8 septembre au Tabernacle. Le *Deseret News* de cette date décrit la scène : « Il faudra probablement des années pour qu'on voie de nouveau un spectacle comme celui qui a eu lieu ce matin. Bien avant 8 heures, des masses anxieuses s'étaient assemblées en groupes autour de Temple Square, pour attendre l'ouverture des portes extérieures afin d'obtenir des sièges... Des milliers de personnes, incapables d'entrer dans le Tabernacle se pressaient autour des entrées. »

Le corps du Président Woodruff fut enterré au Cimetière de la

---

[10] *Des. News,* 14 novembre 1896.
[11] Cowley, *op. cit.,* p. 616 ; Roberts. *op. cit.,* pp. 349-351.
[12] Cowley, *op. cit.,* pp. 620-241.

Ville sur la rive nord-est surplombant la vallée qu'il avait aperçue pour la première fois cinquante ans plus tôt.

Grand missionnaire de l'Eglise, Frère Woodruff parcourut 280.000 kilomètres, enseignant et prêchant l'évangile de Jésus-Christ ; en outre, il baptisa lui-même plus de 2.000 convertis. A sa mort il laissait à l'Eglise un important journal de 7.000 pages, couvrant soixante-deux ans d'événements doctrinaux et historiques importants.

CHAPITRE 85

ADMINISTRATION DE LORENZO SNOW

Conversion de Lorenzo Snow

Lorenzo Snow, cinquième Président de l'Eglise, naquit à Mantua, en Ohio, le 3 avril 1814. En 1836, tandis qu'il habitait Kirtland, Ohio, avec sa Sœur Eliza R. Snow, il fut converti à l'évangile de Jésus-Christ par sa sœur et le Prophète Joseph Smith. Lorenzo déclare que deux semaines après son baptême, l'esprit de doute devint si fort qu'il secoua sérieusement sa foi. Luttant contre cette influence menaçante et assombrissante, il alla dans les bois chercher l'aide de Dieu. Racontant cette expérience merveilleuse, il écrit : « J'avais à peine ouvert la bouche pour prier, que j'entendis un son, juste au-dessus de ma tête, comme le frou-frou de robes de soie, et aussitôt l'esprit de Dieu descendit sur moi, enveloppant entièrement toute ma personne, me remplissant du sommet de la tête à la plante des pieds, et ô, quelle joie et quel bonheur je ressentis ! Aucune langue ne peut décrire la transition presque instantanée de la nuée dense de ténèbres mentales et spirituelles à une splendeur de lumière et de connaissance que Dieu vit, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, et du rétablissement de la Sainte-Prêtrise, et de la plénitude de l'évangile. C'était un baptême complet — une immersion tangible dans le principe ou l'élément divin, le Saint-Esprit ; et encore plus réel et plus physique dans ses effets sur toutes les parties de ma personne que l'immersion dans l'eau. » [1]

Il reçoit des offices dans l'Eglise

Du jour où Lorenzo ressentit le baptême du Saint-Esprit ci-dessus à l'âge de vingt-quatre ans, jusqu'à son arrivée en Utah en 1848, il travailla diligemment dans l'Eglise — enseignant à l'école, travaillant au Temple de Nauvoo et faisant du travail missionnaire en Amérique et en Europe. Le 12 février 1849, moins d'un an après son arrivée dans la Vallée du Lac Salé, il fut ordonné membre du Quorum des Douze Apôtres par le Président Heber C. Kimball.

Nous avons déjà rapporté au chapitre quatre-vingt-trois de ce livre l'histoire d'une entreprise coopératrice prospère à Brigham City, en Utah, organisée et dirigée par Lorenzo Snow. Comme apôtre, il

---

[1] Nibley, *Presidents of the Church*, pp. 174, 175.

accomplit trois missions : Premièrement, il ouvrit la porte de l'évangile à l'Italie, puis il fut envoyé pour une brève mission avec Ezra Taft Benson aux Iles Hawaï ; et en 1872, il fut appelé, avec sa talentueuse sœur Eliza R. Snow, à accompagner les touristes de Palestine — au nombre de sept — sous la direction de George A. Smith, Premier Conseiller de Brigham Young. [2]

Devient Président de l'Eglise

Après avoir été apôtre pendant quarante ans, Lorenzo Snow fut soutenu, le 7 avril 1889, comme président du quorum. Quatre ans plus tard, le 6 avril 1893, quand le Temple de Salt Lake fut consacré, il fut nommé Président, poste qu'il détint jusqu'à son décès.

Peu avant son décès, le Président Woodruff apprit au Quorum des Douze Apôtres que ce n'était « pas la volonté du Seigneur qu'à l'avenir une période prolongée s'écoule entre le décès du président et la réorganisation de la Première Présidence. » [3]

Suivant ce conseil, le Quorum des Douze choisit, le 13 septembre 1898, onze jours après le décès du Président Woodruff, Lorenzo Snow comme Président de l'Eglise. A la conférence d'octobre, il fut soutenu par la prêtrise et ensuite par les membres assemblés.

Bien qu'âgé de quatre-vingt-quatre ans, « il était encore spirituellement et mentalement alerte et physiquement capable de mener à bien ses difficiles devoirs. Il exprima son humilité à ses frères quand il déclara : « Je ne veux pas que l'on appelle cette administration » l'administration de Lorenzo Snow, mais celle de Dieu en et par » l'intermédiaire de Lorenzo Snow »... Le Président choisit pour conseillers George Q. Cannon et Joseph F. Smith, les mêmes hommes qui avaient servi avec les deux présidents précédents, John Taylor et Wilford Woodruff. » [4]

Déclare la Parole de Dieu sur la Dîme

L'administration brève mais assez révolutionnaire du Président Snow — surtout en ce qui concerne les finances de l'Eglise — peut être résumée comme suit :

---

[2] Eliza R. Snow, *Correspondence of Palestine Tourists,* pp. 1, 2, 260.
[3] Nibley, *op. cit.,* p. 201 ; Roberts, *op. cit.,* p. 356.
[4] Nibley, *op. cit.,* p. 201, 202.

« L'administration du Président Snow, écrit B. H. Roberts, hérita des perplexités et problèmes financiers de celle qui la précéda. Il fit face aux difficultés, tout d'abord en émettant des bons à court terme pour $1.000.000, donant six pour cent d'intérêt l'an, et exhorta vivement les habitants de l'Utah à les acheter. Cela fut.promptement fait ; tous les bons furent vendus l'année de leur émission. » [5]

Huit mois plus tard, le 17 mai 1899, tandis qu'il parlait à une conférence spéciale à St. George, le Seigneur inspira le Président Snow de promettre aux Saints qu'ils jouiraient de la prospérité habituelle s'ils écoutaient sa voix et payaient dorénavant une dîme honnête. Il parla avec autorité : « La parole du Seigneur est : « Le moment » est arrivé où tous les Saints des Derniers Jours... doivent payer » leur dîme complète. » Telle est la parole que Dieu vous adresse, et ce sera la parole de Dieu pour toutes les colonies de tout le pays de Sion. »

Lorsque le Président et les Autorités qui l'accompagnaient furent retournés à Néphi, où ils devaient reprendre le train pour Salt Lake City, le Président réunit sa suite « et chargea toutes les personnes présentes d'être ses témoins spéciaux du fait que le Seigneur lui avait donné cette révélation. Il fit faire à tout le groupe l'alliance et la promesse non seulement d'obéir eux-mêmes à la loi de la dîme, mais aussi que chacun témoignerait de cette manifestation spéciale et répandrait le message de la dîme à chaque occasion. » [6]

Parlant à l'assemblée annuelle des officiers de la SAMJG, le 30 mai de cette année-là, le Président déclara que chaque officier avait le devoir de payer une dîme complète. Il déclara : « Cette loi de la dîme est telle que si on ne la respecte pas, le pays ne sera pas sanctifié pour ceux qui y désobéissent, et ne sera pas une terre de Sion pour eux...Les plus pauvres d'entre les pauvres peuvent payer la dîme... le Seigneur nous la réclame... Tout le monde doit payer la dîme... La loi sera observée... Et nous liquiderons les dettes... Que Dieu vous bénisse ! »

A la fin du discours du Président Snow, Brigham H. Roberts présenta la résolution suivante : « Résolu : Que nous acceptions la doctrine de la dîme, comme le Président Snow vient de nous la présenter, comme la parole et la volonté présente du Seigneur à notre égard ; et nous l'acceptons de tout notre cœur ; nous l'observerons

---

[5] Roberts, *op. cit.*, p. 357.
[6] Nibley, *op. cit.*, pp. 204, 205.

nous-mêmes et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour amener les Saints des Derniers Jours à faire de même. »

En réponse à cette résolution les officiers réunis à l'assemblée se levèrent et crièrent franchement « Oui ! ».

Visiblement touché, le Président se leva et dit : « Frères, que le Dieu de nos pères Abraham, Isaac et Jacob vous bénisse. Tous les hommes qui sont ici, qui ont fait cette promesse seront sauvés dans le Royaume Céleste. Que Dieu vous bénisse ! Amen. » [7]

Après cette assemblée, la Présidence de l'Eglise réunit les dirigeants de la prêtrise de Sion dans une assemblée solennelle de jour de jeûne dans le Temple de Salt Lake, le 2 juillet 1899. « Jamais avant, on n'avait eu une telle réunion de la Prêtrise dans l'Eglise », commente Brigham H. Roberts. [8]

« La révélation renouvelée de la dîme fut le thème de dix-huit discours. L'obéissance humble et honnête à la loi de la dîme devint plutôt un don spirituel et un privilège qu'un devoir matériel. La solennité de l'occasion frappa l'assemblée quand le Président Snow dirigea le cri sacré de Hosanna et prononça des bénédictions et des promesses merveilleuses sur le peuple. » [9]

Un nouveau jour de Prospérité

Dès que les Saints de l'Eglise acceptèrent de bon cœur les exhortations inspirées du Président et se mirent à payer la dîme en quantités surprenantes, un jour de prospérité nouveau s'ouvrit pour l'Eglise. Non seulement les Saints eux-mêmes furent bénis du Seigneur, mais le crédit de l'Eglise fit un bond en avant au point que tous les bons furent rachetés avant échéance ; et dès ce jour, l'Eglise a eu des fonds en abondance, accomplissant la parole que Dieu avait donnée à son prophète.

La glorification de notre corps

A la conférence d'octobre 1900, quand le Président avait quatre-vingt-six ans, il rendit le témoignage suivant : « Notre corps sera glorifié, libéré de toute maladie et de toute détresse et recevra une beauté extrême. Il n'y a rien de plus beau à voir qu'un homme ou

---

[7] *Era*, Vol. II, pp. 792-795 ; Roberts, *op. cit.*, pp. 258, 359.
[8] *Era*, Vol. II, p. 800 ; Roberts, *op. cit.*, 359, 360 ; Nibley, *op. cit.*, p. 205.
[9] *Idem.*

une femme ressuscités. Il n'est rien de plus merveilleux que je puisse voir un homme posséder qu'un corps ressuscité. »[10]

Ouverture de la Mission Japonaise

Le 14 février 1901, le Président Snow chargea Heber J. Grant du Conseil des Douze d'ouvrir une mission au Japon. Durant les vingt-trois ans qui suivirent, ou jusqu'au moment où la mission fut fermée à cause de troubles politiques en 1924, sept autres présidents de mission et cinquante missionnaires travaillèrent parmi ce peuple. Bien que les missionnaires travaillassent avec piété et avec foi et répandissent en japonais quelque 14.500 livres, y compris cinq mille exemplaires du Livre de Mormon ainsi que beaucoup d'exemplaires d'une brève histoire de l'Eglise des Saints des Derniers Jours et 237.350 brochures, ils ne baptisèrent que 127 convertis.[11] Mais vingt-trois ans plus tard, le 23 octobre 1947, sous la direction du Président George Albert Smith, la mission fut réouverte avec Edward La Vaun Clissold comme Président.[12]

Décès du cinquième Président

A la conférence d'octobre 1901, le Président Snow fit « un splendide sermon spirituel ». Quatre jours plus tard, le *Deseret News* du 10 octobre annonçait en gros caractères : « Le public sera profondément surpris d'apprendre que le Président Lorenzo Snow, cinquième Président de l'Eglise... est décédé chez lui dans la Bee Hive House aujourd'hui à 15 h 35. »

Le 13 octobre, au service funèbre, le Tabernacle était bondé. Un esprit de solennité accompagnait les pièces musicales, et chaque orateur rendit témoignage de la grandeur de son Président bien-aimé : « Je connaissais le Président Snow dès avant le décès du Prophète Joseph Smith », dit Brigham Young, fils. « Bien que je ne fusse à l'époque qu'un petit garçon, je reconnaissais en cet homme une puissance née du Saint-Esprit... L'œuvre splendide qu'il a accomplie dans les trois dernières années vivra dans l'histoire de l'Eglise, révélant

---

[10] *Id.*, pp. 211-215.

[11] Jenson, *Encyc. Hist.*, pp. 373, 374 ; voir chapitre 87 de ce livre ; *Era*, Vol. XXXIX, No. 11, 1936.

[12] Note : Le 23 juin 1951, Guam, Okinawa et les Philippines furent incorporées à la Mission Japonaise, mais en août 1955, celle-ci fut scindée pour former les missions d'Extrême-Orient du Nord et d'Extrême-Orient du Sud.

la grandeur et les capacités exécutives et financières de cet homme. »[13]

Le corps du Président Snow fut transporté à Brigham City, où il fut déposé dans son lieu de repos le dimanche après-midi des funérailles. Des milliers de Saints et d'amis intimes du nord de l'Utah se réunirent autour de la tombe pour exprimer leur amour et leur dévotion pour leur prophète, voyant et révélateur décédé.

---

[13] Nibley, *op. cit.*, pp. 217-221.

CHAPITRE 86

L'ADMINISTRATION DU PRÉSIDENT JOSEPH F. SMITH

Une jeunesse d'épreuves

Joseph F. Smith, qui vint en ce monde au milieu des persécutions du Missouri, naquit de Hyrum et Mary Fielding Smith le 13 novembre 1838 à Far West, dans le Missouri. Alors qu'il n'avait que quelques mois, tandis que son père se trouvait dans la prison de Liberty, ses frères, ses sœurs, sa mère malade et lui furent chassés du Missouri, comme le rapportent les chapitres 41-43, par les persécutions de la populace. En septembre 1846, quand il avait sept ans, sa mère veuve et sa famille, qui comptait cinq enfants de la première femme de Hyrum furent chassés, en même temps que le reste des Saints de Nauvoo, à l'autre côté du Mississippi, dans l'Iowa, où ils furent forcés de camper plusieurs jours sans nourriture ni abri. Deux ans plus tard, en 1848, s'étant procuré l'équipement nécessaire, cette veuve et sa famille quittèrent Winter Quarters pour ce terrible voyage vers les Montagnes Rocheuses.

Joseph Fielding Smith écrit à propos de l'enfance de son père : « Bien que n'ayant pas plus de neuf ans, il conduisit un attelage de bœufs depuis le fleuve Missouri à travers les plaines. En 1852, sa mère, Mary Fielding Smith, mourut, et deux ans plus tard, le 27 mai 1854, il partait en mission aux Iles Hawaï, alors qu'il n'avait que quinze ans. » [1]

A seize ans, il écrivait le témoignage suivant à l'Apôtre George A. Smith : « Je sais que l'œuvre dans laquelle je suis engagé est l'œuvre du Dieu vrai et vivant. Je suis prêt à en rendre mon témoignage à n'importe quel moment, en n'importe quel lieu ou en quelque circonstance où je puisse être placé ; et j'espère et prie de pouvoir me révéler fidèle à servir le Seigneur, mon Dieu... Je prie que nous restions fidèles jusqu'au bout et soyons finalement couronnés dans le royaume de Dieu, avec ceux qui nous ont précédés. » [2]

Autres désignations missionnaires

Le 5 avril 1859, à l'âge de vingt ans, Joseph F. Smith épousa Levira A. Smith. Un an plus tard, il commença sa seconde mission,

---

[1] *Des. News* du 28 juin 1918 ; Nibley, *The Presidents of the Church,* pp. 253, 254 ; Joseph Fielding Smith, *Ess. Ch. Hist.* p. 624 ; *supra,* p. 371.

[2] Nibley, *op. cit.,* pp. 238, 239, 260, 261.

en Angleterre cette fois. Tandis qu'il était à l'étranger, il visita le Danemark ainsi que les villes principales de France et autres endroits intéressants. En septembre 1863 il arriva chez lui, mais pas pour rester. Le 1er mars 1864, à l'âge de vingt-cinq ans, il partait pour une troisième mission — il avait été rappelé aux Iles Hawaï.

Préparation à la Présidence

Le 1er juillet 1866, à l'âge de vingt-huit ans, il fut ordonné apôtre par Brigham Young. De 1874 à 1875, il présida la Mission Européenne. De nouveau, en avril 1877, il retourna en Europe, mais fut rappelé en août à la suite de la mort du Président Young. Le dimanche 10 octobre 1880, à l'âge de quarante et un ans, il fut soutenu comme Deuxième Conseiller du Président John Taylor. Neuf ans plus tard, à la conférence d'avril 1889, il fut choisi comme Deuxième Conseiller du Président Wilford Woodruff. Il remplit ces fonctions pendant plus de dix ans, jusqu'au 13 septembre 1898, date à laquelle il fut nommé Deuxième Conseiller du Président Lorenzo Snow. A la mort du Président Snow, il fut choisi Président de l'Eglise, le 17 octobre 1901, à l'âge de soixante-trois ans. Ses conseillers étaient John R. Winder et Anthon H. Lund. A une conférence spéciale de l'Eglise, qui se tint dans le Tabernacle, le 10 novembre 1901, il fut soutenu par la prêtrise, ensuite par le peuple assemblé.

Autorité en matière de doctrine

Bien que des volumes aient été écrits à la louange de la personnalité et des réalisations du Président Smith, cette brève esquisse ne peut en citer que quelques-unes. Joseph F. Smith était exceptionnellement qualifié quand il arriva à la Présidence ; il avait traversé tous les orages, depuis son enfance à Far West jusqu'à la Présidence de l'Eglise. Il avait beaucoup voyagé, avait prêché l'évangile en de nombreux pays, avait été Autorité Générale de l'Eglise pendant trente-cinq ans, et en outre, il avait été dans la Présidence de l'Eglise pendant vingt et un ans.

Quand il fut nommé, il était extraordinairement vigoureux de corps et d'esprit ; et c'est avec une intelligence magistrale qu'il interprétait les doctrines du royaume de Dieu. Cinq ans après être devenu Président, il paya les derniers $ 207.000 sur le million de dollars de bons que l'Eglise devait ; et à la conférence suivante, le 5 avril 1907, il eut la joie d'annoncer à son peuple : « Aujourd'hui, l'Eglise

de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne doit pas un seul dollar qu'elle ne puisse payer immédiatement... Nous sommes à même de payer au jour le jour. Nous n'avons plus besoin d'emprunter et nous n'en aurons plus besoin si les Saints des derniers jours continuent à vivre leur religion et à observer la loi de la dîme. »[3]

C'est sous sa direction que le Premier Conseil des Soixante-dix ouvrit, le matin du lundi 1er août 1902, un Bureau d'Information d'une pièce sur le Temple Square, comme le rapporte le chapitre 82 de ce livre.

En 1903, l'Eglise versa $ 4.000 pour acheter la vieille Prison de Carthage, et au mois d'avril suivant, acheta dix hectares sur les vingt-cinq hectares que Joseph Smith avait achetés à l'origine en 1831 à Independence. Plusieurs autres terrains importants furent également achetés vers cette époque, entre autres l'emplacement du Temple de Far West, dans le Missouri.

Un monument au Fondateur de l'Eglise

En 1905, le Président Smith s'appropria, par l'entremise de l'agent qu'il s'était désigné, Junius F. Wells, la « Memorial Farm » de 27 hectares, entourant le lieu de naissance de Joseph Smith ; mais dès 1907, la propriété fermière avait été agrandie à 113 hectares. Au cours de l'été et du début de l'hiver de 1905, Frère Wells dirigea l'érection de la plus grande colonne de granit du monde, 38 ½ pieds (12,90 mètres), soit un pied pour chaque année de la vie du Prophète. Le monument complet a 15,25 mètres et pèse presque cent tonnes ; la colonne à elle seule pèse 39 tonnes. A vingt-six mètres au sud-ouest, dans la maisonnette nouvellement construite, repose le vieux sous-âtre des Smith. Il est posé devant l'âtre de la pièce de séjour à l'endroit exact où il se trouvait quand, par un jour froid de décembre, le nouveau-né Joseph fut bercé pour la première fois devant la chaleur rayonnante de l'âtre. « Oui, le sous-âtre se trouve exactement là où il était », déclara Junius F. Wells dans son mémoire. « Le manteau a été construit autour de lui. »

Une voiture Pullman spéciale conduisit le Président Joseph F. Smith et sa suite de vingt-cinq fonctionnaires supérieurs de l'Eglise et cinq autres personnes au lieu de naissance du Prophète où, le 23 décembre 1905, cent ans, jour pour jour après la naissance de Joseph, le Président consacra le beau monument, le Memorial Cottage

---

[3] *Conference Report,* 5 avril 1907, pp. 5, 6 ; Roberts, *op. cit.,* pp. 420, 421.

et les terrains environnants. Parlant du cottage et du bureau d'information nouvellement créé dedans, il pria, « Puissent ceux qui demeurent ici posséder dans leur cœur l'esprit de lumière et de vérité. Puisse leur âme se consumer d'amour pour le salut de la famille humaine, et puissent-ils se donner beaucoup de peine pour servir ceux qui viendront... afin qu'ils soient aidés dans leur recherche de ce qui les exaltera et les ramènera en ta présence. » [4]

L'Affaire Roberts et Smoot

En décembre 1899, Brigham H. Roberts fut élu à la Chambre des Représentants des Etats-Unis à une vaste majorité des voix, mais au mois de janvier suivant, du fait qu'il était polygame, la Chambre des Représentants refusa, par un vote de 244 contre 55 voix, de lui donner un siège au Congrès. Trois ans plus tard, le 20 janvier 1903, Reed Smoot, membre du Quorum des Douze Apôtres, fut élu au Sénat des Etats-Unis. Aussitôt, des factions hostiles en divers endroits du pays adressèrent des pétitions au Sénat lui demandant de prendre envers Reed Smoot les mêmes mesures que la Chambre avait prises contre B. H. Roberts.

Toutefois, le Sénat décida de laisser Reed Smoot prendre son siège avant que le procès ne commençât ; en janvier 1904, il lança un des procès les plus longs, les plus intenses que le gouvernement fédéral ait jamais mené. Au milieu de ces enquêtes, le Président Smith, l'Apôtre James E. Talmage et beaucoup d'autres dirigeants d'Utah, religieux et civils, passèrent des semaines à donner des témoignages, prouvant au Sénat que l'Eglise mormone gardait les promesses faites au monde suivant ce qui avait été annoncé dans le « Manifeste », et que Reed Smoot n'était pas polygame. Enfin, le Sénat permit à Reed Smoot de prendre son siège. [5] Dans les années qui suivirent, il devint l'un des dirigeants principaux du Sénat, s'acquérant les excuses d'un grand nombre de personnes qui s'étaient opposées à lui pendant le procès.

Visites aux Missions Européennes

En 1906, peu après la fin du procès Reed Smoot, le Président Smith fit de grands voyages en Europe avec une suite d'Autorités de

---

[4] *Des. News,* 28 juin 1918 ; *Era,* août 1918 ; Nibley, *op. cit.,* pp. 251-255 ; *Proceedings at the Joseph Smith Memorial Monument,* Bibliothèque de l'Historien.

[5] Roberts, *op. cit.,* pp. 390-402.

l'Eglise ; et comme c'était la première fois qu'un Président de l'Eglise visitait le continent, les Saints se réunirent de toutes parts pour recevoir la parole du Seigneur et serrer la main d'un prophète des derniers jours. Tandis qu'il était à l'étranger, le Président Smith fit beaucoup par ses discours et par la presse pour apaiser les préjugés qui s'étaient ravivés à la suite de l'enquête de l'affaire Smoot.

Extension du programme de construction

Etant intrépide dans son témoignage, le Président Smith n'hésita pas à dire à son peuple : « J'ai connu le Prophète Joseph dans ma jeunesse. J'étais chez moi dans sa maison, avec ses garçons et sa famille. J'ai été assis sur ses genoux. Je l'ai entendu prêcher... De mon enfance à ma jeunesse j'ai cru qu'il était Prophète de Dieu. De ma jeunesse à l'époque actuelle je n'ai pas seulement cru qu'il était Prophète, car je sais qu'il l'est. En d'autres termes, ma connaissance a remplacé ma croyance. »[6]

Une autre fois, il attesta : « Je sais que mon Rédempteur est vivant... J'ai dans le cœur le témoignage de l'Esprit de Dieu qui dépasse toutes les autres preuves, car il me rend témoignage, il rend témoignage à mon âme même, de l'existence de mon Rédempteur, Jésus-Christ. »[7]

Le Cercle de la bonne volonté

Dans les dernières années de l'administration signalée du Président Smith, une grande partie des persécutions non fondées qui avaient duré un siècle prirent fin. Pour remplacer ce malentendu répandu partout, un cercle assez satisfaisant de bonne volonté et d'amitié croissante commença, une ère qui germa et fleurit à l'époque du Président Smith mais produisit des fruits en abondance dans les administrations qui suivirent.

Une vision Glorieuse

Le 3 octobre 1918, six semaines avant sa mort, le Président Smith reçut de Dieu une vision remarquable, dont nous citons une partie : « Les yeux de mon intelligence s'ouvrirent, et l'Esprit du Seigneur reposa sur moi, et je vis les esprits des multitudes des morts,

---

[6] Nibley, *op. cit.*, pp. 256, 257.
[7] *Idem.*

petits et grands. » Dans ce vaste concours, il vit les esprits des justes qui étaient morts avant l'époque du Christ, qui attendaient avec impatience que le Christ leur apparût après sa crucifixion pour « annoncer leur rédemption des liens de la mort ». Il vit le Rédempteur crucifié entrer dans la présence de la multitude qui l'attendait ; bref, il entendit le Christ leur annoncer que leur rédemption était proche : « Leurs visages brillaient et le rayonnement du Seigneur reposa sur eux et ils chantèrent des louanges à son saint Nom... » Parmi « les grands et les puissants assemblés dans cette vaste congrégation des justes, il y avait Adam, notre père, l'Ancien des Jours et père de tous, et notre glorieuse mère Eve, avec un grand nombre de ses filles fidèles qui vécurent à toutes les époques et adorèrent le Dieu vrai et vivant. »

Le Président Smith vit aussi les anciens prophètes et patriarches de l'Ancien Testament ainsi que les « prophètes qui demeuraient parmi les Néphites ». Il vit qu'ils « se mêlaient à cette vaste assemblée et attendaient leur délivrance, car les membres considéraient cette longue absence qui séparait leur esprit et leur corps comme un esclavage. Ceux-là, le Seigneur les enseigna et leur donna le pouvoir de ressusciter après sa résurrection d'entre les morts, d'entrer dans le Royaume de son Père pour y être couronnés d'immortalité et de vie éternelle et poursuivre dorénavant leurs travaux comme le Seigneur l'avait promis, et participer à toutes les bénédictions qui étaient tenues en réserve pour ceux qui l'aiment.

« Le Prophète Joseph Smith et mon père Hyrum Smith, Brigham Young, John Taylor, Wilford Woodruff et d'autres esprits remarquables qui avaient été réservés pour paraître dans la plénitude des temps pour prendre part à la pose des fondations de la grande œuvre des Saints des Derniers Jours... J'observai qu'ils étaient aussi parmi les nobles et les grands qui avaient été choisis au commencement pour être les gouverneurs de l'Eglise de Dieu. Avant même d'être nés, ils reçurent, comme beaucoup d'autres, leurs premières leçons dans le monde des esprits, et furent préparés pour venir à l'époque choisie par le Seigneur pour travailler dans la vigne du Seigneur pour le salut des âmes des hommes.

« Je vis que les frères fidèles de cette dispensation, quand ils quittaient la vie mortelle, poursuivaient leur œuvre de prédication de l'évangile de repentance et de rédemption par le sacrifice du Fils unique de Dieu, parmi ceux qui sont dans les ténèbres et dans l'esclavage du péché dans le grand monde des esprits des morts. Les morts

qui se repentent seront rachetés par l'obéissance aux ordonnances de la maison de Dieu, et lorsqu'ils auront payé le châtiment de leurs transgressions et seront purifiés, ils recevront leur récompense selon leurs œuvres, car ils sont héritiers du salut.

« C'est ainsi que la vision de la rédemption des morts me fut révélée, et je rends témoignage, et je sais que ce témoignage est vrai, par la bénédiction de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Amen. »

Cette vision soumise à la Première Présidence et aux Douze Apôtres, le 31 octobre 1918, fut approuvée par eux comme étant la parole de la révélation à l'Eglise. [8]

« Tenir parole »

Dans le dernier discours du Président Smith, le 10 novembre 1918 — exactement dix-sept ans jour pour jour depuis qu'il était devenu Président de l'Eglise et trois jours avant son quatre-vingtième anniversaire, il déclara : « Sans rien pour commencer dans le monde, que l'exemple de ma Mère, j'ai lutté contre des coups durs dans ma prime jeunesse... Il n'est rien que je me sois tant efforcé de faire sur la terre que de tenir parole, tenir mes promesses, conserver mon intégrité, faire ce qu'il était mon devoir de faire. » [9]

Le sixième Président rappelé

Quatre jours après son quatre-vingtième anniversaire, le Président subit une attaque de pleurésie qui se transforma en pneumonie. Il décéda paisiblement le matin du jeudi 19 novembre 1918. Comme une épidémie de grippe faisait rage dans le pays, l'Eglise ne fit pas de funérailles publiques. Néanmoins, des milliers d'amis s'assemblèrent pour le service de plein air au cimetière de la ville où une chaire temporaire avait été dressée, drapée de blanc, avec le drapeau américain et les leis * hawaïens. Entre autres choses, le Président Heber J. Grant dit : « Au moment où je me tiens près de sa tombe, je désire, plus que je ne puis l'exprimer, la puissance et la capacité d'être aussi bon et plein de considération, aussi miséricordieux, aussi brave, noble et fidèle, et marcher vraiment sur ses traces. Je ne pourrais rien demander de plus. » [10]

---

[8] Joseph F. Smith, *Gosp. Doctrine,* pp. 596-601.
* Couronnes de fleurs. (N. d. T.)
[9] Nibley, *op. cit.,* p. 259.
[10] *Era,* Vol. XXII, pp. 204, 205.
Note sur la guerre : voir pp. 164-167, *Essentials,* pp. 634, 635, 648-651.

CHAPITRE 87

L'ADMINISTRATION DU PRÉSIDENT HEBER J. GRANT

Une enfance mouvementée

Heber Jeddy Grant, septième Président de l'Eglise, naquit le 22 novembre 1856 de Jedediah M. et Rachel Ivins Grant dans la maison des Grant à l'emplacement actuel de la Z. C. M. I. Quand il eut neuf jours, son père, qui était deuxième conseiller de Brigham Young et maire de Salt Lake City, mourut de pneumonie à l'âge de quarante ans.

Le Président Grant déclare que quand il était jeune homme, il aimait beaucoup le baseball, et passa chaque jour de nombreuses heures à s'exercer avec persistance à la balle. Plusieurs années plus tard, il était choisi pour faire partie de l'équipe qui gagna le championnat du Territoire d'Utah. Il s'appliqua ensuite à s'exercer à la calligraphie jusqu'à ce qu'il gagnât le premier prix à la Foire Territoriale et que l'on dît de lui qu'il était le meilleur calligraphe d'Utah. Ayant remarqué cette réalisation, l'Université du Deseret l'employa pour enseigner la calligraphie et la comptabilité.

A vingt et un ans, il emmena sa bien-aimée Lucy Stringham avec un attelage de bœufs au Temple de St. George, où ils furent mariés le 1er novembre 1877. A l'âge de vingt-trois ans, il devint président du Pieu de Tooele de Sion ; en outre, deux ans plus tard, le 16 octobre 1882, à l'âge de vingt-cinq ans, il fut choisi comme membre du Quorum des Douze Apôtres. Dès qu'il fut ordonné à cet important appel, Satan s'efforça constamment de lui faire croire qu'il n'était pas qualifié pour être témoin spécial de Jésus-Christ, et qu'en conséquence il devait demander sa démission.

Témoignages prophétiques

Heber J. Grant raconte qu'en février 1883, tandis qu'il parcourait à cheval la Réserve des Indiens Navajos en Arizona, Dieu lui donna une manifestation merveilleuse, qui lui apporta la conviction quant à son haut appel. Il fut révélé que Jedediah M. Grant et le Prophète Joseph Smith avaient contribué à faire donner au Président John Taylor la révélation qui appelait Frère Grant à l'apostolat. Le fait que la mère de Heber avait été scellée à Joseph Smith le Prophète avant son mariage avec Jedediah M. Grant, peut avoir

été la raison pour laquelle le Prophète s'intéressait tellement au fils de Rachel.

Rapportant cette manifestation après qu'il fût devenu Président de l'Eglise, Heber J. Grant atteste : « Tout mon être était à ce point saturé de l'information que j'avais reçue, lorsque j'arrêtai mon cheval et restai là à communier avec le ciel, que je suis aussi absolument convaincu de la communication qui me fut faite ce jour-là que si la voix de Dieu m'avait dit les paroles... Je restai là à pleurer de joie... Je peux vous rendre témoignage, à vous qui êtes ici aujourd'hui que je ne crois pas qu'aucun homme sur la terre depuis ce jour-là, en février 1883, jusqu'aujourd'hui ait eu une plus grande joie, un bonheur plus parfait et plus raffiné que je n'en ai éprouvé à lever la voix et à témoigner de l'évangile chez moi et à l'étranger dans tous les pays et sous tous les climats où il m'a été donné d'aller. »[1]

Le Président Grant raconte un autre témoignage : « Alors que j'étais tout petit — étant enfant unique de ma mère — elle m'emmenait souvent à la Société de Secours. Un de ces jours-là, Eliza R. Snow, juste avant la fin de la réunion, me parla par le don des langues, et sœur Zina D. Young en donna l'interprétation... Ma mère me disait souvent quand j'étais jeune que si je me conduisais bien, je serais un jour l'un des Apôtres »,[2] ce qui avait été prédit dans cette langue.

Deuxième promesse en langues

Frère Grant témoigne encore : « Il y a de nombreuses années, j'étais financièrement ruiné... Ma famille n'avait pas où se loger.[3] La maison de ma mère était hypothéquée. Un matin, je rentrai à une heure... Je travaillais généralement jusqu'à onze heures, minuit ou une heure pour essayer de gagner suffisamment d'argent pour payer les intérêts de mes dettes. Ce jour-là, lorsque je rentrai à une heure du matin, ma femme qui est maintenant décédée, était sur son séant... et elle fut bénie du don des langues, et tandis qu'elle me bénissait, je pleurai de joie. Quand elle eut fini, elle dit : « En as-tu l'interprétation ? » Je dis : « Non. » Nous nous mîmes à genoux et priâmes pour obtenir l'interprétation ; celle-ci m'apprit que je verrais toutes mes dettes annulées.

---

[1] Nibley, *op. cit.,* 283-286.

[2] *Des. News,* 21 nov. 1931. Il est consacré exclusivement à Heber J. Grant ; *Church History Sunday School Lessons,* 3 déc. 1933.

[3] Heber J. Grant eut trois postérités de trois femmes ; on trouvera les portraits dans l'*Era,* Vol XXXIX, p. 681.

« Je n'étais encore jamais allé en mission à l'époque, mais dans cette même bénédiction, elle dit : « Tu proclameras l'évangile dans » beaucoup de pays et de climats. » Depuis, j'ai élevé la voix aux Iles Hawaï, dans le lointain Japon, en Angleterre, Irlande, Ecosse, Suède, Danemark, Canada, Mexique, depuis le Portland de l'état du Maine au Portland de l'état d'Orégon, de la frontière canadienne jusqu'en Floride, rendant témoignage que je sais, comme je sais que je vis, que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que Joseph Smith était un Prophète du Dieu vrai et vivant, que l'évangile qu'on appelle communément « mormonisme » est bien l'évangile du Seigneur Jésus-Christ, avec tous les dons, grâces et puissances qui existaient dans les temps anciens ! » [4]

Institution d'Industries à domicile

Le Gouverneur Heber M. Wells fait l'éloge suivant des efforts persistans du Président Grant pour conserver les industries à domicile, ainsi que les usines à laine, les betteraves sucrières, les usines à sucre et les magasins coopératifs : « Heber J. Grant a contribué à établir et à promouvoir la cause d'un plus grand nombre d'industries et d'institutions prospères de la région intermontagneuse que n'importe lequel de ses contemporains. » [5]

Appelé à ouvrir la Mission Japonaise

Comme nous l'avons déjà noté sous l'administration du Président Snow, Heber J. Grant fut appelé, le 14 février 1901, à ouvrir la mission japonaise. Le 12 août de cette année-là, il arriva avec trois compagnons, Louis A. Kelsch, Horace S. Ensign et Alma O. Taylor, à Yokohama, où Frère Grant offrit, le 1er septembre, la prière de consécration qui ouvrait les portes du salut à ce peuple païen.

Dix-sept nations entendent son témoignage

Après avoir passé deux ans au Japon, le Président Grant fut appelé à présider la Mission Européenne. Il arriva avec sa famille

---

[4] *Des. News,* 21 nov. 1931 ; *Church History Sunday School Lessons,* 10 déc. 1933 ; *Era,* Vol. XXXIX, No. 11, 1963 ; ce numéro de l'*Era,* qui est consacré à Heber J. Grant, contient un grand nombre de ses témoignages et des photos.

[5] *id.,* p. 689.

à Liverpool le 28 novembre 1903. Frère Preston Nibley, qui fut missionnaire sous la direction du Président Grant, écrit : « Je peux attester qu'il fut un Président extraordinaire et inspirant... était infatigable dans ses efforts... Ses manières affables et agréables lui valurent à lui et à l'Eglise des milliers d'amis. Les missionnaires l'aimaient et l'honoraient pour sa splendide direction. » [6]

« En cinq ans et cinq jours », rapporte le *Deseret News,* « de la Fête des Pionniers de 1901 au 25 décembre 1906, le Président Grant a élevé la voix dans 17 nations. Celles-ci allaient de l'Angleterre au lointain Japon. Depuis ce temps il a ajouté à sa liste le Canada, le Mexique et toutes les parties des Etats-Unis. » [7]

Président de l'Eglise

Après avoir été apôtre pendant trente-quatre ans, Heber J. Grant fut soutenu, le 23 novembre 1916 — juste un jour après son soixantième anniversaire, Président du Quorum des Douze Apôtres. Deux ans plus tard, le 28 novembre 1918, il fut mis à part comme Président de l'Eglise. A cause d'une épidémie de grippe la conférence prévue pour avril 1919 fut remise au 1er juin 1919, date à laquelle Heber J. Grant et les autres Autorités Générales de l'Eglise furent soutenus.

Consécration de trois Temples

En huit ans, le Président Grant consacra trois temples : le Temple Hawaïen, le 27 novembre 1919, coûtant $256.000, à l'emplacement consacré quatre ans auparavant par le Président Joseph F. Smith ; le Temple d'Alberta, le 26 août 1923, appelé le « temple d'un million de dollars » également sur l'emplacement consacré dix ans plus tôt par le Président Smith ; le Temple d'Arizona, le 23 octobre 1927, à Mesa, coûtant $800.000 sur l'emplacement consacré par le Président Grant, le 23 novembre 1921. Un quatrième temple, celui de Idaho Falls fut commencé le 19 décembre 1939 et était presque terminé quand le Président Grant mourut. [8]

---

[6] *Id.*, pp. 690, 691 ; chap. 85 de ce volume relate sa mission au Japon ; Nibley, *op. cit.*, p. 306.

[7] *Des. News* du 15 mai 1945 ; Nibley, *op. cit.*, pp. 314, 315 .

[8] On trouvera des photos et la cérémonie de consécration dans Lundwall, *Temples of the Most High*, pp. 147-187.

Il travaille au Temple avec ardeur

Pendant des années le Président Grant, la famille Grant et leurs amis intimes allèrent une ou deux fois par semaine au Temple de Salt Lake City et accomplirent des milliers d'ordonnances pour leurs parents décédés. L'auteur du présent volume et sa femme participèrent souvent à ces visites sacrées ainsi qu'aux dîners que le Président donna pour ce groupe à l'Hôtel Utah.

Extension des Possessions de l'Eglise

Comme le rapporte le chapitre huit de ce volume, le Président Grant acheta la Ferme de la Colline de Cumorah et consacra le Monument à Moroni ; il consacra aussi le cimetière et son beau monument, à Winter Quarters (Nébraska), comme le raconte le chapitre soixante-deux. La ferme de Peter Whitmer, lieu de naissance de l'Eglise, fut acquise ainsi que trente-deux hectares de terrain à Harmony (Pennsylvanie) où se trouvait jadis la maison du Prophète, lieu où la plus grande partie du Livre de Mormon fut traduite. C'est là, au bord de la Susquehanna, que les Prêtrises d'Aaron et de Melchisédek furent restituées.

Organisation du Plan d'Entraide

A la Conférence d'avril 1936, le Président Grant organisa le plan d'entraide de l'Eglise, qui était bien nécessaire et qui reçut une forte publicité. Albert E. Bowen, du Quorum des Douze, commente sur ce programme grandissant : « Il est permis de dire sans crainte que si l'on suivait complètement la loi qui gouverne ce plan et si l'on pratiquait les principes que cela implique, cela ne rendrait pas la transition jusqu'à l'organisation de l'Ordre Uni trop difficile. » [9]

Honoré par ses relations d'affaires

Le 22 novembre 1938, à l'Hôtel Utah, se tint une grande soirée civique pour le quatre-vingt-deuxième anniversaire du Président Grant. Celle-ci fut décrite par les journaux comme « une fête complexe, patronnée par cinq cents dirigeants éminents des affaires, des pouvoirs civils et religieux, par des industriels et des membres des conseils d'administrations d'un grand nombre d'institutions du pays...

---

[9] Albert E. Bowen « *The Church Welfare Plan* », L. D. S. Gospel Doctrine Lessons, 1946, p. 146.

Des éloges furent faits par les orateurs et des messages arrivèrent de l'est et de l'ouest... le salon de réception était joliment décoré... beaucoup de scènes de la jeunesse du Président étaient représentées en photos ; et au-dessus de la table du banquet était pendu un immense portrait du Président à quatre-vingt-deux ans... On ne vit jamais de soirée plus somptueuse à Salt Lake City. Le comité d'éminents citoyens de l'Utah ne recula devant aucune dépense ni aucun effort pour en faire un éloge digne de leur premier citoyen. »

« Outre les éloges adressés ce jour-là au Président Grant, on lut des extraits d'un certain nombre de télégrammes et de lettres d'appréciation et de félicitations » provenant de quelques-unes des plus grandes industries ferroviaires et minières de la nation, d'établissements bancaires et de compagnies d'assurances, ainsi qu'un communiqué spécial de Charles G. Dawes, ancien vice-président des Etats-Unis. Comme Heber J. Grant était depuis quinze ans un des directeurs de la Union Pacific Railroad, cette compagnie lui rendit un honneur tout spécial.

Au cours de la soirée de festivités, en signe de respect pour son intégrité dans ses fonctions religieuses et civiles, les relations du Président Grant lui offrirent un coffre de cuivre contenant 1.000 dollars en argent. [10]

Le Septième Président est repris

Le mardi 15 mai 1945, les journaux de Salt Lake passèrent des images hors texte annonçant le décès du Président Heber J. Grant le soir du lundi 14 mai. Le *Deseret News* du 15 mai fait l'éditorial suivant : « Un esprit grand, noble et juste a passé, passé dans un au-delà qui était pour lui aussi réel et vrai que la vie qu'il passa ici... Dieu l'a façonné de cœur, d'esprit et de corps, façonné ses capacités, son expérience et sa sagesse... Il a vécu sa vie de telle manière qu'il n'y a pas un seul coin sombre sur lequel nous devions tirer un rideau. Sa vie n'avait rien à embarrasser, rien à cacher, rien dont il dût être honteux... Il fut loyal à l'extrême ; il fut généreux sans comparaison... La sagesse, l'inspiration et la révélation venaient de Dieu lui-même pour l'aider dans la tâche dont il avait été divinement chargé. »

---

[10] *Des. News* du 15 mai 1945. A son tour, le Président Grant fit don des mille dollars à la Primaire. La Primaire vendit alors les dollars à des particuliers, à des paroisses ou à des pieux pour une valeur de cent dollars pièce afin de financer l'Hôpital des Enfants de la Primaire.

Ainsi décéda le septième Président de l'Eglise — à quatre-vingt-huit ans — un serviteur de Dieu qui avait donné énergiquement une vie pleine à ses semblables.

Les funérailles du Président

A la partie supérieure de la première page du *Deseret News* du 18 mai 1945 il y a une grande photo de gens en deuil et des offrandes florales au Tabernacle lors des obsèques du Président. Au bas de la page, se trouve la photo de six représentants de la Union Pacific Railroad, qui vinrent des centres d'affaires d'Amérique assister aux obsèques.

Pendant trois heures, deux jours de suite avant les funérailles, quelque quinze mille personnes passèrent respectueusement devant le cercueil du Président reposant dans un beau décor floral dans le hall spacieux du Church Office Building.

Une heure ou deux avant les funérailles, le vendredi 18 mai à 12 h 15, le Tabernacle était bondé. Des milliers d'autres personnes en deuil se rassemblaient sur les chemins et les pelouses pour participer aux services grâce à des haut-parleurs.

La vaste foule, la généreuse offrande florale, la belle musique, ainsi que les témoignages pieux de trois orateurs, George Albert Smith, Président du Quorum des Douze, David O. McKay, Deuxième Conseiller du Président Grant, et le Premier Conseiller, J. Reuben Clark, fils, tout rendit témoignage du départ d'un des vaillants serviteurs de Dieu. Sur l'estrade siégeait un quorum complet des Autorités Générales.

A la fin de la cérémonie, des milliers d'amis se réunirent au cimetière de la ville, où Frère Antoine R. Ivins du Premier Conseil des Soixante-dix consacra la tombe bordée de fleurs.

Note sur la guerre pendant l'administration du Président Grant : pp. 164-167.

Essentials, pp. 647-651.

CHAPITRE 88

L'ADMINISTRATION DU PRÉSIDENT GEORGE ALBERT SMITH

Défend un bon nom

Le huitième Président de l'Eglise, George Albert Smith, qui naquit à Salt Lake City le 4 avril 1870, était le fils de John Henry Smith et de Sarah Farr, et arrière-petit-fils de John Smith, frère du père du Prophète.

Frère Smith déclare que sa vie fut profondément influencée par le désir sincère d'honorer ses pieux ancêtres, et surtout son grand-père, George Albert Smith, dont il portait le nom. « Cela a beaucoup signifié pour moi, commenta-t-il. Il a fallu que je prenne soin de ce nom sacré. »

Une nuit il rêva que son grand-père s'approchait de lui et lui demandait : « Je voudrais savoir ce que tu as fait de mon nom ? » A cela il répondit fièrement : « Grand-père, je n'ai jamais rien fait de ton nom dont tu puisses avoir honte. » Dès ce jour, dit le Président Smith, « je décidai de ne jamais rien faire qui pût nuire à son bon nom. » [1]

Elève de Karl G. Maeser

Après sa formation préliminaire dans les écoles de Salt Lake City, George Albert suivit les cours de la Brigham Young Academy à Provo, où il fut formé par le grand éducateur qu'était Karl G. Maeser, qui enseignait à ses élèves que « non seulement vous serez tenus pour responsables de ce que vous faites, mais vous serez aussi tenus pour responsables des pensées que vous nourrissez. » [2] A dix-huit ans il alla à l'Université d'Utah et au printemps suivant devint voyageur de commerce pour la Z. C. M. I.

Le 25 mai 1892, au Temple de Manti, il épousa Lucy Emily Woodruff, petite-fille du Président Wilford Woodruff. Une semaine plus tard il disait adieu à sa jeune femme et partait en mission dans les Etats du Sud, où sa femme le rejoignit lorsqu'il fut devenu secrétaire de la mission.

---

[1] Nibley, *The Presidents of the Church*, p. 337.
[2] *Id.*, p. 338.

Choisi comme Apôtre

Le 6 octobre 1903, il fut soutenu comme membre du Quorum des Douze Apôtres, accomplissant une bénédiction patriarcale qui lui avait été donnée quand il eut douze ans. En 1907, il acheta pour l'Eglise la vieille ferme de Joseph Smith père, avec le Bosquet sacré de la première vision.

Etant donné que les réalisations de George Albert Smith sont si nombreuses, l'auteur de ce chapitre ne peut en citer que quelques-unes, et ce, en partie seulement. De 1919 à 1921 il présida la Mission Européenne. En rentrant chez lui, il devint surintendant général de la SAMJG, de septembre 1921 à janvier 1935. En mai 1925, à Swampscott, Massachusetts, il fut choisi pour la quatrième fois comme vice-président général des Fils de la Révolution Américaine. Peu après il écrivait dans son journal qu'il avait parcouru 35.000 kilomètres depuis janvier. L'année suivante, le Président Heber J. Grant et lui étaient dans l'Est pour assister à l'assemblée nationale des Boy-Scouts d'Amérique. Sous sa direction personnelle, un grand spectacle historique, qui passa pendant trente et une soirées, fut présenté au Tabernacle à 200.000 personnes pour honorer le centenaire de l'organisation de l'Eglise, le 6 avril 1830.

Eclaireur célèbre

Le 6 janvier 1932, Frère Smith reçut le Castor d'Argent pour « services distingués dans la promotion des activités scoutes » : en outre, à l'Assemblée Nationale des Boy-Scouts d'Amérique, en avril 1934, à Buffalo, New-York, on lui offrit la plus haute distinction scoute — le Bison d'Argent pour ses « services éminents et méritoires à la jeunesse. »

Président de l'Eglise

Lucy Emily Woodruff, femme de frère Smith, mourut le 5 novembre 1937 à Salt Lake City. Un mois plus tard, il fut chargé de faire une tournée dans les missions du Pacifique Sud. Après un voyage très réussi de 43.000 kilomètres avec Rufus K. Hardy et Matthew Cowley et leurs familles, il rentra le 14 juillet 1938.

Peu après la mort du Président Rudger Clawson du Conseil des Douze, George Albert Smith fut choisi, le 8 juillet 1943 pour prendre sa place ; et deux ans plus tard, lors du décès du Président Heber J. Grant, il fut mis à part, le 21 mai 1945, comme huitième Prési-

dent de l'Eglise. Il choisit les mêmes conseillers qui avaient accompagné le Président Grant : J. Reuben Clark fils et David O. McKay.

Trois mois plus tard, le 23 septembre, le Président Smith consacrait le Temple d'Idaho Falls. Toutes les Autorités Générales de l'Eglise assistèrent aux huit sessions les 23, 24 et 25 ; trois cérémonies eurent lieu chacun des deux premiers jours et deux le dernier.

Spectacle Centenaire de 1947

Lorsque l'on organisa les multiples cérémonies centenaires de 1947 pour honorer les réalisations des fondateurs de la « Sion du Grand Ouest », les admirateurs de ces bâtisseurs d'empire rejouèrent dans des scènes émouvantes et un spectacle complexe de nombreuses expériences pionnières. Au sommet de toutes ces représentations, il y avait deux spectacles historiques massifs, demandant chacun plus de mille acteurs. Le premier fut présenté au Tabernacle bondé de monde pendant vingt-cinq soirées ; vint ensuite *La Vallée Promise,* du 21 juillet au 10 août, un grand spectacle pionnier en plein air, représenté au stade de l'Université d'Utah. Parlant du coût de ces représentations, le *Deseret News* du 7 juin 1947 rapporte que le spectacle du Tabernacle à lui seul — rideaux, costumes, éclairages et autres équipements, coûta plus de quarante mille dollars.

Une publicité mondiale

Dix-sept ans avant que l'année centenaire arrivât, George Albert Smith, président de la Utah Trails and Landmarks Association, fut nommé à la tête du comité organisateur. Voici le commentaire de Preston Nibley sur le grand « Monument : Voici le Lieu » érigé cette année-là. « C'est à George Albert Smith, plus qu'à personne d'autre, que revient l'honneur d'avoir conçu l'idée de cette œuvre monumentale et d'avoir travaillé fidèlement et diligemment en face de multiples obstacles et de nombreux découragements pour en assurer la réalisation. » [3]

Lorsque les fêtes centenaires furent proches, des journaux importants et des magazines nationaux rivalisèrent de photos et d'articles décrivant les pionniers de l'Utah dans leurs exploits incroyables.

Dans tous les Etats de l'Ouest « Voici le Lieu » devint proverbial : « Voici le Lieu » fut sur toutes les plaques de voitures d'Utah de 1947 ; il était collé sur les pare-brise de milliers de voitures de

---

[3] Nibley, *op. cit.,* pp. 366, 367.

tourisme de l'ouest ; il fut imprimé sur « 125.000.000 de timbres-poste à trois cents de couleur pourpre, représentant Brigham Young embrassant du regard la Vallée du Lac Salé et déclarant : « Voici » le Lieu. » [4]

L'Assemblée des Gouverneurs

Au milieu des festivités centenaires, quarante-cinq gouverneurs et leurs états-majors d'autant d'états de l'Union, ainsi que les gouverneurs d'Hawaï et d'Alaska, s'assemblèrent du 12 au 18 juillet à Salt Lake City, pour leur trente-neuvième assemblée annuelle. Au cours de ces activités, le Président George Albert Smith offrit à ce congrès de dirigeants un dîner buffet dans sa maison ombragée et son parc au sud-est de Salt Lake City. Une soirée aussi mémorable de poignées de mains fraternelles et d'éloges sans restriction fut un événement de marque, une assemblée très remarquée dont les dirigeants de l'Eglise, cent ans plus tôt n'auraient jamais rêvé.

Caravane pionnière d'autos camouflées

Au petit matin du 14 juillet 1947, une caravane de soixante-douze automobiles, camouflées sous des sculptures en stuc quittèrent Nauvoo, pour prendre la vieille Piste mormone vers Salt Lake City. Les membres de ce groupe spectaculaire, 143 hommes, trois femmes et deux enfants, étaient descendants des pionniers de 1847.

Grâce à la vaste campagne publicitaire de l'Utah, des foules enthousiastes vinrent à la rencontre de ces équipages modernes tandis qu'ils se dirigeaient rapidement d'une ville à l'autre vers l'ouest. Mais ce ne fut rien moins qu'une ovation qui accueillit la caravane à Géring, dans le Nébraska, où quarante mille spectateurs acclamèrent vigoureusement quand les « chariots pionniers » mormons se joignirent à la parade de Géring pour traverser cette ville.

Le 22 juillet 1947, cent ans jour pour jour après que les premiers chariots de pionniers mormons fussent entrés dans la Vallée du Lac Salé, ces fils des Pionniers d'Utah émergeaient dans leurs chariots à moteurs des montagnes et descendaient le long des murs de spectateurs en délire jusqu'au Monument de Brigham Young à l'entrée de Main Street, où ils « dételèrent leurs équipages », soupèrent et s'unirent vigoureusement dans une ronde triomphante de célébrations. [5]

---

[4] Le *Des. News* montre des photos des timbres, le 25 juillet 1947.
[5] Voir les nombreuses photos du *Des. News* des 14-26 juillet.

Inauguration et consécration du grand Monument

Les cérémonies impressionantes de l'inauguration et de la consécration du « Plus Grand Monument du monde », en fait « quinze monuments en un seul », ayant « Voici le Lieu » gravé vers le sommet de la colonne centrale de granit, surpassa toutes les autres démonstrations de l'année centenaire. Sur plusieurs kilomètres depuis l'entrée de l'Emigration Canyon, la plus grande foule de l'histoire de l'Utah bouclait les rues d'une barrière à l'autre. A 9 h 30, un an jour pour jour après qu'il eût posé la première pierre du monument, le Président Smith annonçait l'invocation par le vice-président du Comité Organisateur Centenaire, le Juge William H. Reeder. La Présidence de l'Eglise, George Albert Smith. J. Reuben Clark, fils et David O. McKay, fit des discours amplifiés par des haut-parleurs. Vinrent ensuite les cérémonies d'inauguration, dirigées par John D. Giles, secrétaire exécutif de la Commission du Monument.

Dans la mesure du possible, les quinze groupes de bronze furent inaugurés par des descendants directs des héros représentés sur le monument. Quand cela fut fait, le Président George Albert Smith fit la prière de consécration. Le gouverneur Herbert B. Maw parla brièvent et lut des messages de félicitations de la part du Président des Etats-Unis Harry Truman et du Président Miguel Aleman du Mexique. Plusieurs milliers de Boy Scouts, accompagnés de la Fanfare de San Diego de la United States Marine, dirigeaient la vaste foule dans le chant national *The Star Spangled Banner* et *Home on the Range*.

Entre autres orateurs, on remarqua le Reverend Duane G. Hunt, premier vice-président de la Commission du Monument, le Révérend Arthur W. Moulton, troisième vice-président et le Rabbin Alva L. Luchs, cinquième vice-président. Le sculpteur du monument, Mahonri M. Young, petit-fils de Brigham Young, fut présenté, ainsi que l'architecte local, Taylor Woolley et l'entrepreneur, Daniel McCarthy. La prière de clôture fut faite par le surintendant général de la SAMJG, président du comité du monument, George Q. Morris.

L'Université lui confère le Doctorat

« Un grand honneur fut rendu au Président George Albert Smith lors de l'assemblée célébrant le centième anniversaire de la fondation de l'Université d'Utah le 28 février 1950, quand il reçut le titre de Docteur honoris causa en humanités... Le Doyen O. Meredith Wilson du collège de l'université se leva, et dit : « Monsieur le Président,

Qu'il me soit permis de présenter George Albert Smith, trois fois Président de sociétés pour le développement scientifique agricole, seize ans Président de la Société pour l'Aide aux Aveugles, Fondateur et Président de l'Association des Pistes et Monuments Pionniers d'Utah, Directeur de l'Association Mémoriale des Pistes de l'Orégon, vingt ans officier dirigeant des Boy-Scouts d'Amérique et détenteur du castor d'argent et du bison d'argent, pendant une génération dirigeant et maintenant Président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui a parcouru plus d'un million et demi de kilomètres au service de la paix. Il a contribué à l'édification d'une économie vivante, consacré des années aux handicapés, gardé vivante la dévotion aux idéaux et aux réalisations des pionniers, et investi ses efforts dans les dirigeants de demain. Prophète des membres de son Eglise, conseiller, ami de tous, serviteur de tous les hommes, il est, en vérité, un homme de Dieu. Pour toute une vie de service dévoué au bien-être de tous ses semblables, je recommande qu'on lui accorde le titre de Docteur *honoris causa* en Humanités. » [6]

Monuments en l'honneur de Brigham Young

A son lieu de naissance à Whitingham, dans le Vermont, pendant la consécration d'un monument de granit de trois mètres soixante en son honneur, le Président Brigham Young « modèle d'industrie et de religion pratique », fut hautement louangé, le dimanche 28 mai 1950,[7] au cours de la cérémonie inaugurale dirigée par John D. Giles, secrétaire exécutif de l'Association des Pistes et Monuments pionniers d'Utah. Plus de mille personnes assistèrent à l'inauguration du monument par trois petites-filles et deux petits-fils du Président Brigham Young. Après plusieurs discours, le Président George Albert Smith consacra le monument.

Quatre jours plus tard, le 1[er] juin, 149[e] anniversaire de la naissance de Brigham Young, un service spécial fut célébré dans la rotonde du Capitole National, où une statue de Brigham Young en marbre blanc de taille héroïque fut inaugurée par son seul enfant vivant, Mabel Young Sanborn, âgée de quatre-vingt-un ans.

Après les discours du Gouverneur J. Bracken Lee d'Utah, du Sénateur Carl Hayden d'Arizona et Vice-Président des Etats-Unis, Alben W. Barkley, le Président George Albert Smith fit un bref discours et fit la prière de consécration. Le Vice-Président Barkley

---

[6] *Era,* avril 1950, p. 277 ; *Des. News,* 5 mars 1950.
[7] *Des. News,* 4 juin 1950.

déclara dans son discours : « Je suis fier de voir que se dressera ici à tout jamais dans ce Statuary Hall, l'homme de Dieu qui fonda le genre de civilisation qui existe dans le vaste territoire dans lequel sa mémoire sera éternellement chérie. » [8]

Le Président Smith rejoint les autres Prophètes

Le soir de son quatre-vingt-unième anniversaire, George Albert Smith mourut chez lui à Salt Lake City. Avant que la vie ne le quittât, il aurait pu s'exclamer avec Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. » [9] Le lendemain matin, mercredi 5 avril 1951, les journaux locaux annonçaient son décès en gros caractères et avec des photos.

Son corps, exposé dans le foyer du Church Office Building le vendredi soir après la conférence générale et de nouveau le samedi matin précédent l'enterrement, fut contemplé par des milliers de personnes qui passèrent lentement en deux files, une de chaque côté de la bière aux draperies roses reposant au milieu de touffes de fleurs blanches sur un fond de feuillages verts. A sa tête se trouvait le drapeau américain ; à son côté se tenaient quatre Aigles Scouts.

Beaucoup font son Eloge

Les sept orateurs qui exprimèrent les sentiments des milliers de gens en deuil qui assistèrent aux obsèques du samedi 8 avril à quatorze heures ou l'entendirent, étaient le Président David O. McKay, qui présidait, les Anciens J. Reuben Clark, fils, Spencer W. Kimball, Matthew Cowley, le Surintendant Elbert R. Curtis de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens, John F. Fitzpatrick, ami et homme d'affaires de Salt Lake City et Miss Irene Jones, aveugle représentant la Société pour l'Aide aux Aveugles. Des messages, télégrammes et résolutions choisis de plusieurs dirigeants de la nation, entre autres le Président Harry Truman, furent lus par le Président McKay. Le chœur du Tabernacle fournit la musique pour les funérailles. La prière d'ouverture fut faite par l'Evêque Président LeGrand Richards et la prière de clôture par le Président Richard L. Evans du Premier Conseil des Soixante-dix. La tombe du cimetière de la ville fut consacrée par Wilson Farr Smith, frère du défunt.

---

[8] *Id.*, 11 juin 1950.
[9] 2 Tim. 4 : 7.
Note : Pour la Deuxième Guerre Mondiale, voir pp. 165-167 ; *Essentials*, pp. 634, 635 ; 648-651.

CHAPITRE 89

L'ADMINISTRATION DU PRÉSIDENT DAVID O. McKAY

Son père pionnier de Huntsville

La Vallée de l'Ogden River, bien connue pour ses cours d'eau cristallins, ses prairies gazonnées, ses terres fermières et fertiles, et la maison des McKay, se trouve à dix-neuf kilomètres à l'est d'Ogden. Dans le cercle des barrières montagneuses qui l'entourent se trouvait le lieu jadis célèbre appelé « Ogden's Hole » [Trou d'Ogden], rendez-vous secret où les trappeurs barbus de Peter Skeen Ogden troquaient des piles de peaux de castor avec les trafiquants de l'est et les capitaines de convois de bêtes de somme.

Pendant l'été de 1867, deux ans avant que le chemin de fer n'entrât dans les Montagnes Rocheuses, David McKay, vingt-cinq ans, menait Jennette Evans, sa femme galloise âgée de seize ans, dans une cabane de rondins nouvellement construite dans sa propriété pionnière d'Ogden's Hole, maintenant Huntsville.

Une tâche lancée par le Président Young

Un jour que le Président Young visitait les Saints de cette région isolée, il leur conseilla : « C'est un endroit idéal pour élever des Saints des Derniers Jours ! » Acceptant de tout cœur la tâche offerte par le Président, Jennette McKay donna naissance à dix enfants — quatre garçons et six filles — dont elle vit huit devenir adultes, tous Saints des Derniers Jours fidèles. Le troisième enfant, né le 8 septembre 1873, reçut le nom du père et de la grand-mère paternelle : David Oman McKay. Quand il eut sept ans, son père fut appelé en mission en Ecosse, où il dirigea la Conférence de Glasgow. Pendant la dixième année de David, son père fut nommé évêque de la Paroisse d'Eden, à six kilomètres au nord de Huntsville, et deux ans plus tard il fut nommé évêque de Huntsville, office qu'il magnifia pendant vingt ans. Lorsqu'il fut démissionné, il fut choisi comme membre du grand conseil et plus tard comme patriarche et fut actif dans cet appel jusqu'à sa mort, le 10 novembre 1917 à Ogden.

« Cultivez vos Terres — Conservez votre Droit de Naissance »

Dans une esquisse biographique de David O. McKay à l'époque où il fut nommé Président de l'Eglise, Frère Richard L. Evans com-

mente : « C'est alors qu'il était petit garçon à Huntsville qu'il apprit d'un père sage et frugal la leçon du lever de bonne heure... C'est ici que le Président McKay apprit à aimer les champs et apprit les problèmes et les travaux de la ferme et les trucs du fermier. C'est ici qu'il apprit à aimer les beaux animaux, amour qu'il n'a jamais perdu — pas plus qu'il n'a perdu l'amour de la terre de sa première ferme, que sa famille et lui ont gardée à ce jour — comme il l'a dit aux autres : « Cultivez vos terres. Gardez votre droit de naissance ; ché- » rissez vos fermes et vos champs ; ne vous éloignez jamais trop de » la terre. »

« Le Président McKay cultive toujours — quand et comme il le peut — avec des mains fortes, les champs de son père, les champs de son enfance... Et là, quand la presse des devoirs officiels le permet, vous trouverez dans les champs un homme grand aux larges épaules en vêtements de travail, bouchonnant un cheval ou contournant un cours d'eau, ou actionnant une charrue, une tondeuse ou un rateau. Et même de loin on ne pourrait manquer de reconnaître la forme et la silhouette grande et droite de David O. McKay. Et il y a là les poulains et les chevaux qu'il a enseignés à obéir à sa voix... »

Son passe-temps, les distractions de plein air

Du temps qu'il a passé à Huntsville, il a emmené toute sa vie durant l'amour du cheval, de la natation, de la pêche, de la marche, du base-ball et d'autres sports. Un portrait de lui comme président de mission le montre occupé à lancer des fers à cheval à Londres. Il fut membre de la première équipe de football officielle de l'Université d'Utah en 1894. [1] Quand il sortit de l'Ecole Normale, en 1897, ses condisciples le choisirent comme président de leur classe et le chargèrent du discours d'adieu. Trente-sept ans plus tard, lors d'un match de football, un jour de Thanksgiving au Stade de l'Université, comme on n'avait pas encore décerné de lettres quand David O. McKay était athlète à l'Université — la U. of U. Athletic Association [Association Sportive de l'Université d'Utah], pendant que les applaudissements tonnaient, offrirent à David O. McKay sa lettre « U ».

Missionnaire — Apôtre

A vingt-trois ans, David O. McKay fut ordonné soixante-dix et mis à part comme missionnaire en Grande-Bretagne. Une semaine

[1] *Era,* Vol. LI, pp. 400-403. « Ogden's Hole », Alter, Utah, Vol. I, p. 108.

plus tard, le 7 août 1897, il dit adieu à sa famille, et surtout à Miss Emma Ray Riggs, sa compagne d'Université et sa fiancée — jeune fille talentueuse qui devint un an plus tard membre de la promotion de 1898 de l'Université d'Utah. Durant la seconde moitié de la mission de Frère McKay en Europe, il présida la Conférence * de Glasgow, que son père avait dirigée vingt ans plus tôt. Peu après être rentré chez lui, le 10 septembre 1899, il fut fait instructeur de la Weber State Academy ; en outre, le 17 avril 1902, il fut appelé à diriger cette institution, poste qu'il détint jusqu'au printemps de 1908. Tandis qu'il enseignait à l'académie, il fut uni à Emma Ray Riggs au Temple de Salt Lake City, le 2 janvier 1901, par l'Apôtre John Henry Smith. Cinq ans plus tard, à la conférence d'avril 1906, il fut soutenu membre du Conseil des Douze Apôtres.

Aperçu de ses nombreux appels

En octobre 1906, il devint le deuxième surintendant adjoint de l'Union des Ecoles du Dimanche du Deseret ainsi que membre du Comité d'Education de l'Eglise. En 1918, il devint surintendant des Ecoles du Dimanche. En 1928, sous sa direction, les leçons sur feuilles volantes de l'Ecole du Dimanche furent introduites, et en 1930, les Trimestriels ; la même année le *Juvenile Instructor* devint l'*Instructor*. En 1908, il publia *The Ancient Apostles* ; de 1919 à 1921, il fut Commissaire de l'Eglise à l'Education ; au cours de ces années, il parcourut 100.000 kilomètres pendant un tour des missions en dehors des Etats-Unis ; 1921-22, membre du comité de régents de l'Université Brigham Young ; 2 juin 1922 reçut le titre de Licencié ès Lettres honoris causa de l'Université Brigham Young ; 1922 à 1924, présida la Mission Européenne ; 6 octobre 1934, choisi comme Deuxième Conseiller du Président Heber J. Grant ; 1938-1947, Président de la Commission Centenaire d'Utah ; 26 octobre 1940, posa la pierre angulaire du Temple d'Idaho Falls ; 1940-41, membre du conseil d'administration du Utah State Agricultural College ; 1942, Président du Comité Consultatif d'Utah de la Croix-Rouge américaine ainsi que Président du Conseil d'Utah de la Santé et de la Protection de l'Enfance ; 21 mai 1945, soutenu et mis à part comme Deuxième Conseiller du Président George Albert Smith ; 14 mai 1947, membre de la Newcomen Society. Tandis qu'il était Président de la Commission Centenaire d'Utah, il dirigea de nombreuses activités de cette

* Appellation ancienne pour « district ». (N. d. T.)

période mouvementée ; il fut aussi l'un des orateurs lors de la consécration du « Monument : Voici le Lieu », le 24 juillet 1947.

Reçoit le Titre de Docteur en Droit

A la première page de la *Church Section* du *Deseret News* du 11 juin 1950, on trouve la photo du Président McKay ; à son côté se tient l'évêque Thorpe B. Isaacson, président du Conseil d'Administration du Utah State Agricultural College de Logan. Au-dessus de la tête de Frère McKay, on peut lire cet éloge : « Le porte-parole de la vie chrétienne reçoit un doctorat honoraire à l'U. S. A. C. » C'était un titre de Docteur en Droit.

Célébration de ses Noces d'Or

Hôte de six fils et filles vivants (un fils est décédé), tous licenciés de l'Université d'Utah, tous anciens missionnaires fidèles, le Président McKay et sa charmante femme ont célébré leurs noces d'or le 2 janvier 1951 à l'Hôtel Utah. On trouvera une photo de ce couple heureux à la première page de la *Church Section* du *News* du 27 décembre 1950. Emma Ray McKay, licenciée du Cincinnati College of Music, est au piano et son mari se tient à côté.

Soutenu Président de l'Eglise

Bien qu'ayant été mis à part, le 5 octobre 1950, comme Président du Conseil des Douze, il resta toujours deuxième conseiller du Président George Albert Smith jusqu'au décès du Président le 4 avril 1951, date à laquelle le Conseil des Douze avec Frère McKay pour Président devint l'autorité présidente de l'Eglise, et à la conférence générale du 9 avril 1951, David O. McKay fut soutenu Président de l'Eglise par la prêtrise et les membres en assemblée solennelle dans le Tabernacle. Il prit pour conseillers Stephen L. Richards et J. Reuben Clark, Jr.

Le Président McKay ouvrit son cœur à cette conférence bondée de monde : « Mes chers compagnons de travail, frères et sœurs, Je voudrais qu'il fût en mon pouvoir d'expression de vous faire connaître ce que sont mes vrais sentiments en cette occasion importante. Je voudrais que vous puissiez voir dans mon cœur et voir vous-mêmes ce que ces sentiments sont exactement... Nul ne peut présider cette Eglise sans être en accord avec le chef de l'Eglise, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il est notre chef. C'est son Eglise. Sans sa direction divine et son inspiration constante, nous ne pouvons réussir. Avec sa direction, avec son inspiration, nous ne pouvons pas échouer...

Je vous promets que je ferai de mon mieux pour vivre de telle manière que je mériterai la compagnie du Saint-Esprit... » [2]

Honoré par les Dirigeants de l'Enseignement

Peu d'hommes aux Etats-Unis, dans les annuels du « Who's Who » * ont reçu plus d'éloges dans le monde de l'instruction que David O. McKay. Le 3 juin 1951, à la fin de son sermon de baccalauréat, lors de la cérémonie de promotion de l'Université Brigham Young, il reçut une citation révélant ses réalisations dans le domaine de l'instruction. L'Université lui conféra le titre honoraire de Docteur en Humanités. (Le lecteur se souviendra qu'il avait déjà reçu trois titres universitaires.)

Dix jours plus tard, le 13 juin, le *Deseret News* publiait une photo du Président McKay faisant le discours inaugural à la classe de promotion de l'Université d'Utah. Sous la photo se trouve une de ses déclarations : « L'influence la plus puissante qui puisse former notre jeunesse à aimer la vie, à tenir sa parole d'honneur, à avoir un respect accru pour le genre humain et l'amour de la justice, est la vie et la personnalité de l'instructeur. » Le même journal rapporte la citation de félicitations de l'Université de l'Etat au moment où elle conférait à David O. McKay un titre honoraire de Docteur ès Lettres.

Il reçut ensuite un éloge admirable d'une grande université de l'Est. A la première page du *News* du 20 juin, on trouve une photo du Président et de Mme McKay qui venaient de revenir de l'Est, où David O. McKay fit, le 14 juin, le discours inaugural devant plus de deux mille licenciés de l'Université de Philadelphie ; à la fin de ce discours, quinze mille personnes applaudirent le Président de l'Eglise quand une citation méritoire fut lue donnant ses qualifications, après quoi il reçut le titre de Docteur ès Lettres.

Le Président mormon reçut encore un autre honneur lorsqu'il fut cité à l'ordre du jour par deux sources internationales : le 10 septembre 1954, le conseil des régents de l'International College of Surgeons, lors de son assemblée à Chicago, décerna au Président McKay le titre de membre honoraire pour « ses réalisations éminentes et ses apports à la science et au bien-être de l'humanité. »

Ensuite, le 30 novembre 1954, « Sa Majesté Paul des Hellènes (Grèce) », présenta à David O. McKay au cours d'une cérémonie

---

[2] *Gospel Ideals,* discours de David O. McKay, pp. 261-263.

* Publication dans laquelle apparaissent les noms et biographies des personnages célèbres des U. S. A. (N. d. T.)

impressionnante à l'Hôtel Utah, par l'intermédiaire de John Tzounis, Consul grec aux Etats-Unis « La Croix de l'Ordre Royal du Phénix », deuxième distinction en importance accordée par le roi grec. Le consul fit un grand éloge du Président McKay et de son peuple qui envoyèrent au « désastre grec » la plus grande contribution personnelle de n'importe quelle église du monde après les tremblements de terre des Iles Ioniennes en 1953.[3]

Autres événements importants

En juin 1951, l'Eglise acheta la maison de Reimbold sur le carré du temple à Nauvoo et prit des dispositions pour y ouvrir un Bureau d'Informations. Le matin du 22 septembre 1951, devant un groupe spécial de 250 dirigeants et invités de l'Eglise, y compris le maire Fletcher Bowron de la ville de Los Angeles et le maire Dean Olson de Beverly Hills, le Président McKay souleva la première pelletée de terre avec une « pelle dorée », pour lancer la construction du Temple de Los Angeles. La Présidence de l'Eglise, le Président Joseph Fielding Smith du Conseil des Douze, l'Evêque Président LeGrand Richards, et les deux maires visiteurs firent de brefs discours. A midi, le Président McKay fit la prière de consécration. Deux ans plus tard, le 11 décembre 1953, sous la direction du Président McKay, le Président Stephen L. Richards posa la pierre angulaire et le Président J. Reuben Clark, Jr, fit le discours principal. Dix mille personnes assistèrent à l'événement qui fut télévisé et radiodiffusé pendant une heure et demie dans la région de Los Angeles et plus tard sur la KSL-TV Salt Lake City.

Le 2 mars 1952, à Salt Lake City, le Président McKay consacra l'Hôpital des Enfants de la Primaire nouvellement construit, et le 13 avril il radiodiffusa à la nation « Le vrai sens du matin de Pâques. »

Pendant la nuit du 1er au 2 juin, Mme McKay, son fils Lawrence et lui traversèrent l'océan Atlantique et atterrirent l'après-midi suivant à Glasgow, en Ecosse. Au cours des cinquante jours qui suivirent, il visita les missions européennes et choisit un emplacement à Berne pour le premier temple en Europe.

Avec l'approbation du Président McKay, Ezra Taft Benson accepta, le 24 novembre 1952, la nomination au poste de Ministre de l'Agriculture dans le cabinet du Président Dwight D. Eisenhower.

---

[3] Voir photo, *Des. News* du 4 déc. 1954.

Le 1er juin 1953, à Omaha (Nébraska), au cours d'une fête de deux jours qui reçut une forte publicité sur le Missouri, le Président McKay consacra le Mormon Pioneer Memorial Bridge, traversant le fleuve à l'endroit du premier Bac mormon en 1846. Un jour ou deux plus tard, le Président assista à une Conférence sur la Politique Etrangère des Etats-Unis à Washington, D. C.

Introduisant une nouvelle procédure pour gouverner le programme éducatif de l'Eglise, la Première Présidence annonça, le 9 juillet 1953, l'unification de ses institutions d'instruction. A leur tête se trouve le Conseil pour l'Education, comprenant la Première Présidence et le Quorum des Douze Apôtres. Les officiers administratifs sont Ernest L. Wilkinson, administrateur du Conseil pour l'Education et Président de l'Université Brigham Young, Harvey L. Taylor, adjoint du président, William E. Berrett, vice-président responsable de l'instruction religieuse, William F. Edwards, vice-président responsable des finances et de l'administration pratique. Sous le conseil et les officiers sus-nommés et les agents qu'ils ont choisis et les instructeurs, il y a les universités et les écoles de l'Eglise comprenant les divers instituts et séminaires.

Lorsque le Président McKay eut parlé à la quarante-troisième assemblée annuelle du Conseil National des Boy-Scouts d'Amérique, le 17 juillet 1953, à Los Angeles, le conseil lui conféra le signe le plus haut de respect du scoutisme, le Bison d'Argent.

Entouré par les officiers de l'Eglise et des centaines de membres de la Société de Secours, le Président McKay consacra, le 1er octobre 1953, et donna le premier coup de pioche pour le nouveau centre administratif de cette organisation en face du temple, à l'est. Le 30 septembre 1954, il consacrait la pierre angulaire et le 3 octobre 1956 consacrait le bâtiment.

Emplacements de Temples en Europe

Le Président, accompagné de sa femme et de son fils, le Dr. Llewelyn R. McKay, chef du département des langues de l'Université d'Utah, avec Edward O. Anderson, architecte de l'Eglise, passa douze jours en Europe, du 3 au 14 août 1953. Après avoir choisi l'emplacement d'un temple à Newchapel, à quarante kilomètres au sud de Londres, le Président McKay consacra, le matin du 5 août, l'emplacement de trois hectares du temple de Berne. Il souleva ensuite respectueusement la première pelletée de terre près du coin sud-est du futur bâtiment. Cinq jours plus tard, il consacrait l'emplacement du

Temple de Londres. « Les yeux se remplissaient de larmes de joie et de reconnaissance », écrit le Président A. Hamer Reiser de la Mission Britannique, « tandis que les Saints recevaient l'inspiration de la présence du prophète moderne et de la douce chaleur de sa voix. »[4] Le Président McKay donna le premier coup de pioche le 27 août 1955 et Frère Richard L. Evans, du Conseil des Douze, posa la pierre angulaire le 11 mai 1957.

Salué par les Saints sur deux Continents

Du 29 décembre 1953 au 14 février 1954, le Président et Mme McKay firent le tour des missions d'Afrique du Sud et d'Amérique du Sud au cours d'un voyage de 51.000 kilomètres. A. Hamer Reiser, secrétaire du Président pendant qu'ils voyageaient à travers l'Afrique, décrit une scène joyeuse parmi tant d'autres : « Ces Saints sud-africains, avec toute la faim de gens pieux qui n'avaient jamais vu auparavant une des Autorités Générales de l'Eglise, étaient hors d'eux de joie et firent tout ce qu'ils pouvaient pour montrer la ferveur de leur accueil ...Des batteries de caméras, des projecteurs, un caméraman d'actualités et de nombreuses salutations accompagnant un vaste concours de peuple chantant : « Seigneur, merci pour le Prophète », saluèrent le Président et sa suite. « Les gens s'amassaient sur les plateformes et sur le toit au-dessus... Tous impatients et avides de voir et si possible de lui serrer la main... Le Président McKay fut interviewé par des représentants de la presse Sud-Africaine et du journal Sud-Africain. »[5] Pendant le tour en Amérique du Sud et le voyage de retour, c'est Robert R. McKay qui fut le secrétaire du Président.

Fait le tour des Missions du Pacifique

Les membres de l'Eglise des missions du lointain Pacifique furent émus de joie pendant les mois de janvier et février 1955 d'avoir la merveilleuse chance de serrer la main d'un Président de leur Eglise. Ce tour de 72.000 kilomètres des missions du Pacifique fut fait par le Président McKay et sa femme et l'agent des transports de l'Eglise, le Président Franklin J. Murdock. Ils partirent tous trois de Salt Lake City, le 2 janvier, et revinrent le 15 février. A Hamilton, en Nouvelle-

---

[4] A. Hamer Reiser « Eleven Days with President McKay in Europe », *Instructor*, novembre 1953 ; *Era* de juillet et septembre 1953.

[5] A. Hamer Reiser, *Des. News* du 23 janvier 1954. On trouvera les photos et le récit détaillé dans le *Des. News* du 2 janvier au 20 février 1954, *Era* de novembre 1955.

Zélande, l'emplacement d'un temple fut choisi, qui sera construit aussitôt que les plans seront dressés et approuvés. Pendant qu'il faisait son tour, le Président donna soixante-douze discours inspirants aux Saints dans les îles.

Une Voix donne du Réconfort

« Quand j'étais un tout petit enfant dans la demeure de ma jeunesse, j'avais peur la nuit », dit le Président McKay qui rend ce témoignage convaincant : « Une nuit, je ne pouvais dormir et je croyais entendre des bruits dans la maison. Ma mère se trouvait dans une autre pièce. A côté de moi, Thomas E. dormait profondément. Je devins terriblement nerveux et décidai de prier comme mes parents me l'avaient enseigné.

« Je pensai que je ne pourrais prier qu'en sortant du lit et en me mettant à genoux, et ce fut une terrible épreuve. Mais je finis par me forcer à sortir du lit, me mettre à genoux et prier Dieu de protéger ma Mère et la famille. Et une voix, qui me parla aussi clairement que la mienne vous parle, dit : « Ne crains pas ; rien ne te » fera du mal... » Je dis qu'il m'a été facile de comprendre et de croire en la réalité des visions du Prophète Joseph. Il me fut facile dans ma jeunesse d'accepter sa vision, l'apparition de Dieu le Père et de son Fils Jésus-Christ au garçon en prière... Il me fut facile de croire que Moroni vint à lui dans la chambre. Dès mon enfance, les Etres célestes ont été réels... Je sais que ces visions furent réelles, et que Joseph fut un Prophète de Dieu, et quand nous disons cela, cela veut dire que nous savons que Jésus est vivant, que le Christ est notre Rédempteur, et que nous sommes dans son Eglise. » [6]

« Témoigne que Joseph Smith est un Prophète de Dieu »

Le Président McKay atteste : « Je sais que le Seigneur communique avec ses serviteurs. Je n'ai pas douté que ce soit un fait depuis mon enfance et ai entendu le témoignage de mon père concernant la révélation qu'il reçut de la divinité de la mission du Prophète Joseph... Quand il commença à prêcher dans son pays d'origine et rendit témoignage du rétablissement de l'évangile de Jésus-Christ, il remarqua que les gens se détournaient de lui. Ils avaient le cœur plein de haine contre tout ce qui était mormon, et le nom de Joseph Smith semblait susciter l'antagonisme dans leur cœur. Un jour, il

---

[6] *Gospel Ideals,* discours de David O. McKay, pp. 524, 525.

arriva à la conclusion que la meilleure façon de toucher ces gens serait de ne prêcher que les simples principes : l'expiation du Seigneur Jésus-Christ, les premiers principes de l'évangile, et ne pas rendre témoignage du rétablissement de l'évangile. Cette pensée lui vint d'abord comme une idée fugitive, mais elle influença son travail plus tard. Au bout d'un mois environ, il fut assailli d'un sentiment de tristesse et d'abattement et ne pouvait entrer dans l'esprit de son travail... il l'accabla si lourdement qu'il alla au Seigneur et dit : « Si » je ne peux arriver à dissiper ce sentiment, je devrai retourner chez » moi. Je ne peux pas continuer mon œuvre avec ce sentiment... »

« Un matin, avant le lever du jour, au bout d'une nuit blanche, il décida de se retirer dans une grotte près de l'océan... Il se mit en route dans le noir... Quelque chose semblait le pousser ; il fallait qu'il obtienne un soulagement. Il entra et dit : « O Père, que puis-je faire » pour que ce sentiment se dissipe ? il faut qu'il parte sinon je ne » pourrai pas poursuivre cette œuvre » ; et il entendit une voix aussi distincte que la mienne maintenant, lui dire : « Témoigne que Joseph » Smith est un Prophète de Dieu. » Il cria alors en son cœur : « Sei- » gneur, c'est assez », et il sortit de la grotte. »

Témoignage inébranlable de David O. McKay

« Je vous témoigne que Dieu vit ! ...Aussi sûrement que vous pouvez ouvrir la radio et entendre des voix de loin, aussi sûr je suis que Dieu notre Père vit, et que l'âme de l'homme peut communier avec lui par le Saint-Esprit. Je vous le donne comme mon témoignage ; je le sais. » [7]

Consécration du Temple Suisse

La première page de la *Church Section* du *News* du 13 août 1955 représente le Président David O. McKay faisant ses adieux aux officiers du Chœur du Tabernacle qui accompagnaient les chanteurs dans leur premier tour en Europe. Le mardi suivant, le Président McKay, sa femme et sa suite prirent l'avion pour l'Europe, et le 19 août, ils assistaient au premier concert européen à Glasgow. Poursuivant le tour avec plus de six cents personnes d'Utah, ils prirent part, le 27 août, à la cérémonie du premier coup de pioche du temple de Londres à Newchapel, deuxième temple d'Europe, à quarante kilomètres au sud de Londres.

---

[7] *Id.*, pp. 21-23.

Le groupe toujours croissant se rendit alors en Suisse, où le Président McKay consacra, le 11 septembre, le beau Temple suisse. Quatre membres du Conseil des Douze — Spencer W. Kimball, Ezra Taft Benson, Henry D. Moyle, Richard L. Evans — prirent part aux dix services sacrés tenus les dimanche, lundi, mardi, mercredi et jeudi. A cause des milliers de personnes qui attendaient pour assister à la cérémonie de consécration du temple, le chœur du Tabernacle ne chanta que pour les deux premières sessions. (Le Président Stephen L. Richards avait posé la pierre angulaire le 13 novembre 1954.)

Le Temple de Los Angeles

Le plus grand temple jamais construit par l'Eglise, ayant 90 salles et se dressant sur une hauteur de 77,50 mètres, fut consacré à Los Angeles, le 11 mars 1956 par le Président David O. McKay. Il est estimé que près de 50.000 Saints assistèrent à la cérémonie de consécration. [8]

Du 19 décembre 1955 jusqu'au 16 février 1956, 51 jours avant la consécration, 662.041 visiteurs mormons et non-mormons furent conduits par groupes dans le splendide édifice.

Le Temple de Nouvelle-Zélande

Le 21 décembre 1955, sur « un des plus beaux emplacements de temple de l'Eglise », en présence de huit cents personnes environ, trois officiers désignés, Wendell B. Mendenhall, président du Comité de construction de l'Eglise, avec les Anciens Ariel S. Ballif et George R. Biesinger, retournaient la première motte de terre pour le Temple de Nouvelle-Zélande. La pierre angulaire de ce beau bâtiment fut posée le 22 décembre 1956, par l'Ancien Hugh B. Brown, Assistant au Quorum des Douze, sur délégation du Président David O. McKay. *

---

[8] *Improvement Era* de novembre 1955, avril 1956 ; *California Intermountain News,* édition sur les Temples, 56 pages, 8 mars 1956 ; *Church Section, News,* du 17 mars 1956. Le 20 avril 1958, le Président David O. McKay consacra le Temple de Nouvelle-Zélande. Il y eut huit sessions. Le 7 septembre 1958, il consacra le Temple de Londres le premier jour de six sessions.

* Les temples de Londres, Nouvelle-Zélande et Los Angeles furent terminés en 1958. Au moment où paraît cette première édition française (1964), un nouveau temple est en voie de construction à Oakland (Californie). (N. d. T.)

DIRIGEANTS DE L'EGLISE DE JESUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

PRESIDENTS DE L'EGLISE

Joseph Smith — 1830-44
Brigham Young — 1847-77
John Taylor — 1880-87
Wilford Woodruff — 1889-98
Lorenzo Snow — 1898-1901
Joseph F. Smith — 1901-18
Heber J. Grant — 1918-45
George Albert Smith — 1945-51
David O. McKay — 1951

PREMIERS CONSEILLERS DANS LA PRESIDENCE

Sidney Rigdon — 1833-44
Heber C. Kimball — 1847-68
George A. Smith — 1868-75
John W. Young — 1876-77
George Q. Cannon — 1880-1901
John R. Winder — 1901-10
Anthon H. Lund — 1901-10
Anthon H. Lund — 1910-21
Charles W. Penrose — 1921-25
Anthony W. Ivins — 1925-34
Joshua Reuben Clark, Jr — 1934-51, 1959-61
Stephen L. Richards — 1951-59
Henry D. Moyle — 1961-63
Hugh B. Brown — 1963-

DEUXIEMES CONSEILLERS DANS LA PRESIDENCE

Frederick G. Williams — 1833-37
Hyrum Smith — 1837-41
William Law — 1841-44
Willard Richards — 1847-54
Jedediah M. Grant — 1854-56
Daniel H. Wells — 1857-77
Joseph F. Smith — 1880-1901
Anthon H. Lund — 1901-10
John Henry Smith — 1910-11
Charles W. Penrose — 1911-21
Anthony W. Ivins — 1921-25
Charles W. Nibley — 1925-31
Joshua Reuben Clark. Jr. — 1933-34, 1951-59
David O. McKay — 1934-51
Henry D. Moyle — 1959-61
Hugh B. Brown — 1961-63
Nathan Eldon Tanner — 1963-

PATRIARCHES PRESIDENTS

Joseph Smith, père — 1833-40
Hyrum Smith (Fils de Jos. Smith, père) — 1841-44
John Smith (Frère de Jos. Smith, père) — 1849-54
John Smith (Fils de Hyrum Smith) — 1855-1911
Hyrum G. Smith (Petit-fils de Hyrum Smith) — 1912-32
Joseph F. Smith (Fils de Hyrum M. Smith) — 1942-46
Eldred Gee Smith (Fils de Hyrum G. Smith) — 1947-

INDEX

A

Abraham, livre d', 201-204
Etude des inscriptions, 204
Adam, baptisé d'eau et du Saint-Esprit, 3
But de Dieu révélé à, 3
prédit l'avenir de ses enfants, 3
tiendra un conseil à la seconde venue du Christ, 220
détient les clefs, 80, 261
Adam-ondi-Ahman, 219, 220
Age des Ténèbres, l'Apostasie, 5
Agnew, J. B.
brûle le Temple de Nauvoo, 278
Allen, Charles
couvert de goudron et de plumes, 176
Allen, Lt. Cl. James, le Bataillon Mormon, 354-357
mort, 357
Alliances, renouvelées par le baptême
Vallée du Lac Salé, 437
Amérique, préparée pour recevoir le royaume de Dieu, 11
Ames, leur valeur, 97
Amos, prédit l'apostasie, 5
Amusements, 517-523, 565, 573
« Ancien des Jours », reviendra, 220
Ange Moroni, description, 35, 36
avertit Joseph, 55
Angleterre, mission en, 209
Anderson, Joseph, conseil, 332
Anthon, Charles, Martin Harris présente les caractères à, 63, 65
Apostasie, 4-8
Apôtres choisis, 191, 192
Armée en Utah, 483-503
Arizona, Temple, 568
Articles de Foi, 298, 299
Assembly Hall, construction, 533
Auxiliaires, 514-516

B

Ballantyne, Richard, première Ecole du Dimanche en Utah, 514
Bancroft, H. H., San Francisco, ville mormone, 365
Migration sans parallèle de Nauvoo, 372, 373
Armée bien équipée contre l'Utah, 496
Influence corruptrice de l'armée en Utah, 502
Baptême, Adam, d'eau et du Saint-Esprit, 3
nécessaire au salut, 76
Joseph et Oliver, 77, 78
Organisateurs de l'Eglise le jour de l'organisation, 100
Nouveaux convertis, 107
Révélation de la vraie forme, 108
de feu et du Saint-Esprit, 164
pour les morts, Mississippi, 275
Renouvellement des alliances, 437
Barlow, Israel, premier à visiter l'emplacement de Nauvoo, 256
Bataillon mormon, pourquoi il fut appelé, 354, 355
Beaux arts, 9
Beman, Alva, aide à cacher les plaques, 59
Beman, Louisa, mariage plural, 289
Bennion, l'Apôtre Adam S., encourage l'auteur de ce livre, écrit la préface,
Benson, Ezra T., parle à la première réunion de Sainte Cène des pionniers, dans la vallée, 432
Benson, Ezra Taft, cabinet U. S., 584
Bernishel, Dr. John M., confère avec le Cl. Kane, 471
Bible, traduite, 10
Citations dans le Livre de Mormon, 74
révisée, 128, 129
pas publiée par l'Eglise, 132
Bisons, la chasse, 402
innombrables, 404
Black, Joseph A., trouve la maison de Whitmer en ruines, 102-104
Boggs, Lilburn W.,
« Vous devez partir », 176
Ordre d'extermination, 235
cherche « ceux qui fuient la justice », 270
reçoit un coup de revolver, accuse Joseph et Porter, 282
Bowery, premier lieu de culte, 437
Grande bowery, 524
Bowman, Sheriff William, tué par les Missouriens, 249
Boyd, Lynn, présente la pétition d'état à la Chambre, 471

Boynton, John E.,
choisi comme apôtre, 192
Brannan, Sanuel, emmène les Saints en Californie, sur le *Brooklyn,* 362-366
édite le *California Star,* 362
refuse d'amener les Saints dans la Vallée du Lac Salé, 366
rencontre les pionniers sur la Green River, 419
condamne la Vallée du Lac Salé, 421
« premier millionnaire de la Californie », 421
« négligé et oublié », 422
Bridger, James,
parle avec les pionniers, 413, 414
Description de Fort Bridger, 423
vend aux mormons, 492
Brigham Young, Collège, 513
Brigham Young, Université, 513
Brighton, Big Cottonwood Canyon, nouvelles de l'armée, 486
Brooklyn, amène des pionniers en Californie, 362-366
Brown, Cap. James,
entre dans la Vallée, 436
achète le terrain de Goodyear à Ogden, 451, 452
Brown, Hugh B, 590
Buchanan, le Président James, ordonne à une armée d'aller en Utah, 484
Administration réprimandée, 493
Appel à, en faveur des mormons, par le Sénateur Sam Houston, 494, 495
Buffalo Bill (William Cody), membre du Pony Express, 505, 506
Buffington, Joseph, juge suprême, 472
abandonne son poste, 483
Faux rapports, 484
Bullock, Thomas, raconte la chute de Nauvoo, 368-371
Cailles pour nourriture, 372
Premier dimanche dans la vallée, 334, 335
Bunker, Cap. Edward, compagnie de charrettes à bras, 478
Bureau d'Informations, 534
Burton, Col. Robert T., armée à South Pass, 487

C

Cailles, fournissent la nourriture, 372
Caldwell, comté de, organisé, 213
California Star, publié, 362
Call, Anson, prophétie sur les Montagnes Rocheuses, 283
décrit les sauterelles, 448
Campbellites, à Kirtland, 122-125
Camp Floyd, établissement, 501, 502
Approvisionnement vendu, 503
Cannon, George Q., président de l'Union des Ecoles du Dimanche de Deseret, 514
Première Présidence, 590
publie le *Juvenile Instructor,* 514
premier conseiller de Joseph F. Smith, 553
Camp Scott,
Ancien Fort Bridger, 502
Card, Zina Young, rapporte la mort de son père, 545
Carlin, Gouv., Thomas, gouverneur de l'Illinois, invite les Saints, 256
signe le mandat d'arrêt de Joseph, 284
Carter, Gideon, tué, 234, 235
Carter Wm. laboure, 428
Carthage, les foules se rassemblent, 311
Célibat, clergé marié excommunié, 7
Central Pacific Railroad terminé, 509
Chandler, Michael H., Livre d'Abraham, 201-204
Chariots, caravanes de, brûlées par Lot Smith et Henry Day, 492, 493
Charrettes à bras, l'histoire, 477-482
Charte, Nauvoo, libérale, 271, 272
révoquée, 335, 336
Children's Friend, 516
Chislett, John, rapport sur les charrettes à bras, 481
Choléra, le fléau, 187
Christianisme, religion d'état sous Constantin, 7
Clark, John B.,
Condamnation pour les chefs mormons, 243
Clark, J. Reuben, Jr., 590
Clayton, William, compose « Venez, venez », 350
invente odomètre, 403
inscrit les récits négatifs sur le Grand Bassin, 424

Clefs, resteront chez Joseph, 180
Clifford, Major Benjamin,
défend Nauvoo, 368, 369
Coeurs, doivent être purs, 182
Des pères se tourneront vers les enfants, 199
Cole, Esquire
Son plan pernicieux, 93, 94
Colesville, baptêmes, première arrestation, 110
Colline de Cumorah, description, 40
Achat, 46, 47
Colonies, aidées par Dieu, 13
Colonisation, cinq premières années en Utah, 469
Colomb, désigné par Dieu, 9, 10
Commerce, un désert, 257, 258
Comté de Clay, 179
Conference, la première, 107
La deuxième, 119
Congrès, refuse son aide, 230
Appel au, 267-269
Consécration, loi de la, 140
Consentement commun,
montre l'exemple pour l'Eglise, 99
Constantin, le christianisme devient une religion d'état, 7
Constitution, garantie établie par Dieu, 11
Cooke, Lt. Cl. George,
Eloge du bataillon, 359-360
Coopératif, fraternité, 141
Magasins, 536
Council House, utilisée pour l'école, 512
Cour Suprême,
Appel à, par Joseph, 312-313
Cowdery, Oliver
parle du Rev. Lane, 25
rapporte la venue de Moroni, 36
Joseph à Cumorah, 38-41
reçoit un témoignage, visite le Prophète, commence à écrire, 70, 71
ne réussit pas à traduire, raison révélée, 74-75
reçoit la Prêtrise d'Aaron, le baptême, le Saint-Esprit, 77
Prêtrise de Melchisédek, 79
Installation chez les Whitmer, 83, 84
prêche le premier sermon, 106
Ses expériences, 107
Mission chez les Lamanites, 120-127
reçoit la première bénédiction patriarcale, 181
président-adjoint de l'Eglise, 190
témoin capital, 191
excommunié, 225
Témoignage mis en doute, 225
revient à l'Eglise, 226
Ordonnances au temple, 227
Creighton, Edward, commence la ligne télégraphique à partir d'Omaha, 506
Crooked River, bataille de la, 235
Crocheron, Joyce, *Brooklyn,* 362, 363
raconte le voyage du *Brooklyn,* 362, 363
Culte, construction d'une bowery pour le,
Cumming, Gouv. Alfred,
établit un gouvernement rival en Utah, 497
devient gouverneur d'Utah, 498
rapporte l'émigration vers le sud, 499
succède au Gouverneur Young, 484
Cumorah, fréquentée originellement par les Indiens, 23
montrée en vision, 38
Description, 41
Première expérience de Joseph, 42
Achat, 47
Monument de Moroni, 48

D

Daniel, deuxième avènement du Christ, 220
Daviess, comté de, pillé, 232
Day, Henry,
brûle les caravanes de chariots, 492
Délassements,
Deseret News, Pony Express, 504
Fil télégraphique, 506
Université, 511
Deseret, état de, 470
Brigham Young, gouverneur, 470
Diable, chassé de Newel Knight, 108
voit le ciel ouvert, 109
Dibble, Philo, 158
décrit la vision des gloires, 158
Dieu, aida à l'établissement de la constitution, 11
aida les colonies, 13
miséricordieux, pardonne, 68
éprouve ses enfants dans la fournaise, 138

« Merveilleuses sont tes œuvres », 332
et pas Brigham Young, dirige, 389
Dieu, son objectif, enseigné, 3
Son œuvre et sa gloire, 3
Organisation de son royaume, 98-102
Diligences, 504
Dimanche, premier service, 106
Dîme, révélée, 190
Epreuve, bénédiction, 221
Le Président Lorenzo Snow, 553
Divinité, personnalité, 26, 27, 30, 31
Dons, rétablis, 142
spirituels, temple de Kirtland, 196-198
Dobson, Thomas, 506
membre du Pony Express, 506
Doctrine et Alliances, histoire et but, 206
Doniphan, Alexander W.,
refuse d'exécuter Joseph et d'autres prisonniers, 240-241
raconte la prophétie sur le Comté de Jackson, 251
Donner, Camp des, 425
Monuments de Donner Lake, 420
Donner, Piste des, 425
Dotations, les premières, 274, 277
Importance, 285
Douglas, Stephen A.,
invite les Saints à s'établir en Illinois, 256, 257
Prophéties de Joseph, 300
présente au Sénat une requête de gouvernement d'état, 471
Douze Apôtres, choisis, 191
Neuf immédiatement en Angleterre, 263
« Les Douze détiennent les clefs », 329
président pendant trois ans et demi, 445
Drumond, Juge William W.,
déserte son poste, faux rapports, 483-484
Dunklin, le Gouv. Daniel
conseille aux Saints d'aller au tribunal, 177
refuse son aide, 184, 185

E

Eau, pour la Sainte-Cène, 115
Echo Canyon, fortifié, 487
Eclaireur, seul dans le noir, 9
Ecole des Parents, 511, 512
Ecoles, livres, 146, 147
des Prophètes fermées, 194
premières, 442
Etablissement, 443
Ecole adulte, 443
Croissance des, 444, 510, 516
Ecole du Dimanche, 514
Eglise, catholique, indulgences, 6
Célibat, 7
de Jésus-Christ, 98-102
méthodiste, le Révérend Lane, membre du clergé, influence Joseph, 24, 25
réorganisée, Version Inspirée de la Bible, 132
« Eglises dans l'erreur, n'entre dans aucune d'elles », 27
fausses naissent, 332
Eldredge, Horace, S.,
soigne John Taylor, 262
Fête de Brighton, 486
Eldredge, Sarah, W.,
fête, 486
Elias, restitue les clefs, 199
Elie, remettra la prêtrise, 37, 38
Clefs, 199
Elkhorn River, camp, 389, 390
Elsworth, Cap. Edmund, compagnie de charrettes à bras, 478
Enfants, tourneront le cœur vers les pères, 38
doivent être enseignés, 147
Ensign Peak, reçoit son nom, 434, 435
Epreuves, nécessaires, 138
Erudit littéraire, Joseph Smith, 326
Etat d'Utah, 471
Evangile, promis à Joseph, 27
Plénitude sur les plaques, 36, 39
Ordre d'exterminer, 235
Evening and Morning Star, 162
Evêque, Edward Partridge,
Le premier, 136
Qualifications, 137

F

Far West, capitale mormone, 213, 218, 220, 230
Pose des pierres angulaires du Temple, 220
Agitation, 237, 238
Trahison de Hinkle, les dirigeants trahis, les prisonniers condamnés à la fusillade, refus de Doniphan, pillage de la ville, souffrances, 239-241

Fayette, organisation de l'Eglise, 97-102
Felt, Louie B., présidente de toutes les Primaires, 516
Feu et Saint-Esprit, 3
Fielding, Joseph, baptisé, 209
Mary, baptisée, 209
Fielding, Rev. James, anciens parlent dans son église, 210, 211
Fielding, Mary, épouse Hyrum Smith, mère du Prés. Joseph F. Smith, 214
Fillmore, le Prés. Millard, fait de l'Utah un territoire, 471
Fils de Perdition, 156
Floyd, John Buchanan
aide à fortifier le Sud, 495-496
Foi, Adam et Eve invoquent Dieu, 3
Réalisations de Colomb, 10
Colonies réussissent, 13
Lucy Smith guérie, 15
Sophronia rendue à la santé, 18
Première Vision, 25-27
Avènement de Moroni, 36-38
Preuves de « Foi » se trouvent dans tous les chap. de ce livre (voir « Une Voix console », et « Témoigne que Joseph Smith est un Prophète de Dieu », au dernier chapitre)
Folsom, William H.,
architecte du Tabernacle, 526
Ford, Gouv. Thomas, garantit la sécurité des témoins, 314
visite Joseph en prison, 319
fuit Carthage, 322
rapporte les préparatifs d'émigration vers l'ouest, 338
envoie la milice défendre le reste à Nauvoo, 366
Fordham, Elijah, sculpte des bœufs pour le Temple de Nauvoo. 276
Fort Bridger, atteint par les Pionniers, 422, 423
vendu aux Mormons, 492
brûlé, 492
Fort Laramie, visité par les compagnies de charrettes à bras, 480
Fort Supply, brûlé, 492
Fraternité, coopération,
Kirtland, 142
Fuller, Edward, sur le *Mayflower*, 11

G

Gabriel est Noé, 261
Galland, Dr. Isaac, propose de vendre l'emplacement de Nauvoo, 256
baptisé, 256
Garden Grove, cellule d'entraide, 352
Gates, Susa Young
rapporte le décès de son père, 545
Goodyear, Miles, 423, 424
rencontre pionniers,
Achat de sa propriété, 451, 452
Gouvernement, théocratie, Etat de Deseret, Territoire d'Utah, 470, 471
Etat d'Utah, 471
Juge suprême déserte son poste, 472
Faux rapports, 483
Grand Bassin, choisi, 356
considéré comme inhabitable, 421, 422
Grand-Conseil, organisé, 181
Grand Lac Salé, vu pour la première fois par Bridger, 413-416
visité par les pionniers, 435
Grandin, imprime le livre de Mormon, 92
Grands-prêtres, leur cœur doit être pur, 182
Grant, George D., apporte la nouvelle du martyre, 322
aide les émigrants en charrettes à bras dans leurs souffrances, 481
Grant, Heber J.,
Achat de Cumorah, 47
consacre le monument, 49
Parole de Sagesse, 172
Manifestation, 560
Enfance, 565
Langues, 566, 567
Mission Japonaise, 567
Administration, 568-571
consacre des temples, 568
mort, 571
Grant, Jedediah M., vit les hommes de Clark charger leurs fusils pour tuer Joseph et les prisonniers, 242
envoyés à Carthage, 317
rappelle les apôtres, 328
maire de Salt Lake City, réfute les mensonges, 483
père du Prés. Heber J. Grant, 565
membre de la Première Présidence, 590
Grant, Susan Noble, femme de Jedediah M. Grant, 450

Histoire des mouettes, 449, 450
à la fête de Brighton, 486
Green, John P., converti, 114
détrut la presse du *Nauvoo Expositor*, 309
Green River, Armée fédérale doit y être arrêtée, 487
Comté de, formé, 492
Grow, Henry,
participe aux plans du tabernacle, 526
Guerre, de Black Hawk, 473
Prophétie, 166
Accomplissement, 167-168
Pertes, 168
Gunnison, Cap. John W. tué par les Indiens, 473
Déclaration sur l'instruction, 511

H

Hale, Alva,
emmène Joseph à Harmony, 60, 61
Hale, Emma, maison à Harmony, 50
rencontre le Prophète, 50
Description, 50, 51
Mariage, 52, 53
chez les Smith, 53
à Cumorah pour prendre les plaques, 53-54
doit choisir des hymnes, une secrétaire, 114
s'installe à Fayette, à Kirtland, 116, 135
Chagrin à la mort de Joseph, 322
Version Inspirée, 132
Harmer, Appleton, construit l'odomètre, 403
Harmony, Pennsylvanie, domicile d'Emma Hale, 50
Echec de l'exploitation minière, 51
Joseph achète une maison des Hale, la vend, 61
brûlée, achetée par l'Eglise en 1947, panneau métallique, monument, 117
Harris, Broughton D., secrétaire du Territoire d'Utah, 472
déserte son office, 483
Faux rapports, 484
Harris, Martin,
donne de l'argent à Joseph, 61
aide la traduction, 63
cherche des preuves de professionnels, 63-65
perd le manuscrit, 65, 67
n'écrira plus pour Joseph, 68
Commandement de se repentir, 87
choisi comme témoin, 87, 89
rend témoignage, 89
Argent pour la publication du Livre de Mormon, 95, 96
excommunié, rebaptisé, rend témoignage, 225, 228, 229
Harris, Moses, journaux - *California Star*, par Brannan, 412
Haun's Mill, massacre de, 236
Hinkle, George M., trahit les frères, 138
Hiram, révision de la Bible à, 54
Guérison, 154
Vision des gloires, 156-159
Plumes et goudron, 160-165
Houston, Sénateur Sam, réprimande le Prés. Buchanan pour avoir envoyé l'armée en Utah, 494, 495
Huntington, C. Allen, aide les émigrants des charrettes à bras dans leurs souffrances, 482
« Hosanna... », cri du temple donné à la consécration de tous les temples, 198 (voir temple, cri)
Hyde, Orson, Epître de Kirtland à Sion, 173, 174
visite le Gouverneur Dunklin, 184, 185
choisi comme apôtre, 192
consacre la Palestine, 265
forme le Comté de Green River, 492
Hymnes, chosis par Emma Smith, 114, 115, 263

I

Illinois, hospitalité envers les Saints, 255, 256
Imprimerie, aida le monde arriéré, 10
Première en Utah, 469
« Imprimerie », démolie, W. W. Phelps, 176
Improvement Era et *Young Women's Journal*, 515
Independence, Missouri, réflexions de Joseph, 145
Joseph et ses compagnons emprisonnés, 142
Indiens, chassés de Cumorah, 11
Mission chez, 120-127
amicaux envers les Pionniers, 353
signent un traité, 377

Alertes, 400, 401
Guerres, 472, 473
Instituts, mormons, établis, 513
Instruction, favorisée par les mormons, 514
Instructor, 514
Inventions, hâtent le progrès, 10
Odomètre calcule le kilométrage, 403
Irving, Washington, « ... rien que des étendues glacées... » l'ouest de l'Amérique, 422
Irrigation moderne commence, 428
Ivins, Athony, Colline de Cumorah contient des annales, 47, 48
Première Présidence, 590

J

Jackson, Comté de, populace, 177
balayé par le feu et l'épée, 250, 251
Jacksonites publient leurs griefs, manifestations violentes, 174
méprisent les abolitionnistes, 175
Exigences et menaces, 175
Exigences rejetées, 175
Leur drapeau rouge, 177
Jacques, 1 : 5-8, demander à Dieu, 24
Jean-Baptiste rétablit la Prêtrise d'Aaron, 76
Jean le Bien-aimé, 81
Jennings, Obadiah, dirige le massacre de Haun's Mill, 236, 237
tue le Shériff Bowman, 249
Jenson, Andrew, visite les ruines de la maison des Whitmer où l'Eglise fut organisée, 102-104
Jésus-Christ, « Dieu a tant aimé le monde », 3
annonce l'objectif de son Père, 4
Première vision, 26
visite les Néphites, 33
Le Père rend témoignage de lui, 33, 34
Plénitude de l'évangile aux Néphites, 37
sera révélé à Joseph Smith, 27
Jérusalem, Nouvelle, 142
Jeûne, réunions de, se tiennent le jeudi, 200
Johnson, Crosby, raconte, se lamente de la perte des Saints, 249, 250
Johnson, Luke S.,
choisi comme apôtre, 192
Johnson, Lyman E., choisi apôtre, 192
Johnston, Cl. Albert S., commande la Guerre d'Utah, 484
exige la reddition sans conditions, 498
tué, 503
Jones, Dan W., décrit les souffrances de la compagnie de charrettes à bras, 482
Jordan River, 427, 435, 502
Journaux, rapportent l'installation des Saints à Kirtland, 139
Juges, « fuyards », 484

K

Kane, Cl. Thomas L., trouva le Temple de Nauvoo profané, 278
décrit les souffrances à Nauvoo, 371-373
Expériences avec les pionniers, 374-376
déconseilla de faire de Deseret un Territoire, 471
réfute les mensonges, 483, 497, 498
Kanesville, 445
Keele, Alexander, 472
tué par les Indiens,
Kimball, David P., aide les émigrants des charrettes à bras, 482
Kimball, Heber C., converti, 114
baptisé feu et Saint-Esprit, vision, rencontre le Prophète, 163, 164
choisi comme apôtre, 192
doit porter l'évangile en Angleterre, la prière aide, 210
Réalisations, 210, 211
baptise 1.500 personnes, deuxième mission en Angleterre, 260
Publications, 264
conduit vers l'Ouest, 388
amène un groupe de pionniers, 452
Prophétie, 454-456 ; Première Présidence, 590
préside à la Maison des Dotations, 525
Kirtland, missionnaires convertissent des Campbellites, 122-126
Les anciens vont vers l'ouest, 126
Croissance de l'Eglise, 128
Saints de New-York, 139
touché par l'apostasie, 214
Kirtland Safety Society, 208
Kirtland, Temple de, commandement de le construire, description, menaces contre, royaume céleste, 195-200

salut des petits enfants, consécration, langues, vsions, apparition du Sauveur; Moïse, Elias, Elie remettent les clefs, réunions de jeûne, 195-200
Knaphus, Torlief S., sculpte le monument à Moroni sur la colline de Cumorah, 49
Deux monuments à Temple Square, 534
Knight, Joseph, baptêmes, 110
Populace, 110-112
Knight, Newel, possédé du démon, guéri, 108
Vision, 109
Knight, Polly, première mort en Sion, 150

L

Laban, épée de, 86
Labourage, premier, dans la vallée,
Lamanites, seront convertis, 120-122
entendent l'évangile, 127
Mission fermée, 127
Lane, Révérend, influence Joseph Smith, 24
Langues, Brigham Young, 165, 198
John Taylor, 207
Heber J. Grant, 565
Law, William, excommunié, 308
Lee, John D., exécuté sur les lieux du massacre de Mountain Meadows, 474
Législature,
Appel des Saints à la, 247
par M. Arthur, Esq., 249, 250
Liahona, directeurs miraculeux, doivent être vus, 86
Liberty, Prison de, Joseph et Hyrum, Sidney Rigdon, Caleb Baldwin, Lyman Wight et Alexander Mc Rae transférés à la, 246
Joseph reçoit trois révélations, 246, 247
Lincoln, le Prés. Abraham, législature de l'Illinois, charte libérale à Nauvoo, 270
félicite l'Utah lors de l'achèvement de la ligne télégraphique, 508
Little, Jesse C., pétition au Prés. Polk pour que des soldats mormons soient appelés, 354, 355
Livre d'Abraham, 203-205
Publication, 203
raconte la création, 205
Livre de Mormon, forme des feuilles, 93, 94
Manuscrit original, 94
Publication, 96
Traductions, 96
convertit Parley P. Pratt, 118
Manuscrit dans la pierre angulaire de la Nauvoo House, 281
Livre de Moïse, 113
Logan, Temple de, consécration, 545-547
Consécration de l'emplacement, le 7 mai 1877 par Orson Pratt, pose de la pierre angulaire, 19 septembre 1877
Loi de la consécration, 140-141
Londres, Temple de, 586
Los Angeles, *Atlas*, les mormons ne se soumettent pas à l'armée des envahisseurs, 487
Loups, hurlent dans les lieux d'enterrement, 381
Lucas, Gouv. Albert d'Iowa invite les Saints, 255
Lucas, Samuel D., dirigeant de la populace, 235
ordonne l'exécution des frères, 240
Lucifer, première vision de Joseph, 26
voit le « Prince des Ténèbres », 43
Lund, Anthon H., Première Présidence, 590
Luther, Martin, ridiculise la vente d'indulgences, 6, 7

M

Mack et Mudget, magasin, emploie Lucy Mack, rencontre Joseph Smith, père, 14
Mack, les, leur valeur, 13, 14
Maeser, Karl G., éducateur mormon, 572
Maïs, on ne pourrait faire pousser un seul épi de, dans le Grand Bassin, 422-424
Maison des Dotations, 524, 525
Maisons, des résidences à Nauvoo, 280
Majesté enchaînée, 244, 245
Maladie, malaria à Nauvoo, 258
Manifeste, révélation du, 294
Marks, William, apostat, 308
Mariage, éternité du, 287
plural rétabli, révélé aux anciens prophètes, 287, 288

pas pratiqué universellement dans l'Eglise, 291
Lois fédérales, 292
Causes de la suspension, 294, 295
Marsh, Thomas B.,
choisi comme apôtre, 192
Martin, Cap. Edward, compagnie de charrettes à bras, 478
Mayflower Pacte du, 11
Ancêtres de Joseph, 11
McArthur, Cap. Daniel, compagnie de charrettes à bras, 478
McDuffie, Sénateur George H., région des Montagnes Rocheuses sans valeur, 422
McCullough, Major Ben, homme de paix, 500
McKay, David O., enfance, 579
« Cultivez vos terres — gardez votre droit de naissance », 579, 580
missionnaire — apôtre, 580, 581
honoré par les dirigeants de l'éducation, 582-584
soutenu Président, 582
Emplacements de temples en Europe, 585
Cérémonies de premiers coups de pioche, temple de Newchapel, consacre le Temple Suisse, 588, 589
McKuen, cimetière, 117
premier enfant de Joseph, 117
grand-parent, 117
M'Lellin, William E., tente d'écrire une révélation, 155
choisi comme apôtre, 192
Milice, désarme les Mormons dans le comté de Jackson, 178
Michel, détient la présidence de toutes les dispensations, 80
Sa voix entendue, 104 ; *voir* Adam
Millennial Star, imprime les messages des charrettes à bras, 477
Miller, William, arrêté au lieu de Brigham Young, 334
Miracle, le premier, 108
Mission Japonaise, ouverture, 556
Missionnaire, le premier, 113
Succès, 114
chez les Lamanites, 118
à Kirtland, 123-125
vers l'ouest, 125
Mission fermée, 125
Mission en Angleterre, 206
Mississippi, bac du, le pont de glace, 343
Missouri, persécution des Saints, chapitres 40-43
Missouri, fleuve
Bétail nage dans le courant, 378
Moïse, œuvre et gloire de Dieu, 3
Vision prend des forces, 27
restitue les clefs, 199
« Montagne de la Maison du Seigneur », 432
Montrose, rive est du Mississippi, 258
Montagnes Rocheuses, prophétie, 283
Région sans valeur, 422
Monuments érigés par l'Eglise ; Cumorah, 48
Lieu de naissance du Prophète, 56
Jean-Baptiste, 117
Bataillon mormon, 361
Winters Quarters, 381, 382
au temple Square — Joseph et Hyrum Smith, Trois Témoins, Mouettes, Charrettes à bras, Moroni remettant les plaques à Joseph Smith, Joseph Smith recevant les plaques, et Rétablissement de la Prêtrise d'Aaron par Jean-Baptiste, 534, 535
Brighan Young, Salt Lake City, 550
Brigham Young à son lieu de naissance, 577
au Capitole National, 578
Voici le lieu, 574-576
Mormons sont différents, 141, 142
désarmés, 178
chassés du Comté de Jackson, 178
quittent l'état, 247
enlevés par les Missouriens, 269
favorisent l'instruction, 510-516
Mormon, Bataillon, pourquoi appelé, 354, 355
Instructions de Brigham Young, la marche historique, réalisations, 355, 361
Détachement de Pueblo, 420
Moroni, visite Joseph Smith, 36, 37
instruit Joseph à Cumorah, 42-44
Visite spéciale, 47
Monument à, 48
Promesse sur les plaques, 49
être ressuscité, 218
Mouettes sauvent les récoltes, 448-450

Mount Pleasant, soulèvement indien, 472, 473
Mount Pisgah, 352. Mal des montagnes, Brigham Young atteint, 424
Moutain Meadows, Massacre de, 474
Mt. Pisgah, étape d'entraide, 352
Moyle, Henry D, 590
Mur, quartier du Temple, 472
Murdock, John R., écrit sur les sauterelles, mouettes, 448

N

Nauvoo, son origine, 256, 257
Premier rapport par Israël Barlow, 256
appelée « La belle », 257
Guérisons, 258-260
Croissance surprenante, 269
une cité-état, 270
Charte libérale, 271, 272
florissante, les maisons sont des résidences, 280
sous la loi martiale, 311
« Un jardin parmi les jardins », 333, 334
Assassins de Joseph libérés, 335
Flagellations, ordre aux Saints de partir, 336, 337
Les restes doivent partir vers l'ouest, 366, 367
attaquée par Thomas S. Brockman et la populace, 368
Bataille de, reddition, souffrances, 368, 369
Nauvoo, Charte de, libérale, 271, 272
révoquée, 335, 336
Nauvoo Expositor, détruit, 309
Nauvoo, Légion de, discours à, par Joseph, 311
Nauvoo, Temple de, explication de la dotation, 274
Choix de l'emplacement, 274, 275
Dimensions, pierres angulaires, consécration du font, chaperon, travail de dotation, consécration, profanation, destruction, 275-279
De l'or pour les ouvriers, 333
un « jardin parmi les jardins », 333
Néphi, vit l'apostasie au cours de l'Age des Ténèbres, 5
vit les colonies aidées par la Providence, 13
New-York *Sun*, Joseph Smith est un « personnage extraordinaire, 325
Nibley, Charles W., Première Présidence, 590
Noble, l'évêque Bates, guérison, 259, 260
Mariage plural, 289
Nouveau Jour de lumières, 9
Nouvelle alliance éternelle, révélée, 285
Nouvelle Jérusalem, 143
Numéraire, le premier imprimé en Utah, 469

O

O'Banion, Patrick, tué à Crocked River, 334, 335
Obéissance aux conseils, 332
Odomètre, invention, compteur kilométrique, 403
Ogden, achat de l'emplacement, 451-452
tire son nom de Peter Skene Ogden, 452
Or, Bataillon mormon, 360, 361
Ruée vers l'or, 454, 455
Premières pièces d'or de vingt dollars aux U. S. A., 470
Ordre Uni, encouragé en Utah, 536-540
Ordres d'extermination, 235
Oregon, Piste de l', décrite, encombrée, 392, 393
Récit de Parkman, 393-396
Ouvrages canoniques, composition, 130

P

Pacificateurs, Cl. Kane, L. W. Powell, Ben McCullough, 497-500
Pack, John, pionnier de 1847, 389
explore la vallée, 427
parle à la première réunion de Sainte-Cène, 431
Cours universitaires chez lui, 507
Page, Hiram, manipule les plaques, 91, 92
Fausses révélations, 119
excommunié, 226
Page, John E., abandonne l'appel, apostatise, 265
Palestine, consécration, 266
Palissade, construction, 23
Palmyra, près de la maison des Smith, 507, 508
Pardon, des péchés, 68, 154
Park, John R., réouvre la formation universitaire, 508, 509

Parkman, Francis, craint les Mormons sur la piste de l'Oregon, 393, 394
Parole de Sagesse, révélation, 169, 170
Commentaires, 171, 172
Décision du grand conseil, 172
La loi reste inchangée, 173
Partridge, l'évêque Adward, visite le Prophète, baptisé, prêtrise, 129
premier évêque, 136, 137
donnera aux Saints leurs héritages, 146
assiste à la consécration, 147
enduit de goudron et de plumes, 177
Patten, David W., apôtre, 193
tué par les Missouriens, 235, 237
Patriarches de l'Eglise, 590
Paul, prédit l'apostasie, 5
rendu aveugle, 27
Péchés, doivent être pardonnés, 154
Pécheurs, doivent être chassés, 141
Penrose, Charles W., Première Présidence, 590
Pectoral, 58
Père et Fils, la Première Vision, 26
Seule apparition, 27
Pères, tourneront le cœur vers les enfants, 39
Pères Pèlerins, bannière fameuse, 11
ancêtres de Joseph, 11
Perpetual Emigrating Fund Company, 473, 474
Persécutions au Missouri, chapitres 40-43
Peterson, Ziba, mission chez les Lamanites, 120, 127
Phelps, William W., imprimerie démolie, 177
conseiller de pieu, 190
Pierre, « Tu es le Christ », 28
rétablit la Prêtrise de Melch. avec Jacques et Jean, 79
Ils détiennent les clefs de la Prêtrise, 77
Pionniers, hâtent les préparatifs pour quitter Nauvoo, 337
A sugar Creek, naissance de neuf bébés, réjouissances, voyage vers l'ouest, 344, 346
doivent observer les prières, 347
Organisation, 348
Difficultés, 349
« Venez, venez », 350, 351
Garden Grove, Mt. Pisgah, 352
Migration sans parallèle, 372, 373
aident les Indiens, 377
bâtisseurs d'empire, arts ménagers, niveau moral élevé, 379, 380
Yeux tournés vers l'ouest, 387
Le voyage commence, 388, 389
Organisation, 399, 401
Trois femmes épouses de Brigham Young, Lorenzo Young, Heber C. Kimball, deux enfants, 400
observent le Sabbat, 395
gardes, 396, 397
Cadeaux aux Indiens, 397
Sables mouvants, 398, 399
Chasse aux bisons, 402
Blasphèmes, 403
Odomètre, 403
à Fort Laramie, 407, 408
Saints de Pueblo, 408
Remplissage des sacs de provisions, 409, 410
South Pass, 412
rencontrent des trapeurs, 412, 414
à Fort Bridger, 422, 423
rencontrent Miles Goodyear, 423, 424
explorent la Vallée du Lac Salé, 427
consacrent la terre, commencent à labourer, 427, 428
Premier Sabbat, 431-433
Explorations, 433
Une bowery pour le culte, 436
renouvellent les alliances par le baptême, 436
construisent une palissade, 437
retournent à Winter Quarters, 438, 439
Bains de boue, 437
Naissance et décès, 438, 439
Deuxième compagnie entre dans la vallée, 439
Réalisations, 440
John Smith président de pieu, 441
Ecole (institution) 441
Ecole (bâtiment) 442
Ecole des adultes, 442
Croissance des écoles, 442
Premier hiver très modéré, 443
Famine de printemps, 445, 446
Sauterelles, 448-450
Un hiver rigoureux, 453
Prophétie de Heber C. Kimball, et réalisation, 454-465

Eloge des pionniers, 457
Plan d'Entraide, 569
Plaques, contiennent la plénitude de l'évangile, histoire des anciens Américains, 37
ne doivent pas être montrées, 38
ne doivent pas enrichir Joseph, 39, 44
Description, 57
cachées dans les bois, 55
Soin diligent, 59, 60
rendues à l'ange, 92
Platte Ferry, remplissage des sacs à provisions, 409, 410
Polygamie, introduction, 286-296
Polk, le Prés. James K., appelle le Bataillon mormon, 352, 355
pas favorable aux Mormons, 469
Pony Express, 504-506
Pope, le Juge, annule la requête du Missouri, 298
Population de l'Utah, 400 personnes arrivent dans la vallée la première semaine, 436
augmente, 471
Powell, le Gouv. L. W., pacificateur, 500
Pratt, Orson, conversion, 117
choisi comme apôtre, 192
reçoit des instruments de mesure, 389
Observations scientifiques, 389-396
Rapports des trappeurs défavorables, 412, 413
loue la compagnie Donner, 425
voit la Vallée du Lac Salé, 426
président de la Mission Européenne, 512
Pratt, Parley P., conversion, 118
missionnaire chez les Lamanites, 120
à Kirtland, 120-125
enseigne les Indiens, 126, 127
retourne pour obtenir des instructions, 127
décrit les souffrances des Saints, 179, 180
visite le Gouverneur Dunklin, 185, 186
apôtre, 193
baptise John Taylor, les Fielding, les Russel, les Goodson, Snyder, 208
raconte la « majesté enchaînée », 245, 246
s'enfuit de prison, 249
décrit le Prophète, 324
à Winter Quarters de retour de la Mission européenne, 388, 389
Parley P. Pratt, Toronto, Canada, 208
Première Vision, faits extraordinaires, 30
Première Présidence de l'Eglise choisie, 181
Presbytérianisme, accepté par quatre membres de la famille Smith, 23
Prêtrise, de la main d'Elie, 37, 38
d'Aaron rétablie, 76, 77
de Melchisédek, 79, 80
Quorums, 105, 106, 197
à l'âge des ténèbres, vendue au plus offrant, 7
Price, Cl. Sterling, enchaîne les prisonniers, membre du Congrès, gouverneur, Guerre Civile, 244, 245
Prière, Joseph, dans les bois, 26
« Demandez - cherchez - frappez », 30
Primaire, organisation de la, 516
Prince des Ténèbres, révélé à Cumorah, 43
Prison de Richmond, Joseph réprimande les gardes, 177
Prophétie, Heber C. Kimball, 454
Provot, le Grand Lac Salé, 416, 417

Q

Quincy, Josiah, Joseph, « un être humain rare », 323
Quincy Whig, avertit les Saints de quitter Nauvoo, 334, 335
raconte les persécutions de Nauvoo, 367
Quorums, la Prêtrise, 105, 106

R

Reid, Atty. H. T., Joseph traîné illégalement et de force dans la prison de Carthage, 317
Redman, le Sénateur, défend les Saints, 248
Réforme, 9, 10
Religion d'état, abolie, 11
Renaissance, 9
Repentance et pardon, 69, 154
Ressuscité, Moroni, 219
« Beau... un corps ressuscité », 555
Rétablissement, le besoin d'un, 4
Révélation, pour l'Eglise, 119

Revivalismes religieux, 24
Reynolds, Joseph H.,
enlève Joseph, 301, 302
Reynolds, le Gouv. Thomas, pas au courant des ordres en vue de l'arrestation de Joseph, 284
Richards, Franklin D., fait ses adieux aux bateaux de compagnies de charrettes à bras, 474
Richards, Willard, au martyre, 314, 320
amène le groupe de pionniers de 1848, 450
Première Présidence, 590
Ridges, Joseph H., construit l'orgue du tabernacle, 527
Rigdon, Sidney, converti, 123-126
visite le Prophète, 128
secrétaire, 128
consacre Sion, 147, 148
a la vision des gloires, 155, 157
enduit de goudron et de plumes, 160, 161
dans le Comté de Jackson, 162
conseiller du Prophète, 181, 590
fuit Kirtland, 217, 218
prétend au gouvernement, 326, 327
excommunié, 329
Roberts, Brigham H., congrès, 161
Ecritures perdues, 129
Emplacement de la vieille maison des Whitmer, 104
Rockwell, Orrin Porter, arrêté, 282
emprisonné, 298, 299
part avec Joseph pour les Rocheuses, 314
Fièvre des montagnes sur la Bear River, 424
Course vers l'Utah, 485
Annonce l'approche de l'armée, 486
Rogers, Aurelia S., première présidente de la Primaire, 516
Rouche, Thomas, F., Prés., John Taylor mourut chez lui, 548
Rougeole, jumeaux de Joseph, mort d'un, 160, 161
Royaume de Dieu, organisé, 160, 161
Royaume céleste, 157
sera cette terre, 158

S

Sabbat, jour du, premier service dans l'Eglise, 106
par révélation, 151
Pionniers observent le, 395
observé dans la vallée, 431-433
Saint-Esprit, donné à Adam, 3
à Joseph et à Oliver à leur baptême, 77, 78
le don du, 49, 74, 77, 78, 114, 227
Sainte-Cène, prières, 107
Instructions d'un ange, 115
Sainte Trinité, personnalité, ni corps, ni parties, ni passions, 177, 178
Saints, obligés de signer un traité, battus par les désobéissants, 182
Pertes au Missouri, 255
Appel à la capitale de la nation, 267-269
Saints des Derniers Jours, guerres mondiales, nombre de tués, 167, 168
Salt Lake City, le premier dimanche, 432, 434
tracée, 436
Description par des chercheurs d'or, 458-460
par William Kelly, Esq., 461, 462
par le Cap. Howard Stansbury, 462, 463
par le Cap. J. W. Gunnison, 461, 463
Temple construit et consacré, 529-533
visité par non-Mormons, 532
Théâtre, 518, 520
Vallée, vue pour la première fois par les pionniers, 426
explorée, 427, 433, 434
consacrée, 427
Débuts du labourage, irrigation, plantage, 427-430
Premier dimanche, 432
SAMJF, 514
SAMJG, 515
San Francisco, 365
Sauterelles, 448
Scellements, 274, 525
Sebolo, Antonio, découvre le livre d'Abraham et les rouleaux de Joseph, 203
Séminaires, création de, 513
Sion, climat, exportations, 149
Sa gloire sera conditionnelle, 149
Signification de, 150
Première conférence, 150
Premier décès, 150, 151
Saints doivent se repentir, 174, 175
Quelques-uns étaient qualifiés, 175
Etablissement, 182
Sion, Camp de, 184, 190

Smith, Alvin, construit une nouvelle maison, mort, 46
Smith, Asael, Dieu aida les colonies, conseils, prophétie, 13
Smith, Eldred G., Patriarche, 590
Smith, Emma, rencontre Joseph, 50, 51
doit choisir des hymnes, 114, 115
secrétaire de Joseph, 115
Version Inspirée, 132
Mariage plural, 290
Smith, famille, nommée, industrie, 23
Smith, George A., pionnier, 389
tient des services avec les soldats d'Utah, 488
Première Présidence, 590
Smith, George Albert, enfance, 572
apôtre, éclaireur national, 573
Administration, 574-579
consacre le Temple d'Idaho Falls, 574
reçoit 47 gouverneurs, 575
consacre le monument « Voici le lieu », 576
ainsi que les monuments à Brigham Young, 577
Décès, 577, 578
Smith, Hyrum,
révélation pour, quatrième personne baptisée, 78, 79
un des huit témoins, contrôle l'impression du Livre de Mormon, 90, 92, 93
aide à l'organisation de l'Eglise, 99
écrit une épître de Kirtland à Sion, 173, 174
Sa femme meurt, 213
épouse Mary Fielding, mère du Prés. Joseph F. Smith, 214
présente la révélation sur le mariage plural au grand conseil, 289
part pour les Rocheuses, 316
le premier à tomber à Carthage, 320
membre de la Première Présidence, 590
Patriarche de l'Eglise, 590
Smith, Jerusha Barden, décès, 214, 215
Smith, John, premier président de pieu dans la vallée, 443
fléau des sauterelles, 449
Smith, John Henry, membre de la Première Présidence, 590
Smith, Joseph le Prophète,
Ancêtres américanisés, 11
né six ans après la mort de Washington, 11, 16
Prophéties de Joseph en Egypte, 18
à New-York, 18, 19
Revivalismes religieux, 23, 24
Sermons du Rév. Lane, 24
Vision du Père et du Fils, 26
« J'ai appris par moi-même », 28
Son premier converti, 29
Témoignage de Brigham Young, de Joseph F. Smith, 30, 31
Vision rejetée, persécution, 31, 32
Personnalité de la Divinité, 32, 33
Période d'épreuve, 35
La tromperie a des bottes de sept lieues, 35
Sa famille se retire, 36
décrit par Oliver Cowdery, 36
continue à prier, 36
Moroni apparaît, 36, 37
Œuvre spéciale pour Joseph, 37
Son nom sera répandu, 37
L'évangile, l'Urim et Thummin, le pectoral, le secret, voit la Colline de Cumorah, 37, 38
Trois répétitions, 39, 40
« C'est de Dieu », 40
Evénements à la colline, 41, 44
avertit sa famille, 44, 45
Mort de son frère aîné, la maison de rondins, nouvelle maison, 46
Achat de la colline, monument, consécration, 47-49
rencontre Emma Hale, couple extraordinaire, 50, 51
Mariage, 51, 53
reçoit les plaques, 53-55
Premier message de l'Urim et Thummim, plaques entre les mains de Stoal, 56, 57
Description des plaques, du pectoral, de l'Urim et Thummim, 57-59
Soin diligent des annales, 59, 60
s'installe à Harmony, 60, 61
Martin Harris aide (voir Harris, Martin, dans l'index)
Harris réclame le manuscrit, 65, 66
Naissance du premier enfant, 66
Perte du manuscrit, 65, 67
Trésors repris, 67, 68
réprimandé par l'ange, 68

Remplacement de la partie perdue, 68, 69
Traduction arrêtée, perte de la maison du père, 70
Arrivée d'Oliver Cowdery, révélation à, 70, 71
Méthode de traduction, 71, 72
Citations de la Bible, 74
Oliver ne parvient pas à traduire, explication de Dieu, 74, 75
Prêtrise d'Aaron, 76, 77
Baptême, Saint-Esprit, 77, 78
Hyrum se joint à Joseph, révélation pour, 78, 79
Prêtrise de Melchisédek, 79, 80
Urim et Thummim révèle le voyage de David Whitmer, 183
Moroni sur la grand-route, 83, 84
Plaques rendues à Joseph, 84
ne peut traduire, 85
Traduction terminée, 85
rend les plaques à Moroni, 85 (voir Témoins dans l'index)
se prépare à publier le Livre de Mormon, 92
Martin Harris fournit l'argent, 95, 96
Publication du Livre, 96
Valeur des âmes, 97
Dix ans de préparation, 97, 98
commande l'organisation de l'Eglise, 98
date, lieu, personnes présentes, 98
organise l'Eglise, 98, 101
Consentement commun, 100
entrent dans le royaume par le baptême, 100
Scène impressionnante, 100
Confirmations, Sainte-Cène, Saint-Esprit, prophétie, révélation, 101, 102
La première réunion de Sainte-Cène, 105
accomplit un miracle, 108, 109
Conférence, 109
Baptêmes, arrestations, 110, 111
« L'Oint du Seigneur », 111
Procès, 111
Liberté, populaces, 112
Livre de Moïse, 112, 113
Vin pour la Sainte-Cène, 115
Persécutions, 116
va s'installer à Fayette, 116
Vieille maison brûlée, 117
Tombe du bébé, 117
Achat d'une maison, 117
Site historique, 117
rencontre les frères Pratt, 118
Conférence, 119
condamne les fausses révélations, 119
Missionnaires chez les Lamanites, 120 (voir Campbellites dans l'index)
Révision de la Bible, 128-130
Installation en Ohio, 135
montre le chemin, 135, 136
Visions à Kirtland, 136
premier évêque, 136, 137
Mort des jumeaux, 137
adopte des jumeaux, 137
Loi de la Consécration, 140, 141
Nouvelle Jérusalem, 143
Joseph comme Abraham, 144
à Independence, 145
Emplacement du temple, 146
doit acheter du terrain, 146
Nominations, 146, 147
Baptêmes, 147
Consécration de Sion, 147, 148
Consécration de l'emplacement du Temple, 148
Climat, exportations, 149
Gloire conditionnelle, 149
Révélation sur l'observance du Sabbat, 151
Les talents ne doivent pas être cachés, 151, 152
Nulle chair en sécurité sur les eaux, 152
Six révélations au Missouri, 152
Deux centres à l'Eglise, 152, 153
Loi de Consécration, 153
Hiram, 154
Pardon des péchés, 154
Guérison de Mme Johnson, 154
doit publier les D. & A., 154, 155
M' Lellin essaye d'écrire une révélation, 155
Plus d'un royaume, degrés de gloire, nominations permanentes, 156, 157
Les jumeaux ont la rougeole, goudrons et plumes, Rigdon délire, un des jumeaux meurt, 160, 161
Comté de Jackson, 162
doit imprimer les D. & A., les hymnes, *l'Evening and Morning Star,* 162
Whitney se casse une jambe, 162
Joseph empoisonné, 162, 163

Voyance manifestée, 163
Révélation sur la guerre, 166
Accomplissement de la prophétie, 167, 168
Ecole des Prophètes, 169
Parole de Sagesse, 169, 171
Décision du grand conseil, 172
La loi reste la même, 173
doit vivre la loi de la consécration, 174
Griefs des Jacksonites, 175
Epître de Kirtland à Sion, 174, 175
Deux choses que le Seigneur a refusées, 161
choisit des conseillers, 181
détiendra les clefs, 181
console des Saints du Comté de Jackson, 181
donne la première bénédiction patriarcale, 182
organise le grand conseil, 182
Saints battus par les désobéissants, 182
Cœurs des dirigeants doivent être purs, 183
Camp de Sion, but, va vers l'ouest, 184
Voyance concernant Zelph, 185
Gouverneur déçoit le camp, 185, 186
prédit le fléau, 186
Sort de Campbell, 186, 187
Choléra, 188
Demeures de gloire, 188
Négociations avec les Jacksonites, 189
Raison de son échec, 189
Camp licencié ; organisation du deuxième grand-conseil, 190
Piliers de force dans le camp, 190
Première mention de la dîme, 191
président-adjoint, 191
Organisation du Quorum des Douze, 192, 193
Premier quorum des soixante-dix, 193, 194
Révélation pour les apôtres, 194
Nom de la Prêtrise de Melchisédek, 194
Fermeture de l'Ecole des Prophètes, 195
doit construire le Temple de Kirtland, 196
se procure le Livre d'Abraham, 202-205
Doctrine et Alliances, 207
Kirtland Safety Society, 209
Apostasie à Kirtland, 210
Evangile en Angleterre, 210, 211
fuit Kirtland, 217, 218
entre à Far-West, 218
Révélation du nom de l'Eglise, 219
Patrie d'Adam, 219, 220
Pose des pierres angulaires du temple, 222
Six témoins quittent l'Eglise, 225-230
Début des persécutions, 232
Raids sur Dewitt, 233
Vente de terres, 235
attaque sur la Crooked River, 235, 236
Agitation, arrestations, 236, 237
Prisonniers envoyés à Independence, 243, 245
à la Prison de Richmond, gardes réprimandés, 243-245
Transférés à la Prison de Liberty, 247
Trois révélations, 247
S'enfuient en Illinois, 249
Pertes au Missouri, vol du cheval de Joseph, 255
achète l'emplacement de Nauvoo, 257
Guérisons miraculeuses, 258, 259
Adam détient les clefs, 261
visite le Capitole National, insiste pour obtenir réparation, 267-269
se cache, 270
acquitté, 270
obtient une charte libérale, 270, 271
lieutenant général, 272, 273
donne les premières dotations, 277
organise la Société de Secours, 281, 282
arrêté, 283, 284
se cache, 284
récompense pour son arrestation, 284
Eternité du mariage, mariage plural, 287
Articles de Foi, 297-299
Le Juge Pope annule la requête du Missouri, 298
Prophétie à Stephen A. Douglas, accomplissement, 300, 301

enlevé, libéré, 301, 302
candidat à la présidence, campagne, assemblée, 302-306
partira dans les Rocheuses, pétition importante au Congrès, 307, 309
Serments solennels, arrêté, converse avec le Gouv. Ford, 308-310
« Pas de pitié ici », veut partir pour les Rocheuses, va à Carthage, 315-318
emprisonné, martyre, triste retour, inhumation, 318-322
« Un philosophe spirituel moderne », 324-327
Ses assassins mis en liberté, 335
honoré par un monument, 560
Smith, le Prés. Joseph F., Père et Fils réels, 30, 31
dans la bataille de Nauvoo, 371
Enfance, 559
Missions, 559, 560
conseiller de John Taylor, Wilford Woodruff, Lorenzo Snow, 553
Administration, 559-564
Monument à Joseph Smith, 560
Cycle de bonne volonté, 560
Vision, 561, 562
Décès, 562, 567
Smith, Joseph Fielding, la milice au Missouri, 232
Les Chats Sauvages du Missouri, 474 (l'auteur a eu la permission de citer de nombreux passages de Frère Smith)
Smith Joseph, père, naissance, la Révolution, 12
Mariage, 14
Magasin et ferme, description du père de Joseph, 17
Un agent détourne l'argent, autres pertes, 18
va s'installer à New-York, 18
Ferme et maison de rondins, 23
accepte les témoignages de son fils, 40
perd sa maison, 70
manipule les plaques, 90, 91
A l'organisation de l'Eglise, baptisé ce jour-là, 100
Smith, le Juge Elias, entre au camp de Brighton, 483
Smth, Lucy, enfance, mariage, 14
Guérison, 15
mère du Prophète, 16
baptisée, 24
croit à la première Vision, 28
passe la nuit à prier, 53, 54
voit l'Urim et Thummim, 53
à l'organisation de l'Eglise, 98, 100
baptisée, 23
pleure la mort de ses fils, Joseph et Hyrum, 320, 321
Smith, le major Lot, brûle des caravanes de chariots, 492
essuye des coups de feu, 493
met le bétail en fuite, 493
Smith, Robert, arrive en Amérique, 12
Smith, Samuel H., visite le Prophète, 71
Troisième personne baptisée, 78
manipule les plaques, 90, 91
aide à organiser l'Eglise, 98-102
premier missionnaire, ses succès, 112, 113
Smith, Samuel, fils, dans la guerre d'ndépendance, signe les ordres de guerre, 12
Smith, Samuel, père, neuf enfants, 12
Smith, Sophronia, guérie, 18
Smith, Thomas L., recommande la Vallée de Cache aux pionniers, 413
Smith, William, choisi comme apôtre, 194
Smoot, Abraham O., nouvelles de l'approche de l'armée, 482
Message alarmant, 483
Smoot, Reed, Sénat des U. S. A., 561
Sneddon, Sénateur, région du Grand Bassin sans valeur, 422
Snow, Eliza R., rapporte la consécration du Temple de Kirtland, 198
Réunions de jeûne le jeudi, 100
Apostats entrent dans le Temple de Kirtland, 214, 215
Mariage plural, 288
Souffrances à Sugar Creek, 344
Snow, Erastus, la providence remplit les sacs à provisions, 409, 410
envoyé vers la vallée par Brigham Young, 422, 425
Orson Pratt et lui contemplent la Vallée du Lac Salé, 426
Snow, Lorenzo, mariage plural, 288, 289
Conversion, 552
consacre le Temple de Manti, 549

Missions, 553
Administration, 552-557
Dîme, 553
Mission Japonaise, 556
Décès, 557
Social Hall, 518
Société généalogique, organisation, 516
Soixante-dix, appelés, 192
Souffrent la défaite à cause des désobéissants, 181
South Bainbridge, résidence de Josiah Stoal, 50
South Pass, 412
Spencer, Orson, sa femme meurt, 345, 346
dirige l'Université du Deseret, 512
Sperry, Sidney B., la Version Inspirée, 131
Stansbury, rapports, 458-465
Stevenson, Edward, trouve la maison des Whitmer en ruines, 102, 103
Stiles, George B., déserte son poste, faux rapports, 483, 484
Stoal, Josiah, porte les plaques, 57
Stoddard, Judson, nouvelles de l'approche de l'armée, 485
St. George, Temple, 545
St. Louis, *Atlas,* éloge de Nauvoo, 280
Sugar Creek, 345

T

Tabernacle, l'Ancien, 524
Le nouveau, 525-527
Orgues, 527, 528
Chœur, 519, 520
Chœur fait un tour en Europe, 529, 588, 589
Talents, ne doivent pas être cachés, 151, 152
Taylor, le Prés. John, baptisée, 207
prie en langues, 207
part pour l'Angleterre, 261
Mariage plural, 291
blessé au martyre, 321
retourne à Nauvoo, 327
à Winter Quarters au retour de la Mission Européenne, 388, 389
tient des services pour les soldats d'Utah, 488
Rapport sur l'armée, 488
organise la première Primaire, 516
Enfance, 547
Administration, 547, 548
Décès, 548
Télégraphe, ligne, installation, 506-507
Des chariots arrivent avec le fil, 506
Téleste, terrestre, céleste, 157, 158
Témoins, verront les plaques et d'autres choses, 86
Expériences, 87, 88
Témoignage, 89, 90
Huit témoins et témoignage, 90, 91
Six témoins quittent l'Eglise, 224
Temples, consécration, Kirtland, 197
Nauvoo, 278
St. George, 545
Logan, 545-547
Manti, 549
Salt Lake, 533
Hawaï, 568
Alberta, 568
Arizona, 568
Idaho Falls, 574
Suisse, 588, 590, 591
Los Angeles, 584, 589
Londres, 586
Nouvelle Zélande, 589
Temple, cri du, « Hosanna... », 199
A la consécration de tous les temples, 198, 277, 433
Temple Square, son histoire, ses monuments et bâtiments, 524-535
Temples d'Utah, trois premiers cités, 545
Terre, ne sera pas dévastée, 38
sera le royaume céleste, 158
Terrestre, téleste, céleste, 157, 158
Territoire d'Utah, 470, 471
Brigham Young, premier gouverneur, 470
Tetzel, « colporteur d'indulgences », 6, 7
Thomas, Jesse, B., juge de la cour fédérale, conseille Joseph, 310
Tourley, Théodore, envoyé à Carthage, 317
Traduction, plaques à Harmony, 63-69
Aide d'Oliver Cowdery, 70, 71
Traité, doivent quitter le Comté de Jackson, 177, 178
Transformations, dix, importantes, 10, 11
Trappeurs, des Montagnes Rocheuses, font des rapports décourageants sur le Grand Bassin, 412, 413, 420-422

Trois Témoins, choisissent le Quorum des Douze, 191, 192
Trowbridge, le Rév., M. F. D., assiste au culte avec Brigham Young et le peuple, 459
Tullidge, Edward W., Joseph Smith, premier lieutenant-général après Washington, 272
Tyler, le Prés. John, reçoit la pétition de Joseph, 307
Typhus, frappe la famille Smith, 18

U

Union Pacific Railroad, terminé, 509
Université de Nauvoo, 272
Université de Deseret, 510, 512
Université d'Utah, 512
Utah, devient un état, 471
  Utah, chemin de fer central, terminé, 508
Utah, Territoire d', 470
  Etat, 471
  Brigham Young gouverneur, 470
Utah, Guerre d', 483-502
  Coût, 502, 503
Urim et Thummim, 37
  montré à Sr. Smith, mère, 55
  Son premier message, 56, 57
  Description, 58, 59
  donné au frère de Jared, 59
  révèle le voyage de David Whitmer, 83
  possédé par Abraham, 203, 205

V

Van Buren, Martin, apprend la valeur du don du Saint-Esprit, 268
Van Vliet, Cap. Stewart, visite Brigham Young, 491
Version Inspirée de la Bible, 127-131
Vie éternelle, objectif de Dieu pour ses enfants, 3
Vision, première, 26-27
  racontée à sa mère, 28
  Moroni visite Joseph Smith, 36
  aux Whitney, 123
  des gloires, racontée par Philo Dibble, 158, 159
  à Brigham Young, Heber C. Kimball et autres, 163, 164
  au Temple de Kirtland, 196-199
  sur Adam-ondi-Ahman, 219
  Brigham Young voit la Vallée du Lac Salé, 429
  Temple, 435
  Le Prés. Joseph F. Smith, monde des esprits, 562, 563
Vin, dans la Sainte-Cène, 114
« Voici le Lieu », 429, 430

W

Wade, J. H., répond au premier télégramme, 507
Walker War, 472, 473
Warsaw Signal, résolutions, 310, 311
Washington, George, 11
  meurt peu avant la naissance de Joseph, 11
Wayne Sentinel, annonce la publication du Livre de Mormon, 96
  Saints vont s'installer à Kirtland, 139
Wells, Daniel H., acquitte Joseph et le conseil municipal de Nauvoo, 310
  Forces armées en Utah, 486
  consacre le Salt Lake Theatre, 518
  ainsi que le Temple de St. George, 545
  Première Présidence, 590
Wentworth, John,
  demande une histoire de l'Eglise, 298
Wells, Junius F., achète la Memorial Farm, monument au Prophète, 560, 561
West, James E., éloge sur le scoutisme mormon, 522
Whitmer, Christian,
  manipule les plaques, 90, 91
Whitmer, David, action divine aide son travail, voit les plaques et l'ange, 82, 83
  Don de voyance de Joseph, 83
  Moroni sur la grand-route, 83, 84
  Plans cachés dans la grange, 84
  Fin de la traduction, 85
  aide à l'organisation de l'Eglise, 98-102
  président de pieu, 189
  excommunié, 225
Whitmer, Jacob, manipule les plaques, 90, 91
  excommunié, 225
Whitmer, John, manipule les plaques, 90, 91
  conseiller dans la présidence d'un pieu, 189
  excommunié, 225
Whitmer, maison des, organisation de l'Eglise, 88-101

« Maison de rondins en ruines » note, 102, 103
Première conférence, 108
Whitmer, Peter, fils, voit les plaques avec huit témoins, 90, 91
aide à organiser l'Eglise, 98-101
Mission chez les Lamanites, 119-126
Whitmer Peter, père, aide Joseph, 115
Whitmer, Newel K.,
Vision à Kirtland, 121
reçoit des dons pour le Temple de Kirtland, 151
se casse une jambe, 162
pionnier de 1847, 389
Whitney, Orson F., pourquoi les Mormons résistèrent à l'Armée d'Utah, 487, 488
Widtsoe, John A., éloge de la Version Inspirée, 131
Commentaires sur la Parole de Sagesse, 172
Mariage plural, 292
Williams, Frederick G., conseiller du Prophète, 190, 590
Eloge de la campagne électorale de Joseph Smith, 304
Willie, Cap. James G.,
Compagnie de charrettes à bras, 478
Wilson, Harmon T.,
enlève Joseph, 301, 302
Winder, John R., Première Présidence, 590
Winter Quarters, établi, 316
Bâtisseurs d'empire, niveau moral élevé, 379
Monument aux morts, 382
Départ des pionniers, 388
Wood, Wilford C., forme des feuilles du Livre de Mormon, 93
achète la propriété des Smith à Harmony, 117
Woodruff, Wilford, note des guérisons, 258-260
part pour l'Angleterre, 261
Succès, 263-266
Manifeste, 294, 295
Les Indiens amicaux, 377
Histoire des sables mouvants, 398
« Voici le Lieu », 429, 430
parle à la première réunion dans la vallée, 432
Explorations, 434, 436
a deux tonnes de livres, 512
consacre le Temple de Salt Lake City, 533
Expériences de jeunesse, 548
Administration, 549-551
L'Utah devient un état, 550
Décès, 550, 551

Y

Young, Brigham, Joseph Smith désigné dans le monde des esprits, 30
converti, 114
baptisé, vision, rencontre le Prophète, prie en langues, 164
Sur la Parole de Sagesse, 169
choisi comme apôtre, 192
voit les rouleaux d'Abraham et de Joseph, 204
fuit Kirtland, 216
à Far-West, 217
patronne mémoire à la législature, 247
part pour l'Angleterre, 263, 264
explique la dotation, 276
consacre le chaperon du Temple de Nauvoo, 277
Mariage plural, 290, 291
Les Douze détiennent les clefs, 328, 329
transfiguré, 329, 330
soutenu avec les Douze, 330, 331
finit le temple : « On l'tient ! », 333, 334
promet de partir vers l'ouest, 337
Patriotisme, 337
Coût d'un équipage, 341-343
Saints à Sugar Creek, 345
enrôle le Bataillon mormon, 354
donne des instructions, 357
exhorte Samuel Brannan, 366
signe un traité avec les Indiens, 377
Révélation, 383
judicieux Moïse, 387
conduit le déplacement vers l'ouest, 388, 389
organise les pionniers, 389-391
Premiers ordres, 391
montre le chemin, 392
Nouvel itinéraire, 393
« Donnez-moi l'homme de foi », 405
renouvellent les alliances, 406
Anniversaire à Fort Laramie, 407
Fièvre des montagnes sur le Bear River, 424

« Voici le lieu », 429, 430
explorent la vallée, 434, 435
vit la « vallée » en vision, 429
Sa déclaration, 429
Son premier sermon dominical, 433
« Ici sera le Temple de notre Dieu », 435, 436
retourne à Winter Quarters, 439
choisi comme Président de l'Eglise, 445, 447
conduit les pionniers de 1848 à la vallée, 452
Visiteurs de l'est assistent au culte avec les Saints, 449
Capitaine Stansbury, décrit le grand bal, 464, 465
premier gouverneur d'Utah, 471, 472
fait la paix avec les Indiens, 473
Emigration Fund Company, 476, 477
rencontre la compagnie de charrettes à bras, 479
réfute les mensonges au sujet de livres de l'état brûlés, 483
appelle les Saints éparpillés en Utah, 487
confère avec Van Vliet, 491
émigre vers le Sud, 499, 500
envoie le premier télégramme, 507
construit une voie ferrée, 508, 509
Epître sur l'enseignement depuis Winter Quarters, 510
Depuis l'Utah, 510, 511
s'inscrit comme étudiant à l'Université, 511
L'Université Brigham Young, 513
La SAMJF, 514
La SAMJG, 515
construit le Temple de St. George, 519
Conseil sur les délassements, 521
Belle stature physique, 521, 522
érige le Tabernacle, 525, 526
Premier coup de pioche du Temple de Salt Lake, 529, 530
consacre les pierres angulaires, 530
établit les coopératives, 536
Ordre Uni, 537-540
Décès, 545, 546
Grandeur, 546, 577-578
Young, John R., décès de la femme d'Orson Spencer, 346, 347
fait traverser le Mississippi à la nage par le bétail, 378
faim, sauterelles, 447, 448
Young, John W., Première Présidence, 590
Young, Lorenzo, pionnier de 1847, ainsi que sa femme et deux enfants, 390
parle à la première réunion dans la vallée, 432
Young, Phineas H., converti, 113
Young, Zina D., loups aux lieux d'enterrement, 381
Young Woman's Journal, 515

Z

Zelph, Lamanite blanc, 184

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

CARTE

INDIQUANT LES MOUVEMENTS DE

L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

AINSI QUE LES ITINÉRAIRES DU

BATAILLON MORMON

ET DU

CAMP DE SION

ET DES DONNÉES IMPORTANTES

Etoblie d'oprès des documents officiels
de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
sous lo direction de
A. WILLIAM LUND

1926

LE LIVRE

Le Royaume de Dieu rétabli par Carter E. Grant constitue une lecture intéressante pour toute la famille. Les nouvelles données relatives à l'établissement de l'Eglise des premiers temps jusque et y compris la Guerre d'Utah, font de ce volume un élément essentiel de la bibliothèque familiale ainsi que des bibliothèques des écoles, des instructeurs et des dirigeants de l'Eglise.

Dans ce livre, Frère Grant a introduit des années de recherches assidues, grâce auxquelles il a pu corriger des erreurs antérieures et introduire de nouveaux éléments jusqu'ici inconnus, faisant du livre un apport précieux à l'histoire de l'Eglise.

Le Royaume de Dieu rétabli est aussi passionnant à lire qu'un roman, mais il est d'autant plus précieux que ce qu'il rapporte est la vérité. Le recul historique a permis à l'auteur de peindre avec intensité les sacrifices des pionniers, donnant ainsi la possibilité au lecteur d'apprécier plus complètement l'héritage qu'il doit à leur foi et à leur endurance.

Le Royaume de Dieu rétabli ajoute de la compréhension aussi bien que de la couleur à l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

LE ROYAUME DE DIEU RETABLI